71, av. Édouard-Vaillant - 92774 BOULOGNE CEDEX
Tél. : 01 55 20 58 32 – Fax : 01 55 20 58 34
Courriel : sfp@psycho.univ-paris5.fr
Site de la SFP : www.sfpsy.org

CONGRES DE LA SFP TOULOUSE 2009 :

« PSYCHOLOGIE ET ENJEUX DE SOCIETE »

17-19 juin 2009

Université Toulouse 2 – Le Mirail

Lieu du congrès : IUFM, 181 avenue de Muret

PROGRAMME

Le congrès est organisé avec l'aide des composantes de l'Université Toulouse 2 - Le Mirail suivantes :
UFR de Psychologie et ses Départements
Département de Sciences de l'Education
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Conseil Scientifique & Centre de Promotion de la Recherche Scientifique
Laboratoires de recherche CLLE-LTC, OCTOGONE & PDPS
Service de la Formation Continue
CUPPA – Centre Universitaire de Perfectionnement en Psychologie Appliquée

Président du Congrès : Gérard Guingouain

Comité de Programme

Président : Denis Brouillet
Co-présidents : Odile Mallick & Antoine Molleron
Référent Comité d'organisation : Jacques Py

Psychologie clinique & pathologique : A. Blanchet, S. Bourdet-Loubère, H. Chabrol
Psychologie et psychanalyse : P. Macary, M.-J. Sauret
Psychothérapies : S. Callahan, M.C. Castillo, J.-L. Sudres
Psychologie de la santé : M.Th. Munoz Sastre, B. Quintard, F. Sordes, E. Spitz
Psychologie et autisme : J.-L. Adrien, P. Chambres, B. Rogé, C. Tardif
Psychologie cognitive : J.-F. Bonnefon, J.-M. Cellier, R. Da Silva Neves, N. Huet, S. Nicolas, P. Terrier
Psychologie ergonomique : B. Barthe, A. Chevalier, H. Eyrolles, J.-M. Hoc, J. Lemarié, A. Tricot
Psychologie du risque : V. Le Floch, E. Mullet, G. Villejoubert
Psychologie différentielle et de l'évaluation : K. Gana, N. Rascle, S. Vautier, P. Vrignaud
Psychologie du développement cognitif : E. Gentaz, M. Guidetti, C. Martinot, P. Largy, V. Tartas, Ch. Sorsana, J. Vauclair
Psychologie du développement socio-affectif : S. Esparbès, H. Norimatsu, N. Oubrayrie, H. Ricaud-Droisy
Psychologie du jeune enfant : A. Beaumatin, V. Rouyer, A. Streri, Ch. Zaouche
Psychologie du vieillissement : D. Alaphilippe, V. Igier, J.-C. Marquié, L. Vieu
Neuropsychologie : Th. Atzeni, S. Casallis, Y. Coello, A. Daurat, C. Mélan
Psychologie sociale : B. Almudever, N. Dubois, A. Le Blanc, Th. Meyer, S. Perrissol, A. Somat
Psychologie et communication : P. Georget, N. Guéguen
Psycholinguistique et analyse du discours : V. Capdevielle, P. Marchand, F. Najab
Psychologie du travail et des organisations : D. Gilibert, R. Kouabenan, J.-L. Mégemont, A.-M. Vonthron
Psychologie de l'éducation et de la formation : M. Bataille, Ch. Escribe, C. Dupeyrat, Y. Prêteur, I. Régner
Psychologie de l'orientation et de l'insertion : S. Croity, J.-Ph.Gaudron, O. Mallick, C. Remermier, P. Rossi
Psychologie du sport : M. Allès-Jardel, J.-L. Bretdibat, G. Décamps, G. Lecocq, E. Rosnet
Psychologie interculturelle et ethnopsychologie : Z. Guerraoui, S. Guimond, A. Molleron, Y. Mouchenik, O. Reveyrand-Coulon
Psychologie judiciaire et criminologique : A. Andronikov, S. Harrati, J. Py, D. Vavassori
Psychologie de l'environnement : M.L. Felonneau, A. Moch, K. Weiss
Psychologie et transports : P. Delhomme, C. Lemercier, E. Raufaste

Comité d'organisation

Président : Jacques Py
Vice-présidente : Patricia Rossi
Référent Comité de programme : Denis Brouillet
Secrétaire Général de la SFP : Bruno Quintard
Trésorière de la SFP : Suzanne Guillard

Journée doctorants : E. Alcaraz, D. Auvergne, M. Brunel, M.C. Castillo, A. Chevalier, M. Guedj, M. Juanchich, S. Labbé, J. Lemarié, C. Mariné, F. Thillard-Malot
Session posters jeunes praticiens et M2P : F. Bonnel
Session posters jeunes chercheurs : J. Allione, E. Bardou, S. Courrèges, S. Frappart, N. Lacan
Formation continue : A.-S. Campo-Lefay, J. Py, J.-L. Sudres
Informations locales : I. Igier
Malettes : M.-P. Cazals, M. Juanchich, V. Le Floch, H. Norimatsu, S. Perrissol, E. Py, Ch. Sorsana, B. Troadec.
Badges : V. Le Floch
Libraires : S. Esparbès
Stands: V. Tartas, D. Vavassori
Coordination accueil & appariteurs : S. Harrati, C. Martinot
Evénement social, repas et pauses : H. Eyrolles, N. Huet
Subventions : V. Le Floch, P. Rossi
Plate-forme informatisée du congrès : O. Desrichard, S. Perrissol, G. Villejoubert
Actes du congrès : S. Perrissol, M. Brunel

Le congrès est organisé avec l'aide des composantes de l'Université Toulouse 2 - Le Mirail suivantes :

UFR de Psychologie et ses Départements
Conseil Scientifique
CPRS – Centre de Promotion de la Recherche Scientifique
Laboratoires de recherche CLLE-LTC, OCTOGONE & PDPS
Service de la Formation Continue
CUPPA – Centre de Perfectionnement en Psychologie Appliquée

SfP
Société Française de Psychologie

Mercredi 17 juin

8h15 : Accueil des participants

9h00-9h30 : Ouverture du congrès

Marie-Christine JAILLET, Vice-Présidente du Conseil Scientifique
Université Toulouse 2 – Le Mirail
Gérard GUINGOUAIN, Président de la Société Française de Psychologie
Jacques PY, Président du Comité d'Organisation de Toulouse 2009

9h30-10h30 : Conférence plénière (amphi Montaigne avec retransmission amphi Dolto)

Conférence d'ouverture : **Hubert VAN GIJSEGHEM** (Université de Montréal, Québec, Canada) : ***L'expertise psychologique en justice : à la recherche de la vérité psychologique ou de la vérité juridique?***
Modérateur : Jacques PY

10h30-10h45 : Pause

10h45-12h15 : Session 1

Amphi Montaigne

Symposium Bernadette ROGE (U. Toulouse 2) & Carole TARDIF (U. Aix-Marseille 1) :
Autisme et autres troubles du développement

Nadège FOUDON, Sophie BADUEL, Quentin GUILLON, Bernadette ROGE (U. Toulouse 2). Les outils de dépistage de l'autisme en population tout venant

Carole TARDIF (U. Aix-Marseille I), Autisme : le ralentissement des informations sensorielles dynamiques améliore les interactions sociales

Anne GAIFFAS, Manuel BOUVARD, (Pôle Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, Centre Hospitalier Charles Perrens, Bordeaux), Jacqueline NADEL (Université Pierre & Marie Curie, Pitié-Salpétrière) Apprentissage par observation chez des enfants atteints d'autisme

Carine MANTOULAN, Bernadette ROGE (U. Toulouse 2): Stimulation individualisée chez de jeunes enfants avec autisme: Protocoles à cas unique ciblés sur le jeu

Stéphanie FECTEAU (Université du Sherbrooke, Québec, Canada), Marie MAURER (Université de Sherbrooke, Québec, Canada), Marcel TRUDEL (Université de Sherbrooke, Québec, Canada), Noël CHAMPAGNE (Fondation Mira, Québec, Canada). Le stress induit par l'intégration d'un chien d'accompagnement dans la famille d'un enfant autiste

Amphi Dolto

Symposium Marie-Jean SAURET & Pascale MACARY-GARIPUY (U. Toulouse 2) :
Sujet et lien social

Alain ABELHAUSER (U. Rennes 2). Ce monde était mort, et ne le savait pas

Sidi ASKOFARE (U. Toulouse 2). Le concept de "lien social" : enjeu et chance pour la psychologie

Bérénice VANNESSON (U. Toulouse 2). Un insu intenable : l'effraction de la modernité dans le lien social en Chine

Alexandra AZEVEDO DA SILVA (U. Aix-Marseille 1). Les processus de subjectivation chez l'immigrant

Salle Itard 2

Session ***Psychologie Sociale des Organisations*** (Modérateur : Brigitte ALMUDEVER)

Sabrina LABBE (U. Toulouse 2) : L'immersion comme procédure préparatoire aux entretiens

Didier MOTTAY (U. Toulouse 3) : Mesurer les caractéristiques du travail : validation d'une version courte du (Job Diagnostic Survey »

Nicolas MICHAËLIS, Brigitte ALMUDEVER (U. Toulouse 2), Marie-Pierre AESCHLIMANN (CHU Purpan, Toulouse), Violette HAJJAR (U. Toulouse 2), Jean-Marc SOULAT (CHU Purpan, Toulouse) : Conduites d'appropriation individuelle et collective d'un soutien social formel : l'exemple d'un dispositif d'aide aux personnes en situation de souffrance au travail

Annie CARTON (Atelier Sherpas) : Les limites du répertoire de coping : un élément de réflexion pour comprendre les effets du stress professionnel sur le bien-être

Narcisse Essetchi ACHI & Raymond DUPUY (U. Toulouse 2) : Sens du travail et dimensions socioculturelles dans les conduites professionnelles des cadres ivoiriens.

Martine ROQUES, Stéphane JOUFFRE, Catherine ESNARD (U. Poitiers) & Stéphanie BORDEL (Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Saint-Brieuc). Validation d'Acquis de l'Expérience (VAE) et attribution causale

Salle Itard 1

Symposium Christophe BOUJON (U. Angers) & Céline LEMERCIER (U. Toulouse 2) : *Attention et conduite automobile*

Laurence PAIRE-FICOUT, Catherine GABAUDE (LESCOT- INRETS), Sylviane LAFONT (U. Lyon 1), Nathalie BEDOIN (U. Lyon 2), Ken KNOBLAUCH (INSERM), Marie-Pierre BRUYAS, François VITAL-DURAND (LESCOt-INRETS). Rôle de l'expérience sur la prise de décision en intersection chez le conducteur âgé

Christelle PECHER (U. Toulouse 2), Christophe QUAIREAU (U. Rennes 2), Céline LEMERCIER et Jean-Marie CELLIER (U. Toulouse 2). Impact de l'inattention sur les fonctions attentionnelles au volant

Marie-Laure BOCCA (U. Caen), F. BERTRAN (INRETS-MA), C. COUQUE, T. DESFEMMES (CHU Caen) S MARIE (U. Caen), C. BERTHELON, A. COQUEREL, V. LELONG-BOULOUARD (U. Caen), M. MOESSINGER (LAB Renault-PSA, France), P. DENISE. Dégradation de la performance de conduite simulée dans deux situations (autoroutière et urbaine avec scénarios d'accidents) après la prise d'hypnotique chez des sujets âgés

Thierry BELLET, Béatrice BAILLY (INRETS), Amal ABELGHANEM, Emmanuelle BOLOIX, Claude BASTIEN, Mireille BASTIEN-TONIAZZO (U. Aix-Marseille 1), Colette FABRIGOULE (U. Bordeaux 2), Mary BAZIRE, Sébastien POITRENAUD & Charles TIJUS (U. Paris 8). Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 1- Icare, Dispositif, Méthode et Résultats

Claude BASTIEN, Mireille BASTIEN-TONIAZZO, Emmanuelle BOLOIX & Amal ABELGHANEM (U. Aix-Marseille 1). Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 2 - Etude du rôle du but de l'activité dans le traitement des scènes visuelles complexes en situation «naturelle»

Mary BAZIRE, Sébastien POITRENAUD & Charles TIJUS (U. Paris 8). Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 3 – Etude de la complexité des scènes visuelles, modélisation des données

Salle 140

Symposium Christine MIAS & Michel BATAILLE (U. Toulouse 2) : *La psychologie sociale en Sciences de l'Education (1ère partie)*

Michel BATAILLE (U. Toulouse 2). Fragments d'autobiographie professionnelle, assortis de quelques considérations sur les rapports entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation

Alain BAUDRIT (U. Bordeaux 2). Entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation : un chercheur en quête de son « qui suis-je ? »

Pascal PANSU (U. Grenoble 2). Pour une analyse psychosociale des phénomènes éducatifs : Le rapport entre une discipline (la psychologie sociale) et un champ d'étude scientifique (les sciences de l'éducation).

Christine MIAS (U. Toulouse 2). Réflexion sur un itinéraire de recherche en Sciences de l'éducation. Positionnement scientifique et références psychosociales

Salle E141

Symposium Patrick MOLLARET (U. Reims) : *La perception de la valeur des personnes*

Laurent CAMBON (U. Nice-Sophia-Antipolis). Le Bien et le Mal : une investigation implicite des composantes émotionnelles et cognitives du jugement évaluatif

Astrid MIGNON & Eve LEGRAND (U. Lille 3). A quel(s) mode(s) de connaissance sont reliés la désirabilité sociale et l'utilité sociale des traits de personnalité?

Eva LOUVET & Odile ROHMER (U. Strasbourg 3). Une personne peu compétente est-elle socialement peu utile ? Le modèle de la bi-dimensionnalité de la valeur appliqué au handicap

Frédéric SCHIFFLER (U. Nancy 2). La connaissance des objets est-elle analogue à la connaissance des personnes ?

Samantha PERRIN, Alain SOMAT & Benoît TESTE (U. Rennes 2). Valeur sociale et perception des dimensions causales

Régis LEFEUVRE & Patrick MOLLARET (U. Reims). L'utilité sociale et la désirabilité sociale des questionnaires de personnalité : le cas du NEO PI-R

Salle E139

Session ***Sites web & informatique*** (Modérateur : Aline CHEVALIER)

Emilie VAYRE, Raymond DUPUY & Sandrine CROITY (U. Toulouse 2) : Gestion spatio-temporelle des activités de formation en situation de e-learning : rôle modulateur du soutien social perçu

Nicolas FOUQUEREAU & Aline CHEVALIER (U. Paris 10) : Cahier des charges et analyse de l'existant : quelle influence mutuelle sur la conception de site web ?

Nicole MOUISSET-LACAN, Claire SAFONT-MOTTAY & Emeline BARDOU (U. Toulouse 2) : Les pratiques des adolescents en matière d'internet et la mobilisation scolaire

Stéphanie NETTO (U. Toulouse 2) : Points de vue sur l'informatique et le métier d'enseignant par l'analyse des représentations sociales et professionnelles pour des enseignants d'école élémentaire en France

12h15- 13h45 : Pause déjeuner

13h45-15h15

Amphi Montaigne

Table ronde ***Milgram à la télévision*** coordonnée par Jacques PY,
Vice-Président de la SFP en charge de l'éthique et de la déontologie

Avec la participation de : Christophe NICK, réalisateur de films documentaires
Dominique OBERLE (U. Paris 10)
Pascal MARCHAND (U. Toulouse 3)

Amphi Dolto

Table ronde ***La certification et la qualification professionnelle en France et en Europe : une mise en place du titre européen de psychologue***
animée par Alain BLANCHET (U. Paris 8) & Alain SOMAT (U. Rennes 2)

Salle Polyvalente

Communications affichées (session A)

Psychologies clinique, de la santé, inter-culturelle, développementale

A1. Andréa ADAM (U. Montpellier 3). Influence de l'évaluation scolaire sur la motivation au travail des élèves et son évolution durant le second cycle d'enseignement général en Roumanie.

A2. Charlotte ANNES, Christiane SOUM, Pierre LARGY & Cécilia GURNARSSON (U. Toulouse 2). Approche développementale de l'influence de la morphologie flexionnelle du genre sur la production écrite de la liaison.

A3. Emeline BARDOU, Nathalie OUBRAYRIE-ROUSSEL (U. Toulouse 2). La mobilisation scolaire à l'adolescence : une analyse qualitative basée sur le discours de collégiens.

A4. Audrey BARTHELEMY & Valérie TARTAS (U. Toulouse 2). Faut-il savoir détourner les objets pour tromper autrui ? Etude développementale chez des enfants de 3, 5 et 7 ans.

A5. Jessica BEKAERT, Georges MASCLET & Rosa CARON-AFFRONTI (U. Lille 3) : Comment s'en sortent les adolescentes témoins de violence conjugale ? Analyse des facteurs de protection.

A6. Audrey BERNARD (U. Toulouse 2). Rapports au savoir et processus de socialisation chez les enfants non scolarisés.

A7. Romain BOISSONADE, Valérie TARTAS & Michèle GUIDETTI (U. Toulouse 2). Individus, dyades et contexte instrumental : une approche trialogique pour favoriser l'apprentissage d'une notion de physique entre pairs

A8. Géraldine BOUCHET, Sylvie DUTHU, Teresa BLICHARSKI & Sylvie BOURDET-LOUBERE (U. Toulouse 2). Les troubles de la parentalité : la transmission transgénérationnelle de l'insécurité d'attachement chez les familles d'enfants âgés entre 24 et 36 mois.

A9. Virginie BUTTIN (U. Toulouse 2), Marie CHARAVEL (U. Grenoble 2) & Frank CHAUVIN (Institut de Cancérologie de la Loire) : Les conséquences psychologiques d'une découverte de cancer du sein par dépistage sur les représentations de maladie et le vécu corporel.

A10. Julie CAMUS BATAILLE (U. Toulouse 2). Comparaison de l'impact de deux modes d'insulinothérapie sur la qualité de vie et la satisfaction du traitement chez l »adulte diabétique de type 1 : Pompe à insuline externe et multi-injections avec analogue ultralent.

A11. Elodie CHARBONNIER, Jean-Louis PEDINIELLI & Georges ROUAN (U. Aix-Marseille 1) : Etude de l'impact des attitudes parentales à l'égard de l'homosexualité de leurs enfants : un domaine psychopathologique entre processus identitaire et processus déficitaire

A12. Delphine CONIASSE BRIOUDE & Valérie IGIER (U. Toulouse 2). Acceptation et refus de participer à une étude destinée à prévenir la maladie d'Alzheimer : étude des différences interpersonnelles.

A13. Anne DENIS & Stacey CALLAHAN (U. Toulouse 2). Psychopathologie périnatale: l'influence des croyances maternelles

A14. Tatiana DOROFTE & Lionel DOROFTE (U. Technique de Iasi, Roumanie) : Le cube des psychothérapies : outil méthodologique de classification et de prédiction

A15. Caroline DUSSABY & Aurélie UNTAS (U. Bordeaux 2) : Représentation de la maladie, stress perçu et qualité de vie chez un groupe de patients diabétiques.

A16. Soren FRAPPART & Valérie FREDE (U. Toulouse 2). Développement conceptuel du phénomène de gravité : quel cadre théorique ?

A17. Sophie GATEAN & Agnès BONNET (U. Aix-Marseille 1) : l'addiction aux jeux vidéo et le rôle de l'avatar

A18. Déborah GUIBAUD-DRESSAIRE, Estelle GUERDOUX, Sophie MARI & Denis BROUILLET (U. Montpellier 3) : L'alexithymie dans l'âge et son influence sur les processus d'inhibition.

A19. Julie HOSKENS (U. Toulouse 2). Aspects développementaux de la production et de la compréhension de l'humour.

A20. Caroline MOISAN & George TARABULSY (U. Laval). Les types de désorganisation de l'attachement et leurs distinctions en termes d'antécédents contextuels et relationnels.

A21. Nicolas MORALES (U. Lyon 2). Souffrances identitaires et alcoolisme chez les personnes migrantes.

A22. Alexandra OLIVERO-ALVAREZ (U. Nice) : Les nouveaux symptômes dans la clinique féminine : articulation théorico-clinique entre féminité et postmodernité

A23. Laëtitia PARNOT & Catherine BLATIER (U. Grenoble). Etude du vécu corporel et du désir sur une population tout-venante : comparaison interculturelle franco-japonaise.

A24. Untas Aurélie POUEYTS KETI, (U. Bordeaux 2), Maider AGUIRRE-ZABAL & Eric LE GUEN (Clinique Delay Bayonne, service de Néphrologie) : Stratégies de coping et dialyse : une étude qualitative.

A25. Abdelhak QRIBI (U. Toulouse 2). Identité et personnalisation. Le cas d'une jeune femme issue de l'immigration maghrébine.

A26. Vanessa ROMA, Jean-Luc SUDRES, Arnaud RYKNER (U. Toulouse 2) & Françoise GALINON (Clinique Casteviel, Castelmourou) : Les troubles des conduites alimentaires et la pratique théâtrale à visée thérapeutique.

A27. Myriam SUAREZ & Michèle GUIDETTI (U. Toulouse 2). Identification et attribution émotionnelle chez l'enfant typique et avec autisme.

A28. Elise VATINE (U. Clermont-Ferrand), Sylvain LEVALLOIS (hôpital Gabriel Montpied, Clermont-Ferrand), Patrick CHAMBRES & Catherine AUXIETTE (U. Clermont-Ferrand) : La prise d'information sociale implicite dans le syndrome d'Asperger : élaboration et évaluation d'un programme de prise en charge

15h15-16h45 : Session 2

Amphi Montaigne

Symposium Valérie IGIER (U. Toulouse 2) & Martial VAN DER LINDEN (U. Genève, Suisse) :

Prévention et prise en charge psychologique de la maladie d'Alzheimer

Martial VAN DER LINDEN (U. Genève, Suisse). Approche critique du modèle biomédical de la maladie d'Alzheimer: Implications pour la prévention et la prise en charge psychologiques

Valérie IGIER (U. Toulouse 2) et Sandrine ANDRIEU (Inserm, Faculté de Médecine, Toulouse). Représentation et pratiques de prévention en population âgée : approche Bio-Psycho-Sociale

Hind BOUMLAK, Natacha DE VIGNERAL, Dorin FETEANU (CASA DELTA 7). Inventaire de Stimulation de l'Autonomie et des fonctions COGnitives (ISACOG) adapté aux structures d'accueil de jour Alzheimer

Monique GOMAR (Professeur agrégé de philosophie, membre du comité d'Ethique Hospitalier du CHU de Toulouse). Réflexion éthique sur le problème de la représentation de la personne et de l'identité dans la maladie d'Alzheimer

Amphi Dolto

Symposium invité INSTITUT PIERRE JANET (coordonné par Isabelle SAILLOT) :

Histoire de la psychologie française autour des années de la fondation de la SFP

Bernard ANDRIEU (U. Nancy 2). Binet / Janet de la suggestion à la cognition ?

Alain BLANCHET (U. Paris 8). Fondation de la Société Française de Psychologie : un projet scientifique dans un contexte culturel d'hypostase du psychisme

Serge NICOLAS (U. Paris 5). L'évolution de la psychologie française au cours du XIXème siècle

Isabelle SAILLOT (Institut Pierre Janet). Bref aperçu du voyage de la « dissociation » de Janet… de la ville du Havre au DSM-IV

Salle Itard 2

Session ***Psychothérapies*** (Modérateur : Corinne DATCHI-PHILLIPS)

Anne-Marie PEREZ & Jean-Luc SUDRES (U. Toulouse 2) : Le dessin de l'enfant hospitalisé, le récit de son corps interne et l'expression de ses émotions

Corinne DATCHI-PHILLIPS (Indiana University, USA): Functional family therapy: une thérapie familiale au service des mineurs et de la justice

Judith MOLLARD (Union France Alzheimer) : La compétence des aidants familiaux accompagnant une personne démente

Jessie ANSORGE & Jean-Luc SUDRES (U. Toulouse 2) : Le poney comme médiateur thérapeutique auprès d'enfants atteints de troubles envahissants du développement : évaluation et perspectives

Sophie GAËTAN, Amandine ROCA & Agnès BONNET (U. Aix-Marseille 1) : Le sport et la réhabilitation corporelle du schizophrène

Salle Itard 1

Symposium Véronique ROUYER (U. Toulouse 2), Sandrine CROITY (Centre Universitaire d'Albi) & Yves PRETEUR (U. Toulouse 2) : ***Socialisation de genre au sein de la famille, à l'école, au travail***

Christine FONTANINI (U. Montpellier 3). La socialisation des filles vers le monde des animaux

Yoan MIEYAA, Véronique ROUYER & Alexis LE BLANC (U. Toulouse 2). Socialisation de genre au sein de la famille et à l'école : le point de vue du jeune enfant

Valérie CAPDEVIELLE-MOUGNIBAS & Yves PRETEUR (U. Toulouse 2). Itinéraires différenciés des filles et garçons dans la formation professionnelle initiale de niveau V : effets des contextes organisationnels et du genre

Philippe CHARRIER (U. Lyon). Se construire au masculin dans un milieu professionnel féminin : l'exemple des hommes sages-femmes

Véronique CAYADO (U. Toulouse 2), Manuel SANCHEZ DE MIGUEL (Universidad del Pais Vasco, Espagne), Brigitte ALMUDEVER (U. Toulouse 2), Juan José ARROSPIDE (Universidad del Pais Vasco, Espagne) & Sandrine CROITY (Centre

Universitaire d'Albi). L'insertion des femmes dans un métier dit masculin : une approche comparative France/Espagne sur l'exemple des conductrices de bus

Salle E140

Symposium Christine MIAS & Michel BATAILLE (U. Toulouse 2) : *La psychologie sociale en Sciences de l'Education (2ème partie)*

Michel LAC & Pierre RATINAUD (U. Toulouse 2). Multiréférentialité et multidimensionnalité : comparaison de l'approche plurielle à partir des travaux J. Ardoino et W. Doise

Marie-Christine TOCZEK (U. Clermont-Ferrand 2). Les effets des mauvaises réputations en situation d'évaluation

M.-P. TRINQUIER, P. BOUYSSIERES (U. Toulouse 2). Sciences de l'Education et Psychologie Sociale au service de l'école et de la formation des adultes

Sophie RICHARDOT (U. Amiens). L'apport de la théorie des représentations sociales à l'étude du processus d'appropriation des savoirs enseignés

Salle E141

Symposium Patricia ROSSI-NEVES (U. Toulouse 2), Lise GREMION (Haute Ecole Pédagogique, Béjune, Suisse) & Nathalie ROSSI-GENSANE (U. Toulouse 2) : *L'orientation de l'école à l'université : une simple question de compétences?*

Nathalie ROSSI-GENSANE & Patricia ROSSI-NEVES (U. Toulouse 2). S'orienter vers la voie professionnelle : les effets du genre et des formes de rapport au savoir sur les performances verbales et non-verbales des apprentis et lycéens professionnels

Fabienne ROUSSET & Patricia ROSSI-NEVES (U. Toulouse 2). Les raisons du choix d'orientation à l'entrée en IUT ou à l'université : effets de la filière et du rapport au savoir

Martine ROQUES, Stéphane JOUFFRE, Catherine ESNARD (U. Poitiers) & Stéphanie BORDEL (Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de Saint-Brieuc). L'orientation à l'Université : proximité et différence entre les disciplines**.**

Lise GREMION (Haute Ecole Pédagogique, Béjune, Suisse). Sur l'envers des pratiques d'intégration : comprendre le processus qui conduit des élèves de classes enfantines et primaires dans des filières de relégation indépendamment de leurs compétences

Jean-Luc BERNABE (CMPP, Montpellier). De la faute d'orthographe à la dysorthographie : gestion des affects dans l'orientation scolaire

Salle E139

Session ***Mémoire et contextes*** (Modérateur : Charles TIJUS)

Laetitia BRUCKERT (U. Paris 10), Ian CHAREST & Pascal BELIN (University of Glasgow, Royaume-Uni). Morphing vocal et attractivité vocale : les voix moyennées sont-elles plus attractives ?

Charles TIJUS, Sébastien POITRENAUD, Philippe BOOTZ (U. Paris 8) & Xavier HAUTBOIS (U. Paris 1). Validation et modélisation des Unités Sémiotiques Temporelles

Aline FREY (U. Paris 8). Les Unités Sémiotiques Temporelles comme unités porteuses de sens en musique : une validation électrophysiologique

May BRETONNET & Denis BROUILLET (U. Montpellier 3). Les rôles thématiques associés aux verbes : quand le rappel ne produit pas l'oubli

Laure LEGER, Hind BOUMLAK & Charles TIJUS (U. Paris 8). BASETY : Base de données SEmantique de Typicalité

Céline MANETTA, Isabel URDAPILLETA & Edith SALES-WUILLEMIN (U. Paris 8). Une méthodologie d'étude des représentations de stimuli olfactifs en contexte

Salle B02

Session ***Responsabilité*** (Modérateur : Etienne MULLET)

Stéphanie BORDEL (Ponts & Chaussées, St Brieuc), Guillaume PAVIC, Gérard GUINGOUAIN (U. Rennes 2), Ronon QUEGUINER (Ponts & Chaussées, St Brieuc), Alain SOMAT & Florence TERRADE (U. Rennes 2) : Attribution de responsabilité et récidive de conduite sous l'emprise de l'alcool

Christine CHATAIGNE (U. Nice-Sophia-Antipolis), Pascal MORCHAIN (U. Rennes 2) & Georges SCHADRON (U. Nice-Sophia-Antipolis) : Valeurs et déterminabilité sociale

Marco HEIMANN, Jean-François BONNEFON (U. Toulouse 2) & Etienne MULLET (EPHE) : Investissement éthique : la décision d'investir socialement responsable

16h30-16h45 : Pause

16h45-20h00 : **Promenade dans la ville rose**

20h00 : Soirée conviviale sur la **Péniche Le Capitole** (30 €)

Jeudi 18 juin

8h45-10h15 : Session 3

Amphi Montaigne

Symposium Ciarán O'KEEFFE (U. Toulouse 2) :

L'apport potentiel de la parapsychologie à la psychologie

Ciarán O'KEEFFE (U. Toulouse 2). L'importance du contrôle expérimental en parapsychologie

Thomas RABEYRON (U. Lyon 2). Expériences exceptionnelles et psychopathologie

Mario VARVOGLIS (Institut Métapsychique International). De l'intuition au pressentiment : un pont entre psychologie et parapsychologie

Djohar SI AHMED (Institut des Champs Limites de la Psyché). Parapsychologie clinique

Renaud EVRARD (U. Rouen). Un enjeu de la psychologie anomalistique : l'expérience de hantise

Amphi Dolto

Symposium Christine ROLAND-LEVY (U. de Reims) & Jale MINIBAS (U. d'Istanbul, Turquie) :

Les effets de la crise financière : regards croisés en psychologies sociale et économique

Andreea ERNST-VINTILA (U. Aix-Marseille 1) & DELOUVEE, Sylvain (U. Rennes 2). Du rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale et des comportements liés à la crise financière de 2008

Christine ROLAND-LEVY (U. Reims). Les Représentations Sociales de la consommation, de l'épargne et du crédit dans le contexte de la crise

Christine ROLAND-LEVY & Abel DALLEAU (U. Reims). Évolution du désir de propriété : étude comparative des représentations sociales de la propriété avant et pendant la crise économique

Jale MINIBAS-POUSSARD, (Université Galatasaray, Turquie), Özge SAHIN (Université Bogaziçi, Turquie). Les représentations de l'argent et de la banque de consommateurs turcs : avant, pendant et après la crise économique

Nicolas VAILLANT, Véronique FLAMBARD & Serge MACE (U. Catholique de Lille). Le rôle joué par la confiance économique et la confiance politique dans la relance économique

Salle Itard 2

Session ***Bilan Psychologique de l'enfant et de l'adolescent*** (Modérateur : Myriam DE LEONARDIS)

Baptiste BARBOT, Maud, BESANÇON & Todd LUBART (U. Paris Descartes). L'évaluation du potentiel créatif

COURTINAT-CAMPS Amélie (U. Toulouse 2). Expérience scolaire et représentations de soi chez des collégien(ne)s à haut potentiel intellectuel dans des contextes de scolarisation différenciés

Aude VILLATE, Mandarine HUGON, Myriam DE LEONARDIS (U. Toulouse 2). Représentations du haut potentiel et expérience scolaire chez des lycéens à haut potentiel

Baptiste BARBOT (U. Paris Descartes). L'évaluation de la personnalité chez l'adolescent : approche lexicale

Fillo ZOUROU, Jean, ECALLE, Annie MAGNAN (U. Lyon 2) & GONZALES Sibylle (Hospices Civils de Lyon). Caractérisation des profils d'enfants avec Troubles Spécifiques du Langage (TSL)

Salle Itard 1

Symposium Hélène PASQUIER & Alain SOMAT (U. Rennes 2) :

Acceptabilité : modélisation de la relation homme-technologie-environnement

Florence FEVRIER, Eric JAMET & Géraldine ROUXEL (U. Rennes 2). Une approche transactionnelle des Interactions Humains-Machines pour l'étude des perceptions et jugements des utilisateurs à l'égard des technologies

Carine PIANELLI, Jean-Claude ABRIC (U. Aix-Marseille 1) & Farida SAAD, (INRETS). Acceptabilité sociale et acceptabilité fonctionnelle d'un limiteur de vitesse automobile

Marc Eric BOBILLIER-CHAUMON (U. Lyon 2) & Michel DUBOIS (U. Grenoble 2). L'adoption des technologies dans les organisations : quelle articulation entre acceptabilité et acceptation ?

Guillaume DECONDE & Eric JAMET (U. Rennes 2). Modélisation de la relation homme-technologie-environnement dans le cadre de la saisie de texte manuscrit sur Pocket PC

Hélène PASQUIER & Alain SOMAT (U. Rennes 2). Modélisation de l'acceptabilité sociale

Salle E140

Symposium Christine SORSANA (U. Nancy 2) & Gaëlle VILLEJOUBERT (U. Toulouse 2) :

Interactions entre caractéristiques individuelles, environnement physique et contexte social dans l'étude du raisonnement humain

Christine SORSANA, Valérie TARTAS, Denis HILTON (U. Toulouse 2) & David OVER (Durham University, Royaume-Uni). Que doit-on faire lorsque survient un événement imprévisible et incontournable ? Etude développementale du raisonnement conditionnel d'enfants âgés de 4 à 12 ans

Gaëlle VILLEJOUBERT (U. Toulouse 2) & Frédéric VALLEE-TOURANGEAU (Kingston University, Royaume-Uni). Le rôle des utilités, de la motivation, et de l'information numérique dans le raisonnement « pseudo-diagnostique »

Alain TROGNON & Martine BATT (U. Nancy 2). Un modèle de l'appropriation subjective du contexte interlocutoire

Salle E141

Symposium Maryse DELAUNAY-EL ALLAM (U. Toulouse 2) & Benoist SCHAAL (Centre Europen du Goût, Dijon) :

Olfaction : Perception, Mémoire, Emotion et Transmission sociale

Sébastien DOUCET (Equipe Analytische Sensorik, Fraunhofer Institut für Verfahrenstechnik und Verpackung, Freising, Allemagne), Robert SOUSSIGNAN & Benoist SCHAAL (U. Dijon). Odeur aréolaire, Comportement néonatal et Interaction précoce mère-enfant

Maryse DELAUNAY - EL ALLAM (U. Toulouse 2), Robert Soussignan & Benoist SCHAAL (U. Dijon). Mémoire durable d'une odeur acquise au sein maternel de 0 à 21 mois

Camille FERDENZI, Didier GRANDJEAN (U. Genève), Annett SCHRIMER (University of Singapore), Craig ROBERTS (University of Liverpool, Royaume-Uni), Sylvain DELPLANQUE, Christelle CHREA, Isabelle CAYEUX, Christian MARGOT, Maria Inès VELAZSCO, David SANDER & Klaus SCHERER (U. Genève). Senteurs et sentiments : étude interculturelle de l'espace sémantique des émotions induites par les odeurs.

Olivier WATHELET (U. Nice-Sophia-Antipolis). Des odeurs pour faire famille : perspective ethnographique sur la contribution des compétences olfactives à la formation du lien intergénérationnel en France.

Salle E139

Session ***Perception de l'espace*** (Modérateur : Patrice TERRIER)

Elisabetta ZIBETTI, Vincent BESSON, Charles TIJUS (U. Paris 8), Francesc SALVADOR-BELTRAN, Viçent QUERA (Universidad de Barcelona), Nicolas SABOURET (U. Pierre et Marie Curie), Olivier SIMONIN (U. Nancy 1), Aurélie BEYNIER (U. Pierre et Marie Curie) : De l'humain au robot : heuristiques cognitives pour robots mobiles

Sandra COURREGES & Bertrand TROADEC (U. Toulouse 2) : « Gauche ou droite » : état des lieux sur les confusions spatiales chez de jeunes adultes français

Jérémy BOURGEOIS, Angela BARTOLO & Yann COELLO (U. Lille 3) : Le rôle des représentations motrices dans la perception de l'espace péripersonnel

Christel BIDET-ILDEI (U. Lille 3), Elenitsa KITROMILIDES-SALERIO, Edouard GENTAZ, Jean-Pierre ORLIAGUET (U. Grenoble 2) : Perception visuelle des mouvements de locomotion chez les nouveaux-nés : influence du mouvement de translation

Salle B02

Session ***Dynamiques familiales*** (Modérateur : Christelle ROUSTIT)

Christelle ROUSTIT (U. Paris 6) : Enjeux des disparités sociales sur les dynamiques transactionnelles familiales : impact sur l'adaptation psychosociale des enfants et des adolescents

Sylvie DUTHU, Géraldine BOUCHET, Teresa BLICHARSKI & Sylvie BOURDET-LOUBERE (U. Toulouse 2) : Symptômes psychiatriques dans le couple parental et représentations de la difficulté du tempérament de l'enfant

Myriam KETTANI (U. Toulouse 2) : Les pères à l'épreuve de la précarité : paternité, conjugalité, coparentalité

Marion GRIOT, Marjorie POUSSIN, Anna-Rita GALIANO, Nicolas BALTENNECK & Serge PORTALIER (U. Lyon 2) : Typologies familiales, qualité de la relation fraternelle et sentiment d'intégration sociale des fratries d'enfants déficients intellectuels

Anne THEVENOT & Claire METZ (U. Strasbourg) : Quels regards sur l'enfance aujourd'hui ?

10h15-10h30 : Pause

10h30-12h00

Amphi Montaigne

Table ronde ***De quoi parle-t-on quand on parle de « risques psychosociaux » au travail ?***
coordonnée par l'Association des Psychologues de l'Accompagnement Professionnel

avec la participation de : Marie-Noëlle BERTHON, psychologue, Dr en stratégie et management (Centre d'Etudes et de Prévention de la Souffrance eu Travail)
Catherine BRUN, psychoergonome (Cabinet Ast-i)
Béatrice EDRIE, psychodynamicienne du travail
François PEREZ, psychologue du travail (Cabinet Hominescence)

Amphi Dolto

Table ronde ***Psychologues de l'éducation, psychologues dans l'éducation, garants de qualité et d'éthique*** coordonnée par Pierre VRIGNAUD
dans le cadre du Département des Applications et Interventions Psychologiques (SFP)

Catherine REMERMIER (Conseillère d'Orientation – Psychologue). L'élaboration des projets d'avenir à l'adolescence : un levier pour la réussite de tous

Jacqueline LEVASSEUR (Ministère de l'Education Nationale). La lutte contre l'échec scolaire : un enjeu pour l'Education et la société ?

Antoine MOLLERON (Psychologue en «milieux spécialisés» et en travail social, Vice-Président de la SFP en charge du Dpt des Applications et Interventions Psychologiques). Comment garantir, respecter et concilier développement global et éducation aux Sujets au sein de l'éducation «spécialisée» ?

Jean-Claude GUILLEMARD (Délégué de l'Association Française des Psychologues de l'Education Nationale, Délégué ISPA à l'UNESCO) & Karim BOUDJEMAA (Psychologue de l'éducation). Une éducation de qualité pour tous : un défi pour les enseignants, les psychologues et quelques autres. Rôle du travail en équipes pluridisciplinaires

Salle Polyvalente
Communications affichées (session B)
Psychologies cognitive, différentielle, sociale, ergonomique, du travail

B1. Marlène AILLAUD (U. Aix-Marseille 1) : Etude comparative des processus cognitivo-émotionnels engagés dans le traitement de l'humour et de l'humour noir

B2. Bénédicte BES (U. Toulouse 2), Steven SLOMAN (Brown University, USA) & Eric RAUFASTE (U. Toulouse 2) : Jugement de probabilité et relations causales entre faits probants et hypothèses

B3. Valerian BOUDJEMADI & Kamel GANA (U. Nancy 2): Les mesures implicites et explicites de l'âgisme

B4. Elodie BROUSSE & Valérie FOINTIAT (U. Aix-Marseille 1) : Décliner son identité dans le paradigme de l'hypocrisie : un effet de l'engagement

B5. Julie CARRE & Alain VOM HOFE (Laboratoire Psy.NCA). Etude de la validation de contenu et de construit d'un questionnaire relatif aux défaillances cognitives quotidiennes (QDCQ).

B6. Véronique CERQUEDA, Raphaël TROUILLET & Denis BROUILLET (U. Montpellier 3) : Biais cognitifs et styles défensifs.

B7. Nathalie CHAVES (U. Toulouse 2), Marie-Line BOSSE (U. Grenoble), Pierre LARGY (U. Toulouse 2). Rôle du traitement visuel « mot-entier » dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale.

B8. Hélène COCHET (U. Aix-Marseille 1) : Etude des gestes de pointage produits par des jeunes enfants dans un contexte d'interactions spontanées.

B9. Ionel DOROFTE & Tatiana DOROFTE (U. Iasi, Roumanie) : Un nouveau modèle métrique dans la psychométrie.

B10. Jean-Baptiste DUBUISSON, Nicole FIORI & Serge NICOLAS (U. Paris Descartes) : Mémoire, structure sémantique et faux souvenirs : Effet de la nature des associations sur les fausses reconnaissances.

B11. Olivier HOUARD & Alain VOM HOPE (Laboratoire Psy-NCA) : Variabilité stratégique intra-individuelle dans une tâche d'assemblage.

B12. Laure IBERNON & Yves BOLOH (U. Montpellier 3). La production d'un adjectif féminin peut-elle avoir un effet sur les choix d'attribution d'un genre grammatical à un mot nouveau chez les enfants francophones.

B13. Ingrid LATCHIMY (U. Aix Marseille 1). Prise de décision en situation de dilemme : aspects cognitifs et émotionnels.

B14. Sylvie LEBLOIS & Jean-François BONNEFON (U. Toulouse 2, CNRS). La bienveillance et les préférences comme paramètres de l'interprétation des recommandations vagues.

B15. Julie LEDRICH & Kamel GANA (Université Nancy 2) : Adaptation française et validation de l'échelle des différences du soi de Hardin & Larkin

B16. Laure LEGER (U. Paris 8), Jean-François ROUET, Christine ROS & Nicolas VIBERT (U. de Poitiers et U. de Tours) : Impact de l'apparence visuelle et du sens des mots sur la recherche visuelle de mots isolés dans des listes.

B17. Amadou MEITE & François TESTU (U. Tours). Rythmicités attentionnelles : Approche d'application dans le domaine de la conduite automobile.

B18. Christelle MESQUIDA, Pierre LARGY, Christiane SOUM & Cécilia GUNNASON (U. Toulouse 2). Effet de la présence d'une liaison prénominale sur la production de la marque du pluriel du nom.

B19. Laurent MUNILLA & Denis BROUILLET (U. Montpellier 3) : Compensation synergétique & catégorisation sémantique

B20. Valérie NEYNS, Ophélie CARRERAS & Jean-Marie CELLIER (U. Toulouse 2). Investigation des facteurs de risque en anesthésie : Utilisation de la technique des incidents critiques

B21. Lauriane RAT-FISCHER, Franck PERON, laurent NAGIES & Dalila Bovet (U. Paris 10). Coopération pour la résolution d'un problème chez les Gris du Gabon (Psittacus erithacus)

B22. Laurence TACONNAT (U. Poitiers, CNRS), Sandrine VANNESTE, Badiâa BOUAZZAOUI, Séverine FAY (U. Tours, CNRS). Vieillissement, niveau d'éducation et stratégies de mémoire.

B23. Bastien TREMOLIERE, Jean-François BONNEFON & Gaëlle VILLEJOUBERT (U. Toulouse 2, CNRS). Les expressions de chance : Incertitude ou politesse ?

B24. Marie VIAN, Laure LEGER & Charles TIJUS (U. Paris 8). Effet du support sur les réponses aux questions ouvertes dans une étude d'utilisabilité d'interface.

B25. Emmanuel VIGLIENO, Manuel JIMENEZ, Denis BROUILLET (U. Montpellier 3) : Le processus de catégorisation perceptive peut-il être décrit par une dynamique de transition de phase ?

12h00-13h30: Pause déjeuner

13h30-14h30 : Conférence plénière (amphi Montaigne avec retransmission amphi Dolto)

Conférence invitée : **Felix NETO** (Universidad do Porto, Portugal) :

Aspects psychologiques des migrations chez les jeunes

Modérateur : Etienne MULLET

14h30-16h00 : Session 4

Amphi Montaigne

Symposium invité de l'Association Française de Psychologie du Travail et des Organisations (coordonné par Anne-Marie VONTHRON, Présidente) : ***Santé et qualité de vie au travail***

C. LAGABRIELLE, A.M. VONTHRON & D. POUCHARD (U. Bordeaux 2). Conflits identitaires chez des femmes et des hommes travaillant dans des métiers atypiques au regard de leur sexe

Anne-Marie VONTHRON & Olivier COSNEFROY (U. Bordeaux 2). Impacts de la trajectoire vécue en emploi sur le lien entre sentiment d'efficacité professionnelle et sentiment de sécurité dans l'emploi actuel

Sonia LABERON (U. Bordeaux 2). Le rapport psychologique à la cessation d'activité professionnelle et la qualité de vie perçue de personnes retraitées du secteur agricole

Catherine CASAMAYOU (U. Bordeaux 2). Vers l'élaboration d'un outil d'évaluation de la santé psychologique du gendarme au travail

Amphi Dolto

Session ***Emotions : approche clinique*** (Modérateur : Alain BLANCHET)

Jean-Pierre BOUCHARD (Centre International de Sciences Criminelles et Pénales) : L'explosion de l'usine AZF de Toulouse : les conséquences psychologiques de la catastrophe sur les victimes

Vincent BREJARD (U. Nantes) & Jean-Louis PEDINIELLI (U. Aix-Marseille 1) : Symptomatologie dépressive à l'adolescence : rôle du niveau de conscience émotionnelle et de la personnalité

Margaret BARACCA (U. Lille 3), Solange CARTON (U. Montpellier 3), Pascal ANTOINE (U. Lille 3), Virginie PAGET, Sarah BYDLOWSKI (U. Paris Descartes), Jean-Louis NANDRINO (U. Lille 3) : Effet du sexe et de l'âge sur les niveaux de conscience émotionnelle en population générale française

Bénédicte COURTY & Vincent BREJARD (U. Nantes) : Alexithymie et régulation cognitive des émotions : effet sur l'anxiété-trait

Sandrine BEHAGHEL (U. de Soins palliatifs à Douarnenez) : Les debriefings psychologiques, un enjeu de société

Salle Itard 2

Symposium Marie-Pierre CAZALS (U. Toulouse 2) & Sandrine CROITY (Centre Universitaire d'Albi) : ***Accompagnement professionnel et situations de formation tout au long de la vie : enjeux de société, enjeux psychologiques***

Jean-Luc MEGEMONT (U. Toulouse 2). Rôle des processus de reconnaissance sociale dans l'explication des intentions de mobilité professionnelle chez des sujets en situation de reprise d'étude

Catherine GLEE (U. Lyon 3). Parcours d'adultes en situation de formation : une dimension subversive ?

Valérie COHEN-SCALI (INETOP, Paris). Les enjeux de l'accompagnement psychosocial dans des entreprises du bâtiment

Marie-Pierre CAZALS-FERRE (U. Toulouse 2) & Sandrine CROITY-BELZ (Centre Universitaire d'Albi). Maintien ou désengagement des candidats en Validation des Acquis de l'Expérience : le rôle des soutiens sociaux

Dalila MECHITOUA (Service Formation continue, U. Toulouse 2). Le stagiaire en formation professionnelle continue. Du sujet à l'acteur. Exemple à l'Université Toulouse 2 le Mirail

Salle Itard 1

Session ***Performances scolaires et universitaires*** (Modérateur : Pascal PANSU)

Annie PIOLAT, Rachid BANNOUR & Marlène AILLAUD (U. Aix-Marseille 1). Les étudiants anxieux racontent-ils de façon différente leur réussite et leur échec à un examen

Cécile DANTZER (U. de Savoie). Facteurs psychosociaux associés aux comportements de santé des étudiants

Alexandra LEYRIT & Nathalie OUBRAYRIE (U. Toulouse 2). Les conséquences des performances scolaires : analyse des stratégies de protection de soi adoptées par les jeunes au collège et au lycée

Mandarine HUGON, Aude VILLATTE & Myriam DE LEONARDIS (U. Toulouse 2). Activité théâtrale au lycée et rapport au savoir des lycéens de terminale

Fanny GEORGES & Pascal PANSU (U. Grenoble 2). Le développement des notions d'efforts et de capacité chez les élèves de 6 à 11 ans

Salle E140

Session ***Développement de l'enfant, socialisation, langage, gestes***

(Modérateur : Michèle GUIDETTI)

Clovis LEVREZ, Béatrice BOURDIN & Barbara LE DRIANT (UPJV). Théorie de l'esprit et développement du langage chez des enfants sourds

Christelle ROBERT & Ania BEAUMATIN (U. Toulouse 2). Etude fonctionnelle des relations interpersonnelles mises en place dans le cadre des réseaux personnels des jeunes enfants

Audrey GAILLARD, Isabel URDAPILLETA & Liliana RICO-DUARTE (U. Paris 8). Acquisition de noms d'objets concrets chez de jeunes enfants (de 6 à 11 ans)

Katerina FIBIGEROVA, Michèle GUIDETTI (U. Toulouse 2), Lenka SULOVA (U. de Prague, République Tchèque). L'effet de la culture et de la langue sur le développement de la production des gestes co-verbaux et conventionnels : une comparaison entre enfants tchèques et français de groupes d'âge différents

Salle E141

Symposium Christiane SOUM FAVARO & Cecilia GUNNARSON (U. Toulouse 2) :

La liaison à l'interface entre l'oral et l'écrit

Yvan ROSE (Memorial University of Newfoundland, Terre-Neuve, Canada). Survol des facteurs qui influencent l'acquisition de la langue chez l'enfant

Céline DUGUA, Jean-Pierre CHEVROT (U. Grenoble 3) & Michel FAYOL (U. Clermont-Ferrand 2). Quelques aspects du développement de la liaison dans le langage des enfants de 2 à 6 ans

Michel FAYOL (U. Clermont-Ferrand 2). La liaison comme indicateur du niveau de fluidité en lecture

Pierre LARGY (U. Toulouse 2). De la perméabilité de la syntaxe : apport de l'étude de la liaison

Cecilia GUNNARSSON & Christiane SOUM FAVARO (U. Toulouse 2). Le traitement de la liaison en production écrite chez des enfants de 7 à 11 ans

Salle E139

Symposium Yann COELLO (U. Lille 3) & Gérard OLIVIER (U. Nice-Sophia-Antipolis) :

Rôle des représentations motrices dans les processus perceptifs

Guy LABIALE & Gérard OLIVIER (U. Nice-Sophia-Antipolis). Motricité oculaire et mémoire des formes visuelles

Alexandre COUTTE, Sylvane FAURE & Gérard OLIVIER (U. Nice-Sophia-Antipolis). Couplage directionnel entre la préparation d'une réponse manuelle et le déplacement attentionnel initial dans une recherche visuelle

Carole CELSE, Sylvane FAURE & Gérard OLIVIER (U. Nice-Sophia-Antipolis). Latéralité manuelle et amorçage visuomoteur

Christel BIDET-ILDEI, Alan CHAUVIN & Yann COELLO (U. Lille 3) : Motricité et perception visuelle des mouvements humains : effet d'amorçage et influence du sexe

Antoine DEPLANCKE, Laurent MADELAIN, Alan CHAUVIN & Yann COELLO (U. Lille 3). L'effet de distracteurs spatiaux lors de réponses visuo-motrices dépend de leur détection : arguments en faveur d'une absence de dissociation entre perception et action

16h00-16h15 : Pause

16h15-17h45 : Session 5

Amphi Montaigne

Symposium Denis HILTON (U. Toulouse 2) & Olivier KLEIN (U. Libre de Bruxelles, Belgique) : ***La dynamique des processus socio-cognitifs dans la mémoire collective et la représentation sociale de l'histoire***

Denis HILTON (U. Toulouse 2) & James LIU (Victoria University of Wellington, Nouvelle-Zélande). La culture et les relations intergroupes : le rôle des représentations sociales de l'histoire

Olivier KLEIN, Sabrina PIERUCCI & Cynthie MARCHAL (Université Libre de Bruxelles, Belgique). De la contingence à la nécessité : mémoire rétrospective et perception d'événements historiques

Serge GUIMOND & Rodolphe KAMIEJSKI (U. Clermont-Ferrand 2). Le modèle républicain et la peur du communautarisme: le poids de l'histoire et le rôle des processus psychologiques

Frédérique GIRARD & Annette BURGUET (U. Toulouse 3). Passé colonialiste de la France en Algérie et politique hégémonique de l'administration Bush en Irak : des faits comparables, mais un seul coupable ?

Amphi Dolto

Symposium Pascale MACARY-GARIPUY & Marie-Jean SAURET (U. Toulouse 2) :

Liens sociaux problématiques

Yves GUILLERMAIN (U. Aix-Marseille 1). Clinique contemporaine : soins psychiques et usages de psychotropes

Laurent COMBRES (U. Toulouse 2). De quelques questions d'éthique depuis la clinique des psychoses

Thierry LAMOTE (U. Paris 7). Les sectes contemporaines font-elles lien social ?

Alexandra OLIVERO-ALVAREZ (U. Nice-Sophia-Antipolis). Les nouveaux symptômes dans la clinique féminine : articulation théorico-clinique entre féminité et postmodernité

Salle Itard 2

Symposium Bertrand TROADEC (U. Toulouse 2) & Pierre DASEN (U. Genève, Suisse) : ***Diversité culturelle et apprentissages***

Patrick BERTEAUX (U. Rennes 2) : Influence de l'acculturation sur les processus de traitement catégoriel chez l'enfant migrant

Nadja ACIOLY-REGNIER (U. Lyon 1) : Des instruments techniques aux instruments psychologiques : béquilles intellectuelles ou aides à la conceptualisation en mathématiques ?

Pierre DASEN (U. Genève, Suisse). Étude de l'effet de facteurs écologiques et culturels sur le développement du système d'orientation dans l'espace centré sur l'environnement absolu, ou géocentré, chez des enfants d'âge préscolaire et scolaire à Bali, en Inde, au Népal, et en Suisse

Bertrand TROADEC (U. Toulouse 2). Étude de l'effet du sens de transcription de la langue et de compétences linguistiques sur l'orientation de la flèche du temps représentée par des images chez des enfants de 10-11 ans au Maroc et en France

V. FREDE. Étude de l'effet de traditions culturelles différentes et du même programme d'enseignement scolaire sur l'acquisition de connaissances en astronomie élémentaire chez des enfants d'âge scolaire au Burkina Faso et en France

Salle Itard 1

Session ***Travail*** (Modérateur : Raymond DUPUY)

Tiphaine DAGOIS & Jérôme DINET (U. Metz) : « La différence entre un chômeur et un fonctionnaire, c'est que le chômeur, lui, a déjà travaillé » : étude du lien entre l'internalisation du stéréotype professionnel et le burnout chez les fonctionnaires

Nathalie MARTIN (U. Tours) : Comparaisons sociales et attitudes au travail : quelles différences entre secteur privé et secteur public ?

Sandra SAFOURCADE (U. Toulouse 2) : Entre sentiment d'efficacité personnel de l'enseignant au collège et efficacité perçue de ses actes : quelles cohérences ? quelles incohérences ?

Laurence COCANDEAU-BELLANGER (U. Catholique de l'Ouest) : L'impact de l'entrée dans la maternité après 30 ans sur le travail des femmes

Arnaud SIMEONE & Thierry MICHALOT (U. Lyon 2): Recherche des critères d'admissibilité utilisés par les travailleurs sociaux français pour accueillir une personne dans un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS)

Nicole RAYBAUD-PATIN (U. Toulouse 2) : Sentiment d'Efficacité Professionnelle chez un enseignant de l'école élémentaire et niveau taxonomique d'objectif de la tâche prescrite

Salle E140

Session ***Risque***s (Modérateur : Eric RAUFASTE)

Bruno CHAUVIN & Florence SPITZENSTETTER (U. Strasbourg). Moralité, risque perçu et big five

Marion GUILLOUX & Ghozlane FLEURY-BAHI (U. Nantes). Perception du risque et sentiment d'insécurité : le cas des transports ferroviaires

Florence SPITZENSTETTER & Bruno CHAUVIN (U. Strasbourg). Optimisme comparatif et mesure des temps de réaction

Martine ROQUES, Jean-Michel PASSERAULT & Jean-Charles Béaur (U. Poitiers). Optimisme comparatif et stress professionnel

Emilie BERDOULAT, Térésa MUNOZ-SASTRE & David VAVASSORI (U. Toulouse 2). Colère au volant, impulsivité et conduite automobile agressive

Bérangère HITTINGER & Jérôme DINET (U. Metz). Stress professionnel et baisse de la vigilance chez les conducteurs : impact du genre et de la nature du transport

Salle E141

Symposium Nathalie OUBRAYRIE, Hélène RICAUD-DROISY et Sylvie ESPARBES (U. Toulouse 2) : ***Développement socio-affectif de l'enfant et de l'adolescent, et éducations familiale et institutionnelle***

Claire SAFONT-MOTTAY**,** Nathalie OUBRAYRIE-ROUSSEL, Hélène RICAUD-DROISY & Odette LESCARRET (U. Toulouse 2). Les enjeux de la relation école-famille : la représentation des parents à l'égard des devoirs et leçons à la maison

Carole ASDIH (IUFM Montpellier). Parcours d'intégration des élèves nouvellement arrivés : pratiques scolaires, représentations familiales et socialisation des élèves.

Virginie AVEZOU-BOUTRY (U. Paris 10). L'adaptation scolaire des pré-adolescents marseillais d'origine comorienne et leurs points de vue sur la dynamique familiale d'acculturation

Sylvie ESPARBES-PISTRE (U. Toulouse 2), Geneviève BERGONNIER-DUPUY (U. Paris 10). Influence de la perception des pratiques éducatives parentales sur le stress scolaire, le niveau scolaire et le bien-être des adolescents

Salle E139

Session ***Lecture*** (Modérateur: Pierre LARGY)

Fanny REDER & Elisabeth DEMONT (U. Strasbourg): L'enseignement bilingue à l'école: une aide pour l'apprentissage de la lecture

Thierry ATZENI (U. Bordeaux) & Alexandra JUPHARD (CHU Grenoble) : Interaction entre lecture et mémoire : confrontation des modèles de lecture abstractif et épisodique à travers l'évolution de l'effet de longueur syllabique des pseudo-mots.

Cyril PERRET & Marina LAGANARO (Inst. Sciences du Langage) : Pourquoi vodbaz est initialisé aussi vote que vob ou les effets de fréquences syllabiques restreints à la première syllabe

Christel BIDET-ILDEI (U. Lille 3), Sylviane VALDOIS & Jean-Pierre ORLIAGUET (U. Grenoble 2) : Déficit visuo-attentionnel, trouble de la lecture et production de séquences motrices : étude d'un cas de dyslexie développementale mixte

Pauline BRUYERE & Monik FAVART (U. Poitiers) : Etude de la part de l'exécution graphique dans l'effort cognitif de la production de texte : évolution du CE2 à la 3ème

18h30 : Réception de la municipalité **Salle des Illustres**

Vendredi 19 juin

8h45-10h15 : Session 6

Amphi Montaigne

Symposium Sonia HARRATI (U. Toulouse 2), Astrid HIRSCHELMAN (U. Rennes 2) & David VAVASSORI (U. Toulouse 2) : ***Clinique de l'après-acte délictueux***

Sonia HARRATI (U. Toulouse 2) : Dynamique délinquante et logique sérielle : Clinique de la mise en acte criminelle ou l'étude de l'articulation « dynamique psychique, historicité et actualité »

Astrid HIRSCHELMANN-AMBROSI (U. Rennes 2) : Reconnaître les responsabilités et dangerosités dans l'agir violent : de l'expertise psychologique à l'ébauche thérapeutique

David VAVASSORI (U. Toulouse 2) : Le travail en équipe pluridisciplinaire dans un établissement pénitentiaire pour mineurs : De la liaison à la déliaison institutionnelle

Sofia CHRAIBI (U. Toulouse 2) : Fonction du délire dans la clinique du traumatisme chez un sujet psychosé

Patrick CHARRIER (Dr. en Psychologie, Directeur du pôle conseil et expertises, Psya, Paris). Postures conjointes de l'après-acte

Amphi Dolto

Symposium du Département des Applications et Interventions Psychologiques de la SFP coordonné par Antoine MOLLERON (VP SFP en charge du DAIP) et Martine BOYER (DAIP) : ***Psychologie transculturelle***

Antoine MOLLERON & Martine BOYER (DAIP SFP). Expériences afghanes. Que vont devenir les enfants de Kabul ? Quelle santé mentale en Afghanistan ? Evolution des enjeux à travers les travaux effectués par des psychologues français ayant travaillé à Kabul et dans la vallée du Pansjhir de 2000 à 2006

Bertrand TROADEC (U. Toulouse 2). Préférer sa propre culture est-il un obstacle au respect des autres ? Exemples de conceptions du développement de l'enfant

Diana SISTIVA (Centre de Psychotrauma – Institut de Victimologie Hôpital Tenon). La religion comme un facteur culturel d'adaptation à la violence politique en Colombie.

Colette SABATIER (U. Bordeaux 2) La discrimination perçue par les adolescents de seconde génération. Une affaire de famille : protection parentale ou transmission? Les rôles spécifiques du père et de la mère

Isabelle SAILLOT (Institut Pierre Janet). 1859-2009 : Pierre Janet, une actualité toujours vive

Salle Itard 2

Symposium Edith GALY (U. Aix-Marseille 1) & Claudine MELAN (U. Toulouse 2) : ***Le travail à contraintes élevées (horaires inhabituels, charge de travail) : conséquences à l'échelle de l'individu et de la société***

Nadine CASCINO, Magali CARIOU, Claudine MELAN (U. Toulouse 2). Variations de la perception des caractéristiques des environnements de travail au cours du poste chez des personnels soignants en horaires alternants : spécificité de la prise de poste ?

Edith GALY, F. GRAND, M. LINDREC, M. MACE (U. Aix-Marseille 1). Effet de la charge de travail, du moment de la journée et du nombre d'heures en poste sur les performances de mémorisation

Guillaume CHAUMET (Institut de Médecine Navale du Service de Santé des Armées). Impact attentionnel de la privation de sommeil sur la prise de décision dans une tâche de discrimination auditive

Jesús VILLENA (ERGOTEC (E)), José Manuel ACEVEDO (USCA (E)), Samuel Le Gal (ERGOTEC (E)). Est-il possible d'observer la charge mentale du contrôleur aérien ?

Philip TUCKER (University of Swansea, Royaume-Uni). Work related fatigue and the need for recovery [La fatigue engendrée par le travail et la nécessité de la récupération]

Salle Itard 1

Session ***Vieillissement et mémoire*** (Modérateur : Jean-Claude MARQUIE) :

Estelle GUERDOUX, Deborah DRESSAIRE, Sophie MARTIN & Denis BROUILLET (U. Montpellier 3). Plainte mnésique et contrôle : quand le subjectif croise l'objectif

Sandrine KALENZAGA, David CLARYS & Aurélia BUGAISKA (U. Tours). Maladie d'Alzheimer et états de conscience en mémoire : implication de la conscience de soi et de la fonction de mise à jour en mémoire de travail

Marine BEAUDOIN & Olivier DESRICHARD (U. Savoie). L'impact du sentiment d'auto-efficacité mnésique sur les performances de mémoire des adultes âgés : le rôle médiateur de la persistance

Guy LABIALE & Mihaël LE-RALLIC (U. Montpellier 3). Effets du vieillissement sur une tâche de rotation mentale : le rôle des stratégies et de la motricité

David CLARYS, Aurélia BUGAISKA & Sandrine KALENZAGA, (U. Tours), Alexia BAUDOUIN (U. Paris Descartes). Vieillissement, états de conscience associés à la mémoire, et émotion

Delphine DOROT & Stéphanie MATHEY (U. Bordeaux 2). Etude expérimentale du nombre de Mots sur le Bout de la Langue et de leurs caractéristiques temporelles chez des adultes jeunes et âgés

Salle E140

Session ***Stéréotypes*** (Modérateur : Alain SOMAT)

Odile ROHMER & Eva LOUVET (U. Strasbourg). Les personnes en situation de handicap : désirables mais peu utiles.

Annique SMEDING (U. Toulouse 2), David GIMMING (U. Aix Marseille 1), Isabelle REGNER (U. Toulouse 2) & Pascal HUGUET (U. Aix Marseille 1). Le phénomène de menace du stéréotype chez les femmes en écoles d'ingénieurs : effets sur les performances à un test de raisonnement

Marie-Laure VIALLON (U. Clermont Ferrand). Rôle du stéréotype de leader chez les femmes en minorité numérique

Geneviève COUDIN (U. Paris Descartes) & Théodore ALEXOPOULOS (U. d'Heidelberg). « A l'aide ! je suis vieille », l'impact des stéréotypes âgistes sur la prise de risque et la demande d'aide des personnes âgées

Frederik GINSBERG, Eva LOUVET & Odile ROHMER (U. Strasbourg). Amorçage du stéréotype de la personne handicapée : le rôle modérateur de la familiarité

Marie-Axelle GRANIE (INRETS). L'adhésion aux stéréotypes de sexe et l'âge comme déterminants des comportements à risque accidentel chez les enfants préscolaires

Salle E141

Symposium Franck AMADIEU & André TRICOT (U. Toulouse 2) : ***Recherche d'aide ou aide imposée dans les environnements informatiques pour l'apprentissage humain***

Minna PUUSTINEN, Josie BERNICOT & Olga VOLCKAERT-LEGRIER (U. Poitiers). Mais pourquoi reviennent-ils donc sur le forum ? Une analyse des demandes d'aide inefficaces

Emmanuel SANDER, Khider HAKEM, Sylvie GAMO (U. Paris 8) & Jean-Marc LABAT (U. Paris 6). Le guidage sémantique par le contenu de la résolution de problème arithmétique dans un E.I.A.H. : apports et limites de la congruence sémantique

Aline CHEVALIER, Daniel MARTINS & Laurie COLSON (U. Paris 10). Rechercher des informations dans un système hypermédia : rôle des connaissances préalables et du type de menu

Franck TANGUY, Jean-Noël FOULIN (U. Bordeaux 2) & André Tricot (U. Toulouse 2). Effet du guidage dans la conceptualisation en biologie : le cas de l'apprentissage de la classification des êtres vivants

Jérôme DINET & Christian BASTIEN (U. Metz). Stratégies de sélection de sites Web chez les enfants : approche différentielle

Salle E139

Symposium Edouard GENTAZ (U. Grenoble 2) :
Apprendre à connaître les lettres et à les tracer

Blandine BOUCHIERE & Jean Noël FOULIN (U. Bordeaux 2). L'apprentissage des lettres : influence de la connaissance préalable de la forme sur l'apprentissage du nom et du son chez les prélecteurs de 5-6 ans

Hélène LABAT, Jean ECALLE & Annie MAGNAN (U. Lyon 2). Effet d'entraînements bi-modaux a la connaissance des lettres : approche développementale

Jean-Luc VELAY (U. Marseille 2) & Marieke LONGCAMP (U. Toulouse 3). Notre façon d'écrire influence-t-elle notre perception des lettres ?

Jérémy DANNA, Yannick WAMAIN, Viviane KOSTRUBIEC, Jessica TALLET & Pier-Giorgio ZANONE (U. Toulouse 3). Ce qui est mal perçu peut être bien écrit !

Edouard GENTAZ (U. Grenoble 2). Toucher des lettres inconnues pour mieux connecter leur forme et leur son correspondant

10h15-10h30 : Pause

10h30-12h00

Amphi Montaigne

Table ronde ***Le classement des revues de langue française en psychologie : bilan & perspectives*** coordonnée par Kamel GANA, Vice-Président SFP en charge des publications, & Bernard GAFFIE, ancien membre de la commission Publications de la SFP

Avec la participation de :

Alain ABELHAUSER, signataire de « L'appel des appels »

Yann COELLO, Vice-Président de la Société Française de Psychologie en charge de la Recherche

Ewa DROZDA-SENKOWSKA, Présidente du CNU Section 16

Philippe JEANNIN, ancien Chargé de Mission «Évaluation quantitative de la recherche en S.H.S. » au Ministère de la Recherche

Stéphane LAURENS, Rédacteur associé du *Bulletin de Psychologie*

Simon THORPE, membre du Comité National du CNRS Section 27, membre du Conseil de l'AERES

Amphi Dolto

Table ronde ***Le « ticket Psy » : enjeux d'un nouveau dispositif de prévention des risques psychosociaux en entreprise*** coordonnée par Jacques PY, Vice-Président de la SFP en charge de l'éthique et de la déontologie

Avec la participation de Valentine BURZYNSKI, Directrice Générale a.s.p. entreprises

Salle Polyvalente

Communications affichées (session C) : ***Pratiques psychologiques***
(Posters praticiens & M2Pro)

C1. ASSOCIATION DES PSYCHOLOGUES DE L'ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL. Risques psychosociaux au travail

C2. Marion BEN & MARIA MUNTEANU. Qualité de vie et symptômes dépressifs chez l'enfant après une séparation parentale

C3. Aurélia BRANLY, Sophie BALSAMO-DESTOMBES, Jean-Baptiste LANFRANCHI, Fabienne LEMETAYER (U. Metz). Perceptions parentales et risques d'accidents domestiques à l'âge préscolaire : apport de la grille de Kelly

C4. Elodie CHARBONNIER (U. Aix-Marseille 1). Etude de l'impact des attitudes parentales à l'égard de l'homosexualité

C5. Romuald JEAN-DIT-PANNEL & Dominique CUPA (U. Paris 10). Psychologue et hémodialyse : propositions d'interventions cliniques

C6. Soraya FONTAINE, Dorothée VINBER (Centre Universitaire d'Albi) & Valérie LE FLOCH (U. Toulouse 2). Critères valides dans le processus d'évaluation et de recrutement d'ingénieurs : importance relatives des composantes du curriculum vitae et des explications causales.

C7. Natalène SEJOURNE (U. Toulouse 2). Les motivations à consulter un psychologue

C8. MASTER PSYCHOLOGIE ORIENTATION ET INSERTION DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE 1. Présentation du master mixte mention psychologie spécialité Orientation et Insertion de l'Université Aix Marseille 1.

C9 à C12. MASTERS PROFESSIONNELS DE PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITE DE NANTES

C13. MASTER PROFESSIONNEL PSYCHOLOGIE DE L'ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DU CENTRE UNIVERSITAIRE D'ALBI

12h00-13h30 : Pause déjeuner

12h00-13h00 : Réunion du Département des Applications et Interventions Psychologiques (salle E139)

13h30-14h30 : Conférence plénière (amphi Montaigne avec retransmission amphi Dolto)

Conférence invitée : **Franco FRACCAROLI** (Università degli Studi di Trento, Président de l'European Association of Work and Organizational Psychology) : ***Le vieillissement au travail : contribution de la psychologie pour une fin de carrière active***

Modérateur : Violette HAJJAR

14h30-16h00 : Session 7

Amphi Montaigne

Symposium Sid ABDELLAOUI (U. Paris 8) & Alina ZAMOSTEANU (U. de Timisoara, Roumanie) : ***La détention : histoires singulières et enjeux socionormatifs)***

Franck HARDOUIN (Smpr de la maison d'arrêt de Caen). Pratique psychologique en prison : pratique aux limites

Sid ABDELLAOUI (U. Paris 8). Influences psychosociales et stratégies identitaires des jeunes majeurs en détention

Laurent AUZOULT (Insa de Rouen) & Sid ABDELLAOUI (U. Paris 8). L'alliance carcérale entre détenus mineurs et surveillants

Abdel-Halim BOUDOUKHA (U. Nantes) & Marc HAUTEKEETE (U. Lille 3). Enfermement physique et enfermement psychique : surveiller et souffrir ?

Alina ZAMOSTEANU (Université de Tibiscus, Timisoara, Roumanie). Aspects différentiels de la personnalité des détenus roumains selon le type d'infraction

Amphi Dolto

Session ***Psychopathologie du sujet*** (Modérateur : Jean-Luc SUDRES)

Jérémie VANDEVOORDE (U. Paris 10). Le processus suicidaire: une étude exploratoire des opérations mentales et comportementales

Romuald JEAN-DIT-PANNEL & Dominique CUPA (U. Paris 10). Sur-vivre sus-pendu à une machine de dyalise : approche psychopathologique du sujet en insuffisance rénale chronique et dyalisé

Delphine ROCHAIX & Agnès BONNET (U. Provence). Body Art et marquage du corps : frontières entre art et automutilation

Marie-Line HAMTAT, Jack DORON, Olivier GRONDIN (U. Bordeaux 2) & Gilles SICARD (CNRS Centre européen des sciences du goût) : Olfaction et Schizophrénie : un projet de remédiation olfactive à travers un outil olfacto-visuel

Isabelle BOULZE, Marie-Ange DETHY & Michel LAUNEY (U. Montpellier 3). L'alcoolisme des seniors en maison de retraites : un enjeu de société

Régis BERNADET, Jean-Luc SUDRES, (U. Toulouse 2), Frédéric SANGUIGNOL & Christian PRIM (Clinique du Château de Vernhes, Bondigoux). Théâtre thérapeutique et obésité : un essai d'application et d'évaluation

Salle Itard 2

Session ***Inter-culturel*** (Modérateur : Gérard PIRLOT)

Hiroko NORIMATSU (U. Toulouse 2), Jean-François BOUVILLE (U. Paris Descartes), Koichi NEGAYAMA (Waseda University, Japon) & Marguerite BARRAT (George Washington University, USA) : Impact de l'environnement informationnel des mères sur leur choix entre les différents types d'allaitement : étude comparative France-Japon-USA

Ludovic ISSARTEL (MECS, Albigny-sur-Saône), Marion GINECCI (PJJ, Villefranche-sur-Saône) : Double processus de création dans les dispositifs d'accompagnement d'adolescents : une forme d'interculturalité groupale

Elaine COSTA-FERNANDEZ (U. Toulouse 2) : Spécificités techniques de l'évaluation psychologique d'enfants migrants et usage des langues

Zohra GUERRAOUI (U. Toulouse 2) : La relation d'aide aux enfants de migrants : une démarche spécifique ?

Yoram MOUCHENIK (U. Toulouse 2). Nouvelles hospitalités, une clinique de l¹accueil et de l'accompagnement. La prise en charge d'une famille demandeur d'asile politique réfugiée en France

Salle Itard 1

Session ***Représentations et santé*** (Modérateur : Isabel URDAPILLETA)

Audrey GAILLARD, Cécile MANETTA, Isabel URDAPILLETA & Edith SALES-WULLEMIN (U. Paris 8). Ce que j'aime manger est-il mauvais pour la santé ? Représentations sociales de la nourriture chez de jeunes enfants

Arnaud SIMEONE & Marie-Christine PIPERINI (U. Lyon 2) : Repérage et analyse des déterminants perçus des comportements de santé

Lionel DANY, Patrice CANNONE (CHU Timone, Marseille), Themis APOSTOLIDIS (U. Aix Marseille) & Roger FAVRE (CHU Timone, Marseille). Image coporelle et cancer : une analyse psychosociale

Florence SORDES-ADER & Adeline PUPAT (U. Toulouse 2). L'impact de la représentation de la maladie sur l'ajustement à la fibromyalgie chez les femmes

Daniel ALAPHILIPPE, Nathalie BAILLY, Hervé CATHERINE & Michèle JOULAIN (U. Tours). Evolution de la représentation du contrôle chez l'adulte âgé

Vera WALBURG, Maria MELCHIOR (Inserm Villejuif), Cédric GALERA (U. Bordeaux 2) & Eric FOMBONNE (McGill University, Québec, Canada). Repérage et analyse des déterminants perçus des comportements de santé

Salle E140

Symposium Denis BROUILLET (U. Montpellier 3) & Rémy VERSACE (U. Lyon 2) : ***Une mémoire émergente : quand la situation de récupération fait le souvenir***

Stéphane ROUSSET (U. Grenoble 2). L'émergence des contenus mnésiques comme interaction entre une structure de traitement et une situation de récupération

Serge NICOLAS (U. Paris 5). Distinctivité et mémoire : l'influence de l'âge dans la récupération d'une information distinctive

Hubert TARDIEU & Alessandro GUIDA (U. Paris 5). La récupération des souvenirs : de la mémoire de travail à la mémoire à long terme

Rémy VERSACE, Elodie LABEYE & Benoît RIOU (U. Lyon 2). L'activation et l'intégration des dimensions sensori-motrices dans l'émergence des connaissances

Lionel BRUNEL, Mathieu LESOURD, Guillaume VALLET & Ali OKER (U. Lyon 2). L'aspect sensoriel des connaissances : généralisation et spécification des connaissances

Denis BROUILLET, Loïc HEURLEY & Thibaut BROUILLET (U. Montpellier 3). Familiarité subjective, et congruence spatiale dans l'émergence du souvenir

Salle E141

Session ***Estime de soi*** (Modérateur : Grégory NINOT)

Alexandre J.S. MORIN (U. Sherbrooke, Québec, Canada), Christophe MANANO (U. Aix-Marseille 2), Herbert W. MARSH (U. Oxford, Royaume Uni), Michel JANOSZ (U. Montréal, Québec, Canada). Interrelations développementales entre l'estime globale de soi et l'apparence physique perçue : une modélisation de trajectoires latentes autorégressives conditionnelle

Hélène LACUVE & Nathalie OUBRAYRIE-ROUSSEL (U. Toulouse 2). Les filles à l'école : Estime de soi, Valeur accordée à l'école et expérience scolaire chez les filles de lycées professionnels et les apprenties.

Grégory NINOT (U. Montpellier 1). Intérêts de l'approche dynamique pour l'étude intra-individuelle de l'estime de soi

Salle E139

Session ***L'attention chez l'enfant*** (Modérateur : René CLARISSE)

Halim BENNACER (IUFM, Orléans). Le chahut anomique en classe et ses facteurs : description et explication

Yaël SAADA (U. Bordeaux 2). Rythme de vie et attention en centre de vacances et de loisirs pendant les vacances d'été.

René CLARISSE, Nadine LE FLOC'H & François TESTU (U. Tours). Développement et variabilités de l'attention de l'enfant en milieu scolaire

Nadine LE FLOC'H, René CLARISSE & François TESTU (U. Tours). Etude des synchroniseurs socioécologiques de l'attention chez l'enfant scolarisé de 6 à 11 ans

Audrey MURILLO (U. Toulouse 2). Le taux de réponses justes d'une séance de classe : savoir-faire des enseignants et activité des élèves

16h00-16h30 : Cérémonie de clôture
et remise des Prix Pierre Janet des meilleures communications affichées SFP 2009
(amphi Montaigne)

Gérard GUINGOUAIN : Président de la SFP

Yann COELLO : Président du comité d'organisation de Lille 2010

Sommaire

OUVERTURE DU CONGRES 42

Marie-Christine Jaillet, Vice-Présidente du Conseil Scientifique, Université Toulouse 2 – Le Mirail 42

Gérard Guingouain, Président de la Société Française de Psychologie..... 42

Jacques Py, Président du Comité d'Organisation de Toulouse 2009..... 42

CONFERENCE D'OUVERTURE : Hubert Van Gijseghem..... 42

(Université de Montréal, Québec, Canada) 42

L'expertise psychologique en justice : à la recherche de la vérité psychologique ou de la vérité juridique?..... 42

Modérateur : Jacques Py 42

SYMPOSIUM : Actualités en autisme..... 43

Roge, Bernadette (Université Toulouse 2), Carole, Tardif (Aix marseille 1). 43

Les outils de dépistage de l'autisme en population tout venant 43

Foudon, Nadège (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Baduel, Sophie (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Guillon, Quentin (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Rogé, Bernadette (Université Toulouse 2, octogone/cerpp). 43

Autisme : le ralentissement des informations sensorielles dynamiques améliore les interactions sociales 44

Tardif, Carole (Aix-marseille 1, centre de recherche en psychologie de la connaissance, du langage, de l'emotion). 44

Apprentissage par imitation chez des enfants atteints d'autisme 45

Gaiffas, Anne (Pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ch Charles Perrens, Bordeaux), Bouvard, Manuel (Pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ch charles perrens, Bordeaux), Nadel, Jacqueline (CNRS UMR 7593). 45

Stimulation individualisée chez de jeunes enfants avec autisme: protocoles à cas unique ciblés sur le jeu 46

Mantoulan, Carine (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Rogé, Bernadette (Université Toulouse 2, octogone/cerpp). 46

Le stress induit par l'intégration d'un chien d'accompagnement dans la famille d'un enfant autiste 47

Fecteau, Stephanie (Université de Sherbrooke, Quebec, Canada), Maurer, Marie (Université de Sherbrooke, Québec, Canada), Trudel, Marcel (Université de Sherbrooke, Quebec, Canada), Champagne, Noël (Fondation mira, Québec, Canada). 47

SYMPOSIUM : Sujet et lien social 48

Sauret, Marie-Jean (Utm), Macary-Garipuy, Pascale (Utm). 48

Ce monde était mort, et ne le savait pas … 49

Abelhauser, Alain (Université Rennes 2- Haute bretagne). 49

Le concept de "lien social" : enjeu et chance pour la psychologie 49

Askofaré, Sidi (Utm). 49

Un insu intenable : l'effraction de la modernité dans le lien social en chine 50

Bérénice, Vannesson (Doctorante à Toulouse, Equipe de recherches en clinique (EA 3278 Aix-Marseille)). 50

Les pocessus de subjectivation chez l'immigrant 51

Azevedo Da Silva, Alexandra (Doctorante Aix-Marseille (EA 3278)). 51

SESSION : Sites web & informatique 52

Modérateur : Aline Chevalier 52

Gestion spatio-temporelle des activités de formation en situation de e-learning : rôle modulateur du soutien social perçu 52

Vayre, Emilie (Laboratoire pdps, université Toulouse 2-le mirail), Dupuy, Raymond (Laboratoire pdps, université Toulouse 2-le mirail), Croity-Belz, Sandrine (Laboratoire pdps, cufr J-F Champollion). 52

Cahier des charges et analyse de l'existant, quelle influence mutuelle sur la conception de site web ? 53

Fouquereau, Nicolas (Doctorant), Chevalier, Aline (Professeur des universités). 53

Les pratiques des adolescents en matière d'internet et la mobilisation scolaire 54

Mouisset-Lacan, Nicole (Université de Toulouse, utm - ea . 1687 laboratoire p.d.p.s.), Safont-mottay, Claire (Université de Toulouse, utm - ea . 1687 laboratoire p.d.p.s.), Bardou, Emeline (Université de Toulouse, utm - EA 1687 Laboratoire p.d.p.s.). 54

Points de vue sur l'informatique et le métier d'enseignant, par l'analyse des représentations sociales et professionnelles, pour des enseignants d'école élémentaire en france 55

Netto, Stéphanie (Université de Toulouse II le Mirail). 55

SYMPOSIUM : La psychologie sociale en sciences de l'éducation (1ère partie) 56

Mias, Christine (Crefi-t/Université de Toulouse 2), Bataille, Michel (Crefi-t/Université de Toulouse 2). ... 56

Fragments d'autobiographie professionnelle, assortis de quelques considérations sur les rapports entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation. 56

Bataille, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2). 56

Entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation : un chercheur en quête de son « qui suis-je ? » 57

Baudrit, Alain (Laces/Université de Bordeaux 2). 57

Réflexion sur un itinéraire de recherche en sciences de l'éducation. positionnement scientifique et références psychosociales. 58

Mias, Christine (Crefi-t/Université de Toulouse 2). 58

Pour une analyse psychosociale des phénomènes éducatifs : le rapport entre une discipline (la psychologie sociale) et un champ d'étude scientifique (les sciences de l'éducation). 58

Pansu, Pascal (Laboratoire des sciences de l'education de Grenoble (lse-ea 602).). 58

SYMPOSIUM : La perception de la valeur sociale des personnes..... 59

Mollaret, Patrick 59

Valeur sociale et perception des dimensions causales 60

Perrin, Samantha (Université de Rennes 2), Somat, Alain (Université de Rennes 2), Testé, Benoît (Université de Rennes 2). 60

L'utilité sociale et la désirabilité sociale des questionnaires de personnalité : le cas du neo pi-r 61

Lefeuvre, Régis (Université de Reims), Mollaret, Patrick (Université de Reims). 61

Le bien et le mal : une investigation implicite des composantes émotionnelles et cognitives du jugement évaluatif. 62

Cambon, Laurent (Université de Nice). 62

Une personne peu compétente est-elle socialement peu utile ? le modèle de la bi-dimensionnalité de la valeur appliqué au handicap 63

Louvet, Eva (Université de Strasbourg), Rohmer, Odile (Université de Strasbourg). 63

La connaissance des objets est-elle analogue à la connaissance des personnes ?..... 64

Schiffler, Frédéric (Université de Nancy 2). 64

A quel(s) mode(s) de connaissance sont reliés la désirabilité sociale et l'utilité sociale des traits de personnalité ? 65

Mignon Astrid (Université de Lille 3), Legrand Eve (Université de Lille 3)..... 65

SESSION : Psychologie sociale des organisations 66

(Modérateur : Almudever, Brigitte)..... 66

Mesurer les caractéristiques du travail : validation d'une version française courte du « job diagnostic survey »..... 66

Mottay, Didier (Université Paul Sabatier lgc). 66

Conduites d'appropriation individuelle et collective d'un soutien social formel : l'exemple d'un dispositif d'aide aux personnes en situation de souffrance au travail 67

Michaëlis, Nicolas (Université Toulouse le Mirail - laboratoire pdps), Almudever, Brigitte (Université Toulouse le mirail - laboratoire pdps), Aeschlimann, Marie Pierre (Chu purpan - Toulouse), Hajjar, Violette (Université Toulouse le mirail - laboratoire pdps), Soulat, Jean Marc (Chu purpan - Toulouse)..... 67

L'immersion comme procedure preparatoire aux entretiens 68

Labbé, Sabrina (Laboratoire crefi-t)..... 68

Sens du travail et dimensions socioculturelles dans les conduites professionnelles des cadres ivoiriens 69

Achi, Essetchi Narcisse (Pdps), Dupuy, Raymond (Pdps). 69

Validation d'Acquis de l'Expérience (VAE) et attribution causale. 70

Roques, Martine (Gresco, université de Poitiers), Jouffre, Stéphane (Université de Poitiers), Esnard, Catherine (Cerca, université de Poitiers), Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussée de St Brieuc). 70

SYMPOSIUM : Défauts d'Attention en Conduite Automobile..... 71

Boujon, Christophe (U. Angers), Lemercier, Céline (U. Toulouse 2). 71

Dégradation de la performance de conduite simulée dans deux situations (autoroutière et urbaine avec scénarios d'accidents) après la prise d'hypnotiques chez des sujets âgés..... 72

Bocca, M.l. (Inserm, eri27, caen, université Paris sud-11, chru Caen), Marie, S. (Inserm, eri27, caen), Bertran, F. (Chru caen), Couque, C. (Chru caen), Desfemmes, T. (Chru Caen), Coquerel, A. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Lelong-Boulouard, V. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Moessinger, M. (Lab renault-psa, nanterre), Denise, P. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Berthelon, C. (Inrets-ma, salon). 72

Rôle de l'expérience sur la prise de decision en intersection chez les conducteurs agés..... 73

Paire-Ficout, Laurence (Lescot-inrets), Gabaude, Catherine (Lescot-inrets), Lafont, Sylviane (U. Lyon 1), Bedoin, Nathalie (U. Lyon 2), Knoblauch, Ken (Inserm), Bruyas, Marie-Pierre (Inrets-lescot), Vital-Durand, François (Inserm u 846). 73

Impact de l'inattention sur les fonctions attentionnelles au volant..... 74

Pecher, Christelle (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS), Quaireau, Christophe (Université de Rennes, lpe ; crp2c-upres ea 1285), Lemercier, Céline (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS), Cellier, Jean-Marie (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS). 74

Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 1- Icare, Dispositif, Méthode et Résultats 74

Bellet, Thierry (Inrets), Bailly, Béatrice (Inrets), Abelghanem, Amal (U. aix marseille 1), Boloix, Emmanuelle (U. aix marseille 1), Bastien, Claude (U. Aix Marseille 1), Bastien-Toniazzo, Mireille (U. aix marseille 1), Fabrigoule, Colette (U. Bordeaux 2), Bazire, Marie (Mary), Poitrenaud, Sébastien (U. Paris 8), Tijus, Charles (U. Paris 8). 74

Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 2 - Etude du rôle du but de l'activité dans le traitement des scènes visuelles complexes en situation «naturelle». 75

Claude Bastien, Mireille Bastien-Toniazzo, Emmanuelle Boloix & Amal Abelghanem (U. Aix-Marseille 1). 75

Attention, sélection de l'information pertinente, et conscience de la situation : 3 – Etude de la complexité des scènes visuelles, modélisation des données 75

Mary Bazire, Sébastien Poitrenaud & Charles Tijus (U. Paris 8). 75

TABLE RONDE : Milgram à la télévision..... 76

Coordonnée par Jacques Py, V-P SFP en charge de l'éthique et de la déontologie 76

Avec la participation de : Christophe Nick, réalisateur de films documentaires..... 76

Dominique Oberlé (U. Paris 10)..... 76

Pascal Marchand (U. Toulouse 3) 76

TABLE RONDE : La certification et la qualification professionnelle en France et en Europe : une mise en place du titre européen de psychologue 76

Animée par Alain BLANCHET (U. Paris 8) & Alain SOMAT (U. Rennes 2)..... 76

COMMUNICATIONS AFFICHEES (SESSION A) : 77

Psychologie clinique, de la santé, inter-culturelle développementale..... 77

Influence de l'evaluation scolaire sur la motivation au travail des élèves et son évolution durant le second cycle d'enseignement general en Roumanie 77

Adam, Andréa (Université Montpellier 3). 77

Approche développementale de la segmentation des mots en production écrite. 78

Annès, Charlotte (Pdps EA1786, université de Toulouse (utm)), Soum, Christiane (Laboratoire octogone lordat, université de Toulouse (utm)), Largy, Pierre (Pdps EA1786, université de Toulouse (utm)), Gunnarsson, Cécilia (Laboratoire octogone lordat, université de Toulouse (utm)). 78

La mobilisation scolaire à l'adolescence : une analyse lexicométrique basée sur le discours de collégiens. 79

Bardou, Emeline (Université Toulouse le mirail. laboratoire pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Université Toulouse le mirail. laboratoire pdps)..... 79

Faut-il savoir détourner les objets pour tromper autrui ? Etude développementale chez des enfants de 3, 5 et 7 ans. 80

Barthélémy, Audrey (Octogone - eccd), Tartas, Valérie (Octogone - eccd)..... 80

Comment s'en sortent les adolescentes témoins de violence conjugale ? analyse des facteurs de protection 81

Bekaert, Jessica (Ater Lille3), Masclet, Georges (Professeur émérite Lille3), Caron-Affronti, Rosa (Mcf Lille3). 81

Rapports au savoir et processus de socialisation chez les enfants non scolarisés 82

Bernard, Audrey (M2r pdps université Toulouse le mirail). 82

Individus, dyades et contexte instrumental : une approche trialogique pour favoriser l'apprentissage d'une notion de physique entre pairs..... 83

Boissonnade, Romain (Eccd-octogone), Tartas, Valérie (Eccd-octogone), Guidetti, Michèle (Eccd-octogone). 83

Les troubles de la parentalité : la transmission transgenerationnelle de l'insécurité d'attachement chez les familles d'enfants âgés entre 24 et 36 mois 84

Bouchet, Géraldine (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Duthu, Sylvie (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Blicharski, Teresa (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Bourdet-Loubère, Sylvie (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone e.a. 4156). 84

Les conséquences psychologiques d'une découverte de cancer du sein par dépistage sur les représentations de maladie et le vécu corporel. 85

Buttin, Virginie (Université de Toulouse le mirail), Charavel, Marie (Université Pierre Mendès France Grenoble 2), Chauvin, Franck (Institut de cancérologie de la Loire). 85

Comparaison de l'impact de deux modes d'insulinothérapie sur la qualité de vie et la satisfaction du traitement chez l'adulte diabétique de type 1 : pompe à insuline externe et multi-injections avec analogue ultralent 86

Camus Bataille, Julie (Laboratoire octogone-cerpp, université Toulouse 2). 86

Etude de l'impact des attitudes parentales à l'égard de l'homosexualité de leurs enfants. 87

Charbonnier, Elodie (Centre psycle, université de Provence), Rouan, Georges (Centre psycle, université de Provence). 87

Acceptation et refus de participer à une étude destinée à prévenir la maladie d'alzheimer : étude des différences interpersonnelles 88

Coniasse Brioude, Delphine (Octogone (ea 4156), cerpp, Université Toulouse 2), Igier, Valérie (Octogone (ea 4156), cerpp, Université Toulouse 2). 88

Psychopathologie perinatale : l'influence des croyances maternelles. 89

Denis, Anne (Ater), Callahan, Stacey (Professeur de psychopathologie). 89

Le cube des psychothérapies - outil méthodologique de classification et prédiction 90

Dorofte, Tatiana (Université technique iasi Roumanie), Dorofte, Ionel (Université technique iasi Roumanie). 90

Représentation de la maladie, stress perçu et qualité de vie chez un groupe de patients diabétiques 91

Dussaby, Caroline (Université Victor Segalen, Bordeaux 2), Untas, Aurélie (Université Victor Segalen, Bordeaux 2). 91

Rapport au savoir et processus de socialisation chez des enfants non scolarisés. Développement conceptuel du phénomène de gravité : quel cadre théorique 92

Frappart, Soren (Utm-eccd-octogone), Frède, Valérie (Utm-eccd-octogone). 92

L'addiction aux jeux vidéo et le rôle de l'avatar chez les jeunes adolescents 93

Gaetan, Sophie (Laboratoire psycle), Bonnet, Agnès (Laboratoire psycle), Pedinielli, Jean Louis (Laboratoire psycle). 93

L'alexithymie dans l'âge et son influence sur les processus d'inhibition 94

Guibaud-Dressaire, Déborah (Université Paul Valéry, Montpellier 3), Guerdoux, Estelle (Université Paul Valery, Montpellier 3), Martin, Sophie (Université Paul Valery, Montpellier 3), Brouillet, Denis (Université Paul Valery, Montpellier 3). 94

Aspects développementaux de la production et de la compréhension de l'humour 95

Hoskens, Julie (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. ea n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail), Martinot, Clara (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. ea n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail), Guidetti, Michèle (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. EA n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail). 95

Les types de désorganisation de l'attachement et leurs distinctions en termes d'antécédents contextuels et relationnels. 96

Moisan, Caroline (Université laval), Tarabulsy, George (Université Laval). 96

Souffrances identitaires et alcoolisme chez les personnes migrantes 97

Morales, Nicolas (Université lumière Lyon 2). 97

Les nouveaux symptômes dans la clinique féminine: articulation théorico-clinique entre féminité et postmodernité 97

Olivero-Alvarez, Alexandra (Ater, université Nice-Sophia Antipolis). 97

Etude du vécu corporel et du désir d'enfant sur une population tout-venante: comparaison interculturelle franco-japonaise. 98

Parnot, Laëtitia (Université Pierre Mendès-France de Grenoble), Blatier, Catherine (Université Pierre Mendès-France de Grenoble). 98

Stratégies de coping et dialyse : une étude qualitative 99

Poueyts, Keti (Université Victor Segalen Bordeaux 2), Untas, Aurélie (Laboratoire de psychologie "santé et qualité de vie", université Victor Segalen Bordeaux 2), Aguirre-Zabal, Maider (Clinique Delay Bayonne, service de néphrologie), Le Guen, Eric (Clinique delay bayonne, service de néphrologie). 99

Identité et personnalisation. le cas d'une jeune femme issue de l'immigration maghrébine 100

Qribi, Abdelhak (Université Toulouse le mirail). 100

Les troubles des conduites alimentaires et la pratique théâtrale à visée thérapeutique 101

Roma, Vanessa (Université Toulouse le mirail - lla), Sudres, Jean-luc (Université Toulouse le mirail - cerpp), Rykner, Arnaud (Université Toulouse le mirail - lla), Galinon, Françoise (Clinique Castelviel -Castelmaurou). 101

Identification et attribution émotionnelles chez l'enfant typique et avec autisme 102

Suárez, Myriam (Université Toulouse 2 Le mirail, u.r.i. octogone-laboratoire eccd), Guidetti, Michèle (Université Toulouse 2 Le mirail, u.r.i. octogone-laboratoire eccd). 102

La prise d'information sociale implicite dans le syndrome d'asperger : élaboration et évaluation d'un programme de prise en charge 103

Vatiné, Elise (Ufr de psychologie - Clermont-Ferrand), Chambres, Emmanuelle (Ufr de psychologie - Clermont-Ferrand), Levallois, Sylvain (Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent - hopital Gabriel

Montpied - Clermont-Ferrand), Chambres, Patrick (Ufr de psychologie - lapsco, CNRS, UMR 6024 - Clermont-Ferrand), Auxiette, Catherine (Ufr de psychologie - lapsco, CNRS, UMR 6024 - Clermont-Ferrand). 103

SYMPOSIUM : Histoire de la psychologie : la psychologie en France autour des années de fondation de la SFP 104

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet - doa). 104

Binet / Janet de la suggestion à la cognition 105

Andrieu, Bernard (Université de Nancy) 105

Fondation de la société française de psychologie : un projet scientifique dans un contexte culturel d'hypostase du psychisme. 105

Blanchet, Alain (Université Paris 8). 105

L'évolution de la psychologie française au cours de xixème siècle 106

Nicolas, Serge (Université Paris 5). 106

Bref survol du long voyage de la « dissociation » de janet… du havre au dsm-iv. 107

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet - doa). 107

SESSION : Psychothérapies 108

(Modérateur : Corinne, Datchi-Phillips) 108

Le dessin de l'enfant hospitalisé, le récit de son corps interne et l'expression de ses émotions 108

Perez, Anne-Marie (Université Toulouse le mirail), Sudres, Jean-luc (Université Toulouse le mirail - cerpp). 108

Functional family therapy : une thérapie familiale au service des mineurs et de la justice 109

Datchi-Phillips, Corinne (Indiana university). 109

La compétence des aidants familiaux accompagnant une personne démente 110

Mollard, Judith (Union france alzheimer), Coudin, Geneviève (Université Paris V). 110

Le poney comme médiateur thérapeutique auprès d'enfants atteints de troubles envahissants du développement : évaluation et perspectives. 111

Ansorge, Jessie (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sudres, Jean-Luc (Université Toulouse le mirail - cerpp). 111

Le sport et la réhabilitation corporelle du schizophrène 112

Gaetan, Sophie (Laboratoire psycle), Roca, Amandine (Laboratoire psycle), Bonnet, Agnès (Laboratoire psycle). 112

SYMPOSIUM : Prévention et prise en charge psychologique de la maladie d'Alzheimer ...113

Igier, Valérie (Octogone-cerpp-utm), Van der Linden, Martial (Cognitive psychopathology and neuropsychology unit, university of Geneva). 113

Approche critique du modèle biomédical de la maladie d'alzheimer: implications pour la prévention et la prise en charge psychologiques 113

Van der Linden, Martial (Cognitive psychopathology and neuropsychology unit, university of Geneva). 113

Représentations et pratiques de prévention en population âgée : approche bio-psycho-sociale 114

Igier, Valérie (Octogone-cerpp-utm), Andrieu, Sandrine (Inserm-u558-faculté de médecine, Toulouse). 114

Inventaire de stimulation de l'autonomie et des fonctions cognitives (isacog) adapté aux structures d'accueil de jour alzheimer 115

Boumlak, Hind (Casa delta 7), De Vigneral, Natacha (Casa delta 7), Feteanu, Dorin (Casa delta 7). 115

Réflexion éthique sur le problème de la représentation de la personne et de l'identité dans la maladie d'alzheimer 115

Gomar, Monique (Professeur agrégé de philosophie, membre du comité d'ethique hospitalier du chu de Toulouse). 115

SESSION : Responsabilité 116

(Modérateur : Etienne Mullet) 116

Attribution de responsabilité et récidive de conduite sous l'empire de l'alcool 116

Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussées de St Brieuc), Pavic, Guillaume (Laureps – université de Rennes 2), Botrel, Katell (Laboratoire régional des ponts et chaussées de st brieuc), Guingouain, Gérard (Laureps – université de Rennes 2), Queguiner, Ronan (Laboratoire régional des ponts et chaussées de St Brieuc), Somat, Alain (Laureps – université de Rennes 2), Terrade, Florence (Laureps – université de Rennes 2). 116

Valeurs et déterminabilité sociale 117

Chataigné, Christine (Laboratoire de psychologie cognitive et sociale. université de nice-sophia antipolis), Morchain, Pascal (Département de psychologie crpcc-laureps. université de haute-bretagne Rennes 2), Schadron, Georges (Laboratoire de psychologie cognitive et sociale. université de Nice-Sophia Antipolis). 117

Investissement éthique - la décision d'investir socialement responsable 118

Heimann, Marco (Toulouse 2), Bonnefon, Jean-françois (Clle-ltc), Mullet, Etienne (Clle-ltc). 118

SYMPOSIUM : La psychologie sociale en sciences de l'éducation (2ème partie).....119

Mias, Christine (Crefi-t/université de Toulouse 2), Bataille, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2). .. 119

Multiréférentialité et multidimensionnalité : comparaison de l'approche plurielle à partir des travaux de J. Ardoino et W. Doise..... 119

Lac, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2), Ratinaud, Pierre (Crefi-t/université de Toulouse 2). 119

Les effets des mauvaises réputations en situation d'évaluation..... 120

Toczek, Marie-Christine (Laboratoire de recherche paedi /iufm d'Auvergne). 120

Sciences de l'education et psychologie sociale au service de l'école et de la formation des adultes 120

Trinquier, Marie-Pierre (Crefi-t/université de Toulouse 2), Bouyssieres, Patrice (Crefi-t/université de Toulouse 2). 120

L'apport de la théorie des représentations sociales à l'étude du processus d'appropriation des savoirs enseignés 121

Richardot, Sophie (Université de picardie – curapp CNRS). 121

SESSION : Mémoire et contextes.....122

(Modérateur : Charles Tijus).....122

Morphing vocal et attractivité vocale : les voix moyennées sont-elles plus attractives ?..... 122

Bruckert, Laetitia (Université Paris ouest Nanterre-la defense), Charest, Ian (University of Glasgow), Belin, Pascal (University of Glasgow)..... 122

Validation et modélisation des unités sémiotiques temporelles 123

Tijus, Charles (Chart - université Paris 8), Poitrenaud, Sébastien (Chart - université Paris 8), Bootz, Philippe (Paragraphe-université Paris 8), Hautbois, Xavier (Ieat - université Paris 1). 123

Les unités sémiotiques temporelles comme unités porteuses de sens en musique : une validation electrophysiologique. 123

Frey, Aline (Chart-université Paris 8). 123

Les rôles thématiques associés aux verbes : quand le rappel ne produit pas l'oubli 124

Bretonnet, May (Montpellier III, laboratoire de psychologie, equipe « adaptation à la complexité »), Brouillet, Denis (Montpellier III, laboratoire de psychologie, Equipe « adaptation à la complexité »)..... 124

Basety : base de données semantique de typicalité..... 125

Léger, Laure (Laboratoire chart, université Paris 8), Boumlak, Hind (Laboratoire chart, université Paris 8), Tijus, Charles (Laboratoire chart, université Paris 8). 125

Une méthodologie d'étude des représentations de stimuli olfactifs en contexte 126

Manetta, Céline (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8), Sales-Wuillemin, Edith (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8). 126

SYMPOSIUM : Socialisation de genre au sein de la famille, à l'école, au travail 127

Rouyer, Véronique (Université Toulouse 2), Croity-Belz, Sandrine (Cufr champollion, Albi), Prêteur, Yves (Université Toulouse 2). 127

La socialisation des filles vers le monde des animaux 127

Fontanini, Christine (Université Montpellier 3). 127

Socialisation de genre au sein de la famille et à l'école : le point de vue du jeune enfant..... 128

Mieyaa, Yoan (Université Toulouse 2), Rouyer, Véronique (Université Toulouse 2), Le Blanc, Alexis (Université Toulouse 2). 128

Itinéraires différenciés des filles et garçons dans la formation professionnelle initiale de niveau v : effets des contextes organisationnels et du genre 128

Capdevielle-Mougnibas, Valérie (Université Toulouse 2), Prêteur, Yves (Université Toulouse 2). 128

Se construire au masculin dans un milieu professionnel féminin : l'exemple des hommes sages-femmes..... 129

Charrier, Philippe (Université de Lyon/CNRS). 129

L'insertion des femmes dans un métier dit masculin : une approche comparative france/espagne sur l'exemple des conductrices de bus..... 130

Cayado, Véronique (Université Toulouse 2), Sanchez de Miguel, Manuel (Université du pays basque, San Sebastian), Almudever, Brigitte (Université Toulouse 2), Arrospide, Juan José (Université du pays basque, San Sebastian), Croity-Belz, Sandrine (Cufr champollion, Albi). 130

SYMPOSIUM : L'orientation de l'école à l'université : une simple question de compétences? 131

Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université Toulouse 2), Gremion, Lise (Ecole des hautes etudes - béjunes), Rossi-Gensane, Nathalie (Clle erss, université Toulouse 2). 131

S'orienter vers la voie professionnelle : les effets du genre et des formes de rapport au savoir sur les performances verbales et non verbales des apprentis et lycéens professionnels 131

Rossi-Gensane, Nathalie (Clle-erss, université Toulouse 2), Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université Toulouse 2). 131

Les raisons du choix d'orientation à l'entrée en iut ou à l'université : effets de la filière et du rapport au savoir..... 132

Rousset, Fabienne (Université Toulouse 2), Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université de Toulouse 2)..... 132

L'orientation à l'université : proximité et différence en fonction des disciplines. 133

Roques, Martine (Gresco, université de Poitiers), Jouffre, Stéphane (Université de Poitiers), Esnard, Catherine (Cerca, université de Poitiers), Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussée de St Brieuc). 133

Sur l'envers des pratiques d'intégration: comprendre le processus qui conduit des élèves de classes enfantines et primaires dans des filières de relégation indépendamment de leurs compétences. 134

Gremion, Lise (Hep - Béjune, Suisse). 134

De la faute d'orthographe à la dysorthographie : gestion des affects dans l'orientation scolaire 134

Bernabé, Jean-Luc (Cmpp, Montpellier). 134

SYMPOSIUM : L'apport potentiel de la parapsychologie à la psychologie 135

O'Keeffe, Ciarán (Université de Toulouse 2)..... 135

L'importance du contrôle expérimental en parapsychologie..... 136

O'Keeffe, Ciarán (Université de Toulouse 2)..... 136

Expériences exceptionnelles et psychopathologie 137

Rabeyron, Thomas (Université lumière Lyon 2). 137

De l'intuition au pressentiment : un pont entre psychologie et parapsychologie 137

Varvoglis, Mario (Institut métapsychique international). 137

Parapsychologie clinique..... 138

Si Ahmed, Djohar (Institut des champs limites de la psyché)..... 138

Un enjeu de la psychologie anomalistique : l'expérience de hantise..... 138

Evrard, Renaud (Université de Rouen). 138

SYMPOSIUM : Les effets de la crise financière : regards croisés en psychologie sociale et psychologie économique.....139

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims), Minibas-Poussard, Jale (Université Galatasaray, Turquie). 139

Du rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale et des comportements liés à la crise financière de 2008 139

Ernst-Vintila, Andreea (Aix-marseille université - université de la méditerranée – CNRS UMR 6012 espace - desmid), Delouvée, Sylvain (Université européenne de Bretagne – Rennes 2. Centre de recherche en psychologie, cognition et communication). 139

Les représentations sociales de la consommation, de l'épargne et du crédit dans le contexte de la crise..... 140

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims)..... 140

Evolution du désir de propriété : étude comparative des représentations sociales de la propriété avant et pendant la crise économique..... 140

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims), Dalleau, Abel (Lpa, université de Reims). 140

Les représentations de l'argent et de la banque de consommateurs tucs : avant, pendant et après la crise économique 141

Minibas-Poussard, Jale (Université Galatasaray, turquie), Sahin, Ozge (Université Bogaziçi, Turquie). ... 141

Le rôle joué par la confiance économique et la confiance politique dans la relance économique 141

Vaillant, Nicolas (Lem (UMR 8179 CNRS); Université catholique de Lille – flseg), Flambard, Véronique (Lem (UMR 8179 CNRS); Université catholique de Lille – flseg), Mace, Serge (Lem (UMR 8179 CNRS); université catholique de Lille – flseg). 141

SESSION : Bilan psychologique de l'enfant et de l'adolescent 142

(Modérateur : Myriam De Leonardis).....142

L'évaluation du potentiel créatif..... 142

Barbot, Baptiste (Université Paris descartes), Besançon, Maud (Université Paris descartes), Lubart, Todd (Université Paris descartes). 142

Expérience scolaire et représentations de soi chez des collégien(ne)s à haut potentiel intellectuel dans des contextes de scolarisation différenciés 143

Courtinat-Camps, Amélie (Université Toulouse 2 le mirail). 143

Représentations du haut potentiel et expérience scolaire chez des lycéens à haut potentiel ... 143

Villatte, Aude (Laboratoire pdps, université Toulouse 2), Hugon, Mandarine (Laboratoire pdps, université Toulouse 2), De Léonardis, Myriam (Laboratoire pdps, université Toulouse 2)..... 143

L'évaluation de la personnalité chez l'adolescent : approche lexicale 144

Barbot, Baptiste (Université Paris descartes). 144

Caractérisation des profils d'enfants avec troubles spécifiques du langage (tsl)..... 145

Zourou, Filio (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Ecalle, Jean (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Magnan, Annie (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Gonzalez, Sibylle (Hospices civils de Lyon, hfme, service de réadaptation pédiatrique, l'escale). 145

SYMPOSIUM : Olfaction : Perception, Mémoire, Emotion et Transmission sociale 146

Delaunay - El Allam, Maryse (Université de Toulouse 2, eccd, octogone), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon). 146

Odeur aréolaire, comportement néonatal et interaction précoce mère-enfant 146

Doucet, Sébastien (1 equipe analytische sensorik, fraunhofer institut für verfahrenstechnik und verpackung, freising, a), Soussignan, Robert (Cesg, CNRS-université de Bourgogne), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon). 146

Mémoire durable d'une odeur acquise au sein maternel : de 0 à 21 mois..... 147

Delaunay - El Allam, Maryse (Université de Toulouse 2, eccd, octogone), Soussignan, Robert (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon). 147

Senteurs et sentiments : étude interculturelle de l'espace sémantique des émotions induites par les odeurs. 148

Ferdenzi, Camille (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Grandjean, Didier (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Schrimer, Annett (Department of psychology, faculty of arts and social sciences, national university of Singapore), Roberts, Craig (School of biological sciences, university of Liverpool), Delplanque, Sylvain (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Chrea, Christelle (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Cayeux, Isabelle (Firmenich, Genève), Margot, Christian (Firmenich, Suisse), Velazsco, Maria Inès (Firmenich, Genève), Sander, David (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Scherer, Klaus (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève). 148

Des odeurs pour faire famille : perspective ethnographique sur la contribution des compétences olfactives à la formation du lien intergénérationnel en france. 149

Wathelet, Olivier (Lasmic, université de Nice-Sophia antipolis)..... 149

SESSION : Perception de l'espace 150

(Modérateur : Patrice Terrier) 150

De l'humain au robot : heuristiques cognitives pour robots mobiles..... 150

Zibetti, Elisabetta (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Besson, Vincent (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Tijus, Charles (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Salvador-Beltran, Francesc (Adaptive behavior and interaction research group- universidad de Barcelona), Quera, Viçent (Adaptive behavior and interaction research group universidad de Barcelona), Sabouret, Nicolas (Equipe sma, lip6 université Pierre et Marie Curie), Simonin, Olivier (Equipe-projet maia inria Lorraine loria université Henri Poincaré Nancy 1), Aurélie, Beynier (Equipe sma, lip6 université Pierre et Marie Curie). 150

« Gauche ou droite » : état des lieux sur les confusions spatiales chez de jeunes adultes français 151

Courrèges, Sandra (Laboratoire octogone-eccd, université de Toulouse-le mirail). 151

Le rôle des représentations motrices dans la perception de l'espace péripersonnel..... 151

Bourgeois, Jérémy (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France), Bartolo, Angela (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France), Coello, Yann (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France). 151

Perception visuelle des mouvements de locomotion chez les nouveaux nés : influence du mouvement de translation 152

Bidet-Ildei, Christel (Laboratoire ureca (EA 1059), université Charles De Gaulle, Lille 3), Kitromilides-Salerio, Elenitsa (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Gentaz, Edouard (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Orliaguet, Jean-Pierre (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2). 152

SYMPOSIUM : Interactions entre caractéristiques individuelles, environnement physique et contexte social dans l'étude du raisonnement humain..... 153

Sorsana, Christine (Université de Toulouse le mirail et université de Nancy 2), Villejoubert, Gaëlle (Université de Toulouse le mirail),..... 153

Que doit-on faire lorsque survient un événement imprévisible et incontournable ? etude développementale du raisonnement conditionnel d'enfants âgés de 4 à 12 ans. 153

Sorsana, Christine (Universités Toulouse 2 & Nancy 2), Tartas, Valérie (Université Toulouse 2), Hilton, Denis (Université Toulouse 2), Over, David (Durham university, g.b.). 153

Le role des utilités, de la motivation, et de l'information numérique dans le raisonnement 'pseudo-diagnostique' 154

Villejoubert, Gaëlle (Université Toulouse 2), Vallée-Tourangeau, Frédéric (Kingston university, g.b.). ... 154

Un modèle de l'appropriation subjective du contexte interlocutoire 154

Trognon, Alain (Université Nancy 2), Batt, Martine (Université Nancy 2). 154

SESSION : Dynamiques familiales 155

(Modérateur : Christelle Roustit)..... 155

Enjeux des disparités sociales sur les dynamiques transactionnelles familiales : impact sur l'adaptation psychosociale des enfants et des adolescents..... 155

Roustit, Christelle (UMR -s 707 inserm-université Pierre et Marie Curie, Paris 6). 155

Symptômes psychiatriques dans le couple parental et représentations de la difficulté du tempérament de l'enfant. 156

Duthu, Sylvie (M.a., cerpp, octogone, utm), Bouchet, Géraldine (M.a., ater, cerpp, octogone, utm), Blicharski, Teresa (Ph.d., hdr, mcf, cerpp, octogone, utm), Bourdet-Loubere, Sylvie (Ph.d., mcf, cerpp, octogone, utm). 156

Les pères à l'épreuve de la précarité : paternité, conjugalité, coparentalité..... 156

Kettani, Myriam (Laboratoire pdps - utm)..... 156

Typologies familiales, qualité de la relation fraternelle et sentiment d'intégration sociale des fratries d'enfants déficients intellectuels..... 157

Griot, Marion (Université Lyon 2), Poussin, Marjorie (Université Lyon 2), Galiano, Anna-Rita (Université Lyon 2), Baltenneck, Nicolas (Université Lyon 2), Portalier, Serge (Université Lyon 2)..... 157

Quels regards sur l'enfance aujourd'hui ?..... 158

Thevenot, Anne (Maître de conférences à l'uds, ea 3071, Strasbourg), Metz, Claire (Maître de conférences à l'uds, EA 3071, Strasbourg). 158

SYMPOSIUM : Acceptabilité : Modélisation de la relation homme-technologie – environnement 159

Pasquier, Helene (Laureps - crpcc université Rennes 2 helene.pasquier@hotmail.com), Somat, Alain (Laureps - crpcc université Rennes 2 alain.somat@univ-Rennes2.fr). 159

Une approche transactionnelle des interactions humains-machines pour l'étude des perceptions et jugements des utilisateurs à l'égard des technologies. 160

Février, Florence (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc florence.fevrier@univ-Rennes2.fr), Jamet, Eric (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - crpcc eric.jamet@univ-Rennes2.fr), Rouxel, Géraldine (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - crpcc geraldine.rouxel@univ-Rennes2.fr). 160

Modélisation de la relation homme-technologie-environnement dans le cadre de la saisie de texte manuscrit sur pocket pc 161

Deconde, Guillaume (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc guillaume.deconde@gmail.com), Jamet, Eric (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc eric.jamet@univ-Rennes2.fr). 161

L'adoption des technologies dans les organisations : quelle articulation entre acceptabilité et acceptation ? 162

Bobillier chaumon, Marc eric (Greps, institut de psychologie, université de Lyon), marc-eric.bobillier-chaumon@univ-lyon2.fr), Dubois, Michel (Laboratoire lip/sc2 - upmf (Grenoble 2). michel.dubois@upmf-Grenoble.fr). 162

Modélisation de l'acceptabilité sociale 163

Pasquier, Hélène (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - laureps- crpcc helene.pasquier@hotmail.com), Somat, Alain (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - laureps - crpcc alain.somat@univ-Rennes2.fr). 163

Acceptabilité sociale et acceptabilité fonctionnelle d'un limiteur de vitesse automobile 164

Pianelli, Carine (Laboratoire de psychologie sociale, Aix-Marseille université), Abric, Jean-Claude (Laboratoire de psychologie sociale, Aix-Marseille université), Saad, Farida (Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité). 164

TABLE RONDE : De quoi parle-t-on quand on parle de « risques psychosociaux » au travail ? 165

Coordonnée par l'Association des Psychologues de l'Accompagnement Professionnel avec la participation de : 165

Marie-Noëlle BERTHON, psychologue, Dr en stratégie et management (Centre d'Etudes et de Prévention de la Souffrance eu Travail) 165

Catherine BRUN, psychoergonome (Cabinet Ast-i) 165

Béatrice EDRIE, psychodynamicienne du travail 165

François PEREZ, psychologue du travail (Cabinet Hominescence) 165

TABLE RONDE : Psychologues de l'éducation, psychologues dans l'éducation, garants de qualité et d'éthique.....165

Coordonnée par Pierre Vrignaud (Université Paris Ouest) dans le cadre du Département des Applications et Interventions Psychologiques (SFP) 165

« L'élaboration des projets d'avenir à l'adolescence ; un levier pour la réussite de tous » 166

Remermier, Catherine (Cop, men, doa). 166

La lutte contre l'échec scolaire : un enjeu pour l'education et la société ? 166

Comment garantir, respecter et concilier développement global et éducation aux sujets au sein de l'éducation « spécialisée » ? 167

Molleron, Antoine (Psychologue en«milieux spécialisés » et en travail social, daip). 167

Une éducation de qualité pour tous : un défi pour les enseignants, les psychologues et quelques autres : rôle du travail en équipes pluridisciplinaires 168

Guillemard, J.-c. (Délégué de l'afpen, délégué ispa à l'unesco), Boudjemaa, Karim (Psychologue de l'éducation, daip). 168

Communications affichées (session B) : Psychologies cognitive, différentielle, ergonomique, du travail 168

Etude comparative des processus cognitivo-émotionnels engagés dans le traitement de l'humour et de l'humour noir 168

Aillaud, Marlene (Psyclé, Université Aix-Marseille 1). 168

Jugement de probabilité et relations causales entre faits probants et hypothèses..... 169

Bes, Bénédicte (Laboratoire clle-ltc), Sloman, Steven (Brown university), Raufaste, Eric (Laboratoire clle-ltc). 169

Implication de la gestion de la terreur et de la perspective sociocognitive des stéréotypes de l'âge dans l'âgisme implicite 170

Boudjemadi, Valerian (Université Nancy 2), Gana, Kamel (Université Nancy 2). 170

Décliner son identité dans le paradigme de l'hypocrisie: un effet d'engagement ?..... 170

Brousse, Elodie (Laboratoire de psychologie sociale EA 849), Fointiat, Valérie (Laboratoire de psychologie sociale EA 849). 170

Etude de la validation de contenu et de construit d'un questionnaire relatif aux défaillances cognitives quotidiennes (qdcq)..... 171

Carré, Julie (Laboratoire psy.nca), Vom Hofe, Alain (Laboratoire psy.nca). 171

Biais cognitifs et styles défensifs 172

Cerqueda, Veronique (Université Montpellier 3), Trouillet, Raphael (Université Montpellier 3), Brouillet, Denis (Université Montpellier 3). 172

Rôle du traitement visuel "mot-entier" dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale 172

Chaves, Nathalie (Université Toulouse-mirail), Bosse, Marie-Line (Université Pierre Mendès France Grenoble), Largy, Pierre (Université Toulouse-mirail). 172

Etude des gestes de pointage produits par de jeunes enfants dans un contexte d'interactions spontanées 173

Cochet, Hélène (Université de Provence, centre psyclé EA 3273). 173

Un nouveau modèle métriques dans la psychometrie 174

Dorofte, Ionel (Université technique iasi), Dorofte, Tatiana (Université technique iasi). 174

Mémoire, structure sémantique & faux souvenirs : effet de la nature des associations sur les fausses reconnaissances. 174

Dubuisson, Jean-Baptiste (Université Paris Descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS), Fiori, Nicole (Université Paris descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS), Nicolas, Serge (Université Paris descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS). 174

Variabilité stratégique intra individuelle dans une tâche d'assemblage. 175

Houard, Olivier (Laboratoire psy-nca), Vom Hofe, Alain (Laboratoire psy-nca). 175

La production d'un adjectif féminin peut-elle avoir un effet sur les choix d'attribution d'un genre grammatical à un mot nouveau chez les enfants francophones. 176

Ibernon, Laure (Université Montpellier 3), Boloh, Yves (Université Montpellier 3). 176

Le rôle de la bienveillance et des préférences sur l'interprétation des conseils vagues. 177

Leblois, Sylvie (Université de Toulouse), Bonnefon, Jean-François (Université de Toulouse). 177

Adaptation française et validation de l'échelle des différences du soi de hardin et lakin 178

Ledrich, Julie (Université Nancy2), Gana, Kamel (Université Nancy2). 178

Impact de l'apparence visuelle et du sens des mots sur la recherche visuelle de mots isolés dans des listes 178

Léger, Laure (Laboratoire chart, ea 4004, université Paris 8), Rouet, Jean-Frnçois (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université françois rabelais de tours), Ros, Christine (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université Fançois Rbelais de tours), Vibert, Nicolas (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université Fançois Rabelais de Tours). 178

Rythmicités attentionnelles approche d'application dans le domaine de la conduite automobile 179

Méité, Amadou (Ea 2114 : psychologie des âges de la vie -université François Rabelais de Tours), Testu, François (Ea 2114 : psychologie des âges de la vie)..... 179

Effet de la présence d'une liaison prénominale sur la production de la marque du pluriel du nom 180

Mesquida, Christelle (étudiante m2r), Largy, Pierre (Université Toulouse le Mirail), Soum, Christiane (Université Toulouse le Mirail), Gunnarsson, Cécilia (Université Toulouse le Mirail). 180

Compensation synergétique & catégorisation sémantique 181

Munilla, Laurent (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Brouillet, Denis (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité). 181

Investigation des facteurs de risque en anesthésie : utilisation de la technique des incidents critiques 181

Neyns, Valérie (Clle-ltc), Carreras, Ophélie (Clle-ltc), Cellier, Jean-Marie (Clle-ltc). 181

Prise de décision en situation de dilemme : aspects cognitifs et émotionnels 182

Latchimy, Ingrid (Psycle, Aix-Marseille université). 182

Coopération pour la résolution d'un problème chez les gris du gabon (psittacus erithacus) 183

Rat-Fischer, Lauriane (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, nanterre), Peron, Franck (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, nanterre), Nagle, Laurent (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, Nanterre), Bovet, Dalila (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, Nanterre). 183

Vieillissement, niveau d'éducation et stratégies de mémoire 184

Taconnat, Laurence (Université de Poitiers et CNRS), Vanneste, Sandrine (Université de Tours et CNRS), Bouazzaoui, Badiâa (Université de Tours et CNRS), Fay, Séverine (Université de Tours et CNRS), Isingrini, Michel (Université de Tours et CNRS). 184

Entre probabilité et politesse. mode d'emploi du discours d'incertitude..... 185

Trémolière, Bastien (M2r clle ltc), Bonnefon, Jean-François (Clle-ltc), Villejoubert, Gaëlle (Ltc-clle). 185

Effet du support sur les réponses aux questions ouvertes dans une étude d'utilisabilité d'interface..... 185

Vian, Marie (Doctorante), Leger, Laure (), Tijus, Charles (Université Paris 8). 185

Le processus de catégorisation perceptive peut-il être décrit par une dynamique de transition de phase ?..... 186

Viglieno, Emmanuel (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Jimenez, Manuel (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Brouillet, Denis (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité)..... 186

CONFÉRENCE INVITÉE : Felix Neto (Universidad do Porto, Portugal) 187

Aspects psychologiques des migrations chez les jeunes.....187

Modérateur : Etienne Mullet..... 187

SYMPOSIUM : Santé et qualité de vie au travail.....187

Vonthron, Anne-Marie (Association Française de Psychologie du Travail et des Organisations). 187

Vers l'élaboration d'un outil d'évaluation de la santé psychologique du gendarme au travail.. 188

Casa-Mayo, Catherine (université Victor Segalen-Bordeaux) 188

Conflits identitaires chez des femmes et des hommes travaillant dans des métiers atypiques au regard de leur sexe..... 188

Lagabrielle, C. (université Victor Segalen-Bordeaux),Vonthron, Anne Marie (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux), Pouchard, D. (université Victor Segalen-Bordeaux)..... 188

Impacts de la trajectoire vécue en emploi sur le lien entre sentiment d'efficacité professionnelle et sentiment de sécurité dans l'emploi actuel 189

Vonthron, Anne Marie (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux), Cosnefroy, Olivier (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux). 189

Le rapport psychologique à la cessation d'activité professionnelle et la qualité de vie perçue de personnes retraitées du secteur agricole. 189

Laberon, Sonia (Laboratoire de psychologie « santé et qualité de vie » EA 4139 - université Victor Segalen Bordeaux). 189

SESSION : Emotions : approche clinique*.....*190

(Modérateur : Alain Blanchet)*.....*190

Explosion de l'usine azf de Toulouse: les conséquences psychologiques de la catastrophe sur les victimes. 190

Bouchard, Jean-Pierre (Centre international de sciences criminelles et pénales (c.i.s.c.p.) Paris). 190

Symptomatologie dépressive à l'adolescence : rôle du niveau de conscience émotionnelle et de la personnalité 191

Bréjard, Vincent (Labécd-université de Nantes), Pedinielli, Jean-Louis (Centre psyclé-université de Provence)..... 191

Effet du sexe et de l'âge sur les niveaux de conscience émotionnelle en population générale française. 191

Baracca, Margaret (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France), Carton, Solange (Département de psychologie, université Paul-Valéry Montpellier III, France), Antoine, Pascal (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France), Paget, Virginie (Laboratoire de psychologie clinique et psychopathologique, université Paris Descartes, France), Bydlowski, Sarah (Fondation vallée, 94257 Gentilly, France. inserm u669, Paris, France, université Paris Descartes), Nandrino, Jean-louis (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France). 191

Alexithymie et régulation cognitive des émotions : effet sur l'anxiété trait. 192

Courty, Bénédicte (Université de Nantes), Brejard, V. (Université de Nantes). 192

Les débriefings psychologiques, un enjeu de société 193

Behaghel, Sandrine (Unité de soins palliatifs Douarnenez)..... 193

SYMPOSIUM : La liaison à l'interface entre l'oral et l'écrit 194

Christiane Soum Favaro & Cecilia Gunnarson (U. Toulouse 2)..... 194

Survol des facteurs qui influencent l'acquisition de la langue chez l'enfant..... 195

Yvan Rose Memorial University of Newfoundland & Collegium de Lyon..... 195

Quelques aspects du développement de la liaison dans le langage des enfants de 2 à 6 ans.... 195

C. Dugua, J.-P. Chevrot, M. Fayol..... 195

La liaison comme indicateur du niveau en lecture 196

M. Fayol (U. Clermont-Ferrand 2)., P. Largy (Université Toulouse le Mirail), J-P. Chevrot 196

De la perméabilité de la syntaxe : apport de l'étude de la liaison 196

Pierre Largy (Université Toulouse le Mirail) 196

Le traitement de la liaison en production écrite chez des enfants de 7 à 11 ans..... 196

C. Gunnarsson,& C. Soum Favaro 196

SESSION : Performances scolaires et universitaires.....197

(Modérateur : Pascal Pansu).....197

Les étudiants anxieux racontent-ils de façon différente leur réussite et leur échec à un examen 197

Piolat, Annie (Centre psycle, université Aix-Marseille), Bannour, Rachid (Centre psycle, Aix-Marseille université)..... 197

Facteurs psychosociaux associés aux comportements de santé des étudiants 198

Dantzer, Cécile (Université de Savoie, lip/pc2s)..... 198

Les conséquences des performances scolaires : analyse des stratégies de protection de soi adoptées par les jeunes au collège et au lycée..... 199

Leyrit, Alexandra (Laboratoire psychologie et processus de socialisation - Toulouse), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Laboratoire psychologie et processus de socialisation - Toulouse)..... 199

Activités théâtrales au lycée et rapport au savoir des lycéens de terminale..... 200

Hugon, Mandarine (Doctorante et ater laboratoire pdps, université de Toulouse), Villatte, Aude (Allocataire moniteur, laboratoire pdps, université de Toulouse), De Leonardis, Myriam (Professeur, laboratoire pdps, université de Toulouse, utm.). 200

Le développement des notions d'effort et de capacité chez les élèves de 6 à 11 ans. 201

Georges, Fanny (Doctorante, equipe perspectives sociocognitives, apprentissages et conduites sociales, lse-Grenoble2), Pansu, Pascal (Pr, equipe perspectives sociocognitives, apprentissages et conduites sociales, lse-Grenoble2)..... 201

SYMPOSIUM : Accompagnement professionnel et situations de formation tout au long de la vie : enjeux de société, enjeux psychologiques. 202

Cazals-Ferré, Marie-Pierre (Pdps utm), Croity-Belz, Sandrine (Pdps utm). 202

Rôle des processus de reconnaissance sociale dans l'explication des intentions de mobilité professionnelle chez des sujets en situation de reprise d'étude. 202

Megemont, Jean-Luc (Utm). 202

Parcours d'adultes en situation de formation : une dimension subversive ? 203

Glée, Catherine (Centre de recherche magellan, université Lyon 3). 203

Les enjeux de l'accompagnement psychosocial dans des entreprises du bâtiment..... 204

Cohen-Scali, Valérie (Laboratoire de psychologie de l'orientation, crtd-inetop Paris). 204

Maintien ou désengagement des candidats en validation des acquis de l'expérience : le rôle des soutiens sociaux. 204

Cazals-Ferré, Marie-Pierre (Pdps utm), Croity-Belz, Sandrine (Pdps utm). 204

Le stagiaire en formation professionnelle continue du sujet à l'acteur exemple à l'université Toulouse 2 le mirail 205

Méchitoua, Dalila (Utm service formation continue). 205

SESSION : Développement de l'enfant, socialisation, langage, gestes.....206

(Modérateur : Michèle Guidetti) 206

Théorie de l'esprit et développement du langage chez des enfants sourds 206

Levrez, Clovis (Upjv), Bourdin, Béatrice (Upjv), Le Driant, Barbara (Upjv). 206

Etude fonctionnelle des relations interpersonnelles mises en place dans le cadre des réseaux personnels des jeunes enfants. 207

Robert, Christelle (Université de Toulouse-Toulouse 2 le mirail), Beaumatin, Ania (Université de Toulouse-Toulouse 2 le mirail). 207

Acquisition de noms d'objets concrets chez de jeunes enfants (de 6 à 11 ans) 208

Gaillard, Audrey (Laboratoire Parisien de psychologie sociale), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire Parisien de psychologie sociale), Rico-Duarte, Liliana (Laboratoire chart, cognition humaine et artificielle EA 4004). 208

L'effet de la culture et de la langue sur le développement de la production des gestes co-verbaux et conventionnels : une comparaison entre enfants tchèques et français de groupes d'âge différents 209

Fibigerová, Katerina (Université de Toulouse 2 - le mirail, université Charles de Prague), Guidetti, Michèle (Université de Toulouse 2 - le mirail), Šulová, Lenka (Université Charles de Prague). 209

SYMPOSIUM : Rôle des représentations motrices dans les processus perceptifs.....210

Coello, Yann (Université Lille 3), Olivier, Gérard (Université de Nice)..... 210

Motricité oculaire et mémoire des formes visuelles 210

Labiale, Guy (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis)..... 210

Couplage directionnel entre la préparation d'une réponse manuelle et le déplacement attentionnel initial dans une recherche visuelle 211

Coutte, Alexandre (Université Nice-Sophia Antipolis), Faure, Sylvane (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis). 211

Latéralité manuelle et amorçage visuomoteur 212

Celse, Carole (Université Nice-Sophia Antipolis), Faure, Sylvane (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis)..... 212

Motricité et perception visuelle des mouvements humains : effet d'amorçage et influence du sexe 212

Bidet-Ildéi, Christel (Université de Lille-nord de france), Chauvin, Alan (Université de Lille-nord de France), Coello, Yann (Université de Lille-nord de France). 212

L'effet de distracteurs spatiaux lors de réponses visuo-motrices dépend de leur détection : arguments en faveur d'une absence de dissociation entre perception et action 213

Deplancke, Antoine (Université de Lille-nord de France), Madelain, Laurent (Université de Lille-nord de France), Chauvin, Alan (Université de Lille-nord de France), Coello, Yann (Université de Lille-nord de France)..... 213

SYMPOSIUM : La dynamique des processus socio-cognitifs dans la mémoire collective et la représentation sociale de l'histoire 214

Hilton, Denis (Université de Toulouse 2), Klein, Olivier (Université libre de Bruxelles). 214

La culture et les relations intergroupes : le rôle des représentations sociales de l'histoire les auteurs sont denis hilton (université de Toulouse) & James Liu (victoria university of Wellington). 214

De la contingence à la nécessité : mémoire rétrospective et perception d'événements historiques 215

Klein, Olivier (Univ ersité libre de Bruxelles), Pieruuci, S. (Université libre de Bruxelles), Marchal, C. (Université libre de Bruxelles). 215

Le modèle républicain et la peur du communautarisme : le poids de l'histoire et le rôle des processus psychologiques 215

Guimond, Serge (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand), Kamiejski, Rodolphe (Université Blaise Pascal, Clermont-ferrand). 215

Passé colonialiste de la France en Algérie et politique hégémonique de l'administration Bush en Irak : des faits comparables mais un seul coupable ? 216

Girard, Frédérique (Iut Tarbes et université de Toulouse-3), Burguet, Annette (Iut Tarbes et université de Toulouse-3). 216

SESSION : Risques 217

(Modérateur : Eric Raufaste) 217

Moralité, risque perçu et big five 217

Chauvin, Bruno (Lpc - université de Strasbourg), Spitzenstetter, Florence (Lpc - université de Strasbourg). 217

Perception du risque et sentiment d'insécurité: le cas des transports ferroviaires 218

Guilloux, Marion (Université de Nantes), Fleury-Bahi, Ghozlane (Université de Nantes). 218

Optimisme comparatif et mesure des temps de réaction 218

Spitzenstetter, Florence (Lpc - université de Strasbourg), Chauvin, Bruno (Lpc - université de Strasbourg). 218

Optimisme comparatif et stress professionnel. 219

Roques, Martine (Université de Poitiers), Passerault, Jean-Michel (Université de Poitiers), Béaur, Jean-Charles (Université de Poitiers). 219

Colère au volant, impulsivité et conduite automobile agressive 220

Berdoulat, Emilie (Université Toulouse le mirail, master 2 recherche psychopathologie et psychologie de la santé), Munoz-Sastre, Maria-Térésa (Cerpp), Vavassori, David (Cerpp, ccsh)..... 220

Stress professionnel et baisse de la vigilance chez les conducteurs : impact du genre et de la nature du transport..... 221

Hittinger, Berangère (Université Paul Verlaine Metz), Dinet, Jerôme (Université Paul Verlaine Metz).... 221

SYMPOSIUM : Développement socio-affectif de l'enfant et de l'adolescent, et éducations familiale et institutionnelle.....222

Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Pdps), Ricaud-Droisy, Hélène (Pdps), Esparbes-Pistre, Sylvie (Eccd)..... 222

Les enjeux de la relation école-famille : la représentation des parents à l'égard des devoirs et leçons à la maison..... 222

Safont-Mottay, Claire (Pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Pdps), Ricaud-Droisy, Hélène (Pdps), Lescarret, Odette (Pdps). 222

Parcours d'intégration des élèves nouvellement arrivés : pratiques scolaires, représentations familiales et socialisation des élèves 223

Asdih, Carole (Lirdef). 223

L'adaptation scolaire des pré-adolescents marseillais d'origine comorienne et leurs points de vues sur la dynamique familiale d'acculturation..... 224

Avezou-Boutry, Virginie (Cref). 224

Influence de la perception des pratiques éducatives parentales sur le stress scolaire, le niveau scolaire et le bien-être des adolescents..... 224

Esparbes-Pistre, Sylvie (Eccd), Bergonnier-Dupuy, Geneviève (Cref). 224

SESSION : Lecture 225

(Modérateur : Pierre Largy) 225

L'enseignement bilingue à l'école : une aide pour l'apprentissage de la lecture..... 225

Reder, Fanny (Université de Strasbourg - faculté de psychologie - laboratoire de psychologie des cognitions), Demont, Elisabeth (Université de Strasbourg - faculté de psychologie - laboratoire de psychologie des cognitions)..... 225

Interaction entre lecture et mémoire : confrontation des modèles de lecture abstractif et épisodique à travers l'évolution de l'effet de longueur syllabique des pseudo-mots..... 226

Atzeni, Thierry (Université Bordeaux2), Juphard, Alexandra (Chu Grenoble). 226

Pourquoi vobdaz est initialisé aussi vite que vob ou les effets de fréquence syllabique restreints à la première syllabe..... 227

Perret, Cyril (Post-doctorant fns, flsh, inst. sciences du langage), Laganaro, Marina (Pr boursier fns, flsh, inst. sciences du langage). 227

Déficit visuo-attentionnel, trouble de la lecture et production de séquences motrices : etude d'un cas de dyslexie développementale mixte..... 228

Bidet-Ildei, Christel (Laboratoire ureca (EA 1059), université Charles De Gaulle, Lille 3), Valdois, Sylviane (Laboratoire de psychologie et neurocognition (UMR 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Orliaguet, Jean-Pierre (Laboratoire de psychologie et neurocognition (UMR 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2). 228

Etude de la part de l'exécution graphique dans l'effort cognitif de la production de texte : évolution du ce2 à la 3ème..... 228

Bruyère, Pauline (Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage UMR CNRS 6234 université de Poitiers), Favart, Monik (Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage UMR CNRS 6234 université de Poitiers)..... 228

SYMPOSIUM : Liens sociaux problématiques.....229

Macary-Garipuy, Pascale (Utm), Sauret, Marie-Jean (Utm). 229

De quelques questions d'éthique depuis la clinique des psychoses..... 230

Combres, Laurent (Psychologue clinicien, psychanalyste. Docteur en psychologie). 230

Clinique contemporaine : soins psychiques et usages de psychotropes..... 231

Guillermain, Yves (université Aix-Marseille 1)..... 231

Les sectes contemporaines font-elles lien social ? 231

Lamote, Thierry (Doctorant Paris 8. Ecole doctorale de en psychanalyse et psychopathologie)..... 231

Les nouveaux symptômes dans la clinique féminine: articulation théorico-clinique entre féminité et postmodernité 232

Olivero-Alvarez, Alexandra (Psychologue cinicienne. docteur en psychologie. ater Nice Sophia Antipolis). 232

SESSION : Travail 232

(Modérateur : Raymond Dupuy) 232

Etude du lien entre l'internalisation du stéréotype professionnel et le burnout chez les fonctionnaires..... 232

Dagois, Tiphaine (Université Paul Verlaine Metz), Dinet, Jerome (Université Paul Verlaine Metz)..... 232

Comparaisons sociales et attitudes au travail : quelles différences entre secteur privé et secteur public ? 233

Martin, Nathalie (EA 2114 : vieillissement et développement adulte). 233

Entre sentiment d'efficacité personnel de l'enseignant au collège et efficacité perçue de ses actes : quelles cohérences ? quelles incohérences ? 235

Safourcade, Sandra (Université Toulouse le mirail), Safourcade, Sandra (Université Toulouse le mirail). 235

L'impact de l'entrée dans la maternité après 30 ans sur le travail des femmes. 236

Cocandeau-Bellanger, Laurence (Ipsa / uco). 236

Recherche des critères d'admissibilité utilisés par les travailleurs sociaux français pour accueillir une personne dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale (chrs)..... 237

Simeone, Arnaud (Greps (ea 4163) - université Lyon 2), Michalot, Thierry (Ispef - université Lyon 2)..... 237

Sentiment d'efficacité professionnelle chez un enseignant de l'ecole elémentaire et niveau taxonomique d'objectif de la tâche prescrite..... 238

Raybaud-patin, Nicole (Gpe/crefi-t/utm). 238

SYMPOSIUM : Diversité culturelle et apprentissages.....239

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail, France), Dasen, Pierre (Université de Genève, Suisse). 239

Influence de l'acculturation sur les processus de traitement catégoriel chez l'enfant migrant . 240

Berteaux, Patrick (Université Rennes 2, centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique)..... 240

Des instruments techniques aux instruments psychologiques : béquilles intellectuelles ou aides à la conceptualisation en mathématiques ? 240

Acioly-Régnier, Nadja Maria (Pôle école et société-université Claude Bernard Lyon 1–iufm EA 4129-laboratoire sis - Lyon 2). 240

Diversité culturelle dans les styles cognitifs : l'exemple de l'espace géocentrique 241

Dasen, Pierre (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation université de Genève, Suisse)..... 241

Temps, sens de transcription des langues et compétences linguistiques : l'exemple de l'expression métaphorique de la succession temporelle chez des enfants de 10-11 ans au Maroc et en France 242

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail unité de recherche interdisciplinaire octogone (EA 4156)). 242

Acquisition et développement des connaissances scientifiques en astronomie. comparaison interculturelle auprès d'élèves d'école élémentaire français et burkinabé..... 242

Frède, Valérie (Université de Toulouse-utm octogone-eccd Toulouse, France). 242

SYMPOSIUM : Clinique de l'après-acte délictueux 243

Sonia Harrati (U. Toulouse 2), Astrid Hirschelman (U. Rennes 2) & David Vavassori (U. Toulouse 2) 243

Dynamique délinquante et logique sérielle : Clinique de la mise en acte criminelle ou l'étude de l'articulation « dynamique psychique, historicité et actualité » 243

Sonia Harrati (U. Toulouse 2) 243

Reconnaître les responsabilités et dangerosités dans l'agir violent : de l'expertise psychologique à l'ébauche thérapeutique. 243

Astrid Hirschelmann-Ambrosi (U. Rennes 2) 243

LE TRAVAIL EN EQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE DANS UN ETABLISSEMENT PENITENTIAIRE POUR MINEURS : DE LA LIAISON A LA DELIAISON INSTITUTIONNELLE 244

David Vavassori (U. Toulouse 2) 244

Fonction du délire dans la clinique du traumatisme chez un sujet psychosé. 244

Sofia Chraibi (U. Toulouse 2) : 244

Postures conjointes de l'après-acte 244

Patrick Charrier (Dr. en Psychologie, Directeur du pôle conseil et expertises, Psya, Paris). 244

SYMPOSIUM : Le travail à contraintes élevées (horaires inhabituels, charge de travail) : conséquences à l'échelle de l'individu et de la société 244

Galy, Edith (Université aix-marseille), Mélan, Claudine (Université Toulouse 2). 244

Variations de la perception des caractéristiques des environnements de travail au cours du poste chez des personnels soignants en horaires alternants : spécificité de la prise de poste ? 245

Cariou, Magali (Université Toulouse 2), Cascino, Nadine (Université Toulouse 2), Mélan, Claudine (Université Toulouse 2). 245

Effet de la charge de travail, du moment de la journée et du nombre d'heures en poste sur les performances de mémorisation 246

Galy, E (Université de Provence), Grand, F (Université de Provence), Lindrec, M (Université de provence), Macé, M (Université de Provence). 246

Impact attentionnel de la privation de sommeil sur la prise de décision dans une tâche de discrimination auditive..... 247

Chaumet, Guillaume (Institut de médecine navale du service de santé des armées)..... 247

Est-il possible d'observer la charge mentale du contrôleur aérien ?..... 247

Villena, Jesús (Ergotec (e)), Acevedo, José Manuel (Usca (e)), Le Gal, Samuel (Ergotec (e)). 247

Work related fatigue and the need for recovery. 248

Tucker, Philip (Department of psychology, Swansea University, UK)..... 248

SESSION : Vieillissement et mémoire 249

(Modérateur : Jean Claude Marquié) 249

Plainte mnésique et contrôle : quand le subjectif croise l'objectif 249

Guerdoux, Estelle (Praticien et doctorant), Dressaire, Déborah (Praticien et doctorant), Martin, Sophie (Praticien et maître de conférence), Brouillet, Denis (Professeur). 249

Maladie d'alzheimer et états de conscience en mémoire : implication de la conscience de soi et de la fonction de mise à jour en mémoire de travail 250

Kalenzaga, Sandrine (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, france), Clarys, David (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, France), Bugaiska, Aurélia (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, France). 250

L'impact du sentiment d'auto-efficacité mnésique sur les performances de mémoire des adultes âgés : le rôle médiateur de la persistance 251

Beaudoin, Marine (Université de savoie), Desrichard, Olivier (Université de savoie)..... 251

Effets du vieillissement sur une tâche de rotation mentale : le rôle des stratégies et de la motricité 252

Labiale, Guy (Université Paul Valéry, route de mende, 34199 Montpellier cedex 05), Le-rallic, Mikaël (Université Paul Valéry, route de mende, 34199 Montpellier cedex 05). 252

Vieillissement, états de conscience associés à la mémoire, et émotion..... 253

Clarys, David (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Bugaiska, Aurélia (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Tapia, Géraldine (Macquarie centre for cognitive science), Kalenzaga, Sandrine (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Baudouin, Alexia (Laboratoire de psychopathologie et neuropsychologie cliniques, université Paris Descartes). 253

Etude expérimentale du nombre de mots sur le bout de la langue et de leurs caractéristiques temporelles chez des adultes jeunes et âgés 253

Dorot, Delphine (Université Bordeaux 2), Mathey, Stéphanie (Université Bordeaux 2). 253

SYMPOSIUM : Recherche d'aide ou aide imposée dans les environnements informatiques pour l'apprentissage humain ?.....254

Amadieu, Franck (Université Toulouse le mirail), Tricot, André (Université Toulouse le mirail). 254

Mais pourquoi reviennent-ils donc sur le forum : une analyse des demandes d'aide inefficaces 255

Puustinen, Minna (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)), Bernicot, Josie (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)), Volckaert-Legrier, Olga (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)). 255

Le guidage sémantique par le contenu de la résolution de problème arithmétique dans un e.i.a.h. : apports et limites de la congruence sémantique 256

Sander, Emmanuel (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Hakem, Khider (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Gamo, Sylvie (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Labat, Jean-Marc (Université Paris 6 - Pierre et Marie Curie (equipe mocah-lip6)). 256

Rechercher des informations dans un système hypermédia : rôle des connaissances préalables et du type de menu 257

Chevalier, Aline (Université de Paris ouest nanterre défense (EA 3984, pcci)), Martins, Daniel (Université de Paris ouest nanterre défense (EA 3984, pcci)), Colson, Laurie (Université de Paris Ouest Nanterre défense (EA 3984, pcci)). 257

Effet du guidage dans la conceptualisation en biologie : le cas de l'apprentissage de la classification des êtres vivants 258

Tanguy, Franck (Ea 4139 université Victor Segalen Bordeaux 2 & Clle-ltc université de Toulouse 2), Foulin, Jean-Noël (Ea 4139 université Victor Segalen Bordeaux 2 & i.u.f.m. d'Aquitaine université Montesquieu Bordeaux), Tricot, André (Clle-ltc université de Toulouse 2). 258

Stratégies de sélection de sites web chez les enfants : approche différentielle 259

Dinet, Jérôme (Université de metz (ea 4165, 2lp)), Bastien, Christian (Université de Metz (EA 4165, 2lp)). 259

SESSION : Stéréotypes 260

(Modérateur : Alain Somat) 260

Les personnes en situation de handicap : désirables mais peu utiles ? 260

Rohmer, Odile (Lpc - université de Strasbourg), Louvet, Eva (Lpc - université de Strasbourg). 260

Le phénomène de menace du stéréotype chez les femmes en écoles d'ingénieurs : effets sur les performances à un test de raisonnement. 261

Smeding, Annique (Université de Toulouse 2), Gimmig, David (Université d'Aix-Marseille 1), Régner, Isabelle (Université de Toulouse 2 / université d'Aix-Marseille 1), Huguet, Pascal (Université d'Aix-Marseille 1). 261

Rôle du stéréotype de leader chez les femmes en minorité numérique 262

Viallon, Marie-Laure (Université Blaise Pascal, Lapsco). 262

"A l'aide ! je suis vieille " l'impact des stéréotypes âgistes sur la prise de risque et la demande d'aide des personnes âgées 263

Coudin, Geneviève (Université Paris descartes), Alexopoulos, Theodore (Université d'Eidelberg). 263

Amorçage du stéréotype de la personne handicapée : le rôle modérateur de la familiarité 264

Ginsberg, Frederik (Université de Strasbourg (uds)), Louvet, Eva (Université de Strasbourg (uds)), Rohmer, Odile (Université de Strasbourg (uds)). 264

L'adhésion aux stéréotypes de sexe et l'âge comme déterminants des comportements à risque accidentel chez les enfants préscolaires 265

Granié, Marie-Axelle (Inrets-ma). 265

SYMPOSIUM : Apprendre à connaitre les lettres et à les tracer 265

Gentaz, Edouard (Lpnc (UMR 5105) CNRS et université de Grenoble 2). 265

L'apprentissage des lettres : influence de la connaissance préalable de la forme sur l'apprentissage du nom et du son chez les prélecteurs de 5-6 ans 265

Bouchière, Blandine (Laboratoire de psychologie sqv EA 4139 université Victor Ségalen Bordeaux 2), Foulin, Jean Noël (Laboratoire de psychologie sqv EA 4139 université Victor Ségalen Bordeaux 2). 265

Effet d'entraînements bi-modaux a la connaissance des lettres : approche développementale 266

Labat, Hélène (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)), Ecalle, Jean (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)), Magnan, Annie (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)). 266

Notre façon d'écrire influence-t-elle notre perception des lettres? 267

Velay, Jean Luc (Institut de neurosciences cognitives de la méditerranée, CNRS et u. de la méditerranée, Marseille), Longcamp, Marieke (Laboratoire adaptation perceptivo-motrice et apprentissage, ufr staps, université P. Sabatier, Toulouse). 267

Ce qui est mal perçu peut être bien écrit ! 268

Danna, Jeremy (Université de Toulouse; ups; lapma), Wamain, Yannick (Université de Toulouse; ups; lapma), Kostrubiec, Viviane (Université de Toulouse; ups; lapma), Tallet, Jessica (Université de Toulouse; ups; lapma), Zanone, Pier-Giorgio (Université de Toulouse; ups; lapma). 268

Toucher des lettres inconnues pour mieux connecter leur forme et leur son correspondant ... 268

Gentaz, Edouard (Lpnc (UMR 5105) CNRS et université de Grenoble 2). 268

SYMPOSIUM : Psychologie transculturelle 269

Molleron, Antoine (Vp sfp en charge du daip), Boyer, Martine (Daip)..... 269

La discrimination perçue par les adolescents de seconde génération. une affaire de famille : protection parentale ou transmission? les rôles spécifiques du père et de la mère. 269

Sabatier, Colette (Département de psychologie université Victor Segalen). 269

Préférer sa propre culture est-il un obstacle au respect des autres ? exemples de conceptions du développement de l'enfant 270

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail uri octogone (ea 4156))..... 270

Expériences afghanes. que vont devenir les enfants de Kabul? Quelle santé mentale en afghanistan ? evolution des enjeux à travers les travaux effectués par des psychologues français ayant travaillé à kabul et dans la vallée du pansjhir de 2000 à 2006. 271

Molleron, Antoine (Daip sfp), Boyer, Martine (Daip sfp). 271

La religion comme un facteur culturel d'adaptation à la violence organisée en Colombie 271

Sistiva, Diana (Doctorante en psychologie université de Bordeaux 2 université du Québec à Montréal).271

Approches actuelles de psychologie transculturelle d'après Pierre Janet 272

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet). 272

TABLE RONDE : Bibliométrie et classement des revues de psychologie : Pourquoi & comment ?.....273

Coordonnée par Kamel Gana, Vice-Président SFP en charge des publications et Bernard Gaffié, Professeur émérite de psychologie sociale (U. Toulouse 2) 273

Avec la participation de : 273

Alain Abelhauser, signataire de « L'appel des appels » 273

Yann Coello, Vice-Président de la Société Française de Psychologie en charge de la Recherche 273

Ewa Drozda-Senkowska, Présidente du CNU Section 16..... 273

Philippe Jeannin, ancien Chargé de Mission «Évaluation quantitative de la recherche en S.H.S. » au Ministère de la Recherche 273

Stéphane Laurens, Rédacteur associé du *Bulletin de Psychologie* 273

Simon Thorpe, membre du Comité National du CNRS Section 27, membre du Conseil de l'AERES 273

TABLE RONDE : Le « ticket Psy » : enjeux d'un nouveau dispositif de prévention des risques psychosociaux en entreprise 273

Coordonnée par Jacques Py, Vice-Président de la SFP en charge de l'éthique et de la déontologie..... 273

Avec la participation de Valentine Burzynski, Directrice Générale a.s.p. entreprises..... 273

Communications affichées (session C) : Pratiques psychologiques 274

(Posters praticiens & M2Pro) 274

De quoi parle-t-on quand on parle de « risques psychosociaux » au travail ?..... 274

Association des psychologues de l'accompagnement professionnel, www.apap-accompagnement.fr... 274

Qualité de vie et symptômes dépressifs chez l'enfant après une séparation parentale 274

Marion Ben & Maria Munteanu 274

Perceptions parentales et risques d'accidents domestiques à l'âge préscolaire : apport de la grille de Kelly 275

Branly, Aurélia (Université Paul Verlaine - Metz), Balsamo-Destombes, Sophie (Université Paul Verlaine - Metz), Lanfranchi, Jean-Baptiste (Université Paul Verlaine-Metz), Lemetayer, Fabienne (Université paul verlaine - Metz). 275

Etude sur l'importance du regard et de l'adresse à l'autre dans les scarifications..... 275

Charbonnier, Elodie (Laboratoire psycle, université de Provence), Rouan, Georges (Laboratoire psycle, université de Provence). 275

Psychologue en hémodialyse : propositions d'interventions cliniques 276

Jean-dit-Pannel, Romuald (Université Paris x - fondation transplantation), Cupa, Dominique (Université Paris X - aura Paris). 276

Critères valides dans le processus d'évaluation et de recrutement d'ingénieurs : importance relatives des composantes du curriculum vitae et des explications causales..... 277

Fontaine, Soraya (M2 pro psychologie de l'accompagnement professionnelle), Vinber, Dorothée (M2 pro psychologie de l'accompagnement professionnelle), Le Floch, Valérie (Clle-ltc université Toulouse le mirail). 277

Les motivations à consulter un psychologue..... 278

Séjourné, Natalène (Octogone-cerpp - université Toulouse 2). 278

Présentation du master Psyhologie de l'accompagnement professionnel du centre universitaire d'Albi 278

Présentation du master mixte mention psychologie spécialité orientation et insertion de l'université Aix-Marseille 1 278

Avis, Elisabeth (Université de Provence), Cissokho, Mariette (Université de Provence), De clercq, Louise-Marie (Université de Provence), Estradier, Chloé (Université de Provence), Jomain, Maryline (Université de Provence), Rabiller, Amandine (Université de Provence)..... 278

Présentation des Nouveaux Master 2 Professionnel de L'université de Nantes..... 279

CONFERENCE INVITEE : Franco Fraccaroli*.....*279

(Università degli Studi di Trento, Président de l'European Association of Work and Organizational Psychology) 279

Le vieillissement au travail : contribution de la psychologie pour une fin de carrière active 279

Modérateur : Violette Hajjar 279

SYMPOSIUM : La détention : histoires singulières et enjeux socionormatifs.....279

Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8), Zamosteanu, Alina (Université Tibiscus Timisoara (Roumanie))..... 279

Pratique psychologique en prison: pratique aux limites..... 280

Hardouin, Franck (Smpr de la maison d'arrêt de Caen). 280

Influences psychosociales et stratégies identitaires des jeunes majeurs en détention 281

Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8)..... 281

L'alliance carcérale entre détenus mineurs et surveillants..... 281

Auzoult, Laurent (Insa de rouen), Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8)..... 281

Enfermement physique et enfermement psychique : surveiller et souffrir ? 282

Boudoukha, Abdel-Halim (Labecd education, cognition et développement université de Nantes), Hautekeete, Marc (Laboratoire upres tec, université de Lille 3). 282

Aspects différentiels de la personnalité des détenus roumains selon le type d'infraction 283

Zamosteanu, Alina (Université de Tibiscus Timisoara (Roumanie)). 283

SESSION : L'attention chez l'enfant*.....*284

(Modérateur : René Clarisse).....284

Le chahut anomique en classe et ses facteurs : description et explication..... 284

Bennacer, Halim (Iufm Centre Val de Loire, université d'Orléans). 284

Développement et variabilités de l'attention de l'enfant en milieu scolaire..... 285

Clarisse, René (Université de Tours (france) EA 2114), Le Floc'h, Nadine (Université de Tours (france) EA 2114), Testu, François (Université de Tours (France) EA 2114). 285

Etude des synchroniseurs socioécologiques de l'attention chez l'enfant scolarisé de 6 à 11 ans 286

Le Floc'h, Nadine (Université de tours EA 2114), Clarisse, René (Université de Tours EA 2114), Testu, François (Université de tours EA 2114), Feunteun, Patrick (Iufm Nantes). 286

Le taux de réponses justes lors d'une séance de classe : savoir-faire des enseignants et activité des élèves 287

Murillo, Audrey (Gpe - crefi-t, université de Toulouse 2). 287

Rythme de vie et attention en centre de vacances et de loisirs pendant les vacances d'été 288

Saada, Yaël (université de Bordeaux 2). 288

SESSION : Inter-culturel 289

(Modérateur : Gérard Pirlot) 289

Impact de l'environnement informationnel des mères sur leur choix entre les différents types d'allaitement : étude comparative France-Japon-US..... 289

Norimatsu, Hiroko (Université de Toulouse 2 - le mirail), Bouville, Jean-François (Université Paris 13), Negayama, Koichi (Waseda university), Barratt, Marguerite (The George Washington university). 289

Double processus de création dans les dispositifs d'accompagnement d'adolescents : une forme d'interculturalité groupale 289

Issartel, Ludovic (Mecs, Albigny-sur-Saône, Rhône), Ginecci, Marion (Unité éducative d'activités de jour (p.j.j) , Villefranche-sur-Saône, Rhône). 289

Spécificités techniques de l'évaluation psychologique d'enfants migrants et usage des langues 290

Costa Fernandez, Elaine (Université de Toulouse le mirail). 290

La relation d'aide aux enfants de migrants : une démarche spécifique ?..... 291

Guerraoui, Zohra (Université Toulouse le mirail). 291

Nouvelles hospitalités, une clinique de l'accueil et de l'accompagnement - La prise en charge d'une famille demandeur d'asile politique réfugiée en France 291

Yoram Mouchenik (Université Toulouse 2). 291

SESSION : Représentations et santé 292

(Modérateur : Isabel Urdapilleta) 292

Ce que j'aime manger est-il mauvais pour la santé ? Représentations sociales de la nourriture chez de jeunes enfants 292

Gaillard, Audrey (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Sales-Wuillemin, Edith (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Manetta, Céline (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8). 292

Repérage et analyse des déterminants perçus des comportements de santé 293

Siméone, Arnaud (U. Lyon 2) & Piperini, Marie-Christine (U. Lyon 2) 293

Image corporelle et cancer : une analyse psychosociale 294

Dany, Lionel (Laboratoire de psychologie sociale, université de Provence/service d'oncologie médicale, chu Timone), Cannone, Patrice (Service d'oncologie médicale, chu Timone), Apostolidis, Thémis (Laboratoire de psychologie sociale, université de Provence), Favre, Roger (Service d'oncologie médicale, chu Timone). 294

L'impact de la représentation de la maladie sur l'ajustement à la fibromyalgie chez les femmes 295

Sordes Ader, Florence (Laboratoire octogone cerpp), Pupat, Adeline (Laboratoire octogone cerpp)..... 295

Evolution de la représentation du contrôle chez l''adulte âgé. 295

Alaphilippe, Daniel (Université François Rabelais-Tours), Bailly, Nathalie (Université François Rabelais-Tours), Hervé, Catherine (Université François Rabelais-Tours), Joulain, Michèle (Université François Rabelais-Tours). 295

La position socio-économique parentale et les problèmes internalisés à l'adolescence et au début de l'âge adulte 296

Walburg, Vera (Inserm, u687, Villejuif, f-94807, France ; université Paris XI, ifr69, Villejuif, f-94807, France), Melchior, Maria (Inserm, u687, Villejuif, f-94807, France ; université Paris XI, ifr69, Villejuif, f-94807, France), Galéra, Cédric (Service de pédopsychiatrie, hôpital Charles-Perens, université Victor Ségalen Bordeaux 2, Bordeaux,), Fombonne, Eric (Mcgill university, Montreal children's hospital, child psychiatry, Montreal, Canada). 296

SYMPOSIUM : Mémoire et émergence : quand la situation de récupération fait le souvenir 297

Brouillet, Denis (Montpellier 3), Versace, Rémy (Lyon2). 297

L'émergence des contenus mnésiques comme interaction entre une structure de traitement et une situation de récupération 297

Rousset, Stéphane (Laboratoire de psychologie & neurocognition Grenoble). 297

Distinctivité et mémoire : l'influence de l'âge dans la récupération d'une information distinctive 298

Nicolas, Serge (Université Paris Descartes. institut de psychologie). 298

La récupération des souvenirs : de la mémoire de travail à la mémoire à long terme 299

Tardieu, Hubert (Université Paris Descartes. institut de psychologie), Guida, Alessandro (Université Paris Descartes. Institut de psychologie). 299

L'activation et l'intégration des dimensions sensori-motrices dans l'émergence des connaissances 300

Versace, Rémy (Université lumière Lyon 2. laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Labeye, Elodie (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Riou, Benoît (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)). 300

L'aspect sensoriel des connaissances: généralisation et spécification des connaissances 300

Brunel, Lionel (Université lumière Lyon 2. laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Lesourd, Mathieu (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Vallet, Guillaume (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Oker, Ali (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)). 300

Familiarité subjective, et congruence spatiale dans l'émergence du souvenir 301

Brouillet, Denis (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier), Heurley, Loïc (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier), Brouillet, Thibaut (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier). 301

SESSION : Psychopathologie du sujet*.....*302

(Modérateur : Jean-Luc Sudres)*.....*302

Sur-vivre sus-pendu à une machine de dialyse - approche psychopathologique du sujet en insuffisance rénale chronique et dialysé 302

Jean-dit-Pannel, Romuald (Université Paris Ouest Nanterre la défense), Cupa, Dominique (Université Paris Ouest Nanterre la défense). 302

Le processus suicidaire – une étude exploratoire des opérations mentales et comportementales 303

Vandevoorde, Jérémie (Laboratoire ipsé université Paris Ouest). 303

Body art et marquage du corps : frontière entre art et automutilation. 303

Rochaix, Delphine (Université de Provence), Bonnet, Agnès (Université de Provence). 303

Olfaction et schizophrénie : un projet de remédiation olfactive à travers un outil olfacto-visuel 304

Hamtat, Marie-Line (Doctorante université Bordeaux 2), Doron, Jack (Professeur université de Bordeaux 2), Grondin, Olivier (Maître de conférence université de Bordeaux 2), Sicard, Gilles (CNRS centre européen des sciences du goût). 304

L'alcoolisme des seniors en maison de retraite : un enjeu de société ? 305

Boulze, Isabelle (U. Montpellier), Dethy, Marie-Ange (U. Montpellier), Launey, Michel (U. Montpellier). 305

Théâtre thérapeutique et obésité : un essai d'application et d'évaluation 305

Bernadet, Régis (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sudres, Jean-Luc (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sanguignol, Frédéric (Clinique du château de Vernhes - Bondigoux), Prim, Christian (Clinique du château de Vernhes - Bondigoux). 305

SESSION : Estime de soi 306

(Modérateur : Grégory Ninot) 306

"les filles à l'école : estime de soi, valeur accordée à l'école et expérience scolaire chez les filles de lycées professionnels et les apprenties" 306

Lacuve, Hélène (Doctorante laboratoire pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Maitre de conférence laboratoire pdps). 306

Interrelations développementales entre l'estime globale de soi et l'apparence physique perçue : une modélisation de trajectoires latentes autorégressives conditionnelle. 307

Morin, Alexandre j.s. (Psychologie, université de sherbrooke), Maïano, Christophe (Faculté des sciences du sport, université Aix-Marseille II), Marsh, Herbert w. (Department of education, university of Oxford), Janosz, Michel (Université de Montréal). 307

Intérêts de l'approche dynamique pour l'étude intra-individuelle de l'estime de soi 307

Ninot, Grégory (Laboratoire EA 4206 conduites addictives, de performance et santé, université Montpellier I). 307

OUVERTURE DU CONGRES

Marie-Christine Jaillet, Vice-Présidente du Conseil Scientifique, Université Toulouse 2 – Le Mirail

Gérard Guingouain, Président de la Société Française de Psychologie

Jacques Py, Président du Comité d'Organisation de Toulouse 2009

CONFERENCE D'OUVERTURE : Hubert Van Gijseghem

(Université de Montréal, Québec, Canada)

L'expertise psychologique en justice : à la recherche de la vérité psychologique ou de la vérité juridique?

Modérateur : Jacques Py

SYMPOSIUM : Actualités en autisme

Roge, Bernadette (Université Toulouse 2), Carole, Tardif (Aix marseille 1).

L'autisme est un trouble du développement neurobiologique. Les recherches en psychologie permettent de préciser les connaissances dans le fonctionnement des personnes atteintes d'autisme. Le dépistage précoce, le traitement de l'information, l'imitation et le jeu sont autant de thèmes porteurs d'applications dans les prises en charge. Les facteurs d'environnement sont également pris en compte dans le but d'améliorer la qualité de vie de l'enfant et de sa famille.

LES OUTILS DE DEPISTAGE DE L'AUTISME EN POPULATION TOUT VENANT

Foudon, Nadège (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Baduel, Sophie (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Guillon, Quentin (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Rogé, Bernadette (Université Toulouse 2, octogone/cerpp).

Malgré les récentes avancées dans la détection précoce de l'autisme, l'âge moyen de diagnostic continue de situer autour de l'âge de 3 ans. Or, selon les connaissances actuelles sur le processus de développement de l'enfant, cette détection reste très tardive. De plus, plusieurs études ont montré qu'un clinicien averti peut détecter les premiers signes d'autisme peu après l'âge de 12 mois (Volkmar et al., 1994 ; Rogers & Di Lalla, 1990 ; Fombonne, 1995). Le principal objectif de cette étude est de valider des outils de dépistage précoce simple d'utilisation, sur une population française. Le CHAT Checklist for Autism in Toddlers (Baron Cohen et al., 1992, 1996), est composé de 9 questions destinées aux parents et de 5 observations faites par le professionnel. Le M-CHAT, Modified Checklist for Autism in Toddlers (Robins et al., 2001), est composé de 23 questions destinées aux parents. Ces outils de dépistage ont été utilisés, lors d'une étude pilote en 2008, sur 196 enfants tout-venant au cours de l'examen de routine des 24 mois, sur la région Midi-Pyrénées. Les pédiatres ont été préalablement formés à la passation du CHAT. Les enfants ont été évalués avec le CHAT et M-CHAT à l'âge de 24 mois, puis ils ont été réévalués à l'âge de 30 et 36 mois uniquement avec le CHAT. Sur les 196 enfants évalués, 6 ont été dépistés positif avec le M-CHAT et 4 avec le M-CHAT et 2 avec le CHAT. Tous ont été diagnostiqués autiste par la suite. Les premiers résultats ont montré une sensibilité (0.66), une valeur prédictive positive (100 %) et une valeur prédictive négative (98 %) satisfaisantes. Ces résultats suggèrent que le M-CHAT ne semble pas suffisant pour détecter les risques d'autisme. En revanche, associé au CHAT, il présente de meilleurs résultats. Le dépistage de l'autisme à 24 mois est très important car il ouvre des perspectives sur le diagnostic à un âge où les processus développementaux peuvent encore être modifiés. Cette étude s'étend, à partir de cette année, au personnel de la petite enfance (en particuliers de crèches) afin d'avoir accès à une population plus importante.

AUTISME : LE RALENTISSEMENT DES INFORMATIONS SENSORIELLES DYNAMIQUES AMELIORE LES INTERACTIONS SOCIALES

Tardif, Carole (Aix-marseille 1, centre de recherche en psychologie de la connaissance, du langage, de l'emotion).

Parmi les signes qui constituent le tableau clinique de l'autisme (APA, 2000 ; WHO, 1994), les altérations de la communication et les anomalies des interactions sociales représentent le déficit majeur du syndrome, que nous qualifions plus globalement de 'trouble social'. Ce dernier est présent chez toutes les personnes autistes, quels que soient leur âge, leur niveau de développement et de fonctionnement, et le degré de sévérité de leur autisme. Aussi, plusieurs modèles tentent d'expliquer ce trouble social en pointant différentes anomalies portant sur des fonctions essentielles aux interactions communicatives et sociales, telles que la lecture du regard (Baron-Cohen, Campbell, Karmiloff-Smith, & Grant, 1995), la lecture des émotions (Hobson, Ouston, & Lee, 1988), la théorie de l'esprit (Baron-Cohen, 2000), la cohérence centrale (Frith, 1989), les fonctions exécutives (Russell, 1997), l'imitation (Rogers & Pennington, 1991), ou encore un désordre de la perception visuelle des mouvements (Gepner, 2001). Ce dernier modèle repose sur les travaux de notre équipe (Gepner & Tardif, 2006) et suggère que les personnes autistes auraient des difficultés à traiter en temps réel les informations visuelles et auditives dynamiques impliquées dans les échanges interindividuels, car ces informations iraient trop vite pour être correctement perçues et donc correctement analysés. Dans cette perspective là, nous avons mené auprès d'enfants autistes, une série d'études (Tardif et al., 2002, 2007 ; Lainé et al., 2008a, 2008b) pour lesquelles nous supposons que le traitement des informations visuelles (traitement des visages, des émotions, des imitations faciales et corporelles) et auditives (traitement des phonèmes, mots, phrases) serait amélioré si ces informations étaient ralenties. Pour cela, un logiciel permet le ralentissement, dans différentes vitesses, des expressions faciales, des gestes, ou des mots d'une personne vue en direct par l'enfant autiste à l'écran de l'ordinateur. Nous présenterons donc le modèle et les travaux qui s'y inscrivent. Les résultats révèlent une amélioration des performances des enfants autistes dans les vitesses ralenties, cette amélioration étant plus nette pour les enfants avec un autisme plus sévère. Ceci nous encourage à développer ce logiciel de ralentissement des informations visuelles et auditives comme outil d'aide à la communication.

APPRENTISSAGE PAR IMITATION CHEZ DES ENFANTS ATTEINTS D'AUTISME

Gaiffas, Anne (Pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ch Charles Perrens, Bordeaux), Bouvard, Manuel (Pôle universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, ch charles perrens, Bordeaux), Nadel, Jacqueline (CNRS UMR 7593).

Ce travail a porté sur l'apprentissage par observation chez des enfants atteints d'autisme, compétence peu explorée dans la littérature, en particulier chez des enfants de bas niveau de développement cognitif. Ainsi 20 enfants atteints d'autisme ayant un niveau développemental moyen de 29,9 mois à l'échelle de Vineland ont été comparés à un groupe contrôle d'enfants au développement typique (n=10) âgés de 24 à 36 mois, sur une tâche complexe consistant en l'ouverture d'une boîte expérimentale, comportant une séquence de 4 à 5 actions et l'utilisation d'un outil à double fonction. Les résultats lors de cette tâche ont été évalués avant et 24 heures après une démonstration vidéo. Cette comparaison permet d'établir que des enfants atteints d'autisme de bas niveau de fonctionnement cognitif peuvent bénéficier d'une observation pour apprendre une action complexe, avec un maintien des scores une semaine plus tard et qu'ils ont des performances d'apprentissage par observation comparables à celles des enfants au développement typique dans les groupes appariés. La deuxième partie de ce travail, qui s'appuie sur des liens théoriques développementaux et neurobiologiques entre apprentissage par observation et imitation, a consisté à comparer les deux groupes de 10 enfants atteints d'autisme, l'un bénéficiant, après la première démonstration, de quatre séances d'imitation (imitation spontanée avec alternance entre « imiter » et « être imité »), et l'autre sans entraînement à l'imitation. La comparaison de ces deux groupes montre que les enfants ayant bénéficié de l'entraînement à l'imitation continuent d'apprendre après la deuxième démonstration, alors que l'apprentissage n'est pas significatif pour les enfants du deuxième groupe. Nous discutons les possibles mécanismes de cette facilitation de l'apprentissage par l'imitation et proposons des perspectives cliniques et fondamentales dans le domaine de l'apprentissage. MOTS-CLES : autisme, bas niveau, apprentissage par observation, imitation

STIMULATION INDIVIDUALISEE CHEZ DE JEUNES ENFANTS AVEC AUTISME: PROTOCOLES A CAS UNIQUE CIBLES SUR LE JEU

Mantoulan, Carine (Université Toulouse 2, octogone/cerpp), Rogé, Bernadette (Université Toulouse 2, octogone/cerpp).

Introduction : Le syndrôme autistique est un trouble envahissant du développement avec des troubles dans les comportements de communication, d'interaction sociale ainsi que dans la présence d'intérêts et d'activités anormales restreintes ou stéréotypées. Le jeu, qui fait partie intégrante de la vie d'un enfant ordinaire, est déviant de façon spécifique chez les enfants atteints d'autisme que ce soit le jeu sensori-moteur, le jeu fonctionnel et le jeu symbolique. En effet, la période où prédominent les jeux sensori-moteurs s'achève plus tard chez les enfants atteints d'autisme que chez les enfants ordinaires (Jordan et Libby, 1997). Le jeu fonctionnel, en situation non structurée et semi-structurée, bien qu'existant est plus pauvre et il est retardé dans sa mise en place chez l'enfant avec autisme et toutes les études montrent un déficit sévère dans la production de jeu symbolique. Un travail sur le jeu a été mené dans le cadre d'un projet global et pluridisciplinaire d'intervention précoce et individualisé chez de jeunes enfants atteints d'autisme au sein du CeRESA (Centre Régional, d'Education et de Services pour l'Autisme en Midi-Pyrénées), sous la Direction du Professeur Bernadette Rogé. C'est dans une approche cognitivo-comportementale, s'appuyant sur des postulats fondamentaux (Rogé, Magerotte & Frémolle-Kruck, 2001), que notre travail sur le jeu a été effectué. Méthodologie : Une étude longitudinale a été mise en place avec 14 enfants bénéficiant durant deux ans d'une intervention éducative précoce et individualisée. En parallèle, une étude comparative (groupe expérimental GE : 16 enfants, groupe contrôle GC : 11 enfants) a été effectuée sur une période d'un an afin de mesurer l'efficacité de la prise en charge. Les évaluations ont porté à la fois sur les aspects globaux du développement (Griffiths, Vineland) ainsi que sur les capacités de jeu (Symbolic Play Test, Echelle du Jeu Symbolique). La méthode de protocole à cas unique a été utilisée lors de cette étude pour avoir l'évolution des enfants tout au long de la prise en charge. Les protocoles à cas unique allient une démarche quantitative et qualitative, ils sont issus d'un modèle physiologique, destiné à étudier le fonctionnement d'un organisme mis dans différents environnements, ou soumis à différentes interventions ou traitements. Résultats / Discussion : Les résultats de cette étude indiquent des progrès significatifs dans l'augmentation du jeu fonctionnel et du jeu symbolique ainsi que la diminution du jeu sensori-moteur chez le GE au bout des deux années d'intervention. Les progrès des enfants du GE sont plus importants que ceux du GC. Des différences dans l'évolution des capacités de jeu se manifestent à plusieurs niveaux : les performances, les compétences pragmatiques, la prise d'initiative ou l'investissement de la famille. Mots clés : Autisme, Intervention précoce, Individualisé, Jeu, Protocoles à cas unique

LE STRESS INDUIT PAR L'INTEGRATION D'UN CHIEN D'ACCOMPAGNEMENT DANS LA FAMILLE D'UN ENFANT AUTISTE

Fecteau, Stephanie (Université de Sherbrooke, Quebec, Canada), Maurer, Marie (Université de Sherbrooke, Québec, Canada), Trudel, Marcel (Université de Sherbrooke, Quebec, Canada), Champagne, Noël (Fondation mira, Québec, Canada).

Les résultats des recherches ont mis en évidence que la présence d'un enfant autiste induit plus de stress dans la famille que l'enfant ayant un développement normal (Dumas, 1991; Ornstein Davis et Carter, 2008). La sévérité du diagnostic de l'autisme est fortement associée au stress rapporté par les parents (Hastings et Johnson, 2001; Hastings et al., 2005). L'exacerbation du stress induit par la problématique de l'autisme serait atténuée suite à la mise en place de programmes d'intervention impliquant les parents (Wiggs et Stores, 2001); ce qui suggère que les familles bénéficient grandement du support externe. La présente étude vise d'abord à évaluer l'ampleur de l'adversité vécue par la famille ayant un enfant autiste et à estimer dans quelle mesure la sévérité du diagnostic de l'enfant explique les variations du stress rapporté par les parents. L'étude aborde aussi l'impact d'un chien d'accompagnement (fourni gracieusement par la Fondation Mira) sur le stress familial évalué avant et après l'insertion de l'animal dans la famille. Les analyses rendent compte de la comparaison entre les familles d'enfants autistes ayant ou non (groupe témoin) un chien d'accompagnement. Les mesures sont recueillies un mois avant l'introduction de l'animal et six mois plus tard. Toutes les évaluations sont réalisées au domicile. L'échantillon est composé de 80 familles incluant les 35 du groupe témoin. Les enfants sont âgés entre 5 et 11 ans. La proportion de garçons (90%) est supérieure à celle des filles. Le stress est évalué par le parent à l'aide de l'Indice de Stress Parental (ISP) de Abidin (1995). Quant à l'indice de sévérité de l'autisme, celui-ci est estimé à partir du questionnaire « Childhood Autism Rating Scale » (CARS; Schopler et al., 1980) qui est complété par l'évaluateur suite à la visite dans la famille. Les résultats préliminaires suggèrent que les familles vivent beaucoup d'adversité avant l'introduction du chien d'accompagnement. D'ailleurs, dans la majorité des cas (plus de 60% des familles), ces indices de stress dépassent les seuils critiques publiés par les auteurs de l'ISP. La sévérité du diagnostic de l'autisme se révèle modestement associée au stress rapporté par le parent. L'analyse au niveau des mesures répétées indique que plusieurs familles doivent ajuster leur routine quotidienne à la présence du chien. Celui-ci n'induit toutefois pas d'effets négatifs puisque l'on relève une légère diminution des indices de stress. Les familles du groupe témoin maintiennent quant à elles un degré comparable de stress entre les deux temps de mesures. On ne relève toutefois aucune différente probante entre les deux groupes à la seconde mesure de stress. Les résultats sont discutés en référence à l'impact de l'animal sur l'enfant autiste et l'écologie familiale.

SYMPOSIUM : Sujet et lien social

Sauret, Marie-Jean (Utm), Macary-Garipuy, Pascale (Utm).

La psychanalyse appelle sujet ce qui parle dans l'humain. Dès la rencontre du langage, s'il y consent, le sujet est contraint à se poser la question de ce qu'il est, et à tenir compte de la nature de la réponse : des mots par lesquels il n'est que représenté. Parler le confronte à l'expérience d'un manque de ce qu'il est de réel, à être fabriqué de mots. L'absence d'un savoir disponible pour répondre de ce que le sujet est réellement a été mise par Freud sous le vocable d'inconscient, tandis que le manque à être a été identifié à sa conséquence, le désir, qui est à la vie du sujet ce que les échanges métaboliques sont à la vie organique. Lacan précisera que le sujet reçoit sa structure du langage dont il est finalement l'effet. Comment de tels sujets tiennent-ils ensembles ? Il y faut un certain usage du discours, des éléments portés par le langage. C'est cet usage qui permet de construire une véritable théorie du lien social. Disons que cette théorie permet de mettre à l'épreuve la solution que Freud a observée chez le névrosé : la symbolisation de sa dépendance du langage par la figure d'autorité qu'il a sous la main, le père (complexe d'Œdipe), la symbolisation de ce qu'il perd à parler par une opération précise (complexe de castration), la construction d'une théorie intime susceptible de soutenir le désir (le fantasme) , et, surtout, l'adoption d'un mode de nouage à la fois des dimensions dont il est fabriqué, et avec un « vivre ensemble » (le symptôme). Le sujet est confronté, de fait, à une série de problèmes. Comment s'assurer de ce qui fait sa singularité, si aucun savoir ne promet d'en répondre ? Qu'est-ce qui l'assure d'être différents de ce que sont les autres ? Chaque fois qu'un savant ou quiconque propose une théorie scientifique qui vaut pour tous les sujets, cela n'est possible qu'au détriment de ce qui fait la spécificité de chacun, et dont l'acte de parole est en quelque sorte le paradigme. Le sujet ne parle qu'à ne pas répéter, qu'à subvertir la langue et les discours tenus avant lui. Comment loger ce qui fait sa singularité dans le commun, et qu'il échoue à attraper par la parole, dans le commun, d'une part sans s'y dissoudre (par adaptation, accommodation, assimilation, amour et tout ce que l'on voudra), d'autre part sans que le commun ne vole en éclats sur le roc des singularités (à chacun sa vérité, sa liberté, sa jouissance, etc.). Réponse : par les moyens du symptôme, qui apparaît alors non plus comme l'indice d'une pathologie dont il faudrait débarrasser le sujet, mais comme la solution dont une psychanalyse (le cas échéant) se propose d'accoucher le sujet. Cette solution est-elle encore observable, viable, généralisable, à l'époque actuelle ? Chacun des intervenants a eu à cœur d'interroger un aspect de ce problème.

CE MONDE ETAIT MORT, ET NE LE SAVAIT PAS …

Abelhauser, Alain (Université Rennes 2- Haute bretagne).

Il s'agit d'un rêve fameux. Dans certains milieux, en tout cas : ceux où l'on connaît encore un peu Freud. C'est le rêve dit du « père mort », que Freud analyse au chapitre six de L'interprétation des rêves et dans les Formulations sur les deux principes de l'événement psychique. Le rêveur, dont le père est décédé peu de temps auparavant — il s'agit en fait de Freud lui-même — fait ce rêve étrange, dont voici la fin du texte : son père est mort — oui, bien sûr — mais, pourtant, « il » ne le sait pas. Qu'est-ce à dire ? En dernière analyse, l'absurdité apparente de la chose renvoie à l'ignorance fondamentale de la mort en laquelle se trouve chacun. Mon père est mort, je le sais, je ne le sais que trop, même, cependant il m'est impossible de le réaliser véritablement, impossible de le penser comme tel. D'où le fantôme, l'entre-deux, et le sentiment que ce mort ne l'est pas tout à fait tant que le savoir n'en sera pas définitivement acquis. Mais qu'il advienne, ce savoir, et la mort sera alors consommée. Que mon père sache qu'il est mort — et il le sera. Que je le lui dise, en d'autres termes — et je l'achèverai. Lui signifier sa mort revient à le tuer — vraiment. Peut-être, peut-être, n'y a-t-il pas que les pères qui meurent, et ne le savent pas. Peut-être en va-t-il ainsi, également, du monde, de notre monde, tel que nous le pensons. Il est mort, déjà, mais nous lui survivons — tant qu'il ne l'aura pas réalisé, tant que nous ne lui aurons pas dit — tant que nous ne nous le serons pas dit. L'idée n'est pas neuve. Nombreux sont ceux qui expliquent que nous en sommes déjà au temps d'après la catastrophe. Elle a déjà eu lieu. Simplement, nous n'en avons pas encore pris toute la mesure. Slavoj Zizek, ce très vieil ami, aime bien l'imager avec les personnages de Tex Avery qui, emportés par leur élan, franchissent la falaise et continuent allègrement à courir dans le vide jusqu'à ce que l'inadvertance les fassent regarder à leurs pieds, mesurer la profondeur du gouffre, et alors, alors seulement, s'y abîmer. Mais si l'idée n'est pas neuve, pourquoi la ressasser ? Parce que, bien sûr, si tant est qu'elle ait une part de vérité, elle n'en est pas acquise pour autant. Et puis, aussi, parce qu'elle prend un relief particulièrement frappant dans les circonstances actuelles … Ces circonstances venant ratifier la fin du monde que nous connaissons, de ce monde dont nous célébrons désormais quotidiennement les funérailles — sans même le savoir, peut-être, et (pour une bonne part) en silence, certainement. Ce qui n'a, au demeurant, rien que de normal. Qui donc se risquerait à aller lui dire, à ce monde, qu'il est mort, qu'il est déjà mort ? Qui donc pourrait être assez insensé pour se risquer à aller expliquer au coyote fou qu'il court dans le vide ? N'oublions pas qu'il n'y a que dans les dessins animés que les personnages disposent de plusieurs vies.

LE CONCEPT DE "LIEN SOCIAL" : ENJEU ET CHANCE POUR LA PSYCHOLOGIE

Askofaré, Sidi (Utm).

Dans la conjoncture actuelle de la psychologie, et notamment au regard du paradigme qui la domine, la référence au lien social peut paraître surprenante, anachronique voire saugrenue. Or, que ce soit d'un point de vue épistémique, éthique ou politique, la référence au « lien social », mais aussi et surtout la mise en fonction et la mise en œuvre de son concept dans l'orientation et la construction des programmes et des problématiques de recherches sont seules à même de prévenir et à terme d'empêcher la naturalisation de la psychologie et la conséquence majeure qu'elle emporte : sa dissolution tendancielle dans les neurosciences qui, si elles satisfont aux exigences de la science nature, n'y parviennent qu'à la condition d'escamoter le sujet de la parole et sa fonction d'ex-sistence, soit la symptôme.

UN INSU INTENABLE : L'EFFRACTION DE LA MODERNITE DANS LE LIEN SOCIAL EN CHINE

Bérénice, Vannesson (Doctorante à Toulouse, Equipe de recherches en clinique (EA 3278 Aix-Marseille)).

Le régime impérial bimillénaire s'est maintenu grâce à un solide système discursif, arrimant la relation du souverain aux lettrés à la dialectique du maître et de l'esclave. Là où le savoir tournait en vase clos autour de la morale érigée par la tradition, l'évolution économique et sociale de la société, notamment l'enrichissement des particuliers, étaient jugés indignes de considérations. Excluant tout un champ des connaissances, le discours officiel laissa dans son insu le réel que représentait la société en changement. Or, depuis le début du XXème siècle, cette position est devenue intenable sous la pression conjuguée des invasions occidentales et japonaise, du dictat du système économique mondialisé et des virulentes revendications des opposants au régime. Quand Mao prit la tête du parti communiste de la République Populaire nouvellement fondée, il lança la politique du « grand bond en avant » pour faire de la Chine une puissance apte à rivaliser avec l'Occident. Or, si dans le discours officiel la bataille à la production venait servir la cause de la révolution, force est de constater que la volonté d'inscrire la Chine au rang des grandes nations industrielles vint marquer son assujettissement à un nouveau système : la logique économique. Face au totalitarisme de l'Etat qui ferma le pays sur lui-même, même la structure familiale ne pouvait constituer un lieu d'échange et de support, les membres étant dispersés au gré d'emprisonnements ou d'exodes forcés pour les besoins de main d'œuvre. En succédant à Mao, Deng Xiaoping hérita d'un pays dont la population était traumatisée et l'économie désastreuse, la « révolution » n'ayant pas porté les fruits escomptés. Lançant un grand projet de modernisation, il décollectivisa et permit la possibilité de faire des affaires, enjoignant le peuple à s'enrichir. Cependant, si les réformes visent à favoriser le développement économique, elles s'inscrivent sur fond de restauration de la gloire de la Chine, réhabilitant la tradition et l'ancien discours mettant en avant la valorisation de la spiritualité. En restaurant implicitement le passé impérial, le parti marque sa volonté de garder l'hégémonie d'un pouvoir indiscutable et sa main mise sur le savoir. Ce qu'il laisse dans son angle mort, c'est la nouvelle domination imposée par la loi du marché qui a pourtant des conséquences funestes sur l'exploitation de la vie humaine. Cette démission de l'Etat peut s'entendre dans « le paradoxe du capitalisme aujourd'hui en Chine, aussi dévorant qu'il fait trou dans le discours officiel : il n'est absolument pas reconnu » (Rainier Lanselle). Qu'en est-il du lien social contemporain, à l'heure où les Chinois sont pris dans une demande contradictoire des autorités qui, d'une part, enjoignent les individus à prospérer, et d'autre part font appel au sentiment d'identification nationaliste pour œuvrer à la restauration d'une puissante nation spirituelle et harmonieuse ?

LES POCESSUS DE SUBJECTIVATION CHEZ L'IMMIGRANT

Azevedo Da Silva, Alexandra (Doctorante Aix-Marseille (EA 3278)).

Comment le sujet issu de l'immigration articule son dire et sa subjectivité au monde contemporain et au discours de la modernité ? Modernité marquée par la facilité des déplacements et des échanges d'information entre les peuples et les différents territoires. En effet, c'est un des aspects les plus importants de la globalisation et de la constitution du monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Grâce aux échanges d'information à une vitesse extraordinaire, rendus possibles par les technologies et leur évolution, la facilité de rencontre entre les différentes cultures est une caractéristique spécifique de notre époque. Certes les nouvelles technologies induites par la science sont des facilitateurs de la communication, néanmoins, cela n'est pas une garantie de compréhension des différences issues de la rencontre entre les hommes. Cette rencontre est possible uniquement par la prise en compte de la différence qui ancre la subjectivité humaine dans son rapport à ce qui lui est plus singulier. La question de la différence correspond exactement à la confrontation de l'immigrant qui est forcé, par son « étrangeté » et ses différences, de se faire émerger comme sujet. De plus, il doit révéler son « impartialité » au milieu des autres semblants « pareils » (les autochtones du pays d'accueil). La subjectivité de l'immigrant est traversée par les relations et les conditions de vie modernes, où le sujet peut se laisser assujettir par la parole de l'autre en détriment de la sienne. Cela est provoqué par la difficulté d'acceptation des différences et de la normalisation du sujet engendrée par nos sociétés modernes, entraînant toutes sortes de préjugés, racismes et difficultés d'« adaptation » que nous connaissons. Ainsi la problématique de l'immigrant va être de trouver comment faire émerger sa subjectivité au milieu de la « nouvelle » société et des nouveaux signifiants présentés, confrontés à la relation avec les individus issus de notre société actuelle.

SESSION : Sites web & informatique

Modérateur : Aline Chevalier

GESTION SPATIO-TEMPORELLE DES ACTIVITES DE FORMATION EN SITUATION DE E-LEARNING : ROLE MODULATEUR DU SOUTIEN SOCIAL PERÇU

Vayre, Emilie (Laboratoire pdps, université Toulouse 2-le mirail), Dupuy, Raymond (Laboratoire pdps, université Toulouse 2-le mirail), Croity-Belz, Sandrine (Laboratoire pdps, cufr J-F Champollion).

Depuis plusieurs années les formations en ligne ont progressivement pénétré les structures universitaires françaises. Un élément mis en avant dans la littérature relative aux conduites de formation des e-learners concerne les difficultés de gestion spatio-temporelle de leurs activités de formation. En effet, certains auteurs considèrent qu'ils sont confrontés à la «déterritorialisation» et à la «détemporalisation» de leur formation et qu'il leur revient de définir les lieux et les moments dédiés à la formation. L'une des questions souvent posée est donc celle de la manière nouvelle dont on investit cet espace de formation, non institutionnalisé. Toutefois, si nous estimons que les caractéristiques sociotechniques propres à différents dispositifs de formation (face-à-face, intermédiaire, e-learning) peuvent expliquer le développement de stratégies de gestion spatio-temporelle des études distinctes, nous considérons que cette relation n'est pas linéaire. En effet, de nombreux travaux montrent que le soutien social perçu provenant des enseignants et des pairs de la formation favorise la persévérance des e-étudiants, une expérience positive de l'apprentissage, leur permet de mieux faire face aux difficultés qu'ils rencontrent et les encourage à participer plus intensément aux discussions et activités de groupe. Dans une approche psychosociale du travail et des organisations systémique et constructiviste, nous postulons ainsi que le soutien social perçu provenant d'autrui pluriels et significatifs vient moduler l'influence des dispositifs de formation sur les conduites estudiantines relatives à l'organisation spatio-temporelle de la formation. Une enquête menée par questionnaire auprès de 228 étudiants nous a permis de confirmer (au moins partiellement) cette hypothèse. En effet, nos résultats montrent que les e-étudiants organisent plus fréquemment que les autres étudiants (face-à-face, intermédiaire) leurs activités de formation en fonction des échéances pédagogiques et se rendent moins souvent qu'eux à l'université pour y étudier. Mais ils montrent également que les e-learners s'investissent dans leurs activités d'études pendant leurs périodes de repos lorsqu'ils perçoivent un faible soutien social des autrui de la formation (enseignants, pairs) et qu'un fort soutien social provenant d'étudiants inscrits dans d'autres formations les encourage à se rendre plus souvent à l'université. Finalement, les résultats de notre étude permettent de mieux comprendre et expliquer comment les e-étudiants organisent leur travail (comparativement aux étudiants inscrits dans d'autres dispositifs) et soulignent l'importance de certaines figures de l'altérité dans les choix qu'ils opèrent quant aux moments et aux lieux qu'ils vont dédier à leurs activités d'apprentissage. Ils apportent ainsi des éléments de connaissance qui peuvent contribuer aux réflexions et pratiques pédagogiques dans les dispositifs de formation en général et de e-learning en particulier.

CAHIER DES CHARGES ET ANALYSE DE L'EXISTANT, QUELLE INFLUENCE MUTUELLE SUR LA CONCEPTION DE SITE WEB ?

Fouquereau, Nicolas (Doctorant), Chevalier, Aline (Professeur des universités).

L'activité de conception de site web est considérée comme une activité de résolution de problème ouvert et mal défini (Simon, 1995). Pour résoudre ces problèmes, l'individu doit préciser sa représentation mentale du problème à l'aide de nouvelles informations, extraites de sources externes (Cahier des Charges de conception (CC) et/ou l'Analyse de l'Existant (AE)). Ces informations peuvent être considérées, pour la plupart d'entre elles, comme des contraintes (Chevalier & Cegarra, 2008) que le concepteur va devoir identifier en adoptant plusieurs points de vue divergents : celui du commanditaire, du futur utilisateur et le sien (Chevalier et al., 2009). Les contraintes prescrites et plus généralement les contraintes liées au commanditaire sont considérées comme prioritaires, au détriment des contraintes liées à l'utilisateur (Chevalier & Vuillemin-Gioarà, 2006). De plus, il apparaît qu'un concepteur reprend dans sa création certaines caractéristiques issues des sites qu'il passe en revue lors de l'AE qui précède son activité de conception (Bonnardel et al., 2003). A la suite de ces résultats, il nous a paru intéressant de mieux comprendre comment l'AE, qui intervient chronologiquement après la réception du CC où figurent les contraintes prescrites, est influencée par l'orientation de la représentation mentale du concepteur, et comment cette AE influence, à son tour, l'orientation prise initialement par le concepteur. 8 concepteurs professionnels ont été soumis à une tâche de conception d'un site web basée sur une consigne commune et 2 CC distincts : un CC ergonomique et un CC esthétique. L'activité de conception est ponctuée par une évaluation de 2 sites web, dont les caractéristiques ergonomiques sont diamétralement opposées. Pendant la 1ère phase de conception, on observe un effet significatif du CC sur l'orientation de la représentation mentale des concepteurs. Pendant l'évaluation l'effet de l'orientation initiale s'attenue et nous n'observons pas de différence significative entre les CC. La 2ème phase de conception laisse apparaitre des résultats étonnants : l'orientation initiale semble inversée, avec une meilleure prise en compte des contraintes liées à l'utilisateur pour les concepteurs disposant du CC esthétique. De plus, les analyses portant sur l'utilisation des caractéristiques reprises des sites évalués (effet de conformité) ne laissent pas apparaître de différence significative due aux CC. Enfin, les résultats les plus intéressants se situent lors des deux dernières phases expérimentales. D'une part la phase d'évaluation ne semble pas avoir été influencée significativement par les CC. Cette phase a pu leur permettre de se décentrer de l'orientation initiale liée aux CC. D'autre part, la reprise de la conception s'est vue affectée par la phase d'évaluation : les concepteurs ont pu inférer les contraintes qui leur faisaient défaut, rétablissant ainsi l'équilibre de leur site web.

LES PRATIQUES DES ADOLESCENTS EN MATIERE D'INTERNET ET LA MOBILISATION SCOLAIRE

Mouisset-Lacan, Nicole (Université de Toulouse, utm - ea . 1687 laboratoire p.d.p.s.), Safont-mottay, Claire (Université de Toulouse, utm - ea . 1687 laboratoire p.d.p.s.), Bardou, Emeline (Université de Toulouse, utm - EA 1687 Laboratoire p.d.p.s.).

Trois décennies de travaux sur les nouvelles technologies et leur impact, aussi bien en France qu'à l'étranger, font apparaître des résultats nuancés sur l'efficacité des TIC, voire même contradictoires, tant les contextes et les situations sont variés. En France, l'utilisation des TICE en classe demeure faible. Le rapport de mission e-Educ de mai 2008 stipule que le développement généralisé du numérique dans l'espace éducatif est à même de faire progresser l'efficacité de l'Ecole, dans l'enseignement et la prise en charge des élèves, mais aussi dans son fonctionnement et son ouverture. Les études pédagogiques préfigurent l'évolution du rôle de l'enseignant en tant que médiateur. Nous nous interrogeons sur l'impact des pratiques d'Internet des adolescents à la maison sur la mobilisation scolaire. La culture numérique adolescente ne s'éloigne t'elle pas de la réalité scolaire qui peine à faire sens auprès des adolescents ? Ceci nous amène à réfléchir sur les conditions de la mobilisation scolaire. Notre enquête s'est déroulée auprès de 323 collégiens: 176 garçons et 147 filles dont 76 en 6ème, 95 en 5ème, 88 en 4ème et 64 en 3ème. Nous leur avons proposé un questionnaire, sous forme numérique. Ce questionnaire est constitué de 39 items répartis en quatre rubriques. La première rubrique relative aux pratiques d'internet concernent les aspects quantitatifs (temps d'utilisation), qualitatifs (modalités d'utilisation) et descriptifs (activités orientées vers le domaine culturel et scolaire, vers la communication et le divertissement). La deuxième rubrique concerne l'encadrement au collège mesurant l'accompagnement des enseignants sur les sites culturels de leur discipline et l'incitation faite aux élèves à utiliser Internet à la maison illustrant l'ouverture de l'école ou bien encore le lien école-famille préconisé par les travaux sur la réussite scolaire (Safont-Mottay, C & Lescarret, O. 2008) La troisième rubrique, l'encadrement parental évalue le soutien, la communication parents-adolescents et l'implication des parents envers le domaine scolaire. L'implication parentale au suivi scolaire s'appuie sur le rôle éducatif des parents auprès de leur enfant et correspond à une pratique parentale incluant l'usage d'Internet qui vise la réussite éducative. Enfin, la dernière rubrique relative à la mobilisation scolaire regroupe des items évaluant l'autorégulation de l'adolescent dans le travail scolaire à la maison. Comment l'adolescent investit-il les ressources culturelles sur Internet? Les résultats de l'analyse SPSS révèlent un encadrement scolaire faible. En effet, l'école joue très peu le rôle d'accompagnement sur Internet qui relève de l'initiative personnelle des enseignants. L'analyse de régression et la matrice de corrélation de Pearson (,402) révèlent une influence positive de l'encadrement parental envers les pratiques scolaires et culturelles des adolescents sur Internet.

POINTS DE VUE SUR L'INFORMATIQUE ET LE METIER D'ENSEIGNANT, PAR L'ANALYSE DES REPRESENTATIONS SOCIALES ET PROFESSIONNELLES, POUR DES ENSEIGNANTS D'ECOLE ELEMENTAIRE EN FRANCE

Netto, Stéphanie (Université de Toulouse II le Mirail).

Depuis la fin des années 90, les Technologies de l'Information et de la Communication, baptisées TICE dans le champ de l'Education, ont pris suffisamment d'importance pour que des notions comme l'informatique, le multimédia ou Internet puissent être abordées au travers de la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). Dans le cadre d'une thèse en Sciences de l'Education, nous avons étudié comment des enseignants en école élémentaire et des futurs professeurs des écoles pensent et disent pratiquer l'informatique dans leurs vies professionnelles et privées. Nous présenterons ici les résultats obtenus par l'intermédiaire d'un questionnaire, complété par 245 enseignants en exercice, au sein d'une école élémentaire sur le territoire français (de la Grande Section maternelle au Cours Moyen 2ème année). Ce questionnaire a porté sur les représentations sociales et professionnelles (Piaser, 1999) de l'informatique, ainsi que sur la représentation du métier d'enseignant dans le Primaire. Cette approche psychosociale de l'objet polymorphe « Informatique », inscrite dans le cadre de la théorie des « principes organisateurs de prises de positions » (Doise, 1986), est complétée par la prise en compte d'éléments institutionnels (les directives ministérielles sur les TICE, des variables sur l'informatique plus locales propres à la mairie et à l'école où se trouve la personne interrogée). Le questionnaire a été soumis à une Classification Hiérarchique Descendante par l'intermédiaire du logiciel ALCESTE. Les résultats soulignent les relations qui existent entre nos trois représentations (représentations sociales de l'informatique, représentations professionnelles de l'informatique, représentations professionnelles du métier d'enseignant à l'école élémentaire) et les déclarations de pratiques professionnelles et personnelles de l'informatique pour ces enseignants. Ils montrent que la majorité des personnes que nous avons interrogées ont un rapport à l'informatique qu'ils qualifient de « positif » mais que des difficultés matérielles, propres aux équipements des écoles (dotés par les mairies), les contraignent dans leurs vies professionnelles. Ces enseignants évoquent aussi le peu de temps qu'ils peuvent accordé à l'informatique par rapport aux autres tâches qu'exige leur profession. Les résultats pointent enfin que les enseignants qui disent avoir un rapport « négatif » à l'informatique sont porteurs d'une image plus « négative » sur leur métier.

SYMPOSIUM : La psychologie sociale en sciences de l'éducation (1ère partie)

Mias, Christine (Crefi-t/Université de Toulouse 2), Bataille, Michel (Crefi-t/Université de Toulouse 2).

Ce symposium a pour objectif de permettre une rencontre entre enseignants-chercheurs en psychologie sociale et en sciences de l'éducation, dont les travaux tentent de répondre aux vastes questions d'éducation et de formation. Cette réunion de travail s'établit sur la base de la présentation de recherches en cours, mais aussi de témoignages de parcours scientifiques qui mettent en avant les interactions entre ces deux disciplines, leurs confrontations, et leurs lectures de concepts partagés. En prenant appui sur le texte de Michel Bataille, publié en 2007, Fragments d'autobiographie professionnelle, assortis de quelques considérations sur les rapports entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation, les différents auteurs participant à ce symposium, ont été invités à faire part de leurs expériences scientifiques eu égard à leur proximité avec la psychologie sociale.

FRAGMENTS D'AUTOBIOGRAPHIE PROFESSIONNELLE, ASSORTIS DE QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LES RAPPORTS ENTRE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET LES SCIENCES DE L'EDUCATION.

Bataille, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2).

Gérard Vaysse m'avait demandé d'écrire quelques lignes sur mon histoire dans le département de psychologie de l'Université de Toulouse 2 – Le Mirail, à l'occasion de la publication d'un ouvrage sur "50 ans de psychologie à Toulouse" en l'honneur de la distinction Honoris Causa de J.S. Bruner. Or, dans l'incapacité de participer à ce livre au début de 2005 à la suite de sérieux problèmes de santé, je n'ai pu honorer cette invitation. L'ouvrage, épuisé, étant en voie de réédition, G. Vaysse m'a à nouveau sollicité. Voici donc ce texte, qui est la mise en forme écrite (et retravaillée) de la première partie d'une communication orale au Colloque « Vieillir dans le métier » tenu à l'Université de Paris 12 les 26-27 mai 2005. La seconde partie (propositions théoriques) est publiée : Bataille, M. (2007), Qu'est-ce que vieillir pour un chercheur ?, in MONTANDON, C. & TRINCAZ, J. (dir.) Vieillir dans le métier, L'Harmattan, coll. Savoir et Formation, 2007, 245-250. C'est avec plaisir que je livre cette contribution, éminemment subjective, à l'histoire de mon « nid » scientifique et professionnel. Parfois affublé de l'appellation de « masque de fer » de la psychologie sociale en sciences de l'éducation1, je n'ai en effet jamais oublié d'où je viens et à qui je le dois.

ENTRE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE ET LES SCIENCES DE L'EDUCATION : UN CHERCHEUR EN QUETE DE SON « QUI SUIS-JE ? »

Baudrit, Alain (Laces/Université de Bordeaux 2).

Au regard du titre du symposium « La psychologie sociale en sciences de l'éducation », au moins dans un premier temps je dirais plutôt pour ce qui me concerne : « des sciences de l'éducation vers la psychologie sociale ». En effet, tel semble être l'itinéraire de chercheur que j'ai suivi au départ et dont les principales étapes sont présentées dans mon HDR (Baudrit, 1997). Après, la relation entre les sciences de l'éducation et la psychologie sociale va prendre d'autres formes, il ne sera plus question de passer des premières à la seconde mais, surtout, de les mettre en lien. Une entreprise qui, nous le verrons, n'est pas toujours évidente. Cela dit, voyons les débuts. « Le pied dans la porte » Pour Vigarello (1994), les « objets s'imposent clandestinement » en sciences de l'éducation. Professeurs d'éducation physique et sportive (EPS) au départ, donc praticien, la différenciation pédagogique est vite apparue comme objet d'étude digne d'intérêt ne serait-ce que pour essayer d'adapter les situations éducatives aux élèves, pour qu'ils puissent améliorer leurs apprentissages moteurs et développer une réflexion sur ceux-ci. La démarche née ainsi d'une demande sociale et prend une orientation purement praxéologique. Ces études dites « de terrain » présentent toutefois l'avantage d'initier un parcours de recherche et de mettre « le pied dans la porte », en l'occurrence celle de l'Université. Cette dernière n'a-t-elle pas (entre autres) pour vocation de former des chercheurs ? De les « équiper » pour qu'ils puissent mener à bien leurs investigations ? À ce moment-là, la psychologie sociale est vite arrivée sur les conseils de celui qui deviendra mon directeur de thèse : Pierre Clanché. Toujours professeur d'EPS à cette époque (1987), celui-ci m'oriente alors vers les travaux de Michel Gilly et de son équipe sur les représentations réciproques maîtres/élèves. Quid de telles représentations dans le domaine de l'EPS ? Voilà le sujet de ma thèse soutenue en 1990. L'entrée en psychologie sociale s'est donc faite par le biais d'un travail sur les représentions sociales, mais il n'y a qu'un pas à faire (surtout dans une perspective moscovicienne) pour s'intéresser au champ des interactions sociales. Vaste domaine qui, faute d'être véritablement précis et précisé (Pagès et Trognon, 1988), sera au moins circonscrit dans le corps de l'HDR dans trois chapitres dont le titre générique pourrait être : « Interactions sociales et apprentissages scolaires ». Donc une association entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation, la première autorisant un éclairage sur un objet spécifique à la seconde. C'est ainsi que des fonctionnements dyadiques ont été étudiés avec des élèves de l'enseignement élémentaire confrontés à des activités mathématiques, fonctionnements qui ont fait l'objet d'analyses quantitatives et qualitatives.

REFLEXION SUR UN ITINERAIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES DE L'EDUCATION. POSITIONNEMENT SCIENTIFIQUE ET REFERENCES PSYCHOSOCIALES.

Mias, Christine (Crefi-t/Université de Toulouse 2).

« La psychologie sociale est la branche la plus ouverte de la psychologie ou la moins sectaire. Elle est plus ouverte à ses propres contributions. Elle est plus ouverte aussi à l'apport des autres disciplines. (...) La différence vient de la matière elle-même où il s'impose à l'évidence scientifique qu'une théorie est à elle seule dans l'incapacité de rendre compte de l'intégralité d'un phénomène psychosocial saisi dans sa quotidienneté. Cette relativité des théories est un des fondements même de la discipline et impose nécessairement cette disposition intellectuelle particulière, sans doute ce regard psychosocial qu'évoque Moscovici. » G. Guingouain, F. Le Poultier1. C'est sans doute grâce à ce genre de rencontre intellectuelle que s'est renforcée la conviction que pour éclairer efficacement des processus mettant en scène des personnes, des groupes, des organisations, une approche multiréférentielle, comme celle proposée par J. Ardoino2 ou encore W. Doise3, était incontournable dans la compréhension du fait éducatif. La réalisation d'une note de synthèse pour une habilitation à des diriger des recherches, m'a par la suite donné l'occasion de pouvoir revenir sur un cheminement intellectuel dans lequel la psychologie sociale prend une large place.

POUR UNE ANALYSE PSYCHOSOCIALE DES PHENOMENES EDUCATIFS : LE RAPPORT ENTRE UNE DISCIPLINE (LA PSYCHOLOGIE SOCIALE) ET UN CHAMP D'ETUDE SCIENTIFIQUE (LES SCIENCES DE L'EDUCATION).

Pansu, Pascal (Laboratoire des sciences de l'education de Grenoble (lse-ea 602).).

Dans ce propos nous discuterons du lien entre psychologie sociale et sciences de l'éducation en partant de l'idée qu'il faut avant tout distinguer discipline et champ d'étude scientifique. La psychologie sociale est une branche de la psychologie qui traite de la manière dont se co-construisent, s'influencent et se régulent les représentations (perceptions, cognitions, affects) et comportements des personnes et des groupes de personnes appartenant à une organisation sociale qui, en tant que structure sociale, prône et véhicule des valeurs idéologiques utiles à son propre fonctionnement (e.g. clubs, structures éducatives, entreprises, sociétés...). Les sciences de l'éducation, quant à elles, sont par définition plurales et constituent un champ d'étude scientifique qui traite des différents aspects de l'éducation en faisant appel à plusieurs disciplines (démographie, didactique, économie, histoire, philosophie, psychologie, sociologie, etc.), dont la psychologie sociale. Pour peu qu'on s'accorde a minima sur ce point, la question du lien entre psychologie sociale et sciences de l'éducation ne peut être posée qu'en termes de positionnement d'une discipline à l'endroit d'un champ d'étude, et plus particulièrement du rapport à l'objet à traiter dans ce champ1. Ce lien qui assemble la discipline et le champ d'étude scientifique implique au moins deux choses : 1) la psychologie sociale doit être à même de fournir une grille de lecture pertinente (à partir de concepts, modèles et/ou théories) des comportements et phénomènes éducatifs dans leur contexte, de les prédire, voire de participer à leur modification 2) les résultats obtenus dans ce champ d'étude doivent permettre de soutenir ou reconsidérer les hypothèses dérivées des modèles et théories mobilisées en psychologie sociale – voire de les réinterroger pour en proposer de nouveaux. C'est précisément là notre position. Elle remet, simplement, au premier plan la conjonction entre discipline et champ et insiste sur le fait que cette dernière peut, en elle-même, être créatrice de nouveaux savoirs – posant ainsi les prémisses d'une spécialité disciplinaire impliquant un objet particulier (e.g. la tâche à réaliser, la performance cognitive…) et les conditions sociales du rapport à cet objet (e.g. rôle des pairs, positions sociales, statuts, normes...).[...] Nous exemplifierons notre propos à partir de résultats d'études et de programmes de recherches conduits dans cette optique.

SYMPOSIUM : La perception de la valeur sociale des personnes

Mollaret, Patrick

Ce symposium a pour but de proposer un bilan des recherches les plus récentes consacrées à la problématique de la perception de la valeur sociale des personnes. Les travaux présentés sont ancrés dans une conception évaluative du jugement de personnalité, conçu ici comme un jugement sur la valeur sociale des personnes et non comme une base de connaissance des propriétés psychologiques de ces personnes (Beauvois, 1995 ; Dubois & Beauvois, 2005). De nombreux travaux, tant dans le domaine de l'évaluation de la personnalité que dans celui la psychologie sociale, aboutissent à la conclusion que les traits de personnalité sont structurés en deux dimensions de la valeur (e.g. Conte & Plutchik, 1981 ; Kiesler, 1982 ; Yzerbyt, Kervyn & Judd, 2008 ; Peeters, 1992 ; Wiggins, 1979). Dans la conception sociale de la valeur, ces deux dimensions renvoient respectivement à la désirabilité sociale, c'est-à-dire à ce que suscite de positif ou de négatif un agent social dans une structure sociale donnée, et à l'utilité sociale, c'est-à-dire la valeur économique d'un agent relative au fonctionnement sociale où il est inséré. La première dimension est illustrée par des traits tels que « agréable » (pôle positif) ou « froid » (pôle négatif) ; la seconde dimension est illustrée par des traits tels que « sûr de soi » (pôle positif) ou « indécis » (pôle négatif). Les six contributions présentées fournissent une assise empirique à cette conception sociale de la valeur en montrant (1) que les personnes évaluent leur propre valeur sociale en répondant aux inventaires de personnalité ; (2) que les personnes jugées positivement sur des traits d'utilité sociale sont également jugées plus normatives ; (3) que l'utilité sociale privilégie un jugement sur les comportements et que la désirabilité sociale privilégie un jugement sur les états ;(4) que le jugement de valeur sociale est théoriquement distinct d'un jugement affectif ; (5) que les deux dimensions de la valeur se transfèrent des personnes sur les objets et des objets sur les personnes ; (6) qu'une personne souffrant d'un handicap physique est perçue comme socialement moins utile qu'une personne valide.

VALEUR SOCIALE ET PERCEPTION DES DIMENSIONS CAUSALES

Perrin, Samantha (Université de Rennes 2), Somat, Alain (Université de Rennes 2), Testé, Benoît (Université de Rennes 2).

La présente recherche s'inscrit dans le prolongement des travaux sur l'influence de la norme d'internalité sur le jugement social. Diverses recherches ont montré que la normativité des explications internes est davantage liée à l'utilité sociale qu'à la désirabilité sociale (e.g. Dubois, 2005). L'objectif de cette recherche était de clarifier le rôle des dimensions de lieu de causalité et de contrôle interne sur l'attribution d'utilité et de désirabilité sociale. Dans ce cadre, deux études ont été conduites auprès d'étudiants de l'Université de Rennes 2. Dans la première, les participants (N = 37) devaient évaluer quatre cibles identifiées par leurs réponses aux items relatifs au lieu de causalité et au contrôle interne de l'Echelle de Mesure des Attributions Causales (EMAC) de Fontayne, Martin-Krumm, Buton et Heuzé (2003). Pour évaluer les cibles, une liste de 12 traits (6 renvoyant à l'utilité sociale dont 3 positifs et 3 négatifs et 6 traits renvoyant à la désirabilité sociale dont 3 positifs et 3 négatifs) était utilisée. Les participants devaient indiquer sur une échelle de type Likert dans quelle mesure chacun de ces traits décrivait la cible. Concernant le jugement d'utilité sociale, les résultats ont montré un classement linéaire des cibles (1/ interne contrôlable ; 2/ externe contrôlable. 3/ interne non contrôlable ; 4/ externe non contrôlable) expliquant 77% de la variance où toutes les différences entre candidats étaient significatives. Concernant le jugement de désirabilité sociale, les résultats ont montré le même classement linéaire des candidats expliquant 22% de la variance. Toutefois, sur ce jugement, seul la dernière cible se différenciait des autres en étant jugée moins désirable. Dans la seconde étude, les participants (N = 44) prenaient connaissance de la description psychologique de quatre cibles puis ils devaient répondre aux 6 items de l'EMAC, utilisés dans l'étude 1, en s'identifiant à elles. La description des cibles était manipulée de sorte à ce qu'elles apparaissent utile, inutile, désirable, ou indésirable socialement. Les résultats ont montré que la cible utile était perçue comme plus interne et contrôlant plus ce qui lui arrive par rapport à la cible inutile. Il n'a pas été observé d'effet de la désirabilité sociale sur l'inférence d'une préférence pour le lieu de causalité. En revanche, le candidat désirable a été perçu comme contrôlant plus ce qui lui arrive que le candidat indésirable. Les résultats de ces deux études mettent en évidence le rôle différent des dimensions de lieu de causalité et de contrôle interne dans l'attribution d'utilité sociale. Ils seront discutés au regard des théories de la bi-componentialité de la valeur (Dubois et Beauvois, 2005) et de la norme d'internalité (Beauvois et Dubois, 1988).

L'UTILITE SOCIALE ET LA DESIRABILITE SOCIALE DES QUESTIONNAIRES DE PERSONNALITE : LE CAS DU NEO PI-R

Lefeuvre, Régis (Université de Reims), Mollaret, Patrick (Université de Reims).

Cette communication vise à montrer, d'une part, que les inventaires de personnalité véhiculent de la valeur sociale et que, d'autre part, la falsification des réponses à ce type de tests peut être prédite à partir de la valeur sociale mobilisée par le contexte de passation. Donovan, Dwight et Hurtz (2003) rapportent qu'un individu sur deux admet avoir déjà fourni de fausses réponses à un questionnaire de personnalité. Cela suggère que les réponses données à ces tests sont, bel et bien, porteuses de valeur sociale. En revanche, les recherches classiques sur la falsification ne nous renseignent guère sur le type de valeur sociale en jeu. Dans une première étude (étudiants de psychologie ; N=50), nous mettons en évidence que les items NEO PI R, inventaire de personnalité basé sur l'approche de la personnalité en 5 facteurs (Extraversion, agréabilité, névrosisme, caractère consciencieux et Ouverture), véhiculent les deux dimensions fondamentales de la valeur : la désirabilité sociale et l'utilité sociale. Il en résulte que certaines dimensions sont davantage porteuses d'utilité sociale (e.g. la conscience, le névrosisme) et d'autres davantage porteuses de désirabilité sociale (e.g. l'agréabilité). Dans une seconde recherche, des étudiants d'une école de management (N=70) devaient répondre, en toute honnêteté, au NEO PI-R en pensant qu'il s'agissait, soit d'effectuer un étalonnage pour un test de personnalité (valeur sociale non saillante), soit qu'il s'agissait d'un test permettant d'identifier les profils de manager (utilité sociale saillante). Globalement, quand l'utilité sociale du test est en mis en exergue les sujets obtiennent des scores plus élevés sur toutes les dimensions du Big Five, sauf le névrosisme. Comme attendu, les différences les plus importantes concernent la conscience et l'extraversion. Dans une dernière recherche (N=40), nous avons comparé les scores obtenus par des individus devant répondre au NEO PI-R, là encore en toute honnêteté, dans le cadre d'un bilan de compétence (faible enjeu d'utilité sociale) à celui d'individus devant le passer dans le cadre d'une procédure de recrutement (fort enjeu d'utilité sociale). Comme attendu, on observe que répondre au questionnaire dans le cadre d'une procédure de recrutement engendre une augmentation des scores sur la dimension "conscience" et une diminution sur la dimension "névrosisme". Pris ensemble, les résultats de ces trois recherches montrent que les items du NEO PI-R véhiculent à la fois de la désirabilité sociale et de l'utilité sociale et qu'en fonction des contextes de passation les sujets modifient leurs réponses pour satisfaire aux exigences de la situation : ici, donner une bonne image de soi en termes d'utilité sociale.

LE BIEN ET LE MAL : UNE INVESTIGATION IMPLICITE DES COMPOSANTES EMOTIONNELLES ET COGNITIVES DU JUGEMENT EVALUATIF.

Cambon, Laurent (Université de Nice).

Beauvois (1995) a distingué 2 composantes cognitives de la valeur : la désirabilité sociale (DS) qui renvoie à la connaissance que les gens ont de ce qui est considéré comme désirable (ce qui est chargé d'affects ou correspond à des motivations) dans une société, et l'utilité sociale (US) qui reflète la connaissance que nous avons de la valeur marchande des objets dans une société. Le but de cette présentation est de fournir une validation implicite des résultats de Cambon et Maré (2006) montrant qu'US et DS constituaient deux sous-composantes cognitives de la valeur, composante cognitive elle même distincte d'une composante émotionnelle de la valeur. Nous avons demandé à 30 sujets de juger le plus rapidement possible des objets sur des échelles renvoyant (a) à des valences comparables et, (b) à des émotions (i.e. : pour les objets : Brésil ; pour les échelles : amour-haine) ou des cognitions, et parmi ces dernières à de la DS (i.e. : pour les objets : Italie ; pour les échelles : ouvert-fermé) ou de l'US (i.e. : pour les objets : Allemagne ; pour les échelles : prestigieux-peu prestigieux). Les sujets devaient également porter un jugement évaluatif global (négatif-positif) en début et en fin de présentation des objets. Les temps de réponses de tous les jugements étaient enregistrés. Afin de tester les hypothèses (a) d'une consistance des composantes émotionnelles d'une part et cognitive d'autre part ainsi que (b) d'une différenciation entre les sous-composantes de DS et d'US, nous nous attendions à ce que la congruence entre le type d'objet et le type de jugement se traduise par une diminution du temps de réponse. Ainsi, nous nous attendions à ce que (a) les objets émotionnels génèrent des jugements plus rapides sur les échelles émotionnelles que cognitives (DS + US) ; (b) les objets cognitifs relatifs à la DS (US) génèrent des vitesses de réponses croissantes en fonction, respectivement, des échelles DS (US), US (DS), émotionnelles. Enfin, afin de montrer que les composantes affectives et cognitives sont des composantes du jugement évaluatif global, nous nous attendions à ce que les jugements évaluatifs globaux (a) sur les objets émotionnels soient davantage déterminés par les évaluations émotionnelles que cognitives ; (b) sur les objets cognitifs relatifs à la DS (US) soient en premier lieu déterminés par les évaluations DS (US), puis US (DS), puis émotionnelles. L'ensemble de ces prédictions a été vérifié. En conclusion, nous discutons de l'intérêt de ces résultats pour la validation et la différenciation du modèle de Beauvois avec les autres conceptions des deux dimensions de la valeur.

UNE PERSONNE PEU COMPETENTE EST-ELLE SOCIALEMENT PEU UTILE ? LE MODELE DE LA BI-DIMENSIONNALITE DE LA VALEUR APPLIQUE AU HANDICAP

Louvet, Eva (Université de Strasbourg), Rohmer, Odile (Université de Strasbourg).

Les modèles récents sur le jugement social montrent que celui-ci repose sur deux dimensions, que la cible soit un individu ou un groupe (Yzerbyt, Kervyn & Judd, 2008). Ces deux dimensions reposent sur deux valeurs fondamentales : la désirabilité sociale et l'utilité sociale (Dubois & Beauvois, 2008). La DS renvoie à des traits de personnalité liés à l'agréabilité, alors que l'US se réfère à des traits relatifs à la compétence. Dans cette perspective, les personnes en situation de handicap apparaissent comme agréables mais peu compétentes (Fiske et al., 2002 ; Louvet & Rohmer, 2009). Cependant, le stéréotype associé au handicap semble également faire apparaître quelques qualités liées à l'US : si ces personnes sont en effet perçues comme peu performantes, elles sont néanmoins vues comme courageuses (Rohmer & Louvet, 2006). L'objectif de cette recherche est de vérifier si l'US peut reposer sur plusieurs dimensions. Pour ce faire, nous avons 2.3) de caractériser±demandé à 195 étudiants (âge moyen : 19.7 ans ; une personne, handicapée ou non, qui a beaucoup d'amis (DS) versus une personne, handicapée ou non, qui réussit au travail (US). Les participants disposaient d'une liste de 9 traits de personnalité, et devaient se positionner sur des échelles en 6 points. Conformément au modèle théorique postulant l'indépendance de ces dimensions, les réponses aux échelles ont été soumises à une ACP avec rotation Varimax normalisée. Les résultats confirment la structure bidimensionnelle du jugement social, mais montrent également que l'US repose sur deux facteurs : la compétence (compétent, compétitif, performant) et le courage (courageux, méritant, motivé). Les analyses de variance font apparaître une interaction ($F(2, 376) = 260.01$; $p<.0001$) entre le contexte (ami / travail) et la dimension du jugement (agréabilité / compétence / courage). La compétence et le courage caractérisent celui qui réussit au travail, alors que l'agréabilité caractérise celui qui a beaucoup d'amis. Par ailleurs, une interaction entre la cible (handicapée ou non) et la dimension du jugement ($F(2, 376) = 11.5$; $p<.0001$) montre qu'une personne handicapée est jugée plus courageuse qu'une personne valide, et plus courageuse que compétente. Enfin une interaction de second ordre entre nos 3 variables ($F(2, 376) = 12.23$; $p<.0001$) indique que la différence de jugement entre cibles handicapées ou non n'apparaît que dans le contexte travail : dans ce contexte, les personnes handicapées qui réussissent sont évaluées plus courageuses que compétentes, alors que c'est l'inverse pour les valides. Cette étude met en évidence que l'US peut recouvrir plusieurs valeurs qui semblent se compenser entre elles : le faible niveau de compétences attribué aux personnes handicapées serait compensé par une survalorisation sur le courage. Cependant, on peut s'interroger sur la valeur économique de la dimension du courage en tant que sous-dimension de l'US.

LA CONNAISSANCE DES OBJETS EST-ELLE ANALOGUE A LA CONNAISSANCE DES PERSONNES ?

Schiffler, Frédéric (Université de Nancy 2).

Depuis longtemps, la connaissance est conçue comme l'activité cognitive universelle d'un perceiver, dévolue au traitement de propriétés supposées réelles des cibles. Cette connaissance descriptive a surtout été étudiée sous l'angle des biais qui la rendent inexacte. Une autre conception (cf. Beauvois et Dubois, 2008) promeut que toute connaissance est produite dans les différents rapports sociaux qui unissent les agents sociaux aux cibles. Ces rapports sociaux n'étant pas définis comme des rapports d'observation pure, ils n'engendrent pas une connaissance descriptive des cibles, mais une connaissance évaluative au service de l'action dirigée envers elles. Bien que générale, cette conception n'a été appliquée qu'au registre personnologique. Elle a notamment conduit à concevoir les deux dimensions de la description psychologique, non plus comme deux aspects intrinsèques des gens, mais comme deux composantes de la connaissance évaluative, l'une renvoyant à la valeur qu'a un agent social dans ses interactions (Désirabilité sociale), l'autre renvoyant à la valeur qu'il a dans les activités imposées par le pouvoir social (Utilité sociale). Notre recherche visait à montrer que ces deux dimensions ne sont qu'une exemplification adaptée aux personnes de deux dimensions générales sous-tendant l'évaluation de tout objet social. Concrètement, on s'attendait à ce que les adjectifs utilisés pour caractériser des objets usuels soient organisés par deux dimensions analogues à la désirabilité et à l'utilité sociale, à savoir ici, respectivement, leur « Agréabilité » et leur « Valeur marchande ». Nous avons adapté la procédure de Gallay (1992) et Cambon (2006), qui avait confirmé la signification évaluative des deux dimensions. 85 étudiants devaient citer et classer 20 objets dans un tableau croisant le critère d'agréabilité (procure du plaisir VS ne procure pas de plaisir) avec le critère de valeur marchande (coûte cher VS ne coûte pas cher). Ils devaient ensuite décrire 2 objets affectés à chaque case à l'aide d'une liste de 60 adjectifs, en sélectionnant les 6 qui, selon eux, caractérisaient le mieux l'objet. L'analyse des correspondances opérée sur les descriptions a dégagé 2 dimensions expliquant 88% de la variance. La première (62%) est expliquée par l'opposition « procure du plaisir vs ne procure pas de plaisir » (ex : joli, amusant VS moche, affreux…). La seconde (26%) est expliquée par l'opposition « coûte cher vs ne coûte pas cher » (ex : cher, luxueux VS monstrueux, défectueux…). Ces résultats, analogues à ceux trouvés par Gallay et Cambon, sont confirmés dans une seconde recherche par une analyse factorielle.. Ils montrent que la description des objets usuels est, comme la description des personnes, structurée par les deux dimensions de la connaissance évaluative.

A QUEL(S) MODE(S) DE CONNAISSANCE SONT RELIES LA DESIRABILITE SOCIALE ET L'UTILITE SOCIALE DES TRAITS DE PERSONNALITE ?

Mignon Astrid (Université de Lille 3), Legrand Eve (Université de Lille 3)

L'objectif de cette recherche exploratoire était d'établir les liens entre désirabilité sociale (DS) / utilité sociale (US) et quatre modes de connaissance des personnes contenus dans un même mot-trait (cf. Beauvois et Dubois, 2000 ; Mollaret et Mignon, 2007). Ces 4 modes de connaissance - Comportements de la Cible (CC), Comportements d'Autrui envers la cible (CA), Etats de la Cible (EC) et Etats d'Autrui ressentis envers la cible (EA)- relèvent du croisement entre « nature de la connaissance » (descriptive vs. évaluative) x « domaine de référence » (comportement vs. état). Une cible devait être décrite par 12 traits de personnalité (3DS+, 3DS-, 3US+, 3US-), chaque trait était associé aux 4 exemplifications possibles (CA, CC, EA, EC). La valeur sociale de la cible était manipulée en inter-sujets : une cible DS+ (ami), DS- (ennemi), US+ (une personne de haut statut hiérarchique) ou US- (une personne de bas statut hiérarchique). Les 102 sujets, étudiants de l'université Lille 3, choisissaient pour chaque trait l'exemplification - CA, CC, EA ou EC - qui lui convenait le mieux pour décrire la cible par ledit trait. Il s'agit une situation particulière car des cibles (par exemple « ami ») sont à décrire par des traits dont la valeur ne leur correspond pas (par exemple « froid »). L'analyse des choix montre (1) qu'il n'y a pas d'effet de la valeur de la cible ; (2) que les EC sont globalement les plus choisis ; (3) les traits DS+ sont reliés aux EA, les traits DS- sont reliés aux EC, les traits US+ sont reliés aux EC et les traits US- sont reliés aux CC et aux CA ; (4) globalement, les traits DS sont reliés aux EA et les traits US sont reliés aux CA. Les résultats sont discutés dans le cadre d'une hypothèse sous-tendant les deux théories de la connaissance évaluative et des deux dimensions de la valeur, à savoir que la fonction des traits est déterminée par leur pratique sociale.

SESSION : Psychologie sociale des organisations

(Modérateur : Almudever, Brigitte)

MESURER LES CARACTERISTIQUES DU TRAVAIL : VALIDATION D'UNE VERSION FRANÇAISE COURTE DU « JOB DIAGNOSTIC SURVEY »

Mottay, Didier (Université Paul Sabatier lgc).

Actuellement, on constate la multiplication d'études faisant appel à des questionnaires composites issus d'instruments différents. Dans les sciences humaines et sociales, cette évolution est motivée par la nécessité d'aborder les problèmes organisationnels de façon plus complète, ce qui nécessite le recours simultané à plusieurs approches théoriques et justifie l'utilisation de questionnaires composites regroupant plusieurs instruments. D'autre part, la difficulté croissante de mener à bien des recherches au sein des organisations amène les chercheurs à utiliser des échelles de mesure plus courtes afin de faciliter le recueil des données. L'évolution récente vers une plus grande visibilité des recherches sur le plan international et le souci de comparer les résultats, conduit à s'interroger sur la validité externe au plan international des résultats des recherches effectués dans un cadre national. Un des moyens de répondre à ce problème consiste à utiliser les mêmes outils de recherche dans différents pays. Une fois les problèmes de traductions et d'adaptations culturelles surmontés, l'utilisation des mêmes questionnaires au sein de différentes cultures faciliterait une comparaison transnationale et la conduite d'études simultanées dans plusieurs pays. L'étude des situations de travail et plus précisément des caractéristiques du travail est un domaine de la recherche important que ce soit dans le domaine de la psychologie du travail ou des sciences de l'organisation comme la gestion des ressources humaines. Parmi les instruments d'études disponibles, le « Job diagnostic Survey » a fait l'objet de nombreux travaux d'adaptation dans le monde. La version initiale utilise différents types d'échelles ce qui a posé des problèmes en terme de validité interne aux USA et à l'étranger (Mottay 1999). Nous testerons ici les qualités nomologiques d'une version courte, réduite à 15 items, utilisant une présentation homogène et sans « items inversés ». Deux bénéfices sont recherchés. Premièrement, la plus grande homogénéité de présentation devrait permettre d'aboutir à une structure factorielle plus cohérente avec le modèle théorique des caractéristiques du travail. Deuxièmement, le format raccourci favorisera l'intégration de la mesure des caractéristiques du travail au sein d'enquêtes faisant appel à d'autres concepts comme la justice organisationnelle ou l'implication. La validation empirique de l'instrument a porté sur une population de 240 salariés de diverses entreprises. Les données recueillies sont traitées sous SPSS à l'aide de la méthode d'analyse factorielle. Les résultats de cette étude seront confrontés aux résultats du questionnaire « longs » afin de déterminer la qualité de l'instrument présenté ici.

CONDUITES D'APPROPRIATION INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE D'UN SOUTIEN SOCIAL FORMEL : L'EXEMPLE D'UN DISPOSITIF D'AIDE AUX PERSONNES EN SITUATION DE SOUFFRANCE AU TRAVAIL

Michaëlis, Nicolas (Université Toulouse le Mirail - laboratoire pdps), Almudever, Brigitte (Université Toulouse le mirail - laboratoire pdps), Aeschlimann, Marie Pierre (Chu purpan - Toulouse), Hajjar, Violette (Université Toulouse le mirail - laboratoire pdps), Soulat, Jean Marc (Chu purpan - Toulouse).

Dans un contexte de transformations majeures et rapides des milieux professionnels, les problèmes de santé psychique au travail (stress, burnout, harcèlement moral, violence au travail…) revêtent une acuité de plus en plus grande. Ils motivent une forte demande sociale en ce qui concerne aussi bien leur analyse que la mise en place de mesures de prévention et de soutien aux travailleurs concernés. La recherche – longitudinale - dont nous présenterons les premiers résultats s'appuie sur un dispositif – la consultation « Souffrance au travail » de l'hôpital Purpan – pour poser la question de la variabilité des effets du soutien social et de ses déterminants. Dans le champ des recherches sur le soutien social, après qu'ait longtemps dominé la représentation d'effets systématiquement positifs de celui-ci (Bruchon-Schweitzer, 2002) s'est imposée l'idée - étayée sur des constats empiriques - d'effets parfois négatifs du soutien social (Krause, 1987 ; Almudever et al, 1993, 1997 ; Rascle et al., 1997 ; Sorkin et Rook, 2006). Du point de vue du modèle d'une socialisation plurielle et active (Dupuy, 1995 ; Baubion-Broye et Hajjar, 1998 ; le Blanc, 2006 ; Almudever, 2007) nous posons que l'on ne peut expliquer cette variabilité des effets du soutien social, sans prendre en considération la part active du sujet « bénéficiaire » du soutien dans la relation d'aide. Ce qui nous conduit à étudier les conduites d'appropriation du soutien social (Delbos, 2005 ; Almudever, 2007). Après une présentation synthétique du dispositif de soutien mis en place au Service des Pathologies Professionnelles et Environnementales de l'Hôpital Purpan et le travail d'analyse collective des situations de travail qu'il propose aux participants, seront exposées : - une modélisation des conduites d'appropriation collective du soutien social réalisée sur la base de l'analyse de contenu des enregistrements de 12 séances de groupe de 2h30 (suivi d'un groupe sur 12 mois) ; - une modélisation des conduites d'appropriation individuelles du soutien social réalisée à partir de l'analyse de contenu des entretiens individuels de suivi conduits auprès des participants du groupe, huit mois plus tard. C'est au regard de cette double dimension - collective et individuelle - de l'appropriation du soutien social proposé que seront analysées les évolutions du rapport au travail des sujets interviewés.

L'IMMERSION COMME PROCEDURE PREPARATOIRE AUX ENTRETIENS

Labbé, Sabrina (Laboratoire crefi-t).

Notre posture épistémique place l'implication du chercheur près de son objet d'étude comme un élément pertinent dans certains travaux, offrant un accès possible à des éléments subjectifs, implicités dans la proximité sociale et donc riches de significations (Mias, 1998 ; Bataille, 2000 ; etc.). Bourdieu pose qu'une trop grande distance sociale observateur-observé peut représenter une « violence symbolique » pour l'observé et propose alors de recruter les enquêteurs directement dans le milieu à étudier (Bourdieu, 1993). Mais cette solution très coûteuse n'est pas toujours réalisable. Ainsi, lors d'une étude par entretiens dans l'industrie, nous avons cherché à créer des liens avec les personnes à interroger. Ce que nous avons appelé « immersion » consistait à accompagner les employés durant au moins une journée de travail (Labbé, 2005). Ainsi, nous espérions, en nous rapprochant socialement d'eux, comprendre leur travail quotidien mais aussi, appréhender leur système lexical et révéler les sous-entendus, les non-dits et les implicites contenus dans le discours. Mais, cette méthode, fort lourde, n'a pu être mise en place systématiquement et nous avons dû interroger aussi des personnes pour lesquelles nous n'avons pas fait ce travail d'immersion. A des fins de contrôle, nous avons donc repéré les conditions de passation des entretiens (VI « immersion » à deux modalités : « oui » vs « non »). Une analyse lexicale informatisée des 105 entretiens réalisés (35 avec immersion et 70 non) avec 9 autres variables liées à notre étude montre le poids de cette variable dans la construction du premier facteur de l'A.F.C. (Labbé & Marchand, 2007). Ce constat nous permet donc de poser l'hypothèse selon laquelle un travail d'immersion préalable influence le type de discours recueilli. Nous avons donc comparé la richesse lexicale (Marchand, 2009) des deux corpus constitués en fonction de la seule variable « immersion » : une différence significative existe sur la présence d'hapax (la différence des taux hapax/nombre de formes est significative : $Chi2 = 4,38$, $p = .03$, $ddl = 1$). De plus, la recherche des spécificités (Marchand, 2007) semble montrer que le discours « immergé » serait plus intimiste (« moi, nous, ensemble… »), abordant des sujets dits tabous (stress+, argent+, augment+, patron+) alors que le discours « non immergé » serait davantage distancié restant très descriptif (« techn+, service+, dévelopment+, produit+, programm+,… »). Les conclusions sont de deux ordres. D'une part sur un plan théorique, elles renvoient aux travaux de notre équipe montrant l'influence du contexte sur le recueil des représentations sociales (Bataille & Ratinaud, 2004). Enfin, la situation d'enquête est une situation sociale (Ghiglione et Matalon, 1985) qu'il convient de maîtriser. Sur un plan méthodologique, cela implique une réflexion sur le type de données à recueillir et un contrôle de cette distance sociale enquêteur-enquêté.

SENS DU TRAVAIL ET DIMENSIONS SOCIOCULTURELLES DANS LES CONDUITES PROFESSIONNELLES DES CADRES IVOIRIENS

Achi, Essetchi Narcisse (Pdps), Dupuy, Raymond (Pdps).

La présente communication constitue une étape de la réalisation de ma thèse sur les conduites de formation continue des cadres ivoiriens. De manière générale nous nous interrogeons sur les conduites professionnelles liées aux changements sociotechniques chez les cadres ivoiriens. Nous nous inscrivons dans la thématique générale de la socialisation professionnelle, d'actualité dans toutes les organisations de travail, notamment dans les entreprises africaines, face à la mondialisation de l'économie et aux mutations sociotechniques importantes qu'elle induit. Se basant sur la perspective de l'interstructuration des sujets et des institutions, nous étudions les conduites professionnelles des cadres ivoiriens notamment les conduites de formation continue (engagement, investissement, évaluation etc.), en fonction de la pluralité de leurs domaines de vie. Ainsi nous postulons que ces conduites sont certes liées à des facteurs sociobiographiques (tels que les différentes trajectoires de formation initiales), et à des caractéristiques organisationnelles ; mais elles sont fortement modulées par les dimensions axiologiques (culturelles) et les processus de significations, tel que le sens du travail, en fonction des différents domaines de vie. Cet exposé vise à démontrer, d'un point de vue théorique et méthodologique, la pertinence de la prise en compte d'une approche dynamique des conduites du sujet au travail quelque soit l'ancrage culturel dans lequel elles se manifestent et ce, en se démarquant de certaines approches réductionnistes et culturalistes. Pour ce faire nous avons réalisé, à l'aide d'un guide d'entretien semi-directif, une étude sur 30 cadres ivoiriens à Abidjan. Le logiciel ALCESTE que nous avons utilisé pour l'analyse du corpus a permis de distingué cinq classes : Attentes familiales formulées à l'endroit du cadre, Spécificités sociales et professionnelles en Côte d'Ivoire, Carrières et tâches des cadres, Rapports travail et hors travail et valeurs du travail, Représentations symboliques de la fonction d'encadrement. Cette première étude nous a permis de mettre en oeuvre un questionnaire que nous avons soumis, dans une deuxième étude, à 110 cadres en formation continue. D'une manière générale, les résultats montrent que d'une part, les dimensions axiologiques (telles que les représentations du pouvoir, le rapport à la religion et aux coutumes etc.) et les significations du travail en fonction des domaines de vie, influencent les conduites professionnelles des cadres ivoiriens. D'autre part, ils montrent que ces cadres mettre en place différentes stratégies pour faire face aux conflits de valeurs en présence dans leurs différents domaines de vie.

VALIDATION D'ACQUIS DE L'EXPERIENCE (VAE) ET ATTRIBUTION CAUSALE.

Roques, Martine (Gresco, université de Poitiers), Jouffre, Stéphane (Université de Poitiers), Esnard, Catherine (Cerca, université de Poitiers), Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussée de St Brieuc).

Les candidats à la Validation d'Acquis de l'Expérience (VAE) sont-ils différents d'une population « tout venant » en ce qui concerne l'internalité (Dubois, 2003) ? Entreprendre une VAE est une démarche coûteuse en énergie, introspection sur soi même, sur son parcours, etc., le but étant d'obtenir une validation, par un diplôme,de son parcours. Il est donc légitime de penser que le candidat évalue ses expériences comme étant pertinentes et suffisantes pour "garantir" (subjectivement) un résultat favorable de sa demande. Et, ce faisant, entreprendre un tel parcours ne nécessite-t-il pas, de la part du candidat, de se sentir à l'origine de ce qui arrive, afin de pouvoir établir un lien positif entre ses expériences et la décision à venir ? Qui plus est, il est probable que le dispositif VAE valorise spécifiquement les explications causales dispositionnelles au détriment des explications situationnelles des événements du parcours du candidat.

Des données ont été recueillies auprès de personnes ayant entrepris une VAE (n = 96) mais n'ayant pas encore reçu de réponse du jury et auprès d'une population « tout venant », appariée au public VAE(n = 109), ceci constituant le premier temps de recueil (T1). Un deuxième recueil (T2) a été réalisé (et est toujours en cours) auprès des mêmes personnes : pour les 96 VAE une fois la décision du jury obtenue (à ce jour, 25 ont répondu) et auprès des non VAE (67 ont répondu). A été ajouté un recueil sur des personnes venant juste de débuter leur VAE (nouveaux VAE N=53) afin de voir si les différences éventuelles entre VAE et non VAE sont présentes dès le début de la démarche ou surviennent au cours du processus.

L'instrument de mesure est une adaptation d'un questionnaire proposé par Dubois et Tarquinio (1997). Les premiers résultats montrent (indice d'internalité globale) qu'en T1 : les VAE (M=3.47, SD:.26) ont une internalité significativement plus forte que les non VAE (M=3.34, SD:.30 ; t(203)=3.49, p<.001). En T2 : une Anova selon le groupe à 3 modalités montre un effet du groupe : F(2,169)=2.87, p<.06) : les VAE (M=3.49, SD=.34) et nouveaux VAE (M=3.48, SD=.25) ont une internalité significativement plus forte que les non VAE (M=3.37, SD=.32).

Ces premiers résultats seront détaillés, notamment en fonction des trois domaines (social, familial et professionnel) envisagés dans le protocole. La discussion portera sur les implications pratiques d'une telle perspective intégrant l'internalité comme composante du dispositif évaluatif VAE.

Dubois, N. (2003). A sociocognitive approach to social norms. Londres: Routledge.

Dubois, N. & Tarquinio, C. (1997). L'internalité comme compétence sociale : trois questionnaires destinés à son évaluation. Pratiques Psychologiques, 2, 73-87.

SYMPOSIUM : Défauts d'Attention en Conduite Automobile

Boujon, Christophe (U. Angers), Lemercier, Céline (U. Toulouse 2).

Les nouvelles technologies embarquées dans la voiture (radio, téléphone portable, lecteur CD) ainsi que l'augmentation du trafic routier (voitures, piétons, vélos) font que l'attention du conducteur est aujourd'hui bien plus qu'hier l'une des premières sources d'accidents de la route. De plus, l'amplification de l'hétérogénéité de l'âge, impliquant notamment l'utilisation de substances psychotropes ont accru les difficultés attentionnelles rencontrées chez les conducteurs. Afin de répondre à cet enjeu sociétal, un groupe de 36 chercheurs français de différentes disciplines (psychologie cognitive, neurosciences, ergonomie. Epidémiologie) s'est constitué en 2005 pour aborder de façon multidisciplinaire cette question des défauts d'attention du conducteur dans le but de mieux cerner leurs origines et leurs mécanismes. Ce groupe a répondu en 2006 à un appel à projet sous l'intitulé DACOTA pour Défaut d'Attention en Conduite Automobile. Ce symposium sera l'occasion pour cinq de ses représentants de faire une synthèse des travaux de recherche qu'ils ont réalisés ensemble depuis 3 ans dans ce domaine. Une première intervention fera l'état de l'art sur les défauts d'attention rencontrés dans la situation de conduite (avec l'invitation d'un chercheur étranger francophone spécialiste de la question). Puis cinq intervenants se succèderont pour dresser un panorama des études abordées dans le groupe DACOTA. Enfin, un dernier temps de symposium sera consacré à un échange avec la salle.

DEGRADATION DE LA PERFORMANCE DE CONDUITE SIMULEE DANS DEUX SITUATIONS (AUTOROUTIERE ET URBAINE AVEC SCENARIOS D'ACCIDENTS) APRES LA PRISE D'HYPNOTIQUES CHEZ DES SUJETS AGES

Bocca, M.l. (Inserm, eri27, caen, université Paris sud-11, chru Caen), Marie, S. (Inserm, eri27, caen), Bertran, F. (Chru caen), Couque, C. (Chru caen), Desfemmes, T. (Chru Caen), Coquerel, A. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Lelong-Boulouard, V. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Moessinger, M. (Lab renault-psa, nanterre), Denise, P. (Inserm, eri27, caen, chru Caen), Berthelon, C. (Inrets-ma, salon).

Introduction : La proportion de conducteurs automobiles âgés va s'accroître dans les années à venir et l'avancée en âge s'accompagne d'une augmentation de la prise d'hypnotiques. Les données épidémiologiques indiquent que ces médicaments sont susceptibles d'augmenter le risque d'accident. Paradoxalement, la méthodologie utilisée en psychopharmacologie consiste à en étudier les effets chez des sujets sains, jeunes, à l'aide d'une tâche de conduite monotone. A ce jour, aucune étude expérimentale n'a porté sur les effets des hypnotiques les plus prescrits sur la performance de conduite des sujets âgés et dans deux types de situation, tels la conduite sur autoroute et en ville. De plus l'âge s'accompagne d'un certain nombre de modifications physiologiques, cognitives, motrices, sensorielles, qui entraînent une modification de performance, en particulier de la conduite automobile. L'objectif principal de notre étude est de comparer les effets de hypnotiques les plus prescrits, à ceux d'un placebo, sur le comportement de conduite automobile dans deux situations : l'une monotone et l'autre reproduisant des scénarios d'accidents dans le cadre d'une conduite urbaine. La conduite automobile étant une tâche complexe, comprendre les mécanismes susceptibles de la dégrader par l'étude spécifique de certaines fonctions cognitives impliquées, constitue le second objectif de notre étude. Dans ce but, nous avons évalué les effets des hypnotiques sur l'attention visuo-spatiale, la MdT, la flexibilité et le contrôle perceptivo-moteur. Méthode : 16 sujets en bonne santé, âgé de 55 à 65 ans ont été recrutés. L'étude était réalisée en double aveugle, contrebalancée et en cross-over. Les médicaments étaient pris à 23h00 à dose thérapeutique : zolpidem (Zp), zopiclone (Zc). Les tâches de conduite étaient réalisées sur simulateur entre 9h et 10h30, les tests cognitifs entre 10h30 et 12h00. Les paramètres mesurés étaient pour la conduite monotone -la déviation standard de la position latérale (DSPL) et la déviation standard de la vitesse (DSV), pour la conduite urbaine -le nombre de collisions. Le sommeil était enregistré par polysomnographie et dosages sanguins. Résultats : la performance de conduite en situation monotone autoroutière était dégradée par les deux médicaments (Zp et Zc). Les résultats sont moins marqués en situation urbaine, mais des comportements à risques sont observés avec Zp. Les tests cognitifs ne révèlent pas d'altérations. Conclusion : L'étude met en évidence l'effet de l'hypnotique le plus prescrit actuellement en France (Zp) chez des sujets âgés de 55 à 65 ans, sur la conduite automobile plus de 10 heures après une prise nocturne. Or ce médicament est considéré comme sans risque d'après des études menées sur sujets jeunes. Il semble donc essentiel d'étudier l'effet des médicaments sur différentes classes d'âge. Les résultats de conduite sont enfin interprétés en lien avec les données des tests neuropsychologiques et physiologiques.

ROLE DE L'EXPERIENCE SUR LA PRISE DE DECISION EN INTERSECTION CHEZ LES CONDUCTEURS AGES

Paire-Ficout, Laurence (Lescot-inrets), Gabaude, Catherine (Lescot-inrets), Lafont, Sylviane (U. Lyon 1), Bedoin, Nathalie (U. Lyon 2), Knoblauch, Ken (Inserm), Bruyas, Marie-Pierre (Inrets-lescot), Vital-Durand, François (Inserm u 846).

Il est maintenant bien établi que les conducteurs âgés adaptent leur conduite, ils conduisent plus lentement, évitent les situations complexes et les heures de gros trafic (Hakamies-Blomqvist, 1996). Néanmoins, les intersections restent des situations particulièrement dangereuses pour ces conducteurs (Preusser, et al. 1998) qui connaissent de légers déclins cognitifs et un ralentissement général (Marquié & Isingrini, 2001). De nouvelles technologies devraient faciliter ces manœuvres, on peut toutefois se demander si elles ne sont pas source de distraction pour cette population. L'objectif de la présente étude est d'explorer l'effet de l'âge et de la distraction sur la détection d'un changement (expérimentation 1) et sur la prise de décision (expérimentation 2) à l'aide de la technique de cécité au changement. L'hypothèse est que, bien que la rapidité et la précision de la détection et de la décision soient moins bonnes chez les participants âgés, ils sont plus enclins à prendre des décisions implicites du fait de leur expérience. Les décisions implicites correspondent à des décisions correctes (exp. 2) sans détection du changement (exp. 1). Le rôle de l'expérience sera examiné en comparant les décisions implicites de participants jeunes et âgés. Soixante participants âgés (71 ans± 4 ans, min = 65, max = 81) et vingt jeunes (30 ans± 3 ans, min = 24, max = 35) ont participé à deux expérimentations de cécité au changement avec « flicker ». Quatre-vingt-seize photographies d'intersections ont été manipulées, un objet de la scène (piétons, véhicules, panneaux routiers) étant modifié ou non. La moitié des photographies est présentée en simple tâche, l'autre moitié en double tâche (jugement sémantique). Dans l'exp. 1, la tâche consiste à détecter le changement et dans l'exp. 2 le participant doit décider de tourner ou non à gauche. Afin de pouvoir analyser conjointement ces résultats, les photographies ont été appariées (10 variables contrôlées). Les résultats montrent que les conducteurs âgés sont plus lents et moins précis pour détecter les changements et que, contrairement aux plus jeunes, la double tâche altère leurs performances. Les conducteurs âgés sont également moins précis dans leur prise de décision et ils sont gênés par la double tâche au même titre que les plus jeunes. De plus, les participants âgés, en simple et en double tâche, prennent plus souvent des décisions implicites que les plus jeunes. Ces résultats confirment un ralentissement et des réponses moins précises chez les conducteurs âgés en intersection mais apportent une contribution originale de l'effet de l'expérience sur la nature des décisions. Un plus grand nombre de décisions correctes sans détection de changement chez les participants âgés peut s'expliquer par la mise en place d'automatismes résultant d'une pratique plus prolongée de la conduite. Il reste toutefois à étudier comment une telle régulation s'opère en conduite réelle.

IMPACT DE L'INATTENTION SUR LES FONCTIONS ATTENTIONNELLES AU VOLANT

Pecher, Christelle (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS), Quaireau, Christophe (Université de Rennes, lpe ; crp2c-upres ea 1285), Lemercier, Céline (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS), Cellier, Jean-Marie (Université de Toulouse, laboratoire clle-ltc ; utm, ephe, CNRS).

L'inattention au volant est identifiée comme une source potentielle d'accidents de la route. Elle réfère au fait de focaliser durablement son attention sur ses pensées et son état émotionnel, au détriment de ses performances de conduite (Lemercier & Cellier, 2008). Dans cette étude, l'impact de l'inattention sur les fonctions attentionnelles requises pour conduire, sera appréhendé en laboratoire. Nous émettons l'hypothèse que la tristesse et les pensées intrusives associées à cet état sont favorables à l'inattention et ont un impact sur les fonctions attentionnelles d'alerte, d'orientation et de conflit (Posner & Petersen, 1980). Après avoir été émotionnellement induits, les participants ont réalisés l'ANT ou Attention Network Test (Fan et al., 2002). L'analyse sur les temps de réaction montre que l'effet d'orientation est dégradé lorsque les participants sont tristes et dans un état propice aux ruminations, dégradant le traitement des informations spatiales. La relation entre émotions et attention sera discuté ainsi que ses implications en conduite.

ATTENTION, SELECTION DE L'INFORMATION PERTINENTE, ET CONSCIENCE DE LA SITUATION : 1- ICARE, DISPOSITIF, METHODE ET RESULTATS

Bellet, Thierry (Inrets), Bailly, Béatrice (Inrets), Abelghanem, Amal (U. aix marseille 1), Boloix, Emmanuelle (U. aix marseille 1), Bastien, Claude (U. Aix Marseille 1), Bastien-Toniazzo, Mireille (U. aix marseille 1), Fabrigoule, Colette (U. Bordeaux 2), Bazire, Marie (Mary), Poitrenaud, Sébastien (U. Paris 8), Tijus, Charles (U. Paris 8).

ICARE est un dispositif et un protocole développé à l'INRETS- LESCOT afin d'analyser les représentations mentales du conducteur (conscience qu'il a de la situation) en fonction de différentes sources de variation (expérience de conduite, âge, ressources cognitives disponibles…). ICARE repose le principe suivant : une séquence vidéo de scène routière est présentée au sujet, son arrêt imprévu est suivi d'un masque perceptif puis de la présentation de la scène finale (dernière image de la vidéo) ayant fait l'objet d'une modification préalable (ajout ou suppression). Ces modifications portent soit sur des éléments de signalisations (feux, panneau, marquage au sol…), soit sur des événements dynamiques (autres usagers). Mais toujours sur un élément pertinent pour l'activité de conduite. Les sujets ont pour consigne de regarder la vidéo comme si, il était conducteur puis, ils doivent (1) se prononcer sur la présence de modification, (2) en préciser la nature (l'objet) ainsi que la localisation dans la scène. Nous présentons ICARE et une synthèse des résultats obtenus. Ces résultats notamment ont mis en évidence que : • la qualité de la Conscience de la Situation (CS) est fonction de l'expérience et de l'âge des conducteurs, • Le partage d'attention affecte significativement la CS, que la tâche parallèle soit imposée ou libre. • L'effet de la Double Tâche est très limité chez les conducteurs âgés : leur expérience de conduite permet de contrebalancer les effets de l'âge. • Les conducteurs infractionnistes ont une moins bonne CS que les conducteurs tout venants.

ATTENTION, SELECTION DE L'INFORMATION PERTINENTE, ET CONSCIENCE DE LA SITUATION : 2 - ETUDE DU ROLE DU BUT DE L'ACTIVITE DANS LE TRAITEMENT DES SCENES VISUELLES COMPLEXES EN SITUATION «NATURELLE».

Claude Bastien, Mireille Bastien-Toniazzo, Emmanuelle Boloix & Amal Abelghanem (U. Aix-Marseille 1).

L'étude utilise une version d'ICARE (Icare Light 1.52) aménagée pour les besoins de l'expérimentation. Trois groupes de participants ont été constitués en fonction de la consigne et de la tâche :
- Groupe C: les participants sont censés être conducteurs et doivent appuyer sur une touche à chaque fois qu'ils croisent une voiture et sur une autre touche quand ils passent sur un passage piéton.
- Groupe M: les participants sont censés être moniteurs d'auto-école et doivent appuyer sur une touche à chaque fois qu'ils passent un feu de signalisation et sur une autre touche quand ils passent sur un passage piéton.
-Groupe P: les participants sont censés être passagers et doivent simplement se souvenir de ce qu'ils ont vu.
Pour les groupes C et M, les modifications de la dernière image peuvent être soit pertinentes (changement d 'éléments de la consigne, pour 20 vidéos), soit non- pertinentes (20 autres vidéos).
Les résultats mettent en évidence un effet des groupes : les conducteurs détectent moins bien les changements et surtout sont moins sensibles à la pertinence des éléments modifiés que ne le sont les moniteurs.
Ces données sont interprétées en terme de niveaux de représentation en fonction du but de la tâche.

ATTENTION, SELECTION DE L'INFORMATION PERTINENTE, ET CONSCIENCE DE LA SITUATION : 3 – ETUDE DE LA COMPLEXITE DES SCENES VISUELLES, MODELISATION DES DONNEES

Mary Bazire, Sébastien Poitrenaud & Charles Tijus (U. Paris 8).

Les données obtenues avec Icare (Bailly, 2004) et de nouvelles données obtenues au laboratoire ont permis de tester le modèle hiérarchique de traits (Tijus, 2005) qui a pour objectif de simuler à la fois la distribution de l'attention sur les objets de la scène visuelle et la prise de décision, dans la lignée des travaux de Treisman sur le *pop out* (Treisman & Gelade, 1980) et de Gibson (1969) sur *l'affordance*, considérés comme un même phénomène.

Tous les objets représentés dans les images tests ont été codés en propriétés mesurer leur complexité à partir du *Treillis de Galois* sur lequel est basé le modèle. On s'attend à une corrélation négative entre la performance et la complexité de la scène-test. Les résultats montrent que le modèle ne prédit pas les performances des novices (r = -.01), mais celles des experts (r= -.69). Ce qui est attendu. Les travaux en cours consistent à pondérer les propriétés selon leur importance pour la tache en cours.

TABLE RONDE : Milgram à la télévision

Coordonnée par Jacques Py, V-P SFP en charge de l'éthique et de la déontologie

Avec la participation de : Christophe Nick, réalisateur de films documentaires

Dominique Oberlé (U. Paris 10)

Pascal Marchand (U. Toulouse 3)

TABLE RONDE : La certification et la qualification professionnelle en France et en Europe : une mise en place du titre européen de psychologue

Animée par Alain BLANCHET (U. Paris 8) & Alain SOMAT (U. Rennes 2)

COMMUNICATIONS AFFICHEES (SESSION A) :

Psychologie clinique, de la santé, inter-culturelle développementale

INFLUENCE DE L'EVALUATION SCOLAIRE SUR LA MOTIVATION AU TRAVAIL DES ELEVES ET SON EVOLUTION DURANT LE SECOND CYCLE D'ENSEIGNEMENT GENERAL EN ROUMANIE

Adam, Andréa (Université Montpellier 3).

L'objectif premier de cette recherche est de mettre en évidence le fait qu'en Roumanie la "culture de l'évaluation" a un impact négatif sur la motivation intrinsèque des élèves du secondaire. Dans leur théorie de l'autodétermination (SDT) Ryan et Deci (1985b, 2000) distinguent la motivation intrinsèque (MI) et la motivation extrinsèque (ME) qui se différencient selon le type de récompense rattachée à l'activité. La SDT repose sur trois besoins psychologiques fondamentaux : l'autonomie, la compétence et la relation à autrui. Ces besoins sont décrits comme universels, seul leurs degrés sont fonction de variables culturelles (Deci, Ryan, Gagné, Leone, Usunov et Kornazhova, 2001). Dans un rapport commandé par l'OCDE (2001) sur le système éducatif roumain, les aspects les plus frappants sont l'évaluation constante des élèves par leurs professeurs et l'abondance d'examens nationaux créant un véritable climat de compétition (cf. les Olympiades). De plus la création en 1998 d'un Service National d'Examen et d'Evaluation enseigne aux professeurs toutes les méthodes pour évaluer, contrôler, améliorer… les performances de leurs élèves. Or selon plusieurs études (Bourgeois et Saint Pierre, 1997 et Deci et Olson, 1989) la compétition en situation d'apprentissage a un effet négatif sur le sentiment d'autodétermination des élèves et favorise la motivation extrinsèque au détriment de la motivation intrinsèque. Dans ce contexte, notre recherche s'est aussi intéressée à l'évolution de la motivation extrinsèque des élèves du secondaire. Une étude menée au Canada par Otis, Grouzet et Pelletier (2005) a montré que la motivation extrinsèque des élèves reste stable mais décroît en fin de cycle secondaire. Nous pensons que ces résultats ne sont pas applicables au système pédagogique roumain très évaluatif et compétitif. Notre première hypothèse était de montrer que les élèves roumains sont plus motivés extrinsèquement plutôt qu'intrinsèquement tout au long de leur second cycle d'enseignement général. Notre seconde hypothèse était que la motivation extrinsèque des élèves reste constante tout au long de leur scolarité. Nous avons distribué a Bucarest notre questionnaire à 200 élèves: 100 en gimnazium (=collège)et 100 en liceu (=lycée). Notre questionnaire (traduit en roumain) était composé de 2 questionnaires : l'Echelle de Motivation en Education (EME-S 28) de Vallerand (1991) mesurant la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque à l'école et The Basic Psychological Needs Scales de Kasser, Davey et Ryan (1992)qui permet de mesurer les 3 besoins psychologiques fondamentaux. Les résultats ont confirmé nos deux hypothèses, d'une part en définissant les élèves roumains comme plus motivés extrinsèquement qu'intrinsèquement. D'autre part la motivation extrinsèque des élèves reste stable tout au long de leur scolarité. Ces résultats et leurs implications seront discutés.

APPROCHE DEVELOPPEMENTALE DE LA SEGMENTATION DES MOTS EN PRODUCTION ECRITE.

Annès, Charlotte (Pdps EA1786, université de Toulouse (utm)), Soum, Christiane (Laboratoire octogone lordat, université de Toulouse (utm)), Largy, Pierre (Pdps EA1786, université de Toulouse (utm)), Gunnarsson, Cécilia (Laboratoire octogone lordat, université de Toulouse (utm)).

Mots clés : psycholinguistique - production écrite - apprentissage - morphologie du genre - liaison.

Notre étude vise à appréhender les processus cognitifs impliqués dans le développement/apprentissage de la production écrite chez l'enfant d'école primaire. Le flot continu de la parole apparait segmenté à l'écrit par la présence de blancs entre les mots : en production écrite, l'enfant doit donc restituer le décalage des frontières de mots caractéristique de l'oral. Notre but est d'étudier l'habileté à segmenter en production écrite. Pour ce faire, nous avons demandé à 119 élèves français, de la deuxième à la cinquième année primaire, de produire sous dictée des syntagmes mettant en évidence deux phénomènes du français : la liaison et l'enchaînement. 32 syntagmes présentent ou inhibent une liaison (ex. un petit éléphant vs. un petit téléphone) et 32 syntagmes présentent ou inhibent un phénomène d'enchaînement (ex. une petite enquête vs. une petite tempête). Nos hypothèses sont les suivantes : nous nous attendons à trouver a) de moins en moins d'erreurs à la frontière des mots au cours de l'apprentissage de l'écrit (Anderson, 1983) ; b) plus d'erreurs en enchaînement qu'en liaison étant donné le coût cognitif (Largy, 2004) ; c) plus d'erreurs lorsque le nom commence par une voyelle (liaison et enchaînement) que lorsqu'il commence par une consonne (sans liaison et sans enchaînement) (Wauquier-Gravelines, 1996). Les résultats sont en cours de traitement. Wauquier-Gravelines, S. (1996). Organisation phonologique et traitement de la parole continue: Contraintes prosodiques et phonologiques de l'accès lexical. Doctoral Disseration, Département de Recherches Linguistiques, Université de Paris 7 Denis Diderot. Largy, P. (2004). Du contrôle de l'orthographe grammaticale. 2e partie: du contrôle post-graphique. Le langage et l'homme, 39, 5-18. Fayol, M. (1997). Des idées au texte. Psychologie de la production verbale, orale et écrite. Paris : PUF.

LA MOBILISATION SCOLAIRE A L'ADOLESCENCE : UNE ANALYSE LEXICOMETRIQUE BASEE SUR LE DISCOURS DE COLLEGIENS.

Bardou, Emeline (Université Toulouse le mirail. laboratoire pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Université Toulouse le mirail. laboratoire pdps).

Selon une perspective psychosociale, nous nous interrogeons sur le sens et les attitudes des adolescents à l'égard de l'école. Le sens que les sujets confèrent à leur histoire et aux situations scolaires est un phénomène fondamental pour comprendre la réussite ou l'échec scolaire, de ce sens dépend la mobilisation scolaire des élèves, leur investissement dans l'activité intellectuelle requise par l'appropriation de savoirs. Nous concevons la mobilisation scolaire comme une modalité de mise en œuvre du rapport au savoir, supposant une relation de sens et de valeur entre un individu et les produits du savoir (Charlot et al, 1997), incluant les dimensions du rapport à l'école et du rapport à l'apprendre (Chartrain, 2003). En tenant compte de l'approche philosophique de Jacques (1987), nous distinguons le sens de la signifiance (impliquant une compréhension intellectuelle articulée ou non à la résonnance affective liée au désir du sujet). D'un point de vue méthodologique, nous nous sommes demandées comment cerner une variable située du côté des processus et non pas des produits ? Se baser sur le discours des sujets nous a semblé une ouverture méthodologique respectant cette construction du sens par le sujet. C'est dans cette optique que nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès de collégiens scolarisés de la 6ème à la 3ème. L'échantillon est constitué de 5 garçons et de 5 filles âgés de 12 à 16 ans. L'objectif de cette étude est de confronter un nouveau modèle conceptuel de la mobilisation scolaire, alliant une approche psychosociale et une approche philosophique, à une étude qualitative, basée sur le discours du sujet. Afin d'explorer au mieux les dimensions étudiées et d'apporter des éléments sur le sens que les adolescents accordent à l'école, une analyse de contenu a été effectuée à l'aide du logiciel de données lexicales Alceste. La classification hiérarchique descendante réalisée avec Alceste sur l'ensemble du corpus propose une répartition des unités de contexte élémentaires en 5 classes qui représentent 76 % du corpus. Cinq dimensions de la mobilisation scolaire ont été mises en évidence : l'expérience scolaire, le rapport aux matières, la réalisation des devoirs à la maison, le rapport aux autres, la perception du soutien parental. L'analyse factorielle confirme et affine les résultats précédents par l'organisation de mots spécifiques notamment autour du thème des transitions scolaires (classe 1) avec un vocabulaire axé sur l'anxiété, puis autour du thème des relations aux autres (classe 4) avec une dimension socialisante et identitaire. Cette première étude se veut exploratoire (construction d'une échelle sur la mobilisation scolaire) ayant permis de dégager de nouvelles formes de mobilisation scolaire auprès de notre échantillon, avec la présence majoritaire de la mobilisation dite « signifiante » et de la démobilisation par « manque de sens ».

FAUT-IL SAVOIR DETOURNER LES OBJETS POUR TROMPER AUTRUI ? ETUDE DEVELOPPEMENTALE CHEZ DES ENFANTS DE 3, 5 ET 7 ANS.

Barthélémy, Audrey (Octogone - eccd), Tartas, Valérie (Octogone - eccd).

Cette recherche s'intéresse au développement des compétences symboliques chez l'enfant à travers la substitution d'objets dans un jeu de faire-semblant et, aux liens existant entre cette compétence et la capacité à tromper autrui. Quelques recherches étudient les relations entre jeu symbolique et théorie de l'esprit chez l'enfant (Nielsen et Dissanayake, 2000 ; Hughes et Dunn, 1997) mais les résultats divergent quant aux liens entre substitution d'objets et compréhension de l'esprit d'autrui. Cette étude se propose à partir d'une nouvelle tâche (faire produire aux enfants des substitutions d'objets dans le cadre d'un jeu de faire-semblant) de mieux comprendre les relations entre capacité à substituer des objets et à tromper autrui. Les hypothèses relatives à cette question s'enracinent dans la perspective de Tomasello (2004) proposant une évolution des compétences en substitution et en tromperie liée au développement des représentations intentionnelles. 74 enfants de 3, 5 et 7 ans ont été rencontrés à leur domicile au cours de deux tâches. Dans la première, les enfants sont invités à faire semblant de préparer un repas pour leur maman en utilisant deux types d'objets, des objets adéquats (OA) et des objets incongrus (OI). Pour les OA, comme par exemple la poêle, on s'attend à ce que tous les enfants les utilisent de façon conventionnelle dans la situation de jeu proposé. En revanche, pour les OI, comme par exemple le shampoing, on s'attend à ce que les enfants les plus grands les utilisent de façon détournée dans la mesure où leur fonction conventionnelle ne semble pas adéquate dans le jeu et à ce que les plus jeunes aient plus de difficultés avec ces objets incongrus. Dans la deuxième tâche adaptée de Peskin (1992), l'enfant est confronté à une marionnette « mal intentionnée » qui agit toujours contre lui en lui prenant le jeu qu'il désire obtenir. Pour garder le jeu qu'il souhaite, l'enfant est donc amené à tromper la marionnette en lui indiquant le jeu qu'il ne veut pas garder. Les résultats montrent que les enfants commencent à détourner les objets dès 3 ans alors qu'ils ne savent pas encore utiliser la tromperie pour arriver à leur fin. D'autre part, les enfants de 5 et 7 ans se montrent plus compétents que les enfants de 3 ans pour détourner les objets mettant en évidence un processus représentationnel en développement entre 3 et 5 ans. La compétence à tromper autrui apparaît à 5 ans et continue à se développer à 7 ans. Le développement des structures intentionnelles impliquées dans le détournement d'objet et dans la manipulation des intentions d'autrui est discuté dans le contexte du développement de la cognition sociale.

COMMENT S'EN SORTENT LES ADOLESCENTES TEMOINS DE VIOLENCE CONJUGALE ? ANALYSE DES FACTEURS DE PROTECTION

Bekaert, Jessica (Ater Lille3), Masclet, Georges (Professeur émérite Lille3), Caron-Affronti, Rosa (Mcf Lille3).

L'étude des conséquences de l'exposition à la violence conjugale chez les enfants a fait l'objet de nombreux écrits. Ces travaux font état de troubles présents sur le plan cognitif, comportemental et émotionnel.Cependant, les enfants ne sont pas tous affectés avec la même intensité par la violence conjugale dont ils sont témoins. Ainsi, au travers de cette recherche exploratoire, nous nous sommes demandés si certains facteurs peuvent protéger de jeunes adolescentes ayant été témoins de violence conjugale, contre la dépression. Deux études de cas portant sur des adolescentes hébergées par une association pour femmes victimes de violence conjugale sont présentées. La méthodologie utilisée repose sur l'analyse d'un entretien, destiné à cerner les facteurs de protection personnels et environnementaux ainsi que sur l'analyse du test projectif de locus of control de Pemartin permettant d'évaluer le lieu d'orientation du contrôle. L'illustration présentée concerne deux adolescentes ayant tous deux étaient témoins de violence conjugale à l'endroit de leur mère, l'une présentant des troubles dépressifs évalués au moyen de l'échelle composite de dépression de Berndt et Kaiser, l'autre ne manifestant pas de trouble dépressif. Les données cliniques recueillies mettent en évidence des différences entre ces deux adolescentes quant aux facteurs de protection présents.

RAPPORTS AU SAVOIR ET PROCESSUS DE SOCIALISATION CHEZ LES ENFANTS NON SCOLARISES

Bernard, Audrey (M2r pdps université Toulouse le mirail).

Il y aurait actuellement en France 3000 à 4000 enfants non scolarisés par choix des familles. En effet, il est possible d'instruire son enfant hors établissement scolaire : c'est l'instruction, non la scolarisation, qui est obligatoire de 6 à 16 ans. L'"école à la maison" ("homeschooling") est né dans les années 70 aux Etats-Unis et s'est rapidement développée. En France, il n'existe que peu de recherches sur les effets de la non scolarisation. Des associations de parents non scolarisants ont réalisé une enquête (2002) centrée sur les motivations des parents à ne pas scolariser leurs enfants. Sont alors évoqués l'apprentissage au rythme de l'enfant, la liberté des horaires et l'évitement de la violence à l'école. Les quelques études étrangères réalisées dans le domaine se sont principalement intéressées à la socialisation des enfants non scolarisés. Smedley (1992) montre que ces enfants sont plus réfléchis et sociables que ceux scolarisés. Shyers (1992) souligne que l'estime de soi d'enfants scolarisés et non scolarisés est équivalente mais qu'en situation de jeux, les enfants scolarisés manifestent huit fois plus de problèmes comportementaux (agressivité…) que les enfants non scolarisés. Pomeroy (2007) observe pourtant que priver l'enfant de l'école, instance essentielle de socialisation, entraverait son développement social. L'objectif de notre recherche est d'analyser les formes de rapports au savoir, à l'apprendre et à l'écrit des enfants non scolarisés et d'appréhender les processus de socialisation mis en œuvre par ces sujets. Nous avons réalisé une étude exploratoire auprès de six familles non scolarisantes, à base d'entretiens semi-directifs avec les parents et les enfants. Ces derniers ont également renseigné un bilan de savoirs (Charlot, Bautier & Rochex, 1992), texte écrit à partir de la consigne suivante : « Depuis que tu es né(e), tu a appris un certain nombre de choses. Qu'est-ce que tu as appris, avec qui et qu'est-ce qui est important pour toi dans ce que tu as appris ». Les principaux résultats ont montré que les enfants ne privilégient pas les apprentissages "scolaires" (lire, écrire, compter) et qu'ils développent un rapport à l'écrit plutôt conflictuel : seulement deux des six enfants de plus de 8 ans ont accepté de rédiger leur bilan de savoirs ; un autre le fera à l'ordinateur et un dernier, non scripteur, nous le dictera. Au niveau de la socialisation, la plupart des enfants pratiquent une activité dans un club (cirque, judo…) et déclarent avoir des amis. La majorité regrette toutefois de ne pouvoir se faire davantage d'amis faute de fréquenter l'école, tout en préférant rester non scolarisés. Mots-clés : Conceptions éducatives parentales, Non scolarisation (Homeschooling), Rapports au savoir, à l'apprendre, à l'écrit, Socialisation.

INDIVIDUS, DYADES ET CONTEXTE INSTRUMENTAL : UNE APPROCHE TRIALOGIQUE POUR FAVORISER L'APPRENTISSAGE D'UNE NOTION DE PHYSIQUE ENTRE PAIRS

Boissonnade, Romain (Eccd-octogone), Tartas, Valérie (Eccd-octogone), Guidetti, Michèle (Eccd-octogone).

Les interactions collaboratives entre apprenants donnent lieu à des processus sociocognitifs qui peuvent favoriser les apprentissages (Perret-Clermont & Nicolet, 2001). Travailler individuellement est-il utile à certains moments du processus d'apprentissage ? Comment dans un contexte de construction des connaissances, des situations individuelles génèrent-elles des possibilités collaboratives et inversement ? Cette étude microgénétique s'intéresse à la compréhension du phénomène de flottaison des objets dans l'eau grâce aux interactions entre pairs (Howe, McWilliams & Cross, 2005). Nous étudions l'articulation de temps de travail individuels et collaboratifs dans un contexte instrumental riche. L'étude a été menée avec 106 enfants de 10 ans. En pré- et post-test, ils doivent prédire et justifier la flottaison d'objets quotidiens puis produire une explication générale du phénomène. Durant la phase test, les participants prédisent la flottaison d'objets et produisent une explication générale en utilisant librement des instruments de travail et d'expérimentation (balance, pâte à modeler, brouillon…). Cet entraînement a lieu à trois reprises : ils s'entrainent trois fois individuellement (groupe III) ou bien en dyade (DDD) ou en alternant des situations dyadiques et individuelles (IDI et DID). De pré- à post-test, les enfants n'évoluent pas vers une meilleure argumentation ; les conceptions erronées sont résistantes. Le développement des prédictions semble préalable au développement d'une conception physique pertinente. Seuls les enfants du groupe IDI (entraînement seuls puis en dyade puis seuls) progressent significativement dans leurs prédictions de la flottaison. A l'opposé, les apprenants du groupe DDD (collaboration dyadique répétée) n'améliorent pas leurs prédictions et développent un répertoire argumentatif centré sur des conceptions erronées. L'analyse de la phase test indique des processus liés à la succession différente des situations individuelles et collaboratives. Durant cet entraînement, les usages des enfants présentent une évolution différenciée dans l'exploitation des artefacts. Ainsi l'usage du brouillon perd rapidement de l'intérêt lorsque l'enfant travaille uniquement seul ou uniquement en collaborant. Au contraire il est plus utilisé et se transforme qualitativement lorsque les apprenants traversent des situations collaboratives et solitaires. Les processus d'appropriation et d'externalisation sont donc maintenus par le changement de situations sociales de travail. La discussion de ces résultats porte sur l'intérêt d'une analyse trialogique de la cognition où les individus se développent en faisant preuve de créativité et d'adaptations sociocognitives dans un système dynamique d'interactions interindividuelles et sémiotiques.

LES TROUBLES DE LA PARENTALITE : LA TRANSMISSION TRANSGENERATIONNELLE DE L'INSECURITE D'ATTACHEMENT CHEZ LES FAMILLES D'ENFANTS AGES ENTRE 24 ET 36 MOIS

Bouchet, Géraldine (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Duthu, Sylvie (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Blicharski, Teresa (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone EA 4156), Bourdet-Loubère, Sylvie (Université Toulouse 2 le mirail, laboratoire cerpp octogone e.a. 4156).

Introduction : Notre recherche interroge le lien parent-enfant et les troubles qui peuvent survenir au cours du processus de parentalité. Les recherches actuelles sur l'attachement mettent à jour la similitude entre le modèle d'attachement du parent et celui de son enfant, tendant à démontrer que l'adulte « transmet » à son enfant son propre modèle d'attachement (Bretherton, 2000, Miljkovitch, 2001). Il apparaît que l'insécurité chez l'adulte agit comme un facteur organisateur des conduites parentales : l'angoisse d'abandon qui caractérise l'attachement anxieux entraîne un évitement de la proximité émotionnelle dans les relations parent-enfant (Fonagy, 2001). En ce sens, l'insécurité adulte constitue un facteur de vulnérabilité dans la parentalité, introduisant à son tour l'insécurité affective chez l'enfant. C'est à travers ce processus que se joue la transmission transgénérationnelle des modèles d'attachement parentaux à l'enfant. C'est dans ce cadre que notre étude se propose d'examiner la question suivante : Dans quelle mesure les expériences précoces d'attachement vécues durant l'enfance influencent-elles le mode relationnel établi à l'âge adulte avec son enfant ‘ But de l'étude: L'objectif est double : identifier les éléments transgénérationnels permettant de comprendre la persistance de l'insécurité d'attachement chez l'adulte (incapacité à développer une sécurité acquise), et examiner l'insécurité affective chez l'adulte en tant que facteur de vulnérabilité dans la parentalité (établissement d'une relation d'attachement parent-enfant anxieuse). Population et méthode; Soixante-seize familles issues d'une population « tout venant », soit au total 152 adultes parents d'enfants âgés de 24 à 36 mois, ont complété individuellement différents questionnaires lors d'une visite à domicile. Nous évaluons pour chacun des deux parents : - La qualité des relations d'attachement nouées durant l'enfance avec leurs propres parents (Parental Bonding Instrument, Parker, Tupling & Brown, 1979, traduit et révisé par Mohr & coll., 1999). - Le style d'attachement actuel de l'adulte (Experiences in Close Relationships-Revised, Frayley & coll., 2000, version traduite et adaptée par Lafontaine & Lussier, 2003). Nous évaluons chez l'enfant : - La qualité de l'attachement parent-enfant (Q-Sort d'attachement, Pierrehumbert & coll., 1995). Résultats attendus (en cours de traitement): (a) Vérifier le primat du vécu relationnel dans l'enfance pour expliquer le style d'attachement établi à l'âge adulte On s'attend à ce que les sujets présentant un style d'attachement anxieux dans l'enfance développent un modèle d'attachement anxieux à l'âge adulte. (b) Examiner les effets de l'insécurité parentale sur la relation parent-enfant On s'attend à ce que la qualité de la relation parent-enfant soit déterminée par le style d'attachement parental.

LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES D'UNE DECOUVERTE DE CANCER DU SEIN PAR DEPISTAGE SUR LES REPRESENTATIONS DE MALADIE ET LE VECU CORPOREL.

Buttin, Virginie (Université de Toulouse le mirail), Charavel, Marie (Université Pierre Mendès France Grenoble 2), Chauvin, Franck (Institut de cancérologie de la Loire).

Ce qui a toujours manifesté à l'individu l'état de maladie est le symptôme physique. Aujourd'hui grâce aux progrès de la médecine « anticipatrice », nous pouvons détecter des états très précoces de maladie avant même que le symptôme n'apparaisse. L'exemple le plus répandu est le cancer du sein qui bénéficie aujourd'hui de la mammographie permettant de détecter les prémisses de cette maladie pour garantir de meilleurs pronostics. Nos hypothèses sont que dans un contexte asymptomatique, la femme connaît plus de difficultés par l'absence d'expérience corporelle de la maladie, pour se construire une représentation de son cancer. Alle aurait un vécu corporel plus difficile des traitements et investigations médicales. Cette recherche a été menée au sein du service de gynécologie de l'Hôpital Femme Mère Enfant de Lyon. Pour tester ces hypothèses, nous avons mené des entretiens semi-directifs ainsi que deux questionnaires (SF 36 et QLQ-C30) auprès de 30 femmes atteintes de cancer du sein (3 refus) lors de l'annonce diagnostique parmi elles 17 femmes étaient asymptomatiques et 13 autres symptomatiques. Au niveau des représentations du cancer, une différence significative se fait ressentir au niveau de l'étiologie profane des patientes. Les patientes asymptomatiques orientent davantage leurs croyances vers des causalités psychosomatiques (65%) que les patientes symptomatiques (31%). Les représentations du cancer pour les patientes symptomatiques sont plus teintées d'injustice et d'incompréhension tandis que les patientes asymptomatiques vont plus facilement trouver un sens et s'en remettre à la destinée en ayant recours à la sublimation pour parler du cancer. Le vécu corporel est quant à lui très différent entre les deux populations. Les patientes symptomatiques décrivent surtout les symptômes qu'elles ont connus avant le diagnostic comme très anxiogènes et difficiles. Pour 61% patientes symptomatiques cette période pré diagnostique a été repoussé à plusieurs mois avant d'aller consulter en minimisant leurs symptômes ou les déniant. Alors que pour celles n'ayant eu le symptôme la maladie commence véritablement au lendemain de leur opération qu'elles vivent plus mal que celle ayant connu des symptômes. Les patientes asymptomatiques disent connaître encore des difficultés à croire à l'annonce de cancer car elles se sentent en bonne santé (59%) en trouvant cela difficile à croire compte tenu de l'absence de symptôme. Pour les femmes asymptomatiques les effets secondaires de la chirurgie sont relatés comme plus importants et difficiles (59%) alors que les femmes symptomatiques ont une bonne acceptation de l'intervention exceptée les femmes ayant eu une mastectomie. L'image corporelle semble beaucoup plus attaquée chez les femmes asymptomatiques (47%) surtout après l'intervention chirurgicale. L'intervention est difficile à accepter pour près de 50% de ces femmes.

COMPARAISON DE L'IMPACT DE DEUX MODES D'INSULINOTHERAPIE SUR LA QUALITE DE VIE ET LA SATISFACTION DU TRAITEMENT CHEZ L'ADULTE DIABETIQUE DE TYPE 1 : POMPE A INSULINE EXTERNE ET MULTI-INJECTIONS AVEC ANALOGUE ULTRALENT

Camus Bataille, Julie (Laboratoire octogone-cerpp, université Toulouse 2).

Dans le cadre du diabète de type 1, la comparaison des modes d'insulinothérapie existant actuellement constitue un enjeu majeur, les principaux étant la pompe à insuline et les multi-injections. Depuis peu, dans le traitement par multi-injections, deux insulines basales peuvent être utilisées : l'insuline classique NPH ou les analogues ultralents commercialisés récemment en France (Glargine(Lantus®)2003, Détémir(Lévémir®)2005). Les dernières recherches comparant pompe et multi-injections utilisant l'insuline classique ont révélé une amélioration de l'équilibre glycémique et de divers aspects de la qualité de vie avec la pompe (De Vries & al.,2002; Linkeschova & al.,2002).Depuis, il est admis que la pompe présente des avantages sur les multi-injections. Pourtant les rares études s'intéressant aux analogues ultralents n'ont pas toujours montré de différence significative entre pompe et multi-injections utilisant ces nouvelles insulines (Bolli & al.,2004). Par ailleurs, aucune étude sur les multi-injections avec analogue ultralent n'a inclus la qualité de vie ou la satisfaction du traitement. En comparaison avec les multi-injections avec insuline classique, la pompe présentait des avantages, mais cette supériorité pourrait être remise en cause avec l'apparition des insulines ultralentes (Sola & al.,2006). Cette étude vise à comparer l'équilibre glycémique, la qualité de vie et la satisfaction du traitement chez des adultes diabétiques de type 1 traités par pompe ou par multi-injections avec analogue ultralent. L'échantillon est composé de 60 patients (19-65 ans), 34 sous multi-injections avec analogue ultralent et 26 sous pompe. Le taux d'hémoglobine glycosylée et le nombre d'hypoglycémies sont relevés. Deux questionnaires évaluant la qualité de vie (Diabetes-39 de Boyer & Earp,1997) et la satisfaction du traitement (questionnaire créé à partir d'une revue de littérature et d'entretiens avec patients et experts) sont utilisés. Les analyses de covariance n'ont pas montré de différence significative pour le taux d'hémoglobine glycosylée mais la fréquence des hypoglycémies bénignes est significativement plus élevée avec la pompe. La qualité de vie est globalement semblable dans les deux groupes sauf pour le fonctionnement sexuel qui semble affecté par le port de la pompe. De même, les deux groupes ne diffèrent pas significativement pour la satisfaction du traitement. Ces résultats révèlent que l'utilisation des analogues ultralents pour les multi-injections pourrait favoriser une fréquence moindre des hypoglycémies bénignes tout en engendrant une meilleure qualité de vie dans les domaines spécifiquement affectés par la pompe. L'utilisation des analogues ultralents apporterait donc un progrès majeur dans le traitement du diabète en modifiant l'impact clinique des multi-injections. Ainsi, la supériorité des pompes pourrait être remise en cause si ces résultats sont confirmés par une étude étendue à une population plus importante

ETUDE DE L'IMPACT DES ATTITUDES PARENTALES A L'EGARD DE L'HOMOSEXUALITE DE LEURS ENFANTS.

Charbonnier, Elodie (Centre psycle, université de Provence), Rouan, Georges (Centre psycle, université de Provence).

Les jeunes homosexuels vivant souvent dans un environnement familial hostile à leur homosexualité, cette recherche empirique a pour objectif premier d'appréhender l'impact que les réactions parentales négatives peuvent avoir sur ces jeunes adultes. Notre problématique privilégie une « perspective réactionnelle », considérant que certaines difficultés des homosexuels seraient liées au rejet parental. Ce faisant, elles seraient donc plus accessibles aux traitements : c'est l'objectif second de cette étude. En accord avec Safren et Heimberg (1999), nous considérons que l'absence de soutien familial est un bon prédicteur pour les tentatives de suicide. A l'inverse, un important soutien familial est un bon facteur de protection contre les risques suicidaires. L'étude d'Eisenberg et Resnick (2006) a démontré que les jeunes homosexuels qui ont des liens forts avec leur famille sont deux fois moins susceptibles d'avoir des idées suicidaires que ceux qui ont été rejetés par celle-ci. Ces conceptualisations permettent de proposer une hypothèse centrale : un coming-out parental aboutissant à une acceptation, permet une évolution positive pour le sujet homosexuel, alors que les réactions de rejets entraîneront, chez lui, des effets négatifs. Sur le plan méthodologique, nous avons réalisé un dispositif de recherche quantitatif comparant différents groupes d'homosexuels de 18 à 25 ans en fonction de l'acceptation parentale de leur homosexualité. Pour contraster plus avant ces groupes, nous avons porté notre attention sur trois variables : la présence d'idées suicidaires chez les sujets, la réalisation de tentative de suicide et leur score d'inquiétude (Questionnaire des domaines d'inquiétude de Beck et coll, 1998). Et enfin, nous avons réalisé des ANOVA afin de comparer les résultats entre les deux groupes de sujets. Nos résultats démontrent que les sujets rejetés par leurs parents sont significativement plus nombreux à avoir eu des idées suicidaires et réalisé des tentatives de suicide de suicide que ceux qui sont acceptés. De même, les jeunes homosexuels dont les parents n'acceptent pas leur orientation sexuelle ont un score d'inquiétude significativement plus élevé que ceux dont les parents acceptent leur homosexualité. Nos résultats démontrent que les sujets dont les parents n'acceptent pas leur orientation sexuelle ont 1,6 fois plus de risque de réaliser une tentative de suicide ou d'avoir des idées suicidaires que ceux dont les parents l'acceptent. Ainsi, l'absence de soutien familial est donc un facteur de risque en accord avec la littérature. En ce qui concerne leur score d'inquiétude, ces jeunes pourraient être inquiets à l'idée de ne pas être acceptés par l'ensemble de leur entourage et anticiper le rejet de l'autre, en accord avec l'étude de Mays (2001).

ACCEPTATION ET REFUS DE PARTICIPER A UNE ETUDE DESTINEE A PREVENIR LA MALADIE D'ALZHEIMER : ETUDE DES DIFFERENCES INTERPERSONNELLES

Coniasse Brioude, Delphine (Octogone (ea 4156), cerpp, Université Toulouse 2), Igier, Valérie (Octogone (ea 4156), cerpp, Université Toulouse 2).

Introduction : Le vieillissement de la population et l'absence de traitement curatif de la maladie d'Alzheimer contribuent à augmenter l'intérêt porté à prévention comme moyen de lutter contre cette pathologie. Des programmes prévenant les syndromes démentiels dégénératifs existent. Cependant, on note une certaine réticence des sujets âgés lorsqu'il s'agit de participer à ce type d'étude préventive. Comprendre pourquoi certaines personnes âgées acceptent de participer à un programme de prévention dans le domaine de la maladie d'Alzheimer alors que d'autres refusent représente un enjeu important. A partir du Health Belief Model de Rosenstock (1966, 1974), la présente étude vise la compréhension du choix des sujets âgés d'accepter ou de refuser de participer à une étude destinée à prévenir la maladie d'Alzheimer. Méthode : Au total, 60 sujets de 70 ans ou plus, dont 29 acceptant et 31 refusant de participer à une étude destinée à prévenir la maladie d'Alzheimer, ont rempli un questionnaire évaluant : le soutien social (4 items du Questionnaire du Soutien Social Perçu de Bruchon- Schweitzer, 2002), la stabilité / instabilité émotionnelle (6 items du NEO PI-R de Costa et Mc Crae, 1992), le contrôle de la santé (18 items de la MHLCS de Walltson et col., 1978), la menace perçue de la maladie (4 items de Roberts et col., 2003) et les motivations (motivations d'acceptation : 15 items et motivations de refus : 21 items; items conçus à partir de la littérature et d'entretiens semi- directifs). Résultats : Les résultats montrent que le soutien social, la stabilité / instabilité émotionnelle, le contrôle de la santé et la menace perçue participent à la discrimination entre les deux groupes. Les personnes acceptant de participer présentent un contrôle « pouvoir des autres » et se sentent davantage menacées par la maladie d'Alzheimer que les personnes refusant. En contrepartie, les personnes refusant se situent plus dans un contrôle « chance » que celles qui acceptent. Enfin, les motivations amenant les individus à participer sont notamment liées aux « bénéfices perçus » alors que les motivations des personnes qui refusent de participer relèvent davantage des « coûts perçus ». Conclusion : Cette étude apporte un premier éclairage quand au choix des personnes âgées d'accepter ou de refuser de participer à une étude destinée à prévenir la maladie d'Alzheimer au travers de variables non envisagées jusqu'à présent dans ce domaine. Il apparaît important de s'intéresser aux caractéristiques des sujets âgés acceptant et refusant de participer à des études visant la prévention de la maladie d'Alzheimer dans les années à venir. En effet, connaître leurs caractéristiques pourrait permettre d'obtenir des informations utiles à la mise en place d'actions améliorant leur participation. Ceci apparaît d'autant plus important que la population âgée est une population à risque s'agissant de la maladie d'Alzheimer.

PSYCHOPATHOLOGIE PERINATALE : L'INFLUENCE DES CROYANCES MATERNELLES.

Denis, Anne (Ater), Callahan, Stacey (Professeur de psychopathologie).

Contexte : Certains travaux, menés en périnatalité, ont mis en avant l'importance des attentes et des représentations des femmes en matière d'accouchement sur la qualité de l'expérience vécue et le bien être psychologique observé en post-partum (Green et al, 1990, Quine, 1993 ; Maggioni et al., 2006). Si ces travaux se sont intéressés à l'influence des attentes ou des représentations rapportées en pré-partum, peu de travaux se sont penchés sur l'influence des Croyances des femmes rapportées en post-partum, face à leur nouveau rôle de mère. Objectif : L'objectif de cette étude était de prendre la mesure des croyances rapportées par les femmes en post-partum quant à la maternité et leur nouveau rôle de mère en général (croyances adaptées ou non) ; et d'observer l'influence éventuelle de ces croyances sur la santé psychologique. Méthode : Cent quarante femmes, toutes rencontrées neuf mois après leur accouchement, ont complété trois questionnaires : le Maternal Attitudes Questionnaire (Warner et al., 1997) afin d'évaluer les croyances des femmes (par rapport à leur changement de rôle, par rapport à la maternité, et par rapport à elle même en tant que mère) ; l'EPDS (Cox et al., 1987 ; Guedeney et Fermanian, 1998) afin de mesurer la symptomatologie dépressive ; et l'IES-R (Weiss et Marmar, 1997; Brunet et al., 2003) afin de mesurer la symptomatologie traumatique. Résultats : Des corrélations positives ont été observées entre chacune des dimensions mesurées par le MAQ et les symptomatologies dépressives et traumatiques. Les résultats indiquent que, plus les femmes rapportent de cognitions « mal adaptées », de fausses croyances, quant à leur nouveau rôle de mère et plus elles rapportent de symptômes dépressifs ($r= 0,44$; $p<0,05$). Il en est de même pour les symptômes traumatiques ($r=0,30$; $p<0,05$). Conclusion : Cette étude suggère la nécessité d'une campagne d'information périnatale efficace afin de : (1) rectifier les fausses croyances des femmes concernant la maternité et ; (2) de prévenir les troubles psychologiques du post-partum.

LE CUBE DES PSYCHOTHERAPIES - OUTIL METHODOLOGIQUE DE CLASSIFICATION ET PREDICTION

Dorofte, Tatiana (Université technique iasi Roumanie), Dorofte, Ionel (Université technique iasi Roumanie).

En littérature, on connaît un bon nombre de théories et de modèles psychotherapeutiques - environ 600. A présent il n`y a pas encore une description et une classification unitaire et unanimement acceptée des psychoterapie. Il est étonnant que jusqu'à présent, ces méthodes n'ont pas été étudiées par un cadre de référence commun, bien défini, de manière à comparer, à définir les principaux indicateurs et de processus psychologiques impliqués. Sur la base de ces observations, après plus de 20 ans, nous avons élaboré un modèle de systématisation sous la dénomination le cube des psychothérapies avec lequel nous pouvons surprendre les coordonnées fondamentales des différentes approches psychothérapeutiques. La méthodologie est similaire à celle utilisée par Guilford dans la construction du célèbre modèle descriptif de l'intellect. Indirectement, une importante source d'inspiration a été aussi la méthode largement utilisée aujourd'hui, le tableau de Mendeleev, qui a permis d'une part, la classification des éléments chimiques connus à l'époque et d'autre part, l'anticipation des nouveaux éléments qui ont été ou qui seront découverts dans l'avenir. Par analogie, nous avons proposé une méthodologie de classification et prédiction des modèles psychothérapeutiques, composée de trois axes de référence, choisis parmi un grand nombre de critères que nous avons eu à l'esprit et nous avons choisis parce que nous avons considéré comme essentiel pour surprendre le statut spécifique des différentes méthodes psychothérapeutiques. Les axes référentielles de notre modèle sont les suivants: 1. homéostasie - développement 2. inconscient - automatisme - conscient 3. attitudes - des valeurs - des comportements - le rôle social - self. On a obtenu un total de 30 cellules catégoriales de rapportation Nous pouvons tracer une diagonale d'évolution hypothétique-ontologique: à partir de cellules 1.1.1 (inconscient-homéostasie-attitudes) dans la cellule 3.2.5 (développement conscient auto valorisation). A l'aide de cet outil, nous avons classé un grand nombre de psychothérapies connues à l'époque (JO Porkhaska énumére dans le document The futurs of psychoterapy (1982) environ 200 orientations) L` outil méthodologique que nous avons proposé a identifié un certain nombre de tendances et de modèles théoriques et appliqués d'évolution, qui ont été confirmés quelques années plus tard. Parmi eux on peut citer: 1.la favorisation des dimensions de l'approche proactive et préventive, au détriment des aspects réactifs 2. la convergence des théories et des méthodes psychothérapeutiques avec les stratégies visant à stimuler la créativité 3. la prédiction concernant l`apparition de l'orientation intégrative en psychothérapie. Notre communication vise à développer le modèle ci-dessus avec deux autres dimensions, citer trois prises, ce qui augmente considérablement le pouvoir d'analyse et de prévision d'un nouveau cube de la psychothérapie. Bibliographie: 1. Tatiana Dorofte The Cub of Psychotherapy, International Journal of Psychology, Nr.43, Issue3/4, 2008

REPRESENTATION DE LA MALADIE, STRESS PERÇU ET QUALITE DE VIE CHEZ UN GROUPE DE PATIENTS DIABETIQUES

Dussaby, Caroline (Université Victor Segalen, Bordeaux 2), Untas, Aurélie (Université Victor Segalen, Bordeaux 2).

Le diabète concerne environ 2 millions de personnes en France (Haute Autorité de Santé, 2006). C'est une maladie chronique qui a des répercussions importantes sur la vie des patients (Fischer, 1982). L'objectif de ce travail était d'explorer, au sein de cette population, l'influence de la représentation que les patients ont de leur maladie sur le stress qu'ils perçoivent et sur leur qualité de vie. Cette étude transversale a été menée auprès de 25 personnes diabétiques de type 2, rencontrées au sein d'une association qui a pour but de les aider dans leur vie quotidienne (Maison du Diabète de Bordeaux). Les personnes qui se rendent dans ce type de structure ont généralement la volonté de comprendre leur maladie et d'essayer d'améliorer leur quotidien. La moyenne d'âge de notre échantillon s'élevait à 66 ans, 84% des sujets étaient des femmes. Tous les sujets ont complété trois auto-questionnaires : une échelle de stress perçu (Perceived Stress Scale, PSS, de Cohen & al., 1983), une échelle de qualité de vie (Audit of Diabetes Dependant Quality of Life, ADDQoL, de Bradley & al., 1998), ainsi qu'un questionnaire évaluant la représentation de la maladie, dans une version spécifique au diabète (Illness Perception Questionnaire version révisée, IPQ-R, de Moss-Morris & al., 2002). Des régressions linéaires simples et multiples ont permis de mettre en évidence plusieurs liens. Tout d'abord, plus les personnes ressentent de symptômes relatifs à leur diabète, plus elles perçoivent un stress élevé (ß=0.353 et p=.014). Par ailleurs, plus les individus expriment un nombre important d'émotions négatives, plus ils perçoivent un stress élevé ß =0.535 et p=.000). Ainsi, une tendance apparait selon laquelle plus les personnes ont un niveau de compréhension élevé de leur maladie, plus elles expriment un stress élevé ß =0.260 et p=.059). Les résultats relatifs à la qualité de vie montrent que celle-ci est diminuée lorsque le sujet ressent de nombreux symptômes relatifs à son diabète ß =-0.479 et p=.007), mais également lorsqu'il a une meilleure compréhension de sa maladie (ß =-0.350 et p=.031). Enfin, un stress perçu élevé est associé à une mauvaise qualité de vie (F= 13.958; p(F)= 0.01). Ces résultats soulignent l'importance de la représentation de la maladie chez les patients présentant un diabète de type 2, plus précisément en ce qui concerne les symptômes ressentis, les émotions négatives et la compréhension de la maladie. Ces aspects semblent essentiels à prendre en compte pour diminuer le stress que les patients perçoivent face à la maladie ainsi que pour améliorer leur qualité de vie. Toutefois, la représentation de la maladie étant un concept complexe, d'autres études sont nécessaires pour investiguer les liens entre les différentes dimensions qui la composent, et pouvoir développer des pistes précises de prise en charge.

RAPPORT AU SAVOIR ET PROCESSUS DE SOCIALISATION CHEZ DES ENFANTS NON SCOLARISES. DEVELOPPEMENT CONCEPTUEL DU PHENOMENE DE GRAVITE : QUEL CADRE THEORIQUE

Frappart, Soren (Utm-eccd-octogone), Frède, Valérie (Utm-eccd-octogone).

Comment acquérir et construire des connaissances sur des entités ou des concepts impalpables qui ne sont observables que partiellement ou qui sont fortement contre intuitifs. C'est la question que posent Harris & Koenig (2006) à propos des processus mentaux et de la forme de la Terre par exemple. En psychologie du développement cognitif dans le domaine de l'astronomie, deux principaux courants théoriques émettent des hypothèses divergentes pour rendre compte de l'évolution conceptuelle chez l'enfant. Ainsi, selon Vosniadou (1994) l'enfant construit des modèles mentaux de la forme de la Terre (Vosniadou & Brewer, 1992), le développement conceptuel a lieu via l'enrichissement des connaissances acquises et via des restructurations et l'abandon d'un certain nombre de présupposés (Vosniadou, 1994). Par contre, selon diSessa (1993) l'enfant accumule linéairement des fragments de connaissances, qui vont se systématiser du fait d'apprentissages et alors tendre vers des conceptions scientifiques. Ce débat théorique s'est focalisé jusqu'alors sur des entités relevant de l'astronomie et de la physique (diSessa, Gillespie & Esterly, 2004 ; Ioannides & Vosniadou, 2001). Cependant pour le trancher des études supplémentaires s'avèrent nécessaires. Dans le cadre de notre travail de thèse nous étudions le développement conceptuel du phénomène de gravité au cours de l'ontogénèse via des entretiens individuels. Les résultats issus d'une étude transversale longue (enfants de 5 ans à 17 ans) et de deux études longitudinales courtes doivent nous apporter de nouveaux éléments théoriques et méthodologiques vis-à-vis du débat sus mentionné et ils doivent également nous fournir des informations quant à la genèse et aux facteurs pouvant influencer l'acquisition et le développement des connaissances sur la notion de gravité . Les objectifs de cette présentation sont donc 1- de spécifier les caractéristiques du phénomène de gravité, 2- de justifier l'utilisation du cadre théorique sus mentionné appliqué au phénomène de gravité, 3- d'expliciter les différentes expériences en cours et celles qui sont réalisées dans le cadre de la thèse, 4- de présenter les premiers résultats obtenus. Les premiers résultats obtenus à Toulouse auprès de 72 élèves d'école élémentaire (GS, CE1, CM1) montrent que plus de 90% des élèves savent prédire la trajectoire d'un corps sur la Terre, alors qu'ils ne sont que 40% dans un contexte lunaire et environ 45% dans une navette. On observe de plus un effet développemental inversé entre les contextes Lune et navette. Ces résultats montrent qu'il est difficile pour l'enfant de concevoir de manière attendue des phénomènes qu'il ne peut expérimenter, mais aussi que le processus développemental n'est pas nécessairement linéaire.

Références :

DiSessa, A.A. (1993). Towards an epistemology of physics. Cognition and Instruction, 10 (1), 105-225.

DiSessa, A.A., Gillespie, N.M., & Esterly, J.B. (2004). Coherence versus fragmentation in the development of the concept of force. Cognitive Science, 28(6), 843-900.

Harris, P.L., & Koenig, M.A. (2006) Trust in testimony: How children learn about science and religion. Child Development, 77(3), 505-524.

Vosniadou, S. (1994). Capturing and modelling the process of conceptual change. Learning and Instruction, 4, 45-69. - Vosniadou, S., & Brewer, W. (1992).

Vosniadou, S., & Brewer, W. (1992). Mental models of the earth : A study of conceptual change in childhood. Cognitive Psychology, 24, 535-585.

Vosniadou, S., & Brewer, W. (1994). Mental models of the day/night cycle. Cognitive Science, 18(1), 123-183.

Ioannides, C., & Vosniadou, S. (2001). The changing meanings of force. Cognitive Science Quarterly, 2 (1), 5-62.

L'ADDICTION AUX JEUX VIDEO ET LE ROLE DE L'AVATAR CHEZ LES JEUNES ADOLESCENTS

Gaetan, Sophie (Laboratoire psycle), Bonnet, Agnès (Laboratoire psycle), Pedinielli, Jean Louis (Laboratoire psycle).

Notre société a donné naissance à l'ère du virtuel. Le jeu vidéo est devenu un incontournable du loisir. Pourtant, pour certains, la pratique va au delà d'une simple détente. Le jeune adolescent est à la fois le premier utilisateur des nouvelles technologies mais aussi un sujet fragile du fait de son identité en pleine construction. Le jeu vidéo permet au joueur d'expérimenter sa rencontre avec l'altérité virtuelle, notamment à travers son avatar, que l'on peut considérer comme une autre version de Soi. Le jeu offre ainsi une possibilité de personnification virtuelle correspondant aux attentes et aux projections idéales du joueur. Cette version virtuelle de Soi serait perçue par son créateur comme plus satisfaisante et mieux adaptée. Notre recherche a donc pour objectif d'étudier l'addiction aux jeux vidéo. Cette forme de dépendance est envisagée comme étant sous-tendue par la rencontre avec un objet particulier, l'avatar, représentant d'une sorte d'altérité virtuelle. En outre, nous pensons qu'il ne s'agit pas essentiellement de la figuration pixélisée de l'avatar, mais bien plus de la représentation que le joueur en a. Nos hypothèses sont les suivantes : les adolescents addictés aux jeux vidéo perçoivent leur Soi virtuel comme plus compétant que leur Soi actuel ; la vie virtuelle est également perçue comme plus satisfaisante que la vie réelle. La population est constituée de 74 adolescents de 11 à 14 ans. Parmi eux, 14 présentent les signes observables d'une addiction aux jeux vidéo. Ces adolescents sont rencontrés au sein d'un service de pédopsychiatrie et dans un établissement scolaire. Les outils utilisés sont : la Game Addiction Scale (Lemmens et coll., 2008), le Profil des Perceptions de Soi (Bouffard et coll., 2002) et l'Echelle de Satisfaction de Vie (Blais et coll., 1989). Les résultats mettent en évidence l'influence de l'addiction sur la perception du Soi. Ainsi les sujets addictés perçoivent leur Soi virtuel comme plus compétent et plus adapté que leur Soi réel. De la même manière, l'addiction aux jeux vidéo influe sur la satisfaction de vie. Les sujets addictés sont plus satisfaits de leur vie virtuelle comparativement à leur vie quotidienne. L'avatar permet donc au sujet de rehausser sa perception de lui-même, la vie virtuelle en devient alors plus satisfaisante. Cette expérience virtuelle serait donc un des facteurs explicatifs de l'addiction aux jeux vidéo. Par le jeu vidéo l'adolescent peut « faire vivre » une nouvelle version de lui. Le monde virtuel supplante ainsi la vie réelle. Mots clés : jeux vidéo – addiction – Soi – virtuel – adolescent.

L'ALEXITHYMIE DANS L'AGE ET SON INFLUENCE SUR LES PROCESSUS D'INHIBITION

Guibaud-Dressaire, Déborah (Université Paul Valéry, Montpellier 3), Guerdoux, Estelle (Université Paul Valery, Montpellier 3), Martin, Sophie (Université Paul Valery, Montpellier 3), Brouillet, Denis (Université Paul Valery, Montpellier 3).

Notre travail étudie l'influence de l'alexithymie sur les performances cognitives des âgés en comparaison aux jeunes. En accord avec Mandler (1980), l'émotion nécessite à la fois un traitement conscient (i.e. cognition) et inconscient (i.e. réactions physiologiques). Conformément aux hypothèses de Lane (1997), l'alexithymie peut être appréhendée, telle que l'équivalent du « Blindfeel », les alexithymiques présentant un ressenti corporel des émotions sans conscientisation de ces dernières. Ainsi, en accord avec ces travaux, nous supposons que seul le traitement inconscient des émotions est efficient dans l'alexithymie, avec un hyper investissement des réactions émotionnelles. Afin d'étudier cette hypothèse, nous explorons ici le contrôle volontaire des contenus de la conscience (i.e. inhibition) chez des individus alexithymiques, avec un intérêt tout particulier pour l'oubli volontaire, en supposant que les âgés alexithymiques devraient présenter de meilleures capacités d'inhibition pour les informations émotionnelles, que les âgés non alexithymiques ou les jeunes. Dans ce but, nous utilisons le paradigme d'oubli dirigé (DF) (Bjork, 1989), qui permet d'étudier l'inhibition volontaire. Méthode : Deux expériences de DF méthode liste ont été réalisées. Selon la procédure classique de déception, les participants apprennent une liste de mots. A la moitié de la liste, un écran d'erreur apparaît, suite auquel ils reçoivent pour consigne d'oublier les mots qu'ils viennent de voir (items à oublier TBF) et de ne retenir que les mots à venir (items à retenir TBR). A la fin, les participants procèdent à un rappel libre des TBR. Nous parlerons d'effet d'oubli dirigé, lorsque plus d'items TBR que TBF sont rappelés, effet sous-tendu par une inhibition de récupération. Trois groupes ont été constitués : participants jeunes, âgés non alexithymiques et alexithymiques. L'influence de l'alexithymie sur l'oubli dirigé a été étudiée pour des mots neutres (expérience 1), et pour des mots émotionnels (expérience 2). Les mots étaient issus de la norme de Syssau et Font (2005). Selon notre hypothèse, l'effet d'oubli dirigé devrait être plus important pour les âgés alexithymiques que pour les non alexithymiques dans le cas d'information émotionnelle. Les résultats montrent que l'effet d'oubli dirigé est obtenu pour les mots neutres par les jeunes et les âgés non alexithymiques, mais disparaît chez les âgés alexithymiques (expérience 1). Dans l'expérience 2, l'effet d'oubli dirigé est obtenu avec les mots émotionnels pour chacun de nos groupes. Nos résultas montrent que, dans le cas d'information neutre, l'alexithymie a un effet délétère sur l'oubli dirigé. Ainsi, nos résultats indiquent que l'alexithymie, plus que l'âge, induira un déficit d'inhibition, et cela d'autant plus que l'information est neutre. Nous supposons que l'information émotionnelle dans le cas de l'alexithymie joue le rôle d'un attracteur attentionnel, facilitant ensuite l'inhibition volontaire.

ASPECTS DEVELOPPEMENTAUX DE LA PRODUCTION ET DE LA COMPREHENSION DE L'HUMOUR

Hoskens, Julie (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. ea n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail), Martinot, Clara (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. ea n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail), Guidetti, Michèle (Unité de recherche interdisciplinaire octogone. EA n°4156-eccd Toulouse 2 le mirail).

Cette recherche a pour but l'étude du développement de la production et de la compréhension de l'humour chez les enfants. L'humour est ici défini comme un acte de communication intentionnel et socialement dirigé, autrement dit une cognition sociale. De nombreuses études ont traité de la compréhension de l'humour chez les enfants (Bariaud 1983, Thommen&Suchet 1999), mais les travaux sur la production humoristique restent rares (Loizou 2001). L'hypothèse principale de la présente étude suppose une complexification des éléments humoristiques produits en fonction du développement, en d'autres termes une complexification des types d'humour produits en fonction de l'âge des enfants. La population est composée de plusieurs groupes d'âges : 12 enfants de 6-7 ans et 12 enfants de 8-9 ans. Il s'agit d'une part de faire inventer des histoires drôles par des enfants et d'autre part d'observer la compréhension et l'appréciation de l'humour par des enfants du même âge que les enfants auteurs afin de pouvoir qualifier ces histoires comme étant « humoristiques » aux yeux d'un public de pairs. La tâche demandée aux enfants est d'inventer une histoire « drôle » à l'aide de jouets sélectionnés au préalable. La tâche se déroule en trois phases, premièrement les enfants disposent d'un temps de préparation (illimité), deuxièmement l'enfant présente son histoire à l'expérimentateur, enfin lorsque l'enfant est prêt, il recommence son histoire qui lors de cette phase est filmée. Cette dernière phase se déroule face à l'expérimentateur et l'enfant est informé que son histoire sera visionnée ultérieurement par un groupe de pairs (3 enfants du même âge). Les résultats traitent d'une part des éléments humoristiques créés et d'autre part de la compréhension et de l'appréciation de ces éléments humoristiques par le groupe de pairs ayant visionné les histoires. Les résultats obtenus permettent d'identifier les types d'humours propres à chaque âge tant au niveau de la production que de la compréhension. Il y a complexification des scénarii et des types d'humour produit chez les enfants de 8-9 ans par rapport aux enfants de 6-7 ans. Cette complexification concerne le nombre d'éléments humoristiques produits par histoire et la nature de ces éléments humoristiques. Bibliographie : Bariaud, F. (1983). La genèse de l'humour chez l'enfant. Paris : Presses Universitaires de France. Loizou, E. (2005). Infant humor: The Theory of the Absurd and the Empowerment Theory. International Journal of Early Years Education, 13 (1), 43-53. Thommen, E., & Suchet, C. (1999). Humour et intentionnalité chez l'enfant: Incongruités de propriétés entre l'homme et l'animal. Archives de Psychologie, 67, 215-238.

LES TYPES DE DESORGANISATION DE L'ATTACHEMENT ET LEURS DISTINCTIONS EN TERMES D'ANTECEDENTS CONTEXTUELS ET RELATIONNELS.

Moisan, Caroline (Université laval), Tarabulsy, George (Université Laval).

L'attachement désorganisé se caractérise par sept grandes catégories de comportements lors de moments de détresse chez l'enfant (Main et Solomon, 1986; 1990), laissant croire qu'il existe diverses façons pour un enfant d'être classifié comme étant désorganisé dans la Situation Étrangère (D). L'objectif de cette étude est d'identifier, sur une base empirique et conceptuelle, différents sous-types à la désorganisation durant la petite enfance. 128 enfants provenant de familles de classe moyenne (mères adultes) et de familles à risque sur le plan social (mères adolescentes) ont été vus dans la Situation Étrangère d'Ainsworth lorsqu'ils étaient âgés de 15 mois. En tout, 60 ont été évalués comme étant désorganisés. Suite à des analyses de regroupement hiérarchique sur les résultats de fréquences aux sept grandes catégories, 3 sous-groupes de D ont été identifiés. Les trois groupes se distinguaient sur la base des comportements contradictoires (Groupe 1), des comportements de peur directe (Groupe 2) et des comportements de peur indirecte (Groupe 3) envers le parent. Ce dernier groupe a été identifié comme étant particulièrement à risque, ayant un niveau de désorganisation significativement plus élevé. Ces nouvelles catégories étaient significativement liées à la classification habituelle de Lyons-Ruth et ses collègues (D/AC et D/B). Cependant, elles étaient davantage associées aux facteurs développementaux antécédents: la sensibilité maternelle, l'ajustement conjugal de la mère, les symptômes de dépression maternelle et les évènements de vie récents.

SOUFFRANCES IDENTITAIRES ET ALCOOLISME CHEZ LES PERSONNES MIGRANTES

Morales, Nicolas (Université lumière Lyon 2).

La société nous démontre chaque jours l'importance des pratiques culturelles. Ce sont elles qui déterminent nos conduites et nos attitudes. Ces sont elles aussi qui définissent la norme et la pathologie. J'aborderais l'alcoolisme chez les personnes ayant vécu une migration voire un exil. La migration est une rupture dans le processus de symbolisation de tout un chacun. Il est nécessaire de dire qu'il ne faut pas avoir vécu une migration pour devenir alcoolique. Comprendre les enjeux de ces souffrances pourra nous aider à comprendre l'alcoolisme dans son ensemble et permettre une réflexion avec plus de recul, pour le travail avec nos patients alcooliques qui n'ont pas connu de migration. A partir des large corpus théorique, j'ai dégagé la problématique suivante : Quelles dynamiques dans le processus de symbolisation sont à l'œuvre ou en défaut, dans l'alcoolisation des populations migrantes ? J'ai tiré quatre hypothèses au regard de mon corpus théorique : H1 : Le migrant est confronté à des conflits de loyauté et d'identité dû aux tiraillements des cultures qu'il côtoie et qui le place dans une sidération immobile. H2 : Le migrant est en état de sidération H3 : Le migrant « boit » dans le but de se conformé à la culture du pays d'accueil H4 : La migration provoque une reconstruction de l'équilibre identitaire pour l'individu. Je réaliserais des récits de vie pour recueillir mes données. Ceci pourra occasionné des problèmes au niveau de la langue. Certains sujets n'ont pas la maîtrise du français et cela biaise les données. Je ferais passer un test TAT pour laisser la place aux fantasmes des différents participants. Je traiterait des résultats quand je les aurait analysé.

LES NOUVEAUX SYMPTOMES DANS LA CLINIQUE FEMININE: ARTICULATION THEORICO-CLINIQUE ENTRE FEMINITE ET POSTMODERNITE

Olivero-Alvarez, Alexandra (Ater, université Nice-Sophia Antipolis).

La clinique contemporaine nous confronte à de profonds remaniements de la psychopathologie : des symptômes inédits fleurissent, comme modes d'expression du malaise moderne. La compréhension de cette évolution ne peut se passer d'un questionnement plus global,sociétal : ces nouveaux symptômes semblent témoigner du discours postmoderne dont les modalités s'articulent autour d'une pensée scientiste dominante et de la prégnance de la société de consommation. Mais derrière règne avant la question de l'idéologie normative, prescrivant une conduite uniforme à tout un chacun.De ce discours, la question du sexuel, et par là-même des identités masculine et féminine n'est pas exclue, et les femmes semblent faire particulièrement l'objet de ces velléités normativistes, ce qui semble donner lieu à l'éclosion d'une nouvelle psychopathologie propre à la femme postmoderne, comme en témoignent l'enflure des conduites addictives et la récurrence des actes de violence. Ces symptômes semblent témoigner de nouvelles modalités de la féminité qui mériteront d'être questionnées dans leur articulation avec celles du discours postmoderne.

ETUDE DU VECU CORPOREL ET DU DESIR D'ENFANT SUR UNE POPULATION TOUT-VENANTE: COMPARAISON INTERCULTURELLE FRANCO-JAPONAISE.

Parnot, Laëtitia (Université Pierre Mendès-France de Grenoble), Blatier, Catherine (Université Pierre Mendès-France de Grenoble).

N'existant que peu d'études sur ce sujet, la compréhension du concept de désir d'enfant amène à une exploration, une modélisation et une évaluation qu'il peut paraître pertinent de réaliser. En effet, des recherches ont, entre autres, débuté en Allemagne sur ce concept dans un pays confronté à une baisse de natalité (Aschenbrenner et al., 2005); de même que des changements en matière d'intentions et de comportements de fécondité. D'autres pays tels que le Japon semblent aussi confrontés à cette situation qui pourrait avoir un impact, notamment, sur le dynamisme économique des pays concernés. C'est dans ce contexte original et actuel que se construit cette étude sur une population française où la prise en compte du vécu corporel, des représentations maternelles et des motivations pourrait s'avérer judicieuse relativement à leur projet d'enfant et à sa construction. Le taux de natalité est tel en France qu'il laisse penser à un renouvellement satisfaisant des générations. Toutefois, nos sociétés semblent de plus en plus confrontées à des phénomènes d'hypofertilité dû, par ailleurs, à l'augmentation de l'âge pour avoir son premier enfant et les suivants. Parmi les motivations et les conditions qui amènent à ces nouveaux comportements en matière de fécondité, nous pouvons effectivement trouver des raisons matérielles telles que le manque d'équipement pour élever un enfant ou l'allongement des études. Il existerait, également, des déterminants psychologiques qui pourraient jouer un rôle non négligeable sur la construction et la réalité du désir d'enfant ; comme a pu le mettre en relief Miller (1981) au travers du modèle qu'il a mis en place. La conception d'un enfant peut représenter un bouleversement à la fois physique et psychique où la place du corps et de son vécu est à considérer. Dans un contexte de modifications corporelles chez la femme qui attend un enfant, ces changements pouvant perdurer, nous pouvons nous poser la question du rapport entre image du corps et désir d'enfant. Notre étude consiste en la validation d'outils, l'exploration et la comparaison du lien entre auto-perception de l'apparence corporelle et projet d'avoir des enfants. La population concernée est de tout-venant en France. Une exploration a également été effectuée sur un échantillon de Japonais, au Japon, et une exploration en association avec un laboratoire américain est aussi en projet. Avec les outils dont nous disposons, nous avons donc pu appréhender un lien complexe dans la continuité et la complémentarité des études précédentes sur ce concept de nature multidimensionnelle qu'est le projet d'enfant. Les ouvertures en matière d'accompagnements thérapeutique et préventifs, notamment chez les les personnes ne pouvant avoir d'enfant ou ayant des troubles de l'image du corps, seraient, ainsi, envisageables et pertinentes en matière de santé et de psychologie clinique et pathologique.

STRATEGIES DE COPING ET DIALYSE : UNE ETUDE QUALITATIVE

Poueyts, Keti (Université Victor Segalen Bordeaux 2), Untas, Aurélie (Laboratoire de psychologie "santé et qualité de vie", université Victor Segalen Bordeaux 2), Aguirre-Zabal, Maider (Clinique Delay Bayonne, service de néphrologie), Le Guen, Eric (Clinique delay bayonne, service de néphrologie).

Introduction: La dialyse a un impact important sur la vie quotidienne des patients. Pour faire face à ce traitement, les personnes ont recours à diverses stratégies d'ajustement. Dans la littérature, ces stratégies ont été étudiées dans une démarche exclusivement quantitative et avec des outils génériques (Lindqvist, Carlsson, & Sjödén, 1998; Logan, Pelletier-Hibbert, & Hodgins, 2006; Mok & Tam, 2001). Ces échelles ne permettent malheureusement pas d'appréhender les spécificités qu'implique un traitement tel que la dialyse. L'objectif de cette étude était donc d'évaluer, à travers une démarche qualitative, les stratégies de coping d'un groupe de patients en dialyse. Patients et Méthodes: Notre échantillon était composé de 10 patients (5 hommes et 5 femmes) en hémodialyse à la clinique Delay (Bayonne). La moyenne d'âge était de 71 ans. La moitié de l'échantillon était composé de patients en dialyse depuis moins d'un an et l'autre moitié depuis plus de cinq ans. Ce choix a été fait pour investiguer l'effet de l'ancienneté de la dialyse sur les stratégies d'ajustement. Tous ces patients ont participé à un entretien semi directif. Ces entretiens ont ensuite fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Résultats: Nous avons identifié quatre catégories de stratégies d'ajustement, utilisées par les patients pour faire face à la dialyse et à la maladie plus généralement. Il s'agit de stratégies actives (parler de sa maladie, rechercher du soutien auprès du conjoint, de la famille et de l'équipe médicale, etc.), distractives (avoir des activités, rire avec son entourage, etc.), d'évitement (ne pas se plaindre, ne pas en parler, ne pas exprimer ni gérer ses émotions, etc.) et d'acceptation (vivre normalement, faire avec, accepter, s'habituer, etc.). Des analyses complémentaires ont permis de montrer que les patients dialysant depuis plus de cinq ans rapportaient davantage d'évitement cognitif et émotionnel. Les patients dialysant depuis moins d'an an avaient davantage recours à des stratégies actives, distractives ou d'acceptation. Discussion et conclusion: Cette étude a permis de clairement identifier des stratégies spécifiques chez les patients en dialyse. Par ailleurs, ces résultats peuvent être mis en lien avec le concept d'alexithymie secondaire (Lumley et al., 1996). Cette étude serait à reproduire auprès d'un échantillon plus important et à travers une démarche longitudinale pour mieux évaluer l'évolution de ces stratégies et leur impact sur l'ajustement du patient à la maladie et la dialyse.

IDENTITE ET PERSONNALISATION. LE CAS D'UNE JEUNE FEMME ISSUE DE L'IMMIGRATION MAGHREBINE

Qribi, Abdelhak (Université Toulouse le mirail).

Une représentation dominante du devenir identitaire de jeunes filles issues de l'immigration maghrébine consiste à l'inscrire dans une opposition au modèle familial traditionnel dans ses dimensions patriarcale et religieuse et à le situer dans une perspective assimilationniste. Or l'observation tant statistique que clinique infirme une telle vision. La dynamique identitaire s'opérant au coeur d'imprégnations idéologiques et sollicitations affectives multiples, les conduites des personnes impliquent une mobilisation interne considérable en termes d'harmonisation des effets culturels aux fondements anthropologiques différents, d'exigence de réalisation d'image de soi, d'affirmation de valeurs et de personnalisation en tant qu'ensemble d'actes de transformation de soi et du monde. Nous nous proposons d'illustrer une telle problématique à travers le cas de Souad, jeune femme âgée de 25 ans, rencontrée et interviewée lors d'une recherche doctorale. Son cheminement illustre singulièrement la complexité de la construction de soi dans un tel contexte. Le récit biographique et le témoignage parlé nous paraissent pertinents pour appréhender les représentations, les valeurs et les projets. Née en France de parents d'origine marocaine et de condition sociale modeste, Souad bénéficie de pratiques éducatives souples et évolue dans un environnement familial nourri par une certaine culture d'origine et orientée vers la société d'accueil et l'investissement de ses institutions, scolaires notamment. A l'adolescence, Souad décide du changement de régime scolaire en optant pour l'internat dans une ville autre que celle de son enfance. Un désir de découverte de soi et une volonté de se mettre à l'épreuve fondent cette étape. Après un bac professionnel et des études de comptabilité menées sans enthousiasme, elle se détermine pour une formation dans l'animation culturelle au sein d'un organisme choisi en raison de ses options éthique et pédagogique. Engagement personnel et professionnel vont de paire. Un processus de mise en sens des insatisfactions, d'adhésion à des valeurs et d'élaboration de visées est à l'oeuvre. Revisité, l'héritage culturel assure une continuité identitaire et participe à forger une certitude de dignité de soi. Portant la marque de son auteure, il s'inscrit dans une dynamique de personnalisation impliquant participation et reconnaissance sociale. Bibliographie Qribi A 2007, « Adolescence et troubles de l'identité. Le cas du jeune Khaled Kelkal » Pratiques psychologiques, n°13, p.337-351. Qribi A., (2008), Education familiale, expérience scolaire et orientations identitaires chez les jeunes adultes issus de l'immigration maghrébine en France, Thèse de doctorat en psychologie, Toulouse Le Mirail, Sous direction du Pr Y. Prêteur Qribi A., (2009), « Transmission identitaire et personnalisation», In La transmission générationnelle dans la migration, Sous la Direction de Réveyrand Coulon O. et Guerraoui Z., (à paraître)

LES TROUBLES DES CONDUITES ALIMENTAIRES ET LA PRATIQUE THEATRALE A VISEE THERAPEUTIQUE

Roma, Vanessa (Université Toulouse le mirail - lla), Sudres, Jean-luc (Université Toulouse le mirail - cerpp), Rykner, Arnaud (Université Toulouse le mirail - lla), Galinon, Françoise (Clinique Castelviel -Castelmaurou).

En matière de psychothérapie médiatisée, la littérature permet d'avancer des effets positifs de la pratique du théâtre en thérapie (dramathérapie) mais reste peu référencée à une psychopathologie spécifique et/ou à des indications (Attigui, 1993 ; Jones, 1996 ; Landy, 2005). Pourtant la médiation théâtrale a la particularité d'amener à un travail conjoint avec le corps, la voix et l'expression des émotions, référé à une palette technique éprouvée (scénothérapie, théâtre, forum, jeux de rôles, méthode Boal,…) pour construire un dispositif spécifique pour telle ou telle pathologie. Ainsi au regard de la littérature et de la pratique de terrain, nous avons développé une application de la pratique théâtrale avec l'étayage de Enfance de Nathalie Sarraute auprès de 30 sujets hospitalisés pour troubles des conduites alimentaires (TCA). Les résultats préliminaires montrent que le théâtre en thérapie : •permet d'explorer de ressentir et de percevoir ; •interpelle la mémoire corporelle via un travail du schéma corporel et de l'image du corps ; •met l'Etre tout entier au service de son expression ; •devient un lieu d'expression, de communication, d'imagination, de créativité et de jeu (je); •aide à la construction et à l'affirmation de l'image de soi. En conclusion le théâtre est une médiation pertinente pour ces patients qui classiquement annihilent leurs corps et leurs affects. Par ailleurs, il leur permet une mostration/monstration symbolisante. L'ensemble de ce travail exploratoire amène à interroger le rapport soins culturels/ psychothérapies médiatisées.

IDENTIFICATION ET ATTRIBUTION EMOTIONNELLES CHEZ L'ENFANT TYPIQUE ET AVEC AUTISME

Suárez, Myriam (Université Toulouse 2 Le mirail, u.r.i. octogone-laboratoire eccd), Guidetti, Michèle (Université Toulouse 2 Le mirail, u.r.i. octogone-laboratoire eccd).

Cette étude vise à étudier l'attribution et l'expression émotionnelles dans une perspective développementale et comparative (normal-pathologique). Notre approche se situe dans le cadre de la pragmatique développementale qui rend compte de la façon dont les enfants acquièrent les usages sociaux de la communication et du langage. Des enfants français typiques et avec autisme de haut niveau et Syndrome d'Asperger, âgés entre 4 et 8 ans ont été testés à l'aide d'une tâche de dénomination d'émotions à partir de photos et d'histoires, d'une épreuve de narration de scènes à contenu émotionnel et d'un entretien sur les émotions (comprenant une tâche de production et d'évocation des émotions). Dans le cadre de l'étude transversale, les résultats des tâches d'attribution et de production d'expressions émotionnelles montrent que les enfants typiques ont de meilleures performances pour reconnaître la joie, la tristesse et la colère, comparativement à la peur et à la surprise (effet du type d'émotion). Ces résultats révèlent également que les enfants plus âgés ont des meilleures performances que les jeunes enfants (effet de l'âge). Pour ce qui concerne l'étude comparative normal/pathologique, nous avons mis en évidence des performances similaires entre les deux groupes comparés pour ce qui concerne le score total de la tâche d'attribution émotionnelle à partir des photos. Par contre, nous avons constaté des différences entre la population typique et atypique pour ce qui concerne l'attribution et l'expression émotionnelles observées à l'aide des autres tâches. Ainsi, les enfants avec autisme ont de moins bonnes performances par rapport aux enfants typiques, pour ce qui concerne la l'attribution émotionnelle à partir des histoires, l'évocation de situations émotionnelles et la production d'expressions faciales et vocales. Mots clés : Emotion, Pragmatique, Communication, Cognition, Autisme, Théorie de l'esprit, Développement.

LA PRISE D'INFORMATION SOCIALE IMPLICITE DANS LE SYNDROME D'ASPERGER : ELABORATION ET EVALUATION D'UN PROGRAMME DE PRISE EN CHARGE

Vatiné, Elise (Ufr de psychologie - Clermont-Ferrand), Chambres, Emmanuelle (Ufr de psychologie - Clermont-Ferrand), Levallois, Sylvain (Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent - hopital Gabriel Montpied - Clermont-Ferrand), Chambres, Patrick (Ufr de psychologie - lapsco, CNRS, UMR 6024 - Clermont-Ferrand), Auxiette, Catherine (Ufr de psychologie - lapsco, CNRS, UMR 6024 - Clermont-Ferrand).

Le syndrome d'Asperger est un Trouble Envahissant du Développement (TED) se manifestant par une altération qualitative des interactions sociales et le caractère restreint, répétitif et stéréotypé des comportements, intérêts et activités. Ces troubles se traduisent notamment par des difficultés d'utilisation de comportements non verbaux tels que le contact oculaire et les mimiques faciales, ainsi que des préoccupations fortes concernant un ou plusieurs centres d'intérêts. La combinaison de ces deux troubles peut expliquer des situations particulières d'inadaptation sociale : ces personnes se retrouvent souvent dans des situations d'interaction dans lesquelles leurs interlocuteurs ne comprennent pas ce qui leur est dit ou bien s'ennuient, sans pour autant déclencher la moindre tentative d'ajustement du comportement (expliquer, changer de sujet de conversation). L'étude présentée ici vise à évaluer l'effet d'une prise en charge conduite auprès d'adolescents présentant, selon la CIM-10, un syndrome d'Asperger. Cette prise en charge, élaborée en tenant compte de la nature des déficits associés au syndrome d'Asperger, est destinée à améliorer la reconnaissance des mimiques faciales d'ennui et d'incompréhension en contexte écologique d'interaction. Six adolescents, âgés de 11 à 15 ans, ont ainsi bénéficié de 10 heures de prise en charge, réparties sur cinq séances, en groupe de 3 personnes. Afin d'appréhender l'effet de cette prise en charge, un enregistrement des mouvements oculaires des participants en situation standardisée de communication avec un adulte inconnu est effectué avant et après les 5 séances de prise en charge. Cet enregistrement est réalisé grâce à un dispositif d'Eye Tracking (SMI), technologie permettant de « pister » et d'enregistrer les mouvements oculaires avec une très grande précision. L'intérêt de cette technique est d'explorer la prise d'information implicite en contexte écologique d'interaction sociale. Les hypothèses suivantes sont testées : *Au terme des 5 séances de prise en charge, les enfants devraient davantage regarder le visage et notamment les yeux de leur interlocuteur. *Les enfants devraient alors commencer à manifester des comportements d'ajustement. Les vidéos issues des enregistrements Eye-Tracking montrent que les enfants ayant bénéficié de la prise en charge, manifestent à des degrés divers, une amélioration dans le traitement de l'information sociale implicite et dans l'ajustement comportemental.

SYMPOSIUM : Histoire de la psychologie : la psychologie en France autour des années de fondation de la SFP

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet - doa).

Ce symposium portant sur l'« Histoire de la psychologie » est le premier à être consacré à ce thème au sein des congrès passés de la Société Française de Psychologie (SFP). Il est placé sous l'angle des « années de la fondation de la SFP », qui ont un intérêt particulier cette année : en effet 2009 est le cent cinquantième anniversaire de Pierre Janet (inscrit par le ministère de la Culture aux célébrations nationales), fondateur de la SFP en 1901. Dans le cadre de cette actualité, notre première rencontre sur l'Histoire, à la SFP, constitue l'occasion d'évoquer à la fois l'historique de cette Société et de sa fondation, le contexte dans lequel elle fut créée puis se développa, quelques éléments saillants de la mémoire et de l'actualité de son fondateur, Pierre Janet, tout comme d'autres grands psychologues du tournant du 20è siècle. Mais les interventions donneront aussi l'occasion de brosser un panorama de l'état de la psychologie française autour des années 1900 : à cette date, l'un des efforts de la jeune discipline est de conquérir son autonomie sur la philosophie en privilégiant l'expérimentation sur le modèle des sciences de la nature, en rejetant en particulier la méthode introspective mais aussi certaines « études psychiques » dont les faits ne semblent pas assez rigoureusement observés. À cet égard, la thèse de Pierre Janet ('L'Automatisme Psychologique', 1889) constitue l'amorce d'un tournant non seulement conceptuel mais méthodologique. Plusieurs aspects de cet ouvrage seront abordés aussi bien dans son contexte d'origine que vis-à-vis de développements actuels de psychopathologie. Les critiques qu'il livrait des recherches de l'époque, tout comme celles qu'ils reçut de la part de grands noms de la psycho-philosophie (comme Paul Janet, le propre oncle de Pierre) contribueront à éclairer les motivations de la fondation de la SFP, par son auteur, quelques années plus tard. Le rappel des grandes étapes du développement ultérieur de la SFP illustrera également l'évolution de toute la discipline, tout comme l'évocation de travaux comparés de Janet et Alfred Binet en route vers le cognitivisme. Un écho actualisé au centenaire de la SFP, en 2001, ici mis en perspective après ces huit années qui n'ont pas manqué d'évolutions importantes. Au delà de purs rappels historiques, ce symposium tentera de contribuer à mettre en relief les liens importants et parfois oubliés entre le passé de notre discipline et certains aspects de sa récente actualité.

BINET / JANET DE LA SUGGESTION A LA COGNITION

Andrieu, Bernard (Université de Nancy).

Janet déclare en 1889 « je ne suis pas disposé à croire que la suggestion puisse expliquer tout et en particulier qu'elle puisse s'expliquer elle-même ». Mais Janet et Binet se rejoignent sur l'idée selon laquelle la suggestibilité n'est pas nécessairement liée à l'hypnose. Janet écrit dans L'automatisme psychologique que « la suggestibilité peut être très complète en dehors du somnambulisme; elle peut être totalement absente dans un état de somnambulisme complet ». En 1889, P. Janet synthétisa par la notion de subconscient la possibilité d'actes ayant une conscience au-delà de la normale et qui, de ce fait, échappent à la synthèse psychique. Au degré maximum, chez les hystériques, ces actes se structurent en personnalités secondaires ; chez l'individu normal, des mouvements subconscients, automatiques, peuvent se manifester furtivement dans les états de distraction. Binet pensait avoir été le premier à constater que le phénomène d'écriture automatique, représentatif d'un état de dissociation de la conscience, pouvait être reproduit même sur des sujets normaux, si l'on parvenait à maintenir pendant un laps de temps suffisant un état de distraction nécessaire à la production de l'automatisme moteur (p.48-53) [1]. Du moment que le personnage secondaire, ainsi dévoilé, se révélait très suggestible, il était vraisemblable que les tentatives d'écriture automatique fourniraient des détails sur les liens entre suggestibilité et activité subconsciente.

FONDATION DE LA SOCIETE FRANÇAISE DE PSYCHOLOGIE : UN PROJET SCIENTIFIQUE DANS UN CONTEXTE CULTUREL D'HYPOSTASE DU PSYCHISME.

Blanchet, Alain (Université Paris 8).

Il s'agit de présenter la fondation de la Société Française de Psychologie dans le contexte du début du 20ème siècle et en particulier en lien avec l'aventure médicale et scientifique de Jean Martin Charcot et ses collaborateurs dont Pierre Janet et Alfred Binet. La psychologie s'impose comme une discipline scientifique à part entière en France avec la fondation de la Société de Psychologie qui deviendra après la dernière guerre « Société Française de Psychologie ». Je rappellerai différents éléments du discours que j'avais prononcé pour le centenaire de la Société mais surtout j'insisterai sur la naissance d'un nouveau discours (au sens de Foucault) qui pose l'existence de déterminants psychologiques dans la maladie et dans les comportements individuels et sociaux. Si la notion de « fait » en psychologie reste controversée, le projet des fondateurs de créer une société consacrée à "l'étude de l'esprit, de ses conditions, de ses lois propres, de ses maladies et de son histoire" ouvre un champ de recherches, de réflexions et de pratiques qui a bouleversé les conceptions médicales, morales et sociales du siècle. Nous tenterons également de montrer que « l'explication psychologique » qui s'imposera dans le petit cercle des médecins de la Salpêtrière, préfigurera une tendance irrépressible qui inspirera les constructions théoriques et mythologiques de Freud tout aussi bien que la littérature et la culture ambiante.

L'EVOLUTION DE LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE AU COURS DE XIXEME SIECLE

Nicolas, Serge (Université Paris 5).

La psychologie française est devenue au cours du XIXe siècle l'arène d'une importante controverse qui a divisé les psychologues en deux écoles. Sur la base de la distinction établie par Wolff, deux écoles psychologiques se sont en effet affrontées à cette période : la psychologie de l'a priori (rationnelle ou spéculative) et la psychologie a posteriori (empirique ou expérimentale). La majorité des psychologues de l'a priori (Cousin, Jouffroy, Maine de Biran, Paul Janet) ont enseigné leur doctrine non comme psychologues, mais comme philosophes et métaphysiciens. Sur le terrain de la psychologie pure, la différence qui existe entre ces deux écoles consiste dans les théories qu'elles présentent de l'origine des phénomènes les plus complexes de l'esprit humain. Les philosophes de l'a priori admettent l'intervention, dans chaque opération mentale, de la plus simple à la plus complexe, de lois de l'esprit dont on ne peut rendre compte. Par opposition, les philosophes de l'a posteriori pensent que les lois qui président aux formations mentales peuvent être décomposées en lois plus simples et ramenées à des formules plus générales. Si c'est aux psychologues de l'a priori que revenaient l'intuition des causes, il appartenait aux psychologues de l'a posteriori la recherche des lois de l'esprit. Ces derniers ont ainsi avancé l'idée selon laquelle les phénomènes les plus complexes de notre esprit sont formés des phénomènes les plus simples et les plus élémentaires régis par la (les) loi(s) de l'association des idées. C'est ainsi que Taine et Ribot ont été parmi les premiers à adopter au cours des années 1870 les idées de l'école associationniste anglaise tout en appuyant leurs réflexions sur la physiologie et la pathologie mentale. Ils attachèrent la plus grande importance, d'une part, à l'analyse des idées et des signes, c'est-à-dire, à l'idéologie et, d'autre part, à la découverte des lois mentales. Mais c'est bien d'un positivisme plus large, rompant avec la tradition d'Auguste Comte, que se réclamaient ces nouveaux psychologues. Ce nouveau positivisme, né en Allemagne, était en fait une sorte d'esprit du temps, plus encore qu'une philosophie. La psychologie deviendra nettement expérimentale avec Fechner et Wundt, contribuant à constituer l'autonomisation de la discipline avec la construction de nouveaux laboratoires. Cet effort, surtout relayé par les américains qui sont venus se former aux techniques expérimentales allemandes ou qui les ont étudiées de près, sera visible chez certains psychologues français comme Alfred Binet ou Benjamin Bourdon. Cependant, le modèle wundtien de la psychologie expérimentale ne fut pas prédominant en France jusqu'à la fin du XIXe siècle : la méthode expérimentale fut plutôt associée aux pratiques psychopathologiques et hypnotiques comme en témoigne l'œuvre de Pierre Janet à cette époque.

BREF SURVOL DU LONG VOYAGE DE LA « DISSOCIATION » DE JANET… DU HAVRE AU DSM-IV.

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet - doa).

Dans L'Automatisme (1889) puis dans L'État mental (1893), Pierre Janet critique les classifications des facultés de l'âme fondées sur la sensation. Il propose en particulier une nouvelle conception de la personnalité et du moi. Vue comme l'ensemble de nos fonctions psychologiques (qui sont toutes des actions), la personnalité ne doit pas plus être confondue avec le caractère qu'avec la « perception personnelle », ou « moi ». La perception personnelle est le résultat d'une « synthèse » en train de se faire : c'est l'opération d'être conscient d'avoir en ce moment une nouvelle perception ou idée, et de la rattacher à notre moi ancien. La perception personnelle est ce qui permet de dire « moi, je ». Cette opération complexe n'est possible que lorsque la synthèse est élevée et le champ de conscience large (deux effets du degré de force/fatigue du sujet). De 1885 à 1893, Janet étudie 132 cas cliniques chez lesquels, dans certaines conditions, la perception personnelle et la synthèse ne se réalisent pas. Les phénomènes psychologiques (perceptions, idées ou actes) sont bien perçus, mais sans être assimilés au moi : ils restent subconscients, « automatiques ». Comme les conduites ordinaires, les conduites automatiques s'ordonnent le long d'une hiérarchie de complexité : sensation isolée, perception comme groupe de sensations, actes complexes sans – puis avec – sentiment du « moi », c'est-à-dire constitution d'une seconde personnalité culminant dans les « fugues hystériques » où le sujet est capable de vivre plusieurs jours, autonome, sous l'emprise d'une personnalité seconde. Ces observations sont parmi les premières à rendre compte et surtout à unifier, en termes cliniques « modernes », des phénomènes auparavant dispersés de magnétisme, somnambulisme, hypnose, et spiritisme. Pour unifier ces phénomènes disparates, Janet propose une modélisation à deux facettes : il propose d'une part un processus (de nature cognitive), la « dissociation des fonctions », et d'autre part il met en avant l'existence d'une structure de personnalité, constituée du groupe de phénomènes dissociés. L'évolution de la notion de dissociation, au cours du 20è siècle, va être marquée par un « oubli » de cette structure, seul le processus de dissociation restant étudié, et rapidement assimilé à un défaut d'intégration. Les « troubles dissociatifs » du manuel diagnostic de l'APA (DSM), se réfèrent à la thèse de médecine de Janet, mais ne mentionnent que des effets cognitifs. Cette négligence de la structure dissociée au bénéfice du seul processus conduit à l'hypothèse cognitive du « continuum » (Spiegel 1963, Hilgard 1977) où dissociation devient synonyme d'« état de conscience altéré ». En conclusion quelques remarques d'O. van der Hart rappelleront les avantages et inconvénients (cliniques) de cet important écart aux précisions conceptuelles d'origine, telles qu'exposées chez Janet.

SESSION : Psychothérapies

(Modérateur : Corinne, Datchi-Phillips)

LE DESSIN DE L'ENFANT HOSPITALISE, LE RECIT DE SON CORPS INTERNE ET L'EXPRESSION DE SES EMOTIONS

Perez, Anne-Marie (Université Toulouse le mirail), Sudres, Jean-luc (Université Toulouse le mirail - cerpp).

L'objectif de cette étude est d'explorer, à l'aide du dessin, les connaissances de l'intérieur du corps chez l'enfant hospitalisé et l'impact de l'anxiété sur celles-ci. Des enfants (N=36), âgés de 5 à 12 ans, hospitalisés pour des interventions chirurgicales viscérales ou orthopédiques ont bénéficié individuellement et sous forme de test-retest (avant et après leur opération) du protocole suivant : Dans un premier temps, ils ont fait un dessin libre, puis un dessin des organes internes du corps d'abord de manière autonome puis à l'intérieur d'une silhouette pré-dessinée. Ils ont précisé, dans un entretien semi-structuré, les fonctions des organes les plus cités ainsi que leurs ressentis. Dans un second temps, leur anxiété a été évaluée sur une échelle iconique et par le RCMAS (Reynolds). Les résultats montrent que les enfants ont plus de connaissances de l'intérieur de leur corps après l'opération chirurgicale. Plus leur anxiété-état est importante moins ils mobilisent de connaissances susceptibles de les aider à élaborer ce moment de vie. En conséquence, il apparaît pertinent de développer un protocole de soin psychologique en pré et post opératoire destiné aux enfants et à leurs parents ainsi qu'aux équipes soignantes.

FUNCTIONAL FAMILY THERAPY : UNE THERAPIE FAMILIALE AU SERVICE DES MINEURS ET DE LA JUSTICE

Datchi-Phillips, Corinne (Indiana university).

Cette présentation individuelle servira d'introduction à une approche thérapeutique de la délinquance juvénile, Functional Family Therapy (FFT), développée aux États-Unis à la fin des années soixante en réponse aux besoins psychologiques de jeunes à haut risque d'échec social (Sexton & Alexander, 2003, 2004). En premier lieu, l'auteur s'efforcera d'inscrire FFT dans le cadre du mouvement, national et international, pour une pratique psychologique fondée sur la recherche (APA Presidential Task Force on Evidence-Based Practice, 2006). Puis elle parlera des principes théoriques majeurs qui définissent FFT: Une conception multi-systémique des mineurs et de leur famille; une vue relationnelle des actes délinquants; et un protocole qui spécifie le rôle du thérapeute et les objectifs de l'intervention psychologique. Pour finir, elle décrira son expérience pratique avec l'implémentation de FFT dans un site rural, et examinera la possibilité d'importer ce modèle thérapeutique en France. Reconnu comme programme exemplaire par le Centre d'Étude et de Prévention de la Violence et par le Ministère de la Santé et de la Justice américaine, FFT est une approche thérapeutique basée sur les théories psychologiques de la communication et de la cognition; sur une vision constructioniste de la perception et du jugement; et sur les preuves de la recherche scientifique. De nombreuses études ont établi l'efficacité de ce modèle dans le traitement et la prévention de la délinquance juvénile (Waldron, Sesnick, Brody, Turner, & Peterson, 2001; Zazzali, Sherbourne, Hoagwood, Greene, Bigley, & Sexton, 2008). L'auteur propose de résumer le résultat de ces enquêtes conduites aux États-Unis et en Europe, avant de décrire son expérience personnelle avec l'implémentation de FFT. Chercheuse et praticienne, l'auteur supervise l'équipe de soins thérapeutiques du Indiana Family Project, un partenariat entre la justice locale et le Centre d'Études sur l'Adolescence et la Famille (Center for Adolescent and Family Studies). Elle présentera les principaux acteurs de ce programme d'intervention, et parlera des bases, du fonctionnement, et des enjeux sociaux de ce partenariat. Pour conclure, l'auteur identifiera les conditions légales et sociales qui permettraient la reproduction en France du Indiana Family Project, notamment la loi n°2007-297 du 5 mars 2007 relative à la prévention de la délinquance et le projet de loi concernant la lutte contre la récidive adopté par le parlement en Juillet 2007 qui prévoit un suivi psychologique des condamnés.

LA COMPETENCE DES AIDANTS FAMILIAUX ACCOMPAGNANT UNE PERSONNE DEMENTE

Mollard, Judith (Union france alzheimer), Coudin, Geneviève (Université Paris V).

Les services de soin et d'aide professionnelle tentent de répondre aux besoins des aidants familiaux de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dont on sait qu'ils sont à risque de s'épuiser. Cependant les propositions de répit sont souvent sous-utilisées par les familles. Car, si les services répondent aux besoins d'aide tangible, ils ne tiennent pas compte du travail de soutien à l'image de soi de l'aidé par l'aidant (Coudin, 2004). Le thème de la compétence des aidants familiaux est nouveau dans le champ de la recherche et la référence au paradigme du stress-coping doit être élargie pour comprendre la complexité et la dynamique de l'aide apportée par la famille. L'aidant ne doit pas seulement être vu comme un être passif, comme la « victime cachée » des demandes de l'aidé (Bocquet et al., 2001). Le modèle des aidants identifiés comme "experts" (Nolan et al., 1996) reconnaît les bénéfices et les satisfactions retirés par l'aidant principal et la façon par laquelle les compétences et l'expertise se développent au fur et à mesure du temps. Une telle approche de la situation d'aide demande l'évaluation réelle des besoins de l'aidant ; à cette fin trois échelles ont été développées (CADI, CASI et CAMI) par l'équipe de Scheffield dirigée par M.Nolan. Sa préoccupation centrale est d'affirmer qu'il est nécessaire de dépasser le « modèle d'aide centré sur la personne » pour aller vers un « modèle d'aide centré sur la relation entre l'aidant et l'aidé ». Nous avons testé ce modèle sur un échantillon d'aidants français pour rendre compte de cette réalité complexe. Population : L'échantillon est constitué de 57 aidants familiaux de personnes âgées atteintes de démence. 70% des répondants sont des conjoints et 28% des enfants. Et parmi eux 60% sont des femmes et 40% des hommes. Enquête, utilisant le : - CADI : permettant d'explorer les difficultés rencontrées par les aidants - CASI : mettant en avant les satisfactions ressenties - CAMI : évaluant la gestion de la situation Résultats : Nous trouvons une relative indépendance entre les difficultés rencontrées et la satisfaction ressentie dans le rôle d'aidant ; un aidant qui rencontre des difficultés qu'il juge stressantes peut dans un même temps trouver ou pas des satisfactions et gratifications à son rôle d'aidant. Par contre, on observe une forte corrélation entre les réponses au CADI et au CAMI, c'est dire que plus les difficultés sont perçues comme stressantes, plus les stratégies pour faire face sont jugées utiles. Il n'est donc pas étonnant de trouver également une forte corrélation entre les stratégies jugées utiles et la satisfaction ressentie dans ce rôle d'aidant. Les scores globaux aux questionnaires indiquent que ce qui compte le plus pour les aidants c'est d'abord la mise de place de stratégies adaptées pour faire face à la situation, ensuite l'importance des gratifications liées au rôle d'aidant.

LE PONEY COMME MEDIATEUR THERAPEUTIQUE AUPRES D'ENFANTS ATTEINTS DE TROUBLES ENVAHISSANTS DU DEVELOPPEMENT : EVALUATION ET PERSPECTIVES.

Ansorge, Jessie (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sudres, Jean-Luc (Université Toulouse le mirail - cerpp).

L'objectif de ce travail de recherche est d'explorer les effets de la thérapie avec le cheval dans le cadre d'une prise en charge d'enfants atteints de troubles envahissants du développement. Ces troubles se caractérisent notamment par des perturbations des interactions sociales et de la communication, ainsi que des intérêts restreints et des comportements répétitifs. Bien que le poney soit souvent utilisé en tant que médiateur thérapeutique dans les services de psychiatrie infanto-juvéniles, peu de recherches rigoureuses ont été conduites pour évaluer la pertinence de ce type de prise en charge. Un échantillon de quatre enfants atteints de TED a été observé durant des séances avec les poneys et a fait l'objet d'une évaluation des compétences adaptatives de chacun des enfants à l'aide de deux questionnaires spécialement conçus pour leurs parents et pour l'équipe éducative et soignante, inspirés de l'Echelle de Comportement adaptatif (ECA). Les résultats semblent indiquer des effets positifs chez tous les enfants, tels que la diminution des manifestations anxieuses, une amélioration de la communication, de la motivation, une participation active aux séances, ainsi qu'un plus grand respect des règles et une diminution des comportements agressifs. Il reste cependant à vérifier dans une extension de cette étude si ces résultats sont généralisables à d'autres contextes, et s'ils sont durables. En l'absence de telles recherches, il est probable que ce type d'intervention continue d'attirer l'attention des équipes, sans que des données fiables prouvent leur efficacité.

LE SPORT ET LA REHABILITATION CORPORELLE DU SCHIZOPHRENE

Gaetan, Sophie (Laboratoire psycle), Roca, Amandine (Laboratoire psycle), Bonnet, Agnès (Laboratoire psycle).

De nombreuses recherches s'attèlent à étudier la dissociation psychique et son articulation dans la psychose. Cependant la dissociation corporelle est peu prise en compte. Du fait de l'échec du stade du miroir, la dimension corporelle ne serait pas unifiée. Cette recherche a pour objectif d'étudier la fonction et les effets d'un atelier sport sur la dissociation corporelle à travers la redécouverte de son corps. Des répercutions concrètes s'observent telles que la possibilité de se déplacer en tenant compte de l'autre, de ses frontières, du monde environnant ; la possibilité et l'envie de se maquiller, de se faire belle…L'atelier sport se compose de quatre étapes, permettant de rendre compte des relations entre la pratique et l'appréhension psychique du corps propre. La pratique du step permet une première représentation du corps par les sensations. Les jeux de balle permettent une prise en compte des espaces soi, autre et intermédiaire. La relaxation conduit vers l'acquisition d'une prise de conscience corporelle. Lors de ces trois étapes de nombreux ressentis corporels et psychiques n'ont pas été mis en mots. Le temps de parole permet de mettre en jeu ces processus de symbolisation. La méthodologie qualitative prend appui sur l'observation naturaliste. La population est composée de 10 femmes souffrant de schizophrénie. Le dispositif de recherche implique la présence d'un cadre formel et d'un cadre temporel. Le premier se veut structurant par la permanence spatio-temporelle, et rassurant par la présence de deux observateurs impliqués. Le second est construit par la succession des quatre étapes. Le step est tout d'abord un échauffement du muscle le préparant à l'effort. Les jeux de balles sont ensuite des jeux de passes entre deux ou plusieurs patientes. S'en suit la relaxation s'inscrivant dans des cycles de respiration accompagnés d'autosuggestions concernant la maîtrise de son corps. Pour finir, un temps d'expression individuelle orientée s'instaure au sein d'un groupe durant lequel chaque patiente fait par de ses ressentis. Les principaux résultats montrent ce que l'on pourrait appeler une mise en mouvement de l'image du corps à savoir une redécouverte de son corps et une adéquation à la réalité : les mouvements s'amplifient et se coordonnent, les passes sont plus précises, les différentes parties du corps sont repérées. De plus, ces évolutions corporelles sont en lien avec la mise en mots. L'interprétation prend appui sur la mise en évidence d'un début d'ajustement de l'image du corps à la réalité à travers les sensations. La symbolisation permet de fixer cette amorce d'ajustement, et la rend effective. On peut alors assister à un travail de co-construction permettant de renouer contact avec son corps. Mots clés : image du corps, sport, dissociation, symbolisation, schizophrénie.

.

SYMPOSIUM : Prévention et prise en charge psychologique de la maladie d'Alzheimer

Igier, Valérie (Octogone-cerpp-utm), Van der Linden, Martial (Cognitive psychopathology and neuropsychology unit, university of Geneva).

Que l'on inscrive ses recherches scientifiques dans le champ de la prévention et/ou de la prise en charge de la maladie d'Alzheimer, cela suppose de considérer l'individu dans ses dimensions individuelles, biologiques, physiques, psychiques et sociales, qui nécessite, à l'évidence, la mise en œuvre d'approches pluridisciplinaires ainsi qu'une réflexion éthique indispensable.

APPROCHE CRITIQUE DU MODELE BIOMEDICAL DE LA MALADIE D'ALZHEIMER: IMPLICATIONS POUR LA PREVENTION ET LA PRISE EN CHARGE PSYCHOLOGIQUES

Van der Linden, Martial (Cognitive psychopathology and neuropsychology unit, university of Geneva).

Contrairement à ce que postule le modèle biomédical (dominant) de la maladie d'Alzheimer (MA), une autre approche considère que la MA ne constitue pas une entité homogène et que ses frontières avec le vieillissement normal et les autres démences neurodégénératives ne sont pas clairement définies. Les « maladies » neurodégénératives devraient plutôt être considérées sur base d'un continuum entre différentes expressions plus ou moins problématiques du vieillissement. Ces différentes expressions seraient déterminées par des facteurs multiples (génétiques, biomédicaux, nutritifs, environnementaux, éducatifs, sociaux, culturels, professionnels et psychologiques) intervenant tout au long de la vie, traduisant ainsi la complexité du processus continu que constitue le vieillissement. Une telle perspective conduit à élargir considérablement le champ des interventions, en ne se limitant pas à une approche pharmacologique (dont les succès actuels sont tout relatifs), mais en combinant aussi des stratégies de prévention (sur plusieurs plans: santé, nutrition, activités physiques/sociales/intellectuelles, etc.), des stratégies d'intervention psychologique (à différents niveaux : cognitif, émotionnel, en lien avec l'identité, familial, etc.), des stratégies d'insertion sociale (déstigmatisation, travail sur les stéréotypes, contacts intergénérationnels, favoriser l'engagement social, etc.) et des stratégies visant à améliorer la qualité de vie, en particulier des personnes en fin de vie et présentant des troubles cognitifs sévères.

REPRESENTATIONS ET PRATIQUES DE PREVENTION EN POPULATION AGEE : APPROCHE BIO-PSYCHO-SOCIALE

Igier, Valérie (Octogone-cerpp-utm), Andrieu, Sandrine (Inserm-u558-faculté de médecine, Toulouse).

L'augmentation de l'incidence et de la prévalence de la maladie d'Alzheimer ainsi que l'absence de traitement curatif à ce jour explique l'intérêt grandissant qui peut être porté à la prévention. Comprendre pourquoi certaines personnes âgées acceptent de participer à des essais de prévention alors que d'autres refusent constitue l'objet central de cette recherche. Les objectifs de la présente étude, s'inscrivant dans une approche bio-psycho-sociale, visent 1) à étudier les déterminants de l'adhésion et du refus de participer à un essai de prévention en population âgée par une approche quantitative ; 2) à étudier les systèmes de croyances, les pratiques et les logiques d'action de prévention dans cette population par une approche qualitative. Cette étude spécifique s'intègre dans le cadre d'un important essai de prévention de la maladie d'Alzheimer (essai MAPT : Multidomain, Alzheimer, Disease). Cet essai randomisé se propose de comparer l'efficacité de différentes mesures de prévention comme la prise d'un traitement, une intervention multi-domaine (centrée sur l'alimentation, l'exercice physique, les activités sociales et la stimulation cognitive)et la prise d'un placebo. La population faisant l'objet de notre étude est recrutée au moment de l'inclusion des sujets dans l'essai MAPT par un médecin. Il s'agit d'une population âgée de 70 ans et plus, vivant à domicile et présentant une fragilité, définie comme l'existence d'une plainte mnésique spontanée à son médecin ou une difficulté pour réaliser les activités instrumentales de la vie quotidienne. L'approche quantitative est basée sur l'administration d'un auto-questionnaire adressé aux 1200 sujets acceptant de participer à l'essai de prévention et à un échantillon de 1200 sujets présentant les critères d'inclusion mais ayant refusé de participer. Afin de comparer les déterminants du refus et de l'adhésion, nous nous proposons de considérer certains facteurs comme les caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, mode de vie, revenu, niveau d'éducation) et les caractéristiques psychosociales de la personne (réseau social, croyances en matière de santé et de maladie, motivations et personnalité). L'approche qualitative conduite au moment de l'inclusion devrait concerner 90 sujets (60 sujets ayant accepté et 30 ayant refusé de participer). Des entretiens semi directifs seront menés afin d'appréhender les logiques ayant conduit au refus ou à l'acceptation, les enjeux perçus vis-à-vis de la prévention au cours des phases particulières de cette partie du cycle de vie, dans le contexte de la maladie d'Alzheimer et compte tenu des informations dont disposent les acteurs. L'analyse des résultats croisera les regards des différentes approches et devrait permettre de mieux comprendre les logiques à l'œuvre et de caractériser les populations à risque de refus et éventuellement, de lever les obstacles à la participation à des programmes de prévention.

INVENTAIRE DE STIMULATION DE L'AUTONOMIE ET DES FONCTIONS COGNITIVES (ISACOG) ADAPTE AUX STRUCTURES D'ACCUEIL DE JOUR ALZHEIMER

Boumlak, Hind (Casa delta 7), De Vigneral, Natacha (Casa delta 7), Feteanu, Dorin (Casa delta 7).

Malgré l'existence de nombreuses échelles relatives aux patients atteints de la maladie d'alzheimer, il n'existe pas, à notre connaissance et à ce jour, d'outil pour évaluer leur prise en charge dans des structures d'accueil de jour. Créer un outil adapté à l'évaluation de la prise en charge, permettrait de suivre l'évolution du patient sur plusieurs plans. ISACOG est un Inventaire Global de Stimulation tripartite évaluant les fonctions cognitives, les fonctions psychomotrices ainsi que le degré d'autonomie observée dans la structure. Dans le cadre de la prise en charge en accueil de jour, les patients ont participé à des ateliers de stimulation cognitive sollicitant différentes fonctions telles que la mémoire sémantique, la mémoire épisodique, la mémoire autobiographique, la mémoire de travail, l'attention, et les fonctions exécutives. Ils ont également participé à des ateliers de psychomotricité impliquant différents aspects psychomoteurs : tonus, schéma corporel, aisance gestuelle, équilibre, praxies...De même, dans le cadre de la resocialisation, les patients ont participé à différentes activités de la vie quotidienne. Cette étude préliminaire, concerne 50 patients dont 39 femmes et 11 hommes, recrutés dans deux centres appartenant à la même institution, fréquentant le centre d'accueil de jour une à trois fois par semaine. Ces patients sont à différents stades de la maladie et leurs MMSE varient de 0 à 27 (moyenne : 16,88 ; écart-type 6.67). Les patients de cette étude sont tous ceux dont la réévaluation semestrielle se déroulait durant les 6 premiers mois du début du protocole. Pour examiner la validité d'ISACOG les scores des différentes échelles (cognitive, psychomotricité et autonomie) ont été corrélés à des tests ou grilles connus et largement utilisés telle que le MMSE, AGGIR et L'IADL-E. L'analyse de ces résultas a permis d'observer des corrélations positives (et significatives à .05). Par ailleurs, ces analyses ont montré que l'Inventaire de Stimulation de l'Autonomie et des fonctions COGnitives permet l'observation de variations plus fines quant à l'évolution du fonctionnement cognitif et psychomoteur du patient aux différents stades de la maladie.

REFLEXION ETHIQUE SUR LE PROBLEME DE LA REPRESENTATION DE LA PERSONNE ET DE L'IDENTITE DANS LA MALADIE D'ALZHEIMER

Gomar, Monique (Professeur agrégé de philosophie, membre du comité d'ethique hospitalier du chu de Toulouse).

« Si tout accès au réel est de l'ordre de la rencontre », comment être encore reconnu par l'autre lorsque l'altération de la représentation de soi en tant que personne, a fait son œuvre, et que pour la personne dessaisie d'elle-même, les mots cessent de dire ‘ « Je suis une poupée dormante » disait une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer, exprimant ainsi une détresse profonde. Que sui-je donc si je ne suis plus mon corps, ni la conscience capable de se penser elle-même ‘ Quand le choix et la réalisation de soi sont devenus impossibles, comment continuer à exister encore en tant que personne dans un monde où l'être humain aujourd'hui ne se définit plus que par ses réalisations et ses expériences ‘ Le nécessaire maintien de la reconnaissance de la dignité de la personne se présente donc sous une forme inconditionnelle envers ces patients qui, devenus étrangers à eux-mêmes, dans une douloureuse non-coïncidence, ne peuvent plus advenir à leur identité, ne se reconnaissant plus eux-mêmes en tant que personne ayant perdu tout désir et toute possibilité de s'estimer, ne peuvent plus se rapporter librement à des normes d'existence.

SESSION : Responsabilité

(Modérateur : Etienne Mullet)

ATTRIBUTION DE RESPONSABILITE ET RECIDIVE DE CONDUITE SOUS L'EMPIRE DE L'ALCOOL

Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussées de St Brieuc), Pavic, Guillaume (Laureps – université de Rennes 2), Botrel, Katell (Laboratoire régional des ponts et chaussées de st brieuc), Guingouain, Gérard (Laureps – université de Rennes 2), Queguiner, Ronan (Laboratoire régional des ponts et chaussées de St Brieuc), Somat, Alain (Laureps – université de Rennes 2), Terrade, Florence (Laureps – université de Rennes 2).

L'objectif général de l'étude était d'étudier l'infraction CEA (Conduite sous l'Empire de l'Alcool) et sa récidive. Elle a été réalisée en partenariat avec le Laboratoire Régional des Ponts et Chaussées de St Brieuc, le Laboratoire Armoricain Universitaire de Recherche en Psychologie Sociale (LAUREPS) de l'Université de Rennes 2 et le Tribunal de Grande Instance (TGI) de Dinan. Cette étude s'est déroulée en plusieurs phases : analyse de 627 dossiers d'affaires jugées pour CEA au TGI de Dinan entre juin 2003 et mars 2006 afin d'en dégager des profils d'infractionnistes ; observations au TGI et entretiens auprès de personnes jugées afin d'appréhender le contexte du jugement et sa perception par les prévenus ; et enfin, passation de questionnaires afin d'approfondir les éléments repérés par les entretiens. Les résultats qui seront présentés lors du colloque porte sur cette dernière phase et plus précisément sur les éléments liés à l'attribution de responsabilité. Notre objectif était ici de voir si des prévenus, récidivistes ou non, pouvaient se distinguer quant à leur perception de responsabilité. Reprenant la distinction entre responsabilité objective et subjective (Bordel, 2002), nous nous sommes intéressés : aux causes avancées par les prévenus pour rendre compte du fait qu'ils aient été contrôlés ; au caractère intentionnel du comportement (CEA), aux explications (justifications) avancées par les prévenus ; et enfin à la responsabilité ressentie par les prévenus quant à ce qui s'est passé. 53 prévenus ont été interrogés (31 primo-infractionnistes, 22 récidivistes. Les résultats montrent que les sujets ne se distinguent pas quant à leur responsabilité perçue, ce qui est sans doute à mettre en relation avec le contexte particulier du procès pénal : ils viennent d'être jugés coupables et responsables. Par contre, les récidivistes, comparés aux non-récidivistes, font davantage appel aux causes externes et moins aux causes internes pour rendre compte du fait qu'ils aient été contrôlés. De la même manière, ils ont plus de mal à établir un lien entre leur comportement objectif (CEA) et eux-mêmes (ils se sentaient aptes à conduire et ne pensaient pas être au-dessus de la limite légale). Enfin, pour justifier leur CEA, ils font davantage référence à des causes internes telle la capacité (à tenir l'alcool) ou l'habitude que ne le font les non-récidivistes, et invoquent davantage la difficulté à évaluer leur degré d'alcoolémie que ne le font les non-récidivistes. De fait, les récidivistes se distinguent nettement des non-récidivistes quant à leur perception de leur comportement : même s'ils se disent autant responsable, le caractère dangereux et sanctionnable de leur comportement semble leur échapper. Par conséquent, ces éléments donnent à réfléchir quant aux moyens à mettre en oeuvre pour éviter la récidive en développant une appréhension plus réaliste de la CEA chez ces individus.

VALEURS ET DETERMINABILITE SOCIALE

Chataigné, Christine (Laboratoire de psychologie cognitive et sociale. université de nice-sophia antipolis), Morchain, Pascal (Département de psychologie crpcc-laureps. université de haute-bretagne Rennes 2), Schadron, Georges (Laboratoire de psychologie cognitive et sociale. université de Nice-Sophia Antipolis).

Nos priorités de valeurs sont-elles modifiées dans des situations de déterminabilité sociale ' Si oui, cette modification peut-elle permettre de réduire les attitudes discriminatoires ? Pour répondre à ces questions, nous avons fondé nos recherches sur la théorie des valeurs humaines de base (Schwartz, 1992) et l'approche de la Déterminabilité sociale (Schadron et Morchain, 2008). Les Valeurs sont des buts désirables, trans-situationnels, qui servent de principes guidant la vie des gens. Elles peuvent influencer nos perceptions, nos attitudes, nos comportements. Par ailleurs, l'approche de la Déterminabilité sociale met en évidence la sensibilité d'un individu aux influences sociales dans une situation donnée. Ainsi, quand un individu croit que son interlocuteur est informé sur lui, ou qu'il le perçoit comme appartenant à un groupe, de façon non consciente il tend à se conformer aux attentes qu'il croit que son interlocuteur a sur lui. Dans une première étude, nous avons donc examiné l'impact de la Déterminabilité sociale et de l'amorçage de la Transcendance de soi sur l'importance attachée à cette valeur et sur l'infrahumanisation (Chataigné, Morchain et Schadron, 2008). Nous avons trouvé qu'une situation de déterminabilité sociale pouvait modifier l'importance attachée à des valeurs de Transcendance de soi, et ceci de façon différente en fonction de l'importance préalable que les personnes attachaient à cette dimension. Par ailleurs, en situation de déterminabilité, les participants ayant eu un amorçage explicite attribuent significativement plus d'émotions secondaires positives à un membre d'un groupe stigmatisé que sans déterminabilité. Enfin, après mise en situation de déterminabilité et amorçage, l'importance attachée à l'Universalisme est corrélée positivement avec l'attribution d'émotions secondaires à la cible stigmatisée. Dans une deuxième étude, en nous appuyant sur l'hypothèse des valeurs comme truismes de Maio et Olson (1998), nous avons examiné l'impact d'une situation de Déterminabilité sociale et de la Saillance de valeurs d'Universalisme sur l'importance attachée à la Transcendance de soi et l'Affirmation de soi et sur l'orientation à la dominance sociale (Chataigné, Schadron et Morchain, 2009). Les résultats ont montré qu'une situation de Déterminabilité sociale tendait à augmenter l'importance attachée à l'Affirmation de soi et à diminuer l'importance attachée à la Transcendance de soi. Par ailleurs, des analyses de régression ont montré que l'importance attachée à ces valeurs modérait l'impact de la Déterminabilité sur l'orientation à la dominance sociale. Au total, nos recherches montrent qu'une situation de Déterminabilité sociale modifie les priorités de valeurs de Transcendance de soi et d'Affirmation de soi, ce qui entraîne un changement des attitudes discriminatoires, telle l'orientation à la dominance sociale. L'impact des processus normatifs au niveau des valeurs et de la déterminabilité sociale est discuté.

INVESTISSEMENT ETHIQUE - LA DECISION D'INVESTIR SOCIALEMENT RESPONSABLE

Heimann, Marco (Toulouse 2), Bonnefon, Jean-françois (Clle-ltc), Mullet, Etienne (Clle-ltc).

Le phénomène étudie est l'investissement socialement responsable, ou investissement éthique, qui a connu une croissance immense ces dernières années. Des fonds d'investissement incluent des considérations morales dans leurs décisions financières. La technique du screening positif consiste dans l'inclusion de titres sur la base de conduites socialement responsables, tandis que le screening négatif exclut des entreprises qui affichent un comportement moralement condamnable. Un des enjeux dans ce domaine est de comprendre comment les investisseurs individuels prennent des décisions lorsqu'ils sont en présence de considérations éthiques et financières. La réponse à cette question contribuera à un ensemble de recherches sur le jugement éthique dans différents situations. Elle permettra également d'améliorer les processus des relations avec les investisseurs et de sensibiliser le grand public à ce type d'investissement particulier. Finalement les gestionnaires de fonds seront aidés à prendre en compte l'avis de leurs clients lors de la constitution des portefeuilles. L'hypothèse est que la règle utilisée pour combiner les différentes informations lorsque les participants jugent un fond d'investissement sera . La présente recherche adopte une approche expérimentale basé sur la méthodologie de la théorie fonctionnelle de la cognition d'Anderson qui se veut une théorie du jugement de la vie quotidienne dont le but est d'expliciter les règles de jugement que nous employons tous les jours, a été choisie pour la modélisation. La grande valeur écologique de la méthode la préconise pour une application aux situations de jugements contextualités. Une étude utilisant des vignettes a enregistré le degré des participants de vouloir investir dans un fond comme fonction de quatre facteurs : le renommé de la banque émetteur, le marché ciblé par le fond, ces perspectives de performance et si le fond s'engage activement dans la défense de ses valeurs lors des réunions d'actionnaires. Les résultats révèlent un ensemble de règles complexes qui sous tendent l'interaction de ces facteurs. La décision d'investir est principalement une fonction de l'espérance d'une rentabilité maximale, et une règle additive s'applique. Néanmoins le marché sur lequel investit le fonds joue un rôle considérable. En effet une information négative abaisse les jugements, même des fonds les plus performants, sous celle des fonds peu rentables. Il semble qu'il y a un « malus » systématique qui est très similaire à une règle lexicographique donnant le poids le plus important à une information choisi. L'engagement est un marqueur d'extrêmes. Suivant une règle d'amplification les fonds qui sont peu attirant deviennent moins attirants, et les fond jugé comme opportunité deviennent plus intéressantes. L'absence d'un effet du renommé de la banque peut être expliqué par le contexte économique actuel et suscite des investigations du lien entre la confiance et la responsabilité sociale.

SYMPOSIUM : La psychologie sociale en sciences de l'éducation (2ème partie)

Mias, Christine (Crefi-t/université de Toulouse 2), Bataille, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2).

Ce symposium a pour objectif de permettre une rencontre entre enseignants-chercheurs en psychologie sociale et en sciences de l'éducation, dont les travaux tentent de répondre aux vastes questions d'éducation et de formation. Cette réunion de travail s'établit sur la base de la présentation de recherches en cours, mais aussi de témoignages de parcours scientifiques qui mettent en avant les interactions entre ces deux disciplines, leurs confrontations, et leurs lectures de concepts partagés. En prenant appui sur le texte de Michel Bataille, publié en 2007, Fragments d'autobiographie professionnelle, assortis de quelques considérations sur les rapports entre la psychologie sociale et les sciences de l'éducation, les différents auteurs participant à ce symposium, ont été invités à faire part de leurs expériences scientifiques eu égard à leur proximité avec la psychologie sociale.

MULTIREFERENTIALITE ET MULTIDIMENSIONNALITE : COMPARAISON DE L'APPROCHE PLURIELLE A PARTIR DES TRAVAUX DE J. ARDOINO ET W. DOISE.

Lac, Michel (Crefi-t/université de Toulouse 2), Ratinaud, Pierre (Crefi-t/université de Toulouse 2).

Cette communication est une tentative de mise en résonance de deux disciplines (les sciences de l'éducation et la psychologie sociale) à travers la confrontation des « modèles explicatifs » de J. ARDOINO et W. DOISE. En 1963, Ardoino, dans son ouvrage Propos actuels sur l'Education, proposait de lire (ou plus précisément de voir et d'écouter) les phénomènes éducatifs à partir de cinq « perspectives » majeures centrées sur l'individu, l'interrelation, le groupe, l'organisation et l'institution. La multiréférentialité qui découle de cette proposition (l'exigence d'utiliser les concepts les plus pertinents pour chacun de ces niveaux et donc la discipline qui les produit – psychologie, psychologie sociale, sociologie, sociologie des organisations, etc.) est un des fondements épistémologiques des sciences de l'éducation. En 1982, Doise montrera à partir de l'étude des revues de psychologie sociale que les chercheurs de cette discipline s'intéressent à des processus relevant de quatre niveaux d'explication : intra-individuel, interindividuel, positionnel et idéologique. Le modèle d'intelligibilité des phénomènes humains qu'il propose dans L'explication en psychologie sociale repose sur l'articulation de ces 4 niveaux. La proximité de ces deux modèles, exposés à presque 20 ans d'intervalle dans deux disciplines différentes, ne manque pas d'être soulignée par les étudiants à qui nous les présentons. En plus de la similitude des modalités de découpage de la réalité qu'ils proposent, ces deux modèles assument la complexité de leurs objets d'études et sont issus de disciplines qui revendiquent dans leur nom une origine plurielle. Il faut alors les distinguer, en soulignant les différences entre multiréférentialité et multidimensionnalité, pour monter en quoi ils se complètent. Pour Ardoino ce découpage, beaucoup plus encore qu'une position méthodologique, est un parti-pris épistémologique. « L'impossibilité de séparer ou de décomposer les "constituants" d'une réalité complexe n'interdit nullement le repérage ou la distinction, effectués par l'intelligence, au sein de tels ensembles, à partir d'approches appropriées » (Ardoino, 1986), ces dernières devant être assorties de leur système de références propre. La multiréférentialité oblige ainsi le chercheur à conjuguer des ensembles hétérogènes tout en veillant à ne pas les amalgamer. Cette épistémologie de l'altérité se distingue d'une multidimensionnalité, telle que proposée par Doise, qui renverrait plus à une variation de « focales » utilisées par le chercheur. Cette posture permettant, à partir d'une même observation,

d'élaborer une pluralité d'interprétations dont l'aboutissement serait une mise en lien explicative. Nous illustrerons ces deux aspects à partir de travaux concernant la pensée sociale.

LES EFFETS DES MAUVAISES REPUTATIONS EN SITUATION D'EVALUATION

Toczek, Marie-Christine (Laboratoire de recherche paedi /iufm d'Auvergne).

Régulièrement exposé à des épisodes de vie où il se sent de statut inférieur, ou bien est victime de discrimination, l'élève peut être progressivement conduit à penser que l'image que lui renvoient les autres correspond véritablement à ce qu'il est et à ce qu'il vaut réellement. Ce concept de réputation d'infériorité renvoie, en psychologie sociale, à une intériorisation progressive des stéréotypes négatifs correspondant à son groupe d'appartenance (pour une synthèse, lire Dutrévis, 2004). Dès lors, que la réputation soit juste ou erronée par rapport à l'individu, ce processus d'intériorisation a des effets importants sur la personne elle-même. C'est en intégrant les caractéristiques véhiculées par les stéréotypes -liés au statut socio-économique, au genre ou au groupe ethnique, par exemple- que les enfants sont progressivement conduits à souffrir d'un sentiment d'infériorité. En d'autres termes, les enfants puis les adultes intérioriseraient l'image de leur groupe et accepteraient leur statut inférieur (Croizet, 2004 ; Foulin & Toczek, 2006) Plus spécifiquement, en situation d'évaluation à l'école, lorsque les élèves sont placés devant une tâche difficile et qu'ils doutent de leur niveau scolaire parce qu'ils ont intériorisés une réputation d'infériorité (peu importe la nature de cette réputation : socio-économique, genre, …) leurs performances diminuent. Les conclusions des différentes recherches sont tout à fait cohérentes sur cette question : des élèves peuvent être placés en situation d'échec non pas parce que leur niveau intellectuel est faible mais parce que, lors des évaluations, leur attention est partagée entre l'exercice à réaliser et la gestion de l'image de soi prescrits par les situations scolaires (Toczek, M. C., 2007). Quel est le mécanisme psychologique en jeu ?

SCIENCES DE L'EDUCATION ET PSYCHOLOGIE SOCIALE AU SERVICE DE L'ECOLE ET DE LA FORMATION DES ADULTES

Trinquier, Marie-Pierre (Crefi-t/université de Toulouse 2), Bouyssieres, Patrice (Crefi-t/université de Toulouse 2).

Notre contribution1 témoigne de deux parcours de Maîtres de Conférences en Sciences de l'Education, parcours métissés de Psychologie Sociale. Ils possèdent un point de départ commun, l'étude de la représentation sociale de l'enseignement traitée selon deux centres d'intérêts différents. Ils s'éloignent ensuite en servant l'analyse de champs professionnels différenciés, celui de l'enseignement-apprentissage en situation scolaire, celui de l'engagement professionnel en formation des adultes. Nous rendons compte d'étapes clefs de l'évolution de ces parcours, et des questions épistémologiques qu'ils ont suscitées.

L'APPORT DE LA THEORIE DES REPRESENTATIONS SOCIALES A L'ETUDE DU PROCESSUS D'APPROPRIATION DES SAVOIRS ENSEIGNES

Richardot, Sophie (Université de picardie – curapp CNRS).

La théorie des représentations sociales a été élaborée en psychologie sociale par Moscovici (1961, 1976), en prenant pour objet l'analyse des métamorphoses subies par la psychanalyse au fur et à mesure de sa diffusion dans la société. Nous souhaiterions montrer ici que cette théorie est particulièrement opérante pour étudier la manière dont élèves ou étudiants s'approprient les savoirs enseignés. On s'inscrit dans la continuité des travaux de didacticiens de l'histoire qui recourent à cette théorie pour analyser les modes d'acquisition des concepts par les élèves (Lautier 2006 ; Cariou, 2006). Nous tenterons de montrer tout l'intérêt de ce modèle pour comprendre en particulier les conditions (ou les étapes) nécessaires à l'appropriation de connaissances « problématiques » au regard du sens commun. Il s'agit plus particulièrement d'étudier la manière dont les étudiants intègrent dans leur univers représentationnel les savoirs issus des travaux de Milgram (1974) sur la soumission à l'autorité, travaux qui tendent à remettre directement en cause l'idée selon laquelle l'individu est humain, responsable et autonome (Richardot, 2008). La théorie des représentations sociales postule que deux processus majeurs sous-tendent ce travail d'appropriation d'un savoir (la science) par un autre (le sens commun) : l'objectivation et l'ancrage. Nicole Lautier (2001), dans ses travaux sur l'appropriation de l'histoire, montre que les élèves placés en situation réelle d'apprentissage tendent, dans un premier temps, à rapprocher le savoir historique nouveau de leur pensée sociale représentative. Les élèves mobilisent spontanément le raisonnement comparatif dans le processus d'appropriation profane des connaissances historiques. Ils utilisent toutes les possibilités de rapprocher les informations nouvelles d'autres plus familières, qu'elles concernent le présent ou le passé. Cette première étape de socialisation du savoir scientifique contribue à son appropriation par les élèves même si les enseignants tentent, dans un second temps, de mettre à distance ce savoir naïf. S'agissant des travaux de Milgram, on a ainsi remarqué, lors d'une enquête préalable, que les étudiants avaient tendance à se référer spontanément à des événements historiques ou contemporains pour donner du sens aux résultats de cette expérience. Ils cherchent souvent à rapprocher ce savoir nouveau d'événements d'actualité ou d'événements issus d'une mémoire socialement partagée. L'objet de la présente communication est d'étudier la manière dont s'opère, chez les étudiants, la socialisation de ce savoir expérimental.

SESSION : Mémoire et contextes

(Modérateur : Charles Tijus)

MORPHING VOCAL ET ATTRACTIVITE VOCALE : LES VOIX MOYENNEES SONT-ELLES PLUS ATTRACTIVES ?

Bruckert, Laetitia (Université Paris ouest Nanterre-la defense), Charest, Ian (University of Glasgow), Belin, Pascal (University of Glasgow).

Qu'est ce qui rend une personne attractive, Selon les études sur la perception des visages, une réponse apparaît, qui semble à première vue étonnante, « la moyenne est attractive » : les visages moyennés (i.e., les « morphes ») grâce à la technique du morphing vidéo sont jugés plus attractifs que les visages dont il sont issus (Langlois & Roggman, 1990). Il y a deux explications possibles à ce phénomène: les « morphes » sont attractifs car leur configuration est proche de la tendance centrale (the "central tendency" hypothesis de Langlois & Roggman, 1990) et/ou parce qu'ils ont une texture faciale lissée (the "smoothing" hypothesis, Fink et al., 2001). Dans cette étude, nous avons testé si le phénomène "averageness is attractive" peut être retrouvé dans le domaine vocal: les morphes vocaux sont plus attractifs car ils ont une configuration spectrale proche de la tendance centrale et/ou parce qu'ils sont plus lisses (avec des irrégularités temporelles réduites). Nous avons crée des morphes correspondant à différents niveaux de morphing, c'est-à-dire plus ou moins moyens : des morphes qui sont la moyenne de 2, ou 4, ou 8, ou 16, ou 32 voix. Les résultats montrent pour la première fois dans le domaine vocal que les voix moyennées (quel que soit leur degré de morphing) sont plus attractives que les voix originales. Nous avons réalisé des mesures acoustiques des voix pour tester les hypothèses "central tendency" et "smoothing". Pour résumer, il y a deux types de paramètres vocaux : ceux qui donnent à la voix sa structure/forme spectrale (F0 (hauteur), formant F1 (timbre)) et ceux qui lui donnent sa texture acoustique (le jitter). Dans un espace F0/F1, plus les voix sont moyennées, plus elles sont situées au centre du nuage de points, et donc à la tendance centrale de la population : le « morphe » 32 qui est au centre peut être défini comme un « prototype spectral vocal » et ainsi la distance euclidienne à cette voix dans un espace F0/F1 indique pour chaque voix à quel point sa structure est « prototypique ». Cette distance au prototype central est l'un des « prédicteurs » de l'attractivité : la régression statistique est significative entre ces deux variables (corrélation négative). Le jitter est une mesure des variations temporelles de F0, ce paramètre décroît en parallèle avec le degré de morphing et est corrélé (négativement) avec l'attractivité. Le jitter est donc un deuxième « prédicteur » de l'attractivité : les voix moyennées sont plus lissées que les voix individuelles, leurs irrégularités vocales sont réduites comme le sont les irrégularités faciales lors du morphing des visages, ce qui les rend plus attractives. En conclusion, comme pour les visages, les deux hypothèses sont confirmées : la distance au prototype et le degré de « lissage » influencent l'attractivité. Ces résultats confirment l'existence de similarités dans les processus de perception des voix et des visages.

VALIDATION ET MODELISATION DES UNITES SEMIOTIQUES TEMPORELLES

Tijus, Charles (Chart - université Paris 8), Poitrenaud, Sébastien (Chart - université Paris 8), Bootz, Philippe (Paragraphe-université Paris 8), Hautbois, Xavier (Ieat - université Paris 1).

Au même titre que les figures planes géométriques qui permettent de caractériser, identifier et catégoriser une grande variété de surfaces délimitées, il est montré que les figures temporelles sonométriques que sont les USTs (Delalande, Formosa, Frémiot, Gobin, Malbosc, Mandelbrojt & Pedler, 1996), permettent de caractériser, identifier et catégoriser une grande variété de segments musicaux à partir de l'organisation morphologique et dynamique du flux sonore. Suite au travaux de Pierre Schaeffer (1966), des exemples de figures temporelles sonores sont donnés et les travaux sur la recherche de figures temporelles sonores, liée à l'analyse musicale et à la segmentation du flux sonore, sont rapportés et discutés. La pertinence psychologique des UST, comme unités naturelles du traitement cognitif du flux sonore a été évaluée au cours de deux expériences menées auprès de musiciens et de non musiciens en utilisant une tâche de catégorisation libre. Les résultats montrent que les segments musicaux relevant d'une même UST sont regroupés de façon significative et qu'il n'y a pas de différences entre musiciens et non musiciens dans l'appréhension des UST. Enfin, la modélisation des USTs en Motifs Temporels Paramétrès (MTP) et leur simulation avec la génération automatique de segments sonores qui ont les caractéristiques des USTs et les résultats des expérimentations montrent que ces segments sonores synthétiques sont tout autant regroupés en USTs par leurs auditeurs que des segments musicaux.

LES UNITES SEMIOTIQUES TEMPORELLES COMME UNITES PORTEUSES DE SENS EN MUSIQUE : UNE VALIDATION ELECTROPHYSIOLOGIQUE.

Frey, Aline (Chart-université Paris 8).

Le sens est un élément clé du langage, mais la question de savoir si la musique peut véhiculer un contenu sémantique reste posée. Les chercheurs du laboratoire de Musique et Informatique de Marseille (MIM) ont mis en évidence des figures temporelles sonores dénommées Unités Sémiotiques Temporelles (USTs). Ce sont des segments musicaux qui possèdent une signification temporelle en raison de leur organisation morphologique et cinétique. Dans le domaine électrophysiologique (Potentiels Evoqués), l'onde N400 reflète l'intégration sémantique d'un mot dans son contexte. Jusqu'aux travaux de Koelsch & al. (2004), cette composante N400 n'avait pas été observée dans le domaine musical. Dans un paradigme classique d'amorçage sémantique, ils ont enregistré les PEs au cours de l'écoute d'un mot cible, précédé d'une amorce musicale ou langagière, sémantiquement reliée ou non. Le résultat qui nous intéresse montre qu'une composante N400 apparaît aussi lorsque le mot cible est précédé d'un extrait musical sémantiquement non relié. Cependant, une limite principale de cette expérience est que la N400 est générée par un mot, et l'apparition d'une N400 directement produite par un stimulus musical reste à découvrir. Dans notre expérience, 2 groupes de participants, experts ou non en USTs, écoutaient des paires d'USTs dont la cible était congruente ou incongrue. La tâche des participants était d'appuyer sur un bouton selon que l'UST cible développait la même idée ou non que l'UST amorce. Les résultats révèlent une positivité temporo-pariétale gauche chez les experts, entre 300 et 600 ms. Dans cette même fenêtre de latence, mais chez les non experts, on observe une négativité distribuée sur la région frontale droite. Cette négativité présente les mêmes caractéristiques que la N400 en

terme de latence et de distribution topographique. Ainsi, contrairement à ce que nous avions supposé, c'est dans le groupe des non experts qu'apparaîtrait une N400.

LES ROLES THEMATIQUES ASSOCIES AUX VERBES : QUAND LE RAPPEL NE PRODUIT PAS L'OUBLI

Bretonnet, May (Montpellier III, laboratoire de psychologie, equipe « adaptation à la complexité »), Brouillet, Denis (Montpellier III, laboratoire de psychologie, Equipe « adaptation à la complexité »).

Dans les études portant sur les schémas de l'action, les verbes sont abordés dans leur dimension essentiellement sémantique. Dans ce travail, nous nous sommes intéressés à la dimension associative, c'est-à-dire aux informations dites connexes à la signification. Depuis l'analyse casuelle de Fillmore (1968, 1985), il est possible de formaliser de manière objective les rôles thématiques associés aux verbes en termes de caractéristiques agents et patients (Bussone & Rossi, 2000 ; Pariollaud, Cordier, Granjon & Rosc, 2007). Deux études normatives nous ont permis de mettre en évidence l'existence d'invariants cognitifs ainsi qu'une organisation hiérarchisée basée sur la prototypie (Rosch & Mervis, 1975) mesurée en termes de force associative. Pour vérifier la validité psychologique de ces observations, une expérience a été réalisée sur le rôle agent. Pour ce faire, nous avons eu recours au phénomène observé par Anderson, Bjork et Bjork (2000) nommé « oubli induit par la récupération » (RIF). L'interprétation qu'ils en donnent est que lorsque deux éléments associés sont à un niveau d'activation équivalent, s'instaure une situation de compétition entre eux. Pour permettre une réponse minimale, l'un des deux éléments doit être inhibé. Nous avons fait l'hypothèse que si les schémas de l'action portés par les verbes sont dotés d'agents typiques, nous ne devrions pas pouvoir mettre en évidence un phénomène de RIF les concernant. Sur la base de nos études normatives nous avons retenu 6 verbes d'action et extrait pour chacun d'eux un agent qui leur est fortement associé, dit dominant et un autre faiblement associé, dit secondaire. 30 personnes ont participé à cette expérience. L'étude s'est déroulée en 4 phases, suivant en cela la méthodologie d'Anderson et al. Une phase d'apprentissage (les 6 couples VERBE-agent). Une phase dite d'entraînement à la récupération (concernant uniquement les couples secondaires). Les participants devaient compléter le mot dont seulement la première lettre est présentée. Une phase distractrice (résolution de SUDOKU). Une phase test : l'ensemble des verbes de la phase d'apprentissage sont concernés ainsi que leurs associés représentés uniquement par la première lettre, les participants devant les rappeler. Les résultats n'ont pas permis d'observer le phénomène RIF. Autrement dit, la récupération répétée des agents faiblement associés aux verbes ne se traduit pas par l'inhibition des agents fortement associés aux verbes, contrairement à ce qu'il a été observé avec des mots homographes polarisés (Shivde & Anderson, 2001 ; Brouillet, Vincenot & Martin, 2009). Nous n'avons pas constaté de phénomène d'oubli des items forts induit par la récupération des items faibles. Ces résultats rendraient compte de l'existence de schémas stables en mémoire sous-tendus par une organisation hiérarchique, basée sur un principe de force associative/cooccurrence déterminant la prototypie.

BASETY : BASE DE DONNEES SEMANTIQUE DE TYPICALITE

Léger, Laure (Laboratoire chart, université Paris 8), Boumlak, Hind (Laboratoire chart, université Paris 8), Tijus, Charles (Laboratoire chart, université Paris 8).

Alors qu'il existe des bases de données francophones qui fournissent la fréquence lexicale de milliers de mots de langue française ou encore des normes d'associations sémantiques, à notre connaissance, il y a très peu de bases de données sur la typicalité des exemplaires de catégories qui soient facilement accessibles et utilisables. BASETY est une base de données sémantiques qui regroupe les exemplaires de 21 catégories d'objets : animaux, arbres, armes, édifices, fleurs, fruits, insectes, instruments de musique, jeux, jouets, légumes, mammifères, meubles, oiseaux, outils, poissons, professions, récipients, sports, véhicules, et vêtements. Les exemplaires ont été recueillis grâce au concours de 300 participants natifs français, âgés de 18 à 30 ans, qui devaient produire, pour chaque catégorie mentionnée, le maximum d'exemplaires pour chacune des catégories dans un temps donné (sept catégories en 20 minutes). A chaque exemplaire est associé deux indices de typicalité. Le premier indice est un indice de production calculé à partir du nombre d'occurrences de cet exemplaire parmi les cinq premiers exemplaires produits par chaque participant pour la catégorie. De la sorte, 1367 exemplaires typiques ont été identifiés. Le deuxième indice est un degré d'appartenance attribué, sur une échelle de likert en cinq points, par un deuxième groupe de 80 participant(e)s (natifs français, âgés de 18 à 30 ans) à chacun des exemplaires ayant au moins au moins une occurrence parmi les cinq premiers exemplaires recueillis lors de la phase de production. Ainsi, dans BASETY, la typicalité d'un exemplaire est base à la fois sur le rang de production et sur l'attribution d'un degré de typicalité. BASEY comprend 2738 exemplaires, certaines catégories, par exemple : profession (451), animal (245), jeu (190), étant plus fournies que d'autres, par exemple insecte (58), meuble (64), poisson (69). Elle est utile aux études qui portent, par exemple, sur la mémoire, le vieillissement, le raisonnement, la catégorisation, la détection de mot, …. Pour faciliter sa consultation par les chercheurs qui désirent utiliser ce type de normes pour construire ou discuter leur matériel expérimental, BASETY est en ligne (http://www.cognition-usages.org/chart et http://laure.leger.free.fr/basety.html) sous la forme d'un tableur. Chaque ligne correspond à un exemplaire et chaque colonne à l'un de ses douze attributs : catégorie d'appartenance, indice de citation, indice de typicalité, rang de typicalité, fréquence lexicale (issue de lexique.org en prenant à la fois la fréquence dans les livres et la fréquence dans les sous-titres de films), le fait d'être un mot composé ou pas, le nombre de caractères, le nombre de lettres qui composent le mot, et enfin son genre.

UNE METHODOLOGIE D'ETUDE DES REPRESENTATIONS DE STIMULI OLFACTIFS EN CONTEXTE

Manetta, Céline (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8), Sales-Wuillemin, Edith (Laboratoire de psychologie sociale EA 351, université Paris 8).

L'étude des représentations d'objets est centrale en psychologie. Pourtant peu de recherches s'intéressent aux représentations d'objets sensoriels tels que les parfums. En effet, décrire une odeur est un acte complexe (Herz, 2005) car il existe peu de termes socialement négociés (Dubois & Resche-Rigon, 1997). Aussi comment accéder aux représentations associées aux odeurs ? Les représentations sont un « ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné » (Abric, 2003, p. 59), qui varient en fonction du contexte de production (Abric & Guimelli, 1998). La manipulation du contexte de production, notamment grâce aux consignes, a permis de montrer que certaines zones de la représentation peuvent être démasquées si l'on conduit les individus à s'exprimer au nom d'un collectif et non en leur nom propre (Guimelli & Deschamps, 2000). D'autres travaux se sont plus particulièrement centrés sur la manipulation de la tâche réalisée par le sujet (Pizzio, Lacassagne, & Sales-Wuillemin, 2003 ; Sales-Wuillemin, 2005). Ils visent à montrer que la tâche induit un rapport à l'objet, qui a une incidence sur les éléments de la représentation mobilisés en situation. Notre étude s'inscrit dans cet objectif et se situe à l'articulation de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale. Il s'agit de mettre en évidence l'effet de la tâche sur les éléments de la représentation évoqués à propos du parfum. Vingt-huit femmes utilisatrices de parfums ont décrit neuf parfums lors de deux tâches : une tâche de classement et une tâche de comparaison de triades de parfums, suivies d'entretiens semi-directifs (Manetta, Urdapilleta, Houix, Montet & Richard, 2007). Les verbalisations produites sont analysées conjointement à l'aide de deux méthodes : la première est une analyse centrée sur le contenu, elle repose sur l'utilisation du logiciel Alceste (Reinert, 1986) ; la deuxième est une analyse centrée sur l'organisation de la représentation, elle repose sur une analyse des opérateurs discursifs (Manetta, Sales-Wuillemin, Gaillard, Montet, & Urdapilleta, soumis ; Sales-Wuillemin, Morlot, Masse, & Kohler, soumis). Les résultats des deux analyses convergent : le contenu et la structure de la représentation varient en fonction de la tâche. Ainsi l² □ che de comparaison de triades permet la description des notes olfactives des parfums ainsi que l'activation du méta-opérateur lié à l'évaluation (un parfum fort, un parfum citronné). En revanche la tâche de classement permet de mobiliser un vocabulaire lié à la personne qui porterait le parfum ainsi que l'activation du méta-opérateur lié à la prescription c'est-à-dire à l'utilisation et à la fonction du parfum (un parfum pour toute la journée, pour aller au bureau, une femme qui porte un parfum fort). Ainsi la tâche semble bien induire un rapport particulier à l'objet qui active plus particulièrement certains éléments de la représentation.

SYMPOSIUM : Socialisation de genre au sein de la famille, à l'école, au travail

Rouyer, Véronique (Université Toulouse 2), Croity-Belz, Sandrine (Cufr champollion, Albi), Prêteur, Yves (Université Toulouse 2).

L'objectif de ce symposium est d'appréhender, dans une double perspective développementale et psychosociale, la socialisation de l'individu au sein de ses différents milieux de vie, en examinant notamment les enjeux personnels (identitaires), scolaires et professionnels. Différents milieux de vie définissent pour le sujet une socialisation plurielle et conflictuelle dès la petite enfance, et tout au long de la vie. Il s'agit de privilégier dans ce symposium le point de vue du sujet (enfant, adolescent, adulte) dans ce processus de socialisation différenciée : comment le sujet structure, en les signifiant, ses différentes expériences de vie (scolaires, professionnelles, familiales…) et comment il se construit en tant que fille, femme, garçon, homme au travers de ces différentes expériences.

LA SOCIALISATION DES FILLES VERS LE MONDE DES ANIMAUX

Fontanini, Christine (Université Montpellier 3).

Depuis une vingtaine d'années, de plus en plus de magazines spécialisés, des romans et des séries de littérature de jeunesse sur les animaux sont proposés spécifiquement aux filles, à partir de 5 ans. Les jeux Nintendo DS proposent désormais des activités destinées spécifiquement aux filles notamment en lien avec l'équitation ou les animaux. De nombreux jouets en relation avec l'équitation, les animaux et le métier de vétérinaire sont placés dans les catalogues ou dans les rayons des supermarchés dans la rubrique « filles ». En nous appuyant sur Hutchings (1997), nous faisons l'hypothèse que ces loisirs présentés particulièrement aux filles les amènent à s'intéresser aux animaux et contribuent à influencer leurs représentations professionnelles, les poussant à s'engager vers des professions en lien avec les animaux, telle que celle de vétérinaire. Nous avons recensé les revues sur les animaux proposés aux enfants (à partir de 3 ans) et adolescent-e-s parues en France en mai 2008, et constitué une grille d'analyse de ces magazines à partir des rubriques proposées et des animaux exposés. Nous avons également inventorié les revues du mois de mai 2008 explicitement destinées aux filles (de 3 à 18 ans) pour examiner leur contenu, et les thèmes abordés sur toute l'année 2007dans la rubrique animaux de la revue « les petites sorcières », affectée aux filles de 8 à 12 ans. A travers cinq catalogues de jouets de grande surface et de magasins spécialisés dans les jouets, nous avons mené en 2008 une étude statistique du nombre de personnages masculins ou féminins présents sur les boîtes des jeux vidéo ayant un lien avec les animaux, l'équitation et/ou le métier de vétérinaire. Nous avons observé aussi les jouets en relation avec l'équitation, les animaux et le métier de vétérinaire, placés dans ces cinq catalogues dans la rubrique « filles » pour examiner les thèmes proposés des 60 jouets relevés. A travers tous ces loisirs, nous avons constaté qu'il est proposé aux filles de : - s'occuper, soigner, sauver les animaux, et leur donner de l'affection, - jouer à la cavalière. L'activité équestre consiste presque autant en soin et en entretien qu'en temps de monte. On retrouve donc dans l'équitation, le soin à l'animal et le « pouponnage », - jouer à la vétérinaire : apprendre à soigner les animaux. Ainsi, de la petite enfance à l'adolescence, les filles sont amenées progressivement à l'idée de la prise en charge des animaux par le biais de différents supports (jouets, jeux vidéo, magazines, livres…). Le développement de la pratique de l'équitation chez les filles est un élément

supplémentaire. A l'heure des choix d'orientation, les adolescentes (comme les adolescents) vont faire des choix en fonction des métiers connus depuis leur enfance via des modèles et des informations divers. Cette socialisation des filles vers le monde des animaux est à corréler avec la forte féminisation récente du métier de vétérinaire.

SOCIALISATION DE GENRE AU SEIN DE LA FAMILLE ET A L'ECOLE : LE POINT DE VUE DU JEUNE ENFANT

Mieyaa, Yoan (Université Toulouse 2), Rouyer, Véronique (Université Toulouse 2), Le Blanc, Alexis (Université Toulouse 2).

La socialisation du jeune enfant est à la fois plurielle et conflictuelle, en raison même de la coexistence et du recoupement, toujours plus ou moins harmonieux, des différents milieux de vie et de développement. Dès sa naissance, le jeune enfant « baigne » dans un environnement complexe dont il devra vite apprendre, à travers ses multiples expériences, à déchiffrer et à s'approprier les codes culturels afin de se construire en tant que sujet. De nombreuses recherches menées principalement en Sociologie et en Sciences de l'Education ont mis en évidence les effets du genre dans les processus de socialisation. Les différents milieux de vie dans lesquels l'enfant se développe simultanément et/ou successivement (famille, école primaire, collège, lycée, etc.) transmettent à l'enfant les rôles de sexe de sa culture, lui procurant ainsi des repères pour la construction de son identité sexuée. En conséquence, filles et garçons présentent très tôt des comportements et caractéristiques propres à leur groupe de sexe. Mais, dans ce processus d'acculturation, l'enfant va lui aussi contribuer de façon active à la construction de son identité sexuée. Ce versant de la personnalisation est peu étudié, en particulier durant la petite enfance. Or, au cours de cette période de développement le jeune enfant structure et donne du sens à ses diverses expériences de vie, il réalise aussi ses premières expériences significatives à l'école et devient ainsi garçon ou fille de sa culture, inséré(e) dans le milieu scolaire et dans un groupe de sexe. Dans cette perspective, l'objectif de cette communication est d'examiner le point de vue du jeune enfant dans ces processus de socialisation de genre et de construction de l'identité sexuée, en mettant en évidence l'activité psychologique du jeune enfant et le sens que celui-ci confère à ses expériences de socialisation. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les résultats issus d'entretiens réalisés auprès d'enfants, filles et garçons, âgés de 5-6 ans et scolarisés en grande section de maternelle.

ITINERAIRES DIFFERENCIES DES FILLES ET GARÇONS DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE INITIALE DE NIVEAU V : EFFETS DES CONTEXTES ORGANISATIONNELS ET DU GENRE

Capdevielle-Mougnibas, Valérie (Université Toulouse 2), Prêteur, Yves (Université Toulouse 2).

Dans le système éducatif français, la classe de troisième, atteinte par la quasi-totalité des jeunes d'une génération, constitue le premier palier d'orientation de l'enseignement secondaire. A l'issue du collège, plusieurs voies d'orientation s'ouvrent aux élèves. Environ 88% d'entre eux poursuivent l'année suivante une formation au sein de l'Education nationale. 12% rejoignent une formation agricole ou deviennent apprentis (Paulin, 2008). Si l'on connaît bien aujourd'hui les différences d'orientation qui conduisent les élèves à opter pour l'une ou l'autre voie de formation (générale, technologique, professionnelle) offertes par le MEN, en

fonction de leurs caractéristiques individuelles, il n'en va pas de même en ce qui concerne la filière de l'apprentissage sous contrat de travail. En particulier, la situation des filles interroge. En 2005-2006, alors que les filles représentaient 45,4% des effectifs du deuxième cycle des lycées professionnels, elles constituaient à peine 30,2% du nombre d'apprentis. Largement minoritaire, la moitié des filles en apprentissage se trouve dans deux spécialités «commerce, vente» (26%) et coiffure, esthétique et autres soins (21%) (DEP-MEN, 2007). Dans un contexte où leurs succès scolaires permettent à de plus en plus de filles de se maintenir dans l'enseignement général et de poursuivre leurs études, qui sont les filles accueillies dans l'enseignement professionnel de niveau V ? Cette contribution a pour objectif de présenter les résultats d'une recherche comparative (184 lycéen(ne)s professionnels, 464 apprenti(e)s salariés / 149 filles dont 61 lycéennes professionnelles et 88 apprenties salariées préparant les spécialités de niveau V coiffure et esthétique), longitudinale (deux ans) visant à repérer et analyser les processus déterminants de l'orientation vers la formation professionnelle initiale (Capdevielle-Mougnibas et al., 2008). Les analyses multi-variées (ACP, AFC, CHD), des réponses relatives à un questionnaire (49 questions), au test d'Aptitude Non Verbal de Naglieri (1998) et à une épreuve de langage écrit (closure) permettent de montrer que loin de constituer un choix par défaut, l'orientation vers l'apprentissage salarié s'étaye pour les filles qui ont opté pour cette filière sur une démarche plus positive fondée sur une dynamique identitaire. Cette posture est loin d'être aussi évidente pour leurs homologues garçons ou encore lycéennes. Ainsi, bien que l'orientation vers l'enseignement professionnel relève d'un processus de ségrégation sociale (Moreau, 2003), il convient de repérer qu'elle implique un rapport dialectique entre les processus d'acculturation et de personnalisation (Malrieu, 1973) qui suscite des formes diversifiées de mobilisation scolaire qui varie en particulier en fonction du genre.

SE CONSTRUIRE AU MASCULIN DANS UN MILIEU PROFESSIONNEL FEMININ : L'EXEMPLE DES HOMMES SAGES-FEMMES

Charrier, Philippe (Université de Lyon/CNRS).

Il existe des hommes qui exercent une activité professionnelle pour laquelle ils ne sont pas réellement attendus. Les hommes sages-femmes, même s'ils sont rares (240 sur près de 18000 sages-femmes) en sont une éclatante illustration. D'autant qu'en France, la profession de sages-femmes ne s'est ouverte aux hommes qu'en 1982. La question lancinante que pose ces hommes en terme de socialisation tient à l'éventualité ou bien l'hypothèse d'une socialisation singulière, qui ferait notamment une place particulière à la femme et au féminin dans le parcours de l'individu et qui expliquerait leur intégration dans un tel « milieu féminins ». Sans aller à penser, a priori, avoir à faire à des « hommes féministes » comme on a pu en rencontré dans le sillage des mouvements nés après 1968, pour tout un chacun, il serait assez logique que ces hommes se singularisent par une sensibilité toute féminine. En s'attelant à cet exemple de cas où les hommes intègrent des milieux professionnels féminins – que l'on peut qualifier rapidement d'atypiques –, nous analyserons en parallèle leurs parcours personnels, leur parcours de formation et celui professionnels. L'objectif sera de répondre aux interrogations sociales autour de leur présence et de comprendre les représentations sociales produites a priori, et enfin de voir les mécanismes sociologiques sont comparables à ceux que suscite la présence de femmes dans des milieux masculins. Pour se faire, il convient de poser ce questionnement d'une manière différente en tentant de déconstruire le schéma explicatif au regard des parcours de socialisation rapportés par nos interlocuteurs. Ainsi, nous serons amenés à discerner ce qui est de l'ordre de la socialisation primaire de ce qui relève de la

socialisation professionnelle, celle qui intervient dès la formation au métier et se poursuit dans le quotidien de l'exercice du travail. Le résultat de cette étude montre que dans le cas des hommes sages-femmes la socialisation professionnelle apparaît comme prédominante par rapport à des dispositions acquises lors de la socialisation primaire. De même, cette conclusion invite à prêter une plus grande attention à la socialisation professionnelle comme processus / dynamique concourant à des possibilités d'évolutions dans les répartitions sexuées dans les ensembles professionnels.

L'INSERTION DES FEMMES DANS UN METIER DIT MASCULIN : UNE APPROCHE COMPARATIVE FRANCE/ESPAGNE SUR L'EXEMPLE DES CONDUCTRICES DE BUS.

Cayado, Véronique (Université Toulouse 2), Sanchez de Miguel, Manuel (Université du pays basque, San Sebastian), Almudever, Brigitte (Université Toulouse 2), Arrospide, Juan José (Université du pays basque, San Sebastian), Croity-Belz, Sandrine (Cufr champollion, Albi).

L'insertion des femmes dans des métiers dits masculins offre un terrain propice à l'étude des processus de socialisation organisationnelle en des situations que l'on peut qualifier d'atypiques. Comment les femmes s'insèrent-elles dans des milieux professionnels n'offrant pas – ou peu – de modèles féminins de référence? Comment s'approprient-elles ces métiers nouveaux pour elles et comment sont-elles susceptibles de participer à leur transformation? C'est sous l'angle du modèle théorique d'une socialisation plurielle (Baubion-Broye et Hajjar, 1998 ; Almudever, Croity-Belz et Hajjar, 1999 ; le Blanc, Dupuy et Rossi, 2001 ; Mègemont et le Blanc, 2005) que ces questions sont examinées dans le cadre d'une recherche comparative France/Espagne menée auprès de deux groupes de 30 conductrices de bus en milieu urbain. Ce modèle fait de la pluralité des inscriptions de la personne en différents domaines de vie (familial, professionnel, social, personnel et de loisir) un ressort important de sa participation active à sa socialisation et à la transformation des milieux dans lesquels elle est appelée à s'insérer. Ainsi, l'objectif général de la recherche est-il d'examiner comment les relations que les conductrices instaurent entre leur expérience professionnelle actuelle – atypique - et leurs différentes expériences de vie en d'autres domaines et temps de socialisation, sont susceptibles de soutenir la mise en œuvre, de leur part, de conduites innovantes au travail. C'est à travers l'étude du transfert d'acquis d'expériences - activé ou inhibé par ces femmes dans leur démarche d'insertion - que ces relations ont été appréhendées. Après qu'aura été décrite la méthodologie d'analyse du transfert d'acquis d'expériences utilisée, la communication sera centrée sur la comparaison, dans les deux contextes nationaux : - de la nature et des domaines-sources des acquis d'expériences dont le transfert a été activé et/ou inhibé ; - des profils-types des trois sous-groupes de conductrices constitués, dans les deux populations, en fonction de l'intensité du transfert mis en œuvre (faible, moyenne, forte). L'analyse de ces profils a permis de mettre en évidence, côté français, les facteurs associés à chacun des niveaux d'intensité du transfert (notamment, continuités et ruptures - familiales et professionnelles), ainsi que la fonction spécifique du transfert en chacun des cas (fonctions évaluative, instrumentale, personnalisante). La comparaison avec les résultats établis au Pays basque espagnol visera à tester la stabilité/variabilité de ces déterminants et fonctions du transfert d'acquis d'expériences dans le processus de socialisation professionnelle.

SYMPOSIUM : L'orientation de l'école à l'université : une simple question de compétences?

Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université Toulouse 2), Gremion, Lise (Ecole des hautes etudes - béjunes), Rossi-Gensane, Nathalie (Clle erss, université Toulouse 2).

Ce symposium a pour ambition d'interroger les processus à l'œuvre dans les choix d'orientation. Les modèles théoriques développés dans le champ depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale font appel à des facteurs explicatifs, voire prédictifs, d'ordres divers. Ainsi, les résultats scolaires, le goût pour une discipline, la personnalité, le contexte familial sont tour à tour convoqués pour expliquer ou justifier un choix de formation ou de filière ou, au contraire, le non-choix et l'orientation « forcée ». Bien évidemment, suivant le niveau scolaire auquel ce choix s'effectue, on peut penser que la marge de manœuvre des sujets et les dimensions prises en compte diffèrent : l'orientation dans les cycles primaire et secondaire s'appuierait davantage sur les (mauvais) résultats scolaires que celle qui préside à l'entrée dans le supérieur. On peut s'interroger alors sur le sens que le sujet accorde aux situations qu'il vit. Les différentes communications regroupées dans ce symposium vont tenter d'éclairer les facteurs sous-jacents aux choix d'orientation, à des niveaux de formation et d'âge différents. Plus précisément, une première communication portera sur l'envers des pratiques d'intégration, afin de comprendre le processus qui conduit des élèves suisse de classes enfantines et primaires dans des filières de relégation, indépendamment de leurs compétences (Lise Gremion, HEP – Béjune, Suisse). Une communication traitera du lien entre la faute d'orthographe et la dysorthographie, en prenant tout particulièrement en compte la gestion des affects dans l'orientation scolaire (Jean-Luc Bernabé, Montpellier). Une autre communication s'intéressera à l'orientation vers la voie professionnelle, et notamment aux effets du genre et des formes de rapport au savoir sur les performances verbales et non verbales des apprentis et lycéens professionnels (Nathalie Rossi-Gensane et Patricia Rossi-Neves, Université Toulouse 2). Enfin, l'orientation dans le Supérieur sera travaillée dans deux communications, soit par le biais du rapport à la filière et du rapport au savoir d'étudiants en GEA et AES (Fabienne Rousset, Université Toulouse 2), soit par l'appel à des facteurs explicatifs en termes de valeur accordée au travail ou de motivation à poursuivre des études chez des étudiants issus de filières diverses (Roques et al., Université de Poitiers).

S'ORIENTER VERS LA VOIE PROFESSIONNELLE : LES EFFETS DU GENRE ET DES FORMES DE RAPPORT AU SAVOIR SUR LES PERFORMANCES VERBALES ET NON VERBALES DES APPRENTIS ET LYCEENS PROFESSIONNELS

Rossi-Gensane, Nathalie (Clle-erss, université Toulouse 2), Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université Toulouse 2).

Le travail de recherche présenté ici s'inscrit dans une étude qui a fait l'objet d'un double financement (MESR et la Chambre des Métiers de la Région Midi-Pyrénées). Cette étude porte sur la dimension subjective de l'orientation vers l'enseignement professionnel. Le constat récurrent concernant la population d'élèves suivant un cursus professionnel (en lycée ou en CFA) met en avant une conception négative de l'orientation vers ces filières : on y oriente des élèves en grande difficulté qui n'ont pas d'autre choix que d'interrompre le cursus général socialement valorisé. Cette approche négative et stigmatisante associe souvent à ces élèves de grandes difficultés scolaires et de moindres capacités cognitives. Notre approche

s'inscrit dans la thématique du rapport au savoir (Charlot, 1999 ; 2001 ; Bautier & Rochex, 1998 ; Jellab, 2001 ; Laterrasse, 2002 ; de Léonardis, 2004) et porte un regard en positif sur le parcours des élèves inscrits dans un cursus professionnalisant. Nous postulons que le choix qu'ils ont fait n'est pas un choix par défaut mais qu'il est le résultat d'une construction de sens par le sujet articulée à son expérience scolaire (Rochex, 1995 ; Prêteur, Constans et Féchant, 2004), et en regard de ses capacités intellectuelles et pratiques. Plus précisément, l'objectif consiste à dégager, selon des aspects différentiels entre garçons et filles et leur forme de rapport au savoir, leurs performances à deux types d'épreuves logiques et verbales. Nous comparerons sur ces dimensions 464 apprentis et 184 lycéens professionnels. Les deux épreuves comprennent une épreuve de raisonnement logique [test d'Aptitude Non Verbal de Naglieri (NNAT), 1998] et une épreuve de langage écrit (test de closure), qui permet d'évaluer les capacités de compréhension et de production élémentaire. La forme de rapport au savoir est repérée grâce aux réponses à un questionnaire, réponses qui sont ensuite traitées par une Classification Hiérarchique Descendante (CHD) réalisée avec le logiciel Alceste (Reinert, 1983). Nous montrerons que les performances logiques et verbales ne sont pas particulièrement problématiques (contrairement aux représentations communes) mais que, par contre, les variations observées des performances sont particulièrement dépendantes des formes de rapport au savoir élaborées par chacun(e). En effet, même dans la voie professionnelle, les filles se distinguent par un parcours scolaire antérieur un peu plus conforme aux attentes institutionnelles, moins fréquemment chaotique que celui des garçons (redoublement moins systématique) et sont plus souvent orientées vers un rapport à l'apprendre identitaire qui se décline sur le double versant du plaisir et de l'utilité. L'originalité de notre approche vise donc à remettre en question l'explication défectologique dominante tout en soulignant le rôle important joué par chacun dans la construction de son rapport à l'école, au savoir et à l'avenir.

LES RAISONS DU CHOIX D'ORIENTATION A L'ENTREE EN IUT OU A L'UNIVERSITE : EFFETS DE LA FILIERE ET DU RAPPORT AU SAVOIR

Rousset, Fabienne (Université Toulouse 2), Rossi-Neves, Patricia (Pdps, université de Toulouse 2).

Les IUT ont été crées dans les années 60 afin de permettre l'accès à des études supérieures qualifiantes à des bacheliers ne souhaitant pas poursuivre de longues études. Aujourd'hui, les IUT reçoivent des étudiants de très bon niveau qui choisissent, pour la plupart, de poursuivre leurs études à l'issue du diplôme (2 sur 3 d'après le MENESR, 2005). Que viennent chercher les étudiants qui s'inscrivent en IUT ? Ont-ils des attentes différentes de ceux s'inscrivant à l'université dans des formations comparables ? Plus généralement, sur quels types de variables psychologiques peut-on s'appuyer pour expliquer les choix d'orientation dans le supérieur ? Pour répondre à ces questions, nous faisons l'hypothèse, en nous appuyant sur l'approche du rapport au savoir (Charlot, 1999 ; Mosconi et al., 2000), que le choix d'orientation à l'entrée dans le supérieur est le révélateur du rapport entre des caractéristiques propres au sujet et celles mises en jeu par le type de filière. Plus précisément, le parcours scolaire antérieur et le rapport à la filière sont déterminants dans le choix d'orientation. Notre échantillon est composé de 164 étudiants inscrits en IUT Gestion des Entreprises et des Administrations (GEA) et de 120 étudiants inscrits en Administration Economique et Sociale (AES). Ils ont répondu à un questionnaire portant sur les raisons du choix de formation, les attentes vis-à-vis de la filière choisie et la représentation de leur établissement. Les résultats obtenus (tous statistiquement significatifs) montrent de profondes différences entre les

étudiants ayant choisi une filière courte et sélective et ceux s'inscrivant à l'université. Tout d'abord, on observe des origines scolaires et familiales différentes : les étudiants de GEA ont plus souvent un bac S ou STT, obtenu avec mention. Le niveau d'études du père et de la mère est aussi plus élevé. Les étudiants d'IUT ont choisi leur formation en fonction des débouchés professionnels offerts et pour les bénéfices apportés par la poursuite d'études supérieures. Ils considèrent que la filière IUT est valorisée sur le marché du travail, ce qui les sécurise dans leur choix d'orientation et dans leur envie de poursuivre leurs études par la suite. De plus, leur choix d'orientation est directement lié aux caractéristiques « professionnalisantes » de la filière : selon eux, l'IUT leur permettra de préparer leur futur métier, d'apprendre les bases pour l'exercice de leur futur métier ou encore d'être performants dans un domaine d'avenir. Ces éléments montrent donc que leur choix d'orientation renvoie à un rapport à la filière particulier : les étudiants en GEA montrent un rapport utilitariste aux études, qui pourrait laisser penser que la forme choisie (l'IUT et sa forme professionnalisante) l'emporte sur la discipline. Par voie de conséquence, cette observation interroge aussi le taux d'abandon en première année à l'université.

L'ORIENTATION A L'UNIVERSITE : PROXIMITE ET DIFFERENCE EN FONCTION DES DISCIPLINES.

Roques, Martine (Gresco, université de Poitiers), Jouffre, Stéphane (Université de Poitiers), Esnard, Catherine (Cerca, université de Poitiers), Bordel, Stéphanie (Laboratoire régional des ponts et chaussée de St Brieuc).

Il est souvent entendu selon le sens commun que les étudiants s'orientant en Sciences Fondamentales diffèreraient de ceux s'inscrivant en Droit ou Sciences Humaines. Cette perception renvoie-t-elle à une réalité ou s'appuie-t-elle sur la construction de stéréotypes ? Notre objectif est ici d'aborder cette question au travers de quatre dimensions susceptibles de distinguer ces trois groupes d'étudiants : motifs perçus d'inscription à l'université et dans la matière étudiée, attentes des étudiants par rapport à leur futur emploi (valeurs de travail), motivations à poursuivre des études, place des études dans la vie en général. Des données ont été recueillies auprès de 1358 étudiants, de disciplines différentes : Sciences fondamentales (mathématiques, physiques et biologie : N=416), Sciences Humaines (sociologie et psychologie : N=602) et droit (N=340) et de niveau d'études différents : L1 (N=412), L3 (N=286), M1 (N=381) et M2 professionnel (N=279). Le questionnaire soumis aux étudiants comprenait : une échelle de motifs d'inscription à l'université (11 items) et d'inscription dans la matière étudiée (12 items) ; le Questionnaire de Valeurs au Travail de Perron (1997) permettant d'évaluer ce que le sujet attend de son futur emploi (58 items) ; l'Echelle de Motivation aux Etudes de Blais (1993) permettant de mesurer les différents types de motivation (28 items). Enfin, un questionnaire (inspiré de l'Inventaire du Système des Activités) visait à évaluer dans quelle mesure le fait de faire des études est perçu comme une aide et/ou un obstacle aux autres activités (professionnelles, familiales, personnelles et sociales). Sur la base de ces données, des analyses factorielles ont permis de dégager différents profils d'étudiants. Ces résultats nous permettent d'argumenter en faveur d'une déconstruction des perceptions et stéréotypes de l'orientation des étudiants susceptibles de nuire à leur évolution à l'université. Référence : Blais, M.R., Lachance, L., Vallerand, R.J., Briere, M., & Riddle, A.S. (1993). L'inventaire des motivations au travail de Blais. Revue québécoise de psychologie, 14, 3. Perron, J. (1997). Présentation d'ensemble du projet d'étude et valeurs de travail des lycéens et des adultes. L'Orientation Scolaire et Professionnelle, 26, 1, 3-31.

SUR L'ENVERS DES PRATIQUES D'INTEGRATION: COMPRENDRE LE PROCESSUS QUI CONDUIT DES ELEVES DE CLASSES ENFANTINES ET PRIMAIRES DANS DES FILIERES DE RELEGATION INDEPENDAMMENT DE LEURS COMPETENCES.

Gremion, Lise (Hep - Béjune, Suisse).

Ces dernières 20 années le mouvement visant l'intégration de tous les élèves à l'école s'est fortement développé et induit des modifications législatives importantes dans les systèmes scolaires. Or, en Suisse, durant ces mêmes vingt années, le nombre d'enfants orientés vers les institutions et classes spécialisées, soit hors du cursus scolaire ordinaire, n'a cessé de croître. La proportion a passé de 4,3 % en 1984 à 6,2% en 2005 avec, pour conséquence, une augmentation de 30% des classes du spécialisé. Les statistiques de l'enseignement spécialisé montrent que la population des enfants vivant avec un handicap physique ou mental avéré est plutôt en recul. L'augmentation concerne des élèves de l'école enfantine et de l'école primaire qui débutent leur scolarité de façon ordinaire et que les nouvelles nomenclatures du « trouble » scolaire servent à désigner et orienter vers le spécialisé. Ainsi, à l'inverse de l'intégration attendue, c'est l'enseignement spécialisé qui accueille une nouvelle population d'élèves. Les raisons de cette orientation sont-elles réellement d'ordre pédagogique et/ou cognitif ? Pour répondre à cette question, la démarche compréhensive de type interactionniste de cette étude, conduite dans le cadre d'un projet de thèse de doctorat en cours, se fonde sur tous les signalements établis par les enseignants de l'école enfantine et de l'école primaire d'une ville suisse durant 8 ans, soit 540 signalements pour 370 élèves concernés. Elle s'intéresse à comprendre comment, par quelles pratiques et quels discours, des élèves de 5 à 12 ans, entrés ordinairement à l'école sont relégués, c'est-à-dire désignés puis orientés hors des classes et du cursus de l'enseignement ordinaire. La méthode dite des traceurs (Paquette, 2002) permet de suivre les signalements d'un acteur à l'autre et de reconstituer ainsi l'historique du processus durant lequel se prennent les décisions d'orientation des élèves. Par le croisement des données quantitatives collectées dans les dossiers d'élèves et des données qualitatives, issues d'entretiens avec différents acteurs concernés, l'analyse permet de montrer comment s'organise une sériation sociale au sein même de l'école, indépendamment des compétences scolaires des élèves.

DE LA FAUTE D'ORTHOGRAPHE A LA DYSORTHOGRAPHIE : GESTION DES AFFECTS DANS L'ORIENTATION SCOLAIRE

Bernabé, Jean-Luc (Cmpp, Montpellier).

La difficulté rencontrée en orthographe a longtemps été comprise comme un défaut d'apprentissage, le résultat d'un « mauvais » fonctionnement cognitif ou un manque d'appétence pour l'activité scolaire. La dysorthographie, comme la dyslexie ou la dyscalculie, est maintenant entendue comme un trouble spécifique des apprentissages. Cette nouvelle nomenclature, issue des avancées dans le domaine des neurosciences, ne modifie pas fondamentalement le devenir scolaire des enfants qui en souffrent. A l'issue de l'école primaire, le décalage dans la maîtrise de la langue reste souvent si important qu'il entrave lourdement une poursuite de la scolarité ordinaire. La présence d'un trouble spécifique devient même l'argument pour un aménagement du cursus voire une orientation vers l'enseignement spécialisé. Doit-on en déduire que l'orientation scolaire de ces enfants n'est due qu'à une insuffisance de compétences scolaires ? Dans le cadre de sa lecture clinique, l'objectif de ma recherche est d'étudier les processus de gestion des affects et des émotions

chez les enfants porteurs de ce trouble dysorthographique, dans une double référence théorico-clinique : psychanalytique et, à un autre niveau d'observation en intégrant les apports des modélisations contemporaines de la conscience émotionnelle. En effet, mon expérience clinique en centre médico-psycho-pédagogique me conduit à tenter de vérifier l'hypothèse d'une difficulté d'identification et d'expression des affects corollaire de certaines dysorthographies, difficulté comprise dans une perspective conflictuelle et non déficitaire. Le passage à l'écrit - et ses ratés - en tant qu'il est susceptible de porter le désir inconscient – et le satisfaire – peut être le lieu de mécanismes défensifs divers. En deçà d'un symptôme névrotique, je m'intéresse plus particulièrement aux figures cliniques sous-tendues par la répression des affects, qui restreint l'individu dans l'accès à son propre éprouvé émotionnel comme à l'éprouvé émotionnel d'autrui. Peut-on écrire sans « libérer de l'affect » ? N'écrit-on pas toujours pour toucher l'autre ?

SYMPOSIUM : L'apport potentiel de la parapsychologie à la psychologie

O'Keeffe, Ciarán (Université de Toulouse 2).

Plusieurs historiens ont démontré l'influence des précurseurs de la parapsychologie sur le développement de concepts de psychologie générale. En France, Binet et Janet se sont intéressés à la pathologie du médium ce qui a conduit à l'élaboration de concepts dans la psychiatrie et la psychopathologie. En Angleterre, les études de Myers sur les médiums et l'hypnose ont informé les concepts de la dissociation et du subconscient. Le fondateur de la psychiatrie historiographe, Ellenberger, a fait valoir que l'intérêt pour le spiritisme et la perception extrasensorielle étaient influents dans le développement des idées sur l'esprit en psychologie. Aujourd'hui, l'apport potentiel de la parapsychologie à la psychologie est mis en évidence par l'existence de laboratoires de parapsychologie dans des départements universitaires de psychologie en Europe. Les thèmes de recherche abordés au sein de ces laboratoires (tels l'application de la théorie des schémas à l'évaluation des médiums, la phénoménologie et la psychologie des témoins de phénomènes d'apparitions, l'amélioration des performances athlétiques et psychiques par l'utilisation de l'imagerie mentale) illustrent le chevauchement potentiel entre parapsychologie et psychologie. Il y a aussi une acceptation croissante de ces thèmes en psychologie générale : des articles de parapsychologie ont été publiés dans des revues de psychologie (par ex., Psychological Bulletin, British Journal of Psychology) et de nombreux articles de parapsychologues favorisant une perspective plus sceptique ont été publiés dans des revues de sciences physiques et naturelles (par ex., dans Science ou Nature). Que les phénomènes de perception extra-sensorielles et de psychokinèse (psi) existent vraiment ou non, les sondages montrent qu'une grande partie de la population rapporte avoir des expériences et des croyances paranormales. Cependant, il reste encore à apporter les preuves convaincantes et réplicables de l'existence de ces phénomènes psi. En outre, étant donné que la parapsychologie est une science parfois poursuivie par des accusations retentissantes, bien qu'infondées, de fraude et de biais méthodologiques, ceux qui ne sont pas familiers avec ce champ de recherche pourront avoir des réticences à considérer l'apport potentiel de la parapsychologie à la psychologie. Il reste néanmoins beaucoup à faire dans l'élaboration de la phénoménologie, des causes et des conséquences des expériences paranormales, et les psychologues semblent aujourd'hui apporter une attention sérieuse à ce sujet auparavant négligé. Ce symposium reflète cette attention en présentant un ensemble de présentations qui abordent différents thèmes de parapsychologie, illustrant la contribution

potentielle de ce champ de recherche pour offrir de nouvelles perspectives pour comprendre et étudier des phénomènes psychologiques, sur le plan méthodologique, clinique, psychopathologique, ou même psychophysiologique.

L'IMPORTANCE DU CONTROLE EXPERIMENTAL EN PARAPSYCHOLOGIE

O'Keeffe, Ciarán (Université de Toulouse 2).

Dans les années 1930, le développement de recherches expérimentales en parapsychologie a été vu comme une activité mineure périphérique à l'accumulation de données « paranormales » sous la forme de témoignages de témoins oculaires et d'expériences introspectives des scientifiques. C'est précisément en raison de critiques de la scientificité de telles observations que le champ de la parapsychologie est né à l'université de Duke aux Etats-Unis, sous l'impulsion de W. McDougall, J.B et L. E. Rhine. Même la création du mot « parapsychologie » (à l'origine inventé par Max Dessoir, un philosophe, en 1889) était une tentative pour distancer le champ de la parapsychologie du travail anecdotique conduit par les chercheurs 'parapsychiques'. Les aspects critiqués des recherches parapsychiques comprenaient son manque apparent d'objectivité et de contrôle qu'un scientifique devrait avoir en comparaison avec les recherches menées en laboratoire (par ex., les séances étaient fréquemment organisées dans des pièces sombres, ce qui facilitait la commission de fraudes). Les recherches des Rhine tentaient d'établir programme soutenu de travaux expérimentaux menés en laboratoire qui visait à identifier, et contrôler, les explications normales possibles des phénomènes dits paranormaux. Possiblement une des plus grandes avancées méthodologiques du siècle, la méthodologie dite du 'double-aveugle' est restée une caractéristique importante de la parapsychologie expérimentale. Née avec le célèbre anthropologue, neurologue, psychiatre et ethnologue, William Rivers, elle a été introduite en parapsychologie par William McDougall, un temps étudiant en médecine sous la direction de Rivers, lorsqu'il a fondé le laboratoire de parapsychologie à l'Université de Duke. McDougall a initié l'étude des phénomènes paranormaux à l'aide de protocoles expérimentaux fortement contrôlés. Dès lors, l'attention à la qualité méthodologique des expériences a fait l'objet de nombreux débats et controverses au sein du champ de la parapsychologie. Malgré de nombreuses critiques présentant la parapsychologie comme une discipline peu scientifique, une enquête récente a démontré que la procédure du double-aveugle avait été utilisée dans 85% des expériences publiées en parapsychologie, contre 1% dans les sciences naturelles, 6% dans les sciences médicales et 5% dans les expériences du comportement humain et animal. La persistance de la parapsychologie comme une discipline recherchant l'approbation de la psychologie générale a permis le développement de méthodes expérimentales permettant un fort contrôle des variables parasites, visant à éliminer des explications alternatives possibles du phénomène étudié. A l'occasion, ces avancées méthodologiques ont été informées par des magiciens professionnels, dont les compétences à recréer des phénomènes 'paranormaux' produits en laboratoire se sont révélées très instructives.

EXPERIENCES EXCEPTIONNELLES ET PSYCHOPATHOLOGIE

Rabeyron, Thomas (Université lumière Lyon 2).

De nombreuses études mettent en évidence la prégnance des expériences vécues comme "paranormales", appelées aussi expériences exceptionnelles, quelles que soient les cultures et les époques. Il convient donc d'essayer de les comprendre, en particulier du point de vue psychologique, étant donné qu'elles sont souvent source ou conséquence de différents troubles psychiques. Etudiées dès la fin du XIXème siècle, notamment par William James et Sigmund Freud, nous verrons qu'il existe aujourd'hui plusieurs théories et hypothèses visant à rendre compte des origines et des processus psychiques concernant ces expériences. Nous analyserons en particulier les rapports qu'elles entretiennent avec la psychopathologie. Nous verrons ainsi les liens entre ces expériences et la schizophrénie, les troubles maniaco-dépressifs, la dissociation, la tendance à l'imaginaire ou encore la transliminalité en nous appuyant à la fois sur des données issues de la psychologie cognitive et de la psychologie clinique. Cette analyse nous conduira également à quelques réflexions portant sur la prise en charge clinique des expériences exceptionnelles et sur l'éclairage que peut apporter au clinicien les travaux de parapsychologie expérimentale.

DE L'INTUITION AU PRESSENTIMENT : UN PONT ENTRE PSYCHOLOGIE ET PARAPSYCHOLOGIE

Varvoglis, Mario (Institut métapsychique international).

Une multitude de témoins d'exception affirment que l'intuition contribue à l'évolution culturelle et scientifique de l'humanité. Jusqu'à récemment, la réaction scientifique à ces questions était généralement celle d'indifférence ou de scepticisme. Mais la situation commence à changer avec l'émergence des recherches établissant que la perception, la mémoire, la prise de décision, sont informées et impactés par des processus tacites et "irrationnels". Un ensemble grandissant d'études sur pressentiment suggère que les individus semblent parfois avoir accès à des informations sur des événements futurs qui ne pourraient pas être déduites, même inconsciemment, de la mémoire ou des données sensorielles existantes. Ces expériences sont inspirées des protocoles traditionnels de la psychophysiologique. Dans une expérience, le sujet, attaché aux capteurs physiologiques est installé seul dans une pièce devant un écran et est présenté avec des images aléatoire (soit neutre, soit choquante). Dans les études traditionnelles, l'investigateur se focalise sur les réactions physiologiques qui suivent la présentation de chaque image ; dans le protocole du pressentiment, l'investigateur s'intéresse surtout aux données qui précédent chaque image. La première étude, en 1997 et basée sur la conductivité de la peau, a montré que l'état physiologique des sujets avant perception de l'image est bien plus excité quand l'image future sera choquante que quand l'image future sera neutre. La seule contra hypothèse plausible serait que la tension amplifiée du sujet, juste avant une image choquante, est due à des stratégies anticipatoires : après chaque image neutre le sujet serait de plus en plus tendu anticipant que la prochaine image sera probablement choquante. Ainsi, quand l'image choquante finisse par arriver la conductivité de la peau serait déjà assez élevée, créant artificiellement une corrélation entre images choquantes et conductivité de la peau. Les chercheurs ont pu tester cette hypothèse à partir des données de ceux qui ont montraient l'effet pressentiment le plus extrême. L'hypothèse n'a pas été confirmée : les données révèlent que la conductivité de la peau des sujets a resté essentiellement stable, à la suite des images neutres, au lieu d'augmenter. Depuis 1997, d'autres études ont exploré l'effet

pressentiment avec différentes mesures (rythme cardiaque, EEG…) et méthodes de stimulation (présence/absence des chocs électriques…). Sur un ensemble de 20 études, par 14 investigateurs, 18 ont obtenu des résultats dans le sens anticipé (pré réaction plus fort pour les stimuli excitants) ; 11 parmi ceci sont significatifs. La possibilité que le psychisme humain serait informé non seulement de son passé et présent, mais aussi de son avenir, mérite d'être creusée par d'autres investigateurs et méthodes. Il me semble que l'étude du pressentiment a un potentiel considérable de « contribuer à la constitution des savoirs fondamentaux et appliquées en psychologie ».

Bierman, D. J., & Radin, D. I. (1997). Anomalous anticipatory response on randomized future conditions. Perceptual and Motor Skills, 84, 689-690.

Radin, D.I. (2004). Electrodermal Presentiments of Future Emotions. Journal of Scientific Exploration, Vol. 18, No. 2, pp. 253-273.

Spottiswoode, S. J. P., & May, E. C. (2003). Skin conductance prestimulus response. Journal of Scientific Exploration, 17, 617-642.

PARAPSYCHOLOGIE CLINIQUE

Si Ahmed, Djohar (Institut des champs limites de la psyché).

Après quelques rapides définitions des phénomènes paranormaux rencontrés dans la clinique, nous montrerons à partir de la psychothérapie et de la psychanalyse de patients présentant ou alléguant ces expériences dites exceptionnelles, l'importance du regard du thérapeute sur ces manifestations, de sa connaissance de la parapsychologie et des phénomènes décrits et étudiés par elle. Ce regard va définir son appréhension et son écoute, maintenant ainsi ces manifestations, si singulières soient-elles, dans un statut transitionnel. Ceci excluant bien entendu, toute démarche d'objectivation. Nous montrerons également la valeur de symptôme et l'originalité de ce mode d'expression qui, de notre point de vue, est souvent référé à un vécu traumatique, une souffrance majeure. Ceci nous amènera à nous questionner sur la place de ce type de manifestations dans l'économie psychique du sujet, souvent en lieu et place de graves décompensations somatiques ou psychiatriques. Certains psychanalystes nous ont précédé dans l'approche psychanalytique des expériences extraordinaires. Mais en règle générale, ces dernières demeurent encore dans un territoire difficilement pensable, improbable, au-delà des frontières psychiques et surtout des frontières théoriques. Nous montrerons combien l'analyse de ce matériel permet de comprendre le travail de l'inconscient dans la genèse de ces phénomènes, et nous pointerons les apports heuristiques de la parapsychologie à la psychologie et à la psychothérapie et réciproquement.

UN ENJEU DE LA PSYCHOLOGIE ANOMALISTIQUE : L'EXPERIENCE DE HANTISE

Evrard, Renaud (Université de Rouen).

« Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur », disait la marquise du Deffand. L'association de cette incroyance à cette peur est-elle ce qui a longtemps empêché l'investigation psychologique de l'expérience de hantise ? Chez Freud lui-même (1919), la maison hantée est l'exemple le plus frappant d'inquiétante étrangeté mais son étude n'est pas faite « parce que ici l'étrangement inquiétant est trop mêlé à l'effroyable et est en partie

recouvert par lui. » Il a fallu attendre le développement d'une psychologie se spécialisant dans l'investigation des croyances et expériences anomales (ou paranormales) pour que des expérimentations systématiques puissent être mises en place. Houran & Lange (2001) ont pu mettre en évidence le rôle de la suggestion et l'intolérance à l'ambiguïté dans les sensations de présence, de bruits suspects, etc. Wiseman et al. (2003) ont pu reprendre un protocole datant des années 60 afin de mettre en évidence les nombreuses variables, notamment les facteurs environnementaux et la présence de champs électro-magnétiques intenses. De plus en plus, des hypothèses psychologiques prennent le pas sur les hypothèses parapsychologiques. La psychologie anomalistique arrivera-t-elle à rendre compte de cette expérience partagée par une grande partie de la population ? (La psychologie anomalistique est une sous-discipline de la psychologie spécialisée dans l'étude des croyances et expériences « anomales » (ou « paranormales ») en termes de concepts psychologiques traditionnels.)

SYMPOSIUM : Les effets de la crise financière : regards croisés en psychologie sociale et psychologie économique

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims), Minibas-Poussard, Jale (Université Galatasaray, Turquie).

Cette session collective prend son ancrage dans le contexte de la crise financière avec un regard croisé qui mêle la psychologie sociale et l'économie. Ainsi, la crise économique actuelle a eu une diffusion médiatique sans précédant, laquelle a eu un fort impact sur l'opinion publique et sur le discours social. Cinq présentations sont organisées pour ce symposium. La première traite "Du rôle de l'implication personnelle dans l'expression de la pensée sociale et des comportements liés à la crise financière de 2008"; la seconde présente une étude des "Représentations Sociales de la consommation, de l'épargne et du crédit dans le contexte de la crise"; la troisième se focalise sur "l'évolution du désir de propriété avant et pendant la crise"; la quatrième parle d'une étude sur les représentations sociales de la monnaie et de la banque, en Turquie, avant et pendant la crise financière ; et la dernière traite de la crise d'un point de vue économique en parlant du rôle joué par la confiance économique et la confiance politique dans la relance économique. Ces présentations sont ainsi faites tant par des collègues psychologues sociaux des universités de Reims, Aix-Marseille et Istanbul, que par un économiste de Lille. Il s'agit de montrer à partir de ces quelques études sur des objets en lien avec le monde économique et la consommation comment cette crise est actuellement perçue par le public en France comme à l'étranger.

DU ROLE DE L'IMPLICATION PERSONNELLE DANS L'EXPRESSION DE LA PENSEE SOCIALE ET DES COMPORTEMENTS LIES A LA CRISE FINANCIERE DE 2008

Ernst-Vintila, Andreea (Aix-marseille université - université de la méditerranée – CNRS UMR 6012 espace - desmid), Delouvée, Sylvain (Université européenne de Bretagne – Rennes 2. Centre de recherche en psychologie, cognition et communication).

On s'intéresse ici non pas aux perceptions individuelles de la crise financière de l'automne 2008, mais à la pensée sociale, ou la pensée de sens commun, à propos de l'idée de risque collectif lié à cette crise. On appelle pensée sociale une forme particulière de pensée qui, à la différence de la pensée scientifique, est déterminée par le contexte social des individus - par exemple, par leur implication par rapport à un objet. Il s'agit d'une forme de pensée pratique,

socialement élaborée, marquée par un style et une logique propres, et partagée par les membres d'un même ensemble social ou culturel. Si cette forme de pensée manque de validité scientifique, elle possède en revanche une validité sociale fondée par son utilité. Après avoir distingué risque et aléa du point de vue psychosocial, nous proposons une analyse de la pensée sociale sur la crise financière de 2008 menée au niveau positionnel, par contraste au niveau individuel d'analyse et explication souvent abordé. Cette analyse s'appuie sur la Théorie des Représentations Sociales. Elle est soutenue par une étude empirique menée avec la méthodologie spécifique à l'approche structurale des représentations sociales. L'étude, menée en France, a comparé la pensée sociale sur la crise financière de l'automne 2008 et les intentions d'action de deux groupes de participants, différenciés par leur niveau de pratique : cadres du secteur financier (assurances, etc.), et étudiants. L'implication personnelle des participants par rapport à la crise financière a été mesurée en tant que variable invoquée. Les différences identifiées au niveau de la pensée sociale (modalités d'expression, contenu et structure) et des intentions comportementales des deux catégories de participants seront analysées principalement en lien avec le niveau de pratique et d'implication personnelle des participants.

LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA CONSOMMATION, DE L'EPARGNE ET DU CREDIT DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims).

Nous nous interrogeons sur les représentations sociales liées au crédit et à l'épargne dans la population française dans le contexte de la crise financière de 2008-2009. La mesure de ces représentations passe ainsi par la prise en compte du contexte économique actuel de crise. Deux sous populations, âgés de dix-huit ans et plus, sont repérées grâce à un questionnaire portant à la fois sur la crise économique et sur les conduites liées à cet objet d'étude (consommation, emprunt, épargne…). Deux types de consommateurs se dégagent : un premier groupe se sent concerné par la crise économique et un autre dont ce n'est pas le cas. Ainsi, des sujets exprimant le sentiment d'être personnellement concernés par le contexte actuel de crise s'opposent à des sujets pour lesquels le ressenti inverse est plus dominant. La représentation sociale du crédit et de l'épargne des individus disant se sentir personnellement concernés par la crise actuelle, est influencée par la représentation sociale de cette dernière et donne lieu à un certain type de conduites face non seulement à la consommation mais surtout à l'achat à crédit et aux conduites d'épargne. En revanche, la représentation sociale, du crédit comme de l'épargne, pour les individus ne se sentant pas personnellement concernés par la crise actuelle n'est pas influencée par la représentation sociale de cette dernière et donne lieu à un autre type de conduites face à la consommation qui sont analysées ici.

EVOLUTION DU DESIR DE PROPRIETE : ETUDE COMPARATIVE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA PROPRIETE AVANT ET PENDANT LA CRISE ECONOMIQUE

Roland-Levy, Christine (Lpa, université de Reims), Dalleau, Abel (Lpa, université de Reims).

Après avoir connu une hausse ininterrompue pendant plus de 10 ans, le marché immobilier connaît aujourd'hui lui aussi la crise. C'est au cours du dernier trimestre 2008, sous fond de crise économique mondiale, que le secteur de l'immobilier connaît un effondrement. Une telle conjoncture, tout à fait unique, doit avoir eu pour conséquence de modifier la représentation que nous avons de la « propriété », et in fine, de modifier notre désir d'accéder un jour à celle-

ci. Ainsi, étudier de telles modifications via le prisme des représentations sociales nous permet de mieux comprendre et de mieux resituer les comportements économiques des agents. Pour cela, nous avons choisi d'utiliser une tâche d'évocations sur deux échantillons distincts au cours de ces trois dernières années ; l'idée étant non pas une étude longitudinale, mais bien une photographie permettant d'avoir accès aux représentations sociales de la propriété avant (T1, hiver 2007) et pendant la crise (T2, hiver 2009). Les résultats indiquent que les représentations sociales se sont modifiées. Parmi les questions qui seront discutées, on s'interroge sur l'effet des représentations sur la formation des prix dans le secteur de l'immobilier.

LES REPRESENTATIONS DE L'ARGENT ET DE LA BANQUE DE CONSOMMATEURS TUCS : AVANT, PENDANT ET APRES LA CRISE ECONOMIQUE

Minibas-Poussard, Jale (Université Galatasaray, turquie), Sahin, Ozge (Université Bogaziçi, Turquie).

Le concept de représentation sociale a un triple avantage dans les travaux de psychologie économique : il permet de tenir compte du contexte dans lequel se situe un objet donné ; il admet la prise en charge des processus sociaux de création et d'utilisation d'une connaissance économique ; il donne toute sa place aux dimensions cognitives qui relèvent de la nature psychologique du raisonnement et de la nature abstraite de la théorie économique (Vergès, 1998). L'économie suppose le découpage d'un objet économique au sein de la réalité et son autonomisation au sein d'une modélisation. Or, les individus articulent dans leurs représentations des éléments économiques et sociaux, avec un rapport étroit aux pratiques (Vergès, 1989). Cette étude vise à analyser les représentations sociales liées à l'argent et à la banque à trois périodes économiques différentes en Turquie. Les données ont été recueillies en 1999 avant la crise économique (150 sujets), en 2001 pendant la crise économique (165 sujets) et en 2007 après la crise économique (160 sujets). Les représentations sociales de l'argent et de la banque ont été examinées selon la technique d'associations libres, et analysées à partir de la fréquence et de l'ordre conformément à la méthode de Vergès (1994). Les résultats révèlent que les représentations reflètent bien la situation socio-économique de chaque période. Le changement dans les habitudes économique basé sur la baisse des taux d'intérêt, l'accroissement de l'usage des cartes de crédit et de l'achat à crédit, a transformé les représentations sociales. En conséquence, les évocations ont muté de l'épargne aux dépenses. Ces différentes périodes économiques ont également affecté les valeurs. L'argent qui se représentait comme un outil avant la crise est devenu un but après la crise et a occupé une place plus importante dans la vie des gens. Au lieu de demeurer comme précédemment un symbole de pouvoir, l'argent est devenu, après la crise, un moyen de reconnaissance.

LE ROLE JOUE PAR LA CONFIANCE ECONOMIQUE ET LA CONFIANCE POLITIQUE DANS LA RELANCE ECONOMIQUE

Vaillant, Nicolas (Lem (UMR 8179 CNRS); Université catholique de Lille – flseg), Flambard, Véronique (Lem (UMR 8179 CNRS); Université catholique de Lille – flseg), Mace, Serge (Lem (UMR 8179 CNRS); université catholique de Lille – flseg).

De nombreuses recherches publiées soulignent le rôle joué par la confiance des ménages dans le développement économique d'un pays, et la « relance » de son activité en période de crise. La notion de confiance peut être appréhendée de deux manières : d'une part, à travers le degré

d'optimisme des ménages vis-à-vis de l'avenir ; d'autre part, à travers le niveau d'appréciations positives vis-à-vis des dirigeants politiques (côtes de popularité du Président et du Premier Ministre). Sur la base de chroniques mensuelles françaises couvrant la période allant de janvier 1995 à février 2009, cette recherche vise à mesurer la relation causale existant entre croissance économique et ces deux aspects de la confiance ; un modèle d'auto-régressions vectorielles est estimé à cette fin. Ce modèle nous permet en outre de mesurer l'existence d'interrelations dynamiques entre confiance économique et confiance politique.

SESSION : Bilan psychologique de l'enfant et de l'adolescent

(Modérateur : Myriam De Leonardis)

L'EVALUATION DU POTENTIEL CREATIF

Barbot, Baptiste (Université Paris descartes), Besançon, Maud (Université Paris descartes), Lubart, Todd (Université Paris descartes).

La créativité est un concept crucial dans les sociétés modernes qui requièrent de nouvelles idées pour résoudre des problèmes et se renouveler. Généralement, elle se définit comme la capacité à réaliser une production qui soit nouvelle (ou originale) tout en restant adaptée aux contraintes de la situation ou du domaine d'expression. Depuis l'apport de Guilford (1950), cette capacité est envisagée comme étant présente en chacun de nous à divers degrés, et des travaux suggèrent qu'elle peut être développée. Ainsi, un enjeu important pour la recherche mais aussi en termes d'utilité pratique, est de pouvoir évaluer les capacités créatives afin d'orienter leur développement. Actuellement, quelques mesures standardisées permettent d'estimer le potentiel créatif par l'évaluation d'aspects cognitifs (e.g. pensée divergente) et conatifs (e.g. personnalité créative) impliqués dans l'expression de ce potentiel. Néanmoins, ces diverses mesures présentent un certain nombre de limites, et en particulier, leur manque d'actualisation par rapport aux modèles théoriques récents sur la créativité, ainsi que l'absence de mises à jour des normes nécessaires à une utilisation convenable de ces outils. Après avoir décrit et discuté les intérêts et limites de ces techniques d'évaluation existantes, nous présenterons une nouvelle batterie d'évaluation du potentiel créatif (EPoC) destinée à un public d'enfants francophones. L'objectif principal de l'EPoC est d'évaluer la diversité des facteurs cognitifs mis en oeuvre dans la créativité en vue d'un diagnostic (e.g. haut potentiel créatif) et/ou de déterminer un profil créatif afin d'orienter le développement de la créativité de manière appropriée. À l'aide de divers subtests verbaux et graphiques, l'EPoC permet d'évaluer la composante de pensée divergente (qui implique la production de nombreuses réponses à partir d'un stimulus unique), et la composante de pensée intégrative, évaluée par des épreuves dans lesquelles les participants doivent fournir une seule proposition, la plus originale possible. Nous présenterons ces différents subtests ainsi que les principales qualités psychométriques de l'EPoC estimés sur un échantillon de 210 enfants scolarisés de la grande section de maternelle à la classe de CM2. Enfin, nous présenterons les résultats de plusieurs études parallèles examinant la validité externe de l'outil avec des mesures du QI et d'autres épreuves classiques du potentiel créatif (notamment chez des enfants à haut potentiel intellectuel). Nous conclurons en discutant les intérêts de ce nouvel outil, et plus largement, de l'évaluation du potentiel créatif, qui constitue un enjeu important pour la recherche et devrait occuper une place de plus en plus importante dans le cadre du bilan psychologique.

EXPERIENCE SCOLAIRE ET REPRESENTATIONS DE SOI CHEZ DES COLLEGIEN(NE)S A HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL DANS DES CONTEXTES DE SCOLARISATION DIFFERENCIES

Courtinat-Camps, Amélie (Université Toulouse 2 le mirail).

La situation des élèves à haut potentiel intellectuel (EHPI) suscite depuis quelques années un vif intérêt qui va de pair avec un esprit polémique. Bien que médiatisée, cette question reste encore peu explorée sur le plan scientifique en France. Malgré le fait d'être identifié sur la base d'un quotient intellectuel (QI) supérieur à la moyenne (≥ à 130), certains élèves rencontrent des difficultés d'adaptation scolaire et psychosociale. Au rang des mesures pédagogiques spécifiques alors proposées figure la scolarisation en classe homogène (où les EHPI sont scolarisés entre eux). Notre recherche se propose d'appréhender les effets du mode de scolarisation d'EHPI en classes homogènes (versus classes hétérogènes) sur leur expérience scolaire et leurs représentations de soi et du haut potentiel. Un protocole de recherche a été mis en place auprès d'un échantillon de 255 collégien(ne)s HPI (48 filles - 207 garçons), âgés de 9 à 15 ans (M = 12,5 ; ET = 1,51), scolarisés dans des classes hétérogènes (classes où ils sont scolarisés avec des élèves tout-venant ; n=51) ou dans des classes homogènes (n=204). Ils répondent tous au critère d'identification actuellement retenu en France, l'obtention d'une note de QI ≥ 130. Six instruments de conception et de visées différenciées ont été utilisés : un questionnaire relatif à l'expérience scolaire, le bilan de savoir (Charlot, Bautier & Rochex, 1992), la technique Genèse des Perceptions de Soi (L'Ecuyer, 1990), l'Échelle Toulousaine d'Estime de Soi (Sordes-Ader, Lévêque, Oubrayrie & Safont-Mottay, 1998), une grille d'hétéro-évaluation des compétences et des conduites scolaires et une question ouverte sur les représentations du haut potentiel. Nos résultats révèlent que les EHPI scolarisés en classe homogène présentent des niveaux d'estime de soi scolaire et sociale plus faibles que leurs homologues scolarisés en classe hétérogène. Les compétences scolaires des sujets en classe hétérogène sont évaluées par les enseignants de façon plus positive que celles des sujets en classe homogène. La moitié des sujets scolarisés en classe hétérogène dit entretenir des relations positives avec leurs enseignants contre un tiers des sujets en classe homogène. Les EHPI scolarisés en classe hétérogène indiquent ressentir davantage de mal-être face aux apprentissages scolaires que ceux des classes homogènes. Nos résultats permettent de souligner l'hétérogénéité des formes du rapport au savoir et à l'apprendre de ces adolescents : les EHPI scolarisés en classe hétérogène développent un rapport au savoir plutôt centré sur le futur alors que les sujets en classe homogène valorisent davantage les apprentissages de base réalisés dans le passé. Les stratégies de représentation de soi apparaissent fortement modulées par l'âge et les contextes familiaux. Enfin, les représentations du haut potentiel s'organisent autour de la question de la différence soit relativisée soit revendiquée.

REPRESENTATIONS DU HAUT POTENTIEL ET EXPERIENCE SCOLAIRE CHEZ DES LYCEENS A HAUT POTENTIEL

Villatte, Aude (Laboratoire pdps, université Toulouse 2), Hugon, Mandarine (Laboratoire pdps, université Toulouse 2), De Léonardis, Myriam (Laboratoire pdps, université Toulouse 2).

Malgré le fait d'être identifiés sur la base d'un Quotient Intellectuel (Q.I) supérieur à la norme admise (supérieur ou égal à 130), certains adolescents à haut potentiel (H.P.) rencontrent d'importantes difficultés au sein de la sphère scolaire (Pourtois, Desmet & Leheut, 2005).

Nous cherchons à dégager les facteurs psychologiques susceptibles d'expliquer ces difficultés. Plusieurs études suggèrent que les représentations du H.P. élaborées par les adolescents concernés par ce phénomène influencent leurs performances scolaires. Par exemple, les sujets qui témoignent d'une conception dynamique du H.P. démontreraient des performances scolaires supérieures à celles des adolescents qui considèrent le H.P. comme une entité figée (Guskin, Okolo, Zimmerman & Peng, 1986). Les représentations du H.P. peuvent influer sur d'autres aspects de l'expérience scolaire, notamment sur la qualité des relations aux pairs. Ainsi, les adolescents qui perçoivent le H.P. comme une supériorité intellectuelle se sentiraient peu en phase avec leurs pairs tout-venant et auraient par-là même des difficultés à tisser des relations amicales satisfaisantes (Manaster & Powell, 1983). Dans la lignée de ces travaux, nous souhaitons appréhender dans quelle mesure la teneur, la tonalité et le caractère dynamique ou figé des représentations du H.P. élaborées par les adolescents peuvent influencer leur expérience scolaire. Nous avons interrogé 14 lycéens H.P. (Q.I. supérieur ou égal à 130) âgés de 15 à 17 ans, scolarisés en classe hétérogène et aux statuts scolaires contrastés. Ces adolescents ont répondu à un entretien semi-directif portant sur l'expérience scolaire d'une part, sur les représentations du H.P. d'autre part. Les données textuelles obtenues ont donné lieu à une analyse de contenu « papier-crayon » et à une analyse lexicométrique (logiciel Alceste). Les résultats permettent de mettre en évidence une hétérogénéité des représentations du H.P. chez les adolescents interrogés. Les typologies dégagées sont corrélées aux performances scolaires des adolescents H.P. Les sujets en réussite perçoivent le H.P. comme un potentiel à développer, lié à la réussite scolaire tandis que les sujets en difficulté le conçoivent comme une entité figée à l'origine de difficultés scolaires et relationnelles importantes. La prise en compte du point de vue des adolescents sur leur statut particulier permet d'apporter un éclairage intéressant sur leur expérience scolaire.

L'EVALUATION DE LA PERSONNALITE CHEZ L'ADOLESCENT : APPROCHE LEXICALE

Barbot, Baptiste (Université Paris descartes).

Alors que l'évaluation de la personnalité apparaît centrale dans le cadre du recrutement et de l'orientation professionnelle, l'étude et l'évaluation de la personnalité chez l'adolescent est limitée par le peu d'outils disponibles restant adaptés à ce public (notamment en termes de vocabulaire utilisé). Pourtant, l'évaluation de la personnalité permet d'appréhender le fonctionnement de l'adolescent en termes de traits clairs et bien définis, ce qui s'avère précieux dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle, particulièrement important durant la période adolescente. Partant de ce constat, nous avons développé le BB5 (Brief Big five) qui est la première mesure brève de la personnalité destinée à un public d'adolescents francophones. Cet outil s'inscrit dans l'approche lexicale de l'évaluation de la personnalité, selon le modèle des Big Five (e.g McCrae & Costa). Cette théorie définie la personnalité au moyen de cinq dimensions bipolaires (stabilité émotionnelle, caractère consciencieux, agréabilité, ouverture, extraversion) envisagés comme des traits relativement stables. Le BB5 se présente sous forme d'une liste de 100 adjectifs sur lesquels les adolescents s'auto-évaluent par l'utilisation d'échelles de Likert en 5 points. Dans cette communication, nous présentons les étapes de développement du BB5 ainsi que plusieurs études parallèles nous ayant permis de proposer un matériel adapté pour les adolescents les plus jeunes (vocabulaire, temps de passation), d'échantillonner convenablement les facettes classiquement retenues au sein des cinq dimensions (par exemple, NEOPI-R), de garantir les excellentes qualités psychométriques de l'outil et de développer des étalonnages très fins, basés sur les résultats d'un échantillon de plus de 3500 jeunes (1852 filles et 1660 garçons) âgés de 13 à 21 ans

(filières scolaires générales, technologiques et professionnelles représentées). En conclusion, nous discutons les intérêts pratiques de l'évaluation de la personnalité chez l'adolescent, ainsi que les portées de notre outil, qui apparaît comme une mesure conciliant les exigences pratiques d'administration (mesure brève) et psychométriques, en fournissant rapidement et efficacement une description synthétique de la personnalité des adolescents en cinq dimensions fondamentales.

CARACTERISATION DES PROFILS D'ENFANTS AVEC TROUBLES SPECIFIQUES DU LANGAGE (TSL)

Zourou, Filio (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Ecalle, Jean (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Magnan, Annie (Laboratoire emc (EA 3082), université de Lyon 2), Gonzalez, Sibylle (Hospices civils de Lyon, hfme, service de réadaptation pédiatrique, l'escale).

Les troubles spécifiques du langage (TSL) sont définis comme une perturbation durable et significative de la structuration du langage parlé. Le trouble est dit spécifique car il n'est expliqué ni par une déficience mentale, ni par un trouble sensoriel (surdité) ou neurologique moteur (IMC), ni par un trouble de la communication (autisme) ou une déprivation sociale ou psychoaffective. Le trouble est sévère car il persiste au-delà de 6 ans. On distingue les enfants qui autour de 6 ans voient leur difficulté disparaître, en France on parle de "retard de langage" des enfants (1%) dont le trouble persiste, on parle de dysphasies de développement. En outre, certains enfants améliorent leur niveau de langage après 6 ans sans que le trouble soit résolu définitivement. La présence de dyslexie de développement est rare dans l'évolution d'un retard de langage (environ 10 %) mais beaucoup plus fréquente dans les dysphasies (90% des cas) et ces cas intermédiaires (environ 70% des cas) (Billard, 2001). Face à cette hétérogénéité de la population TSL l'objectif de notre étude est de déterminer des profils cognitifs et langagiers d'enfants diagnostiqués TSL à l'issue d'une consultation dans un Centre Référence pour les Troubles des Apprentissages. La population constituée de 40 enfants (aM=97.9, SD=17. 1) a été évaluée sur les versants réceptif et expressif du langage et avec une échelle d'évaluation de l'intelligence (WISC-IV). Une analyse de corrélation montre de faibles coefficients de corrélation entre les scores z en langage et aux 4 indices de la WISC-IV (compréhension verbale, raisonnement perceptif, mémoire de travail et vitesse de traitement) sont montrés, ce qui suggère une relative indépendance entre les scores en intelligence et en langage. Une typologie réalisée sur les scores z aux épreuves de langage, production et réception, a permis de déterminer 3 profils d'enfants. Un groupe (N=10) qui se caractérisent par des scores z moyens voire légèrement supérieurs à la norme en production et réception du langage oral; un groupe (N=23) avec des scores z inférieurs à la norme, notamment en production et enfin un groupe (N=7) qui présente des scores z très inférieurs à la norme (-2z) et particulièrement en réception. Une ANOVA ne révèle pas d'effet significatif du facteur groupe ni pour les 4 indices ni pour les 10 sub-tests de la WISC-IV. Toutefois, nous avons constaté de faibles scores z sur l'indice de la mémoire de travail (MdT) pour l'ensemble de la population (M=-1.48, SD=0.8). Cette observation est compatible avec l'hypothèse d'une implication de la MdT comme marqueur clinique des TSL. En conclusion, on évoquera l'importance du double bilan orthophonique et neuropsychologique lors de la première consultation. Il est clair qu'une telle évaluation qui reflète plutôt les performances actuelles de l'enfant que son potentiel d'apprentissage (Krassowski & Plante, 1997) nécessite d'être complétée à l'aide d'outils adaptés au profil de l'enfant.

SYMPOSIUM : Olfaction : Perception, Mémoire, Emotion et Transmission sociale

Delaunay - El Allam, Maryse (Université de Toulouse 2, eccd, octogone), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon).

Ce symposium a pour objectif de présenter des travaux pluridisciplinaires sur les fonctions de l'olfaction chez l'homme, de la naissance à l'âge adulte. Ces recherches sur l'olfaction humaine adoptent des approches variées relevant de la psychologie du développement, l'éthologie, la psychobiologie sensorielle, la psychologie cognitive et de l'ethnographie cognitive. Maryse Delaunay-El Allam et Benoist Schaal introduiront brièvement le symposium en soulignant les liens entre olfaction, émotions et mémoire, et leurs implications cliniques et sociales. Sébastien Doucet et collaborateurs pointeront l'effet psychophysiologique des odeurs maternelles sur les premiers liens entre mère et enfant, et sur les premiers comportements néonatals. Maryse Delaunay-El Allam et collaborateurs aborderont un aspect très précoce du développement cognitif en démontrant la permanence de traces mnésiques olfactives acquises au contact du sein maternel. Ils souligneront comment la sélectivité des comportements du jeune enfant dans des contextes variés, alimentaires ou d'explorations d'objets, sont canalisés par l'expérience néonatale. Camille Ferdenzi et collaborateurs traiteront des états émotionnels induits par les odeurs chez l'adulte dans une perspective interculturelle. A travers une analyse du lexique émotionnel, ils montreront, que les descripteurs utilisés dans différentes cultures confortent la théorie de «l'appraisal» (K. Scherer) qui considère que l'induction d'états émotionnels variés repose sur des dimensions multiples et séquentielles. Olivier Wathelet et collaborateur présenteront la façon dont les connaissances olfactives se transmettent, au sein de la famille et des groupes sociaux. Par une approche d'ethnographie cognitive, ils présenteront une analyse de discours sur les savoirs culinaires, les soins du corps et les activités domestiques. Ils montreront enfin comment la mémoire olfactive peut contribuer au maintien d'un lien intergénérationnel stable. Enfin, l'importance sociétale des travaux sur l'olfaction sera discutée par Benoist Schaal.

ODEUR AREOLAIRE, COMPORTEMENT NEONATAL ET INTERACTION PRECOCE MERE-ENFANT

Doucet, Sébastien (1 equipe analytische sensorik, fraunhofer institut für verfahrenstechnik und verpackung, freising, a), Soussignan, Robert (Cesg, CNRS-université de Bourgogne), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon).

Bien que l'allaitement soit la façon la plus naturelle de nourrir un nouveau-né, cette interaction vitale entre la mère et son enfant est souvent difficile à initier. Depuis des siècles, l'homme tente de trouver des solutions pour faciliter son démarrage, ou le remplacer en cas de problème (on a retrouvé des tire-laits manuels datant de l'époque romaine et l'utilisation de nourrisses a été un recours utilisé pendant des centaines d'années). Pourtant, la compréhension des processus mis en jeu au cours de cette initiation est elle très récente. Les composés volatils émis par le sein allaitant apparaissent être l'un des différents facteurs impliqués dans le démarrage de l'allaitement. En effet, ils provoquent chez les nouveau-nés humains, des réponses oro-céphaliques pouvant faciliter la saisie du mamelon et les comportements de succion. L'une des sources d'indices olfactifs au niveau du sein sont les glandes aréolaires de Montgomery (GA). Dans le cadre de l'allaitement, nous avons mis en évidence que les mères inexpérimentées avec un nombre relativement important de GA ont

des nouveau-nés ayant un meilleur comportement au cours de la tétée, induisant chez elles une initiation plus rapide de la lactogénèse et en retour, une prise de poids plus rapide de leur nouveau-né, à l'inverse des enfants de mère ayant un nombre réduit de GA. Par la suite, nous avons étudié les réponses faciales et psychophysiologiques de nouveau-nés auxquels on a présenté les sécrétions émises par les GA. Il en ressort que comparé à l'impact d'autres sécrétions cutanées du sein de femmes allaitantes, 1) l'odeur des GA provoque plus d'activations orales et de mouvements céphaliques; 2) qu'elle induit des inspirations d'amplitude plus importante ; et que 3) le mode d'alimentation (sein vs. biberon) n'a aucune incidence sur les réactions à l'odeur des GA. Ces résultats suggèrent que les sécrétions aréolaires véhiculent des composants signifiants pour les nouveau-nés, et ceci quelle que soit leur expérience postnatale avec le sein maternel. L'odeur des GA, en stimulant le comportement des nouveau-nés, influencerait donc indirectement le processus de lactation lui-même, et favoriserait la prise de poids et le bon développement de l'enfant, induisant en retour une plus grande confiance des mères dans leur capacité à nourrir leur enfant. L'odeur des GA jouerait donc un rôle particulier dans l'établissement rapide d'une interaction gratifiante pour la mère et son enfant et contribuerait ainsi au développement psychobiologique optimal du nouveau-né.

MEMOIRE DURABLE D'UNE ODEUR ACQUISE AU SEIN MATERNEL : DE 0 A 21 MOIS

Delaunay - El Allam, Maryse (Université de Toulouse 2, eccd, octogone), Soussignan, Robert (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon), Schaal, Benoist (Cesg, CNRS-université de Bourgogne, Dijon).

L'observation et la pratique clinique ont permis de montrer que bon nombre de nos conduites, et sélections alimentaires, sociales et affectives seraient influencées par l'expérience précoce. Les recherches sur les capacités olfactives humaines ont révélé que les apprentissages étaient effectifs dès la période périnatale. Cependant, très peu d'études utilisant une méthodologie expérimentale rigoureuse ne se sont intéressées à la stabilité des traces mnésiques olfactives acquises aussi précocement. La présente étude s'intéresse à l'examen de la durée de rétention d'une odeur acquise pendant la tétée au sein maternel en période néonatale. Nous avons mis à profit une pratique locale encouragée par prescription médicale, afin de constituer un groupe d'enfants exposés à une odeur non corporelle pendant les épisodes de tétée. Certaines mères allaitantes, ont ainsi l'habitude d'appliquer une pommade à la camomille (Ca) directement sur les mamelons pour prévenir des gerçures et crevasses. Ainsi, deux groupes d'enfants ont pu être comparés, l'un exposé à la l'odeur Ca pendant l'allaitement (Ca+), l'autre non (Ca-). Ces enfants ont été testés aux âges de 3 jours, 7 mois puis 21 mois pour leurs réponses comportementales différentielles envers l'odeur Ca, une odeur non familière, et des témoins. A 3 jours, un test de double choix entre Ca et un témoin a été réalisé. Le groupe Ca+ s'est orienté préférentiellement vers l'odeur Ca, alors que le groupe Ca- n'a pas manifesté de réponse différentiée entre ces odeurs. A 7 mois, 3 jouets odorisés différemment avec Ca, une odeur non familière (V), ou un témoin inodore ont été présentés séquentiellement aux deux groupes d'enfants. Contrairement au groupe Ca-, le groupe Ca+ a mis le jouet Ca plus longuement en bouche que le jouet V. A 21 mois, différentes situations de test ont été mises au point pour analyser divers types de réponses dans des contextes variés: 1) réponses émotionnelles faciales, 2) réponses exploratoires de jouets odorisés différemment, et 3) réponses de choix entre 2 biberons odorisés soit avec Ca, soit avec V. Le groupe d'enfants Ca- a exprimé moins de réponses émotionnelles faciales négatives envers Ca par comparaison au groupe Ca+. De plus, à l'inverse des enfants Ca-, les enfants Ca+ ont contacté le jouet Ca

avec le visage plus longuement que le jouet V, et ont sélectionné plus souvent le biberon Ca que le biberon V. Ces résultats montrent qu'une odeur rencontrée dans le contexte d'allaitement maternel en période néonatale peut être retenue plus d'un an et demi après arrêt de l'exposition et que cette odeur influence des réponses émotionnelles et exploratoires sélectives dans des contextes ludiques et alimentaires. Certaines réponses comportementales ou émotionnelles préférentielles, manifestées par les enfants dans des situations d'explorations d'objets ou alimentaires seraient donc en partie canalisées par des propriétés olfactives acquises au cours des interactions précoces avec la mère.

SENTEURS ET SENTIMENTS : ETUDE INTERCULTURELLE DE L'ESPACE SEMANTIQUE DES EMOTIONS INDUITES PAR LES ODEURS.

Ferdenzi, Camille (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Grandjean, Didier (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Schrimer, Annett (Department of psychology, faculty of arts and social sciences, national university of Singapore), Roberts, Craig (School of biological sciences, university of Liverpool), Delplanque, Sylvain (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Chrea, Christelle (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Cayeux, Isabelle (Firmenich, Genève), Margot, Christian (Firmenich, Suisse), Velazsco, Maria Inès (Firmenich, Genève), Sander, David (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève), Scherer, Klaus (Centre interfacultaire en sciences affectives, université de Genève).

Afin d'investiguer et caractériser l'espace sémantique des sentiments subjectifs induits par les odeurs, l'échelle GEOS (Geneva Emotion and Odor Scale) a été développée en sélectionnant, à partir d'un large panel de termes émotionnels, les descripteurs les plus pertinents pour la modalité olfactive [1]. Les résultats, obtenus auprès d'une population francophone, révèlent une structure des réponses affectives explicites permettant de mieux discriminer les odeurs et pour laquelle les participants sont plus en accord que pour celles proposées par les théories classiques (émotions basiques et modèle dimensionnel) [2]. Selon le modèle dérivé du GEOS, les descriptions verbales des réactions affectives aux odeurs s'organisent autour de six dimensions reliées au bien-être, à la sensualité, à la prévention du danger et au dégoût ainsi qu'à l'éveil, la relaxation et aux souvenirs émotionnels. Toutefois, cette structure des sentiments subjectifs induits par les odeurs pourrait varier d'une culture à l'autre, du fait de différences dans la verbalisation des sentiments et dans les pratiques quotidiennes associées aux odeurs. Des études examinant les possibles différences interculturelles dans les dimensions affectives ont donc été réalisées à Singapour et en Angleterre, afin d'étudier la variabilité de la structure des sentiments subjectifs associés aux odeurs. Dans les deux cas, une première étape a consisté à sélectionner un sous-ensemble des termes évalués comme les plus appropriés au domaine des odeurs, parmi 480 termes émotionnels en anglais extraits de la littérature. Dans une seconde étape, d'autres participants ont évalué, à l'aide de ce sous-ensemble de qualificatifs émotionnels, une série d'odorants alimentaires ou non, couvrant une large variété de stimulations rencontrées quotidiennement. Des analyses factorielles exploratoires ont ensuite permis d'identifier plusieurs dimensions structurant et réduisant le nombre de sentiments subjectifs induits par ces odorants. Enfin, une troisième étude impliquant un plus grand nombre de participants et un plus large ensemble d'odorants a été réalisée, permettant une analyse factorielle confirmatoire du modèle précédemment obtenu par analyse exploratoire. La comparaison des différents modèles obtenus, malgré un recouvrement important des dimensions principales dans les différentes cultures, révèle

quelques spécificités telles que les sentiments subjectifs en lien avec la spiritualité à Singapour. [1] C. Chrea et al. (2009). Mapping the semantic space for the subjective experience of emotional responses to odors. Chemical Senses, 34: 49-62. [2] C. Chrea et al. (2008). Towards a domain-specific scale to verbally measure odour-elicited emotions. European Chemoreception Research Organisation, Portoro, 2008.

DES ODEURS POUR FAIRE FAMILLE : PERSPECTIVE ETHNOGRAPHIQUE SUR LA CONTRIBUTION DES COMPETENCES OLFACTIVES A LA FORMATION DU LIEN INTERGENERATIONNEL EN FRANCE.

Wathelet, Olivier (Lasmic, université de Nice-Sophia antipolis).

L'anthropologie des sens recouvre un champ d'études relativement étendu et encore mal définit qui recouvre l'ensemble des manifestations sociales orientant le partage culturel des sensations et perceptions [1,2]. Contre une conception dominante dans ces travaux qui entend privilégier l'étude des représentations sociales aux fonctions et mécanismes biologiques, nous avons développé une approche d'ethnographie cognitive qui définit la perception comme une activité cognitive située dans un environnement socioculturel [3], dépendante des objectifs pratiques de la tâche en cours. L'étude ethnographique conduite en France (2004-2009) a porté sur les formes du partage familial de savoirs et savoir-faire olfactifs, et la distribution de leur acquisition de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. A partir d'entretiens semi-directifs et d'analyses de contenus d'échanges sur des forums Internet dédiés aux savoirs culinaires, aux soins du corps et aux activités domestiques en général, nous avons entrepris d'ordonner les données relatives à la formation de compétences olfactives en les rapportant aux différents types d'environnements socioculturels traversés tout au long d'un parcours biographique. Ce traitement des données s'organise en situant l'acquisition de compétences olfactives dans le cadre de l'apprentissage des activités domestiques et en considérant les différentes opérations de transformation des savoirs acquis. Le cas des savoirs culinaires nous servira d'exemple. Dans le cadre de cette communication, nous montrons comment la formation d'une identité familiale définie en tant que ressource catégorielle sémantique et matérielle, concourt au partage durable de compétences olfactives au sein de deux processus, et ce en dépit d'une singularisation croissante durant l'adolescence. Le premier repose sur les activités pédagogiques d'encadrement de l'acquisition singulière de savoirs et savoir-faire singuliers des enfants par les parents. Le second est l'ensemble des dispositifs mémoriels qui organisent sous la forme d'un récit biographiques l'acquisition de ces savoir-faire singuliers au sein d'une trame partageable. Dans un deuxième temps, nous décrivons le rôle des formes procédurales de la mémoire olfactive, acquises dans ce double cadre, dans la tentative de reproduction des techniques culinaires familiales à l'âge adulte, impulsée par un souci de reproduction des rôles sociaux. Nous montrons que la reproduction des techniques culinaires repose sur l'articulation entre mémoire olfactive familiale et savoirs transmis dans des réseaux de communication entre individus non apparentés. Ensemble, ceux-ci concourent à la formation d'un lien intergénérationnel durable, entre reproduction de compétences pratiques et différentiation d'un capital de compétences olfactives.

[1] CLASSEN, Constance. 1997. « Fondements pour une anthropologie du sensible », Revue internationale des sciences sociales, vol. 153, pp. 437-450.
[2] HOWES, David. 2003. Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory, Ann Arbor, University of Michigan Press.

[3] CANDAU, Joël. 1998. Mémoire et identité, Paris, PUF. ‘2000. Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d’un savoir-faire sensoriel, Paris, PUF.

SESSION : Perception de l'espace

(Modérateur : Patrice Terrier)

DE L’HUMAIN AU ROBOT : HEURISTIQUES COGNITIVES POUR ROBOTS MOBILES

Zibetti, Elisabetta (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Besson, Vincent (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Tijus, Charles (Cognitions humaine & artificielle - EA 4004 université Paris8/ lutin ums CNRS 2809), Salvador-Beltran, Francesc (Adaptive behavior and interaction research group- universidad de Barcelona), Quera, Viçent (Adaptive behavior and interaction research group universidad de Barcelona), Sabouret, Nicolas (Equipe sma, lip6 université Pierre et Marie Curie), Simonin, Olivier (Equipe-projet maia inria Lorraine loria université Henri Poincaré Nancy 1), Aurélie, Beynier (Equipe sma, lip6 université Pierre et Marie Curie).

L’objet du programme «de l’Humain au Robot» est celui de recenser les heuristiques humaines de traitement, et de prise de décision pour la résolution de problèmes spatiaux et de les implémenter dans des robots mobiles à des fins applicatives, mais avant tout, de validation. Ces heuristiques qui sont basées sur des inférences diffèrent des routines des lignes de conduites mémorisées telles qu’on les trouve chez des auteurs tels que Betsch dans la mesure où elles sont le résultat d'une construction active de la solution et découlent d’inférences qui proviennent de l’interaction entre des connaissances très générales sur les objets, le but à atteindre et la situation présente dans laquelle il faut agir. Les heuristiques sont trouvées en observant des participants qui résolvent des problèmes caractéristiques des problèmes robotiques. Pour trouver et recueillir de telles heuristiques, nous avons programmé une interface de commande de déplacement spatial d’un robot virtuel. Soixante participants ont eu à commander le robot virtuel pour résoudre chacun 4 problèmes, présentés dans un ordre aléatoire, qui variaient selon le type de labyrinthe, et selon le type de cible à trouver (un objet ou une sortie). Les variations expérimentales (type de labyrinthe [2] x type de cible [2]) sont introduites pour tester l’hypothèse d’heuristiques différentiées. Les données sont (i) les actions de déplacement produites au moment t par le participant (avancer, reculer, tourner à gauche, à droite, ...) et (ii) les états des capteurs du robot en relation à l'environnement (présence ou absence d'un obstacle) au moment de la production de l’action. Alors que ces problèmes pourraient être insolubles, dans le cas d’une exploration aléatoire du labyrinthe, tous les participants ont résolu le problème assez rapidement. Les résultats ont permis d’isoler un premier ensemble d’heuristiques générales, connues en résolution de problème («le maintien d’une direction principale», «l’évitement de retours en arrière, sauf en cas d’impasse»,..), mais aussi d’heuristiques spécifiques. Par exemple, alors que l’on n’observe pas de différence entre labyrinthes, certaines tâches introduisent des actions spécifiques. Ainsi, «longer les murs» est une action qu’on retrouve dans 60 % des cas quand il s’agit de trouver la sortie, contre 45 % quand on recherche un trésor. Le modèle de catégorisation contextuelle (CC) est un modèle basé sur la catégorisation des buts (le futur), de ce qui a été perçu et fait (le passé) et de ce qu’on perçoit et peut faire (présent). Il permet de mettre en correspondance les actions possibles avec les éléments du but en évitant les actions passées. Une comparaison entre la résolution des problèmes (i) effectué par un participant, (ii) produite par un modèle d'exploration aléatoire de l'espace avec et sans mémoire des trois dernières actions et (iii) généré par le modèle CC montre que le modèle CC est celui qui simule le mieux les actions du participant.

« GAUCHE OU DROITE » : ETAT DES LIEUX SUR LES CONFUSIONS SPATIALES CHEZ DE JEUNES ADULTES FRANÇAIS

Courrèges, Sandra (Laboratoire octogone-eccd, université de Toulouse-le mirail).

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une thèse sur le développement des représentations spatiales, mettant l'accent sur l'aspect culturel de l'utilisation de références centrées sur soi, telles « gauche » et « droite » (GD). Contrairement aux théories traditionnelles sur la cognition spatiale, de nouveaux courants montrent le caractère « peu naturel » de ce type de références, dans la mesure où elles ne sont pas universelles et difficiles à acquérir. La première partie de la présente étude vise à relever la présence de difficultés GD chez des sujets adultes français, étudiants en 1ère année de psychologie (N = 367), grâce à la passation d'un questionnaire. La deuxième partie consiste à comparer les performances d'étudiants faisant des confusions spatiales GD à celles d'étudiants n'en faisant pas, lors de différentes tâches spatiales (N = 60). Les résultats obtenus grâce au questionnaire montrent que près de 56% des sujets interrogés déclarent avoir de temps en temps, voire davantage, des difficultés GD, et près de 68 % disent utiliser de temps en temps, voire davantage, une « stratégie » impliquant la main dominante (gauche ou droite) pour ne pas faire de confusion GD. Les résultats montrent aussi que si l'on a davantage de difficultés pour un des deux côtés, c'est pour celui qui est opposé à la main dominante. On relève également un important effet de genre, conformément à d'autres travaux (par ex. Jordan, Wustenberg, Jaspers-Feyer, Fellbrich & Peters, 2006), mais pas d'effet du milieu socio-économique. La deuxième partie de l'étude concerne des tâches spatiales perceptives et linguistiques, et permet de cerner les différences de comportements spatiaux des sujets faisant régulièrement des confusions GD de ceux qui n'en font pas ou peu. L'ensemble des données obtenues montre toute la difficulté de l'utilisation de références spatiales obéissant à une norme culturelle centrée sur soi (« gauche » et « droite »), non seulement chez de jeunes enfants, comme cela est admis dans la littérature, mais également chez des sujets adultes.

LE ROLE DES REPRESENTATIONS MOTRICES DANS LA PERCEPTION DE L'ESPACE PERIPERSONNEL.

Bourgeois, Jérémy (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France), Bartolo, Angela (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France), Coello, Yann (Laboratoire ureca, université de Lille, nord, France).

Cette communication aura pour but d'exposer des données comportementales récentes dans le champ de la perception de l'espace péripersonnel. En se basant sur un modèle neurocognitif de simulation motrice appliqué à la perception de l'espace, deux études seront présentées, qui mettent en avant le rôle particulier de mécanisme de prédiction des conséquences sensorielles d'une action dans les processus perceptifs. La première étude concerne l'adaptation motrice à une perturbation visuelle lors d'une tâche de pointage vers des cibles visuelles. La perturbation consistait à présenter un feedback visuel biaisé en fin de trajectoire (+ 3cm) visant à amener les participants à réduire l'amplitude de leurs mouvements, sans perception consciente de cette adaptation. Les résultats montrent que la modification des conséquences spatiales des actions produites a entraîné une modification de la perception de l'étendue de l'espace péripersonnel : lors d'une tâche de jugement d'atteignabilité, la limite de l'espace d'action était en effet perçue plus proche après qu'avant adaptation, avec une variation équivalente à l'hypométrie induite par la perturbation. La deuxième étude avait pour but

d'évaluer si une modification du sens de l'effort pouvait à elle seule modifier la perception de l'étendue de l'espace d'action. La tâche consistait à adapter les productions motrices à une perturbation inertielle (poids de 1,5kg), et de tester l'effet de cette adaptation sur la perception de l'espace péripersonnnel. Les résultats montrent que l'introduction d'une perturbation inertielle induit une hypométrie qui diminue progressivement avec la répétition d'une dizaine d'essais. Cette adaptation n'influence pas la perception de l'étendue de l'espace d'action. Considérées ensemble, ces données valident l'existence d'une forme de cognition spatiale basée sur des processus perceptifs intégrant les capacités d'action de l'organisme, permettant en ceci une représentation fonctionnelle de l'espace environnant.

PERCEPTION VISUELLE DES MOUVEMENTS DE LOCOMOTION CHEZ LES NOUVEAUX NES : INFLUENCE DU MOUVEMENT DE TRANSLATION

Bidet-Ildei, Christel (Laboratoire ureca (EA 1059), université Charles De Gaulle, Lille 3), Kitromilides-Salerio, Elenitsa (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Gentaz, Edouard (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Orliaguet, Jean-Pierre (Laboratoire de psychologie et neurocognition (urm 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2).

Cette recherche traite de la qualité de vie des enfants vivant une séparation parentale difficile, et qui, sur décision judiciaire, ne peuvent rencontrer leur père que dans un lieu neutre de médiation. La qualité de vie de ces enfants est évaluée ici avec un nouvel instrument de mesure l'« Inventaire Systémique de Qualité de Vie pour Enfants » (ISQV-E) (Missotten, Etienne et Dupuis, 2007). L'ISQV-E permet de mesurer l'écart entre la situation actuelle des enfants et leurs buts personnels, pour chacun des 20 domaines de vie évalués, à chaque fois, par rapport à une situation idéale de référence. Cet écart est ensuite pondéré par l'importance de chaque domaine de vie, ainsi que par la distance de rapprochement ou d'éloignement par rapport aux buts. Les 30 enfants de cette étude, tous âgés de 8 à 12 ans, ont également répondu à deux autres questionnaires : le State-Trait Anxiety Inventory for Children (STAI-C de Spielberger (1973) et le Children's Depression Inventory (CDI) de Kovacks et Beck (1977). Leurs réponses ont ensuite été comparées à celles obtenues par 30 enfants de parents en couple, de même âge. A priori, les résultats montrent que la qualité de vie des enfants de parents séparés est supérieure à celle de leurs pairs de parents unis. Pourtant, le contraste entre les résultats des enfants des deux populations sont ici à interpréter en faveur d'une baisse des buts personnels des enfants des parents séparés. Des liens significatifs observés entre l'ISQV-E© et les symptômes dépressifs et anxieux confortent en effet l'idée d'un certain mal être psychologique chez les enfants de parents séparés. Ainsi, l'ISQV-E© pourrait bien se révéler être un instrument de mesure particulièrement pertinent pour la pratique clinique pédiatrique, en ce qu'il ouvre de nouvelles perspectives de prises en charge basées sur la notion de buts.

SYMPOSIUM : Interactions entre caractéristiques individuelles, environnement physique et contexte social dans l'étude du raisonnement humain

Sorsana, Christine (Université de Toulouse le mirail et université de Nancy 2), Villejoubert, Gaëlle (Université de Toulouse le mirail),

L'étude du raisonnement humain se focalise traditionnellement sur des tâches de raisonnement qui nécessitent l'évaluation ou la production de conclusions. La performance des individus est alors évaluée en comparant leurs réponses aux réponses dictées par les lois de la logique (par exemple dans le cas du raisonnement conditionnel) ou par les lois de probabilités (par exemple, dans le cas du raisonnement Bayésien). Les conclusions de ces études sont souvent peu optimistes quant à la capacité des êtres humains à raisonner de manière rationnelle. On peut toutefois se demander dans quelle mesure l'étude des performances de raisonnement dans ces situations dénaturées reflètent notre véritable capacité à raisonner dans la vie quotidienne. L'objectif de ce symposium est de mettre en évidence l'intérêt d'intégrer des éléments du contexte naturel dans lequel le raisonnement humain se réalise pour mieux appréhender notre capacité à former des conclusions valides. Ainsi, la première contribution illustrera comment la résolution de problèmes de raisonnement probabiliste peut être facilitée par l'utilisation d'une représentation physique des données de ces problèmes. Les deux contributions suivantes illustreront l'importance de la prise en compte des motivations du raisonneur dans la résolution d'inférences conditionnelles et le test d'hypothèse pour mieux comprendre les performances observées. Enfin, la dernière contribution proposera de nouveaux outils pour étudier le raisonnement tel qu'il se réalise dans un contexte d'interaction conversationnelle. La discussion de ce symposium portera sur les défis théoriques et méthodologiques posés par une étude 'naturalistique' du raisonnement humain, nécessitant à la fois la prise en compte des motivations et caractéristiques individuelles des raisonneurs mais également celle du contexte physique et social dans lequel leur raisonnement se réalise.

QUE DOIT-ON FAIRE LORSQUE SURVIENT UN EVENEMENT IMPREVISIBLE ET INCONTOURNABLE ? ETUDE DEVELOPPEMENTALE DU RAISONNEMENT CONDITIONNEL D'ENFANTS AGES DE 4 A 12 ANS.

Sorsana, Christine (Universités Toulouse 2 & Nancy 2), Tartas, Valérie (Université Toulouse 2), Hilton, Denis (Université Toulouse 2), Over, David (Durham university, g.b.).

Comment les enfants comprennent-ils les situations de force majeure ? Dans quelle mesure la formulation de la consigne a-t-elle une incidence sur cette compréhension ? En quoi ces situations complexes nous permettent-elles d'étudier le développement du raisonnement ? Afin de répondre à ces questions, une étude développementale a été réalisée auprès de 119 enfants âgés de 4, 6, 8, 10 et 12 ans ainsi que de 45 adultes au cours de laquelle le raisonnement conditionnel est examiné dans un contexte quotidien versus dans un contexte de force majeure. Quatre histoires ont été proposées en faisant varier la formulation de la question posée, du type : La maman de Marie lui dit : « s'il pleut alors tu dois rester dans la maison ». Montre-moi l'image où Marie fait ce que sa maman lui a demandé versus ce qu'elle doit faire versus ce que sa maman veut qu'elle fasse. Un jour, il pleut, un feu survient dans la

maison…Les résultats mettent en évidence qu'agir pour le mieux quand survient un cas de force majeure dépend de la formulation initiale de la question posée ainsi que de l'âge des enfants interrogés. L'analyse des justifications données à propos du choix des images permet de préciser les caractéristiques de leur raisonnement. En outre, leur compréhension des émotions des personnages impliqués dans ces situations conduit à relativiser les réponses erronées produites. Ces résultats soulèvent la question des choix méthodologiques dans l'investigation du raisonnement enfantin.

LE ROLE DES UTILITES, DE LA MOTIVATION, ET DE L'INFORMATION NUMERIQUE DANS LE RAISONNEMENT 'PSEUDO-DIAGNOSTIQUE'

Villejoubert, Gaëlle (Université Toulouse 2), Vallée-Tourangeau, Frédéric (Kingston university, g.b.).

Lorsqu'ils font face à deux hypothèses antinomiques, les gens préfèrent parfois considérer de multiples éléments d'information à l'appui d'une seule hypothèse plutôt que d'établir la valeur diagnostique d'un seul élément d'information pour les deux hypothèses. Ce type de raisonnement est dit 'pseudo-diagnostique', et il est entendu qu'il reflète, entre autres choses, un biais de confirmation rémanent. Des recherches antérieures suggèrent que les individus s'engagent plus facilement dans un raisonnement diagnostique lorsqu'ils cherchent des informations pour départager deux lignes d'action contrairement aux situations où ils cherchent des données pour les aider à inférer quelle hypothèse est vraie parmi deux possibles. Nous présenterons deux expériences qui apportent les premières preuves empiriques démontrant que l'effet facilitateur observé dans des problèmes dits de choix d'action s'explique par la prise en compte des utilités de chaque action, le type de motivation du raisonneur, ainsi que la valeur numérique de la première information qu'ils reçoivent. La discussion de ces résultats portera sur les implications pour notre appréhension de la capacité des individus à raisonner de façon diagnostique.

UN MODELE DE L'APPROPRIATION SUBJECTIVE DU CONTEXTE INTERLOCUTOIRE

Trognon, Alain (Université Nancy 2), Batt, Martine (Université Nancy 2).

Alors que l'interaction, en particulier l'interaction conversationnelle, donc le cotexte constituent le milieu naturel d'exercice de la pensée dans l'espèce humaine, le cotexte n'est pas mis au cœur des analyses que la psychologie consacre à cette activité. Il faut dire que les propriétés du contexte, notamment son caractère dynamique, ne facilitent pas sa prise en compte. Nous voudrions cependant montrer que les progrès qui ont été accomplis dans l'analyse logique du discours durant la seconde moitié du siècle dernier fournissent des ressources qui sont pas ou plus négligeables pour comprendre l'appropriation subjective du contexte, c'est-à-dire la construction interactive de la pensée. Pour illustrer cette thèse épistémologique, nous présenterons un modèle issu de différents travaux qui ont été conduits au GRC à l'université Nancy2 et qui formalise la « captation » par les agents de l'interaction des connaissances survenant (même incidemment) dans le cotexte. Ce genre de modèle devrait expliquer pourquoi, généralement, un bain interactif favorise les progrès de la pensée individuelle.

SESSION : Dynamiques familiales

(Modérateur : Christelle Roustit)

ENJEUX DES DISPARITES SOCIALES SUR LES DYNAMIQUES TRANSACTIONNELLES FAMILIALES : IMPACT SUR L'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

Roustit, Christelle (UMR -s 707 inserm-université Pierre et Marie Curie, Paris 6).

Les disparités sociales en tant que facteur déterminant une variabilité dans le bien être individuel constituent un enjeu de la recherche contemporaine visant à l'amélioration du bien être collectif dans une perspective de santé publique. Une meilleure connaissance de l'impact de ces disparités sociales sur les dynamiques relationnelles intrafamiliales contribue à la compréhension du développement des enfants. L'objectif de la présente étude est de montrer d'une part, l'association entre les caractéristiques socio-économiques des familles et le fonctionnement familial et d'autre part, le retentissement de cette association sur l'adaptation psychosociale des enfants et des adolescents au sein de ces familles. Cette étude s'est basée sur l'Enquête Sociale et de Santé des Enfants et des Adolescents du Québec réalisée en 1999 auprès de 2346 jeunes âgés de 13 et 16 ans et de leurs parents (Aubin et coll., Institut de la Statistique du Québec, 2002). Le recueil des données s'est fait par auto questionnaires administrés en milieu scolaire pour les jeunes et à domicile pour leurs parents. L'adaptation psychosociale des enfants et des adolescents a été définie par la présence de troubles internalisés (Indice de détresse psychologique de Santé Québec, Deschesnes, 1998), de troubles externalisés (adapté du DSMIV, American Psychiatric Association, 1994), par la consommation de drogues et/ou d'alcool. Le fonctionnement familial a été spécifié par le style parental (Echelle d'interaction parent-enfant, Deschenes et al,1997) , la présence de violence entre les parents (adaptée de l'Echelle de résolution des conflits, Straus, 1979) et la détresse psychologique du parent répondant (Indice de détresse psychologique, Préville, 1992). Les caractéristiques socio-économiques des familles ont été spécifiées par le niveau de revenu de la famille, l'emploi des parents, leur niveau de scolarité et l'insécurité alimentaire du foyer. Les données ont été analysées à partir de modèles statistiques. La détresse psychologique parentale était corrélée à l'ensemble des indicateurs de faible niveau socio-économique. En revanche, le manque de soutien affectif des parents n'était rapporté que par les jeunes vivant dans des foyers aux très faibles revenus. La violence conjugale n'était pas associée aux conditions socio-économiques des familles. Dans les familles où le parent répondant présentait un indice de détresse psychologique élevée, les adolescents présentaient un risque plus élevé de troubles internalisés et/ou de troubles externalisés. Dans les familles où les adolescents rapportaient un manque de soutien affectif parental, le risque de troubles de l'adaptation psychosociale était plus élevé pour l'ensemble des indicateurs les spécifiant. Ces résultats argumentent la valeur du fonctionnement familial sur l'adaptation psychosociale des jeunes. Ils renforcent l'hypothèse psychosociale au dépens de l'hypothèse matérialiste, selon laquelle les conditions psychologiques de l'environnement familial des enfants constituent un facteur médiateur et/ou modérateur de l'impact de leurs conditions matérielles de vie sur leur développement psychologique et social. Cette hypothèse plaide en faveur de politiques sociales de santé favorisant l'aide à la parentalité comme facteur de résilience face à l'adversité socio-économique.

SYMPTOMES PSYCHIATRIQUES DANS LE COUPLE PARENTAL ET REPRESENTATIONS DE LA DIFFICULTE DU TEMPERAMENT DE L'ENFANT.

Duthu, Sylvie (M.a., cerpp, octogone, utm), Bouchet, Géraldine (M.a., ater, cerpp, octogone, utm), Blicharski, Teresa (Ph.d., hdr, mcf, cerpp, octogone, utm), Bourdet-Loubere, Sylvie (Ph.d., mcf, cerpp, octogone, utm).

Selon Rothbart et Bates (2000), le tempérament englobe les différences individuelles précoces basées constitutionnellement dans la réactivité et l'auto-régulation des systèmes physiologiques et comportementaux de l'enfant. De nombreuses recherches ont identifié le tempérament extrême comme facteur de risque pour le développement de l'enfant mais l'évolution du tempérament dépend fortement des processus développementaux et du contexte social de l'enfant. Selon Bates, l'évaluation parentale de la difficulté du tempérament apporte surtout des informations intéressantes sur la qualité de la relation partagée avec l'enfant et de ce fait, sur son développement social. Une étude préliminaire menée en 2003 portant sur l'influence des symptômes psychiatriques parentaux sur l'évaluation du tempérament de l'enfant a révélé que les parents évaluant leur enfant comme « Difficile » sont ceux qui présentent significativement le plus de symptômes psychiatriques. Les parents d'enfants évalués comme « Faciles » présentent quant à eux le moins de symptômes rapportés. Ces résultats corroborent ceux de nombreuses autres recherches. La grande majorité des études menées sur le sujet a porté sur les mères de façon isolée. Le projet de recherche que nous menons actuellement considère l'association des deux parents, le couple. La question de recherche que nous nous posons prend en considération l'association des symptômes psychiatriques dans le couple parental. Nous émettons tout d'abord l'hypothèse que les couples ne se constituent pas par hasard (a). Par ailleurs, nous pensons que l'association avec un conjoint particulier peut constituer un facteur de fragilité ou au contraire de protection pour l'autre conjoint dans ses relations avec l'enfant (b). L'association des symptômes psychiatriques dans le couple a-t-elle une incidence sur les représentations parentales du tempérament de l'enfant ? L'échantillon est composé de 80 couples parentaux tout venant dont l'enfant est âgé de 24 à 40 mois. Les familles ont été recrutées sur la base du volontariat dans des structures de garde pour enfants de Toulouse (France) et environs en 2008- 2009. Les variables sont mesurées avec l'Infant Characteristics Questionnaire (ICQ, J.E. BATES, 1984) et la Symptom Check List forme révisée (SCL 90-R, Derogatis, 1976). La collecte de données se réalise en deux temps : la SCL 90-R est envoyée au domicile des participants puis l'ICQ est proposé aux familles lors de visites à domicile. La procédure analytique consistera à établir des profils maternels et paternels de symptômes psychiatriques afin d'observer les corrélations entre eux. Nous analyserons ensuite l'influence de ces associations de couple sur les représentations de la difficulté du tempérament de l'enfant. Les résultats de cette recherche sont actuellement en cours d'analyse.

LES PERES A L'EPREUVE DE LA PRECARITE : PATERNITE, CONJUGALITE, COPARENTALITE

Kettani, Myriam (Laboratoire pdps - utm).

Bien que peu étudiée, quelques recherches sur la problématique paternelle en situation de précarité montrent que le rôle de pourvoyeur de revenu est un aspect fondamental de l'identité paternelle. On peut donc se demander comment les pères qui connaissent la précarité se situent en tant qu'hommes et pères dans leur famille ? Comment s'engagent-ils auprès de leurs enfants ? Il semblerait que l'incapacité à subvenir aux besoins de leur famille serait

vécue, pour beaucoup de pères, comme un obstacle à l'épanouissement de leur paternité (Devault & Gratton, 2003 ; Asdih & Gez, 2001 ; Zaouche-Gaudron & al., 2003 ; Zaouche-Gaudron, Euillet, Rouyer & Kettani, 2007). Le facteur économique influencerait ainsi l'engagement paternel. Certains auteurs montrent, en effet, que l'influence d'une situation économique difficile sur les comportements parentaux est médiatisée par le stress psychologique des parents (McLoyd, 1990). Mais si la précarité économique a une influence sur le comportement des pères, nous savons également qu'elle s'accompagne souvent d'autres formes de précarités familiales, conjugales et/ou sociales, elles-mêmes susceptibles d'affecter l'engagement paternel. Il est ainsi reconnu que la qualité de la relation conjugale est un déterminant fondamental de l'implication paternelle. Au-delà de la satisfaction conjugale, le soutien actif de la mère s'avère essentiel quant à la confiance que les pères portent en leurs propres compétences parentales. Nous présenterons, dans un premier temps, une revue de la littérature sur la paternité en situation de précarité lors de laquelle nous soulignerons l'importance de la relation de couple en tant que facteur d'engagement paternel. Nous exposerons ensuite une recherche analysant l'engagement des pères en les resituant dans leur environnement socio-économique, et étudiant l'influence de la mère, à la fois en tant que conjointe et coparent. Une population de 200 pères d'enfants âgés de 2 à 6 ans participe à cette étude. Le recueil des données s'effectue sur la base d'un questionnaire rempli par les pères. L'engagement paternel est évalué à l'aide du Questionnaire Montréalais de l'Engagement Paternel (Dufour & al., 1997). Le sentiment de compétence parental est mesuré à travers le Parenting Sense Of Competence scale (Johnston & Mash, 1989) et le stress parental à l'aide du Parenting Stress Index-Short Form (Abidin, 1995). L'ajustement conjugal est mesuré grâce à la Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976) et l'alliance coparentale à travers le Parenting Alliance Inventory (Abidin & Brunner, 1995). Enfin, la précarité est constituée d'une dimension objective, avec pour indicateurs le revenu familial, la situation vis-à-vis de l'emploi, les conditions de logement, et une dimension subjective, ayant pour indicateurs la perception de la situation socio-économique et la satisfaction de vie. Pour conclure, nous présenterons les résultats des analyses descriptives et inférentielles (en cours) de cette recherche.

TYPOLOGIES FAMILIALES, QUALITE DE LA RELATION FRATERNELLE ET SENTIMENT D'INTEGRATION SOCIALE DES FRATRIES D'ENFANTS DEFICIENTS INTELLECTUELS

Griot, Marion (Université Lyon 2), Poussin, Marjorie (Université Lyon 2), Galiano, Anna-Rita (Université Lyon 2), Baltenneck, Nicolas (Université Lyon 2), Portalier, Serge (Université Lyon 2).

Cette recherche, inscrite dans une approche systémique, se propose d'analyser les répercussions de la déficience intellectuelle d'un enfant sur l'ensemble des membres de la famille. Il s'agira d'évaluer le vécu relationnel des fratries avec cet enfant handicapé et l'environnement intra et extra-familial. L'étude de la littérature dans ce domaine souligne l'impact du handicap sur l'organisation familiale (Serrano 1989, Merruci 1999 et Portalier 2005.) Depuis peu, des auteurs comme Scelles (1997, 2003, 2004), Meynckens-Fourez (1995) et Wintgens & Hayez (2003) relèvent des spécificités dans les modes relationnels au sein des fratries confrontées au handicap (parentification, réparation, sentiments de délaissement, honte, culpabilité, troubles du comportement, attitudes conformistes mais aussi des processus résilients.) Des études comparatives (Gath & Gumley 1987, Harvey 1984, Breslau 1981, Mulroy 2008) ont démontré que les fratries confrontées au handicap rencontreraient plus de difficultés dans leurs processus de socialisation. Nous cherchons à mettre en lumière

l'existence de typologies familiales particulières en référence au modèle d'Olson (1979). Nous pensons par ailleurs que ces typologies influencent la qualité de la relation fraternelle et le sentiment d'intégration sociale des fratries. Méthodologie L'enquête porte sur des familles composées d'un enfant handicapé et au moins un autre enfant âgé entre six et douze ans. Afin d'établir la typologie familiale, nous utilisons le questionnaire FACES III (Family Adaptability and Cohesion Evaluation Scale) élaboré à partir du Circomplex Model d'Olson (1979). Il permet de définir différentes typologies familiales en fonction de deux facteurs : la cohésion (forte ou faible) et l'adaptabilité (le changement des rôles dans la famille.) La qualité de la relation fraternelle, à savoir la proximité entre les frères et soeurs, les conflits et également la rivalité face aux parents, est évaluée à partir du questionnaire sur la relation avec la fratrie de Claës (1993) et complétée par l'analyse du dessin de famille de Corman (1967). Enfin, pour relever comment les frères et soeurs d'un enfant déficient se sentent intégrés dans leur famille, parmi leurs pairs et en collectivité, nous utilisons l'échelle d'évaluation du sentiment d'intégration sociale élaborée par Poussin (2002). L'étude des résultats couplera des données quantitatives relevées dans les questionnaires et des vignettes cliniques qui illustreront qualitativement les résultats. Résultats L'analyse des premiers résultats seront présentés lors de cette communication. Il s'agira de mettre en évidence les contributions de cette recherche aux connaissances scientifiques et leurs applications cliniques à partir d'une réflexion sur les dispositifs d'accompagnement familial et plus particulièrement des fratries.

QUELS REGARDS SUR L'ENFANCE AUJOURD'HUI ?

Thevenot, Anne (Maître de conférences à l'uds, ea 3071, Strasbourg), Metz, Claire (Maître de conférences à l'uds, EA 3071, Strasbourg).

Nous nous proposons d'effectuer une lecture des transformations sociales et familiales contemporaines, et de leurs effets sur la manière dont est pensée l'enfance aujourd'hui. Nous avons choisi de présenter deux figures de l'enfance, sous-tendues par différents discours organisateurs du lien social et familial contemporain. Il s'agira de la figure de l'enfant raisonnable, figure notamment portée par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) et celle de l'enfant déchaîné, que l'on retrouve dans le modèle de l'enfant hyperactif des neurosciences comportementales développé dans les classifications internationales (comme le DSM IV). La méthode allie recherche de terrain et élaborations à partir d'une pratique clinique. Nous avons d'une part recueilli des données provenant de la passation de tests projectifs (Rorschach et TAT) auprès de 17 enfants diagnostiqués « hyperactifs » (3 filles et 14 garçons) de 8 à 13 ans et d'entretiens menés avec leurs parents, d'autre part de données discursives issues de psychothérapies d'enfants. Les résultats révèlent en particulier une figure ambiguë de l'enfant dans la société d'aujourd'hui : un enfant sujet de sa parole vs un enfant à contrôler.

SYMPOSIUM : Acceptabilité : Modélisation de la relation homme-technologie – environnement

Pasquier, Helene (Laureps - crpcc université Rennes 2 helene.pasquier@hotmail.com), Somat, Alain (Laureps - crpcc université Rennes 2 alain.somat@univ-Rennes2.fr).

Dans le champ de recherche et d'identification des conditions et des facteurs conduisant les individus à l'usage ou non d'une technologie, l'étude de l'acceptabilité est un enjeu majeur dans un environnement humain toujours davantage nourrit d'objets technologiques. Bien qu'il existe pléthore de modèles de la relation homme-technologie-organisation, il manque une approche intégrative qui prendrait en compte, comme le propose Nielsen (1993), l'ensemble des propositions visant l'étude de l'acceptabilité. Nous avons souhaité organiser ce symposium guidé par l'idée selon laquelle l'étude de l'acceptabilité pourrait être envisagée au travers d'une lecture à plusieurs niveaux, comparable à celle que propose Doise (1982), lorsqu'il engage les psychologues sociaux à adopter une lecture spécifique des processus psychologiques au travers de 4 niveaux d'analyse : intraindividuel, interindividuel, positionnel et Culturel ou idéologique. Les travaux actuellement conduits sur l'acceptabilité offrent des recherches que l'on pourrait situer à l'un ou l'autre de ces niveaux. En effet, nombreux sont les travaux qui se proposent d'apprécier les déterminants psychologiques de l'acceptabilité d'une technologie au travers d'une analyse intra individuel (Jamet et Février, 2008 ; Pianelli, 2008). Quelques recherches mais moins nombreuses adoptent une perspective ancrée sur une analyse interindividuelle (Lefeuvre, Bordel, Guingouain, Somat, Testé, et Pichot, 2008) ou positionnelle (Bobillier-Chaumon, Dubois et Retour, 2006). Quelques travaux enfin adoptent une perspective culturelle et idéologique dans une approche intégrée (Pianelli, 2008). Ce symposium sera l'occasion de présenter différentes briques susceptibles de participer à la construction d'un modèle intégratif. Bobillier-Chaumon, M.E., Dubois, M. et Retour, D (2006). L'acceptation des nouvelles technologies de l'information : le cas des systèmes d'information en milieu bancaire. Psychologie du travail et des organisations, 12 (4) 247-262 Doise, W. (1982). L'explication en psychologie sociale. Sociologies. Paris : Presse Universitaire de France. Lefeuvre, R. Bordel, S., Guingouain, G., Somat, A., Testé, B., Pichot, N. (2008). Sentiment de contrôle et acceptabilité sociale des aides à la conduite. Le cas de la gestion des interdistances. Travail Humain, 71(2), 97-135. Jamet, E., & Février, F. (2008). Utilisabilité, utilité et acceptabilité des nouvelles technologies dans l'entreprise : une approche de psychologie ergonomique. In Méthodes et démarche d'analyse des usages des TIC en contexte professionnel. Paris : éditions de l'ANACT. Nielsen, J. (1993). Usability engineering. San Diego: Academic Press. Pianelli, C. (2008) Représentation sociale de la vitesse chez les conducteurs et pratique du Limitateur s'Adaptant à la Vitesse Autorisée (LAVIA) : génèse d'une représentation sociale, dynamique représentationnnelles, et relations entre représentations. Thèse de Doctorat, document non publié

UNE APPROCHE TRANSACTIONNELLE DES INTERACTIONS HUMAINS-MACHINES POUR L'ETUDE DES PERCEPTIONS ET JUGEMENTS DES UTILISATEURS A L'EGARD DES TECHNOLOGIES.

Février, Florence (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc florence.fevrier@univ-Rennes2.fr), Jamet, Eric (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - crpcc eric.jamet@univ-Rennes2.fr), Rouxel, Géraldine (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - crpcc geraldine.rouxel@univ-Rennes2.fr).

Nos travaux prennent appui, en les adaptant, sur le modèle transactionnel du stress de Lazarus et Folkman (1984) et sur le modèle intégratif et multifactoriel en psychologie de la santé de Bruchon-Schweitzer (2002). C'est donc une proposition d'approche multifactorielle et transactionnelle des Interactions Humains-Machines que nous formulons. Notre objectif est de comprendre comment se structurent les différentes perceptions d'un utilisateur à l'égard d'une interface, quels liens elles entretiennent et à quel point ces perceptions déterminent les intentions d'usage de la technologie en jeu. Le Technology Acceptance Model (Davis, 1989) très utilisé dans le domaine a attiré l'attention des chercheurs sur deux perceptions centrales : la facilité d'usage et l'utilité perçues. Néanmoins, ce modèle apparaît insuffisant, pour comprendre le processus d'acceptabilité, car il ne propose que quelques mesures succinctes de la facilité et de l'utilité perçues. Or, en référence à Hassenzahl (2001, 2003) et Hassenzahl, Schöbel et Trautmann (2008) notamment, nous pensons qu'il est également important de prendre en compte l'état émotionnel de l'utilisateur, ses perceptions en termes d'attrait, mais aussi des mesures objectives liées à l'usage de la technologie (performances, temps de réalisation, parcours, etc.). Nous avons en outre pour objectif de comprendre comment des facteurs antécédents, de type contextuel et de type trait de personnalité, peuvent avoir un effet sur les perceptions et jugements des utilisateurs à l'égard de la technologie, en termes notamment de ressenti émotionnel, d'utilisabilité perçue, d'utilité perçue et d'intentions d'usage. Nous proposons de présenter brièvement notre approche transactionnelle des Interactions Humains-Machines ainsi que deux études réalisées récemment. La technologie en jeu dans ces études est l'Environnement Numérique de Travail (ENT) de l'université Rennes 2. Une première étude nous a permis de mettre en évidence un certain nombre d'activités, à réaliser sur l'ENT, de niveaux de complexité différents. Cette étude a été l'occasion d'observer dans quelle mesure l'utilisation de l'ENT avait modifié les représentations initiales (avant l'étude) des participants à l'égard de l'ENT. La seconde étude a permis de mettre en saillance un effet de l'ordre des tâches à réaliser sur l'état émotionnel des utilisateurs et sur leurs perceptions, en termes d'utilisabilité perçue. Il apparaît que si les utilisateurs commencent par réaliser des activités les mettant en difficulté, ils présentent, à l'issue de l'interaction, un état émotionnel significativement plus négatif que les utilisateurs ayant commencé par les tâches faciles. De plus, les utilisateurs ayant été mis en difficulté dès les premières tâches jugent l'interface significativement plus négativement que les autres utilisateurs. Ces résultats seront discutés dans la perspective de l'évaluation des intentions d'usage et de l'évaluation des technologies en ergonomie.

MODELISATION DE LA RELATION HOMME-TECHNOLOGIE-ENVIRONNEMENT DANS LE CADRE DE LA SAISIE DE TEXTE MANUSCRIT SUR POCKET PC

Deconde, Guillaume (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc guillaume.deconde@gmail.com), Jamet, Eric (Université européenne de Bretagne - Rennes 2 - crpcc eric.jamet@univ-Rennes2.fr).

Les interfaces de saisie et de reconnaissance automatique d'écriture manuscrite sur Pocket PC, bien que témoignant de performances théoriques élevées (McKenzie, 2002), ne sont pourtant pas jugés utilisables, et donc, acceptables, par leurs utilisateurs qui leur préfèrent le clavier virtuel (Ortelli, 2003, Költringer & Grechenig, 2004). Notre travail vise à comprendre ce problème d'acceptabilité, et s'articule autour de deux axes. Le premier consiste à améliorer la machine (ergonomie) tandis que le second consiste à comprendre l'utilisateur (efficience mentale et attitudes). Nous proposons tout d'abord une série de deux expériences et un test utilisateur dont le but est d'améliorer l'ergonomie d'une interface de saisie et de reconnaissance d'écriture manuscrite (DIGIME, développée en partenariat avec l'IRISA, Institut de Recherche en Informatique et Systèmes aléatoires), et ce afin d'en améliorer l'utilisabilité. Pour ce faire, nous mettons à contribution les modèles de la charge cognitive (Sweller, 1991), du format de présentation des illustrations (Mayer, 2001), ainsi que des critères ergonomiques (Bastien & Scapin, 2001). Les améliorations obtenues au niveau de l'ergonomie (expé 1) et du didacticiel (expé 2) ne s'avèrent pas suffisantes pour concurrencer les méthodes de saisies alternatives (expé 3). Pourtant, le nombre d'erreurs produites par les utilisateurs a été diminué de 30%. Par conséquent, dans un second temps, nous mettons en place trois autres expériences (dont un test de perception) qui tentent de mettre en relation processus rédactionnels, charge mentale (Kellogg, 1996) et acceptabilité (Davis, 1989). Ces manipulations s'attachent à contrôler au mieux les biais potentiels issus de nos échantillons de participants. En effet, ceux-ci ne sont pas de potentiels acquéreurs de Pocket PC. Les résultats montrent que s'il est vain de prendre en compte les avis des participants sans leur performance (expé 4), l'efficience mentale de l'écriture ne permet pas d'envisager de prévoir l'acceptabilité de DIGIME, de même que tout autre jugement porté sur cette interface (expé 5 et 6). Ce cycle itératif de conception nous permet néanmoins de conclure que le défaut d'utilisabilité des logiciels de reconnaissance d'écriture est dû à un problème d'apprenabilité. L'acceptabilité s'en ressent, principalement du fait de la concurrence des claviers virtuels dont le fonctionnement, calqué sur les claviers matériels, est connu du plus grand nombre. On envisage ainsi la question de l'utilisabilité et de l'acceptabilité d'un dispositif en relation avec son environnement. Des pistes de réflexions sont dégagées, plaidant en faveur d'une convergence des modèles issus du Management des Systèmes d'Information avec celui de l'étude des Interaction Homme-Machine.

L'ADOPTION DES TECHNOLOGIES DANS LES ORGANISATIONS : QUELLE ARTICULATION ENTRE ACCEPTABILITE ET ACCEPTATION ?

Bobillier chaumon, Marc eric (Greps, institut de psychologie, université de Lyon), marc-eric.bobillier-chaumon@univ-lyon2.fr), Dubois, Michel (Laboratoire lip/sc2 - upmf (Grenoble 2). michel.dubois@upmf-Grenoble.fr).

De nombreuses théories ont cherché à répertorier les facteurs susceptibles de pronostiquer l'acceptabilité des technologies, parmi lesquelles la diffusion des innovations (DI) de Rogers (1983 ; 1995), le modèle de Moore et Benbasat (1991), le modèle d'acceptation des technologies de Davis (1989), la théorie des comportements interpersonnels de Triandis (1980), le modèle de Delone & McLean (1992), le modèle de la symbiose de Brangier (2005), etc. Au niveau conceptuel et méthodologique, ces différents modèles ont en commun de faire réagir les futurs utilisateurs sur des échelles de mesure, en leur demandant de se positionner en termes d'attitudes ou de comportements possibles vis-à-vis des technologies. Ces approches sont intéressantes car elles cherchent à prédire l'adoption des TIC à partir d'un ensemble de représentations élaborées par l'individu. Cependant, les personnes raisonnent ''a priori'' sur des caractéristiques de situations d'usage très générales et à partir d'informations partielles. D'un point de vue épistémologique, ces modèles ne prennent pas suffisamment en compte le contexte, les usages réels et les modalités de cognition en situation réelle (importance de la contingence, impossibilité de prévoir à l'avance les conduites, réactions aux différentes caractéristiques de la situation sans les penser a priori…). (Suchman, 1987, Orlikowski 2000, Docq et Daele, 2001). A la notion d'acceptabilité, il apparaît alors nécessaire de prendre en compte en complémentarité celle d'acceptation réelle. Sachant que l'acceptation réelle, ne renvoie pas seulement à des interprétations individuelles, mais aussi à des perceptions collectives et organisationnelles qui ne sont pas nécessairement déterminées à l'avance et de manière « rigide « (comme le laisseraient présupposer les modèles de l'acceptabilité technologique) mais qu'elles vont se construire et se déconstruire au gré des évènements et des interactions avec la technologie (Bobillier Chaumon & al., 2006). Aussi, l'adoption technologique nécessite d'englober à la fois la manière dont les individus perçoivent a priori les TIC, en terme d'acceptabilité ; et la façon dont ils vont se les approprier, a posteriori, en situation réelle par des constructions individuelles (d'action, d'interaction, d'assistance…), des rapports sociaux (de collaboration, d'échanges, de formation..), des phénomènes organisationnels (de production, de collaboration, de coordination..) ou encore culturels (de représentation, de positionnement, de reconnaissance…) qui forment la situation de travail. L'objectif de cette communication est donc de proposer un modèle de réflexion et d'approche autour de l'articulation entre ces deux niveaux : d'acceptabilité et d'acceptation.

MODELISATION DE L'ACCEPTABILITE SOCIALE

Pasquier, Hélène (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - laureps- crpcc helene.pasquier@hotmail.com), Somat, Alain (Université européenne de bretagne - Rennes 2 - laureps - crpcc alain.somat@univ-Rennes2.fr).

Placé dans une logique de prédiction des usages, nos travaux se centrent sur l'étude des conditions qui rendent le produit, service ou une technologie acceptable (ou non) pour l'utilisateur avant l'usage réel et effectif (Laurencin, Hoffman, Forest, Ruffieux, 2008). Parmi les théories s'intéressant aux facteurs susceptibles de prédire l'acceptabilité d'un comportement d'usage d'une technologie, notre objectif est de comprendre comment est prise en compte et intégrée l'acceptabilité sociale, en vue d'en proposer une approche socio-normative. En effet, dans les théories originaires des modèles d'acceptabilité, comme le sont la théorie de l'Action Raisonnée (TAR, Ajzen et Fishbein, 1975 ; 1980) et la théorie du Comportement Planifiée (Ajzen, 1985) la place des normes est discutable. Conner & Sparks, (1996) Godin & Kok (1996) et Sheeran & al. (1998) montrent que l'intention comportementale et la perception de contrôle expliquent, à elles deux 20% à 40% de la variance des comportements. De plus, les méthodologies employées pour les dimensions du modèles, en dépit du guide développé par Ajzen (2002), diffèrent, du point de vue de la mesure, tant au niveau du contenu que du nombre d'items. De là, l'effet attribuable aux normes subjectives s'en trouvent, aussi discutable en raison de la diversité des Autrui identifiés comme référents dans leur mesure. L'Autrui référent variant en fonction des contextes, ou des comportements cibles ne permet pas la comparaison. Plus avant, n'est pas objectivé la distance (Autrui d'un même groupe, de statut supérieur, agent de l'exercice du pourvoir) à laquelle se trouve l'Autrui de référence dans sa médiation du rapport entre l'individu et l'objet. Ces derniers constats se retrouvent dans les mesures rapportées aux normes dans les modèles d'acceptabilité. Dans la proposition de Nieslen (1993) l'acceptabilité sociale renvoie à des considérations éthiques, jugement de pairs, ou des aspects normatifs, sans préciser davantage ces concepts. Le modèle d'acceptabilité technologique (TAM, Davis, 1989) ne considérant pas la dimension sociale pertinente l'en a initialement exclue. Le modèle UTAUT (Venkatesh, Morris, Davis et Davis, 2003) prend en compte l'influence sociale d'abord via trois dimensions (normes subjectives, image et facteur social). Toutefois ces variables ne sont motivées qu'en raison de leur proximité corrélationnel et non au regard d'une analyse étayée du social. L'objectif de cette communication est de faire état de ces différents modèles. Puis de présenter une recherche expérimentale dont le projet était de mettre à l'épreuve l'idée selon laquelle la valeur sociale du comportement envisagé, est déterminante de l'influence normative dans la prédiction de l'intention comportementale.

ACCEPTABILITE SOCIALE ET ACCEPTABILITE FONCTIONNELLE D'UN LIMITEUR DE VITESSE AUTOMOBILE

Pianelli, Carine (Laboratoire de psychologie sociale, Aix-Marseille université), Abric, Jean-Claude (Laboratoire de psychologie sociale, Aix-Marseille université), Saad, Farida (Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité).

L'acceptabilité d'un système est considérée comme l'intention d'usage du dispositif dans le futur. L'acceptabilité du Limiteur s'Adaptant à la Vitesse Autorisée (Projet LAVIA) a été étudiée en distinguant son acceptabilité sociale (croyances, attitudes, normes des conducteurs vis-à-vis du système) et son acceptabilité fonctionnelle (fiabilité et facilité perçues de son usage.Partant de la théorie des représentations sociales qui pose que ce sont les représentations qui déterminent les attitudes et les conduites, l'acceptabilité sociale du LAVIA est mesurée grâce à une étude des représentations de ce système, elles même déterminées par certaines représentations préexistantes dans l'environnement social : celles de la Vitesse et de la Limitation de vitesse. Notre hypothèse est que les représentations préalables dans un univers social donné constitueront des points d'ancrage pour tout nouvel objet et détermineront ainsi sa représentation et son acceptabilité. L'acceptabilité fonctionnelle du LAVIA dépend de l'usage de ce système en situation réelle de conduite et des adaptations comportementales qu'il induit. Notre hypothèse est que l'ajustement des pratiques de conduite aura un impact sur la perception du LAVIA par les conducteurs. L'acceptabilité fonctionnelle est mesurée au travers de plusieurs dimensions établies à partir de l'analyse approfondie de l'utilisation du système: avantages perçus, situations problèmes rencontrées, confiance accordée au système, facilité d'utilisation et perception de la conduite avec le système.Les représentations de la Vitesse, de la Limitation et du LAVIA ont été étudiées dans une première étude menée par questionnaire auprès d'un échantillon de conducteurs n'ayant jamais expérimenté ce système (N=281). L'analyse des évocations hiérarchisées sur les termes inducteurs « Vitesse » et « Limitation » permet d'établir une typologie des conducteurs à partir de ces deux représentations. Quatre groupes présentant des caractéristiques socio-démographiques distinctes ont été définis (Prudents, Défieurs, Hédonistes, Pragmatiques). Chacun de ces groupes a une représentation spécifique du LAVIA. En conséquence, l'acceptabilité de ce système varie selon le groupe de conducteurs considéré.Une deuxième étude menée par questionnaire consiste à mesurer l'impact de l'usage du LAVIA en situation réelle de conduite sur l'acceptabilité fonctionnelle de ce système (N=87).Les résultats montrent que l'acceptabilité fonctionnelle du LAVIA varie selon le degré de contrainte du système et son intégration dans l'activité de conduite, mais également selon les représentations sociales préalables des conducteurs. A l'inverse, l'usage du LAVIA génère des modifications dans le contenu et la structure de ces représentations.L'ensemble de nos travaux montre que l'acceptabilité sociale et l'acceptabilité fonctionnelle d'un système sont deux dimensions en interaction qui s'influencent réciproquement. Ces résultats seront présentés et discutés.

TABLE RONDE : De quoi parle-t-on quand on parle de « risques psychosociaux » au travail ?

Coordonnée par l'Association des Psychologues de l'Accompagnement Professionnel avec la participation de :

Marie-Noëlle BERTHON, psychologue, Dr en stratégie et management (Centre d'Etudes et de Prévention de la Souffrance eu Travail)

Catherine BRUN, psychoergonome (Cabinet Ast-i)

Béatrice EDRIE, psychodynamicienne du travail

François PEREZ, psychologue du travail (Cabinet Hominescence)

TABLE RONDE : Psychologues de l'éducation, psychologues dans l'éducation, garants de qualité et d'éthique

Coordonnée par Pierre Vrignaud (Université Paris Ouest) dans le cadre du Département des Applications et Interventions Psychologiques (SFP)

Un des objectifs du DAIP est de montrer la synergie entre théories et pratiques en psychologie : la demande sociale est un élément moteur pour des heuristiques conduisant à de nouveaux champs théoriques, les théories en retour viennent étayer les pratiques et les renouveler. Un des domaines où cette synergie a été le plus fructueuse est la psychologie de l'éducation. Un des premiers et des plus classiques exemples est celui de Binet, qui, pour répondre à la demande du Ministre de l'Instruction Publique de l'époque a élaboré le premier « test ». Son œuvre théorique a eu le retentissement que l'on sait à travers l'utilisation de son test. Ses objectifs pratiques ont conduit aux travaux de son laboratoire de l'école de la Rue de la Grange aux Belles qui se sont poursuivis après sa mort donnant naissance aux premières pratiques de remédiation conduisant au passage à la création de la profession d'orthophoniste. Les psychologues de l'éducation cherchent au premier chef à lutter contre l'échec scolaire et ses conséquences. Nous commencerons par la présentation de deux exemples de travaux de psychologues l'un travaillant à partir d'une approche quantitative s'appuyant sur des données recueillies sur des échantillons, l'autre à partir d'une approche qualitative s'appuyant sur des études de cas. Puis nous passerons à une présentation des missions et des pratiques des psychologues de l'éducation en France pour terminer par une réflexion sur ce que pourrait être leur rôle dans une environnement mondialisé. Les évaluations des compétences des élèves fournissent une masse importante d'informations comme le montre la communication de Jacqueline Levasseur portant sur le bilan de trente années de lutte contre l'échec scolaire. Dans une approche individuelle, l'école est un lieu important pour le clinicien car une part importante de la vie de l'enfant se déroule dans l'institution scolaire. Lorsque ses comportements sont considérés comme inadaptés, ils conduisent à demander au spécialiste qu'est le psychologue d'identifier la cause de ces dysfonctionnements et de proposer les moyens d'y remédier. Antoine Molleron s'interroge sur la manière dont les informations et les

interprétations du clinicien peuvent aider l'enfant à être considéré dans son par la communauté éducative. Catherine Remermier, membre du DOA, présente les psychologues de l'Education en France, leurs missions et leurs pratiques. Aujourd'hui les enjeux de l'éducation sont mondialisés et pour atteindre les critères fixés par le programme de l'UNESCO « Education pour Tous », les psychologues apparaissent comme des acteurs et des partenaires indispensables dans le système scolaire. La communication de J. C. Guillermard et de K. Boudjemaa nous invite à réfléchir sur ce que pourraient faire les psychologues pour permettre à l'école de mieux prendre en considération et mieux répondre aux besoins spécifiques des élèves en général et des élèves en difficulté en particulier.

« L'ELABORATION DES PROJETS D'AVENIR A L'ADOLESCENCE ; UN LEVIER POUR LA REUSSITE DE TOUS »

Remermier, Catherine (Cop, men, doa).

Le discours institutionnel fait de la question de la détermination d'un projet d'orientation au collège et au lycée une condition nécessaire de l'engagement de chaque élève dans ses activités d'apprentissage scolaire. L'information sur les formations et les métiers y occupe une place centrale sans que soient interrogés les processus selon lesquels l'information peut être appropriée et intériorisée dans l'expérience individuelle, ni que soient questionnées à quelles conditions la découverte des activités professionnelles est susceptible de servir de ressource psychologique au développement des adolescents. Pourtant de nombreux travaux de recherches en sociologie et en psychologie montrent le peu de pertinence d'une conception trop utilitariste de l'orientation sur la motivation. Ils soulignent par contre les liens étroits entre projection dans l'avenir, construction de l'identité , stratégies de protection de soi et posture face aux apprentissages . A partir d'apports théoriques et d'expériences de terrain, nous tenterons de montrer les enjeux psychologiques et sociaux de toute réflexion sur l'avenir et dans quels cadres les interrogations des adolescents sur les métiers et ceux qui les exercent peuvent servir de ressources et venir en retour étayer leur propre activité scolaire. Eléments de bibliographie Clot, Y. (1999). La fonction psychologique du travail. Paris, PUF. Guichard J (1993) L'Ecole et les représentations d'avenir des adolescents PUF Ouvrier-Bonnaz R (2007) Comprendre le travail est compliqué, en parler aussi Questions d'orientation N°1 2007 Ouvrier-Bonnaz, R. , Remermier, C. & Werthe, C. (2001). Analyse de l'activité professionnelle : connaissance du travail dans l'école et activité des élèves. Education permanente 146, 99-114. Remermier, Verillon, Werthe Prendre des risques : Du travail à l'Ecole Education permanente N° 171 Mai 2007 Rochex JY Le sens de l'expérience scolaire PUF Vygotski, L. (1934/1997). Pensée et langage. Paris : La Dispute.

LA LUTTE CONTRE L'ECHEC SCOLAIRE : UN ENJEU POUR L'EDUCATION ET LA SOCIETE ?

Levasseur, Jacqueline (Men dep, daip).

Depuis presque 30 ans, les ministères de l'Education, en France, lancent des chantiers de réflexion en vue de réformer pour lutter contre l'échec scolaire et répondre à l'objectif « la réussite pour tous ». Or les problèmes perdurent et voire même certaines inégalités s'accentuent. Notamment l'échec scolaire touche dès l'entrée en 6éme 15 à 20% des élèves de chaque génération. Il s'agit pour l'essentiel d'élèves en retard, c'est-à-dire d'élèves qui ont

subi un redoublement précoce. Or depuis 30ans nous ne sommes pas démunis pour comprendre les origines du problème. Des éléments diagnostiques fournis par de nombreux travaux en psychologie, pédagogie et socio démographie existent depuis longtemps, sont publiés et mis à disposition des responsables politiques du système éducatif. A partir de quelques résultats montrerons-nous que, bien qu'affichant la lutte contre l'échec scolaire comme une priorité, le problème est toujours très présent et oserons-nous avancer des pistes pour des facteurs de changements ?

Quelques références de bibliographie :

Cosnefroy O, Rocher T, Le redoublement au cours de la scolarité obligatoire : nouvelles analyses, mêmes constats, Les dossiers, MEN-DEPP n°166 mai 2005.
Crahay M, Peut-on lutter contre l'échec scolaire ? Bruxelles, De Boeck 1996.
Florin A, Vrignaud P, Réussir à l'école, Rennes, PUR 2007.
Mons N, Les nouvelles politiques éducatives, La France fait-elle les bons choix ? PUF, 2007.
Seibel C, Education nationale : un chantier exaltant, Futuribles n° 335, novembre 2007.
Troncin T, Le redoublement : radiographie d'une décision à la recherche de sa légitimité, Dijon université 2005

COMMENT GARANTIR, RESPECTER ET CONCILIER DEVELOPPEMENT GLOBAL ET EDUCATION AUX SUJETS AU SEIN DE L'EDUCATION « SPECIALISEE » ?

Molleron, Antoine (Psychologue en«milieux spécialisés » et en travail social, daip).

Un nombre non négligeable d'enfants dits « en difficultés », sont expulsés hors des « circuits scolaires » dits « classiques », c'est-à-dire en fait du système de l'Education dite « nationale ». Mais de quelles manières s'y prennent les professionnels, dont nous-mêmes psychologues, pour prendre le relai une fois cet échec subi et sanctionné par l'Institution du Savoir et de l'insertion vers le Social par excellence ? Comment nous y prenons-nous en travaillant dans ces différentes Services pour aider ces enfants /adolescents et pour soutenir les « équipes éducatives » au sein d'un interface psycho éducatif opérant »? Que faisons-nous du narcissisme blessé des parents ou , pire, de ceux qui n'en manifestent rien ? Comment gérer le facteur Temps alors que tout concoure à réduire sa prise en compte ou même son existence? Comment finalement conserver sens et humanité à une éducation quand les familles et/ou difficultés personnelles s'y opposent, au risque de l'exclure ? Dans ces configurations particulières, seront donc précisés les enjeux liés à la prise en compte constante des données cliniques recueillies, des éventuelles limites à éduquer/apprendre, mais aussi des nécessaires « stimulations » éducatives afin de préserver chez les plus fragiles de notre population infanto-juvénile d'avantage de chances pour essayer de les aider à se préparer un avenir moins sombre….

UNE EDUCATION DE QUALITE POUR TOUS : UN DEFI POUR LES ENSEIGNANTS, LES PSYCHOLOGUES ET QUELQUES AUTRES : ROLE DU TRAVAIL EN EQUIPES PLURIDISCIPLINAIRES

Guillemard, J.-c. (Délégué de l'afpen, délégué ispa à l'unesco), Boudjemaa, Karim (Psychologue de l'éducation, daip).

L'éducation Pour Tous (EPT) est l'un des principaux programmes soutenus par l'UNESCO. Initié par la Déclaration Mondiale sur l'EPT (Jomtien-Thailande 1990) réaffirmé par le Forum Mondial sur l'Education (Dakar 2000), le programme EPT pose 6 objectifs à atteindre en 2015. Les enseignants et les divers partenaires de l'école - dont les psychologues de l'Education Nationale- sont concernés tant au niveau de l'éducation formelle (à l'école primaire et secondaire et à l'université) que de l'éducation non-formelle (communautés scolaires et ONG). Pour les psychologues, l'EPT offre une place importante pour faire avancer la qualité de l'éducation tout en démontrant ce que leur professionnalisme peut apporter de plus dans les projets d'aide aux enfants fragiles, défavorisés, marginalisés. L'expertise des psychologues de l'éducation peut être utilisée en équipes pluridisciplinaires, aussi bien dans les pays en développement dans le cadre du développement de la scolarisation que dans les pays développés et émergeants où de nombreux besoins qualitatifs restent à couvrir. Pour illustrer la démonstration quelques exemples de terrain seront apportés à la discussion.

Communications affichées (session B) : Psychologies cognitive, différentielle, ergonomique, du travail

ETUDE COMPARATIVE DES PROCESSUS COGNITIVO-EMOTIONNELS ENGAGES DANS LE TRAITEMENT DE L'HUMOUR ET DE L'HUMOUR NOIR

Aillaud, Marlene (Psyclé, Université Aix-Marseille 1).

Selon Priégo-Valverde (1999), l'ambigüité, la connivence, la bienveillance, le ludisme et, enfin, l'incongruité sont des caractéristiques intrinsèques à tous les types d'humour (blague, ironie, humour noir, etc.). Les processus cognitifs impliqués dans la compréhension et la production de situation humoristique, ainsi que les émotions qui y sont associées, sont mieux connus en raison du renouveau théorique apporté par la théorie de l'incongruité qui a permis de circonscrire les éléments provoquant un effet humoristique (Suls, 1972). L'incongruité implique la présence simultanée d'élément jugés incompatibles (Bartolo, Benuzzi, Nocetti, Baraldi, & Nichelli, 2006 ; Cetolo & Coll, 1988 ; Goel & Dolan, 2001). Elle est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour provoquer un effet humoristique. Problématiser la compréhension et l'appréciation de l'humour uniquement en terme d'incongruité limite le champ d'étude aux seuls processus cognitifs impliqués dans le traitement de l'humour, délaissant ainsi les aspects émotionnels associés à ces situations (Martin, 2007). L'humour standard provoque des émotions positives telles que la joie et le plaisir (Shiota, Campos, Keltner, & Hertenstein, 2004). De façon plus contrastée, l'humour noir mobiliserait simultanément des émotions agréables mais aussi du dégoût et de la gêne (Hemenover & Schimmack, 2007). Cette recherche a pour fonction de mettre en évidence la nature (triste, content, amusé, dégoûté, etc.) et l'intensité des émotions provoquées par l'humour mais aussi par l'humour noir dont l'effet cognitivo-émotionnel a été peu exploré. Chemin faisant, la

particularité de l'incongruité inhérente à chaque type de stimuli humoristiques sera étudiée. De plus, il s'agira de mettre en évidence les éventuelles relations entre l'inclination pour un certain type d'humour (établie avec l'échelle HSQ de Martin, 2007, adaptée par Saraglou & Scariot, 2002) et l'appréciation ou le rejet de l'humour noir. Méthode : Matériel humoristique : catégorisation par la méthode des juges afin de disposer de 18 images d'humour et de 18 images d'humour noir (images produites par Serre). Procédure : 60 participants ont réalisé successivement plusieurs tâches présentées à l'écran d'un ordinateur (le logiciel conçu à cet effet enregistre les réponses et les délais de réponses) : 1) Evaluation de l'état émotionnel avant et après la présentation d'images (échelle émotionnelle d'Izard) ; 2) Evaluation pour chaque stimulus humoristique de 4 caractéristiques : image surprenante, normale, drôle et compréhensible (échelle de Likert en 6 points) et mesure du temps de réponse ; 3) Productions écrites expliquant le choix du stimulus humoristique le plus apprécié et de celui le moins apprécié ; analyse avec le logiciel EMOTAIX Tropes du lexique émotionnel produit pour les deux types d'images 4) Evaluation du degré d'inclination pour un type d'humour particulier (échelle HSQ) Les résultats sont en cours de traitement.

JUGEMENT DE PROBABILITE ET RELATIONS CAUSALES ENTRE FAITS PROBANTS ET HYPOTHESES.

Bes, Bénédicte (Laboratoire clle-ltc), Sloman, Steven (Brown university), Raufaste, Eric (Laboratoire clle-ltc).

Les modèles causaux que nous possédons sur notre environnement guident fortement nos activités cognitives (Hoffman, 1990 ; Garnham, 1996 ; Sloman, 2005). Dans cette étude, nous proposons que les processus de jugement sont influencés par des connaissances causales. Nous pensons que la structure causale qui lie l'évènement à évaluer et les indices dont dispose le participant pour faire son jugement (appelés faits probants) peut influencer la probabilité attribuée à cet évènement. Nous proposons de comparer différentes structures causales. La première correspond au cas où les faits probants et l'évènement incertain sont tous les deux des effets d'une même cause (cause commune). La seconde est le cas où il existe une chaîne causale entre le fait probant et l'évènement incertain : l'un a pour effet l'autre. Nous comparerons des chaînes directes et non directes. La chaîne peut prendre deux directions : soit l'évènement incertain est un effet des faits probants (l'inférence est dite causale), soit l'évènement incertain est une cause des faits probants (l'inférence est dite diagnostique). Nous pensons que les inférences causales sont plus faciles à faire que les inférences diagnostiques et que le jugement de probabilité sera ainsi plus élevé. Un questionnaire a été proposé à 180 étudiants de l'Université du Mirail. Il comportait divers scénarios correspondant chacun à une condition expérimentale : cause commune, inférence non directe diagnostique, inférence non directe causale, inférence directe diagnostique, inférence directe causale ou condition contrôle (aucune structure causale). Chaque scénario avait la même organisation. Tout d'abord, il était dit qu'une covariation était observée entre trois variables. Puis, on expliquait la raison de cette covariation en exposant la structure causale qui relie les trois variables, par exemple : « Le taux de magnésium a un effet sur la qualité du sommeil qui a un effet sur le tonus musculaire ». Enfin, on leur présentait un fait probant et on leur demandait d'effectuer un jugement de probabilité : « Marie a un taux de magnésium élevé, quelle est la probabilité que Marie ait un bon tonus musculaire ». Les résultats indiquent que le jugement de probabilité est plus élevé dans les conditions « chaîne causale » que dans la condition « cause commune ». De plus, il est plus élevé lorsque cette chaîne est directe que lorsqu'elle est non directe. Les résultats indiquent également que les jugements de probabilité sont plus élevés lorsque

l'inférence est de type causale que lorsqu'elle est de type diagnostique. Cette étude met ainsi en évidence des effets de causalité dans l'évaluation de la probabilité d'un évènement. Au lieu de se fier uniquement aux données statistiques indiquant la valeur de la corrélation, les personnes semblent très sensibles aux informations concernant les relations de causalité qu'on leur propose.

IMPLICATION DE LA GESTION DE LA TERREUR ET DE LA PERSPECTIVE SOCIOCOGNITIVE DES STEREOTYPES DE L'AGE DANS L'AGISME IMPLICITE .

Boudjemadi, Valerian (Université Nancy 2), Gana, Kamel (Université Nancy 2).

L'âgisme peut se définir comme un mécanisme psychosocial engendré par la perception consciente ou non des qualités intrinsèques d'un individu (ou d'un groupe) en lien avec son âge. Le processus qui le sous-tend, s'opère de manière implicite et/ou explicite et s'exprime de manière individuelle ou collective par l'entremise de comportements discriminatoires, de stéréotypes et de préjugés pouvant être positifs mais plus généralement négatifs. La présente étude (n=161) avait pour objectif d'éprouver les effets de la de gestion de la terreur (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986) sur l'âgisme implicite, évalué avec le SC-IAT, tout en tenant compte de la perspective sociocognitive des stéréotypes de l'âge (Hummert, 1999). Les résultats révèlent qu'en amorçant les participants avec l'idée de leur propre mort, ils se sont révélés plus âgistes que les participants qui n'ont pas fait l'expérience d'un tel amorçage. En outre, si ces derniers exprimaient des évaluations plus négatives à l'égard des cibles âgées de 90 ans qu'à l'égard de celles âgées de 60 ans, une telle différence de traitement n'existe pas chez les premiers cités. Enfin, il semble que face à la peur que génère leur propre mort, la vision entretenue par les sujets des personnes âgées ne semble plus différer en fonction de l'âge de ces derniers.

DECLINER SON IDENTITE DANS LE PARADIGME DE L'HYPOCRISIE: UN EFFET D'ENGAGEMENT ?

Brousse, Elodie (Laboratoire de psychologie sociale EA 849), Fointiat, Valérie (Laboratoire de psychologie sociale EA 849).

« Dire une chose, en faire une autre » : voici qui décrit la dynamique du paradigme de l'hypocrisie. Apparu au début des années 1990, ce paradigme (Aronson, 1991) est dérivé de l'interprétation des effets de dissonance en termes de consistance de soi (Aronson, 1968). Il consiste à faire prendre conscience à l'individu qu'il n'agit pas toujours conformément à ce qu'il sait qu'il devrait faire. En d'autres termes, amener un individu à défendre une position pro-normative (e.g. usage des préservatifs ou économies d'eau) puis rendre ses transgressions saillantes (e.g. ne pas utiliser de préservatifs ou gaspiller l'eau) génère un état d'inconfort psychologique (état de dissonance), qu'il réduira en modifiant ses intentions comportementales ou ses comportements effectifs. Les chercheurs ont ensuite cherché à cerner les conditions d'éveil de l'hypocrisie. Ainsi, Fried (1998) tient le raisonnement suivant : si l'on considère la dissonance en termes de concept de Soi, alors il convient de porter une attention particulière à la manipulation de la saillance des transgressions. Cette manipulation permet de rendre les sujets conscients de ce qu'ils ont violé une dimension valorisée de leur concept de Soi : l'intégrité. Permettre aux sujets de s'identifier à leurs transgressions devrait avoir pour conséquence de les focaliser sur leur Soi, et devrait intensifier l'état de dissonance (Gibbons, 1990). Ainsi, l'effet d'hypocrisie devrait être plus marqué lorsque les sujets s'identifient à leurs transgressions que lorsqu'ils ne le font pas (manipulation classique de

l'hypocrisie). Or les résultats de Fried ne confirment pas cette hypothèse : l'effet d'hypocrisie disparaît lorsque les sujets déclinent leur identité. A l'instar de Fried (1998), notre recherche illustre un plan inter-sujets 2 (discours : anonyme versus public) x 2 (saillance des transgressions : anonyme versus public). Les sujets tenaient un discours de protection de l'environnement (en restant anonyme ou en déclinant leur identité), puis ils décrivaient précisément leurs comportements transgressifs (anonymement ou s'identifiant). Par ailleurs, une condition contrôle sans hypocrisie a été réalisée. On recueillait alors les variables dépendantes : une première variable comportementale (accepter d'être bénévoles), une seconde cognitive : la trivialisation (Simon et al, 1995) Aucun sujet de la condition contrôle n'a accepté d'être bénévole. Par ailleurs, conformément aux résultats de Fried, on observe un moindre effet d'hypocrisie lorsque les sujets rappellent leurs transgressions en ayant décliné publiquement leur identité (5/25), que lorsqu'ils sont restés anonymes (11/25). Un pattern de résultats semblable est observé lorsque les sujets ont décliné leur identité lors du discours normatif (respectivement 2/25 et 11/25). En matière de trivialisation, on observe que les sujets de la condition engagement normatif anonyme / rappel des transgressions public sont les plus enclins à trivialiser.

ETUDE DE LA VALIDATION DE CONTENU ET DE CONSTRUIT D'UN QUESTIONNAIRE RELATIF AUX DEFAILLANCES COGNITIVES QUOTIDIENNES (QDCQ)

Carré, Julie (Laboratoire psy.nca), Vom Hofe, Alain (Laboratoire psy.nca).

Dans la vie quotidienne, nous sommes souvent l'objet de défaillances cognitives mineures (« everyday cognitive failures ») qui vont de la simple étourderie (ex : Lapsus langagier), aux erreurs de planification d'actions séquentielles habituelles (ex : inversion des « sous-routines » de préparation d'un repas), en passant par l'oubli momentané d'intentions d'action (ex. « quel achat dois-je faire dans ce magasin Ÿ) L'évaluation de tels dysfonctionnements est classiquement confiée au Cognitive Failure Questionnaire (ou CFQ) élaboré par Broadbent, Cooper, Fitzgerald et Parkes (1982). Cette échelle auto évaluative, constituée de 25 items évalue la fréquence des erreurs et des ratés cognitifs de la vie quotidienne dans trois domaines différents : la mémoire, l'attention et le contrôle de l'action. Aujourd'hui, ce questionnaire peut sembler limité au plan théorique (cf. les construits sous-jacents) comme au plan de sa construction (nombre d'items et validation du contenu de l'échelle). C'est donc en suivant une double démarche de validation de contenu et de construit que nous avons élaboré un nouveau questionnaire, le QDCQ, en nous appuyant sur les considérations théoriques développées d'une part, par Friedman et Miyake (2004), et d'autre part, par Burgess (2000) ou encore Wallace (2003). Le modèle conceptuel expliquant l'apparition de ces défaillances est le suivant. Lorsqu'un sujet réalise une action, une partie de ses ressources attentionnelles peut être détournée du but de la tâche et se focaliser soit sur des préoccupations internes soit sur des distracteurs externes. Ainsi exposée à une contrainte de gestion flexible (ie allocation différenciée des ressources, « switching », ..) de la concurrence entre les deux activités, la conduite du sujet se désorganise, l'amenant à commettre un « raté », et ce aussi bien lorsque l'activité est nouvelle ou peu connue - défaillance du système de contrôle exécutif – que lorsqu'elle est routinière – défaillance du centre de gestion des automatismes. Chacun des items du QDCQ a pu être défini au regard du domaine fonctionnel concerné : mémoire, langage, attention, perception, contrôle de l'activité, raisonnement. La démarche de validation de contenu est exposée ainsi que les résultats. La validation de construit est présentée, ici, au regard de plusieurs dimensions de la flexibilité cognitive. Mots clés : Construction et validation de questionnaire, défaillances cognitives, vie quotidienne

BIAIS COGNITIFS ET STYLES DEFENSIFS

Cerqueda, Veronique (Université Montpellier 3), Trouillet, Raphael (Université Montpellier 3), Brouillet, Denis (Université Montpellier 3).

Objectif. Cette étude prolonge les travaux de psychopathologie cognitive sur les biais cognitifs associés à la perception d'une menace et des réactions de défense psychologiques associées. Notre matériel expérimental inclus des stimuli issus du modèle psychodynamique des mécanismes de défense (items du DSQ 88) afin de vérifier que ces items constituent une menace et génère des réactions défensives interprétables selon le modèle psychodynamique des mécanismes de défense et celui de la psychopathologie cognitive. Matériel. Nous avons inclus deux groupe de sujets : « trait anxieux élevé » et « trait anxieux faible ». L'originalité de notre procédure expérimentale consiste en une présentation informatisée des items du DSQ, nous permettant de recueillir les scores aux items (VD 1) et les temps de réponse aux items (TRs) (VD 2). L'originalité de notre étude réside dans le dépassement d'une simple étude des styles défensifs à partir d'indicateurs conscients (réponse aux items) en y associant des indicateurs non-conscients (TRs) des styles défensifs. Ces TRs devraient constituer une opérationnalisation plus adéquate du processus psychologique défensif qui est inconscient et dont l'usage régulier caractérise le style défensif d'un individu. Résultats. Le score au style « actions maladaptées est plus élevé pour le groupe « trait anxieux élevé ». Le score aux items est d'autant plus élevé et la réponse rapide que l'item appartient au style « actions maladaptées » et le trait anxieux élevé. Discussion. Nos résultats soutiennent l'hypothèse que les concepts psychodynamiques et cognitifs décriraient un processus adaptatif similaire et gérant inconsciemment les perturbations de la dynamique psychologique associée à une menace. Nous discutons également des liens avec les prédiction issues du modèle physiologique de l'émotion et des limites des études abordant plusieurs épistémologies.

ROLE DU TRAITEMENT VISUEL "MOT-ENTIER" DANS L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE LEXICALE

Chaves, Nathalie (Université Toulouse-mirail), Bosse, Marie-Line (Université Pierre Mendès France Grenoble), Largy, Pierre (Université Toulouse-mirail).

Bon nombre de recherches ont mis en évidence l'importance du traitement phonologique dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale. Ainsi, selon la théorie de l'auto-apprentissage (Share, 1995, 1999), il suffit de bien décoder un mot pour en mémoriser l'orthographe. Or ce n'est pas le cas. Des études montrent que le niveau de décodage n'est pas le seul facteur à intervenir dans l'apprentissage de l'orthographe lexicale (e.g., Nation, Angell & Castles, 2007). La présente recherche teste l'hypothèse, proposée par Bosse, Commandeur-Lacôte et Limbert (2007), d'un rôle du traitement visuel global dans cet apprentissage,. Nous avons proposé à des enfants de cycle 3 de lire des pseudo-mots bisyllabiques présentés sur un écran d'ordinateur. Pour certains items, toutes les lettres du mot pouvaient être traitées simultanément. Pour d'autres, la première partie de l'item disparaissait dès qu'apparaissait la seconde. Les items étaient aussi bien décodés dans les deux conditions expérimentales. Sept jours après, l'acquisition des connaissances orthographiques lexicales était évaluée avec deux tests ; reconnaissance et dictée. Les résultats montrent que les enfants reconnaissent plus d'items lus dans la condition de traitement simultané. Les données semblent confirmer l'hypothèse selon laquelle le traitement visuel global favoriserait l'apprentissage de l'orthographe lexicale. On pourrait penser que ce traitement est lié à l'empan visuo-

attentionnel impliqué dans l'acquisition des connaissances orthographiques. Ces données permettent de faire des propositions pratiques pour l'enseignement de l'orthographe lexicale.

Bibliographie :

Bosse, M.L., Commandeur-Lacôte, P., Limbert, L., (2007). La mémorisation de l'orthographe d'un mot lu en fonction du traitement visuel pendant la lecture. Psychologie et Education. Nation, K., Angell, P., &Castles, A. (2007). Orthographic learning via self-teaching in children learning to read English : Effects of exposure, durability and context. Journal of Experimental Child Psychology, 96, 76-84.

Share, D.L. (1995). Phonological recoding and self-teaching : sine qua non of reading acquisition. Cognition, 55, 151-218.

Share, D.L. (1999). Phonological recoding and orthographic learning : a direct test of the self-teaching hypothesis. Journal of Experimental Child Psychology, 72, 95-129.

ETUDE DES GESTES DE POINTAGE PRODUITS PAR DE JEUNES ENFANTS DANS UN CONTEXTE D'INTERACTIONS SPONTANEES

Cochet, Hélène (Université de Provence, centre psyclé EA 3273).

Les gestes communicatifs jouent un rôle important dans le développement du jeune enfant, et des corrélations significatives ont notamment été rapportées entre la production de gestes de pointage vers la fin de la première année et les capacités langagières à des étapes ultérieures du développement (e.g., Rowe, Özçaliskan, & Goldin-Meadow, 2008). Le geste de pointage, véritable outil référentiel et intentionnel, permet en effet à l'enfant de comprendre que l'autre a des états mentaux indépendants et influençables. Ce geste est défini comme l'extension du bras vers un objet ou un événement, impliquant une réelle intention communicative. Traditionnellement caractérisé par une extension de l'index, le pointage peut également être produit avec la main “entière”. De plus, le geste de pointage est utilisé pour plusieurs fonctions. Quand l'enfant souhaite obtenir un objet hors de sa portée, il signale sa demande à l'adulte en pointant en direction de cet objet : la fonction du geste est dite impérative. Lorsque le pointage vise à partager un intérêt pour un objet ou un événement avec autrui, on parle alors de fonction déclarative (e.g., Tomasello, Carpenter, & Liszkowski, 2007). Peu d'études ont concerné à la fois la forme et la fonction du pointage. Aussi, l'étude des gestes de pointage spontanés chez de jeunes enfants peut permettre de mieux apprécier les diverses caractéristiques de la communication gestuelle au cours du développement. La présente étude a consisté en l'observation des comportements communicatifs spontanés de 14 enfants au sein d'une crèche, lors de jeux et d'activités diverses. L'âge des enfants au premier jour d'observation était compris entre 11 mois 16 jours et 32 mois 27 jours. Tous les gestes de pointage produits par les enfants ainsi que divers éléments associés à ces gestes (main utilisée, vocalisations, forme et fonction du geste), ont été recueillis. Au total, sur les 60 heures d'observation effectuées, 267 gestes de pointage ont été collectés. Les résultats ont montré qu'une très grande majorité de pointages étaient latéralisés à la main droite et accompagnés de vocalisations. La communication gestuelle et la communication verbale semblent ainsi liées dès la première année du développement. De plus, des relations intéressantes entre la forme des gestes de pointage et leur fonction ont été observées : ainsi, les extensions de l'index étaient plus souvent produites pour les gestes à valeur déclarative, tandis que les gestes de

pointage avec la main entière étaient davantage utilisés dans un contexte impératif. Les résultats ont également montré qu'au fur et à mesure du développement, la préférence manuelle droite pour le pointage s'amplifie. Cette étude, de par son caractère naturaliste, permet d'éclairer sous un jour nouveau les questions liées au développement des capacités de communication et souligne l'importance de prendre en compte la forme, la latéralité et la fonction des gestes de pointage.

UN NOUVEAU MODELE METRIQUES DANS LA PSYCHOMETRIE

Dorofte, Ionel (Université technique iasi), Dorofte, Tatiana (Université technique iasi).

L'un des objectifs les plus importants de l'approche quantitative de la psychometrie et de la science psychologique en général est de réaliser une échelle de mesure objective et plausible des variables psychologiques. Il est surprenant que ce soit presque exempt des approches critiques et comparatives. De divers auteurs (et pas seulement les francophones) dans les manuels de cette façon on faire traitement tous égaux - alors que la réalité de cette diversité est qui en mode evidenment un ou plusieurs de ces techniques est plus mathématiquement exacts et logiquement, tout d'autres sont évidemment insuffisantes. . En fait, comme on va essayer de démontrer dans la présentation dans le cadre de cette Conférence, malgré une apparente diversité des méthodes en oeuvre », il n'y a que deux grands types de systèmes d'étalonnage des variables psychométriques (en fait : « métriques ») à partir soit :1) des indicateurs de position soit:2) des variables normées de type z. Dans un résume intuitif l'épaisseur des lignes de démarcation de score est dans le premier cas moindre en zone centrale et tout égale dans le deuxième cas. Mais ces deux sont ? dans note opinion ? simplificatrices et déformatrices en essence en ce qui concerne la vrai nature des nos variables. Nous proposons la troisième voie qui s'adapte mieux à la réalité .Nous partirons de la théorie de l'information qui suppose que l'entropie s trouve en rapport inverse avec la fréquence des cas. Dans le cas concret l'épaisseur des scores est grandie aux extrémités des distributions. Les auteurs de cette communication scientifique ont proposé avec succès ce nouveau modèle fondé sur la théorie de l'information (Budapest, 2006 ;Tokyo, 2007; Berlin,2008; Geneve, 2008) .Dans l'exposé à Toulouse nous présenterons en détail la nouvelle couverture de scorage des performances que nous appelons "le chaudron de données" qui est l'inverse de la célèbre courbe type "Gauss".

MEMOIRE, STRUCTURE SEMANTIQUE & FAUX SOUVENIRS : EFFET DE LA NATURE DES ASSOCIATIONS SUR LES FAUSSES RECONNAISSANCES.

Dubuisson, Jean-Baptiste (Université Paris Descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS), Fiori, Nicole (Université Paris descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS), Nicolas, Serge (Université Paris descartes ; laboratoire de psychologie et neurosciences cognitives UMR 8189 CNRS).

Le paradigme DRM (Deese, 1959 ; Roediger & McDermott, 1995) provoque l'intrusion robuste, lors de tests de rappels ou de reconnaissances, d'items critiques non étudiés mais associés aux items cibles réellement présentés. Une des principales explications des faux souvenirs s'appuie sur l'hypothèse d'un réseau sémantique au sein duquel les activations issues des items cibles étudiés se propagent pour activer la représentation de l'item critique associé (Robinson & Roediger, 1997). L'étude présentée ici s'intéresse aux conditions

susceptibles de moduler l'étendue de cette propagation. Par exemple, la force d'association entre items cibles et item critique, indice de proximité des représentations, est un paramètre essentiel pour la propagation des activations (Roediger, Wastson, McDermott & Gallo, 2001). Nous suggérons que la nature même des associations est également une variable déterminante. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons confronté des listes d'items cibles basées 1) soit sur des associations structurées au sein d'un même niveau taxonomique que l'item critique (listes "associatives" construites à partir de normes d'associations libres), 2) soit sur des associations structurées à un niveau taxonomique sous-ordonné à l'item critique (listes "catégorielles" construites à partir de normes de productions catégorielles). Après avoir étudié les deux types de listes, quarante sujets ont effectué un test de reconnaissance associé à l'évaluation subjective de leurs réponses sur une échelle de certitude. Les résultats montrent que les patterns de vraies reconnaissances sont équivalents entre les deux types de listes, en termes de taux et de niveau de certitude associée. A l'inverse, les patterns de fausses reconnaissances diffèrent. Seules les listes associatives montrent un effet significatif de fausses reconnaissances, accompagnées d'un niveau de certitude relativement élevé. Ces résultats confirment notre hypothèse et suggèrent que l'ampleur de la propagation des activations au sein des réseaux sémantiques dépend d'au moins deux paramètres : la proximité sémantique des représentations et la nature des relations entre ces représentations.

Deese, J. (1959). On the prediction of occurrence of particular verbal intrusions in immediate recall. Journal of Experimental Psychology, 58, 17-22.

Robinson, K., J., & Roediger, H., L. (1997). Associative processes in false recall and false recognition. Psychological Science, 8, 231-237.

Roediger, H., L., & McDermott, K., B. (1995). Creating False Memories: Remembering Words Not Presented in Lists. Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 21, 803-814.

Roediger, H., L., Watson, J., M., McDermott, K., B., & Gallo, D., A. (2001). Factors that determine false recall: A multiple regression analysis. Psychonomic Bulletin & Review, 8, 385-407.

VARIABILITE STRATEGIQUE INTRA INDIVIDUELLE DANS UNE TACHE D'ASSEMBLAGE.

Houard, Olivier (Laboratoire psy-nca), Vom Hofe, Alain (Laboratoire psy-nca).

Le travail rapporté dans cette communication s'intéresse à l'étude de la variabilité intra individuelle (Vii) des stratégies cognitives mises en jeu lors de la réalisation d'une tâche d'assemblage assistée par un document procédural numérique. En psycho-ergonomie, l'analyse et la conception d'aides adaptées aux caractéristiques des sujets constituent un domaine d'étude en plein essor. On part ainsi d'un postulat selon lequel la différenciation des performances, mais aussi des usages, des modes opératoires, des stratégies, renvoie, pour partie, à des différences individuelles stables (aptitudes…) ; celles-ci étant alors susceptibles de prédire celle-là. Le raisonnement qui consiste, au niveau interindividuel, à considérer que la moyenne statistique dissimule souvent une forte variabilité, est étendu ici au niveau intra individuel. L'enjeu est important puisqu'il revient à considérer que faute d'une connaissance précise de la Vii, la prédiction des différences individuelles est (au mieux) fortement sujette à caution. Dans la lignée des travaux d'ergonomie cognitive consacrés à l'analyse de l'activité,

nous nous centrons, ici, sur une dimension qualitative du fonctionnement cognitif : les stratégies de traitement de l'information (disponible sur le dispositif « tâche + notice »). L'objectif plus particulier étant de mettre en évidence l'amplitude de la Vii – le sujet change t'il souvent de stratégie ? – et la forme de cette variabilité – dans quelle organisation séquentielle le répertoire des stratégies est il sollicité par le sujet ?– selon deux formats de présentation de la notice. Le format « classique » présente simultanément, et pour chaque étape de la construction : l'image du but, les images des sous-étapes ainsi que la liste des pièces nécessaires. Le format escamot se différencie du format classique en ce qu'il ne permet l'affichage des images des sous-étapes, dans une fenêtre ponctuelle, que suite à un click du sujet. La tâche est constituée de 3 étapes – i.e. la construction de 3 étages d'une maquette. Pour chacune d'elles, une stratégie est identifiée et ainsi chaque sujet (n=60) est caractérisé par un profil constitué de 3 stratégies. La méthode d'identification des stratégies est adaptée de celle proposée par Rozencwajg (1991) dans la tâche des cubes de Kohs. Conformément à la littérature, nos résultats indiquent trois stratégies : globale, analytique et synthétique. On observe une Vii pour 68% des participants. Concernant l'amplitude, 80% des « variants » n'effectuent qu'un changement stratégique. Quant à la forme, on remarque que 75% des « variants » commencent par une stratégie globale (stratégie de type essai-erreur, peu efficiente), et que 80% terminent par une stratégie analytique (réputée la plus performante). Enfin, il existe un effet du format : confrontés à l'escamot, davantage de sujets changent de stratégie. Les résultats sont discutés dans la perspective de la théorie de la charge cognitive.

LA PRODUCTION D'UN ADJECTIF FEMININ PEUT-ELLE AVOIR UN EFFET SUR LES CHOIX D'ATTRIBUTION D'UN GENRE GRAMMATICAL A UN MOT NOUVEAU CHEZ LES ENFANTS FRANCOPHONES.

Ibernon, Laure (Université Montpellier 3), Boloh, Yves (Université Montpellier 3).

L'acquisition d'une langue possédant un genre grammatical implique que l'enfant détermine le genre de chaque nom. La thèse dominante sur cette question dans le cas du français est que l'enfant pourrait s'appuyer sur les relations statistiques existantes entre la forme phonologique des terminaisons nominales et la sous-classe du genre (Tucker, Lambert & Rigault, 1977 ; Corbett, 1991). De fait, différentes études à caractère métalinguistique montrent que les participants extraient ces valeurs probabilistes (Tucker & al.), et cela assez tôt (Seigneuric & al., 2007). Par ailleurs, l'étude classique de Karmiloff-Smith (1979) montre que, dès 3 ans, les enfants recourent tacitement à cette information phonologique pour attribuer un genre à un non-mot dans des situations de production provoquée. Des résultats contradictoires (Boloh et Ibernon, en révision) suggèrent l'hypothèse alternative selon laquelle, s'agissant de la production, les enfants opteraient en fait par défaut pour le masculin, ce défaut étant blocable, dans une certaine mesure, par le caractère plus ou moins exceptionnel de certaines terminaisons féminines. L'un des biais possibles de cette étude pourrait cependant résider dans le fait que les choix en faveur du masculin seraient, pour tout ou partie, la conséquence artefactuelle d'une stratégie d'évitement de la forme féminine de l'adjectif (Seigneuric & al.), les participants ayant dû produire, dans cette situation, des séquences Déterminant-Nom-Adjectif. La présente étude examine les choix tacites d'attribution d'enfants de 4 et 9 ans auxquels on demande de décrire la localisation de trois exemplaires, de couleurs différentes, de différents types d'objets artificiels préalablement introduits par la combinaison de l'adjectif numérique « trois » et d'un non-mot dont la terminaison nominale est variée : -a, -o, -on, -ain, -an et –ié pour les terminaisons masculines et –ette, -ise, ière, -ine, -ure et -ade pour les terminaisons féminines. Les adjectifs de couleur sont ici choisis pour être connus des enfants

et, surtout, de forme invariable en genre (e.g., rouge). Les résultats ne font apparaitre aucune différence par rapport à ceux trouvés par Boloh et Ibernon (en révision). Les scores d'attribution (définis comme basés sur la valeur présumée, pour les enfants, des terminaisons) plafonnent au-dessus de 90% aux deux âges dans le cas des suffixes masculins, tandis qu'ils oscillent, significativement au-dessous du hasard, entre 19 et 34%, dans le cas des terminaisons féminines. Les choix tacites d'attribution d'un genre à un nouveau mot ne sont donc pas déterminés par l'anticipation d'une difficulté localisée en aval dans le syntagme. Ils semblent bien résulter d'une stratégie consistant à appliquer le masculin par défaut. Les valeurs des suffixes féminins utilisés dans cette étude n'élicitent en tous cas jamais de décisions d'attribution d'un niveau qui correspondrait à celui prédit par le scénario phonologique de Karmiloff-Smith.

LE ROLE DE LA BIENVEILLANCE ET DES PREFERENCES SUR L'INTERPRETATION DES CONSEILS VAGUES.

Leblois, Sylvie (Université de Toulouse), Bonnefon, Jean-François (Université de Toulouse).

Imaginez que votre conjoint ait lu que la marche devient bénéfique à partir de 3/4h de pratique. En vous conseillant de « marcher environ 1h/jour », il assure ses intérêts (vous voir plus rapidement svelte) sans être vraiment malhonnête. Cette « tromperie » qu'autorise l'imprécision du conseil vague pourra engendrer une utilisation timide du conseil. En se basant sur les définitions de Mayer, Davis & Schoorman (1995), il semble que la bienveillance perçue de la part du conseiller peut réduire la crainte du décideur d'être trompé en introduisant une relation de confiance. Nous la faisons varier dans notre étude en 2 modalités : conseiller bienveillant vs non bienveillant. Le conseil imprécis, une fois formulé, doit être interprété par le décideur. Nous manipulons le format de l'imprécision : le conseil vague peut être verbal (« Travaille un peu plus ») ou numérique (« Travaille entre 2 et 3 fois plus »). Le format verbal offre un plus large éventail d'interprétations possibles car il ne les restreint pas à un intervalle de valeurs. Le choix de l'une des interprétations sera donc influencé sous ce format par les préférences du décideur vis-à-vis des événements futurs comme le prédisent la théorie de la politesse et le biais de désirabilité. Un conseil contrapréférentiel (qui va contre les préférences du décideur) est utilisé dans l'expérience et nous faisons varier le détenteur de ces préférences: il peut s'agir du décideur ou d'une tierce personne. Si on vous conseille de cuisiner plus de légumes à vos enfants, ce ne sont pas vos préférences qui sont menacées mais bien les leurs (ils préfèrent les frites). Les deux approches précitées font des prédictions opposées quant à l'interaction entre format de l'imprécision et détenteur des préférences. La théorie de la politesse (Brown & Levinson, 1978) prédit que l'imprécision verbale sera interprétée comme une marque de tact de la part du conseiller quand les préférences menacées sont celles du décideur et, que ce dernier ajustera son interprétation en exagérant le caractère contrapréférentiel du conseil. Pour le biais de désirabilité (Krizan & Windschiltl, 2007), l'imprécision verbale du conseil permet au décideur de choisir l'interprétation la moins dommageable vis à vis de ses préférences quand ce sont les siennes qui sont menacées. Ces hypothèses ont fait l'objet d'un test expérimental (questionnaire) utilisant un plan factoriel mixte 2x2x2 où les variables format de l'imprécision et détenteur de préférences ont été manipulées en intersujet et la variable bienveillance en intrasujet. Les résultats montrent que la bienveillance a un effet indépendant positif sur le poids accordé à un conseil vague. La bienveillance semble être un préalable à toute utilisation du conseil vague. Les deux autres variables interagissent dans le sens d'un biais de désirabilité,

qui prédit une moindre utilisation du conseil verbal contrapréférentiel quand les préférences menacées sont celles du décideur.

ADAPTATION FRANÇAISE ET VALIDATION DE L'ECHELLE DES DIFFERENCES DU SOI DE HARDIN ET LAKIN

Ledrich, Julie (Université Nancy2), Gana, Kamel (Université Nancy2).

Dans le champ des études portant sur le bien-être et la détresse émotionnelle, les chercheurs ont bien souvent fait appel à la notion de concept de soi. Ce concept a fait l'objet de nombreuses théorisations, et parmi elles, la théorie des différences du soi (self-discrepancy ; Higgins, 1987) née dans les années 80. Les principaux instruments de mesure proposés, ont fait l'objet de critiques mettant en doute leur validité. Très récemment, Hardin et Lakin (in press) ont développé un questionnaire, le Integrated Self-discrepancy Index (ISDI) présentant des propriétés psychométriques suffisamment satisfaisantes. Notre étude a donc pour objectif de traduire et d'adapter ce questionnaire dans une population française. Suivant en partie la procédure de Vallerand (1989), nous avons soumis l'ISDI à plusieurs traducteurs bilingues, puis avons réuni un comité d'experts, afin d'évaluer les versions préliminaires. Un prétest a été réalisé sur la version retenue. Nous l'avons ensuite administré à une population d'adultes (N = 103), assorti d'une mesure de dépression et d'anxiété (HAD ; Zigmond & Snaith, 1983), d'optimisme (LOT-R ; Scheier, Carver & Bridges, 1994) et d'estime de soi (RSE ; Rosenberg, 1965), et ce afin d'évaluer sa validité de construit, sa fidélité, ainsi que sa validité de structure. Nous réalisons actuellement plusieurs analyses statistiques sur les données recueillies, dont notamment des analyses factorielles confirmatoires.

IMPACT DE L'APPARENCE VISUELLE ET DU SENS DES MOTS SUR LA RECHERCHE VISUELLE DE MOTS ISOLES DANS DES LISTES

Léger, Laure (Laboratoire chart, ea 4004, université Paris 8), Rouet, Jean-Frnçois (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université françois rabelais de tours), Ros, Christine (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université Fançois Rbelais de tours), Vibert, Nicolas (Cerca, CNRS UMR 6234 - université de Poitiers et université Fançois Rabelais de Tours).

Cette étude présente trois expériences de recherche visuelle de mots dans des listes de mots. Le but était de déterminer comment l'inclusion dans ces listes de mots « distracteurs », soit orthographiquement similaires au mot-cible, soit liés sémantiquement à ce mot-cible, modifiait le processus de détection et d'identification de ce mot. Dans l'expérience 1, le mot-cible à retrouver dans la liste était présenté avant la liste aux participants. Dans les expériences 2 et 3, le mot-cible était défini par un indice sémantique présenté avant la liste, en l'occurrence sa catégorie d'appartenance (par exemple « trouver l'oiseau »), mais n'était pas connu précisément. Les mesures de temps de réaction et de taux d'erreurs étaient associées à l'enregistrement des mouvements oculaires des participants par un oculomètre TOBII 1750. La première expérience a montré que quand les participants connaissent le mot-cible, la présence de mots orthographiquement proches du mot-cible (« distracteurs orthographiques ») ralentissait fortement la recherche. Ces mots attiraient le regard des participants et étaient fixés plus longtemps que les autres. La présence d'associés sémantiques du mot-cible ralentissait aussi le temps de réaction, mais dans une moindre mesure, et sans que ces mots attirent le regard des participants. Dans l'expérience 2 où le mot-cible était seulement défini

par sa catégorie, la présence d'associés sémantiques du mot-cible provoquait une augmentation du taux d'erreurs, mais curieusement pas d'allongement des temps de recherche. De manière contre-intuitive en revanche, la présence de mots orthographiquement similaires au mot-cible continuait à avoir un fort impact sur le temps de recherche alors même que les participants ne connaissaient pas le mot-cible. L'expérience 3 a permis de montrer que cet effet paradoxal des distracteurs orthographiques n'était pas simplement dû à la présence dans la liste de plusieurs mots qui se ressemblaient entre eux, puisqu'il disparaissait si ces mots étaient orthographiquement différents du mot-cible. Le ralentissement de la recherche en présence de mots orthographiquement similaires à un mot-cible pourtant défini seulement indirectement (par sa catégorie) peut s'expliquer de deux manières. L'énoncé de la catégorie du mot-cible pourrait amorcer automatiquement les exemplaires les plus courants de cette catégorie, ce qui expliquerait la gêne causée par les voisins orthographiques d'un de ces exemplaires. L'autre possibilité est que la vue d'un voisin orthographique d'un mot-cible potentiel pré-active à la fois la forme visuelle et le sens de ce mot-cible, et conduise donc à une interférence qui ralentirait l'élimination du mot distracteur comme n'étant pas la cible. Quelle que soit l'explication, ces résultats suggèrent que l'apparence visuelle des mots sera un déterminant important de la recherche d'information verbale dans des documents même si l'information recherchée n'est pas formulée avec précision.

RYTHMICITES ATTENTIONNELLES APPROCHE D'APPLICATION DANS LE DOMAINE DE LA CONDUITE AUTOMOBILE

Méité, Amadou (Ea 2114 : psychologie des âges de la vie -université François Rabelais de Tours), Testu, François (Ea 2114 : psychologie des âges de la vie).

De façon générale, la conduite automobile est considérée comme un comportement organisé et coordonné qui, en plus des fonctions sensorielles et motrices, implique une cohorte de fonctions cognitives (perception, intelligence, attention, mémoire…). Ces processus psychologiques, selon les différentes études et travaux réalisés en chronopsychologie, ne sont pas stables mais fluctuent selon des périodicités diverses. Cette instabilité périodique de l'efficience cognitive, transposée à la conduite automobile, pourrait influer sur l'activité de conduite, vu que celle-ci est une tâche soumise à des contraintes temporelles exigeant du conducteur le maintien d'un haut niveau de vigilance et une attention soutenue. L'étude proposée s'inscrit dans le cadre des recherches portant sur les fluctuations des performances attentionnelles dans les transports et plus précisément dans la conduite automobile. Elle a pour objectif de montrer, dans une perspective développementale et différentielle, l'impact du moment de la journée sur les profils de performances attentionnelles et de conduite, selon l'âge (jeunes, adultes et âgés) et la typologie matinalité-vespéralité, et de comparer ces profils journaliers déterminés en laboratoire à ceux des accidents de la route. Deux expériences ont été réalisées à différents moments de la journée (début et fin de matinée, début et fin d'après-midi). Les résultats indiquent que les performances journalières attentionnelles et de conduite (indicée par le temps de réaction au freinage) fluctuent différemment selon l'âge et selon la typologie, et que le niveau de l'attention décroît avec l'âge. Le moment de la journée, au travers d'une étude statistique, semble également avoir un effet différentiel sur les accidents de la route : le taux de victimes d'accidents (nombre de tués et de blessés corporels) présente un pic quotidien en fin d'après-midi ; l'indice de gravité étant plus fort en début de matinée. De plus, si les jeunes (20-29 ans) et les adultes (30-59 ans) sont plus fréquemment victimes d'accidents que les conducteurs âgés (plus de 60 ans), ces derniers restent toutefois, de très loin, les plus exposés avec un indice de gravité 2 fois plus fort que la moyenne. Enfin, une

troisième étude, portant à la fois sur les profils de performances journalières attentionnelles et ceux de conduite, a permis de montrer qu'il existe un lien entre ces différents profils à deux moments de la journée : en fin de matinée et en début d'après-midi, les "pics" des temps de réaction au freinage correspondent aux "creux" des scores obtenus au test d'attention. Ces résultats viennent compléter les réflexions menées sur les moments propices pour une bonne conduite et permettent de souligner la place prépondérante de l'âge et de la typologie des conducteurs dans la genèse des accidents. Mots clés: âge, accident, attention, conduite automobile, rythmicités, temps de réaction au freinage, typologie.

EFFET DE LA PRESENCE D'UNE LIAISON PRENOMINALE SUR LA PRODUCTION DE LA MARQUE DU PLURIEL DU NOM

Mesquida, Christelle (étudiante m2r), Largy, Pierre (Université Toulouse le Mirail), Soum, Christiane (Université Toulouse le Mirail), Gunnarsson, Cécilia (Université Toulouse le Mirail).

Totereau, Thévenin et Fayol (1997) en s'intéressant à l'apprentissage de la morphologie du nombre, ont montré que la compréhension de ses marques s'avérait plus précoce et meilleure que leur production. De plus, selon Totereau, Barouillet et Fayol (1998), les performances des apprenants en production écrite suivent une évolution complexe. Par exemple, Largy & Fayol (2001) ont mis en évidence un effet de l'information phonologique sur la production de la morphologie du pluriel du verbe. Notre travail propose d'élargir l'étude des liens entre les composantes phonologiques et morphologiques et leur impact sur la production écrite en investissant le pluriel nominal. La tâche consiste en une dictée de 72 syntagmes nominaux : 36 expérimentaux dont la moitié comporte une liaison (e.g. des petits engins) et l'autre moitié inhibe la liaison (e.g. des petits lutins) vs. 36 tampons, que 45 enfants d'école primaire (19 CE1 vs. 26 CM2) devaient retranscrire. Nous prédisons les hypothèses suivantes a) le pourcentage de -s en finale du nom devrait évoluer avec l'avancée dans la scolarité ; b) l'indice oral de la liaison devrait entraîner un pourcentage de -s en finale du nom plus élevé en contexte de liaison qu'ailleurs, c) le pourcentage de -s devrait être plus élevé lorsque le déterminant est proche du nom.

Bibliographie :

Largy, P. & Fayol, M. (2001). Oral cues improve subject-verb agreement in written French. International Journal of Psychology, 36 (2), 121-132.

Totereau, C., Thévenin, M-G. & Fayol, M. (1997). Acquisition de la morphologie du nombre à l'écrit en français. In L. Rieben, M. Fayol & C. Perfetti (Eds). Des orthographes et leur acquisition. Paris : Delacroix et Niestlé, 147-167.

Totereau, C., Barouillet, P. & Fayol, M. (1998). Overgeneralisations of number inflexions in the learning of written French: The case of noun and verb. British Journal of Developmental Psychologie, 16, 447-464.

COMPENSATION SYNERGETIQUE & CATEGORISATION SEMANTIQUE

Munilla, Laurent (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Brouillet, Denis (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité).

Le cognitivisme a envisagé la catégorisation sémantique comme une manipulation de symboles stockés dans la mémoire du sujet. Selon l'approche structurale de la mémoire, les concepts mentaux sont organisés « spatialement », par exemple autour de prototypes. Cette organisation implique des référents, cognitivement saillants, qui bénéficient d'un avantage de traitement. Les latences de catégorisation constituent un indicateur privilégié de l'effet facilitateur de ces représentations et de celles qui sont similaires. Une représentation particulièrement accessible aura préférentiellement tendance à s'activer et le fera d'autant plus rapidement. Dans le paradigme dynamique, les catégories mentales n'existent pas en tant que telles mais émergent en situation, de la rencontre d'un agent autonome et d'un monde, source de perturbations. La théorie synergétique s'est révélée pertinente pour l'étude de la perception (Hock & al., 1993) et de l'interprétation de phrases ambiguës (Raczaszek & al., 1999). Certaines propriétés des patterns comportementaux sont explicables par les spécificités de synergies neurales. Ces dernières sous-tendent notamment deux phénomènes: Hystérésis (la persistance du système dans un état particulier en dépit de perturbations favorisant un pattern alternatif) et Ralentissement Critique (à l'approche d'un changement de pattern). Stabilité et lenteur sont expliquées par la tendance des synergies à se préserver en compensant les fluctuations qu'elles subissent, compensation coûteuse en temps. Notre première expérience visait à mettre en évidence ces phénomènes. Vingt participants devaient catégoriser un continuum de neuf listes de huit mots évoluant régulièrement d'un pôle thématique à un autre. Entre ces extrémités les items étaient plus ou moins ambigus. Les mots pouvaient appartenir à deux champs sémantiques distincts qui constituaient aussi les réponses possibles: Montagne ou Musique. Nous avons observé les deux indicateurs et, plus important, leur simultanéité, ce qui est un indice net de compensation synergétique. Toutefois, la plage d'hystérésis (taille de l'effet) est ténue (deux items). Or, notre matériel était présenté de manière sérielle. Ces résultats pouvaient donc être biaisés par un effet de récence, susceptible d'affecter l'intégration des perturbations. Notre seconde expérience visait à corriger ce biais. Nous avons adopté le même protocole, avec dix-neuf participants, en ajoutant un masque après chaque liste. De nouveau nous observons un effet d'hystérésis prépondérant, le ralentissement et leur coïncidence. Par rapport à l'expérience précédente, la fréquence du pattern reste stable mais la plage d'hystérésis s'est accrue (cinq items). La meilleure intégration des listes a favorisé le travail synergique ; elle a amplifié et étendu le phénomène de persistance. Ces résultats corroborent l'hypothèse selon laquelle les cognitions sémantiques obéissent à des principes synergétiques.

INVESTIGATION DES FACTEURS DE RISQUE EN ANESTHESIE : UTILISATION DE LA TECHNIQUE DES INCIDENTS CRITIQUES

Neyns, Valérie (Clle-ltc), Carreras, Ophélie (Clle-ltc), Cellier, Jean-Marie (Clle-ltc).

Depuis quelques années, il y a un intérêt croissant, dans les sociétés occidentales pour la compréhension des facteurs conduisant à la survenue d'incidents ou d'accidents. La plupart des recherches menées dans ce sens pointent l'importance du facteur humain qui est ainsi souvent vu comme le maillon faible (Reason, 1993). La présente étude se différencie quelque

peu des recherches précédentes en visant à rendre compte des comportements qui contribuent à l'échec mais également au succès dans la gestion d'une situation qualifiée de dynamique, à savoir l'anesthésie. En effet, ce sont souvent les mêmes mécanismes qui permettent la plupart du temps de maîtriser la situation qui peuvent conduire, dans un contexte spécifique, à ces incidents ou accidents (Amalberti, 1996). Afin de collecter des incidents qui ont entraînés des comportements non-adaptés à la situation (appelés incidents négatifs) ou au contraire particulièrement efficaces (appelés incidents positifs), des entretiens utilisant la technique dite des incidents critiques de Flanagan (1954) ont été menés auprès de 8 anesthésistes qualifiés d'experts (plus de 10 ans de pratique). Nos différents entretiens ont permis de répertorier 15 incidents (5 positifs et 10 négatifs). L'analyse de ces incidents nous permet de souligner l'importance de la pression temporelle dans ce genre de situation. En effet, la majorité des incidents s'est déroulée suite à une évolutivité rapide non prévue de l'état du patient (et de ce fait, non anticipée). De plus, une analyse approfondie des principaux résultats nous a permis de mettre en avant deux types d'attribution causale à ces incidents. Il y a tout d'abord l'apparition de fausses alarmes en lien avec la présence d'appareils de surveillance. Ces appareils sont utilisés comme garde-fou et avec une certaine prudence de la part des anesthésistes dans l'interprétation des résultats. Le deuxième type d'attribution causale évoqué par les anesthésistes est lié au facteur humain. Cinq causes possibles ont été repérées : la fatigue, la perte d'informations entre les différents membres de l'équipe, la confiance exagérée de l'anesthésiste en ses capacités tout en minimisant l'acte à effectuer, l'absence de vérification préalable et la surinterprétation de la source de l'incident qui correspond à maximiser les éléments validant l'hypothèse de départ en inhibant les autres sources d'informations. Ainsi les incidents qu'ils soient positifs ou négatifs renvoient pour la plupart à des questions de compatibilité homme-machine. Ceci est discuté au regard de la population experte utilisée, de l'ambiguïté liée au terme d'incident et des résultats des recherches antérieures.

PRISE DE DECISION EN SITUATION DE DILEMME : ASPECTS COGNITIFS ET EMOTIONNELS

Latchimy, Ingrid (Psycle, Aix-Marseille université).

Un dilemme impose de choisir entre des solutions conflictuelles. Quand le dilemme est moral, les individus doivent choisir entre des solutions qui sont, incompatibles avec des principes moraux largement consensuels, comme choisir entre deux solutions qui imposent de tuer (dilemme dit du 'Trolley' : pousser un aiguillage pour qu'un trolley change de voie en sacrifiant une personne au lieu de 5 ; Thomson, 1986). A l'aide de la méthode de neuro-imagerie cérébrale fonctionnelle ainsi que d'autres indicateurs comportementaux comme le temps mis pour choisir (ou pas) une des solutions proposées, Greene et al. (2001) ont mis en évidence que les patterns de l'activité neurale sont significativement différents pour les dilemmes personnels ('Pont' : pousser une personne d'un pont pour que son corps arrête un trolley) et impersonnels ('Trolley'). Dans le cas du 'Pont', une forte activation des zones cérébrales dédiées à la gestion des émotions est observée. Les personnes décident rapidement et d'une façon émotive, préservant ainsi leurs règles morales en refusant de tuer. En revanche, dans le cas des dilemmes personnels ('Aiguillage'), elles construisent une solution (qui pourtant viole leurs règles morales) plus coûteuse en temps de traitement, préférant sacrifier une personne au lieu d'en laisser cinq mourir (jugement utilitariste). Objectif : Apporter des observations complémentaires en : (1) vérifiant si l'état émotionnel des participants a changé de façon significativement différente après les décisions prises à la suite de dilemmes personnels et impersonnels ; (2) identifiant les types d'arguments que les participants utilisent

pour aboutir à leur choix utilitaristes ou non utilitaristes et (3) en évaluant l'effort cognitif déployé par les participants lorsqu'ils expriment des arguments utilitaristes ou non. Méthode : 80 étudiants répondent à un dilemme (soit personnel, soit impersonnel) par « Oui » ou « Non », puis argumentent par écrit leur choix. La mesure de leur état émotionnel a été faite avant et après avoir résolu un dilemme (Echelle Izard). Pendant qu'ils expliquent par écrit leur choix, une mesure de leur charge mentale est opérée (technique de la double tâche de Piolat et al., 1999).Enfin, le contenu émotionnel et cognitif de leurs arguments sont analysés (logiciel EMOTAIX, Piolat & Bannour, 2009 ; logiciel COGNITAIX, Piolat & Latchimy, 2008). Résultats : Les résultats sont en cours de traitement. Les premières données concernent la réponse (OUI ou NON) des participants à un dilemme personnel ou impersonnel. Conformément aux résultats de Greene et al. (2001), pour un dilemme impersonnel, les personnes ont tendance à répondre OUI (jugemeant utilitariste). En revanche pour un dilemme personnel, la tendance s'inverse ils répondent NON (jugement non utilitariste).

COOPERATION POUR LA RESOLUTION D'UN PROBLEME CHEZ LES GRIS DU GABON (PSITTACUS ERITHACUS)

Rat-Fischer, Lauriane (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, nanterre), Peron, Franck (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, nanterre), Nagle, Laurent (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, Nanterre), Bovet, Dalila (Laboratoire d'ethologie et de cognition comparées, université Paris X, Nanterre).

La coopération est un comportement essentiel au fonctionnement de la société humaine. Cependant, comprendre comment et pourquoi nous coopérons est une tâche complexe qui attire l'attention de nombreux scientifiques de toutes disciplines et est depuis peu soutenue par des programmes internationaux, tels que le programme européen de recherche sur la coopération (INCORE : Integrating Cooperation Research in Europe). Il est donc intéressant de tester les mécanismes cognitifs qui sous-tendent la coopération d'espèces éloignées phylogénétiquement avec des paradigmes similaires, afin de mettre en évidence d'éventuelles convergences évolutives. Jusqu'à présent, la plupart des études ont été menées sur un nombre limité d'espèces, notamment les primates non-humains. Notre étude porte sur les perroquets gris du Gabon (Psittacus erithacus), modèle pertinent de par leur mode de vie social complexe et leurs capacités cognitives développées. Depuis janvier 2009, trois individus (2 mâles, une femelle) ont été testés en dyades dans des conditions permettant de mettre en évidence d'éventuels comportements de coopération. Un dispositif expérimental semblable à celui utilisé par Hirata et Fuwa avec des chimpanzés (2007) est installé dans la volière, consistant en une cage contenant un plateau, sur lequel se trouve de la nourriture, et rendu accessible aux oiseaux lorsqu'ils tirent sur une ficelle. Les individus doivent tirer en même temps pour obtenir la récompense. Après une phase de familiarisation avec le dispositif expérimental, les perroquets ont montré qu'ils étaient capables de tirer simultanément la ficelle dans une courte période de temps. Ils atteignent donc le niveau 1 de la coopération selon la définition de Boesch & Boesch (1989) à savoir la similarité (objectif commun). Un test de délai a été réalisé en plaçant le second individu 15 secondes après le premier : la compréhension du rôle du partenaire doit passer par un comportement d'attente du congénère afin de réussir dans la résolution du problème. Un seul individu sur les trois a su patienter et à donc atteint le niveau 2 à savoir la synchronisation. Nous nous sommes également intéressés à la coordination (dans le temps et l'espace), niveau 3 de la coopération, en proposant aux perroquets deux dispositifs expérimentaux. Un peut être résolu seul et le second nécessite la coopération d'un congénère

en sachant que la récompense est double dans le second cas. Chaque individu est testé avec et sans partenaire. On s'attend à ceux que les oiseaux préfèrent le dispositif solo quand ils sont seuls et le duo quand un congénère est disponible pour coopérer. Deux individus sont parvenus à atteindre ce niveau 3. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus chez les corbeaux freux (Seed et al., 2008) et parfois même supérieurs (comparables alors avec ceux des primates).

VIEILLISSEMENT, NIVEAU D'EDUCATION ET STRATEGIES DE MEMOIRE

Taconnat, Laurence (Université de Poitiers et CNRS), Vanneste, Sandrine (Université de Tours et CNRS), Bouazzaoui, Badiâa (Université de Tours et CNRS), Fay, Séverine (Université de Tours et CNRS), Isingrini, Michel (Université de Tours et CNRS).

Le niveau d'éducation constitue un facteur prédictif important des effets du vieillissement sur les fonctions cognitives. Dans le domaine de la mémoire, l'utilisation de stratégies appropriées est également associée aux fonctions exécutives. L'influence des FE sur la mémoire peut toutefois être réduit lorsqu'une aide externe est fournie aux sujets (support cognitif). Ces fonctions sont connues pour être précocement altérées par le vieillissement. La vitesse de traitement de (VT) est un facteur impliqué directement dans la capacité de mémorisation, et, étant considérablement réduite au cours du vieillissement, expliquerait largement les effets délétères de l'âge sur la mémoire. Un haut niveau d'éducation pourrait préserver au moins en partie des effets du vieillissement sur ces deux fonctions, mais les résultats sont parfois contradictoires, en particulier pour les FE. Cette étude explore à la fois les effets du vieillissement, de l'éducation, des FE et de la VT sur des tâches de rappel et des stratégies de mémorisation (organisation) où l'aide apportée à l'encodage est plus ou moins importante. Nous nous attendons à ce que le niveau d'étude compense les effets du vieillissement principalement sur les tâches fournissant le plus de support cognitif. Des sujets jeunes (n=48) et âgés (MMSE › 27 ; n=45) divisés en deux sous-groupes en fonction de leur niveau d'étude ont été soumis à des épreuves de VT, de FE, et deux tâches de mémoire, où les sujets devaient rappeler des listes de mots appartenant à 5 catégories sémantiques. Les mots étaient soit présentés de façon aléatoire (liste organisable, support cognitif faible), soit présentés en blocs correspondant aux différentes catégories (liste organisée, support cognitif fort). A partir des réponses, un indice d'organisation (stratégie) était calculé. ANOVAs et ANCOVAs : L'effet de l'âge est significatif pour toutes les mesures sauf l'indice d'organisation de la liste organisée. Le niveau d'éducation a un effet significatif sur le rappel et l'indice d'organisation de la liste organisée et sur la VT. Analyses de régression (Age, Education, VT et FE entrés dans l'analyse) : la VT et l'éducation expliquent les effets d'âge sur le rappel de la liste organisée, et seulement la VT pour le rappel de la liste organisable. Les FE expliquent les effets d'âge sur l'indice d'organisation de la liste organisable. Ces résultats montrent que le niveau d'éducation permet de réduire les effets de l'âge sur les tâches les moins dépendantes des FE, c'est-à-dire sur celles où l'aide externe fournie facilite la tâche.

ENTRE PROBABILITE ET POLITESSE. MODE D'EMPLOI DU DISCOURS D'INCERTITUDE

Trémolière, Bastien (M2r clle ltc), Bonnefon, Jean-François (Clle-ltc), Villejoubert, Gaëlle (Ltc-clle).

Nous utilisons régulièrement des expressions verbales de probabilités. Si ces expressions servent le plus souvent à exprimer de l'incertitude et s'interprètent alors à l'aide d'un principe dit de scalarité, il arrive que dans certains cas leur interprétation soit différente. Lorsque le discours peut menacer l'interlocuteur, les expressions de probabilité ne servent plus à exprimer de l'incertitude mais à marquer de la politesse. Nous nous sommes intéressés, dans cette même optique, aux expressions de chance, qui possèdent des caractéristiques scalaires similaires aux expressions de probabilité plus communes. Si dire "le jury est imprévisible, donc tu auras de la chance s'il te sélectionne" exprime bien une incertitude sur la sélection, il en va différemment pour l'énoncé "le jury ne sélectionne que les plus brillants, donc tu auras de la chance s'il te sélectionne". L'expression de chance, dans ce dernier cas, semble exprimer davantage la politesse que l'incertitude, l'objectif étant cette fois-ci de ménager la face de l'interlocuteur. Cette hypothèse est validée par deux expériences dans lesquelles sont manipulés le terme (de la chance VS beaucoup de chance) et le contenu du discours (neutre VS menaçant). Lorsque le contenu est neutre, les expressions de chance sont bien interprétées comme véhiculant l'incertitude. Dès que le contenu devient menaçant, le discours de probabilité n'est alors interprété non plus comme l'expression d'une incertitude mais cette fois-ci comme étant la marque d'un discours poli. L'interlocuteur interprète la stratégie d'atténuation mise en place par le locuteur, en violation du principe de scalarité. Il en résulte l'interprétation d'une faible probabilité, proche de zéro et ce quel que soit le terme utilisé. Il apparait donc que les termes de chance peuvent servir deux fonctions, et que leur interprétation n'obéit pas aux mêmes règles selon la fonction qu'ils sont perçus servir. Cette double fonction conduit à s'interroger sur l'emploi et le bon usage de ces termes de chance. Une confusion entre les deux fonctions, et donc une incompréhension sur la probabilité que dénote le terme de chance, peut avoir des conséquences néfastes aussi bien dans le domaine de la santé que dans celui de la justice.

EFFET DU SUPPORT SUR LES REPONSES AUX QUESTIONS OUVERTES DANS UNE ETUDE D'UTILISABILITE D'INTERFACE

Vian, Marie (Doctorante), Leger, Laure (), Tijus, Charles (Université Paris 8).

Depuis quelques années, le nombre d'expérimentations sur ordinateur va croissant. Les avantages des nouvelles technologies sont très attrayants. L'informatique et l'accès à internet ne sont plus réservés à une petite partie de la population mais ont pénétré la majorité des foyers des pays industrialisés. De nombreuses études se sont consacrées à la comparaison des supports papier et écran. Si certaines montrent une équivalence des supports, on ne constate pas de consensus réel dans la littérature. Le domaine semble influer sur les résultats, or aucune étude ne se concentre sur les tests d'usage en ergonomie. Ces tests d'évaluation de l'utilisabilité, requièrent des écrits spontanés (verbatim) en réponse à des questions ouvertes afin d'appréhender la cause de ces problèmes d'utilisabilité. Cette expérimentation vise à étudier les réponses données aux questions ouvertes en comparant les supports papier et écran. 48 participants sont séparés en deux groupes, le premier renseigne les questionnaires sur papier, l'autre sur écran. Ces questionnaires sont intercalés entre des tâches de recherche d'information sur un site web. Le changement de support n'engendre-t-il pas de biais trop

important dans les réponses libres aux questions ouvertes très utilisées en évaluation ergonomique Ÿ Les performances au test d'usage ne sont pas significativement différentes. Le nombre de classes problèmes remontées par les participants dans les réponses aux questions ouvertes ne diffère pas d'un support à l'autre. En revanche, dans les questionnaires sur écran les participants laissent moins de questions sans réponse. Ce résultat est certainement dû aux habitudes des participants à remplir des questionnaires en ligne (obligation de remplir tous les champs). Le nombre de mots par question répondue est significativement plus important sur écran. Les participants remontent le même nombre de classes problème mais sur écran, ils utilisent plus de mots pour le dire. Suite à ces résultats, nous avons formulé une nouvelle hypothèse: la différence de nombre de mots pouvait être due à l'utilisation plus fréquente de locutions particulières. Sur écran, les participants écrivaient significativement plus de locutions de prise de distance par rapport à leur discours (je pense que, à mon avis…). Lorsque l'on ôte le nombre de mots utilisés pour ces locutions à chaque question répondue, il n'y a plus de différence significative entre les supports. La différence de nombre de précautions sur écran peut s'expliquer par une anxiété face à l'ordinateur et/ou par le fait que, sur écran, la rédaction semble plus proche d'un produit fini. Les participants feraient plus attention à la qualité de leur rédaction et mesureraient leurs propos face à la pression d'un texte publiable en l'état. Ces résultats vont dans le sens d'une utilisation satisfaisante des nouvelles technologies. Il serait intéressant à présent d'évaluer la validité d'un test d'ergonomie informatisé à distance.

LE PROCESSUS DE CATEGORISATION PERCEPTIVE PEUT-IL ETRE DECRIT PAR UNE DYNAMIQUE DE TRANSITION DE PHASE ?

Viglieno, Emmanuel (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Jimenez, Manuel (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité), Brouillet, Denis (Montpellier 3, laboratoire de psychologie : équipe adaptation à la complexité).

Dans un système dynamique non-linéaire, les états stables issus de la compensation des perturbations sont représentés sous la forme d'attracteurs (Haken, 2004). Par transposition au domaine de la psychologie cognitive tout comportement produit suite à une stimulation peut être assimilé à la manifestation d'un attracteur du système cognitif. Cette modélisation est une généralisation mathématique à très grande échelle des réseaux de neurones et qui ne nécessite pas d'hypothèse structurelle. Quand un attracteur perd sa stabilité au profit d'un autre, on observe une transition de phase (Kelso, 1992). La catégorisation peut-elle être considérée comme une transition de phase ? Dans ce cas quelle est la dynamique du système pendant cette transition ? Pour répondre à cette question nous utilisons la série des images de Fisher (1967) avec un protocole qui permet de produire un ralentissement critique au voisinage de la transition, c'est-à-dire de l'hystérèse (Kostrubiec, 2001), par un choix catégoriel forcé à deux modalités. Nous attendons une augmentation des temps de réponse en fonction de la perte de stabilité de l'attracteur initial jusqu'au moment où le système bascule. Par ailleurs, les temps de réponse ne devraient pas croitre linéairement et leur courbe devrait revêtir une forme exponentielle à l'approche de la transition. Quarante deux sujets ont participé à cette expérience. Les résultats montrent que le pic des temps de réponse de catégorisation n'est pas centré sur la série, mais sur le moment de la transition ($t(32)=25.18$, $p<.05$). De plus, l'accroissement des temps de réponse a la forme d'un ralentissement critique car la courbe suit une loi d'évolution ax^n. La transition n'est donc pas fonction de la stabilité intrinsèque, déterminée dans la condition contrôle, du stimulus mais intimement liée à la dynamique du

système qui tend à maintenir sa trajectoire dans le voisinage de l'attracteur initial. Nous avons alors repris le même matériel en modifiant les images de façon à les rendre floues. Le modèle prédit une augmentation de l'accroissement des temps de réponse en fonction du facteur d'instabilité autour du point de transition. Comme précédemment nous avons obtenu un effet de l'instabilité sur les temps de réponse ainsi que l'accroissement de l'accélération du pic relativement à la condition précédente ($t(32)=3.53$, $p<.05$). Nous associons cette accélération à une augmentation de l'instabilité globale des attracteurs en accord avec le modèle (i.e. selon une loi exponentielle). Ces résultats corroborent l'hypothèse selon laquelle les temps de catégorisation obéissent à un principe dynamique incluant un facteur de stabilité globale. La décision catégorielle perceptive pourrait alors être expliquée à l'aune des systèmes dynamiques non-linéaires avec les implications théoriques propres à ce domaine (Haken, 2004 ; Ward, 2002 ; Atlan, 1986 ; von Bertalanffy, 1972).

CONFÉRENCE INVITÉE : Felix Neto (Universidad do Porto, Portugal)

Aspects psychologiques des migrations chez les jeunes

Modérateur : Etienne Mullet

SYMPOSIUM : Santé et qualité de vie au travail

Vonthron, Anne-Marie (Association Française de Psychologie du Travail et des Organisations).

Le symposium aborde différentes problématiques relatives à la santé et la qualité de vie des personnes en lien avec le domaine professionnel. Les communications présentent des éclairages théoriques variés assortis d'études de terrain menées auprès de diverses populations. La communication 1 concerne l'évaluation de la santé psychologique dans le cadre des activités professionnelles. Y seront abordées, à partir des cadres théoriques actuels, les dimensions susceptibles d'être prises en compte en matière de santé psychologique au travail et les mesures pouvant y être associées. Une étude de terrain, menée auprès de gendarmes ayant des contextes d'exercice professionnel présentant des caractéristiques diverses illustre l'exposé théorique. Le modèle de santé mentale au travail retenu pour cette étude comporte neuf dimensions. Elles sont évaluées et il a été procédé à une analyse de leurs relations avec les caractéristiques d'exercice professionnel prises en compte. La communication 2 aborde la qualité de vie de travail chez des personnes engagées dans des voies professionnelles « atypiques » et ses retentissements identitaires. Plus précisément, sont analysés, à partir d'une étude chez des femmes et des hommes, des processus psychologiques identitaires en lien avec l'insertion dans un emploi traditionnellement dévolu à l'autre sexe. La communication 3 propose une étude portant sur l'un des stresseurs actuels majeurs de la vie professionnelle : le sentiment d'insécurité dans l'emploi. Il est perçu différemment selon les travailleurs et se trouve associé à des perturbations éventuelles de leur bien-être et de leur santé. La littérature récente dans le domaine indique que les expérience vécues par les personnes au cours de leur trajectoire de carrière (trajectoires plus ou moins chaotiques, fréquence du chômage,…) les

conduisent à ressentir plus ou moins d'insécurité dans leur emploi actuel. Par ailleurs, le sentiment d'efficacité professionnelle dans le poste occupé est considéré comme une ressource limitant l'insécurité perçue vis-à-vis de la pérennité du contrat d'emploi. Une enquête par questionnaires standardisés, réalisée auprès d'individus occupant depuis deux années au plus un emploi, après une période de formation professionnelle de longue durée, est présentée. Enfin, la communication 4 examine la façon dont les conditions subjectives de leur passage à la retraite peuvent affecter la qualité de vie perçue par les retraités (satisfaction à l'égard de la situation de vie, de la santé). L'étude menée auprès de personnes du troisième âge, retraitées du secteur agricole, permet de pointer l'importance de la transition socioprofessionnelle subjective sur la qualité de vie qui sera perçue ultérieurement. Le symposium se clôturera par des échanges concernant la diversité des perspectives de recherche et d'intervention dans ce domaine de la psychologie du travail et des organisations.

VERS L'ELABORATION D'UN OUTIL D'EVALUATION DE LA SANTE PSYCHOLOGIQUE DU GENDARME AU TRAVAIL

Casa-Mayo, Catherine (université Victor Segalen-Bordeaux)

Cette étude réalisée de février à septembre 2008, au sein de la région de gendarmerie Aquitaine, visait à évaluer l'état de santé psychologique du gendarme dans le cadre de son activité professionnelle et à vérifier si cette population était touchée par une éventuelle détresse psychologique. Pour ce faire, nous avons réalisé la construction d'un questionnaire spécifique, prenant en compte neuf dimensions présentes dans les modèles théoriques définissant les critères d'une bonne santé mentale en général, et plus particulièrement de santé mentale au travail. L'outil a été complété par 394 gendarmes, de différents grades et exerçant dans des contextes de vie professionnelle variés au sein de structures de gendarmerie départementale. Les résultats obtenus concernant les liens entre certaines des caractéristiques du contexte de vie professionnelle et les dimensions de la santé psychologique seront présentés. Une recherche complémentaire est envisagée, afin de valider l'outil, dans l'objectif d'obtenir des données représentatives extrapolables aux Régions de Gendarmerie sur le territoire national.

CONFLITS IDENTITAIRES CHEZ DES FEMMES ET DES HOMMES TRAVAILLANT DANS DES METIERS ATYPIQUES AU REGARD DE LEUR SEXE

Lagabrielle, C. (université Victor Segalen-Bordeaux),Vonthron, Anne Marie (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux), Pouchard, D. (université Victor Segalen-Bordeaux).

Le nombre d'hommes et de femmes s'engageant dans des voies professionnelles atypiques au regard de leur sexe progressent régulièrement. Les travaux concernant les difficultés auxquelles ces personnes sont confrontées font état, entre autres, de sexisme hostile affectant leur bien-être (Miner-Rubino & Cortina, 2004), de niveau d'anxiété ou de stress plus élevés chez les femmes occupant des emplois dits masculins (Evans & Steptoe, 2002), de disqualification de leurs compétences pour les hommes intégrés dans des métiers dits féminins (Arborio, 2005). Les retentissements identitaires de telles insertions, échappant aux stéréotypes de genre associés aux métiers, sont également questionnés (Sorin, 2002, Molinier, 2004, 2006 ; Guichard-Claudic, Kergoat et Vilbrod, 2008) et démontrent l'existence de coûts et de conflits identitaires. Concernant ce dernier point, l'étude réalisée par questionnaires

auprès de 131 femmes et de 61 hommes intégrés dans des emplois traditionnellement dévolus à l'autre sexe a eu comme objectif d'explorer l'influence de dimensions attitudinales et organisationnelles susceptibles de freiner ou de favoriser les conflits identitaires de genre. Les résultats font apparaître des différences majeures dont notamment le fait que, pour les femmes, les préoccupations en matière d'identité de genre sont favorablement influencées par l'engagement affectif au métier et à l'équipe ou par le soutien social perçu alors qu'aucun lien significatif n'est constaté pour les hommes. Les ressources pouvant aider les personnes à développer une meilleure qualité de vie au travail « atypique » seront discutées pour chacun des deux groupes.

IMPACTS DE LA TRAJECTOIRE VECUE EN EMPLOI SUR LE LIEN ENTRE SENTIMENT D'EFFICACITE PROFESSIONNELLE ET SENTIMENT DE SECURITE DANS L'EMPLOI ACTUEL

Vonthron, Anne Marie (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux), Cosnefroy, Olivier (Laboratoire de psychologie EA 4139 « santé et qualité de vie », université Victor Segalen-Bordeaux).

Le sentiment d'insécurité dans l'emploi est envisagé actuellement comme un stresseur professionnel susceptible d'affecter la santé du travailleur ainsi que ses attitudes à l'égard de son emploi et de son organisation (Sverke, Hellgren & Naswall, 2002 ; Quick & Tetrick, 2003 ; Cheng & Chan, 2008). Les caractéristiques de l'histoire de carrière sont considérées comme des antécédents d'un tel sentiment (De Cuyper et al., 2008). Le sentiment d'efficacité personnelle est une ressource individuelle. La personne ressentant un fort sentiment d'efficacité dans le domaine des activités de travail percevra sa situation professionnelle comme moins éprouvante et se sentira davantage en sécurité dans son emploi que celle ayant une faible auto-efficacité perçue (Bandura, 1995, 1997). L'étude présentée analyse les impacts de la trajectoire expérimentée par le travailleur (type de passé professionnel, confrontation au chômage, ancienneté et évolutions dans l'emploi actuel) sur la force du lien entre sentiment d'efficacité professionnelle et sentiment de sécurité dans l'emploi. Elle a été menée, par questionnaires standardisés, auprès de 2648 femmes et hommes appartenant à des catégories socioprofessionnelles variées, qui sont de retour en emploi depuis deux années au plus, après avoir bénéficié d'une formation qualifiante. Les résultats indiquent que certaines des caractéristiques de la trajectoire d'emploi interviennent pour modérer la relation entre le sentiment d'efficacité professionnelle et le sentiment de sécurité dans l'emploi actuel. Ainsi, le sentiment d'efficacité personnelle constitue une ressource individuelle qui ne permet pas à tous de se préserver de la même façon vis-à-vis du sentiment d'insécurité chronique dans l'emploi et de ses effets délétères sur la santé et la qualité de vie au travail.

LE RAPPORT PSYCHOLOGIQUE A LA CESSATION D'ACTIVITE PROFESSIONNELLE ET LA QUALITE DE VIE PERÇUE DE PERSONNES RETRAITEES DU SECTEUR AGRICOLE.

Laberon, Sonia (Laboratoire de psychologie « santé et qualité de vie » EA 4139 - université Victor Segalen Bordeaux).

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de l'étude de la qualité de vie des personnes retraitées dans le secteur agricole. Plus précisément, elle postule que la perception subjective du passage à la retraite peut avoir un effet sur la satisfaction à l'égard de la cessation d'activité et sur la santé subjective. Ainsi, 696 retraités (ayant au plus 80 ans) ont été interrogés sur leurs affects associés à cet événement, sur les causalités attribuées à l'arrêt et

sur leur satisfaction à l'égard de leur situation actuelle et de leur santé. Les résultats sont discutés en considérant ce passage comme une transition sociale et professionnelle susceptible de prédire certaines dimensions du bien-être des retraités. Mots clés : Retraite, qualité de vie, santé, transition professionnelle, secteur agricole.

SESSION : Emotions : approche clinique

(Modérateur : Alain Blanchet)

EXPLOSION DE L'USINE AZF DE TOULOUSE: LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES DE LA CATASTROPHE SUR LES VICTIMES.

Bouchard, Jean-Pierre (Centre international de sciences criminelles et pénales (c.i.s.c.p.) Paris).

Toulouse, vendredi 21 septembre 2001 : à 10 heures 17 minutes 56 secondes 300 tonnes de nitrate d'ammonium stockées dans un bâtiment de l'usine AZF explosent. Neuf mois après la catastrophe l'évaluation psychologique (entretiens ciblés, échelles d'évaluation, prise en compte des critères diagnostiques du DSM IV, de la CIM 10 et des conceptions francophones) des agents d'une entreprise située à proximité directe révèle les résultats suivants. 60 % des agents qui étaient au sein de l'entreprise présentent un état de stress post-traumatique chronique, c'est à dire un ensemble de manifestations psychopathologiques qui ont perduré plus de trois mois et dont on ne sait pas à l'époque de leur évaluation quand elles disparaîtront. Ces manifestations se composent d'une variété de symptômes que l'on peut classer par ordre décroissant d'intensité de la façon suivante : — sursauts exagérés au bruit qui rappelle le stimulus initial de l'explosion traumatique — irritabilité — asthénie psychique : baisse de la concentration, de la mémorisation, de l'attention, perte de l'élan vital — asthénie physique : lassitude, fatigabilité à l'effort — perte d'intérêt pour les activités jadis motivantes — réponses neurovégétatives à un stimulus qui rappelle l'explosion : sueurs, tachycardie, pleurs, etc — hypervigilance, état d'alerte, prospection inquiète de l'environnement — vécu soudain comme si l'explosion allait se reproduire — régression narcissique : exigence insatiable d'amour, attitude de dépendance — sommeil léger, réveil inquiet au moindre bruit — souvenirs intrusifs de l'explosion et de ses conséquences — anxiété généralisée, tension interne, inquiétude sans raison, appréhensions pessimistes de l'existence — résistance à l'endormissement, conduites pour différer le sommeil — impression d'avenir bouché — plaintes somatiques — reviviscence involontaire hallucinatoire de l'explosion et de ses conséquences par flashs-back hallucinatoires — ruminations mentales incessantes sur l'explosion — accès d'angoisse psychique et/ou somatique — cauchemars de répétition — évitement des pensées, des sentiments, des lieux et des gens rappelant le trauma — sentiment de se détacher des autres. Si l'on ajoute, aux 60 % de personnes présentes sur le site au moment de l'explosion qui sont dans cet état de stress post-traumatique chronique, les cinq personnes qui évitent l'évaluation (trop marquées par l'explosion et ses conséquences) et une autre personne encore très perturbée sur le plan psychologique (dépression mélancolique), nous arrivons au résultat suivant : 65 % des agents présentent des manifestations psychologiques ou comportementales encore extrêmement gênantes neuf mois après l'explosion. Parmi les 35 % d'agents qui n'ont plus de symptômes suffisamment importants pour porter le diagnostic d'état de stress post-traumatique chronique, tous présentent encore des symptômes mineurs et résiduels.

SYMPTOMATOLOGIE DEPRESSIVE A L'ADOLESCENCE : ROLE DU NIVEAU DE CONSCIENCE EMOTIONNELLE ET DE LA PERSONNALITE

Bréjard, Vincent (Labécd-université de Nantes), Pedinielli, Jean-Louis (Centre psyclé-université de Provence).

Les symptômes dépressifs constituent l'une des principales sources de souffrances psychologiques à l'adolescence (Braconnier et al., 1995). Certaines études chez l'adulte mettent en avant le rôle de la personnalité (Gruzca et al., 2003), d'autres soulignent l'importance des troubles émotionnels, tels que l'alexithymie (Honkalampi et al., 2000). Nous nous proposons ici d'étudier les symptômes dépressifs à l'adolescence dans une perspective associant structure de personnalité et fonctionnement émotionnel, en référence aux modèles de Cloninger (1987) et Lane & Schwartz (1987). Notre hypothèse est que les symptômes dépressifs peuvent être expliqués par une articulation spécifique de dimensions de personnalité, associée à un faible niveau de conscience émotionnelle. Notre échantillon se compose de 373 adolescents ((sex-ratio 47% G/53% F; âge moyen = 14,80 ± 1,41) qui ont rempli différentes échelles d'autoévaluation : de la dépression (CES-D, Radloff etal., 1977), du niveau de conscience émotionnel (LEAS, Lane et al., 1990), et de personnalité (TPQ, Cloninger et al. 1990). Nous avons testé nos hypothèses par des analyses corrélationnelles et en régression multiples (Logiciel SPSS 11.0). Les résultats ont permis de dégager un modèle explicatif (R2=.38 ; p<.0001) des symptômes dépressifs associant dimensions de personnalité et niveau de conscience émotionnel. Plus précisément, nous avons remarqué que la capacité à se représenter les émotions d'autrui est positivement associée au niveau de dépression, à l'inverse de la capacité à se représenter ses propres états émotionnels. En outre, nos résultats montrent que le niveau de conscience émotionnel explique une part significative de la variance de l'évitement de la douleur (R2=.24, β=.49 ; t=9,05, p<.0001), et de la dépendance à la récompense (R2=.36 β=.59 ; t=12,07, p<.0001). Ces différents résultats confirment et complètent les études déjà réalisées chez l'adulte entre personnalité et dépression, tout en précisant le rôle possible du fonctionnement émotionnel en lien avec la personnalité. La capacité à se représenter ses états émotionnels et ceux d'autrui pourrait ainsi constituer un facteur influençant l'expression de certaines dimensions de personnalité (Malatesta et Wilson, 1988), et donc la vulnérabilité à présenter certains troubles psychiques chez l'adolescent.

EFFET DU SEXE ET DE L'AGE SUR LES NIVEAUX DE CONSCIENCE EMOTIONNELLE EN POPULATION GENERALE FRANÇAISE.

Baracca, Margaret (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France), Carton, Solange (Département de psychologie, université Paul-Valéry Montpellier III, France), Antoine, Pascal (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France), Paget, Virginie (Laboratoire de psychologie clinique et psychopathologique, université Paris Descartes, France), Bydlowski, Sarah (Fondation vallée, 94257 Gentilly, France. inserm u669, Paris, France, université Paris Descartes), Nandrino, Jean-louis (Laboratoire ureca EA 1059, staff fase, université Charles De Gaulle Lille 3, France).

Lane et Schwartz en 1987 ont proposé une mesure directe de la capacité du sujet à mettre en mots et à se représenter son propre éprouvé émotionnel et celui d'autrui à travers une échelle des niveaux de conscience émotionnelle (LEAS). Cette échelle, validée en version française

par Bydlowski et al. (2002), repose sur un modèle cognitivodéveloppemental où la conscience émotionnelle fait l'objet d'une maturation affective analogue à celle des fonctions intellectuelles obeissant à une structuration en cinq étapes de différenciation croissante (niveau sensori-moteur réflexe, sensori-moteur, préopératoire, opératoire concret et opératoire formel). Une étude anglo-saxonne menée par Barrett et al. (2000) a montré un effet du sexe sur la capacité de différenciation des états émotionnels. Nous avons fait l'hypothèse qu'en fonction du sexe et en fonction de l'avancée en âge cette capacité de différenciation évolue. L'étude a donc pour objectif d'examiner le degré de différenciation des états émotionnels en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'étude de participants sains recrutés en population générale en France. Le recrutement des participants a été réalisé dans trois régions (Montpellier, région Nord et Région Parisienne). 744 sujets volontaires (499 femmes pour 241 hommes) ont rempli la LEAS. L'échantillon se décompose en cinq tranches d'âges (17-25 ans, 26-35 ans, 36-45 ans, 46-55 et > 55 ans) et trois catégories sociales (niveau < Bac, [Bac jusqu'à Bac + 2] et niveau > Bac + 2). Les comparaisons inter-groupes montrent que les femmes ont un niveau de conscience émotionnelle plus élevé (c'est à dire utilisant des indicateurs émotionnels langagiers plus différenciés et plus complexes pour présenter leur expérience émotionnelle) que les hommes. Par ailleurs, les jeunes indépendamment du sexe, présentent des scores de conscience émotionnelle significativement plus élevés que les sujets plus agés. Les indices émotionnels langagiers utilisés pour décrire le contenu de ce qui est éprouvé sont également plus différenciés chez les sujets ayant un niveau d'études supérieurs au baccalauréat. L'étude permet de montrer qu'il existe une évolution du niveau de conscience émotionnelle au cours de la vie et confirme la nécessité de différencier la mesure en fonction du sexe et du niveau d'étude. Les mesures réalisées auprès de cet échantillon français permettront une utilisation étendue de la LEAS dans les pays francophones.

ALEXITHYMIE ET REGULATION COGNITIVE DES EMOTIONS : EFFET SUR L'ANXIETE TRAIT.

Courty, Bénédicte (Université de Nantes), Brejard, V. (Université de Nantes).

Les symptomatologies anxieuses ont fait l'objet de nombreuses études, aux résultats contradictoires. Dans le champ de la psychopathologie de l'émotion, encore peu de travaux se sont intéressés au rôle des stratégies cognitives de régulation des émotions sur ces symptomatologies. Afin de poursuivre et confirmer une recherche exploratoire déjà présentée (Courty & Bréjard, 2008), nous avons conforté notre échantillon (de N=80 à N=234, 120F/114M ; âge moyen 23,05±5,68) et utilisé plusieurs autoquestionnaires pour évaluer respectivement l'anxiété-trait (STAI-B), l'alexithymie (TAS-20) et la régulation cognitive des émotions (CERQ). Les analyses corrélationnelles confirment les liens significatifs mis en évidence précédemment entre certaines dimensions de l'alexithymie (principalement difficulté à identifier les émotions et difficultés à décrire les émotions) et certaines stratégies de régulation cognitives des émotions. Par ailleurs, des relations significatives – plus classiques- sont retrouvées entre alexithymie et anxiété trait. Enfin, des relations significatives sont retrouvées entre régulation cognitive et anxiété trait. Afin d'analyser l'influence respective des dimensions alexithymiques et des différentes stratégies de régulation cognitives sur l'anxiété trait, nous avons réalisé des analyses en régression multiples qui ont permis de dégager un modèle associant Alexithymie (difficulté à identifier les émotions), recours à des stratégies de régulation cognitive inadaptées (autoaccusation et exagération négative), et faible recours à des stratégies de régulation adaptées, expliquant 42% de la variance de l'anxiété trait (R2 ajusté= .42, p<.0001). Par ailleurs, l'alexithymie explique environ 18 % de la variance des stratégies inadaptées. Ceci pourrait constituer une indication sur l'un des

éléments clés de l'anxiété trait, à savoir l'utilisation de stratégies de régulation cognitive des émotions inefficientes. Ceci pourrait s'expliquer par une difficulté notable dans les capacités à identifier et discriminer ses états émotionnels, conduisant à des stratégies de régulation émotionnelle inefficaces qui augmentent le niveau de tension interne que les sujets expriment sous forme d'anxiété trait. Ces éléments permettent de souligner l'importance de la prise en compte des styles de régulation émotionnelle dans les prises en charges psychothérapiques.

LES DEBRIEFINGS PSYCHOLOGIQUES, UN ENJEU DE SOCIETE

Behaghel, Sandrine (Unité de soins palliatifs Douarnenez).

Depuis quelques décennies, dans le monde occidental, l'accompagnement immédiat et post-immédiat des personnes (potentiellement) traumatisées prend souvent la forme de defusings et débriefings psychologiques. Ces techniques n'ont pas démontré leur efficacité à moyen et long termes. Leur mise en œuvre ne protège pas d'un traumatisme. Pourtant, elles ont un impact immense sur le terrain : en Amérique du Nord, en Europe… En France, la majeure partie du personnel des urgences psychiatriques et des volontaires des Cellules d'Urgences Médico-Psychologiques est formée à ces méthodes. De même, des entreprises privées et des services de santé pour policiers et pompiers y ont recours. Pourquoi cet engouement malgré de piètres résultats ? Une revue historique prouve que ces méthodes procèdent directement des pratiques militaires dont l'objectif primordial était de renvoyer les soldats combattre. Qu'en est-il chez les civils ? La verbalisation de l'expérience (susceptible d'être) traumatisante constituerait l'intérêt principal des defusings et débriefings. Or Freud a vite abandonné la méthode cathartique. Pourquoi en user auprès d'individus traumatisés ? Divers enjeux semblent imprégner l'usage des techniques du genre defusings et débriefings. Une recherche approfondie concernant leur naissance, leur développement et leurs justifications théoriques démontre que des pressions sociales et financières s'associent à des enjeux théoriques, politiques, idéologiques, éthiques… En l'occurrence, les procédures – dites – thérapeutiques utilisées au cours des guerres du XXe siècle, d'où proviennent defusings et débriefings, servaient à bloquer le mûrissement des troubles de manière à renvoyer au plus vite les hommes au combat. Lors de la transposition des méthodes militaires chez les civils, le dévoiement des soins est en partie demeuré. A la volonté de maintenir les soldats traumatisés opérationnels a succédé celle de conserver les civils (potentiellement) traumatisés efficaces (au travail, au sein du foyer…). Or ce dessein se situe à un niveau hiérarchique et sociétal. Bien souvent l'intérêt des personnes concernées vient après. Par ailleurs, l'effet thérapeutique des defusings et débriefings repose sur une forme de pensée magique : « on ‘‘déballe’’ et après ça va mieux ». En outre, activisme, intrusion, désir de maîtrise, sadisme, masochisme, voyeurisme, exhibitionnisme sont de mise, y compris dans les procédures françaises, bien qu'elles aient atténué la violence des pratiques anglo-saxonnes. Néanmoins, l'environnement dans lequel ces techniques se déploient paraît favorable à une restauration narcissique qui serait un préalable indispensable à l'élaboration d'un trauma.

SYMPOSIUM : La liaison à l'interface entre l'oral et l'écrit

Christiane Soum Favaro & Cecilia Gunnarson (U. Toulouse 2).

Aux alentours de 6 ans, l'enfant manipule sans problème sa langue maternelle à l'oral. Il est en mesure de comprendre l'infinité des énoncés susceptibles de lui parvenir et de produire des énoncés variés et complexes. A cet âge, les individus présentent donc des compétences linguistiques solides aux niveaux phonétique, phonologique, morphologique, lexical et syntaxique (Kail et Fayol, 2000). Parallèlement, l'enfant commence à développer des capacités métalinguistiques qui vont lui permettre d'aborder le code écrit (Liberman, Shankweiler, Fisher et Carter, 1974). C'est à cet âge, tout au moins en France, que l'enfant débute l'apprentissage de la langue écrite, apprentissage conjoint de la lecture et de l'écriture.

Les modèles proposés pour rendre compte de l'acquisition de la langue orale (Clark, E. V. 2003) comme de la langue écrite (Zesiger, 1995) définissent des stades successifs de maîtrise des connaissances. C'est sous l'angle de la conscience phonologique que sont abordés les liens entre les deux codes. Nous proposons, à travers ce symposium, d'illustrer ces liens entre le langage oral et l'acquisition du langage écrit en étudiant un phénomène typique du français parlé : la liaison.

La liaison est un phénomène qui se produit à la frontière entre deux mots, souvent dénommés mot 1 et mot 2, et qui se réalise lorsque le mot 2 commence par une voyelle (ex. petit ami vs. petit garçon) (Durand et Lyche, 2008). Il s'agit d'un phénomène extrêmement complexe qui brouille les frontières lexicales puisque, lorsqu'il y a liaison, la consonne de liaison est enchaînée au mot suivant, ce qui donne la syllabation suivante : pe.ti.ta.mi. Le problème que rencontre l'enfant en période de développement est l'identification des mots dans le continuum sonore et, plus tard, leur retranscription à l'écrit.

Dans cette perspective, Yvan Rose abordera l'ensemble des facteurs qui influencent le développement de la langue maternelle affectant la perception, la catégorisation, le stockage et la production des unités de la langue. Céline Dugua présentera un modèle développemental de la laison basé sur l'usage et élaboré à partir de nombreuses données permettant d'expliquer la disparition des erreurs de liaison produites par l'enfant entre 2 et 6 ans et permettant de rendre compte de l'émergence de la structure nominale déterminant + nom à travers les différentes étapes développementales. Michel Fayol ouvrira l'étude vers la modalité écrite en analysant la réalisation de la liaison en lecture à haute voix comme un bon indicateur du niveau de lecture. Ensuite, Cecilia Gunnarsson présentera une étude expérimentale prolongeant les travaux de Dugua et ses collègues à l'oral en évaluant le développement et la gestion de la liaison en production écrite au-delà de 6 ans. Enfin, Pierre Largy discutera de la perméabilité de la syntaxe (phonologie – morphologie) en se référant à des données susceptibles d'évaluer l'impact de l'information phonologique portée par la liaison pré-nominale sur la production écrite du -s final du nom.

SURVOL DES FACTEURS QUI INFLUENCENT L'ACQUISITION DE LA LANGUE CHEZ L'ENFANT

Yvan Rose Memorial University of Newfoundland & Collegium de Lyon

Au cours de cette présentation. j'aborderai un ensemble de facteurs qui influencent le développement de la langue maternelle. Cette réflexion s'articule autour du défi énorme auquel l'enfant fait face, soit de développer un système permettant la perception, le stockage et la production des unités linguistiques de sa langue. Chacune des facettes de ce système comporte des complexités spécifiques, par exemple, la catégorisation d'unités phonétiques; l'identification des mots à partir de parler continu; le stockage des unités linguistiques dans le lexique mental; l'articulation de ces unités en production). Ces tâches, déjà complexes lorsque considérés en isolation, interagissent aussi entre elles à l'intérieur du système même de l'enfant. Par exemple, une perception erronée d'un mot résulte en une représentation erronée dans le lexique.

À ceci s'ajoute les propriétés linguistiques de la langue maternelle, dont certains aspects, par exemple le manque de régularité en frontières syllabiques et lexicales ("un.homme.aimable" [œ.nɔ.mɛ.ma.blə]), lesquelles peuvent aussi influencer l'acquisition. Je conclue en discutant brièvement des implications théoriques et pratiques posées par ce défi.

QUELQUES ASPECTS DU DEVELOPPEMENT DE LA LIAISON DANS LE LANGAGE DES ENFANTS DE 2 A 6 ANS.

C. Dugua, J.-P. Chevrot, M. Fayol

L'une des caractéristiques de la langue orale est son caractère continu. En français, la liaison, phénomène d'enchainement particulier et relativement fréquent, complique la tache de l'enfant lorsqu'il s'agit de repérer des formes lexicales stables. Par exemple, il peut rencontrer la forme du mot *arbre*, sous différentes formes, selon le contexte : [narbr], dans *un arbre*, [zarbr], dans *les arbres*, [tarbr] dans *petit arbre*, etc. Cette alternance conduit les enfants à produire des séquences erronées de type *des narbres* [denarbr]. Ces erreurs sont un indice efficace des tentatives enfantines pour récupérer des formes de mots à partir de séquences entendues.

Nous présenterons un modèle développemental élaboré à partir de nombreuses données issues de tâches expérimentales et de situations naturelles. Inscrit dans le cadre des théories basées sur l'usage, ce modèle permet non seulement d'expliquer la disparition progressive des erreurs de liaison entre 2 et 6 ans, mais aussi, plus généralement, de rendre compte de l'émergence de la structure nominale déterminant + nom. Soulignons donc que dans notre approche, la liaison sert essentiellement d'entrée pour observer la façon dont l'enfant mène de paire la délimitation des mots et l'élaboration de constructions morphosyntaxiques plus larges, tel le groupe nominal.

LA LIAISON COMME INDICATEUR DU NIVEAU EN LECTURE

M. Fayol (U. Clermont-Ferrand 2)., P. Largy (Université Toulouse le Mirail), J-P. Chevrot

Les recherches portant sur la liaison ont essentiellement abordé la question de la production, notamment par les enfants. L'objectif du présent travail est d'étudier la performance d'élèves de CP et de CE1 confrontés à la lecture de groupes nominaux comportant ou non une liaison. Il s'agit, en mettant en relation leur performance avec celles recueillies par ailleurs à une épreuve normée de lecture, de déterminer dans quelle mesure la réalisation de liaisons en lecture à haute voix pourrait constituer un bon indicateur du niveau de lecture.

DE LA PERMEABILITE DE LA SYNTAXE : APPORT DE L'ETUDE DE LA LIAISON

Pierre Largy (Université Toulouse le Mirail)

Quels sont les processus à l'origine de la présence du s du pluriel à la fin des noms ? Le développement/apprentissage de la production écrite de la morphologie flexionnelle du nombre a fait l'objet de plusieurs études depuis une dizaine d'années (e.g., Fayol et al., 1999). Il a ainsi été montré que l'apprenti scripteur produisait parfois le s final du nom pluriel autrement que par l'application consciente d'une règle enseignée (Largy et al., 2007). Des travaux ont alors étudié la part contributive des processus syntaxiques, sémantiques et phonologiques dans la production écrite des marques du nombre. Le présent travail entend étudier la contribution éventuelle de l'information phonologique portée par la liaison pré-nominale sur la production écrite du s final du nom. Si contribution il y a, on s'attend à observer significativement plus souvent le s final du nom lors de la dictée d'items tels que « les allumettes » que d'items tels que « les cigarettes ».

LE TRAITEMENT DE LA LIAISON EN PRODUCTION ECRITE CHEZ DES ENFANTS DE 7 A 11 ANS

C. Gunnarsson,& C. Soum Favaro

Le développement et les processus de l'acquisition de la liaison à l'oral ont été étudiés entre autres dans le but d'établir un ordre de l'acquisition de ce phénomène bien français (voir par exemple Chevrot & Fayol, 2000 ; Chevrot *et al*., 2007, 2008 ; Wauquier-Gravelines & Braud, 2005). D'après ces études, la liaison obligatoire semble acquise à l'oral vers les 6 ans.

Notre présentation se propose d'élargir le champ de recherche en voulant étudier la liaison et son développement dans le contexte de la production écrite. Pour ce faire, nous nous intéressons aux enfants apprenant à écrire, i.e. des enfants du CM1 au CE2 (7-10 ans). Cette approche nous permettra d'approfondir l'étude de la liaison de deux manières : 1/ continuer l'étude développementale sur la liaison dans une population plus âgée que les enfants préscolarisés ; 2/ à l'aide de la trace écrite approfondir l'analyse de la perception phonologique de la liaison.

Chevrot, J-P., Chabanal, D., Dugua, C. (2007). Pour un modèle de l'acquisition des liaisons basé sur l'usage: trois études de cas. *French Language Studies* 1, 103-128.a

Chevrot, J-P, Dugua, C., Fayol, M. (2008). Liaison acquisition, word segmentation and construction in French : a usage-based account. *Journal of Child Language* 35, 1-40.

Chevrot, J-P., Fayol, M. (2000). L'acquisition de la liaison: Enjeux théoriques, premiers résultats, perspectives. *Lidil* 22, 11-30.

Wauquier-Gravelines, S., Braud, V. (2005) Proto-déterminant et acquisition de la liaison obligatoire en français. *Langages*, 158: 53-65.

SESSION : Performances scolaires et universitaires

(Modérateur : Pascal Pansu)

LES ETUDIANTS ANXIEUX RACONTENT-ILS DE FAÇON DIFFERENTE LEUR REUSSITE ET LEUR ECHEC A UN EXAMEN

Piolat, Annie (Centre psycle, université Aix-Marseille), Bannour, Rachid (Centre psycle, Aix-Marseille université).

L'objectif est de montrer que des étudiants qui expriment leurs états émotionnels (écriture expressive) à propos d'événements de vie (échouer ou réussir un examen) exploitent le lexique émotionnel en fonction du thème rédactionnel imposé, mais aussi en fonction de leur niveau d'anxiété (cf. Pennebaker : le langage reflèterait de caractéristiques fonctionnelles et affectives de celui qui s'exprime. Méthode : Le niveau d'anxiété de 49 étudiants de psychologie volontaires a été évalué avec le State Trait Anxiety Inventory (STAI ; Spielberger, 1983 ; validation française de Bruchon-Schweitzer & Paulhan, 1993). Pour chaque item, le participant doit indiquer (échelle de Likert en 4 points) « Ce qu'il ressent habituellement, de façon générale » comme «Je me sens de bonne humeur, aimable» ou «Je prends les déceptions tellement à coeur que je les oublie difficilement »). La passation de l'expérience a été collective et a duré 1 heure. La répartition des étudiants sur les consignes de production (« Réussir » ou « échouer un examen ») a été faire au hasard. Après avoir répondu au questionnaire du STAI-état, les étudiants ont découvert leur thème et ont été invités à écrire pendant 20 mn : soit Exprimez par écrit ce que vous avez ressenti lorsque vous avez échoué à un examen (BAC, Permis de conduire, ou autre examen important pour vous). Détaillez vos émotions, vos sentiments ; soit Exprimez par écrit ce que vous avez ressenti lorsque vous avez obtenu votre BAC. Détaillez vos émotions, vos sentiments. Afin d'identifier le lexique émotionnel, 2 juges ont analysé les 49 corpus avec EMOTAIX-Tropes (cf. mode d'emploi : http://sites.univ-provence.fr/wpsycle/EMOTAIX_FREE/emotaix.htm ; Piolat & Bannour, sous presse). Résultats et discussion : Les étudiants exploitent évidemment le plus de lexique émotionnel de valence positive lorsqu'ils rédigent un texte présentant leurs ressentis à l'occasion d'une réussite, mais ils exploitent aussi, dans le même temps, du lexique de valence négative. Le constat est le même lorsqu'ils rendent compte des émotions associées à leur échec. Il pourrait s'agir d'un simple effet rhétorique lié à la narration de ce type d'événement (ex : « Décrire sa peur en attendant l'affichage des résultats pour que les sentiments de joie et

de soulagement soient encore plus forts » ou inversement « Décrire les aspects positifs de ses projets pour que les sentiments d'irritation et de frustration soient plus importants lors du constat d'un échec). Toutefois, les résultats (analyses de régression) montrent que plus ils sont anxieux, plus les étudiants exploitent le lexique de valence négative lorsqu'ils racontent une réussite et moins ils utilisent le lexique de valence positive lorsqu'ils racontent un échec. Ces résultats inédits sont concordants avec ceux de Pennebaker, à savoir qu'un étudiant raconte ses ressentis émotionnels en fonction de l'événement qu'il décrit mais aussi en fonction de ses dispositions affectives.

FACTEURS PSYCHOSOCIAUX ASSOCIES AUX COMPORTEMENTS DE SANTE DES ETUDIANTS

Dantzer, Cécile (Université de Savoie, lip/pc2s).

Les enquêtes récentes réalisées sur la santé des étudiants montrent des difficultés psychosociales importantes dans cette population. Dans le cadre d'un projet tutoré réalisé par les étudiants en licence professionnelle Santé « Education pour la santé, promotion de la santé » à l'université de Savoie, une analyse des comportements de santé, des facteurs associés aux comportements de santé, issus du lieu de contrôle de la santé (Wallston & Wallston, 1982) et de la théorie du comportement planifié (TCP ; Ajzen, 1985) a été réalisée. Un auto-questionnaire comportant des données socio-démographiques, de comportements de santé et d'attitudes vis-à-vis de la santé a été rempli par 637 étudiants toutes années confondues (licence, master, doctorat) d'âge moyen 21,1 ans (± 3,4), issus de filières Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, Droit, Economie-gestion, Langues Etrangères Appliquées. Une analyse en composantes principales réalisée sur l'ensemble des variables mesurant les comportements de santé montre six clusters de comportements de santé cohérents chez les étudiants (par exemple un facteur comportant des items de prise de stimulants, ou un facteur de bonne alimentation). Certains clusters corrèlent positivement ou négativement aux variables issues de la théorie du comportement planifiée: le cluster comprenant la consommation de boissons énergétiques associée à la pratique sportive corrèlent avec l'intention d'adopter un mode de vie sain, une attitude positive et la perception d'un contrôle comportemental vis-à-vis d'un mode de vie sain. A l'inverse le cluster regroupant la consommation d'alcool, de tabac et de marijuana corrèle négativement avec les variables de la TCP. Les analyses multivariées montrent que ces associations restent significatives en ajustant sur les variables affectives et sociodémographiques. En conclusion, comme observé déjà dans la littérature, les comportements se regroupent en clusters (Jessor & Jessor, 1976 ; Basen-Engquist, Edmundson & Parcel, 1996), et sont associés à un mode de vie plus ou moins sain selon le type de cluster.

LES CONSEQUENCES DES PERFORMANCES SCOLAIRES : ANALYSE DES STRATEGIES DE PROTECTION DE SOI ADOPTEES PAR LES JEUNES AU COLLEGE ET AU LYCEE

Leyrit, Alexandra (Laboratoire psychologie et processus de socialisation - Toulouse), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Laboratoire psychologie et processus de socialisation - Toulouse).

La relation entre les performances scolaires et l'estime de soi fait encore place à un long débat théorique (Byrne, 1996). Harter (1998) constate que la plupart des travaux ne prennent pas en compte les processus spécifiques liés au domaine scolaire qui peuvent rentrer en jeu dans cette relation. Dans ce sens, elle a constaté qu'un individu pouvait présenter une estime de soi globale satisfaisante alors qu'il avait des conceptions de soi négatives par rapport au domaine sportif par exemple. Les recherches actuelles nous permettent en effet d'affirmer que le soi est influencé par plusieurs domaines de vie (Rosenberg et al., 1995 ; Marsh et Yeung , 1999), qui ont plus ou moins de poids par rapport au soi de chaque individu (Martinot, 2001). C'est pourquoi, nous nous intéressons à la multidimensionnalité de l'estime de soi et plus particulièrement à l'influence de l'estime de soi scolaire sur l'estime de soi globale. Aussi, nous considérons que les individus ont besoin d'avoir une bonne estime de soi (Tesser, 1989). Constatant le poids de l'école dans la vie des jeunes, nous nous proposons d'analyser les stratégies qu'ils adoptent à l'école afin de protéger leur estime de soi constamment mise en jeu par les évaluations scolaires (Perrenoud, 1998 ; Antibi, 2003). Ainsi, nous supposons que les stratégies de protection de soi vont moduler la relation entre estime de soi scolaire et globale. Afin de tester nos différentes hypothèses, nous avons interrogé 1420 jeunes issus de collèges (N= 647 ; 46%), et lycées (N= 773 ; 54%). Les résultats attestent d'une relation plus forte entre performances et estime de soi scolaire ($r=.628$; $p<001$), qu'entre performances et estime de soi globale ($r=.068$; $p<.05$), dénotant d'une relation complexe entre nos variables. Nous constatons également que les jeunes adoptent des stratégies de protection de soi en fonction de leur estime de soi scolaire. Dans ce sens, les jeunes possédant une faible estime de soi scolaire, s'impliquent moins ($t=-15,556$; $p<.001$) et accordent moins de valeur à l'école que les autres ($t=-14,169$; $p<.001$). Nous constatons aussi qu'une forte estime de soi scolaire oriente l'estime de soi globale, alors que l'estime de soi scolaire faible, quant à elle, oriente l'estime de soi générale en fonction des stratégies de protection de soi. Ainsi, l'implication scolaire module la relation entre estime de soi scolaire et globale, mais pas la valeur accordée à l'école, validant en partie notre hypothèse. Dans ce sens, les jeunes les moins impliqués à l'école, sont moins affectés par une estime de soi scolaire faible par rapport aux élèves impliqués. Finalement, cette recherche a contribué à l'élaboration d'un outil permettant d'obtenir une analyse plus fine des stratégies adoptées par les jeunes en fonction de leur estime de soi scolaire et globale, l'objectif étant de mieux appréhender les jeunes dans leur scolarité et de prévenir leur décrochage scolaire.

ACTIVITES THEATRALES AU LYCEE ET RAPPORT AU SAVOIR DES LYCEENS DE TERMINALE

Hugon, Mandarine (Doctorante et ater laboratoire pdps, université de Toulouse), Villatte, Aude (Allocataire moniteur, laboratoire pdps, université de Toulouse), De Leonardis, Myriam (Professeur, laboratoire pdps, université de Toulouse, utm.).

Très peu de recherches ayant été réalisées sur ce thème, nous avons pour objectif d'observer de façon exploratoire, les spécificités des lycéens inscrits dans une activité artistique telle que le théâtre au sein de leur établissement. Non seulement, la pratique théâtrale aurait un impact sur la réussite des élèves et ce, par les stratégies d'apprentissage qu'elle implique, mais elle permettrait aussi aux adolescents d'acquérir une autonomie, d'apprendre la tolérance et le respect d'autrui, tout en encourageant le sentiment d'appartenance à une culture (Théberge, 2006). En nous centrant plus particulièrement sur le concept de rapport au savoir, nous cherchons à appréhender les liens entre l'expérience théâtrale développée en milieu scolaire et le rapport au savoir des élèves. Nous supposons que les adolescents inscrits dans une activité théâtrale au lycée développeront une posture plus réflexive vis-à-vis du savoir, de l'école et d'eux-mêmes ainsi qu'un plus grand désir de savoir que les élèves ne pratiquant pas d'activité artistique en milieu scolaire. Nous avons effectué une étude comparative auprès de 90 lycéens de Terminale générale des deux sexes que nous avons divisés en deux groupes : 45 inscrit(e)s dans un atelier ou une option théâtre au lycée et 45 dits « tout venant », ne pratiquant pas cette activité en milieu scolaire. Ces lycéen(ne)s ont renseigné un « bilan de savoir » (Charlot, Bautier & Rochex, 1992), instrument permettant notamment d'analyser les formes d'apprentissage privilégiées par les élèves. Les données textuelles obtenues ont donné lieu à une analyse lexicométrique (logiciel Alceste). L'analyse des résultats montre une différence entre les deux groupes de lycéens concernant les types d'apprentissages évoqués. Les élèves pratiquant le théâtre ont un discours davantage réflexif et mettent en avant les apprentissages relationnels et ceux liés au développement personnel. Les élèves « tout venant » semblent avoir une position plus passive vis-à-vis des apprentissages et considèrent comme principalement importante l'éducation familiale et scolaire. L'éducation artistique et culturelle telle que le théâtre, mêlant loisir et enseignement et impliquant des apprentissages divers, complémentaires des apprentissages fondamentaux, pourrait alors moduler le rapport à soi, au monde et aux autres des adolescents-élèves. Nous noterons par ailleurs, des différences de discours en fonction de l'origine socioculturelle et du sexe des adolescents interrogés, variables orientant également le rapport au savoir des élèves (Charlot, 2001).

Bibliographie :

Charlot, B., Bautier, E. & Rochex, J.Y. (1992). Ecole et savoir dans les banlieues… et ailleurs. Paris : Armand Colin.
Théberge, M. (2006). Construction identitaire et éducation théâtrale dans le contexte rural franco-ontarien. Education et francophonie, 1, vol. XXXIV, 133-147.
Charlot, B. (2001). Le rapport au savoir en milieu populaire. Paris : Anthropos.

LE DEVELOPPEMENT DES NOTIONS D'EFFORT ET DE CAPACITE CHEZ LES ELEVES DE 6 A 11 ANS.

Georges, Fanny (Doctorante, equipe perspectives sociocognitives, apprentissages et conduites sociales, lse-Grenoble2), Pansu, Pascal (Pr, equipe perspectives sociocognitives, apprentissages et conduites sociales, lse-Grenoble2).

Le rôle que jouent les explications causales dans la motivation et les performances scolaires est largement admis chez les psychologues sociaux (Wilson, Damiani, & Shelton, 2002). L'effort et la capacité constituent deux attributions phares dans de nombreuses théorisations, comme par exemple, la théorie attributionnelle des émotions et de la motivation de Weiner (1985) ou encore le modèle des « théories implicites » de Dweck (1975). Mais une question reste en suspend : A quel âge les élèves peuvent-ils recourir à ce type d'attribution pour expliquer leurs résultats ? Pour répondre à cette question, Nicholls (1978) a étudié le développement de ces deux notions et a proposé une taxonomie en 4 niveaux hiérarchiques de raisonnement. Chaque niveau peut être vu comme structuré différemment et plus avancé que le niveau antérieur. Le 1er niveau (5-6 ans) correspond aux élèves qui ne distinguent ni effort et résultat, ni capacité et résultat, comme cause et effet. Au 2ème niveau (7-9 ans), les élèves sont capables de mobiliser l'effort pour expliquer des différences de performances. Effort et résultat sont distingués comme cause et effet : un même effort doit conduire à des résultats égaux. Mais à ce niveau la notion de capacité n'est pas encore établie pour justifier comment un même résultat peut résulter d'un effort inégal. Au niveau 3 (10-11 ans), l'effort n'est plus évoqué comme la seule cause des résultats, la notion de capacité est utilisée de temps à autre. Le niveau 4 (12 ans et plus) est celui où les enfants manipulent aisément les deux concepts et comprennent la relation existant entre les deux. Dans cette lignée, nous avons étudié le développement des notions d'effort et de capacité auprès de 200 élèves français du CP au CM2. Tous étaient invités à visionner trois films présentant 2 enfants effectuant un exercice en classe. Ces films ont été élaborés sur le modèle de ceux de Nicholls où 2 enfants adoptaient un comportement prédéfini. L'un ne regardait que l'exercice et son cahier alors que l'autre devenait de plus en plus distrait au fil de l'exercice. La tâche à réaliser était présentée comme un exercice de géométrie ou de dessin et les résultats (forts ou faibles) des enfants cibles variaient selon les films. Après chaque film, les élèves devaient expliquer les résultats des deux enfants cibles et indiquer s'ils auraient obtenu la même note si tous deux avaient travaillé dur. Ces réponses ont ensuite fait l'objet d'un codage inter-juges. Conformément aux résultats de Nicholls, nous nous attendons à ce que le niveau de raisonnement évolue avec l'âge des élèves. Par ailleurs, le recours à la notion de capacité devrait être d'autant plus important chez les élèves ayant atteint le niveau 3 lorsque la tâche est présentée comme relevant d'une activité fortement évaluative (géométrie) vs peu valuée (dessin). Les résultats devraient nous permettre d'avancer sur cette question, voire de nous interroger sur des différences interculturelles.

SYMPOSIUM : Accompagnement professionnel et situations de formation tout au long de la vie : enjeux de société, enjeux psychologiques.

Cazals-Ferré, Marie-Pierre (Pdps utm), Croity-Belz, Sandrine (Pdps utm).

Dans un contexte de transformation globale des environnements de travail, nous assistons depuis quelques années à un élargissement des perspectives de changement en cours de carrière. Cette incitation à une mobilité professionnelle plus ou moins désirée ou contrainte résulte, notamment, d'exigences accrues de flexibilité des ressources humaines, d'évolutions technologiques et organisationnelles accélérées, d'une transformation rapide des métiers et des structures d'emplois, d'une tendance marquée à une précarisation du travail salarié et d'un mouvement d'individualisation des dispositifs de gestion de carrière. Ces évolutions s'accompagnent de la mise en oeuvre d'un ensemble de dispositifs qui tendent à promouvoir et soutenir les conduites de mobilité professionnelle : bilan de compétences, gestion par les compétences, développement des pratiques "d'outplacement", validation des acquis de l'expérience. Ces transformations ont été notamment impulsées par la loi pour la formation tout au long de la vie (loi n°2004-391 du 4 mai 2004).Avec un peu de recul, force est de constater que la mise en place de ces dispositifs et l'utilisation qui en est faite par les usagers ne va pas de soi. L'objectif de ce symposium sera à travers cinq communications, de dresser un état des lieux de ces actions et d'amener une réflexion commune sur les enjeux qu'elles sous-tendent tant d'un point de vue social que psychologique.

ROLE DES PROCESSUS DE RECONNAISSANCE SOCIALE DANS L'EXPLICATION DES INTENTIONS DE MOBILITE PROFESSIONNELLE CHEZ DES SUJETS EN SITUATION DE REPRISE D'ETUDE.

Megemont, Jean-Luc (Utm).

Les situations de formation continue, celles à visée qualifiante ou diplômante en particulier, constituent des phases de transition de carrière propices au développement de projets de réorientation professionnelle qui peuvent prendre différentes formes. Dans ce contexte, l'objectif général de l'étude que nous avons menée auprès d'une population de sujets en situation de reprise d'étude est d'examiner la nature de leurs intentions de mobilité professionnelle et de mettre au jour l'influence qu'exercent les processus de reconnaissance sociale sur ces intentions. Le concept de reconnaissance constitue aujourd'hui un sujet d'étude en plein développement dans le champ des sciences humaines et sociales (Caillé, 2007 ; Dejours, 2000 ; Fraser, 2005 ; Honneth, 2002, 2007 ; McNay, 2008 ; Renault, 2004 ; Ricoeur, 2004). Définie comme une composante essentielle des dynamiques identitaires que mobilisent les situations de transition de carrière, nous appréhendons la reconnaissance sociale à partir d'une des dimensions principales qu'elle met en jeu en cette situation spécifique de transition : le sentiment d'être reconnu par autrui comme capable d'accomplir ses aspirations professionnelles. L'étude a été réalisée par questionnaire auprès de 115 sujets préparant un Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires par la voie de la formation continue. Les résultats obtenus permettent tout d'abord de décrire les relations entre les différentes formes d'intention de mobilité en cours de carrière et les caractéristiques des sujets (telles que l'âge, le sexe, la situation familiale, les expériences de mobilité antérieures) et de leur situation professionnelle actuelle (statut professionnel et perception du niveau d'employabilité). Ils montrent aussi que

la reconnaissance sociale : - exerce un effet différent sur les intentions de mobilité professionnelle en fonction des autrui auxquels elle est référée ; - influe de manière spécifique sur certaines intentions de mobilité professionnelle et pas sur d'autres ; - joue un rôle modérateur dans la relation entre certaines caractéristiques des sujets et leurs intentions de mobilité. Ces résultats viennent confirmer et/ou compléter différentes enquêtes et études réalisées sur ce thème (par exemple Monso, 2006). Ils contribuent à une meilleure compréhension des processus mobilisés par les individus dans la (re)définition de leur parcours de carrière et permettent de formuler quelques préconisations à l'adresse des professionnels en charge de l'accompagnement des projets de mobilité professionnelle.

PARCOURS D'ADULTES EN SITUATION DE FORMATION : UNE DIMENSION SUBVERSIVE ?

Glée, Catherine (Centre de recherche magellan, université Lyon 3).

Les restructurations d'entreprises sont devenues « un mode de gestion normal des entreprises » (Allouche et Freiche, 2007). Il en résulte une multiplication des situations de transitions professionnelles, une « mise en mobilité » du monde du travail (Gazier, 2005 ; Castel, 2003) qui, souvent, ont pour corollaire la précarité, source de souffrance psychique (Dejours, 1997 ; Furos et Laval, 2005). Ce contexte exigeant en flexibilité se déroule sur un marché de l'emploi objectivement discriminant comme en témoigne les études menées par Amadieu et les chercheurs de l'Observatoire des discriminations. Parmi les facteurs de discrimination qui peuvent rendre chaotiques des parcours professionnels, le genre, nonobstant l'influence des mouvements féministes depuis plusieurs décennies maintenant, demeure un critère de différentiation fort. Aujourd'hui encore il inhibe les trajectoires professionnelles et au-delà les trajectoires de vie féminines. « Non seulement les objectifs d'égalité entre hommes et femmes dans le travail ne sont pas atteints mais depuis quelques années la situation tend à se dégrader » (Nicole-Drancourt, 2008). Il y a également l'âge : les statistiques prouvent la difficulté d'être « Senior » sur le marché de l'emploi aujourd'hui. Il en résulte des situations caractérisées par le « cumul des handicaps », où les parcours peuvent comporter des ruptures douloureuses et des transitions difficiles. En nous fondant sur un travail de recherche réalisé dans le champ de l'orientation professionnelle et de l'apprentissage des adultes, nous analysons des entretiens biographiques réalisés auprès d'adultes en situation de formation ou de demande de formation (ici, il s'agit de VAE), pour comprendre l'impact de la situation d'apprentissage dans la gestion de la transition professionnelle par des salariés portant le « stigmate » du genre, de l'âge ou de l'absence de diplômes. Nous montrons que les liens entre situation d'apprentissage et « transition professionnelle » sont complexes. Se joue là en réalité quelque chose de l'ordre identitaire qui renvoie à une affirmation de soi, de ses valeurs profondes et croyances intimes, via la prise en main de son histoire. Le processus à l'œuvre est en réalité un « processus de construction et de reconnaissances d'une définition de soi, à la fois satisfaisante pour le sujet lui-même et validé par les institutions qui l'encadrent et l'ancrent socialement en le catégorisant » (Demazière, Dubar, 1997). Nous mettons en lumière également l'importance de l'accompagnement et de la forme de cet accompagnement. Nous montrons ainsi que des dispositifs de formation visant à sécuriser les parcours professionnels peuvent avoir une dimension subversive réelle dès lors que les acteurs réussissent à s'en saisir pour en faire un outil de libération.

LES ENJEUX DE L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL DANS DES ENTREPRISES DU BATIMENT

Cohen-Scali, Valérie (Laboratoire de psychologie de l'orientation, crtd-inetop Paris).

De nombreux travaux classiques sur la socialisation organisationnelle (par exemple Morrisson, 1993) mettent au jour le rôle important des pratiques de socialisation formelles et informelles mises en œuvre par les entreprises pour permettre aux nouveaux salariés de s'intégrer plus rapidement et plus efficacement à leur poste de travail et dans leur entreprise. Certaines de ces pratiques sont développées par des professionnels de l'entreprise. Dans cette communication, nous étudierons le rôle de deux figures professionnelles clefs de l'entreprise, qui contribuent à la socialisation organisationnelle en mettant en œuvre, de manière formelle ou non, des activités d'accompagnement professionnel et psychosocial de nouvelles recrues : le tuteur et le mentor. Une première partie de la présentation fera un état rapide des travaux effectués sur le rôle de soutien psychologique de ces deux professionnels et sur ses effets sur la socialisation organisationnelle. Dans un second temps, une recherche réalisée sur une population de 400 apprentis du bâtiment (Cohen-Scali, 2008) sera présentée. L'objectif de cette recherche était d'identifier la perception que les apprentis ont du soutien à la socialisation, dont ils peuvent ou non bénéficier, conçu dans ses dimensions formelles et informelles (tuteur vs autres professionnels de l'entreprise). Les données soulignent notamment les relations entre le soutien perçu et les intentions de rester dans le secteur professionnel. Finalement, ces réflexions et résultats de recherche montrent le poids des relations sociales en entreprise et aboutissent à constater que les aspects relationnels du travail en entreprise, tout en étant de mieux en mieux connus et compris, demeurent largement négligés notamment lorsqu'il est question de jeunes adultes présents de manière transitoire entreprise.

MAINTIEN OU DESENGAGEMENT DES CANDIDATS EN VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPERIENCE : LE ROLE DES SOUTIENS SOCIAUX.

Cazals-Ferré, Marie-Pierre (Pdps utm), Croity-Belz, Sandrine (Pdps utm).

Depuis plusieurs années il existe en France des dispositions légales permettant à l'individu de valider son expérience par un diplôme. C'est le cas de la Validation des Acquis de l'Expérience instituée par la loi de Modernisation Sociale du 17 janvier 2002. Toutefois le dernier rapport d'Eric Besson (rapport d'évaluation du dispositif de VAE paru en septembre 2008) pointe que si ce dispositif doit être pérennisé, il mérite d'être encore amélioré. En effet, le nombre d'abandon tout au long de la procédure s'avère trop élevé (34 % en 2006). Dans une étude menée auprès de X candidats engagés dans une VAE et menée en partenariat avec deux universités toulousaines et le Dispositif Académique de Validation des Acquis de la région Midi-Pyrénées, nous analysons les raisons d'engagement des candidats en VAE, les difficultés qu'ils rencontrent au cours de leurs parcours et nous montrons que les candidats mobilisent un ensemble de processus psychosociaux pour mener à bien leur VAE. En particulier, il apparaît qu'ils activent de façon importante des stratégies de recherche de soutien social. Nous appuyant sur des travaux princeps sur les soutiens sociaux (House, 1981 ; Tardy, 1985 …), sur des études menées au sein de notre équipe de recherche en la matière (Almudever et Cazals,1993 ; Cazals-Ferré, 2005, Almudever, 2002…), ainsi que sur la base d'une pré-enquête qualitative ainsi que d'une pré-enquête quantitative (qui pré-teste le questionnaire définitif utilisé pour la présente recherche) que nous avons menées au préalable auprès de personnes en VAE, nous avons élaboré un outil nous permettant d'appréhender

divers indicateurs inhérents au soutien social adapté au contexte de la VAE. Nos analyses permettent, notamment, d'identifier les sources de soutien sollicitées (conseillers, enseignants-référents, famille…) ainsi que les types de soutien recherchés (informationnel, technique, émotionnel…). En outre, nos résultats mettent en évidence des liaisons statistiques significatives entre la satisfaction par rapport au soutien reçu et l'intention d'interrompre la démarche de VAE. Cet ensemble de résultats nous permet d'adresser des préconisations à l'attention des acteurs de la VAE, en particulier ceux qui accompagnent le parcours, l'accompagnement étant « un facteur décisif de réussite à la validation » (Besson, 2008).

LE STAGIAIRE EN FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE DU SUJET A L'ACTEUR EXEMPLE A L'UNIVERSITE TOULOUSE 2 LE MIRAIL

Méchitoua, Dalila (Utm service formation continue).

La formation professionnelle continue des salariés constitue le dispositif central du système français de formation continue. Quatre-vingt onze ans après la loi Ferry sur l'enseignement obligatoire, la loi fondatrice de la formation professionnelle (Loi du 16 juillet 1971 portant organisation de la formation professionnelle continue dans le cadre de l'éducation permanente) a posé les jalons de la formation tout au long de la vie. Plusieurs fois modifiée, elle a constitué pendant près de trente ans l'architecture du système français de formation professionnelle continue. Suite à l'accord national interprofessionnel (ANI) du 20 septembre 2003, la loi du 16 juillet 1971 a fait l'objet d'une refondation par la loi du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie, et plus récemment par l'ANI sur le développement de la formation tout au long de la vie professionnelle, et la sécurisation des parcours professionnels du 7 janvier 2009. Face aux défis lancés par les mutations du contexte social, technique et économique, en lien notamment avec la mondialisation et l'évolution démographique, un consensus s'est établi sur la nécessité de renforcer la capacité des individus à développer leur qualification tout au long de leur vie. Développer et favoriser l'esprit d'entreprise, favoriser la formation tout au long de la vie font partie des priorités de l'Europe pour atteindre l'objectif de Lisbonne, de faire de l'Europe la « société de la connaissance la plus compétitive du monde ». L'université, grâce au décret N°85-1118 du 18 octobre 1985, relatif aux activités de formation continue dans les établissements publics d'enseignement supérieur, bénéficie d'un contexte réglementaire favorable pour développer aux côtés des organismes de formation privés, des activités de formation professionnelle. En suivant ces évolutions, elle est progressivement passée d'une logique collective de « contributeur » à une logique d'accompagnement individualisé, professionnel et co-responsable des stagiaires, renforcée par la mise en place du LMD dans les universités. Ces actions peuvent se traduire par des actions de formation, orientation, entretien professionnel, validation des acquis... L'objectif de cette communication est d'avoir une meilleure connaissance de la typologie du public accueilli à l'université et d'expliquer le glissement des préoccupations à travers les lois (le développement des compétences collectives aux compétences individuelles). Nous examinerons ensuite, les changements que cette réforme a induit du point de vue des pratiques de l'université Toulouse le Mirail, qui ne se réduisent pas à une simple gestion administrative des individus mais à la mise en place de véritables dispositifs d'ingénierie d'accompagnement faisant parfois appel à des acteurs engagés dans des logiques distinctes voire contradictoires.

SESSION : Développement de l'enfant, socialisation, langage, gestes

(Modérateur : Michèle Guidetti)

THEORIE DE L'ESPRIT ET DEVELOPPEMENT DU LANGAGE CHEZ DES ENFANTS SOURDS

Levrez, Clovis (Upjv), Bourdin, Béatrice (Upjv), Le Driant, Barbara (Upjv).

L'objectif de cette recherche est d'étudier le développement de la compréhension des états mentaux d'autrui chez des enfants sourds. Plusieurs études ont montré que la surdité engendrait des difficultés dans les tâches de théorie de l'esprit (TE). Cependant, la plupart des recherches sur le développement des TE sont basées sur des tâches sollicitant de fortes compétences linguistiques. La surdité causant des retards dans l'accès au langage, des résultats faibles aux épreuves classiques de TE peuvent être dus, au moins en partie, à la composante verbale des consignes utilisées. C'est pourquoi nous avons choisi d'évaluer la compréhension des fausses croyances en comparant les performances d'enfants sourds ou entendants âgés entre 6 et 12 ans aux épreuves d'évaluations classiques (verbales) des TE ainsi qu'à des épreuves non verbales. Afin de mieux comprendre les stratégies d'acquisition des TE par les enfants sourds, nous avons également mis en relation les scores aux épreuves de fausse croyance avec le niveau langagier des enfants. Dans cette perspective, nous avons choisi d'utiliser deux tâches non verbales de TE. La première est adaptée de l'épreuve de Figueras-Costa & Harris (2001). Elle consiste à cacher un objet dans une boîte parmi deux identiques, en présence de l'enfant et d'un complice, seul le complice voit dans quelle boîte est dissimulé l'objet. Ensuite les boîtes sont interverties, le complice a les yeux bandés ou assiste à cette étape. L'expérimentateur demande à l'enfant de désigner la boîte où se trouve l'objet, ce dernier doit s'appuyer sur les informations (pointages) fournies par le complice, en prenant en compte le fait qu'il ait vu ou non l'inversion de boîtes. La seconde tâche consiste à présenter aux enfants une série d'animations dont ils devront choisir la fin logique entre deux propositions (Forgeot d'Arc, 2008). Les différents scénarios sont présentés en série avec différents niveaux de complexité (condition mécanique, mentaliste avec ou sans changement en vraie ou en fausse croyance). Ces épreuves permettent ainsi de minimiser la composante verbale aussi bien des consignes que des réponses (pointer, appuyer sur une touche du clavier). Le niveau langagier des enfants a été évalué à partir des tests et/ou épreuves suivants : TVAP (vocabulaire), EPIS (grammaire), conversation libre (pragmatique). Si le retard aux tâches d'attribution des états mentaux, classiquement observé dans la littérature, s'explique, au moins en partie, par la dimension langagière des tâches utilisées, il devrait tendre à disparaître avec les épreuves non verbales de TE. Par ailleurs, on devrait observer des corrélations entre le niveau langagier des enfants sourds et leur performance aux épreuves de fausses croyances verbales. Les données sont en cours de traitement. Les résultats de cette étude devraient permettre de mieux comprendre le rôle du langage dans le développement de l'attribution des fausses croyances.

ETUDE FONCTIONNELLE DES RELATIONS INTERPERSONNELLES MISES EN PLACE DANS LE CADRE DES RESEAUX PERSONNELS DES JEUNES ENFANTS.

Robert, Christelle (Université de Toulouse-Toulouse 2 le mirail), Beaumatin, Ania (Université de Toulouse-Toulouse 2 le mirail).

La psychologie du développement accorde une grande place aux relations interpersonnelles (Cartron & Winnykamen, 1995), l'homme étant dès sa naissance au contact d'autrui dont il dépend et avec lesquels il tisse des relations alliant les dimensions instrumentales, fonctionnelles et affectives. Si les chercheurs se sont longtemps focalisés sur la figure maternelle avec l'attachement (Bowlby, 1969), ils ont progressivement pris en compte d'autres partenaires : le père (Le Camus, 1995 ; Zaouche-Gaudron, 1997), la fratrie (Steward, 1993 ; Troupel-Cremel, 2006), les pairs (Howes, 1983 ; Schneider, 1993, 2000)… Mais bien qu'éclairant le fonctionnement des relations interpersonnelles du jeune enfant, ces études partitionnent sa vie sociale en ne les mettant pas en lien dans un système plus global. Le modèle du réseau social répond à ce besoin (Hinde, 1981 ; Kahn & Antonucci, 1980 ; Takahashi, 2005) en prenant en compte les relations d'un individu avec ses partenaires dans un système dynamique et complexe de liens et d'interdépendances (Furman & Buhrmester, 1985). Appliqué à l'enfant, il met en exergue son intérêt précoce pour des personnes extérieures au cadre familial, pairs (Beaumatin, 1988 ; Espinoza, 1993 ; Montagner, 1993) et adultes (Feiring & Lewis, 1987), et met l'accent sur sa socialisation plurielle (Wallon, 1954 ; Zaouche-Gaudron, Ricaud-Droisy & Malrieu, 2004). Mais au-delà de l'identification des partenaires, les auteurs insistent sur les fonctions que ces figures assurent (Boosman, van der Meulen, van Geert & Jackson, 2002 ; DeRosier & Kupersmidt, 1991). C'est dans cette perspective fonctionnelle et intégrative que se situe notre étude de la sociabilité de l'enfant, en adoptant son point du vue particulier. Pour mettre en évidence les choix relationnels et fonctionnels des enfants sur leurs partenaires, nous avons mené 31 entretiens semi-directifs auprès d'enfants de 4-5 ans. Pour soutenir leur attention et favoriser les projections, les entretiens proposaient une série d'images et utilisaient des playmobils. Après avoir identifié les autrui significatifs et verbalisé librement sur eux, les enfants répondaient à 30 questions présentant des mises en situation renvoyant à l'une des 5 fonctions constitutives des relations interpersonnelles relevées dans la littérature : soutien (émotionnel, informatif et instrumental), structuration (fixer les règles, fournir les normes, punir, récompenser, stimuler et promouvoir l'autonomie), soins, partage socio-affectif (partage, proximité et compagnie) et conflits (ex. Tu te trouves devant un objet dont tu ne connais pas le nom, à qui le demandes-tu ?, mise en situation référant à la sous-fonction « soutien informatif »). Les analyses menées ont montré que si les figures se voyaient attribuer un type de fonction en particulier, elles pouvaient aussi intervenir sur les autres, offrant ainsi à l'enfant une souplesse dans l'utilisation de son réseau, maximisant ses chances de pourvoir à ses besoins.

ACQUISITION DE NOMS D'OBJETS CONCRETS CHEZ DE JEUNES ENFANTS (DE 6 A 11 ANS)

Gaillard, Audrey (Laboratoire Parisien de psychologie sociale), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire Parisien de psychologie sociale), Rico-Duarte, Liliana (Laboratoire chart, cognition humaine et artificielle EA 4004).

Dans le domaine de la psycholinguistique, de la perception ou de la mémorisation, le recours aux bases de données standardisées est désormais courant. Les mots qu'ils soient de langue française ou étrangère se distinguent sur de nombreuses dimensions (subjectives ou objectives) ayant un impact significatif sur les performances des participants dans des tâches impliquant un traitement cognitif. Ces dernières années, les chercheurs se sont appliqués à collecter des normes pour des mots, des images ou des concepts associés chez des sujets adultes (Alario & Ferrand, 1999). Mais qu'en est-il des normes d'acquisition de noms d'objets concrets (aliments, animaux, vêtements et véhicules) pour les enfants Ÿ Cette question s'avère importante lorsque l'on s'intéresse aux représentations mentales des enfants appréhendées par des tâches de catégorisation. 432 enfants, de langue native française ont participé à une étude visant à recueillir de telles normes. Ils ont évalué 200 noms d'objets concrets (50 noms d'aliments, d'animaux, de vêtements et de véhicules) sur une échelle en 5 points, en fonction de 4 dimensions : la valence émotionnelle, la valeur d'imagerie, la typicalité et la familiarité des exemplaires proposés. La fréquence lexicale des exemplaires a été préalablement contrôlée à l'aide de la base de données MANULEX (Lété, 2004). L'analyse de variance met en évidence un effet de l'âge sur la familiarité, la valeur d'imagerie et la valence émotionnelle des exemplaires proposés. Les tests de comparaison HSD de Tukey montrent que les noms d'objets concrets ont été jugés plus familiers (HSD Tukey, $p<.05$), moins agréables ($p<.05$) et moins facilement représentables ($p<.001$) par les enfants de 6 à 7 ans que par les enfants de 8-9 ans et 10-11 ans. En ce qui concerne les catégories de noms d'objets, les noms d'aliments sont jugés comme plus familiers $F(3,146) = 88.688$, $p<.001$, plus représentables $F(3,146) = 52.669$, $p<.001$, et plus agréables $F(3,146) = 30.086$, $p<.001$ que les autres noms d'objets. En revanche ce sont les noms d'animaux qui apparaissent comme plus typiques que les autres noms d'objets $F(3,146) = 2.890$, $p<.05$. Ainsi l'acquisition des noms d'objets concrets semble dépendre de l'âge des participants. Il paraît donc essentiel de prendre en compte ce facteur ayant un impact significatif dans des études impliquant un traitement sémantique. Par impact significatif, nous entendons un traitement sémantique plus rapide et plus précis des mots à haute fréquence (Balota & Chumbley, 1984 ; Denis, 1983). Cette étude préliminaire permet d'obtenir une base de données consacrée aux enfants dans le but d'effectuer des études longitudinales portant sur les représentations d'objets et plus particulièrement sur la stabilité de celles-ci.

L'EFFET DE LA CULTURE ET DE LA LANGUE SUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DES GESTES CO-VERBAUX ET CONVENTIONNELS : UNE COMPARAISON ENTRE ENFANTS TCHEQUES ET FRANÇAIS DE GROUPES D'AGE DIFFERENTS

Fibigerová, Katerina (Université de Toulouse 2 - le mirail, université Charles de Prague), Guidetti, Michèle (Université de Toulouse 2 - le mirail), Šulová, Lenka (Université Charles de Prague).

L'objet de ce travail est d'étudier l'effet de l'environnement linguistique et culturel sur le développement de la gestualité conversationnelle. Les gestes sont très étroitement liés à la fois à la pensée et à la parole ce qui en fait un objet intéressant à soumettre à l'hypothèse whorfienne de la relativité linguistique. Dans le discours évoquant le mouvement, on observe, au niveau de la gestualité, les différences entre les locuteurs des langues qui expriment de façon différente la direction et la manière. Par exemple, les français ou les espagnols accentuent l'information sur la direction du mouvement plus que celle sur sa manière. En revanche, l'expression en tchèque ou en anglais n'est pas marquée de cette disproportion. Selon l'hypothèse générale, les particularités de la représentation gestuelle et verbale, considérées conjointement, pourraient revéler celles de la représentation mentale d'une façon plus complexe que si l'on ne se focalisait que sur la parole seule. L'une des formes d'étude du phénomène est de l'observer au cours du développement ontogénétique en supposant que les relations entre toutes les trois types de représentation (gestuelle, verbale et mentale) varient non seulement avec la langue mais aussi avec l'âge. La recherche réalisée compare la langue française et tchèque, différant justement au niveau de la lexicalisation du mouvement. Les participants sont des enfants français et tchèques âgés de 5 et 10 ans. Les attentes sont les suivantes: 1. Les gestes co-verbaux deviennent plus fréquents au fur et à mesure que l'enfant grandit. Ils deviennent également plus complexes et mieux coordonnés avec le discours. 2. Il existe un effet de la langue sur la gestualité co-verbale dans la mesure où les verbes de mouvement tchèques portent l'information sur la manière alors que les verbes de mouvement français indiquent plutôt la direction. 3. Dans les cas où à la fois la direction et la manière sont évoquées oralement, les tchèques produiraient plutôt un seul geste alors que les français en produiraient plutôt deux. 4. Les enfants tchèques montreraient plus de co-expressivité entre la gestualité et le discours que les enfants français qui, à leur tour, auraient tendence de se servir des gestes de manière à compenser le manque d'expressions de manière dans leur langue. 5. Etant donnée la tendance générale des jeunes enfants d'exprimer plutôt la manière que la direction, cette dernière différence devrait s'avérer plus importante à l'âge de 10 ans qu´à l'âge de 5 ans. Les données sont recueillies dans des milieux scolaires habituels au cours d'entretiens avec les enfants qui sont filmés lors du rappel d'une histoire qu'ils viennent de visionner. Les récits seront transcrits et analysés à l'aide du logiciel ELAN. Ce travail s'insère dans une recherche cross-linguistique plus vaste qui compare des enfants italiens, américains et français.

SYMPOSIUM : Rôle des représentations motrices dans les processus perceptifs

Coello, Yann (Université Lille 3), Olivier, Gérard (Université de Nice).

Les conceptions traditionnelles des relations entre perception et action admettent une antériorité des processus perceptifs sur les processus moteurs. Des données nouvelles en psychologie cognitive et neuropsychologie montrent que cette conception est partiellement erronée. Plusieurs travaux expérimentaux ont en effet suggérés que le système moteur peut être activé dans des tâches purement perceptives et même optimiser les traitements des informations sensorielles. L'influence des représentations motrices sur les processus perceptifs a pu être observé dans des tâches impliquant la perception des objets, la perception du mouvement, les interaction physiques avec les objets, le traitement du langage. Le but de ce symposium est de faire le point sur ces données récentes et de discuter les nouveaux cadres théoriques permettant de rendre compte des relations entre perception et action.

MOTRICITE OCULAIRE ET MEMOIRE DES FORMES VISUELLES

Labiale, Guy (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis).

La présente recherche étudie dans quelle mesure la mémorisation des formes visuelles mobiles est en liée à la motricité oculaire. L'hypothèse générale pose que la reconnaissance d'un pattern visuel mobile s'appuie sur la simulation mentale de la poursuite oculaire qui a permis de le mémoriser. Dans l'expérience que nous présentons, des formes visuelles mobiles ont été affichés en reconnaissance se déplaçant, soit dans la même direction et le même sens qu'en apprentissage, soit dans la même direction mais dans le sens opposé, soit dans une direction différente. Les résultats montrent que les performances de reconnaissance visuelles ne varient pas proportionnellement en fonction de la distance angulaire entre les trajectoires d'apprentissage et de reconnaissance, mais en fonction du degré de compatibilité oculomotrice entre la poursuite visuelle d'apprentissage et celle de reconnaissance. Autrement dit, les performances de reconnaissance visuelles varient progressivement selon que les poursuites visuelles d'apprentissage et de reconnaissance mobilisent des muscles oculomoteurs identiques, antagonistes ou différents. De plus, l'effet de la compatibilité oculomotrice dépend du degré d'habileté de la poursuite oculaire de reconnaissance. L'ensemble de ces résultats suggère que, lors de la reconnaissance des formes visuelles mobiles, les participants ont mis en œuvre une simulation oculomotrice des poursuites exécutées lors de l'apprentissage. Le recours à une telle simulation oculomotrice lors d'une tâche de reconnaissance visuelle pose la question théorique de la nature des liens existant en mémoire entre représentations oculomotrices et représentations de patterns visuels mobiles. Nous tenterons de préciser la nature de ces liens en questionnant les principaux paradigmes théoriques (cognitivisme versus énaction) sur le rôle qu'ils accordent à l'action et à la perception dans l'acquisition et l'organisation des connaissances en mémoire.

COUPLAGE DIRECTIONNEL ENTRE LA PREPARATION D'UNE REPONSE MANUELLE ET LE DEPLACEMENT ATTENTIONNEL INITIAL DANS UNE RECHERCHE VISUELLE

Coutte, Alexandre (Université Nice-Sophia Antipolis), Faure, Sylvane (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis).

La capture d'une cible visuelle par l'attention est liée à la préparation d'une atteinte oculaire et/ou manuelle de ce stimulus (Deubel & Schneider, 2004). Ce lien a été montré en contrôlant expérimentalement la compatibilité entre deux positions spatiales : celle de la cible visuelle et celle du dispositif que le sujet dont atteindre pour répondre. L'hypothèse est que cet effet de compatibilité de positions spatiales cache un autre effet, plus dynamique : celui de la compatibilité directionnelle des gestes permettant d'atteindre respectivement la cible et le dispositif de réponse. Pour le montrer, nous avons mis en place deux tâches de recherche visuelle. Le participant prépare une atteinte manuelle dont la direction est définie préalablement et l'exécute dès qu'il détecte un intrus. Le dispositif permet de dissocier deux compatibilités : (1) la compatibilité directionnelle entre de l'atteinte manuelle du bouton de réponse et le déplacement attentionnel qui permet d'atteindre directement l'intrus à partir du point de fixation initial, (2) la compatibilité spatiale des cibles manuelle et attentionnelle. Dans la première expérience, la position des deux boutons à atteindre manuellement sur un dispositif horizontal détermine deux réponses possibles : rapprochement ou éloignement de la main du corps. L'intrus à détecter se trouve parmi des stimuli visuels présentés sur une photographie dont le participant fixe le centre sur l'écran. L'effet de perspective de la photographie confère à chaque intrus une position, soit distale, soit proximale par rapport au point de fixation initial. L'analyse des temps de réaction montre une interaction entre la position du bouton de réponse et la position de l'intrus (distale ou proximale). Dans la seconde expérience, la réponse manuelle se fait en atteignant un des huit boutons disposés à intervalles réguliers autour du bouton de départ. L'intrus à détecter se trouve parmi 8 stimuli visuels disposés à intervalles réguliers autour du point de fixation. Les résultats montrent que les TR sont plus courts quand la position du bouton de réponse autour du bouton de départ correspond à la position de l'intrus autour de point de fixation central. Cependant, dans les deux expériences, la position spatiale des cibles manuelles (boutons de réponse espacés dans le plan horizontal du dispositif) ne correspond jamais à la position spatiale des cibles visuelles (plan vertical de l'écran de l'ordinateur). Ceci permet d'écarter une interprétation en terme de compatibilité spatiale et montre que c'est la compatibilité directionnelle entre l'atteinte manuelle du bouton de réponse et la capture attentionnelle de l'intrus qui a eu un effet sur les TR. En conclusion, ces résultats suggèrent que la direction du début de la recherche visuelle est déterminée par la préparation de l'atteinte manuelle du bouton de réponse. Ces données seront discutées dans le cadre de la théorie prémotrice de l'attention (Rizzolatti & Craighero, 1998).

LATERALITE MANUELLE ET AMORÇAGE VISUOMOTEUR

Celse, Carole (Université Nice-Sophia Antipolis), Faure, Sylvane (Université Nice-Sophia Antipolis), Olivier, Gérard (Université Nice-Sophia Antipolis).

Au cours des deux dernières décennies, des études comportementales ont permis de mettre en évidence l'existence de liens étroits entre perception et action motrice (e.g., Tucker & Ellis, 1998 ; Craighero et al, 1998). Notamment, la mesure de temps de réponse lors de tâches de jugement perceptif a suggéré que la perception d'un stimulus visuel pouvait entraîner l'anticipation de la saisie manuelle de ce stimulus. Dans ces études, la compatibilité entre, d'un côté, le geste manuel exécuté sur un dispositif de réponse construit ad hoc et de l'autre côté, le geste qui permettrait de saisir le stimulus visuel, a été contrôlée expérimentalement. La compatibilité entre ces deux gestes a entraîné de meilleures performances que l'incompatibilité et cet effet a été désigné sous l'expression « effet d'amorçage visuomoteur ». Cette compatibilité motrice pouvait concerner la main utilisée, le sens de rotation du poignet, le type de saisie, ou l'amplitude de l'atteinte manuelle (e.g., Olivier, 2006). Une étude de décision perceptive (Celse, Olivier & Faure, 2006) a montré que des droitiers reconnaissaient plus vite des poignées de porte saisissables avec la main droite que des poignées saisissables avec la main gauche. Les sujets devaient décider si des dessins de poignées de porte, plus ou moins inclinés par rapport à leur orientation habituelle, étaient des poignées droites ou des poignées gauches. Ils répondaient en cliquant sur un des boutons de la souris, avec la main droite ou la main gauche. Nous avons proposé cette tâche de décision perceptive à des sujets gauchers. On pouvait s'attendre à un effet comparable de préférence manuelle : les poignées gauches plus rapidement et/ou mieux reconnues que les poignées droites. Les résultats le confirment partiellement. Cependant, comparativement aux droitiers, la préférence manuelle est moins marquée chez les gauchers (i.e., Decety & Michel, 1989). Cette étude montre que les mécanismes d'anticipation mentale de la saisie manuelle du stimulus, mis en œuvre lors d'une décision perceptive, reflètent cette moindre spécialisation motrice des gauchers.

MOTRICITE ET PERCEPTION VISUELLE DES MOUVEMENTS HUMAINS : EFFET D'AMORÇAGE ET INFLUENCE DU SEXE

Bidet-Ildéi, Christel (Université de Lille-nord de france), Chauvin, Alan (Université de Lille-nord de France), Coello, Yann (Université de Lille-nord de France).

Depuis les travaux de Johansson (1973), il est communément admis que le système visuel est particulièrement sensible au mouvement biologique, même sous la forme de simples séquences animées de points lumineux représentant des actions humaines (point-light display). Les théories dominantes considèrent que cette sensibilité serait liée à une participation du système moteur aux traitements perceptifs (théories motrices de la perception). De nombreux travaux valident cette hypothèse en montrant, lors d'études en IRMf par exemple, une activation des aires motrices lors de la perception visuelle de mouvements humains. Une autre manière d'évaluer l'implication du système moteur lors des traitements perceptifs consiste à analyser le bénéfice lié à l'observation ou à la production d'une action motrice préalablement au jugement perceptif d'un mouvement humain. Dans cette optique, nous avons comparé les capacités de discrimination d'un point-light display (course à pied) suite à l'exposition brève d'une séquence vidéo montrant une course de voiture (amorçage neutre) ou un homme en

train de courir (amorçage visuel). Les résultats indiquent que lorsque la tâche perceptive est difficile (masquage dynamique du stimulus), l'amorçage visuel améliore les capacités de discrimination, mais uniquement chez les hommes. Puisque l'amorçage visuel présentait un homme en action, nous avons fait l'hypothèse d'une efficacité de l'information préalable dépendante de la correspondance entre l'amorce et le répertoire moteur des participants. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons conduit une seconde expérience où nous avons comparé l'efficacité d'un amorçage neutre ou visuel sur les capacités de discrimination d'un point-light display, mais en prenant comme amorce un homme ou une femme en train de courir. Les résultats indiquent un effet de l'amorçage visuel mais uniquement s'il y a correspondance entre le sexe du participant et celui de l'amorce. L'efficacité de l'information visuelle préalable dépendrait ainsi de l'expérience motrice personnelle. Afin de vérifier cette hypothèse, une expérience complémentaire a eu pour objectif d'analyser l'effet d'un mouvement de course à pied réellement produit (amorçage moteur) sur le jugement perceptif d'un point-light display. Les résultats montrent un effet bénéfique de l'amorçage moteur chez tous les participants et l'ampleur de cet effet est identique à l'effet observé en amorçage visuel en présence d'un appariement des sexes. Ces résultats corroborent l'existence d'une représentation commune pour les productions motrices et la perception en montrant que les traitements visuels peuvent être améliorés par la production ou l'observation préalable d'une activité motrice similaire. D'autre part, l'efficacité de l'amorçage visuel est dépendante de la correspondance des sexes entre les participants et l'amorce, suggérant un rôle déterminant du répertoire moteur.

L'EFFET DE DISTRACTEURS SPATIAUX LORS DE REPONSES VISUO-MOTRICES DEPEND DE LEUR DETECTION : ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE ABSENCE DE DISSOCIATION ENTRE PERCEPTION ET ACTION

Deplancke, Antoine (Université de Lille-nord de France), Madelain, Laurent (Université de Lille-nord de France), Chauvin, Alan (Université de Lille-nord de France), Coello, Yann (Université de Lille-nord de France).

De nombreuses études ont mis en évidence des dissociations entre les réponses motrices et perceptives associées à la même information visuelle, suggérant ainsi l'indépendance de 2 voies distinctes de traitement (Milner & Goodale, 1995). Cette idée fut cependant remise en cause, notamment dans les recherches s'appuyant sur le paradigme de la double tâche où les réponses perceptives et motrices sont évaluées à chaque essai (Waszak, F. & Gorea, A., 2004). Le but de notre recherche était de tester la généralisation de ces résultats à des mouvements d'atteinte manuelle de cibles visuelles. 8 participants ont effectué une série de pointages vers une cible à une distance de 10° et une excentricité de 45° à droite ou à gauche d'un point de fixation. Trois conditions ont été présentées: (i) Cible Seule, sans distracteur, (ii) Distracteur Unique, où un distracteur présenté au seuil apparaissait pendant 10ms à 30° d'excentricité à droite ou à gauche de la cible, 80ms avant celle-ci ; (iii) Distracteur Double, où deux distracteurs apparaissaient simultanément à droite et à gauche de la cible. A la fin de chaque essai, les participants devaient juger de la présence d'un ou des deux distracteurs. Quatre conditions étaient considérées : Hit (distracteur présent jugé présent), Miss (distracteur présent jugé absent), Fausse Alarme (distracteur absent jugé présent) ou Rejet Correct (distracteur absent jugé absent). Dans la condition Distracteur Double, les Hits étaient soit des Hits Simples (perception d'un seul distracteur) soit des Hits Doubles (perception des deux distracteurs). Par rapport aux Rejets Corrects, considérés comme ligne de base, les principaux résultats montrent en présence d'un distracteur une diminution des latences pour les Hits (-

39.65ms; p<.01), et pour les Hits Simples (-40.79ms; p<.01) et Hits Doubles (-39.30ms; p<.01) en présence de deux distracteurs. Nous avons également observé une déviation des trajectoires vers le distracteur pour les Hits (1.85deg; p<.02) et Hits Simples uniquement (1.44deg en direction du distracteur perçu; p<.05). Une forte corrélation entre les Hits (Distracteur Unique) et les Hits Simples (Distracteur Double) a été obtenue pour les temps de réaction (r=.94, p<.01) et les erreurs angulaires (r=.91, p < .01). Ainsi, la présence d'un distracteur au seuil perceptif a influencé les mouvements d'atteinte de cible visuelle, en diminuant leur latence et en déviant leur trajectoire vers le distracteur uniquement lorsque le distracteur était à la fois présent et perçu (Hits). Ces résultats, en désaccord avec l'idée d'un traitement indépendant entre perception et action, suggèrent que l'influence d'un distracteur sur le contrôle manuel est conditionnée par la perception consciente de ce distracteur. Cette étude est en accord avec le modèle récemment proposé par Waszak & Gorea, (2004) qui suggère en particulier que les deux systèmes emploient des indices décisionnels distincts appliqués à la même information entrante.

SYMPOSIUM : La dynamique des processus socio-cognitifs dans la mémoire collective et la représentation sociale de l'histoire

Hilton, Denis (Université de Toulouse 2), Klein, Olivier (Université libre de Bruxelles).

Dans la lignée des travaux de Maurice Halbwachs, l'étude de la mémoire collective fait l'objet d'un vif intérêt en psychologie sociale notamment à travers l'étude des représentations sociales d'événements historiques. Celles-ci sont souvent appréhendées dans leurs liens avec l'identité sociale, qu'elles contribuent à fonder et à définir. L'étude du contenu et de la structure de ces représentations, ainsi que leurs liens avec le conflit et la réconcilitation intergroupe, ont fait l'objet de la plupart des travaux sur ce thème en psychologie sociale. En revanche, la façon dont tout un chacun fait sens du passé et construit un récit cohérent à partir des informations dont il dispose n'a guère été étudié. Dans ce symposium nous aimerions précisément donner une place à l' "historien naïf" en essayant de mettre en lumière, à un niveau individuel, certains des processus socio-cognitifs qui gouvernent la représentation profane du passé historique. Appréhender la mémoire collective demande précisément d'examiner les relations réciproques qu'entretiennent les dynamiques collectives et les processus socio-cognitifs individuels. C'est ce dialogue entre l'individuel et le collectif que tentera d'initier ce symposium.

LA CULTURE ET LES RELATIONS INTERGROUPES : LE ROLE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DE L'HISTOIRE LES AUTEURS SONT DENIS HILTON (UNIVERSITE DE TOULOUSE) & JAMES LIU (VICTORIA UNIVERSITY OF WELLINGTON).

Hilton, Denis (Université de Toulouse-2), Liu, James (Victoria university of Wellington).

Nous présentons une analyse de la forme que prennent les représentations que prennent les représentations de l'histoire, ainsi que de leurs fonctions dans la définition de l'identité sociale d'un peuple. Nous distinguons les fonctions descriptives et normatives des représentations sociales de l'histoire, et mettons en valeur le rôle central des « chartes », des événements bien connus à un groupent qui servent à ancrer leurs représentations sociales, et la

façon dont ces représentations peuvent être contestées, renégociées et modifiées. Nous illustrons nos propos en résumant une étude transnationale (24 pays) sur les conceptions de l'histoire mondiale, qui montre que ces représentations: a) mettent en valeur l'importance de la guerre et du conflit; b) sont eurocentriques ; et c) : se focalisent davantage sur les événements des deux derniers siècles. Nous concluons en illustrant le rôle des représentations sociales de l'histoire dans la construction des identités nationales et émotions collectives.

DE LA CONTINGENCE A LA NECESSITE : MEMOIRE RETROSPECTIVE ET PERCEPTION D'EVENEMENTS HISTORIQUES

Klein, Olivier (Univ ersité libre de Bruxelles), Pieruuci, S. (Université libre de Bruxelles), Marchal, C. (Université libre de Bruxelles).

Lorsque nous nous représentons des événements historiques, nous sommes généralement conscients des événements qui les ont suivis. Par exemple, il est difficile d'appréhender l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht sans penser à Stalingrad. Dans cette communication, nous nous proposons d'examiner comment cette connaissance dd'un passé plus récent (T2) peut influencer la perception d'un passé plus ancien (T1). En nous fondant sur la littérature sur le biais de rétrospection (hindsight bias: Fischhoff, 1975), nous posons que 1° T2 sera perçue comme davantage prédictible a posteriori si on a connaissance de sa survenue que si on l'ignore 2° que T1 sera d'autant mieux mémorisé qu'il est cohérent avec la survenue de T2. Ces deux processus sont susceptibles d'induire une perception déterministe de l'histoire. Par ailleurs, nous nous intéressons à l'influence de T2 sur la perception de comportements antérieurs: en particulier, via un processus d'attribution rétrospective (qu'on peut qualifier d'"héroïsation" ou de "démonisation" selon la désirabilité sociale de ces comportements), nous postulons que ces comportements sont d'autant plus susceptibles d'être attribués à des dispositions internes des acteurs dès lors qu'ils prédisent T2. Pour tester ces prédictions, nous avons présenté à des étudiants le compte-rendu des comportements d'un civil dans la Belgique occupée pendant la seconde guerre mondiale en manipulant l'issue finale du récit (courage extrême, collaboration ou aucune fin mentionnée). L'analyse des mesures de mémoire et de formation d'impression récoltées une semaine après la présentation du récit étaye les prédictions.

LE MODELE REPUBLICAIN ET LA PEUR DU COMMUNAUTARISME : LE POIDS DE L'HISTOIRE ET LE ROLE DES PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES

Guimond, Serge (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand), Kamiejski, Rodolphe (Université Blaise Pascal, Clermont-ferrand).

La société française a une tradition d'intégration particulière, liée à son histoire nationale, connue sous le nom de "modèle républicain". Ce modèle a fait l'objet de nombreuses analyses en sociologie, en histoire et en sciences politiques. La référence au modèle républicain demeure encore de nos jours une caractéristique importante de la vie politique française. Pourtant, très peu de recherches en psychologie ont été réalisées en lien avec cette notion. Quelle représentation peuvent avoir les individus du modèle républicain? Dans cette communication, nous présentons quelques études liées aux politiques d'immigration et d'intégration mettant en évidence comment cette réalité historique continue à orienter les

croyances et à conditionner les conduites, mais pas toujours dans le sens attendu. Ainsi, l'idéologie républicaine ne serait pas nécessairement en contradiction avec le multiculturalisme. Des pistes pour les recherches futures seront discutées.

PASSE COLONIALISTE DE LA FRANCE EN ALGERIE ET POLITIQUE HEGEMONIQUE DE L'ADMINISTRATION BUSH EN IRAK : DES FAITS COMPARABLES MAIS UN SEUL COUPABLE ?

Girard, Frédérique (Iut Tarbes et université de Toulouse-3), Burguet, Annette (Iut Tarbes et université de Toulouse-3).

Quelle réception fait-on aujourd'hui d'un discours traitant du passé colonialiste de la France en Algérie ? Et de surcroît lorsqu'un parallèle est fait avec la politique de l'administration Bush en Irak dès 2003 (illégitimité de l'invasion et de l'occupation, tortures et exactions commises, les mauvaises conditions sanitaires des prisonniers). Nous avons examiné si la menace identitaire induite par le rappel de ces événements peu glorieux de l'histoire pouvait entraîner des mécanismes de protection endogroupe visant à rétablir une image moins négative. Pour ce faire, nous avons opérationnalisé la menace identitaire. D'une part en faisant varier les LIB de façon à les rendre favorables ou défavorables à la France (vs. Etats-Unis). D'autre part, en pré- activant un sentiment de honte ou de fierté à l'égard de l'endogroupe à l'aide d'images à commenter portant respectivement sur la collaboration de la France avec l'Allemagne nazie et la victoire de la France lors de la coupe du monde de football 98. Après lecture, les participants devaient répondre à une série de questions visant à évaluer la mémorisation des verbes utilisés, le rappel sélectif des actions françaises et américaines décrites dans le texte, les attributions causales et l'écart intergroupe. Les résultats de l'étude révèlent que la manipulation des LIB dans le discours a un fort impact sur la façon dont les destinataires se souviennent de l'information et sur les jugements qu'ils produisent en particulier lorsqu'ils sont défavorables à l'endogroupe : lorsque l'image de ce dernier est linguistiquement dévalorisée, les biais se manifestent par un exodéfavoritisme et une accentuation des différences intergroupes. L'analyse de discours réalisée sur les commentaires d'images confirme d'une part que le sentiment d'appartenance identitaire est plus fort pour évoquer la victoire de la France que pour évoquer la collaboration et d'autre part, l'importance de vouloir rendre excusable nos actions les plus négatives par l'utilisation de verbes concrets et de se valoriser en rendant intrinsèques les plus exemplaires, par l'utilisation d'un registre plus abstrait.

SESSION : Risques

(Modérateur : Eric Raufaste)

MORALITE, RISQUE PERÇU ET BIG FIVE

Chauvin, Bruno (Lpc - université de Strasbourg), Spitzenstetter, Florence (Lpc - université de Strasbourg).

"La perception des risques est un phénomène en quête d'explications" (Sjöberg, 2000, p.1). Si cet auteur écrit ceci, c'est parce qu'il juge insuffisante la réponse à la question de savoir "pourquoi certaines activités, substances ou technologies sont perçues plus risquées que d'autres" apportée par Slovic et ses collaborateurs (Slovic, Fischhoff & Lichtenstein, 1985) via le paradigme psychométrique. Ainsi, en complément des trois facteurs "Risques effrayants", "Risques inconnus" et "Nombre de personnes exposées" identifiés par Slovic et al. (1985), Sjöberg (2000) montre que l'ajout d'un 4ème facteur relatif à des aspects moraux et intitulé "Risques immoraux et non naturels" permet de mieux rendre compte du risque perçu. Toutefois, même si ces facteurs considérés ensemble apportent une réponse satisfaisante à la question posée ci-dessus, caractériser de façon plus optimale le risque perçu nécessite de répondre aussi à une autre question, celle de savoir "pourquoi certains individus perçoivent certaines activités, substances ou technologies plus risquées que d'autres individus Ÿ". Parmi les nombreuses variables psychosociales interrogées pour répondre à cette seconde question, la personnalité telle que définie par les "Big Five" (respectivement intitulés Extraversion, Agréabilité, Caractère Consciencieux, Stabilité émotionnelle, Ouverture, Goldberg, 1990) s'est avérée être un bon candidat, au travers de certaines facettes-clés prédictives du niveau de risque perçu (Chauvin, Hermand & Mullet, 2007). Pour poursuivre dans la même veine, l'émergence récente d'un nouveau modèle de la personnalité intégrant en plus des Big Five un 6ème facteur regroupant divers éléments tous relatifs à la moralité (intitulé Honnêteté/Humilité, Lee & Ashton, 2004) permet de faire l'hypothèse d'un rôle accru de la personnalité dans la perception des risques. Partant de là, cette étude a donc eu pour objectif d'interroger les liens entre personnalité et risque perçu, en y intégrant la dimension de Moralité. Dans cette optique, un échantillon représentatif de participants a estimé (a) une large gamme d'items de risques au moyen du paradigme psychométrique ; et, (b) un vaste ensemble d'items de personnalité relatifs aux 6 facteurs de personnalité décrits ci-dessus, selon une échelle d'accord en 5 points. Les résultats obtenus ont tout d'abord permis de confirmer l'existence de relations importantes entre la personnalité et la perception des risques, au travers de certaines facettes-clés prédictives du niveau de risque perçu (parmi lesquelles les facettes Rationalité, Efficience, ou encore Sensibilité). De plus, cette recherche a permis de mettre en évidence de nouvelles facettes-clés de la personnalité relatives à la moralité (i.e. appartenant au facteur Honnêteté/Humilité). Avec d'autres, la dimension de Moralité apparaît ainsi être un composant important de la perception des risques.

PERCEPTION DU RISQUE ET SENTIMENT D'INSECURITE: LE CAS DES TRANSPORTS FERROVIAIRES

Guilloux, Marion (Université de Nantes), Fleury-Bahi, Ghozlane (Université de Nantes).

Les gares et les trains en tant qu'espaces d'expression de la vie sociale et collective, connaissent les tensions, les conflits inhérents à la vie en commun, ces problèmes étant pour la plupart endogènes à la société. Les phénomènes d'incivilités, les rixes quotidiennes et autres actes de malveillances dégradent la qualité du service et menacent les conditions du vivre ensemble en véhiculant un sentiment d'insécurité qui peut favoriser l'évitement des clients de tout ou d'une partie des services proposés. L'objectif de cette recherche est d'étudier les processus d'émergence du sentiment d'insécurité dans l'espace ferroviaire et d'évaluer son impact sur les pratiques de voyage. Un modèle en pistes causales a été testé dans lequel la perception de la probabilité d'occurrence d'être victime associée à la perception de la gravité des problèmes d'insécurité dans les gares et les trains, influencent le sentiment d'insécurité, lui-même étant impliqué dans la formation de comportements de vigilance. Une enquête quantitative par Internet a été menée auprès de deux mille cinq cent quatre clients des trains de proximité qui ont répondu à une série d'échelles mesurant la perception de probabilité d'occurrence du risque (5 items); la perception de gravité des problèmes d'insécurité (5 items), le sentiment d'insécurité (16 items), ainsi que les comportements de vigilance (9 items). Les résultats montrent que le modèle testé présente une bonne adéquation aux données. En effet, conformément à nos attentes, le sentiment d'insécurité apparaît comme directement dépendant de la perception de probabilité d'occurrence et de la perception de la gravité des problèmes d'insécurité. De plus, le sentiment d'insécurité est lui-même prédicteur des comportements de vigilance, tandis que la perception de probabilité d'occurrence interagit avec la perception de gravité des problèmes d'insécurité. Ainsi, les comportements de vigilance correspondent à l'expression comportementale du sentiment d'insécurité, et la perception d'occurrence ainsi que la perception de gravité des problèmes d'insécurité expliqueraient en partie ce sentiment d'insécurité. Key words : Sentiment d'insécurité, peur du crime, perception du risque.

OPTIMISME COMPARATIF ET MESURE DES TEMPS DE REACTION

Spitzenstetter, Florence (Lpc - université de Strasbourg), Chauvin, Bruno (Lpc - université de Strasbourg).

En psychologie sociale de nombreuses études ont eu pour objet la tendance des individus à considérer qu'ils seront moins que leurs pairs confrontés à des événements négatifs et davantage à des événements positifs (Weinstein, 1980). Cet optimisme comparatif (Harris & Middleton, 1994) a classiquement été mesuré en demandant aux personnes, soit d'évaluer d'une part leur risque et d'autre part le risque d'autrui d'être confronté à différents événements, soit d'évaluer leur risque en se comparant explicitement à autrui (méthode directe). Toutefois, un certain nombre de questions reste posé quant à la nature des processus inhérents à ces méthodes de mesure. Par exemple, l'évaluation du risque pour soi est-elle associée à des mécanismes plus automatiques que l'évaluation du risque d'autrui (Aucote & Gold, 2005) ou pas (Klar, Medding & Sarel, 1996) ? La méthode directe implique-t-elle réellement une comparaison explicite à autrui ? (Klar & Giladi, 1999). Dans ce contexte, la mesure des temps de réaction liés aux choix de réponse pourrait constituer une information de poids pour avancer dans la compréhension des mécanismes inhérents à ces méthodes. Précisément, elle

permettrait d'une part de déterminer si l'évaluation du risque d'autrui se distingue effectivement du risque personnel et d'autre part, d'observer si la demande de comparaison explicite inhérente à la méthode directe suscite un temps de réflexion plus long. Dans cette optique, un échantillon de 116 étudiants a rempli une version informatisée d'un questionnaire d'optimisme comparatif. Ils ont eu soit pour tâche d'évaluer leur risque et celui de l'étudiant moyen d'être confrontés à différents événements négatifs, soit d'évaluer leur risque en se comparant directement à l'étudiant moyen. La consigne précisait par ailleurs de répondre le plus rapidement possible en appuyant sur la touche de leur choix parmi 5 possibilités. Les temps de réaction ainsi que les réponses choisies ont été enregistrés. En dehors de l'optimisme comparatif observé dans les deux conditions de mesure, nos résultats révèlent également un effet de la cible sur les temps de réaction lorsque la méthode indirecte est employée. Les participants répondent plus rapidement lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes que lorsqu'il s'agit du risque de l'étudiant moyen. Ces résultats soutiennent ainsi l'idée de processus cognitifs plus automatiques dans ce cas. En second lieu, il a été mis en évidence que le temps mis pour répondre lorsque la méthode directe est proposée est équivalent au temps mis pour répondre pour soi lorsque la méthode indirecte est proposée. Ce résultat confirme la thèse de certains auteurs (Kruger, 1999) selon laquelle les individus ne procèderaient pas à une comparaison sociale lorsqu'on leur propose la méthode directe et ne feraient que référence à eux-mêmes. La consigne « évaluez votre risque en vous comparant à autrui » serait ainsi équivalente à la consigne « évaluez votre risque ».

OPTIMISME COMPARATIF ET STRESS PROFESSIONNEL.

Roques, Martine (Université de Poitiers), Passerault, Jean-Michel (Université de Poitiers), Béaur, Jean-Charles (Université de Poitiers).

De nombreuses études ont montré que, lorsqu'ils évaluent les risques auxquels ils pourraient être soumis, les individus ont tendance à considérer qu'ils seront confrontés au cours de leur vie à plus d'événements positifs et moins d'événements négatifs en comparaison à autrui. Cet optimisme comparatif (OC) a été observé dans plusieurs domaines, par exemple la santé, la sécurité routière. Rares sont les études qui ont abordé l'OC dans le cadre du travail (voir néanmoins Spitzenstetter, 2006 qui étudie ce phénomène dans le milieu professionnel, en se centrant sur les accidents du travail). Aucune étude à notre connaissance ne s'est intéressée à ce phénomène en ce qui concerne les risques psychosociaux, et notamment le stress. De plus, les études antérieures ont noté des variations dans l'OC observé en fonction de la méthode de mesure utilisée (directe versus indirecte par exemple) mais aussi en fonction de facteurs tels que la contrôlabilité du risque, la connaissance / proximité du risque. Cette étude a pour objectif : - d'une part de voir si les individus manifestent de l'OC lorsqu'ils évaluent le risque d'être confronté au stress professionnel ; - d'autre part de voir si les évaluations obtenues varient en fonction de la méthode utilisée pour évaluer l'OC ; - enfin, d'étudier l'influence de facteurs tels que la contrôlabilité du risque (le stress proviendrait de facteurs dispositionnels versus environnementaux) et la connaissance antérieure du risque (le sujet a eu une expérience directe ou indirecte du stress). Des données (en cours de recueil) sont collectées à l'aide de quatre questionnaires comportant tous les mêmes 10 items sur le stress mais formulés différemment en fonction de la méthode : · La méthode directe : évaluer son propre risque en comparaison à autrui dans un seul item : la mesure de l'OC est obtenue directement, en deux versions : le sujet compare son risque par rapport à ses collègues [le stress pourrait m'empêcher de me lever le matin moins (un peu moins, autant, un peu plus, plus) que mes collègues] ou le sujet compare le risque de ses collègues par rapport au sien. Dans cette

méthode, la mesure de l'OC est obtenu directement par la somme des réponses du sujet. · La méthode indirecte : ici, deux évaluations : pour soi puis pour autrui, chacune par un item. La mesure de l'OC est obtenue par différence entre évaluation pour soi et évaluation pour autrui. Là aussi, deux versions : les cibles sont contrebalancées : le sujet évalue le risque de stress pour lui puis ensuite pour autrui et inversement. Une soixantaine de sujets a rempli chacune des versions du questionnaire, soit un total de 240 sujets. Référence : Spitzenstetter, F., (2006). Optimisme comparatif dans le milieu professionnel : l'influence de la fréquence et de la gravité sur la perception des risques d'accidents au travail. Psychologie du travail et des organisations, 12, 279-289.

COLERE AU VOLANT, IMPULSIVITE ET CONDUITE AUTOMOBILE AGRESSIVE

Berdoulat, Emilie (Université Toulouse le mirail, master 2 recherche psychopathologie et psychologie de la santé), Munoz-Sastre, Maria-Térésa (Cerpp), Vavassori, David (Cerpp, ccsh).

L'agressivité au volant est un phénomène qui reste encore très peu étudié en France. Pourtant, selon un sondage transmis par l'Association française de prévention des comportements au volant (AFPC, 2006), les français semblent être les « champions Européens » de l'agressivité au volant. Ce double constat nous interpelle, si l'on se réfère aux conséquences de ce comportement humain : Un à deux accidents graves sur trois seraient attribuables à un comportement agressif en automobile (Deffenbacher, 2001). En effet, l'étude de ce phénomène sur un versant psychopathologique pourrait enrichir le champ des connaissances dans ce domaine et nous permettre de comprendre quels sont les déterminismes psychologiques, psychopathologiques voire psychoaffectifs qui sous tendent ce type de comportement. Notre recherche, basée sur une population de 455 sujets tout-venant (âge et sexe confondus), revêt un triple objectif : Etudier les processus émotionnels susceptibles d'être liés au passage à l'acte agressif en automobile et notamment «la colère»,intégrer le concept d'impulsivité comme élément médiateur entre colère et agressivité au volant, et étudier comment une articulation différente entre colère et impulsivité peut amener à adopter une agressivité soit instrumentale (proactive) soit émotionnelle (réactive) (Baron et Richardson, 1994 ; Berkowitz, 1993) en automobile. Au niveau méthodologique, un questionnaire composé de six sous sections a été proposé aux sujets : Une fiche de renseignements,UPPS:échelle d'impulsivité (Whiteside et Lynam, 2001),DAS:échelle de colère au volant (Deffenbacher et al., 1994),DBQ:questionnaire des comportements de conduite (Reason et al., 1990),DBQT:transgression des règles de conduites : (Lawton et al., 1997),QAIE:questionnaire d'agressivité émotionnelle et instrumentale (Jung, Crémieux et al., 2000). Les participants, possédant un permis B et ayant une conduite automobile régulière depuis au moins un an, ont été recrutés directement sur le terrain (lieu public, famille, amis, connaissance) et par un formulaire informatique créé afin d'accéder à un plus grand public via internet. Ce questionnaire a donc été proposé sur différents forums de discussion spécialisés ou non dans la sphère automobile. Résultats attendus : Les sujets présentant un score élevé dans la dimension d'impulsivité « urgence » auraient tendance à commettre des actes de conduite automobile impulsifs afin de soulager ou réduire leur niveau de colère ; et à adopter une agressivité au volant de type émotionnelle. Les sujets présentant un score élevé dans la dimension d'impulsivité « recherche de sensation » auraient tendance à adopter une agressivité de type instrumentale. Les résultats obtenus à la suite de cette recherche seront communiqués lors du Congrès. Ils seront analysés et discutés en fonction des liens qui

pourront exister entre les différentes variables étudiées et dans une visée de prévention et de création de programmes de formation adaptés.

STRESS PROFESSIONNEL ET BAISSE DE LA VIGILANCE CHEZ LES CONDUCTEURS : IMPACT DU GENRE ET DE LA NATURE DU TRANSPORT

Hittinger, Berangère (Université Paul Verlaine Metz), Dinet, Jerôme (Université Paul Verlaine Metz).

Les métiers du transport font référence à des emplois à risques (INRETS, 2007) quelle que soit la nature de leur chargement (marchandises ou personnes). Les facteurs psychosociaux sont associés à une prise de risque dans le travail où chaque conducteur est concerné. Ainsi, le stress professionnel et la réduction de la vigilance constituent des dimensions qui, au quotidien, affectent la réalisation des tâches auxquelles sont soumis les conducteurs. Quelle que soit la nature de leur chargement, tous les conducteurs sont soumis à un certain degré de stress à cause de facteurs clairement identifiés (Belkic et al., 1996 ; Emdad et al., 1997) : (a) des alternances de périodes durant lesquelles doivent être prises des décisions importantes et de périodes de « sous-demande » ; (b) une grande attention doit, simultanément ou alternativement, être portée aux facteurs environnementaux externes (e.g., signalisation) et « interne » (e.g., passagers, températures des marchandises) ; (c) une posture de travail relativement fixe doit être conservée durant de longues périodes de conduite ; (d) il y a très peu de possibilité d'influencer les rythmes imposés par les situations et demandes externes. Néanmoins, rares sont les études qui ont cherché à déterminer si certains facteurs individuels (ici, le genre) et facteurs environnementaux (ici, la nature du transport) ont un impact sur le stress professionnel des conducteurs et leur niveau de vigilance. Notre recherche présentée ici s'inscrit donc à l'interface de la psychologie du travail et de la psychologie sociale car elle s'intéresse aux dimensions de la santé au travail en s'axant sur les représentations des conducteurs quant à leur propre propension à la baise de la vigilance et quant à leur perception du stress professionnel. Quarante-deux conducteurs (25 hommes et 17 femmes) ont participé à notre étude. La moitié de ces conducteurs transportait des marchandises tandis que l'autre moitié transportait des passagers. Ainsi, deux variables ont été prises en compte : le genre (homme Vs femme) et le type de chargement (marchandises Vs passagers). Dans un premier temps, chaque participant devait renseigner deux questionnaires (deux échelles de Likert) : (1) le « Epworth sleepiness scale » (Knutson et al., 2006 ; Johns, 1991) a permis d'évaluer les périodes ressenties de baisse de vigilance lors d'une journée type de travail ; (2) le « Professional drivers occupational stress index » (Belkic, 2000), version adaptée aux conducteurs de l'« Occupational stress index » (OSI), a permis d'évaluer le stress professionnel ressenti. Dans un deuxième temps, des entretiens semi-directifs ont été conduits avec 8 des quarante-deux participants pour obtenir des compléments d'informations de nature qualitative. Les données obtenues sont en cours de traitement et les résultats pourront être présentés pour le congrès.

SYMPOSIUM : Développement socio-affectif de l'enfant et de l'adolescent, et éducations familiale et institutionnelle

Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Pdps), Ricaud-Droisy, Hélène (Pdps), Esparbes-Pistre, Sylvie (Eccd).

Les recherches en éducation, orientées tout d'abord vers l'école et les pédagogies mises en œuvre, avaient pour objectif d'apporter des réponses à la problématique de l'échec scolaire. Depuis quelques années, l'intérêt des recherches s'est également porté sur le lien entre éducation familiale et réussite scolaire. Les recherches en éducation familiale privilégient sans équivoque l'importance de la participation des parents à la maison dans l'amélioration des apprentissages, des résultats scolaires et de la prévention du mal-être de l'enfant à l'école. Dans le cadre de cette session thématique, nous proposons une réflexion issue de diverses approches en psychologie (de l'éducation, développementale, différentielle….) apportant ainsi un éclairage sur la complémentarité d'une éducation familiale et institutionnelle (école….) fondées sur des interactions positives entre les familles et les autres partenaires éducatifs de l'enfant et de l'adolescent (enseignants, éducateurs….). Les regards complémentaires de ces approches visent à souligner les caractéristiques spécifiques de l'éducation familiale et institutionnelle qui permettent aux enfants et aux adolescents de mobiliser des processus psychologiques nécessaires au développement de leur bien-être et à l'investissement de la scolarité

LES ENJEUX DE LA RELATION ECOLE-FAMILLE : LA REPRESENTATION DES PARENTS A L'EGARD DES DEVOIRS ET LEÇONS A LA MAISON

Safont-Mottay, Claire (Pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Pdps), Ricaud-Droisy, Hélène (Pdps), Lescarret, Odette (Pdps).

La famille joue un rôle déterminant dans le rapport à l'école et au savoir, notamment au travers de pratiques éducatives plus ou moins à la réussite scolaire (Lescarret et al, 1997 ; Lescarret, 2000 ; Oubrayrie et Lescarret 1997 ; Oubrayrie et Safont-Mottay, 1996). De nombreux travaux ont ainsi souligné l'importance de l'engagement parental dans le suivi de la scolarité de l'enfant (Béliveau, 2004 ; Deslandes, 2004 ; Epstein, 2001 ; Glasman, 2001 ; Caille, 1993). La participation parentale au suivi scolaire constitue en soi une pratique parentale visant la réussite scolaire comme enjeu de socialisation. Dans ce contexte, nous proposons d'examiner les attitudes et les croyances des parents quant à l'utilité des devoirs et leçons et les modalités de leur implication dans le suivi scolaire de leur enfant. Dans un premier temps, nous évoquerons les résultats enquête effectuée par questionnaire auprès de 421 parents d'élèves d'écoles primaires et de 229 parents de collèges de la région de Toulouse (Sud-Ouest de la France). Puis, des entretiens semi directifs auprès de parents d'élèves scolarisés dans l'enseignement primaire et secondaire (du CP à la classe de 3ème) viendront en complément des données quantitatives illustrer le jugement que les parents portent sur leur aide lors des devoirs et leçons à la maison. Les analyses mettent en évidence l'importance des représentations positives ou négatives des parents à l'égard du travail scolaire de leurs enfants comme facteur explicatif de leur engagement dans le suivi des devoirs et leçons à la maison. La participation des parents dans le travail scolaire réalisé à la maison se dessine en termes d'interactions entre parents-enfants et parents-enseignants relativement à des activités d'apprentissage ou à des discussions et des échanges. Si son objectif principal est

l'amélioration des apprentissages et des résultats scolaires, il n'en demeure pas moins qu'elle contribue à soutenir les parents dans leur rôle parental et à assurer une continuité entre l'école et les familles, sans confondre le rôle spécifique de chacun de ces deux milieux de vie essentiels pour l'enfant. A partir de ces résultats d'enquêtes, nous soulèverons des questions et proposerons des éléments de réflexion quant aux défis posés par relation parent-enseignant en termes de co-éducation.

PARCOURS D'INTEGRATION DES ELEVES NOUVELLEMENT ARRIVES : PRATIQUES SCOLAIRES, REPRESENTATIONS FAMILIALES ET SOCIALISATION DES ELEVES

Asdih, Carole (Lirdef).

Cette étude s'interroge sur le rôle joué par l'éducation institutionnelle et familiale dans l'intégration scolaire des élèves nouvellement arrivés en France (ENAF). Quels sont les dispositifs et les pratiques mis en place pour accueillir les ENAF dans les établissements scolaires ? Comment les familles nouvellement arrivées envisagent-elles et accompagnent-elles la scolarité de leur enfant ? Comment ces élèves se socialisent-ils et progressent-ils dans la maîtrise de la langue française et dans les apprentissages ? C'est à ces questions que nous avons voulu répondre en étudiant de manière exploratoire les parcours d'intégration de 15 élèves : 8 écoliers intégrés en classe d'initiation (CLIN) et 7 collégiens intégrés en classe d'accueil (CLA) dans deux établissements situés en ZEP. La méthodologie basée sur des observations en classe et en récréation, des entretiens (élèves, familles, enseignants et directeurs d'établissement) et des études de dossiers (élèves) propose d'analyser : - la socialisation des élèves (partenaires d'interactions, localisation dans l'espace, participation aux activités, langue utilisée), leur motivation et engagement dans le travail scolaire, leur progression en langue et dans les apprentissages ; - le soutien et la participation des familles à la scolarité de l'enfant, leurs représentations de l'école et de ses missions ; - les dispositifs d'accueil dans les établissements et les pratiques pédagogiques et de coordination mises en place par les enseignants et les équipes concernées dans le cadre scolaire. Malgré la spécificité des histoires familiales, des convergences se dessinent dans le fort désir d'intégration des familles, les attentes et les attitudes positives à l'égard de l'école, les objectifs concrets de scolarisation. Mais des différences se marquent entre collégiens et écoliers. Les écoliers utilisent le français comme langue de communication à l'école aussi bien entre élèves qu'avec les enseignants, alors que les collégiens l'utilisent seulement avec les professeurs. Les écoliers se déplacent davantage dans l'espace et sont moins isolés spatialement que les collégiens (et en particulier les collégiennes). Les écoliers ont plus de partenaires d'interaction hors du groupe CLIN que les collégiens hors du groupe CLA. Par ailleurs les enseignants de l'école semblent utiliser davantage la différenciation pédagogique que ceux du collège. Ils rencontrent et communiquent davantage avec les familles. Un travail d'équipe réunit à l'école l'enseignant de Clin, le directeur et les enseignants de classe ordinaire alors que la coordination semble plus aléatoire en collège.

L'ADAPTATION SCOLAIRE DES PRE-ADOLESCENTS MARSEILLAIS D'ORIGINE COMORIENNE ET LEURS POINTS DE VUES SUR LA DYNAMIQUE FAMILIALE D'ACCULTURATION

Avezou-Boutry, Virginie (Cref).

Les jeunes issus de l'immigration comorienne font partie d'une communauté largement représentée dans la ville de Marseille et essentiellement localisée dans les quartiers les plus défavorisés de cette ville. La question de la réussite et de l'ajustement scolaire de ces jeunes revient régulièrement dans le discours des personnels éducatifs et préoccupe la communauté comorienne. L'objectif de cette recherche est d'éclairer l'adaptation scolaire d'élèves d'origine comorienne scolarisés en classe de 6ième (n = 115) en lien avec le vécu familial de l'acculturation. L'adaptation scolaire a été envisagée sous un angle double : celui des performances à travers les résultats obtenus aux évaluations nationales de 6ième de français et de mathématiques et celui de l'ajustement traduit par l'attachement à l'expérience scolaire et l'aliénation scolaire. Le vécu familial de l'acculturation a été appréhendé à travers la dynamique familiale d'acculturation renvoyant aux attitudes d'acculturation des pré-adolescents, à celles de leurs mères et aux objectifs maternels d'acculturation. La contribution du point de vue des jeunes sur cette dynamique à leur adaptation scolaire a été examinée selon les approches du stress et coping et de l'apprentissage culturel. Les résultats sont en grandes partie cohérents avec les attentes théoriques formulées dans le cadre de ces deux approches. En outre, les régressions multiples de l'ensemble des composantes de la dynamique familiale d'acculturation sur l'adaptation scolaire révèlent leur participation à la variabilité de ce processus. Toutefois, le poids des différents prédicteurs varie suivant la dimension de l'adaptation scolaire considérée

INFLUENCE DE LA PERCEPTION DES PRATIQUES EDUCATIVES PARENTALES SUR LE STRESS SCOLAIRE, LE NIVEAU SCOLAIRE ET LE BIEN-ETRE DES ADOLESCENTS

Esparbes-Pistre, Sylvie (Eccd), Bergonnier-Dupuy, Geneviève (Cref).

La culture et l'éducation détiennent donc une place centrale dans la croissance de l'individu et de l'espèce. De nombreux auteurs soulignent la montée de l'inquiétude des parents à l'égard de la réussite scolaire de leurs enfants et note une mobilisation importante des familles à propos de la scolarité (Terrail, 1997). Les élèves sont en permanence confrontés à la pression des parents, des professeurs et de l'institution scolaire qui les pousse à réussir. Les adolescents vivent une grande partie de leur journée à l'école. Les relations avec les copains et les autres adolescents peuvent aussi engendrer des difficultés et ce, d'autant plus que les problèmes liés à la violence, au racket, à la consommation de drogues, … sont présents à des degrés divers dans la plupart des établissements. La vie des élèves au collège ou au lycée peut donc être source de stress. Les causes du stress ne résident ni dans la nature de l'événement ni dans l'individu, mais dans la transaction entre l'individu et l'environnement (Lazarus et Folkman, 1984). La situation scolaire peut donc être potentiellement source de stress et avoir un impact sur le bien-être de l'adolescent. Les résultats que nous présentons ici font partie d'une recherche plus vaste, financée par le Commissariat Général du Plan, intitulée « Style éducatif parental, stress et réussite scolaire : incidence sur les acquisitions scolaires et le bien-être psychologique des adolescents » (Esparbès-Pistre, Bergonnier-Dupuy, 2004). Cette recherche été réalisée auprès d'une population de 1162 élèves (filles et garçons) âgés de 11 à 18 ans collégiens (6ème, 5ème, 3ème) et lycéens (2nd, 1ère, terminale) et leurs parents (883 mères et 781 pères ont accepté de répondre aux questionnaires et de participer à cette

recherche) sur deux sites Paris et Toulouse. Les deux populations ont été interrogées par questionnaire. Instruments: un questionnaire sur la perception de l'accompagnement maternel et paternel à la scolarité (la cohérence interne des facteurs va de .67à .73), une échelle de stress (alpha de cronbach=.82), une échelle de bien-être (alpha de cronbach=86), le niveau scolaire a été analysé ici en tenant compte de la moyenne scolaire de l'élève. Les résultats montrent l'importance de la perception des pratiques éducatives parentales et notamment de l'importance du suivi scolaire parental dans la gestion du stress scolaire des adolescents, mais aussi l'impact sur le niveau scolaire et le bien-être des adolescents (les adolescents qui déclarent que leurs parents suivent de près leur travail scolaire, sont moins stressés que les autres ont une meilleure moyenne et un meilleur bien-être). Ces résultats posent la question du soutien scolaire et du besoin d'autonomie à l'adolescence.

SESSION : Lecture

(Modérateur : Pierre Largy)

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE A L'ECOLE : UNE AIDE POUR L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Reder, Fanny (Université de Strasbourg - faculté de psychologie - laboratoire de psychologie des cognitions), Demont, Elisabeth (Université de Strasbourg - faculté de psychologie - laboratoire de psychologie des cognitions).

L'apprentissage précoce d'une 2e langue amène l'enfant à développer des connaissances sur les spécificités de chacune des langues et le conduit à adopter une attitude plus analytique sur le langage en se focalisant sur le sens et sur la forme. Cette double analyse contribuerait à une prise de conscience plus précoce de la structure phonologique et morphologique du langage (Bialystok, 1991), habileté classiquement désignée sous le terme générique de conscience linguistique. Si le rôle de la conscience phonologique lors de l'apprentissage de la lecture est clairement attesté (Demont & Gombert, 2007), des études récentes soulignent aussi la contribution déterminante de la conscience morphologique dans l'efficience en lecture (Burani, 2003; Marec-Breton, 2005). Du fait du rôle primordial de la conscience linguistique lors de l'apprentissage de la lecture et de la supériorité des enfants bilingues à des épreuves linguistiques (Demont, 2001; Besse et al., 2007), il peut sembler légitime de penser que l'apprentissage précoce d'une 2e langue soit susceptible d'avoir une incidence sur l'apprentissage de la lecture. En vue de tester cette hypothèse, une étude longitudinale est en cours de réalisation auprès d'enfants exposés (ou non) à l'apprentissage précoce d'une 2e langue. Des enfants en 1e année d'apprentissage de la lecture sont actuellement évalués puis seront suivis lors de leur 2e année d'école élémentaire. Différents groupes d'enfants ont été constitués : • Enfants francophones scolarisés dans une classe bilingue à parité horaire français-allemand et appariés à des enfants monolingues français. • Enfants germanophones scolarisés dans une classe bilingue à parité horaire allemand-français et appariés à des enfants monolingues allemands. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au développement de la conscience morphologique et de la lecture. Plusieurs épreuves de conscience linguistique, exigeant une activité réflexive sur la structure morphologique et/ou syntaxique du langage, sont présentées aux enfants lors de passations individuelles. L'efficience en lecture est évaluée à l'aide du test de l'Alouette et de la lecture de mots isolés. Enfin, l'efficience générale et verbale des enfants est par ailleurs contrôlée ainsi que la conscience phonologique, le degré de bilinguisme et les pratiques familiales vis à vis de l'écrit.

L'analyse des données répondra à deux objectifs : • Objectif fondamental: déterminer l'incidence de l'apprentissage précoce d'une 2e langue sur la prise de conscience des unités morphémiques et sur l'apprentissage de la lecture. • Objectif pratique: la comparaison des pratiques pédagogiques des sites français et allemands nous permettra de contribuer à la réflexion sur les aménagements linguistiques et les politiques éducatives visant à améliorer l'enseignement. La communication proposée présentera les premières données dont le recueil est en cours actuellement.

INTERACTION ENTRE LECTURE ET MEMOIRE : CONFRONTATION DES MODELES DE LECTURE ABSTRACTIF ET EPISODIQUE A TRAVERS L'EVOLUTION DE L'EFFET DE LONGUEUR SYLLABIQUE DES PSEUDO-MOTS

Atzeni, Thierry (Université Bordeaux2), Juphard, Alexandra (Chu Grenoble).

Un nombre considérable d'études a été réalisé afin de comprendre comment les différentes propriétés, tant orthographiques (e.g, fréquence d'occurrence, voisinage orthographique, nombre de lettres, etc.) que phonologiques (e.g, régularité de prononciation d'une séquence de lettres, homophonie, etc.), des mots écrits influencent la vitesse et la précision avec lesquelles ils sont identifiés et prononcés. Différents modèles de lecture de mots isolés ont été élaborés, dont l'objectif est de concilier une interprétation satisfaisante d'effets comportementaux divers (effet de fréquence, de voisinage, d'homophonie, de longueur de mot, etc.) et une explication plausible de pathologies telles que les dyslexies. Tous les modèles de lecture de mots isolés intègrent dans leur architecture un processus mnésique dont la fonction et l'utilité sont plus ou moins importantes. Les recherches présentées ici se proposent d'investiguer l'interaction entre les processus de lecture et les processus mnésiques, en étudiant la modulation de l'effet de longueur syllabique de mots et de pseudo-mots selon leur nombre de lectures. Une première étude comportementale, menée sur 25 femmes et 5 hommes (étudiants âgés de 18 à 31 ans), consistait à lire le plus rapidement possible une liste de 48 mots et 48 pseudo-mots présentée 6 fois. Les résultats obtenus montrent que l'effet de longueur syllabique, uniquement significatif pour les pseudo-mots lors de leur première présentation, disparaît dès la seconde présentation des items et ceci jusqu'à leur dernière présentation. Ces résultats suggèrent non seulement que la lecture reposerait sur un traitement global pour les mots et analytique pour les pseudo-mots, mais également qu'une seule présentation des pseudo-mots suffirait pour créer une trace mnésique permettant leur lecture ultérieure en procédure globale. Ces résultats sont difficilement interprétables dans le cadre d'un modèle de lecture à traitement en cascade (Coltheart, Rastle, Perry, Langdon, & Ziegler, 2001). En revanche, ils sont cohérents avec l'approche proposée par le modèle multi-traces de lecture ACV98 (Ans, Carbonnel & Valdois, 1998), qui s'inscrit dans la lignée des théories épisodiques. Les implications de nos résultats seront discutées en lien avec les aspects fonctionnels et structuraux des modèles de lecture de mots isolés, ainsi que sur la façon d'envisager l'intervention de la mémoire dans la lecture.

POURQUOI VOBDAZ EST INITIALISE AUSSI VITE QUE VOB OU LES EFFETS DE FREQUENCE SYLLABIQUE RESTREINTS A LA PREMIERE SYLLABE

Perret, Cyril (Post-doctorant fns, flsh, inst. sciences du langage), Laganaro, Marina (Pr boursier fns, flsh, inst. sciences du langage).

Il est généralement admis que la syllabe joue un rôle dans les processus d'encodage phonétique. Levelt et al. (1999) ont décrit ce traitement comme impliquant la récupération d'engrammes de format syllabique. Cette hypothèse a été testée avec succès par Laganaro & Alario (2006). Ces auteurs ont rapporté des effets de fréquence syllabique en dénomination différée avec suppression articulatoire. Selon Levelt et al. (1999), la récupération de ces engrammes est séquentielle et la production débute une fois tous les patrons moteurs présents dans le buffer. Cette proposition permet de prédire une influence du nombre de syllabes sur les latences (effet de longueur syllabique, Meyer et al., 2003). Ce résultat n'est toutefois pas systématiquement attesté dans la littérature (Bachoud-Levi et al., 1998 , Perret, 2007). Une solution pour réconcilier l'hypothèse d'un format syllabique des engrammes avec l'absence d'effet de longueur syllabique serait de faire débuter la production dés le premier patron moteur disponible. Un effet de fréquence uniquement de la première syllabe a été rapporté en espagnol en dénomination de mots (Perea & Carreiras, 1998) et de pseudomots (Carreiras & Perea , 2004) ainsi qu'en production de pseudomots néerlandais (Cholin et al., 2006). Si seule la fréquence de la première syllabe affecte les latences, il est alors possible que l'initialisation se produise dès que le premier patron syllabique est disponible. Nous avons testé cette prédiction à l'aide d'une dénomination de pseudomots en français. 100 syllabes-cibles, recouvrant au maximum le spectre de fréquence (3 – 4250 par million) ont été sélectionnées. De plus, 10 syllabes de très haute fréquence (2977 – 8026 par million) en ont été utilisées en tant que pivot. Plus précisément, nous avons construits 200 pseudomots bisyllabiques. 50 % correspondaient à l'association d'une syllabe-cible en première position et d'un pivot en seconde. Les autres 50 % étaient constitués par les mêmes syllabes mais dans l'ordre inverse. Nous avons réalisé trois analyses de régression linéaire avec pour variable dépendante les latences d'initialisation des pseudomots et comme variables indépendantes une série de prédicteurs orthographique et phonologique corrélés significativement avec les temps de réaction. La première analyse de régression était effectuée avec les données de tous les items. La fréquence des syllabes-cibles étaient un prédicteur significatif des latences. Ensuite, nous avons fait les mêmes analyses en séparément les items en fonction de la position des syllabes-cibles. La fréquence de ces dernières prédisait significativement les latences lorsqu'elles étaient en première position. Par contre, ce n'étaient plus le cas lorsque les syllabes-cibles étaient en seconde position. Ces résultats semblent être en faveur d'une initialisation dés que l'engramme de la première syllabe est disponible, et ce, parce que les latences ne sont pas modulées par la fréquence de la deuxième syllabe.

DEFICIT VISUO-ATTENTIONNEL, TROUBLE DE LA LECTURE ET PRODUCTION DE SEQUENCES MOTRICES : ETUDE D'UN CAS DE DYSLEXIE DEVELOPPEMENTALE MIXTE

Bidet-Ildei, Christel (Laboratoire ureca (EA 1059), université Charles De Gaulle, Lille 3), Valdois, Sylviane (Laboratoire de psychologie et neurocognition (UMR 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2), Orliaguet, Jean-Pierre (Laboratoire de psychologie et neurocognition (UMR 5105), université Pierre Mendès France, Grenoble 2).

L'étude concerne un enfant (Martial) âgé de 9 ans présentant une dyslexie développementale mixte, se caractérisant par des difficultés de lecture des mots et pseudo-mots, associée à une dysgraphie de surface. Malgré son score très faible en lecture de pseudo-mots, les compétences phonologiques de Martial sont largement préservées comme en témoigne son niveau de langage oral et ses scores dans les tâches de conscience phonologique et d'empan de chiffres. En revanche Martial présente des troubles visuo-attentionnels importants se manifestant à la fois dans les tâches de report global et de report partiel. Du fait de la préservation des capacités à identifier une lettre seule ainsi qu'à traiter de manière séquentielle une série de lettres, ces difficultés visuo-attentionnelles ont été interprétées comme résultant d'un problème spécifique dans le traitement simultané de différentes informations. Pour vérifier cette hypothèse, et étudier dans quelle mesure ses difficultés sont spécifiques au traitement des lettres, nous avons analysé les performances de Martial lors de la production de mouvements simples (réaliser un seul mouvement de pointage, écriture d'une lettre) et séquentiels (réaliser deux mouvements de pointage, écrire deux lettres). Les performances de Martial ont été comparées aux performances de 15 enfants de même âge chronologique et de 15 enfants appariés en niveau de lecture. L'analyse a porté sur les temps de mouvements et le respect des règles de production motrice (principe d'isochronie, loi de Fitts et anticipation motrice). Concernant la production des mouvements simples (écriture et pointage de cible), les performances de Martial sont au même niveau ou supérieures par rapport au niveau des enfants de même âge chronologique. Au contraire, la réalisation des mouvements séquentiels donne lieu à une performance très atypique caractérisée par une absence d'anticipation motrice et la présence de pauses entre les deux composantes du mouvement. Dans leur ensemble, ces résultats suggèrent donc que certains cas de dyslexie pourraient être interprétés comme résultant d'un déficit visuo-attentionnel global se manifestant par l'impossibilité de traiter simultanément différentes informations qu'elles soient de nature verbale ou non verbale.

ETUDE DE LA PART DE L'EXECUTION GRAPHIQUE DANS L'EFFORT COGNITIF DE LA PRODUCTION DE TEXTE : EVOLUTION DU CE2 A LA 3EME

Bruyère, Pauline (Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage UMR CNRS 6234 université de Poitiers), Favart, Monik (Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage UMR CNRS 6234 université de Poitiers).

La recherche présentée s'intéresse à l'évolution de l'effort cognitif de la rédaction de texte avec le niveau scolaire, et plus précisément au rôle de l'automatisation de l'exécution graphique dans cette évolution du CE2 à la 3ème. Seulement deux recherches ont mesuré l'évolution de l'effort cognitif lors de l'acquisition de la rédaction de texte (Favart & Olive, 2008 ; Olive, Favart, Beauvais et Beauvais, 2009). Ces recherches ont montré une diminution de l'effort cognitif entre le CM2 et la 5ème, attestant le coût toujours important de l'exécution graphique au CM2 et sa part cruciale dans l'effort cognitif. Afin de préciser ces résultats, nous nous

sommes interrogées sur le rôle spécifique de l'exécution graphique dans l'évolution de l'effort cognitif. Dans ce but, nous avons décidé de comparer deux tâches : une tâche de rédaction de texte et une tâche de dictée à l'adulte. Alors que la rédaction de texte met en oeuvre l'ensemble des processus rédactionnels, la dictée à l'adulte dispense de l'exécution graphique. Quatre niveaux scolaires ont été comparés : CE2, CM2, 5ème, 3ème. Selon Berninger et Swanson (1994), au CE2 l'exécution graphique consomme la plupart des ressources cognitives, et commence à être automatisée au CM2 ; de la 5ème à la 3ème la révision et la planification contraignent l'activité rédactionnelle. Afin de mesurer l'effort cognitif, un paradigme de double tâche a été utilisé. Chaque participant devait rédiger et dicter un texte narratif tout en répondant à des signaux sonores. Le temps de réaction à ces signaux, mesuré avec le logiciel ScriptKell (Piolat, Olive, Roussey, Thunin & Ziegler, 1999), attestait l'effort cognitif. La comparaison des temps de réaction lors de la rédaction et lors de la dictée nous informait sur la quantité de ressources nécessaires à l'exécution graphique. Des mesures parallèles ont été réalisées : le débit rédactionnel attestant la gestion de l'ensemble des processus (Favart & Coirier, 2006), l'automatisation de l'exécution graphique (test de l'alphabet, Berninger & Rutberg, 1992), et l'empan de mémoire de travail (sub-test séquences lettres-chiffres, WISC IV). Les tâches de rédaction et de dictée différant par l'exécution graphique, nous nous attendons à une diminution de l'effort cognitif avec le niveau scolaire lors de la rédaction de texte, dû à l'automatisation des processus graphomoteurs (Olive & al, 2009). A l'inverse, dans la dictée à l'adulte, le niveau scolaire ne devrait pas avoir d'effet sur l'effort cognitif. La comparaison des temps de réaction lors de ces deux tâches attestera l'évolution de la part de l'exécution graphique dans l'effort cognitif. Parallèlement, les performances au test de l'alphabet devraient augmenter avec le niveau scolaire ainsi que le débit de production surtout dans la tâche de rédaction (Favart & Coirier, 2006). L'analyse de l'ensemble des résultats est actuellement en cours.

SYMPOSIUM : Liens sociaux problématiques

Macary-Garipuy, Pascale (Utm), Sauret, Marie-Jean (Utm).

Pour la psychanalyse, il n'y eu jamais de monade isolée nommée « sujet ». Au contraire, une articulation du sujet et du lien social fut de toujours et d'emblée posée par Freud. Ce qui fait que, s'il existe un singulier du sujet, ce singulier ne peut se concevoir sans le lien social dans lequel le sujet voit le jour. Pourtant cette articulation nécessaire et non contingente ne fut jamais qu'un discord, rendant le malaise dans la civilisation patent pour chacun et le symptôme au sens freudien est effet de cela : entre l'enfant et sa mère, son père, son maître, son frère, sa femme ou Dieu, rien ne va jamais d'évidence et pour se préserver de l'Autre, il faut faire un montage arqué sur le langage : s'inventer un symptôme. Nous le voyons, tout lien social est problématique, mais quelles sont les solutions nouvelles qu'inventent les sujets aujourd'hui pour « tenir ensemble » ? D'autre part, si nous observons des nouveaux modes de jouissance, la clinique confirme l'actualité des trois structures freudiennes : psychose, névrose, perversion. Mais comment les structures s'actent-elles aujourd'hui, soit comment ces modalités d'aliénation au langage répondent-elles des discours de la science et du capitalisme ? Les modes de consommation, le rapport au langage ont changé : comment le sujet s'en débrouille-t-il ? Les adhésions sectaires, les solutions inventées dans la psychose, les nouvelles façons d'accéder à la féminité – ou de la rejeter -, l'utilisation des psychotropes dans une clinique psychiatrique ayant à faire à des sujets qui ne veulent plus comprendre, mais être vite débarrassés de leur manque à être, seront les points qui nous permettrons

d'avancer dans la complexité de l'articulation sujet/lien social et sur les solutions adoptées par les sujets post-modernes. L'écoute de la solution symptomatique du cas, qui rejoint l'universel de la structure, sera la méthode sur laquelle se fonderont les exposés de ce symposium.

DE QUELQUES QUESTIONS D'ETHIQUE DEPUIS LA CLINIQUE DES PSYCHOSES

Combres, Laurent (Psychologue clinicien, psychanalyste. Docteur en psychologie).

Si nous parcourons le contenu de quelques écrits contemporains majeurs issus de la philosophie (Sloterdijk, Agamben) et de la psychanalyse (Lebrun, Melman, Sauret, Zizek), tous mettent d'une façon ou d'une autre en avant deux phénomènes qui concernent notre époque culturelle : la désubstantialisation du langage et l'hégémonie de l'objet - ou «Politique des choses» (Milner), «Réification» (Honnet) -. Autrement dit nous retrouvons dans le lien contemporain et sa dégradation, des phénomènes que jusqu'à présent nous rencontrions plutôt dans la clinique auprès de sujets de structure psychotique, dès lors que nous l'orientons depuis l'approche psychanalytique sur les « désordres » langagiers dont ces sujets sont le siège. Si ces effets de la dégradation du lien social apparaissent comme relativement récente, la richesse de la clinique des psychoses peut sans doute nous enseigner sur l'existence de solutions non « typiques ». La psychanalyse a ainsi permis le repérage de plusieurs mécanismes en jeu dans les psychoses, par exemple l'impossibilité d'avoir recourt au complexe d'Œdipe. On parle alors de forclusion de la fonction paternelle. Plus concrètement, ceci signifie que le sujet psychotique n'est pas en mesure de régler, grâce au complexe d'Œdipe, ses rapports aux autres d'une façon qui soit supportable à la fois pour lui-même et pour la société ; ce dont nous mesurons les effets au travers de ces phénomènes si envahissants que sont les délires et les troubles du langage. Mais la psychanalyse a aussi remarqué que si la forclusion de l'Œdipe chez un sujet était inguérissable, il arrivait en revanche que certains réussissent à trouver quelque chose en mesure de tenir une fonction peu ou proue similaire à celle de l'Œdipe. Ce phénomène est frappant chez certains artistes célèbres pour lesquels la pratique artistique est venue organiser de façon suffisamment satisfaisante leur rapport au monde (James Joyce, Antonin Artaud, Samuel Beckett). Mais cette suppléance peut aussi tenir grâce à une fonction, un métier, un partenaire, une identité, dont se dote le sujet. Ces créations - ou constructions - si particulières permettent ainsi au sujet de se donner une conduite viable et pour lui et pour la société. En clair, elles signent l'arrêt des délires et permettent le maintien d'une inscription sociale supportable. A partir de ce que les auteurs contemporains relèvent concernant la dégradation du lien social de notre époque culturelle (et dont nous voyons les manifestations par le nombre croissant de suicides chez les jeunes, la consommation accrue de stupéfiants, l'augmentation des actes d'incivilités et de violence), et à partir de ce que la psychanalyse a appris concernant les psychoses et la suppléance de certains de leurs mécanismes, nous proposons de relever quelques pistes de travail qui pourraient orienter les interventions cliniques auprès de ceux en souffrance dans ce malaise contemporain.

CLINIQUE CONTEMPORAINE : SOINS PSYCHIQUES ET USAGES DE PSYCHOTROPES

Guillermain, Yves (université Aix-Marseille 1)

La prescription de psychotropes et l'écoute d'inspiration analytique d'un patient ont presque toujours été opposées l'une à l'autre, les psychanalystes n'accordant que peu d'importance à la place des psychotropes. La psychanalyse plaçant l'écoute et la parole du patient au cœur de ses préoccupations, il n'était pas question d'avoir recours à un objet thérapeutique externe. Seule la parole du sujet comptait. Or, depuis ces quinze dernières années, nous constatons une montée en puissance de la psychopharmacologie et de la neurobiologie parallèlement à une médicalisation du mal-être. Ainsi les psychotropes deviennent le palliatif idéal du manque à exister, laissant miroiter qu'à tout « trouble psychiatrique » correspondrait un médicament précis. L'individu substitué par des béquilles chimiques multiples vient rencontrer le psychiatre en exigeant « LE Médicament » auquel il a droit. La société post-moderne vient renforcer cette demande en effaçant la notion du manque, des ratages, des imprévus, du recours à l'Autre. De plus la réduction des problématiques psychiques à des dérèglements neurobiologiques entraînant par la même un abord purement symptomatique du patient ont un effet de désubjectivation.

Quelle place peut tenir la psychanalyse dans cette évolution du soin psychique ? Doit-elle tourner le dos face à cette « psychotroposition » de la relation médecin malade ? N'a t-elle plus rien à dire ? L'écoute analytique ne peut-elle éclairer l'objet thérapeutique médicament ?

La pratique clinique nous montre qu'un thérapeute, tout en prescrivant des psychotropes peut laisser s'ouvrir un espace de parole pour le sujet. En faisant sens avec sa prescription, un travail psychothérapeutique peut s'engager. L'objet médicament ne prend sens que du fait de son inscription dans la parole du thérapeute. Ainsi une molécule, prescrite à un moment donné de la relation clinique deviendrait efficace par ce travail de mise en sens. Par contre une prescription sans parole, sans écoute, devient violente, elle place le thérapeute dans un rôle de thaumaturge venant écraser le sujet. La prescription tourne ainsi à vide plaçant patient et thérapeute dans une fuite vertigineuse, leur laissant croire à tous deux qu'une molécule va résoudre un conflit intrapsychique. Ainsi loin de se détourner de la question brûlante des psychotropes, la psychanalyse se doit de se pencher sur cette question afin de réintroduire du sens, du questionnement et une éthique soignante. C'est à cette seule condition que la parole du sujet peut advenir…

LES SECTES CONTEMPORAINES FONT-ELLES LIEN SOCIAL ?

Lamote, Thierry (Doctorant Paris 8. Ecole doctorale de en psychanalyse et psychopathologie).

L'Eglise de Scientologie, comme d'autres sectes avant elle, offre-t-elle à ses adeptes une configuration originale de l'autorité justifiant le renoncement à la jouissance et rendant tolérable leur manque à être ? Née au tournant du « deuxième âge du capitalisme », cette secte en a anticipé la mutation néolibérale : sous le masque du religieux, elle noua dans sa doctrine, dès les années 1950, le technoscientisme à la logique marchande. Caricature grimaçante du discours capitaliste, le discours scientologue appuie son mouvement sur le rejet de la castration – c'est-à-dire sur la promesse d'une jouissance sans borne. En lieu et place de l'autorité restaurée par nombre d'autres sectes, la Scientologie pose, non pas un « gourou », mais un objet de consommation (la « Tech » hubbardienne). L'originalité de cette secte, sa

modernité, ne vient-elle pas de ce qu'elle inscrit ses effets dans la série des « pathologies de la consommation » ? Le groupe des scientologues ne peut-il être envisagé comme une grande communauté de toxicomanes : le rassemblement de sujets atomisés uniquement occupés à jouir, chacun pour soi, de leur objet d'addiction – sans la tyrannie d'un gourou en place d'exception, mais également sans lien social ?

LES NOUVEAUX SYMPTOMES DANS LA CLINIQUE FEMININE: ARTICULATION THEORICO-CLINIQUE ENTRE FEMINITE ET POSTMODERNITE

Olivero-Alvarez, Alexandra (Psychologue cinicienne. docteur en psychologie. ater Nice Sophia Antipolis).

La clinique contemporaine nous confronte à de profonds remaniements de la psychopathologie : des symptômes inédits fleurissent, comme modes d'expression du malaise moderne. La compréhension de cette évolution ne peut se passer d'un questionnement plus global, sociétal : ces nouveaux symptômes semblent témoigner du discours postmoderne dont les modalités s'articulent autour d'une pensée scientiste dominante et de la prégnance de la société de consommation. Mais derrière règne avant tout la question de l'idéologie normative, prescrivant une conduite uniforme à tout un chacun.De ce discours, la question du sexuel, et par là même des identités masculine et féminine, n'est pas exclue et les femmes semblent faire particulièrement l'objet de ces velléités normativistes. Ceci semble donner lieu à l'éclosion d'une nouvelle psychopathologie propre aux femmes postmodernes, comme en témoignent l'enflure des conduites addictives et la récurrence des actes de violence. Ces symptômes semblent témoigner de nouvelles modalités de la féminité qui mériteront d'être questionnées dans leur articulation avec celles du discours postmoderne

SESSION : Travail

(Modérateur : Raymond Dupuy)

ETUDE DU LIEN ENTRE L'INTERNALISATION DU STEREOTYPE PROFESSIONNEL ET LE BURNOUT CHEZ LES FONCTIONNAIRES

Dagois, Tiphaine (Université Paul Verlaine Metz), Dinet, Jerome (Université Paul Verlaine Metz).

Cette communication vise à présenter une étude cherchant à caractériser les liens existant entre l'internalisation du stéréotype professionnel (Tajfel & Turner 1979, 1986) et le burnout chez les fonctionnaires de catégorie C. Cette étude repose sur un triple constat : (1) si de nombreuses études se sont intéressées à l'impact des stéréotypes professionnels dans des activités spécifiques et clairement identifiables (e.g., policier, enseignant, infirmière), rares sont celles ciblées sur les fonctionnaires de catégorie C dans leur ensemble, cette catégorie regroupant un vaste éventail de métiers, sans autre identité que celle du statut ; (2) les fonctionnaires de Catégorie C sont ceux qui sont les plus « exposés » aux critiques des administrés et usagers. Les blagues sur les fonctionnaires, monnaie courante de nos jours en France, sont le témoin que les fonctionnaires sont la cible répétée d'un stéréotype professionnel négatif (Leyens, 1983), qui à force de répétition, doit être internalisé par ces agents (Leyens et al., 2000) ; (3) parallèlement, les fonctionnaires de Catégorie C sont peu «

valorisés » par leur hiérarchie (e.g., salaires faibles, autonomie limitée, responsabilité quasi-inexistante). Ce faible soutien social semble en grande partie expliquer leurs difficultés comportementales et psychologiques (e.g., absentéisme important, dépression, simple « présentéisme » sur le lieu de travail, suicides). Les trois hypothèses de notre étude sont donc les suivantes : (a) les stéréotypes professionnels négatifs répétés dont sont « victimes » les agents fonctionnaires de Catégorie C sont effectivement internalisés (par internalisation du stéréotype, on comprend que les attentes consécutives à un stéréotype, d'un groupe vis-à-vis de l'exogroupe positives et négatives, peuvent parfois influencer leur réalisation); (b) certaines variables individuelles (ici, le genre et le contact direct avec le public) influencent cette internalisation ; (c) il y a un lien direct entre cette internalisation et le burnout chez ces agents. Une centaine d'agents fonctionnaires de Catégorie C ont participé à cette étude. Chaque participant devait, individuellement, renseigner deux questionnaires (deux échelles de Likert) : (1) un questionnaire spécifiquement élaboré a permis d'évaluer l'internalisation des stéréotypes professionnels en faisant la différence entre les scores aux échelles d'items de connaissance du stéréotype professionnel des fonctionnaires et ceux aux échelles d'items d'adhésion à ce stéréotype ; (2) le Malash Burnout Inventory a permis d'évaluer l'épuisement professionnel. Pour chaque répondant, le genre (homme Vs femme) et le contact direct avec le public (oui Vs non) ont également été pris en compte. Les données obtenues montrent que seule une partie de nos hypothèses est validée, remettant ainsi en cause des résultats obtenus dans de précédentes études. Les biais méthodologiques et la généralisation des résultats obtenus seront discutés.

COMPARAISONS SOCIALES ET ATTITUDES AU TRAVAIL : QUELLES DIFFERENCES ENTRE SECTEUR PRIVE ET SECTEUR PUBLIC ?

Martin, Nathalie (EA 2114 : vieillissement et développement adulte).

Les processus de comparaison sociale sont des processus automatiques qui se mettent en place dès qu'il y a des interactions sociales (Brickman, Bulman 1977). Selon Festinger (1954) les sujets se comparent pour se rassurer en situation d'incertitude. Mais, la comparaison à autrui peut aussi être utilisée dans le but de s'auto-évaluer ou de s'améliorer (Brown, Ferris, Heller, Keeping, 2007). Elle peut être ascendante ou descendante, tout dépend de l'objectif poursuivi lors de la mise en place du processus de comparaison et du niveau de l'estime de soi à ce moment là. Ces processus ont peu été étudiés dans le cadre de la vie professionnelle. Le monde du travail est pourtant un milieu propice aux comparaisons, il génère de l'incertitude (progression de carrière, avenir de la profession, de l'organisation par exemple) et privilégie, dans la plupart des cas, l'esprit de compétition (Kay, Wheeler, Bargh, Ross 2004). Ainsi, le monde du travail offre des occasions multiples de s'auto-évaluer et de se rassurer. En conséquences, les fréquences et les directions de ces comparaisons ont des incidences sur le bien-être et les attitudes au travail. Pour cette étude nous avons choisi de comparer deux secteurs d'activité, secteurs qui traditionnellement sont présentés comme étant opposés, aussi bien au niveau des objectifs, des méthodes de management que des résultats. Il s'agit des secteurs privé et public. Chaque secteur a sa culture, ses spécificités : le culte de la performance par exemple pour le privé et l'attachement aux services publics pour l'autre secteur (Holcman, 2007). Ainsi, les valeurs attachées à chaque secteur peuvent déterminer la fréquence et la direction des comparaisons et les attitudes au travail. On peut supposer que les comparaisons sociales seront plus fréquentes pour les salariés du secteur public. De même, la satisfaction devrait être plus élevée pour ces salariés du public. 190 sujets ont participé à cette étude dont 50% travaillaient dans le secteur public, 58% étaient des femmes et l'âge moyen

était de 38 ans. Nous supposons un lien entre la fréquence des comparaisons et le secteur d'activité, entre la fréquence des comparaisons descendantes et la satisfaction au travail et enfin entre la fréquence des comparaisons ascendantes et l'engagement au travail. Pour cette étude nous avons utilisé différentes échelles : de satisfaction au travail , de comparaison sociale, d'engagement au travail,. Les résultats montrent que la satisfaction dans l'emploi est liée à la fréquence des comparaisons sociales et plus particulièrement des comparaisons descendantes. Les comparaisons vers le bas sont également liées aux scores de satisfaction de vie et de santé mentale. Les sujets du secteur privé font plus de comparaisons descendantes que les salariés du public. En revanche, ces derniers se présentent comme étant les plus engagés dans leur travail. Enfin, les fréquences des comparaisons sociales varient selon le sexe, les femmes en réalisent plus souvent que les hommes et la direction dépend de la vie familiale (couple ou seul). Les personnes seules ont tendance à faire plus de comparaisons ascendantes. La variable secteur privé/public a très peu d'effet sur la perception des conditions de travail et sur les attitudes au travail. Nota bene : les données étant en cours d'analyse, les résultats présentés dans ce résumé seront affinés ultérieurement. Michèle Joulain* participera également à l'analyse des données. * Michèle Joulain Maître de Conférences (HDR) en Psychologie Sociale et du Travail. Université F Rabelais michèle.joulain@univ-tours.fr EA 2114, Vieillissement et développement adulte, Université F Rabelais Tours .

Références :

Allen, N. et J. P. Meyer. (1990). «The measurement and antecedents of affective, continuance and normative commitment to the organization». Journal of Occupational Psychology, vol. 63, p. 1-18.
Banks, M.H., Clegg, C.W., Jackson, P.R., Kemp, N.G., Stafford E.M. et Wall, T.D. (1980). The use of the General Health Questionnaire as an indicator of mental health in occupational studies. Journal of Occupational Psychology, 53, 187-194.
Baudelot C., Gollac M. (2003), Travailler pour être heureux? Le bonheur et le travail en France,
Brickman, P et Bulman, R. (1977). Pleasure and pain in social comParisons. In J.M. Suls et R.L.Miller (Eds.), Social comParison processes: Theoricaland empirical perspectives (pp. 149-186). Washington, DC: Hemisphere
Brown, D.J. ,. Ferris, D. L.,.Heller, D., Keeping, L. M. (2007). Antecedents and consequences of the frequency of upward and downward social comParisons at work, Organizational Behavior and Human Decision Processes 102 (2007) 59-75.
Diener E., Emmons R.A., Larsen R.J., Griffin S. (1985), The satisfaction with life scale, Journal of Personalty Assessment, 49, 71-76.
Festinger L. (1954), Theory of social comParison processes, Human Relation, Vol.7, p.117-140.
Gibbons F.X, & Buunk B. (1999), Individual differences in social comParison: development of a scale of social comParison orientation, Journal of Personality and Social Psychology, 76, 1, 129-142.
Goldberg, D.P et Hillier, V.F. (1979). A scale version of the General Health Questionnaire. Psychological Medecine, 9, 139-145. ; Gollac M. , Volkoff S. (2000), Les conditions de travail, La découverte - collection repères.
Holcman, R. (2007). Secteur public, secteur privé : similarités et différences dans la gestion des ressources humaines. Revue française d'administration publique, 3, 123, 409-421 Joulain, M., Martin N. (2007). La qualité de vie au travail et les nouvelles formes d'organisation :

Analyse auprès de personnels de services ressources humaines (soumis) Kay,A.C., Wheeler, S.C., Bargh, J.A. et Ross, L.(2004).Material priming : The influence of mundane physical objects on situational construal and competitive behavioral choice. Organisational behavior and human decision processes, 95,83-96.
Martin, N. (2007).Qualité de vie au travail et processus de comparaison sociale. Congrès De la société française de psychologie, Nantes Septembre 2007. Roussel P. (1996), Rémunération, motivation et satisfaction au travail, Economica - Paris

ENTRE SENTIMENT D'EFFICACITE PERSONNEL DE L'ENSEIGNANT AU COLLEGE ET EFFICACITE PERÇUE DE SES ACTES : QUELLES COHERENCES ? QUELLES INCOHERENCES ?

Safourcade, Sandra (Université Toulouse le mirail), Safourcade, Sandra (Université Toulouse le mirail).

Lieu de tensions, de malentendus et de réformes, les missions des enseignants de collège se complexifient. La prise en compte de l'hétérogénéité des publics et la recherche d'un modèle stable mais dynamique d'enseignement-apprentissage prenant en compte le contexte, ne doit pas faire oublier la prise en compte de l'enseignant lui-même en tant que personne. Alors que l'institution tente de référencer la fonction enseignante au travers de listes de compétences « hétéroattribuées », qu'en est-il de l'auto évaluation de ses propres compétences ? Notre travail vise à mesurer l'écart entre le discours des enseignants porté sur leur sentiment d'efficacité personnel relatif à la conduite de leur activité en classe et leur efficacité perçue sur les actes effectivement mobilisés en classe. Dans le cadre d'une recherche de doctorat portant sur le sentiment d'efficacité personnel des enseignants de collège et le rôle de ce dernier dans le processus de construction de leurs compétences, nous avons relevé et analysé le discours de 106 enseignants de 8 collèges sur leurs « croyances d'efficacité relatives ». En partant des variables d'action valorisées par l'enseignant en situation et filmés 23 d'entre eux, nous avons interrogés ces derniers sur leur sentiment d'efficacité général relatif à leur activité professionnelle puis sur le sentient d'efficacité spécifique relatif à des variables d'action spécifiques valorisées. Nous avons alors étudié le processus de sélection et d'agencement des actes professionnels mobilisés en classe lors de séances filmées puis interrogés les enseignants sur l'efficacité perçue des actes mobilisés. Entre traitement cognitif de la phase de conception de l'action didactique et comportement mobilisé dans la phase de réalisation, nous assistons à une variabilité inter et intra individuelles de l'efficacité perçue des enseignants sur les pratiques déclarées et effectives. De surcroît, la mesure du sentiment d'efficacité personnel de l'enseignant qui prend en compte son sentiment d'efficacité général mais aussi spécifique ne porte concrètement que sur les croyances des enseignants en leurs capacités à agir sur des domaines spécifiques de leur activité. La connaissance de leur sentiment d'efficacité général apporte peu d'informations sur l'effet du sentiment d'efficacité personnel dans l'organisation des pratiques d'enseignement. Notre travail met en exergue le sentiment d'efficacité spécifique des enseignants sur les variables d'action qu'ils déclarent valoriser comme importantes dans la conduite de leur activité et l'efficacité perçue de ces derniers sur les actes qu'ils mobilisent effectivement en classe.

L'IMPACT DE L'ENTREE DANS LA MATERNITE APRES 30 ANS SUR LE TRAVAIL DES FEMMES.

Cocandeau-Bellanger, Laurence (Ipsa / uco).

Comme le souligne Knibiehler (1997), les générations de femmes depuis 1945 ont des références sociales et culturelles différentes qui marquent leurs choix et leurs comportements maternels. Pour l'auteure, celles nées avec l'accès au droit de vote en 1944 ont eu beaucoup d'enfants portant les enfants du baby-boom ; leurs filles se sont battues pour la contraception, l'avortement et une liberté sexuelle, faisant le choix d'avoir moins d'enfants ; leurs petites-filles ont voulu et veulent encore « un enfant à tout prix », ayant un désir d'enfant qui s'exprime de façon prégnante. De nos jours le taux de fécondité en France reste un des plus (si ce n'est le plus) élevé d'Europe avec 1.98 enfant par femme en 2007 (INSEE). Mais l'âge des femmes à la première maternité ne cesse de reculer depuis 50 ans. Il était de 21 ans en 1965 et de 29.8 ans en 2006 (INSEE, 1998, 2007). Aujourd'hui ce sont les femmes ayant 29 ans dans l'année de référence qui sont les plus fécondes (soit 1.48 enfant par femme en 2005) alors qu'il s'agissait de celles ayant 28 ans 10 ans auparavant (1.48 enfant par femme à 28 ans pour 1.38 enfant par femme à 29 ans en 1995) (INSEE, 2007). Nous observons une augmentation systématique du nombre des naissances chez les femmes de plus de 30 ans depuis 1980. Ces femmes qui entrent après 30 ans dans la maternité, voire après 35 ans, n'ont pas pour autant abandonné leur activité professionnelle. De plus en plus nombreuses à travailler, avec 64% en 2004 (INSEE), elles investissent le marché du travail avant leur maternité et y reste après l'arrivée des enfants contrairement aux générations précédentes. Nous savons que les femmes continuent à prendre en charge beaucoup plus que les hommes les tâches éducatives et domestiques, même lorsqu'elles travaillent (Méda, 2001), mais qu'en est-il des conséquences des maternités après 30 ans sur l'emploi des femmes ' À partir d'une enquête menée auprès de femmes en couple, âgées de moins de 45 ans, mères et en activité professionnelle dans le secteur de l'emploi primaire, nous avons mis en avant plusieurs résultats significatifs. Nous pouvons énumérer notamment leur sentiment de satisfaction à concilier travail et famille plutôt élevé et l'identification d'événements significatifs de leur vie familiale comme élément moteur de leur vie professionnelle alors que les événements de la vie professionnelle sont plutôt perçus comme des freins à leur vie familiale. Par ailleurs, même si elles rencontrent des obstacles au quotidien, elles en retirent suffisamment de bénéfices, notamment grâce aux personnes ressources. L'entrée dans la maternité après 30 ans entraîne de nouveaux rôles pour elles qui bousculent d'autant plus leur quotidien qu'un événement imprévu apparaît dans leur vie. Enfin, pour celles dont la maternité à cet âge n'est pas un choix, la réalisation de leur projet d'enfant entraîne parfois une fusion avec leur enfant qui les isole de leur environnement conjugal, social ou professionnel.

RECHERCHE DES CRITERES D'ADMISSIBILITE UTILISES PAR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX FRANÇAIS POUR ACCUEILLIR UNE PERSONNE DANS UN CENTRE D'HEBERGEMENT ET DE REINSERTION SOCIALE (CHRS).

Simeone, Arnaud (Greps (ea 4163) - université Lyon 2), Michalot, Thierry (Ispef - université Lyon 2).

Objectif : Depuis plusieurs années, les activités des travailleurs sociaux les amènent de plus en plus fréquemment, non seulement 1) à réaliser des enquêtes sociales fondées sur des critères explicites et partagés, mais aussi 2) à se faire un jugement sur les personnes. Par exemple, l'accès à un Centre d'Hébergement et de Réadaptation Sociale (C.H.R.S.) dépend d'une part de l'adéquation du demandeur à des critères d'admissibilité objectifs et définis par le droit, et d'autre part de données plus subjectives, telle que la perception par le travailleur social d'une capacité du demandeur à supporter les contraintes du centre. Ce travail d'évaluation est d'autant plus important que, d'une part les demandes d'entrées sont très supérieures aux nombres de places disponibles, et d'autre que la quasi-totalité des demandeurs répondent aux critères d'accès définis par le droit. Nous pouvons donc penser que, plus la demande est grande, plus les critères subjectifs jouent un rôle capital dans l'attribution ou non de l'aide. L'objectif de cette étude est 1) d'identifier les critères d'admissibilité, objectifs ou non, utilisés par les travailleurs sociaux, et 2) de vérifier si des différences existent selon la fonction exercée, le type de formation et le niveau de formation. Méthode : Les participants sont 230 travailleurs sociaux (37 étudiants de 1ère année, 133 étudiants de 3ème années, 60 professionnels). La méthode utilisée est celle du réseau d'association (Abric, 2003). L'expression inductrice utilisée était "Critère d'accès à un CHRS". Le participant devait proposer au moins cinq mots ou expressions reliés au mot inducteur, les numérotés par ordre d'apparition, puis dans un second temps par ordre d'importance. Le participant devait aussi déterminer si ces évocations avaient une connotation négative, neutre, ou positive. Un questionnaire socio-démographique venait compléter le matériel. Résultats : Les données ont été entre autre analysées à l'aide du logiciel d'analyse textuel ALCESTE. Une analyse de classification hiérarchique a permis d'identifier trois classes. La première (16.4% des évocations) inclut des mots associés aux addictions, à la précarité et aux comportements agressifs. Elle est fortement associée aux professionnels. La seconde (8,2 %) réunit des mots liés aux caractéristiques des demandeurs et à leur capacité d'intégration. Cette classe rassemble des étudiants de 3ème année. Enfin, la troisième classe (75.4%) combine des termes exprimant l'isolement, la perception d'un besoin d'aide, et la perception de difficultés. Elle est très associée aux étudiants de 1ère année. Conclusion : Les résultats montrent que de la première année de formation jusqu'à la pratique effective de l'activité s'opère un changement radical dans le choix des critères. De fait, si les étudiants de 1ère année choisissent des critères d'inclusion pour opérer leur choix, les professionnels, travaillant sous contraintes, ne gardent que des critères d'exclusion.

SENTIMENT D'EFFICACITE PROFESSIONNELLE CHEZ UN ENSEIGNANT DE L'ECOLE ELEMENTAIRE ET NIVEAU TAXONOMIQUE D'OBJECTIF DE LA TACHE PRESCRITE

Raybaud-patin, Nicole (Gpe/crefi-t/utm).

Le Sentiment d'Efficacité Personnelle (S.E.P.) est un concept qu'A. Bandura, (1997/2003) a construit à partir de ses théories de « l'apprentissage social » et surtout « socio-cognitive ». Le S.E.P. est le jugement que chacun a, indépendamment de ses ressources véritables, en ses capacités à réaliser une tâche, un comportement' dans une situation précise. Le S.E.P. se construit à partir d'expériences personnelles, d'apprentissages vicariants. Cet auteur place chaque individu au coeur d'un système triadique. Nous reprenons ce « modèle » pour caractériser un enseignant selon trois pôles. Le premier est celui de ses ressources personnelles et professionnelles (en particulier ses S.E.P. que l'on peut qualifier de Professionnels). Le deuxième est celui du contexte (en particulier les disciplines enseignées par un même enseignant à l'Ecole Elémentaire). Le troisième pôle étant celui des comportements (en particulier le choix des tâches prescrites par l'enseignant aux élèves). Un fort S.E.P. étant source d'engagement, de persévérance, d'attitudes positives?, nous avons émis les hypothèses suivantes : « Dans les disciplines où un enseignant a un S.E.P. élevé, il propose aux élèves : des tâches plus variées, des tâches de plus haut « niveau taxonomique d'objectif », plus de participation dans le domaine de l'évaluation ; de plus l'enseignant adopte des attitudes plus positives (renforcements, encouragements') ». Pour recueillir les S.E.P. disciplinaires en fin d'année scolaire, nous avons construit, selon un cahier des charges, un questionnaire contextualisé de seize items (huit concernent la conception de « séance », huit concernent la gestion de « séance »). Nous l'avons utilisé dans cinq disciplines différentes, pour lesquelles nous avions observé quatre séances d'enseignement-apprentissage réparties sur une année scolaire pour chacune des disciplines, lorsque nous sommes allée, in situ, observer les pratiques d'un enseignant expérimenté. Nous avons également relevé les modalités des variables préalablement citées : la variété et la hauteur d'objectif des tâches, le volume de participation des élèves dans les évaluations, la positivité des renforcements et des encouragements émis par l'enseignant. Ainsi, pour cet enseignant, les disciplines peuvent être ordonnées par degré de Sentiment d'Efficacité décroissant : Français, Education Physique et Sportive, Mathématiques, Education Musicale et « Informatique ». Mais, il n'y a pas de corrélation positive entre ses S.E.P. disciplinaires et les variables retenues excepté pour la hauteur d'objectifs des tâches. Dans les disciplines où l'enseignant a un sentiment élevé de son efficacité, il a une forte tendance à proposer aux élèves des tâches de plus haut « niveau taxonomique d'objectif », c'est-à-dire relevant de l' « Expression » et du « Transfert » par comparaison avec celles relevant du « Transfert » et la « Maîtrise » (Expression, Transfert et Maîtrise sont 3 « degrés d'opérations intellectuelles », en ordre décroissant. Cf. G. De Landsheere (1982)). Le S.E.P. serait-il donc plus en lien avec la conception des séances qu'avec leur gestion ? Un fort S.E.P. serait-il à développer, en formation, afin que les enseignants proposent, à leurs élèves, des tâches de « haut niveau taxonomique d'objectif » leur permettant ainsi de développer des compétences de haut niveau d'opérations intellectuelles ?

SYMPOSIUM : Diversité culturelle et apprentissages

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail, France), Dasen, Pierre (Université de Genève, Suisse).

S'il est un enjeu social important pour les sociétés contemporaines, c'est celui de la diversité culturelle. Dans la Déclaration universelle de l'UNESCO sur cette diversité, adoptée à Paris le 2 novembre 2001, celle-ci est définie comme « le patrimoine commun de l'humanité » (article 1), équivalent de la biodiversité pour ce qui est du vivant. Elle doit être reconnue et affirmée « au bénéfice des générations présentes et des générations futures » (idem). Pourtant, la culture est encore trop souvent oubliée en psychologie et notamment en psychologie du développement. Des lois générales, voire universelles, sont alors inférées de données recueillies uniquement auprès de sujets occidentaux. Or, la connaissance de la variété culturelle des développements humains apparaît essentielle pour comprendre la diversité des enfants des sociétés multiculturelles contemporaines et éviter, le mieux possible, de qualifier négativement un comportement valorisé culturellement, mais ailleurs. Tenir les deux bouts de l'unité de la culture et de la diversité des cultures n'est pas aisé et génère une « tension », bien connue des anthropologues et constitutive de leur pratique. Par ailleurs, celle-ci ne peut être que comparative, car c'est seulement ce que nous observons dans une autre société qui permet de repérer ce qui est en jeu dans la nôtre. Dans ce cadre, la finalité du symposium est de réunir plusieurs communications qui présentent des recherches récentes dont l'objectif est d'étudier, chez l'enfant d'âge préscolaire et scolaire, voire l'adulte, l'effet de contextes écologiques et culturels différents sur l'acquisition de connaissances dans des domaines eux aussi différents : la catégorisation, les mathématiques, l'orientation dans l'espace, l'expression du temps, l'astronomie élémentaire. Les cinq communications qui constituent le symposium traitent des sujets suivants : étude de l'effet de l'acculturation liée à la migration sur les processus de catégorisation chez des enfants d'âge scolaire de l'Archipel des Comores, de Mayotte et de La Réunion (P. Berteaux) ; étude de l'effet de l'évolution historique des techniques de calcul sur les compétences en mathématiques chez des adultes vendeurs de loterie au Brésil (N. Acioly-Régnier) ; étude de l'effet de facteurs écologiques et culturels sur le développement du système d'orientation dans l'espace centré sur l'environnement absolu, ou géocentré, chez des enfants d'âge préscolaire et scolaire à Bali, en Inde, au Népal, et en Suisse (P. Dasen) ; étude de l'effet du sens de transcription de la langue et de compétences linguistiques sur l'orientation de la flèche du temps représentée par des images chez des enfants de 10-11 ans au Maroc et en France (B. Troadec) ; étude de l'effet de traditions culturelles différentes et du même programme d'enseignement scolaire sur l'acquisition de connaissances en astronomie élémentaire chez des enfants d'âge scolaire au Burkina Faso et en France (V. Frède).

INFLUENCE DE L'ACCULTURATION SUR LES PROCESSUS DE TRAITEMENT CATEGORIEL CHEZ L'ENFANT MIGRANT

Berteaux, Patrick (Université Rennes 2, centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique).

De récents travaux en psychologie interculturelle mettent en évidence l'existence de styles cognitifs enculturés qui s'expriment notamment dans l'activité de catégorisation. Alors que certaines particularités peuvent être relevées en contexte écoculturel, nos travaux visent à mieux comprendre l'influence de l'acculturation sur les styles catégoriels et en particulier chez l'enfant migrant. A partir d'une étude comparative réalisée en Grande Comore, à Mayotte et à La Réunion, nous vérifions l'hypothèse d'une acculturation formelle qui serait engendrée par une modification du contexte environnemental et caractérisée par une modification des manières de percevoir et de raisonner. La méthodologie se fonde sur la passation individuelle d'épreuves cognitives conçues pour la recherche. La population est composée d'enfants âgés de dix à douze ans et relevant de quatre groupes contrastés par leur contexte d'acculturation. Les résultats mettent en évidence un style cognitif particulier aux enfants de l'Archipel des Comores dont la plasticité dépendrait principalement du contexte d'enculturation scolaire et des séjours dans des contextes culturels différents. La flexibilité cognitive, entendue comme la capacité d'activer différents modes de traitement de l'information en fonction de l'évaluation de leur efficience dans la situation, apparaît comme un indicateur pertinent de l'acculturation formelle. La distinction d'une flexibilité structurale, liée à la conceptualisation des modes de catégorisation, et d'une flexibilité empirique, liée au contenu, tend à étayer l'hypothèse de boucles d'apprentissage hiérarchiques.

DES INSTRUMENTS TECHNIQUES AUX INSTRUMENTS PSYCHOLOGIQUES : BEQUILLES INTELLECTUELLES OU AIDES A LA CONCEPTUALISATION EN MATHEMATIQUES ?

Acioly-Régnier, Nadja Maria (Pôle école et société-université Claude Bernard Lyon 1–iufm EA 4129-laboratoire sis - Lyon 2).

Dans le cadre d'une perspective vygotskienne, les instruments techniques ont des incidences sur le fonctionnement cognitif des sujets en contextes extrascolaires aussi bien que scolaires. La transformation de certains instruments techniques en instruments psychologiques est un des facteurs du développement cognitif par élévation du niveau de conceptualisation. Ici nous nous limitons à la conceptualisation mathématique sous-jacente à l'action dans des pratiques sociales hors école. À partir d'une recherche conduite à deux moments historiquement séparés de 20 ans, nous analysons les usages d'instruments techniques dans des situations de travail pour repérer leurs effets positifs ou négatifs sur la conceptualisation. Cette recherche met en jeu des concepts mathématiques à partir de situations-problèmes soumises à des vendeurs de loterie au Brésil dans les années 80. Puis, 20 ans après, elle est reprise pour identifier et analyser les changements provoqués par les apports de l'informatique. Les résultats obtenus en 1985 mettaient en évidence des performances révélant l'existence de concepts et de théorèmes-en-acte alors que ceux d'aujourd'hui montrent des comportements de refus d'envisager la résolution des problèmes autrement qu'en la réduisant aux résultats fournis par la machine, ce qui ne requiert plus le recours aux concepts mathématiques impliqués dans la situation. Il semble que l'introduction de cet instrument technique répondant à l'adaptation du travail aux règles économiques actuelles, érige un obstacle à la conceptualisation mathématique.

DIVERSITE CULTURELLE DANS LES STYLES COGNITIFS : L'EXEMPLE DE L'ESPACE GEOCENTRIQUE

Dasen, Pierre (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation université de Genève, Suisse).

Cet exposé partira de deux prémisses qui ne seront rappelées que brièvement : Le cadre théorique intégré (sur la base du cadre éco-culturel et de la niche développementale) que j'ai proposé comme meilleur guide pour la recherche interculturelle comparative du développement psychologique ; une analyse de la recherche interculturelle comparative sur le développement cognitif, qui montre que la diversité culturelle porte non pas sur la présence/absence des processus cognitifs, mais sur leur expression dans des styles cognitifs différents. La majeure partie de l'exposé portera sur une étude empirique en Inde, Indonésie, Népal et en Suisse sur le cadre de référence spatiale dit « géocentrique ». Il s'agit de l'utilisation dans l'espace proche, à l'intérieur d'une pièce, de références lointaines (tels que les points cardinaux, ou un contraste entre amont et aval) pour désigner la localisation d'objets qui ne touchent pas le corps. Sur chacun de nos « terrains », nous avons étudié le développement de ce style cognitif géocentrique avec des échantillons assez importants (entre 70 et 400 selon les lieux, au total 1143) d'enfants entre 4 et 15 ans. Selon les opportunités de recherche « quasi-expérimentale » dans chacun des lieux, les échantillons sont structurés pour nous permettre d'étudier l'importance de différentes variables, comme l'environnement selon le lieu de résidence (urbain/rural), la scolarisation (scolarisés/non-scolarisés), le niveau socio-économique des parents, les pratiques religieuses hindouistes qui se réfèrent systématiquement aux points cardinaux (écoles sanskrites), ou encore le bilinguisme avec une langue (l'anglais) qui utilise en principe un cadre de référence égocentrique (droite/gauche). Les données principales recueillies systématiquement dans chaque composante de l'étude portent sur le langage spatial utilisé dans trois situations organisées pour éliciter du langage spatial statique et de mouvement, et trois tests non-verbaux d'« encodage spatial », qui permettent de déterminer quel cadre de référence l'enfant utilise pour mémoriser un dispositif spatial. Des épreuves supplémentaires sont utilisées selon les lieux pour étudier les relations entre le cadre spatial géocentrique et d'autres aspects du développement cognitif (épreuves spatiales piagétiennes, dépendance-indépendance à l'égard du champ, dominance hémisphérique, possibilité de garder à l'estime une orientation sans afférences visuelles, etc.). Les résultats montrent que les enfants étudiés en Indonésie, Inde et Népal développent très tôt un style cognitif géocentrique, qui augmente encore avec l'âge, alors que les enfants étudiés à Genève n'utilisent jamais un référent géocentrique. La discussion portera entre autres sur cette exception : confirme-t-elle la règle (une diversité culturelle dans ce style cognitif) ou il y a-t-il réellement absence de cette capacité chez les enfants genevois ?

TEMPS, SENS DE TRANSCRIPTION DES LANGUES ET COMPETENCES LINGUISTIQUES : L'EXEMPLE DE L'EXPRESSION METAPHORIQUE DE LA SUCCESSION TEMPORELLE CHEZ DES ENFANTS DE 10-11 ANS AU MAROC ET EN FRANCE

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail unité de recherche interdisciplinaire octogone (EA 4156)).

Si la flèche du temps est orientée du passé vers l'avenir, ce dernier se trouve-t-il à gauche ou bien à droite de soi ? Des travaux classiques font l'hypothèse que cette orientation est liée au sens de transcription de la langue. Toutefois, qu'en est-il pour des sujets bilingues dont les langues se lisent et s'écrivent dans des sens opposés ? Le paradigme de rotation à 180°, destiné traditionnellement à tester la diversité linguistique et culturelle de la représentation de l'espace, est utilisé pour étudier l'expression de la temporalité auprès de 184 enfants marocains et français, âgés de 10-11 ans. Sept groupes d'enfants sont distingués : 1/ des enfants marocains analphabètes et monolingues ; 2/ des enfants marocains scolarisés et bilingues (milieu rural) ; 3/ des enfants marocains scolarisés et bilingues (milieu urbain) ; 4/ des enfants français bilingues français-arabe (oral et écrit) ; 5/ des enfants français bilingues français-arabe (oral seulement) ; 6/ des enfants français bilingues français-autre ; 7/ des enfants français monolingues. L'épreuve consiste à placer trois images sur une table, face à l'enfant, tout en racontant l'histoire. Pour une moitié d'enfants, cette présentation est D], pour l'autre moitié, de droite à□faite de gauche à droite [G gauche D]. L'enfant est ensuite déplacé vers une autre table, en opérant│[G une rotation de 180°. On lui demande alors de ranger les mêmes images, comme sur la première table, puis d'en raconter l'histoire. Les résultats obtenus montrent tout d'abord que les enfants marocains monolingues et non scolarisés ont une tendance à n'utiliser que la D], indépendamment du sens de présentation des images sur│direction [G la première table. Ensuite, les enfants marocains bilingues et scolarisés, ruraux et urbains, ainsi que les enfants français bilingues français-arabe, mais maîtrisant l'arabe écrit, adaptent systématiquement leur comportement au sens de présentation des images : D]. Enfin, les enfants français monolingues, bilingues│D] ou [G□[G français-arabe oral, bilingues français-autres langues, présentent pour D] lorsque les images□leur part une tendance à utiliser la direction [G D]. Ces résultats│sont présentées dans la direction inverse [G permettent de discuter l'effet de routines culturelles et de compétences linguistiques sur l'apprentissage de normes socioculturelles.

ACQUISITION ET DEVELOPPEMENT DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES EN ASTRONOMIE. COMPARAISON INTERCULTURELLE AUPRES D'ELEVES D'ECOLE ELEMENTAIRE FRANÇAIS ET BURKINABE

Frède, Valérie (Université de Toulouse-utm octogone-eccd Toulouse, France).

Les processus d'acquisition et de développement des connaissances en astronomie, plus particulièrement à propos de la forme de la Terre et du cycle journée/nuit ont été étudiés dans divers contextes culturels. Il a été montré que les enfants avaient des difficultés à comprendre ces deux notions fortement contre intuitive et que l'expérience, les présupposés mais aussi la transmission culturelle et l'enculturation jouaient un rôle primordial dans l'acquisition et le développement de ces connaissances. Afin de mieux caractériser les facteurs universels versus

les facteurs culturels influençant le développement des connaissances en astronomie, il est nécessaire de poursuivre les études interculturelles. Aucune étude n'a été menée en Afrique de l'Ouest où la culture animiste domine et où la transmission orale des savoirs perdure. L'astronomie est enseignée à partir du cycle 3 en France. Or le programme scolaire burkinabé est identique au programme scolaire français (culture occidentale), les enfants sont donc confrontés aux mêmes faits scientifiques au même moment de leur scolarité. Ainsi, nous avons choisi d'interroger des enfants d'école élémentaire français et burkinabé de CP, CE2 et CM2 afin d'étudier, d'une part le développement durant l'ontogenèse des concepts de forme de la terre et de cycle jour/nuit ; et d'autre part, de comparer le développement de ces connaissances et leur nature selon la population culturelle choisie. Nous avons utilisé un questionnaire identique et des conditions de passation similaires pour interroger les enfants. 176 enfants participent à cette étude. Ceux-ci sont interrogés oralement et individuellement pendant environ 30 minutes dans leur école. Nous faisons les hypothèses suivantes : a) l'âge a un effet sur la nature des connaissances scientifiques, plus l'enfant grandit plus ses connaissances deviennent scientifiques et structurées ; b) la culture (indépendamment de la scolarisation) a un effet sur la nature et la construction des connaissances. Nous montrons que l'effet développemental est bien présent quelque soit la culture avec un saut significatif entre le CP et les deux autres niveaux scolaires. Cependant les enfants français ont davantage de connaissances scientifiques que les enfants burkinabé, à propos de la forme de la terre et du cycle jour/nuit et ces connaissances sont davantage structurées. Il y a plus d'enfants burkinabé qui choisissent des réponses « la terre est plate » (la terre est souvent proposée comme rectangulaire ou carrée) et « le soleil tourne autour de la terre » que d'enfants français, ces derniers préférant des réponses de type « la terre est ronde » et « le système solaire est héliocentrique ». Nous montrons que bien que les mêmes connaissances scientifiques soient apportées par la scolarisation, le poids de la transmission et tradition culturelle (culture occidentale versus culture animiste) influe sur le processus d'acquisition et de développement des connaissances en astronomie.

SYMPOSIUM : Clinique de l'après-acte délictueux

Sonia Harrati (U. Toulouse 2), Astrid Hirschelman (U. Rennes 2) & David Vavassori (U. Toulouse 2)

DYNAMIQUE DELINQUANTE ET LOGIQUE SERIELLE : CLINIQUE DE LA MISE EN ACTE CRIMINELLE OU L'ETUDE DE L'ARTICULATION « DYNAMIQUE PSYCHIQUE, HISTORICITE ET ACTUALITE »

Sonia Harrati (U. Toulouse 2)

RECONNAITRE LES RESPONSABILITES ET DANGEROSITES DANS L'AGIR VIOLENT : DE L'EXPERTISE PSYCHOLOGIQUE A L'EBAUCHE THERAPEUTIQUE.

Astrid Hirschelmann-Ambrosi (U. Rennes 2)

LE TRAVAIL EN EQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE DANS UN ETABLISSEMENT PENITENTIAIRE POUR MINEURS : DE LA LIAISON A LA DELIAISON INSTITUTIONNELLE

David Vavassori (U. Toulouse 2)

FONCTION DU DELIRE DANS LA CLINIQUE DU TRAUMATISME CHEZ UN SUJET PSYCHOSE.

Sofia Chraibi (U. Toulouse 2) :

POSTURES CONJOINTES DE L'APRES-ACTE

Patrick Charrier (Dr. en Psychologie, Directeur du pôle conseil et expertises, Psya, Paris).

SYMPOSIUM : Le travail à contraintes élevées (horaires inhabituels, charge de travail) : conséquences à l'échelle de l'individu et de la société

Galy, Edith (Université aix-marseille), Mélan, Claudine (Université Toulouse 2).

Ce symposium est consacré aux transformations du travail qui sont d'actualité : d'une part, la nature des tâches à effectuer et les conséquences sur la charge de travail, et d'autre part, les horaires de travail et les répercussions sur les performances, la fatigue et les risques d'accidents et d'incident. Dans de nombreuses situations de travail, la nature des tâches à effectuer accentue la sollicitation de fonctions cognitives multiples et de plus en plus exigeantes, réalisées dans des conditions de pression temporelle de plus en plus contraignantes. Ces sollicitations accrues en termes de charge mentale au travail seront discutées par Samuel Legal, d'Ergotec (E), et cela plus précisément dans le domaine de l'aviation civile. Ce secteur d'activité implique, par ailleurs, un travail continu 24/24, et illustre ainsi le deuxième type de contrainte au travail abordé dans ce symposium. Le travail à des horaires inhabituels, sous la forme du travail de nuit, travail tôt le matin et/ou tard le soir, travail en postes alternants, est en constante augmentation dans des secteurs pratiquant depuis longtemps ces formes d'organisation du travail (production, distribution, santé, transport…), mais s'étend aussi à de nouveaux secteurs (vente, sécurité, services, artisanat…). La double problématique du travail en postes alternants et de la charge mentale de travail sera également abordée par Edith Galy de l'Université de Provence, chez les marins-pompiers. Les activités de diagnostic et de prise de décision dans cette situation de travail sollicitent fortement les processus mnésiques qui seront analysés par une évaluation quantitative et qualitative, en fonction de la charge de travail et du moment de la journée de 24h. Dans une approche complémentaire, Nadine Cascino de l'Université Toulouse 2, analyse la perception, par des personnels hospitaliers, des caractéristiques de leur environnement de travail, et ses variations au cours du poste de travail ainsi qu'entre les postes de travail chez d. Pour maintenir sa performance au travail dans ces conditions, l'individu doit fournir un effort supplémentaire notamment en termes de disponibilité et de vigilance impliquant un coût supplémentaire, une dette de sommeil chronique et des conséquences sur l'état de santé des salariés. A l'échelle de l'entreprise, les risques d'accidents et d'incidents s'en trouvent augmentés, tel que le montrera Philip Tucker de l'Université de Swansea (GB). A partir d'études épidémiologiques, ce

collègue discutera des formes d'organisation du travail posté engendrant une fatigue plus importante chez le travailleur, plus particulièrement pendant la nuit, et décrira les effets prophylactiques de pauses au cours du poste pour limiter le risque d'accidents et d'incidents.

VARIATIONS DE LA PERCEPTION DES CARACTERISTIQUES DES ENVIRONNEMENTS DE TRAVAIL AU COURS DU POSTE CHEZ DES PERSONNELS SOIGNANTS EN HORAIRES ALTERNANTS : SPECIFICITE DE LA PRISE DE POSTE ?

Cariou, Magali (Université Toulouse 2), Cascino, Nadine (Université Toulouse 2), Mélan, Claudine (Université Toulouse 2).

Les études concernant l'impact des horaires atypiques de travail (3x8, 2x8 …) sur le stress professionnel ont décrit des effets sur le travail tels les accidents du travail et l'absentéisme (Costa, 1996) ou sur la santé et le bien-être général (Demerouti & al., 2004 ; Grosswald, 2003 ; Takahashi & al., 2005). Ces travaux s'appuient sur les modèles psychosociaux du stress développés depuis les années 80 décrivant l'importance des caractéristiques des environnements de travail dans l'apparition du stress professionnel et de troubles de la santé physique et mentale. D'une part, le modèle « demandes – contrôle / soutien social » a mis en évidence le rôle déterminant de la combinaison « demandes psychologiques fortes, faible contrôle et faible soutien social » (Karasek & Theorell, 1990). D'autre part, le modèle « conflits travail – famille » décrit l'impact des interférences entre les demandes, les rôles et les responsabilités professionnelles et familiales sur les tensions professionnelles et/ou familiales pouvant prédire le niveau de bien-être psychologique et de satisfaction professionnelle des salariés (Behson, 2002; Frone, 2000; Parasuraman & Greenhaus, 2002). Aucune recherche ne semble cependant avoir examiné la question de la variabilité des perceptions des caractéristiques des environnements de travail en fonction des postes et durant le poste de travail. Pourtant, si l'on observe des variations de la vigilance et de la tension perçue du fait des rythmes circadiens et de la fatigue accumulée (McCarley, 1992 ; Achermann & Borbély, 1994 ; Folkard et al., 1999 ; Ackerstedt & Folkard, 1997), on peut s'interroger sur l'existence de variations des perceptions des conditions de travail en fonction du poste (matin, après-midi, soir). De même, en référence aux résultats relatifs à la particularité de l'activité et de mesures psychophysiologiques en début de poste (Andorre-Gruet et al., 1999 ; Andorre & Queinnec, 1996 ; Cariou & al., 2008), se pose la question de la variabilité intra-poste (début, milieu, fin) de la perception des caractéristiques des environnements de travail. Pour tester ces hypothèses, nous avons mis au point un questionnaire composé de 56 items couvrant 6 dimensions relatives aux environnements psychosociaux de travail : conditions physiques de travail, demandes psychologiques de la tâche, interférences entre travail et hors travail, soutien social professionnel, ressources disponibles (organisationnelle). Des personnels hospitaliers (infirmières, aides soignantes …) exerçant en horaires alternants (2x8 ou 3x8) ont, pour chaque poste occupé, renseigné ce questionnaire à trois reprises : 1 heure après la prise de poste, en milieu de poste et une heure avant la fin du poste. L'analyse des résultats permettra de discuter dans quelle mesure les perceptions des caractéristiques de l'environnement de travail diffèrent, sur le plan quantitatif et qualitatif, entre les différents moments du poste et ce, au cours des différents postes.

EFFET DE LA CHARGE DE TRAVAIL, DU MOMENT DE LA JOURNEE ET DU NOMBRE D'HEURES EN POSTE SUR LES PERFORMANCES DE MEMORISATION

Galy, E (Université de Provence), Grand, F (Université de Provence), Lindrec, M (Université de provence), Macé, M (Université de Provence).

L'étude, menée auprès de marins-pompiers de Marseille en charge de la gestion des appels d'urgence 24h/24 pour la ville de Marseille, avait pour objectif d'étudier l'impact de facteurs organisationnels sur l'évolution des performances mnésiques au cours des 24 heures. Une étude précédente (Galy, Mélan & Cariou, 2007) a montré que le moment de la journée et le nombre d'heures travaillées affectent différemment les performances des opérateurs selon la charge cognitive d'une tâche. Les performances ne variaient pas au cours des 24 h dans une tâche psychomotrice simple, alors qu'une chute nocturne était observée dans des tâches de reconnaissance et de rappel libre de mots. Ces résultats étaient modulés par les paramètres des deux tâches mnésiques, avec des variations plus marquées lorsque les paramètres de la tâche impliquaient des traitements plus automatiques. Chez les marins pompiers, la mémoire à court-terme est très sollicitée dans de nombreuses activités de travail (diagnostic de la situation, prise de décision). L'opérateur doit mémoriser les informations données par l'appelant afin de construire une représentation mentale adéquate de la situation. Les processus mnésiques impliqués dans cette activité sont abordés souvent d'un point de vue quantitatif (estimation des capacités de traitement et de mémorisation). Cependant, des études montrent que des variations qualitatives peuvent également apparaître (modifications des stratégies adoptées) en fonction de l'état physiologique de l'opérateur et de la charge de travail (Andorre & Quéinnec, 1992). Pour aborder ces aspects qualitatifs, nous avons utilisé un paradigme de reconnaissance (Gardiner, 1988) permettant de distinguer les traitements mis en jeu en fonction de leur profondeur. Nous cherchons à comprendre comment ces différents processus, reflet des stratégies adoptées par les opérateurs, sont sensibles aux facteurs organisationnels. Les 12 opérateurs volontaires étaient en poste sur le site pendant 36 heures, de 8h à 20h le lendemain alternant continuellement 4h de travail et 4h de repos. Ils ont participé à l'étude sur 4 sessions (8-12-20-24h), chacune comprenant 1 heure d'observation de l'activité afin d'évaluer la charge de travail, puis l'expérimentation avec le remplissage de 2 questionnaires (niveau de vigilance & charge de travail ressentie) et l'accomplissement de la tâche de mémorisation. De manière générale, les résultats montrent un effet du moment de la journée sur les capacités de mémorisation des opérateurs (performances les plus faibles lorsque le niveau de vigilance est le plus faible), et un effet de la charge de travail et du nombre d'heures en poste sur la profondeur d'encodage (celle-ci diminue lorsque la charge de travail et le nombre d'heures en poste augmentent). Ces résultats tendent à montrer un effet différentiel des composantes circadienne et homéostatique de la vigilance en fonction des processus cognitifs étudiés.

IMPACT ATTENTIONNEL DE LA PRIVATION DE SOMMEIL SUR LA PRISE DE DECISION DANS UNE TACHE DE DISCRIMINATION AUDITIVE.

Chaumet, Guillaume (Institut de médecine navale du service de santé des armées).

La privation de sommeil est clairement identifiée comme un facteur affectant les processus cognitifs de bas niveau ce qui est moins clair concernant les processus plus tardifs comme la discrimination entre plusieurs stimulus. Outre un ralentissement général du temps de réponse en situation de privation comparativement aux performances en situation d'éveil, il est moins aisé d'observer un déficit attentionnel spécifique. L'objectif a été, ici, de proposer une tâche de discrimination auditive dans laquelle la nature des stimuli variées sur 2 dimensions : la tonalité et l'orientation du son (gauche ou droite) ainsi que leurs nombres proposés afin d'observer si comme nous le supposons certains aspects perceptifs étaient privilégiés dans le traitement cognitif comme la discrimination de la tonalité par rapport à son orientation et si l'augmentation des stimulus à discriminer pénalisait les performances en situation de privation de sommeil. Pour cela, nous avons recrutés 30 jeunes hommes qui ont effectué 2 sessions de tests. Les sessions différaient par la durée d'éveil préalable : 7 et 24 heures. Les sons distracteurs différaient en tonalité par rapport au son cible (un son plus aigu mais même orientation) et en orientation (orienté d'un coté différent que le son cible mais même tonalité). Ces sessions étaient composées de 3 tests auditifs différents. Les tests étaient constitués de 150 essais chacun et construit de la même façon. Un essai était constitué par un son présenté au participant, lequel avait 2 secs pour appuyer uniquement sur le bouton de la souris si le son perçu était le son cible avec un intervalle inter essai de 3 à 7 secs. Les 2 tests de discrimination simple proposaient un son distracteur (soit le son plus aigu ou soit le son orienté d'un coté différent que le son cible) dans 50% des cas à la place du son cible. Le test de discrimination complexe proposaient les deux sons distracteurs à la place du son cible dans 25x2% des cas. En plus du Temps de Réponse Correcte (TRC), la précision a été enregistrée pour ces 3 tâches. Les participants étaient moins performants lorsqu'ils étaient privés de sommeil. Les performances étaient moins bonnes pour le test de discrimination complexe que pour le test de discrimination simple entre le son cible et le son plus aigu. En privation de sommeil, le TRC pour ce test de discrimination de tonalité n'a pas chuté comparativement au TRC de référence alors qu'il a chuté tendanciellement pour la tâche de discrimination simple avec un son orienté et significativement pour la tâche de discrimination complexe. Nous observons un déficit du temps de prise de décision due à la privation de sommeil lorsqu'il y a plusieurs types de distracteurs même si isolément, le son plus aigu que le son cible est parfaitement discriminé même en privation de sommeil. Ceci suggère que ce déficit est de nature attentionnelle en affectant spécifiquement la prise de décision par l'augmentation de distracteurs.

EST-IL POSSIBLE D'OBSERVER LA CHARGE MENTALE DU CONTROLEUR AERIEN ?

Villena, Jesús (Ergotec (e)), Acevedo, José Manuel (Usca (e)), Le Gal, Samuel (Ergotec (e)).

Afin de s'adapter à la forte croissance que connaît le secteur, le système de contrôle aérien connaît des évolutions régulières, ceci dans le but de pouvoir assurer le contrôle d'une plus grande quantité d'avions, en garantissant des limites admissibles de la charge de travail des contrôleurs. Depuis les années 50, de nombreuses méthodes de recherche ont été développées, mais aucune des méthodes analysées ne considère avec rigueur l'expérience et la compétence comme des éléments régulateurs de la charge. De la même façon, la durée de l'activité, la «

qualité » des éléments à contrôler (et pas seulement la quantité d'avions à surveiller), ainsi que les effets d'accumulation de la charge sont le plus souvent négligés. Le contrôleur aérien, dont l'activité se caractérise par une forte composante mentale, produit des diagnostics afin d'actualiser son image mentale, c'est-à-dire sa représentation exacte et fiable de la situation pour l'action. Lorsque cette activité mentale dérive en surcharge mentale, il est possible que des retards ou des attentes de trafic se produisent. L'histoire montre que la surcharge, mais aussi la sous-charge, peuvent causer de graves accidents. L'objectif de la théorie des Signaux Faibles consiste à développer une méthodologie rigoureuse d'identification des éléments observables de surcharge mentale du contrôleur aérien. Le système nerveux du contrôleur gère les effets de la charge de travail en construisant des stratégies et manières de faire, que nous appellerons Modes Opératoires (MOs). Les contrôleurs disposent d'une large gamme de MOs, et choisiront toujours celui qui s'avère acceptable, même si ce n'est pas le meilleur, adoptant ainsi un « compromis cognitif ». Lorsque le niveau d'exigence est faible ou modéré, le contrôleur n'utilise pas nécessairement les MOs les plus « économiques ». Cependant, lorsque la contrainte de travail est excessive (complexité, difficulté) et s'approche de la saturation, ces MOs sont utilisés. Ces stratégies ou modes opératoires sont véhiculés par le corps, produisant ce que nous appelleront des Signaux Faibles : le contrôleur aérien regarde dans une certaine direction, interagit avec son poste de travail et communique avec ses collègues (ou les pilotes) d'une certaine façon, qui dépend du mode opératoire employé. Notre équipe a classifié ces signaux faibles en plusieurs catégories (interaction avec le système, communication, manipulation…) associées à une série d'indicateurs observables. En fonction de la charge mentale du contrôleur, nous avons observé que son comportement par rapport à chacune d'entre elles présente d'importantes variations. Cette méthodologie, appuyée sur le terrain par des recueils de données et des entretiens, permet de caractériser ces signaux faibles pour les différents « niveaux » de charge mentale. Les tendances confirment à ce jour les hypothèses de notre équipe, qui se trouve actuellement dans une phase expérimentale de calibration des données obtenues.

WORK RELATED FATIGUE AND THE NEED FOR RECOVERY.

Tucker, Philip (Department of psychology, Swansea University, UK).

The presentation considers how the effects of excessive work demands can be off-set by adequate rest (i.e. rest periods between workshifts and rest-breaks during workshifts). The primary focus is on the effects of shiftwork, although it is proposed that many of the principals can be extended to recuperation from the effects of other work stressors. Shiftworking disrupts workers' circadian rhythms and hence their ability to sleep between shifts. This lack of recovery between shifts, together with the requirement to work at night, against the influence of the body clock, results in marked deficits in shiftworkers' performance, alertness and safety at certain points during their shift cycle. It is also thought that many of the health problems that are more prevalent among shiftworkers are the result of chronic sleep deprivation, although this sometimes harder to prove. Research has examined several different ways of tackling the problems of shiftworkers. The primary focus of the presentation will be on one of these approaches – designing shift systems so as to minimise fatigue and risk. The presentation will review several survey studies, including our own, which have identified shift system features that are associated with increased fatigue, greater disruption of life outside work and / or poorer health outcomes. The critical shift system features identified by this research include direction and speed of rotation, length of shift and the distribution of rest opportunities. The presentation will include a brief digression to report

a study in which we sought to examine how best to maximise recuperation during the free time between work days. This involved the experimental manipulation of participants free time activities (i.e. either doing extra work, undertaking quiet leisure activities or taking part in active leisure pursuits), in an effort to identify the optimum way of enhancing recovery from work-related fatigue. The presentation will then move on to examine accident data as way of identifying the most and least fatiguing (and therefore most and least risky) ways of arranging work schedules. By drawing upon aggregated data from several epidemiological studies, we have been able to identify the points within shift sequences when risk due to fatigue is greatest. Risk is greater on the nightshift than on day shifts. Moreover, there is a marked accumulation of risk when several night shifts are worked consecutively. Risk also increases substantially in the latter stages of extended (i.e. 12 hour) shifts. Intra-shift rest intervals are shown to be an effective means of controlling the accumulation of risk across the duration of a shift. These findings have the formed the basis of a method for modelling the risk associated with any particular shift system. This can be used to identify better shift systems; ones which minimise the build up of fatigue, maximise the dissipation of fatigue and minimise sleep problems and circadian disruption.

SESSION : Vieillissement et mémoire

(Modérateur : Jean Claude Marquié)

PLAINTE MNESIQUE ET CONTROLE : QUAND LE SUBJECTIF CROISE L'OBJECTIF

Guerdoux, Estelle (Praticien et doctorant), Dressaire, Déborah (Praticien et doctorant), Martin, Sophie (Praticien et maître de conférence), Brouillet, Denis (Professeur).

La plainte mnésique constitue un des premiers motifs de consultation en Neurologie ou en Gériatrie, mais son intensité ne permet pas l'identification de trouble cognitif spécifique. Ainsi, elle est fréquemment expliquée par des états psycho-affectifs ou des caractéristiques de personnalité (Martine, Martin, Dick, & Jelle, 2006). Or, les travaux de Jacoby (1991) invitent à penser que les tâches de mémoire explicite, classiquement utilisées pour évaluer les processus contrôlés de récupération, sont contaminées par des processus automatiques (Adam, 2003; Jacoby, Toth, & Yonelinas, 1993). En outre, les personnes âgées présentent une moindre efficience des processus contrôlés (Titov & Knight, 1997). Enfin, il existe des corrélations positives entre l'estimation subjective des échecs cognitifs dans la vie quotidienne et l'intensité des croyances métacognitives (Mecacci & Righi, 2006). Nous postulons que la plainte cognitive est un mode d'adaptation face à des croyances métacognitives fortes et à une moindre efficience des processus contrôlés. Méthode : 25 aînés et 24 adultes âgés ne présentant significativement ni dépression (BDI-II), ni anxiété (STAI-Y), ni trouble mnésique (RI-48), ni détérioration cognitive globale (MMSE) ont rempli des auto-questionnaires de plainte mnésique (Echelle de Difficultés Cognitives, Mac Nair & Kahn, 1983) et de croyances métacognitives (Questionnaire de Méta-Cognition, Cartwright-Hatton & Wells, 1997). En nous inspirant de la procédure d'évaluation de Hay et Jacoby (1999), nous avons créé une tâche qui visait à reproduire expérimentalement des erreurs qui surviennent dans la vie quotidienne lorsque les processus automatiques et contrôlés agissent de manière opposée. Les équations de la Procédure de Dissociation des Processus (Jacoby, 1991) ont été appliquées afin d'estimer l'influence de la récupération consciente dans la performance mnésique. Résultats : Aucune majoration de la doléance cognitive (p=NS ; t=0,58) ni des

croyances métacognitives (p=NS ; t=-0,7) n'a été objectivée avec l'âge. Toutefois, il existe bien une dissociation accusant un amoindrissement des processus contrôlés [F(1,47)=24,4 ; p<.0001] contre un respect des processus automatiques [F(1,47)=0,1 ; NS]. En outre, les participants « plaintifs » se distinguent bien des « peu plaintifs » par la présence plus importante d'affects dépressifs [F(1,42)=20,95 ; p <.001], de croyances métacognitives [F(1,42)=13,1 ; p=.001] et d'une moindre récupération mnésique consciente [F(1,42)=6,45 ; p=.01]. Enfin, les analyses de régression montrent que notre modèle apparaît prédictif avec un effet modéré (R2 ajusté = .50 ; [F(3,45)=17,1 ; p<.001]). Conclusion : Nos résultats invitent à explorer la doléance cognitive comme la conséquence d'une mise à l'épreuve des interactions entre le sujet et son environnement, et comme le signal d'une modification cognitive effective. Nonobstant les limites de notre étude, nous discutons ces aspects en terme d'implications cliniques.

MALADIE D'ALZHEIMER ET ETATS DE CONSCIENCE EN MEMOIRE : IMPLICATION DE LA CONSCIENCE DE SOI ET DE LA FONCTION DE MISE A JOUR EN MEMOIRE DE TRAVAIL

Kalenzaga, Sandrine (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, france), Clarys, David (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, France), Bugaiska, Aurélia (UMR-CNRS 6234 cerca, équipe « vieillissement et mémoire », université de Tours, France).

Cette étude avait pour objectif principal d'étudier le rôle joué par les déficits de conscience de soi et de mise à jour en mémoire de travail présentés par les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dans l'explication de leur déficit de conscience autonoétique. A cet égard, un groupe de 37 patients, se situant à un stade débutant à modéré de la maladie, a été comparé à un groupe de 30 sujets contrôles sur une tâche de reconnaissance mettant en œuvre le paradigme Remember/Know/Guess (Tulving, 1985 ; Gardiner et Richardson-Klavehn, 2000), et faisant suite à un encodage en référence à soi versus à autrui. Les reconnaissances « Remember » et « Know » produites par les deux groupes ont été analysées au regard de leurs performances de mise à jour au test du n-back, et au regard de leurs scores de conscience de soi, ces derniers évaluant le niveau de conscience qu'ils ont de leur personnalité et de leur degré de dépendance dans la vie quotidienne. Les résultats montrent un effet dissociatif de la maladie sur les deux états de conscience associés à la récupération en mémoire, confirmant un déficit spécifique de conscience autonoétique chez les patients. Ces données mettent également en évidence une altération de la conscience de soi liée à la démence, ainsi qu'un déficit de mise à jour chez les patients. Enfin, cette étude montre que la fonction de mise à jour explique une part plus importante de l'effet de la maladie sur le déficit de conscience autonoétique que la conscience de soi. Ainsi, dans la démence de type Alzheimer, des déficits d'attention et de manipulation de l'information semblent être à l'origine des troubles de conscience de soi, ceux-ci induisant à leur tour cette altération de la conscience autonoétique, qui perturbe au quotidien la vie des patients.

L'IMPACT DU SENTIMENT D'AUTO-EFFICACITE MNESIQUE SUR LES PERFORMANCES DE MEMOIRE DES ADULTES AGES : LE ROLE MEDIATEUR DE LA PERSISTANCE

Beaudoin, Marine (Université de savoie), Desrichard, Olivier (Université de savoie).

La recherche en psychologie du vieillissement met en évidence une diminution des performances de mémoire avec l'âge, notamment aux tâches de mémoire épisodique nécessitant l'auto-initiation de processus contrôlés. Une explication non exclusive de ce déclin, développée à partir des années 1980, met en jeu le sentiment d'auto-efficacité mnésique (SAM), défini comme la confiance que l'individu possède quant à ses capacités de mémoire. Il a en effet été montré que les moindres performances qu'obtiennent les adultes âgés aux tâches de mémoire épisodique sont en partie dues à la moindre confiance qu'ils ont en leurs capacités mnésiques. Cependant, les mécanismes responsables de l'effet du SAM sur les performances de mémoire sont encore mal connus. Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à un mécanisme fréquemment évoqué dans la littérature : l'impact du SAM sur l'investissement d'effort lors de la réalisation d'une tâche de mémoire. Notre objectif était de tester l'hypothèse selon laquelle l'impact délétère d'un SAM faible sur les performances mnésiques est notamment dû à une moindre persistance de l'effort dans le temps et face aux difficultés durant la réalisation de tâches de mémoire difficiles, tout en palliant les limites méthodologiques des études existantes (e.g., absence de contrôle de variables confondues, faible puissance statistique). Quatre-vingt et un adultes âgés de plus de 55 ans ont participé à cette étude. Les participants ont complété une échelle de SAM et réalisé une tâche de rappel libre de mots. Le temps pris par les participants pour encoder les mots (i.e., temps d'étude) était pris comme mesure de leur persistance durant l'encodage du matériel à mémoriser. Plusieurs variables potentiellement confondues avec les variables d'intérêt et pouvant expliquer leurs relations (âge, niveau d'étude, symptômes dépressifs, empan de mémoire à court-terme et de travail, capacités de mémoire épisodique) ainsi que certaines variables susceptibles d'être confondues avec le temps d'étude (utilisation de stratégies d'encodage, monitoring de l'apprentissage) ont été recueillies dans le but d'être contrôlées durant l'analyse statistique des données. Les résultats mettent en évidence l'effet de médiation attendu. Lorsque les variables potentiellement confondues sont contrôlées, la performance de rappel est positivement prédite par le niveau de SAM, cet effet étant partiellement médiatisé par le temps d'étude plus long des participants disposant d'un SAM élevé. En conclusion, nos résultats supportent l'hypothèse selon laquelle le SAM aurait un effet motivationnel sur les performances mnésiques en agissant sur la dimension de durée de l'effort investi durant la réalisation des tâches de mémoire. Les implications théoriques (développement d'explications plus complètes de la diminution des performances mnésiques avec l'âge) et pratiques (évaluation neuropsychologique, programmes d'entraînement à la mémoire) de ces résultats sont discutées.

EFFETS DU VIEILLISSEMENT SUR UNE TACHE DE ROTATION MENTALE : LE ROLE DES STRATEGIES ET DE LA MOTRICITE

Labiale, Guy (Université Paul Valéry, route de mende, 34199 Montpellier cedex 05), Le-rallic, Mikaël (Université Paul Valéry, route de mende, 34199 Montpellier cedex 05).

Problématique et objectifs. Des recherches (Dror et Kosslyn, 1994 ; Kemps et Newson, 2005) ont mis en évidence une altération des performances de rotation des images mentales chez les sujets âgés. Cette interprétation s'appuie sur le présupposé théorique selon lequel la relation existant entre les angles de rotation et les temps de réponses rendrait compte d'une rotation mentale effective de l'image visuelle. Cependant, un travail récent (Labiale et Le-Rallic, 2007) a remis en question cette interprétation classique, révélant l'influence déterminante des stratégies sur les performances. La présente recherche a pour objectif de préciser les effets du vieillissement sur les stratégies adoptées et sur les performances pour chaque angle de rotation. D'autre part, compte tenu des relations entre l'imagerie mentale et les processus moteurs (Olivier & Mendoza, 2000), nous étudierons dans quelle mesure les gestes produits dans cette tâche sont en relations avec le type de stratégies utilisées par les participants jeunes et âgés.

Méthode. Les 30 participants jeunes (22 ans, Bac + 1) et les 30 participants âgés (63 ans, Bac + 1) ont été testés avec la procédure expérimentale suivante : un signal visuel s'affichait sur l'écran (500ms), suivi par l'affichage d'une forme visuelle à l'intérieur d'un cercle ; sur la circonférence de ce cercle une flèche rouge indiquait le sens et l'angle de rotation de la future image (0°, +45° et +135°). Dès que le participant estimait avoir effectué cette rotation mentale, il appuyait sur un bouton, déclenchant l'affichage d'un écran gris pendant une durée de maintien de 5000 ms ; suite à cela, s'affichait une matrice ayant subi une rotation et contenant soit la forme initiale, soit cette forme en miroir. Les gestes, les performances (temps de préparation et de réponses) et les stratégies ont été enregistrés.

Résultats La majorité des jeunes participants a adopté une stratégie de rotation mentale effective, alors que la majorité de participants âgés a utilisé une stratégie de description verbale de l'image mentale ; ces différentes stratégies ont rendu compte des performances des participants jeunes et âgés. De plus, les participants jeunes ont manifesté majoritairement des mouvements de la tête ou de la main dans le sens de rotation de l'image, en relations avec la stratégie de rotation effective ou avec la stratégie projective de l'image mentale. En revanche, la majorité des participants âgés ont produit des mouvements de lèvres durant cette tâche, en relations avec l'utilisation d'une stratégie verbale.

Conclusions. Les résultats ont mis en évidence que les stratégies et les gestes sont corrélés et que ces facteurs explicatifs rendent directement compte des différences de performances entre participants jeunes et âgés. Nous considérons que, compte tenu de la stratégie adoptée, le vieillissement cognitif va se manifester par des effets différentiels et nuancés sur les performances à cette tâche.

VIEILLISSEMENT, ETATS DE CONSCIENCE ASSOCIES A LA MEMOIRE, ET EMOTION

Clarys, David (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Bugaiska, Aurélia (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Tapia, Géraldine (Macquarie centre for cognitive science), Kalenzaga, Sandrine (UMR-CNRS 6234, université de Tours), Baudouin, Alexia (Laboratoire de psychopathologie et neuropsychologie cliniques, université Paris Descartes).

Introduction. Le paradigme Remember/Know (Tulving, 1985) évalue deux états de conscience associés à la récupération d'une information en mémoire: autonoétique et noétique (pour revue, voir Clarys, 2001). Le premier permet de se souvenir d'un événement passé en "voyageant mentalement" dans le temps afin de revivre l'événement dans son contexte initial. La conscience noétique représente la conscience du savoir et elle permet d'appréhender les connaissances générales de notre environnement (Wheeler et al., 1997). Dans le cadre du vieillissement normal, la conscience autonoétique (réponses R) est altérée alors que la conscience noétique (réponses K) est préservée (Clarys et al., 2002 ; Bugaiska et al., 2007). Par ailleurs, selon la théorie de la sélectivité socio-émotionnelle (Carstensen et al., 2003), les sujets âgés focalisent davantage leur attention sur les informations positives que sur les informations négatives ou neutres. Objectif. Etudier le rôle de la connotation émotionnelle des mots dans la dégradation liée à l'âge de la conscience autonoétique, Méthode. 24 sujets jeunes (18-36 ans) et 24 sujets âgés (60-75 ans) ont été soumis 2 fois au paradigme R/K : mots neutres vs positifs, et mots neutres vs négatifs. Nous avons procédé en trois étapes : apprentissage d'une liste de 50 mots (25 neutres et 25 positifs ou négatifs), intervalle de 10 mn, test de reconnaissance évaluant les états de conscience (R/K) et portant sur 100 mots. Résultats. Les analyses de variance montrent qu'il existe un effet significatif de l'âge sur les réponses R, mais aucun effet sur les réponses K. Les mots positifs par rapport aux mots neutres entraînent plus de réponses R et moins de réponses K. Les mots négatifs par rapport aux mots neutres entraînent également plus de réponses R, mais également plus de réponses K. Il n'existe pas d'interaction entre l'âge et la connotation affective que ce soit pour les réponses R ou pour les réponses K. Conclusion. Cette étude confirme l'altération de la conscience autonoétique et la préservation de la conscience noétique avec l'âge. Elle montre également que la valeur émotionnelle des mots agit différemment sur les états de conscience associée à la récupération. Enfin, les différences liées à l'âge dans la conscience autonoétique ne semblent pas être modulées par la valeur émotionnelle des mots.

ETUDE EXPERIMENTALE DU NOMBRE DE MOTS SUR LE BOUT DE LA LANGUE ET DE LEURS CARACTERISTIQUES TEMPORELLES CHEZ DES ADULTES JEUNES ET AGES

Dorot, Delphine (Université Bordeaux 2), Mathey, Stéphanie (Université Bordeaux 2).

Les personnes âgées estiment l'expérience du Mot sur le Bout de la Langue (MBL) comme le déficit cognitif le plus sévère qu'elles aient à affronter. Le MBL, phénomène qui se produit quand une personne est momentanément incapable de produire un mot qu'elle est pourtant sûre de connaître, est étudié expérimentalement avec une tâche d'induction depuis les travaux de Brown et McNeill (1966). Une question de culture générale est présentée. Le participant indique s'il connaît la réponse, ne la connaît pas, ou est en MBL. Dans de nombreuses études (e.g., Burke, MacKay, Worthley, & Wade, 1991), les chercheurs ont comparé le nombre de réponses produites par les adultes jeunes et âgés dans chacune de ces trois catégories et ont montré une augmentation des réponses « je sais » et « MBL » ainsi qu'une diminution des réponses « je ne sais pas » avec l'âge. En revanche, peu d'études (Brown & Nix, 1996 ; Heine,

Ober, & Shenaut, 1999) ont mesuré les données temporelles pour les réponses « MBL ». Gollan et Brown (2006) ont aussi souligné que l'augmentation des MBL selon l'âge pouvait être expliquée par un niveau de vocabulaire plus élevé des participants âgés. Notre objectif est d'étudier l'évolution du nombre de MBL et les caractéristiques temporelles de leur manifestation selon l'âge, lorsque le niveau de vocabulaire est contrôlé. Selon l'hypothèse d'un déficit d'activation avec l'âge (Burke et al., 1991), les adultes âgés devraient manifester plus de MBL et montrer des temps de résolution plus élevés que les jeunes. Pour cela, 95 définitions ont été présentées à 25 adultes jeunes (M = 22.14 ans) et 25 adultes âgés (M = 67.99 ans). Un pré-test a permis de vérifier que les définitions étaient connues de façon similaire par les deux groupes. De plus, les participants jeunes et âgés étaient appariés en score de vocabulaire au sous-test de la WAIS III et en nombre d'années d'études. Nous avons utilisé une procédure informatisée proche de celle de Burke et al. (1991), adaptée à l'enregistrement des temps de réponse. L'analyse de l'ensemble des réponses MBL indiquait une augmentation des MBL avec l'âge (voir Burke et al., 1991), qui ne peut être attribuée au niveau de vocabulaire des participants. En revanche, le temps nécessaire pour indiquer un MBL était similaire chez les adultes jeunes et âgés (voir Heine et al., 1999). Les analyses portant uniquement sur les MBL pour lesquels le participant a récupéré la cible recherchée montraient une stabilité du nombre de ces MBL avec l'âge (voir Burke et al., 1991). Comme précédemment, les deux groupes d'âge répondaient « MBL » à la même vitesse. De plus, les adultes jeunes et âgés récupéraient, durant un MBL, la cible recherchée avec la même rapidité (voir Brown & Nix, 1996 ; mais voir Heine et al., 1999). Les résultats sont discutés selon l'hypothèse du déficit d'activation. Nous concluons sur l'intérêt de coupler des indicateurs numériques à des indicateurs temporels pour mieux appréhender l'évolution du MBL avec l'âge.

SYMPOSIUM : Recherche d'aide ou aide imposée dans les environnements informatiques pour l'apprentissage humain ?

Amadieu, Franck (Université Toulouse le mirail), Tricot, André (Université Toulouse le mirail).

Les humains se trouvent souvent dans des situations où ils veulent atteindre un but mais ne disposent pas des connaissances qui leur permettraient de l'atteindre spontanément. Ces situations sont qualifiées de problèmes. Dans une situation problème, les individus peuvent : - rechercher par eux-mêmes la solution, par essais et erreurs, tâtonnements, etc. ; et/ou - demander de l'aide à un enseignant, à un expert ou à un pair ; et/ou - rechercher la solution ou de l'aide dans un document ou un système d'information. Or l'étude de ces trois activités constitue trois champs différents de la recherche en psychologie cognitive et les systèmes conçus pour supporter ces activités sont issus de domaines différents de l'informatique. Cette segmentation des recherches a bien des conséquences négatives. Par exemple, quand on a voulu concevoir des aides à l'apprentissage dans les « gros » EIAH utilisés par de nombreux élèves (e.g. campus virtuels), on a eu le plus grand mal à comprendre la nature des difficultés rencontrées par les apprenants pour rechercher de l'aide et à concevoir des solutions informatiques réellement efficaces et utilisées. L'objectif de ce symposium est de confronter des recherches issues de ces différents champs et de faire un point sur le rôle des guidages dans les interactions avec des EIAH A cette fin, on se demandera notamment : Qu'est-ce qui motive les décisions de recherche d'aide – recherche d'information des individus selon des critères d'efficacité / d'efficience ? Quels en sont les déterminants (psychologiques et non

psychologiques) ? Comment comprendre et soutenir de façon flexible l'activité de prise de décision de recherche d'information / demande d'aide en contexte d'apprentissage. Est-ce que les systèmes de guidage/aide sont toujours bien conçus ? Est-ce que parfois il ne vaut pas mieux concevoir des dispositifs en limitant le guidage car celui-ci pourrait ne pas favoriser des traitements profonds ou adaptés ? Comment les dispositifs d'aide peuvent agir au cours de l'activité d'utilisation et ou d'apprentissage ? Comment adapter des aides à la variabilité des utilisateurs ?

MAIS POURQUOI REVIENNENT-ILS DONC SUR LE FORUM : UNE ANALYSE DES DEMANDES D'AIDE INEFFICACES

Puustinen, Minna (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)), Bernicot, Josie (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)), Volckaert-Legrier, Olga (Université de Poitiers & CNRS (UMR 6234, cerca)).

L'objectif de notre étude était d'analyser des demandes d'aide spontanées mais objectivement inefficaces formulées par des élèves sur un forum destiné à fournir aux élèves volontaires une aide individuelle et gratuite en mathématiques ; en effet, nous considérons que les « ratés » de la demande d'aide peuvent constituer un indicateur précieux lorsque l'on cherche à comprendre et à soutenir la décision de demande d'aide dans un contexte d'apprentissage. Concrètement, les élèves qui ont des difficultés avec leurs devoirs de mathématiques ont la possibilité de se rendre sur le forum lorsqu'ils en ressentent le besoin et de taper leurs messages en ligne. Une équipe de professeurs de mathématiques du second degré se relaie pour répondre aux messages des élèves sept jours sur sept. Dans ce contexte, nous avons considéré qu'une demande d'aide a été objectivement inefficace si l'élève, après avoir obtenu une réponse de la part du professeur, est revenu sur le forum au sujet du même exercice ou devoir. Ainsi, nous avons analysé 114 cas comportant trois tours de parole : le message initial de l'élève (la plupart du temps un lycéen ou un collégien), la réponse du professeur et le deuxième message de l'élève. Nous avons réalisé une analyse de contenu, en nous basant sur la définition de la demande dans le cadre de la théorie des actes de langage, à savoir qu'une demande est une tentative de la part du locuteur de faire faire quelque chose à l'auditeur. Autrement dit, derrière une demande d'aide, il y a toujours nécessairement une intention. Nous avons donc réalisé notre analyse en nous basant sur l'intention initiale de l'élève. L'analyse des données a révélé que dans 47% des cas, l'élève est retourné sur le forum car son intention initiale n'avait pas été satisfaite par le professeur (par exemple, il demande une aide supplémentaire car l'aide initialement fournie par le professeur n'était pas suffisante). Dans 13% des cas, l'élève est retourné sur le forum précisément puisque son intention initiale avait été satisfaite (dans ce cas, il revient pour remercier le professeur). Dans 41% des cas, enfin, l'élève est retourné sur le forum pour une raison « neutre », c'est-à-dire qui ne s'explique pas par la satisfaction (ou non) de son intention initiale (par exemple, il revient pour répondre à une question posée par le professeur). L'ensemble des résultats est interprété en termes de « respect des règles de la conversation » en prenant en compte les caractéristiques très particulières de la situation de communication (forum d'aide aux devoirs en ligne).

LE GUIDAGE SEMANTIQUE PAR LE CONTENU DE LA RESOLUTION DE PROBLEME ARITHMETIQUE DANS UN E.I.A.H. : APPORTS ET LIMITES DE LA CONGRUENCE SEMANTIQUE

Sander, Emmanuel (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Hakem, Khider (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Gamo, Sylvie (Université Paris 8 (laboratoire paragraphe - Equipe c.r.a.c)), Labat, Jean-Marc (Université Paris 6 - Pierre et Marie Curie (equipe mocah-lip6)).

DIANE (Diagnostic Informatique pour l'Arithmétique au Niveau Elémentaire) est un E.I.A.H. qui vise à favoriser le développement de compétences arithmétiques en se fondant sur la résolution de problèmes à énoncés verbaux, dont la résolution fait l'objet d'un diagnostic détaillé qui vise à identifier les stratégies mises en oeuvre, correctes ou erronées, ainsi que les conceptions sous-jacentes, et fait l'objet d'une formulation en langage naturel, à destination de l'enseignant. La nature des énoncés proposés par DIANE, qui recouvrent des problèmes à structure additive et multiplicative et concernent des élèves du CE1 jusqu'au CM2, varie selon le type d'aide sémantique à la résolution que ces énoncés incarnent : certains énoncés, du fait de leur contenu, activent des inférences congruentes avec une résolution par une procédure optimale (une étape de calcul) alors que d'autres activent une procédure indirecte (trois étapes de calcul) et requièrent un traitement plus approfondi pour engendrer une interprétation du problème qui conduise à la résolution en une étape. L'originalité du guidage dans DIANE est donc que l'aide fournie est manipulée par celui qui conçoit la séquence d'apprentissage à travers le type de congruence entre le contenu de l'énoncé et la structure mathématique du problème. Nous présenterons les résultats de nos recherches concernant la nature des aides qui constituent les conditions les plus favorables au progrès de la conceptualisation arithmétique. Nous montrerons qu'un guidage sémantique fort, qui repose sur la résolution d'énoncés dont la structure sémantique et la structure mathématique sont fortement corrélées, conduit à des performances élevées, mais pour lesquelles les réussites sont largement fortuites et ne reflètent pas la conceptualisation que l'on cherche à faire acquérir à l'élève, en particulier elles sont fort peu transférables à des énoncés pour lesquels la congruence est moindre. Nous introduirons une méthode visant à favoriser le progrès, expérimentée auprès d'élèves de CM1 et de CM2, fondée sur la comparaison entre procédures de résolution entre problèmes présentant des niveaux de congruence plus ou moins élevés, et faisant donc de la nature de l'aide sémantique une variable didactique manipulée à travers le contenu de l'énoncé. Nous montrerons qu'un tel travail de comparaison favorise un traitement plus approfondi des énoncés non congruents et une réinterprétation de ces derniers conforme à la conceptualisation que l'on cherche à faire acquérir. Les implications de ces résultats du point de vue des guidages sémantiques à travers les contenus dans les EIAH seront discutées.

RECHERCHER DES INFORMATIONS DANS UN SYSTEME HYPERMEDIA : ROLE DES CONNAISSANCES PREALABLES ET DU TYPE DE MENU

Chevalier, Aline (Université de Paris ouest nanterre défense (EA 3984, pcci)), Martins, Daniel (Université de Paris ouest nanterre défense (EA 3984, pcci)), Colson, Laurie (Université de Paris Ouest Nanterre défense (EA 3984, pcci)).

Rechercher des informations dans un hypermédia (ex. : Web) constitue une activité cognitive complexe requérant plusieurs types de connaissances : des connaissances déclaratives relatives à un domaine (ex. : économie ou psychologie), des connaissances procédurales et informationnelles pour utiliser ces systèmes. La navigation serait en partie orientée par les objectifs et choix de l'utilisateur. La structure du système hypermédia et le niveau de connaissances (dans un domaine donné) vont donc avoir une forte influence sur la navigation. La présente étude vise à déterminer le rôle de l'expertise dans un domaine donné (la psychologie), du type de menu et du niveau de profondeur des informations à trouver (1, 2 ou 3 clics). Pour cela, 30 étudiants de psychologie (en 3ème année de licence), considérés comme expérimentés, et 30 étudiants hors psychologie, ont participé à cette étude. Tous étaient des utilisateurs expérimentés du Web. Les participants devaient rechercher 6 informations à l'intérieur d'un hypermédia (2 recherches par niveaux), présentant des notions issues des champs de la psychologie. Deux versions, présentant le même contenu, de ce système ont été créées : - Menu simple : composé d'un menu statique qui présente uniquement les pages de niveau 1 de profondeur - Menu déroulant : composé d'un menu déroulant (présence des niveaux 1, 2 et 3 de profondeur). La moitié des participants était confrontée à la version menu simple et l'autre moitié à la version menu déroulant. Les principaux résultats indiquent que les participants naïfs en psychologie ont besoin de plus de temps pour trouver les informations et fournissent moins de réponses correctes que les expérimentés. Le type de menu n'a pas eu d'effet significatif sur le taux de réussite. En revanche, on note un effet d'interaction entre l'expertise et le menu sur les temps de recherche : les participants naïfs ont bénéficié du menu déroulant par rapport au menu simple, alors qu'aucune différence significative n'a été observée pour les expérimentés. Les participants expérimentés en psychologie effectuent significativement moins de relectures et de déviations que les participants naïfs. Ce résultat peut être attribué au fait que la structure du système reprend celle des enseignements de psychologie de licence. Ainsi, la sémantique des liens et la hiérarchisation des contenus permettaient aux étudiants de psychologie d'être guidés dans leur navigation, d'identifier rapidement les mots-clés pertinents et d'éliminer les non pertinents pour leur recherche. L'organisation des liens au sein du système permettaient aux étudiants de psychologie de produire des inférences adéquates, tout en évitant les relectures. Les naïfs, à l'inverse, ne pouvant rattacher l'organisation des contenus à des connaissances antérieures, ne bénéficiaient pas de ces regroupements et devaient interrompre plus fréquemment leur recherche pour relire les questions.

EFFET DU GUIDAGE DANS LA CONCEPTUALISATION EN BIOLOGIE : LE CAS DE L'APPRENTISSAGE DE LA CLASSIFICATION DES ETRES VIVANTS

Tanguy, Franck (Ea 4139 université Victor Segalen Bordeaux 2 & Clle-ltc université de Toulouse 2), Foulin, Jean-Noël (Ea 4139 université Victor Segalen Bordeaux 2 & i.u.f.m. d'Aquitaine université Montesquieu Bordeaux), Tricot, André (Clle-ltc université de Toulouse 2).

Notre recherche propose une étude des mécanismes qui visent à favoriser l'apprentissage dans une situation de résolution de problème. Selon Geary (2007), il existe deux types de connaissances : les connaissances primaires (ne nécessitant aucun enseignement), et les connaissances secondaires (apparues au cours de l'évolution). L'apprentissage de connaissances secondaires représente un coût cognitif important. Et, selon Geary (sous presse) : « la plupart des enfants ne seront pas suffisamment motivés ni cognitivement capables d'apprendre toute la connaissance secondaire sans une instruction bien organisée et explicite ». Or il existe des moyens de réduire la charge cognitive impliquée dans l'apprentissage (Sweller, 2006). Dans ce cas, l'apprenant possède suffisamment de ressources cognitives pour construire des connaissances en mémoire à long terme. Une des solutions envisagée aujourd'hui pour diminuer la charge cognitive est le guidage (Renkl, 2007). En effet, guider l'apprenant dans une activité de résolution de problème réduit la charge cognitive et libère des ressources nécessaires à la construction de schémas. Ainsi, si les théories de Geary et Sweller sont correctes alors l'apprentissage de connaissances primaires ne nécessite pas de guidage explicite. Néanmoins, les connaissances secondaires, avec une charge cognitive importante, nécessitent un guidage explicite pour assister les débutants. Nos quatre expérimentations ont pour contexte la classification scientifique des êtres vivants. Dans l'identification d'un être vivant, l'élève utilise des clés de détermination où seule une catégorisation, à partir de traits communs, doit être réalisée. Par contre, dans la classification des êtres vivants, il s'agit de construire des arbres de parenté. Nous sommes dans une situation où les deux types de connaissances, primaires et secondaires, sont bien établis. La catégorisation est une connaissance primaire (apparue il y a très longtemps dans l'espèce, élaborée par les enfants avant l'entrée à l'école : Olivier Houdé ,2000) et la parenté entre les êtres vivants est une connaissance secondaire (apparue au XIXème siècle). Dans ce contexte, notre hypothèse est donc que la catégorisation phylogénétique des êtres vivants sera plus efficacement enseignée de façon guidée. Au contraire, la catégorisation par ressemblance n'a pas besoin d'être enseignée de façon explicite et on peut s'attendre dans ce cas à ce qu'un enseignement guidé ne donne pas de meilleur résultat qu'un enseignement non guidé. A ce jour, les deux premières manipulations de notre recherche sont réalisées. Les résultats sont discutés par rapport au type de connaissance et des implications éducatives, en rapport avec l'enseignement sont envisagées.

STRATEGIES DE SELECTION DE SITES WEB CHEZ LES ENFANTS : APPROCHE DIFFERENTIELLE

Dinet, Jérôme (Université de metz (ea 4165, 2lp)), Bastien, Christian (Université de Metz (EA 4165, 2lp)).

Cette communication vise à présenter les premiers résultats obtenus dans le cadre d'un projet financé par l'ANR s'intéressant aux comportements d'exploration visuelle et de recherche d'information sur le Web chez les jeunes utilisateurs. Par « jeunes utilisateurs », nous entendons les usagers âgés de moins de 13 ans (environ) puisque certains travaux tendent à montrer que c'est vers cet âge « charnière » que les compétences et stratégies des usagers se modifient et rejoignent celles des adultes (Coutelet, Dinet, & Rouet, 2004). C'est à partir du milieu des années 1980 que de nombreuses études systématiques ont commencé à s'intéresser à l'activité de navigation – recherche d'informations dans les environnements numériques. Mais, la majorité de ces études a concerné des utilisateurs adultes, voire des experts du domaine ou de l'activité (pour une synthèse voir : Mizzaro, 1998 ; Dinet, 2003 ; Dinet & Passerault, 2004). Les études qui se sont intéressées aux comportements des jeunes utilisateurs sont beaucoup plus rares (ex., Borgman, Hirsh, Walter, & Gallagher, 1999 ; Hirsh, 1996, 2000 ; Schacter, Chung, & Dorr, 1998). En plus d'être plus rares, ces dernières sont généralement des études de cas exploratoires, essentiellement descriptives et ne reposent pas sur des modèles théoriques clairement définis. Dans le projet de recherche présenté ici, nous proposons donc d'étudier de manière expérimentale les stratégies de jeunes utilisateurs, en nous basant sur des modèles récents issus de la psychologie cognitive. L'autre apport de l'étude présentée ici réside dans la méthodologie. En effet, au niveau des indicateurs comportementaux, les études qui s'intéressent aux comportements de navigation – recherche d'informations sur le Web utilisent généralement des indicateurs de performance « off –line » (ex., temps mis pour sélectionner des informations, nombre de bonnes sélections, nombre d'omissions) qui ne renseignent pas sur les stratégies effectives en temps réel, notamment en ce qui concerne l'exploration visuelle des environnements. Actuellement, seules quelques expériences basées sur les enregistrements oculométriques ont été menées avec des enfants (Rayner, 1998). C'est cette technique des enregistrements oculométriques que notre étude utilise avec la population des jeunes utilisateurs. En d'autres termes, les deux principales questions auxquelles les éléments présentés lors de la communication apporteront des éléments de réponse sont les suivants : (1) existe-t-il des patterns de navigation – recherche d'informations chez les jeunes utilisateurs (enfants et adolescents) qui permettraient de les distinguer ? En d'autres termes, comment les jeunes lecteurs explorent-ils visuellement des corpus informationnels de plus en plus importants dans les espaces numériques tels que le réseau Web ? (2) est-ce que ces patterns d'exploration visuelle sont influencés par certains facteurs individuels spécifiques ?

SESSION : Stéréotypes

(Modérateur : Alain Somat)

LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP : DESIRABLES MAIS PEU UTILES ?

Rohmer, Odile (Lpc - université de Strasbourg), Louvet, Eva (Lpc - université de Strasbourg).

L'objectif de cette recherche est d'analyser le stéréotype associé aux personnes en situation de handicap, en nous appuyant sur les modèles récents de la bi-dimensionnalité du jugement social (Dubois & Beauvois, 2008). Dans cette perspective, le jugement repose sur deux valeurs fondamentales : la désirabilité sociale et l'utilité sociale (Beauvois, 1995). La désirabilité sociale renvoie à des traits de personnalité liés à l'agréabilité (e.g. sympathique, chaleureux). Concernant l'utilité, des travaux récents dans le champ du handicap (Louvet & Rohmer, 2009) ont montré qu'elle peut se subdiviser en deux sous-dimensions : la compétence (e.g. performant, compétitif) et le courage (e.g. courageux, déterminé). Dans une première étude, nous analysons le jugement à l'égard des personnes en situation de handicap comparativement à celui à l'égard de personnes sans handicap. 46 étudiants âgés en moyenne de 20.4 ans (SD=1.74) devaient indiquer comment les « personnes handicapées » ou « les gens en général » sont perçus dans notre société. Les participants disposaient d'une liste de 15 traits de personnalité, 5 par dimension, et devaient se positionner sur des échelles en 6 points. Les résultats indiquent une interaction ($F(2, 88) = 32.30$; $p<.0001$) entre la cible évaluée (avec ou sans handicap) et la dimension du jugement (agréabilité, compétence ou courage). Les personnes en situation de handicap sont jugées plus agréables et courageuses que les valides, mais moins compétentes. Par ailleurs, les personnes en situation de handicap sont valorisées sur l'agréabilité et le courage, comparativement aux compétences. Le profil inverse se dessine pour les personnes sans handicap. Dans une seconde recherche, nous nous intéressons aux variations du jugement à l'égard des personnes en situation de handicap, en fonction de la nature de la déficience. Nous comparons le jugement à l'égard des « personnes handicapées » en général à celui à l'égard des « personnes en fauteuil roulant », « personnes handicapées physiques » et « personnes handicapées mentales ». La définition de ces catégories est issue d'études préliminaires. 188 étudiants (20.7 ans, SD=2.5) ont participé à cette étude. La procédure était la même que précédemment. Les résultats font apparaître une interaction entre la cible évaluée et la dimension du jugement ($F(6, 368) = 5.35$; $p<.0001$). Pour tous les groupes, la compétence est plus faible que les deux autres dimensions. Cependant, les « personnes handicapées mentales » sont jugées plus agréables que courageuses, alors que l'inverse apparaît pour les autres groupes. Les « personnes handicapées mentales » sont aussi jugées moins courageuses et moins compétentes que tous les autres groupes. L'ensemble de ces résultats nous permet de discuter la place des personnes en situation de handicap dans notre société : la participation sociale de ces personnes est-elle à la hauteur des politiques législatives en leur faveur ?

LE PHENOMENE DE MENACE DU STEREOTYPE CHEZ LES FEMMES EN ECOLES D'INGENIEURS : EFFETS SUR LES PERFORMANCES A UN TEST DE RAISONNEMENT.

Smeding, Annique (Université de Toulouse 2), Gimmig, David (Université d'Aix-Marseille 1), Régner, Isabelle (Université de Toulouse 2 / université d'Aix-Marseille 1), Huguet, Pascal (Université d'Aix-Marseille 1).

Le phénomène de menace du stéréotype (MS) correspond à la baisse de performance des individus dans une situation où ils craignent de confirmer – à leurs propres yeux ou aux yeux d'autrui – un stéréotype négatif ciblant leur groupe d'appartenance dans un domaine d'aptitudes donné (Steele, 1997). Typiquement, la MS affecte les individus pourtant les plus compétents et les plus fortement identifiés au domaine, c'est-à-dire ceux pour qui un échec ou une moindre performance auraient les conséquences les plus négatives sur le soi. La MS a été particulièrement étudiée chez les femmes dans le domaine des mathématiques: les femmes réussissent moins bien que les hommes en condition de MS (e.g., lorsque les consignes indiquent qu'elles vont passer un test de maths), alors qu'elles réussissent aussi bien qu'eux en condition de réduction de la MS (e.g., lorsque les consignes précisent que sur ce test aucune différence de sexe n'a été observée, ou lorsque le test est présenté comme mesurant autre chose que les aptitudes mathématiques). La présente étude avait pour objectif de tester, pour la première fois, l'effet de MS chez les femmes en école d'ingénieurs sur leurs performances dans le domaine du raisonnement. En effet, non seulement la sous-représentation des femmes est bien plus importante en ingénierie qu'en mathématiques, mais aussi les femmes sont généralement perçues comme moins rationnelles que les hommes. Quatre-vingt-huit étudiantes et 93 étudiants en école d'ingénieurs ont passé les Matrices Avancées de Raven (test de raisonnement) en condition de MS ou de réduction de la MS. L'ensemble des participants passait également un Test d'Associations Implicites (IAT) afin de déterminer leur niveau d'activation chronique du stéréotype de genre en raisonnement. Les résultats montrent un pattern classique d'effet de MS : les étudiantes ingénieurs réussissent moins bien le test de raisonnement que leurs homologues masculins en condition de MS, mais réussissent aussi bien qu'eux en condition de réduction de la MS. En outre, les consignes visant à réduire la MS ont eu des effets positifs sur les performances des étudiantes ingénieurs, indépendamment de leur niveau d'activation chronique du stéréotype. Ce résultat contredit celui d'une étude récente réalisée dans le domaine des mathématiques auprès de participants tout-venant (peu identifiés aux maths et non-spécialistes de cette discipline), et dans laquelle les femmes ayant un niveau élevé d'activation du stéréotype étaient insensibles aux effets bénéfiques des instructions de réduction de la MS (Kiefer & Sekaquaptewa, 2007). Nos résultats indiquent d'une part que le type de population (faiblement vs fortement compétente et identifiée au domaine en question) est un élément fondamental dans l'occurrence du phénomène de MS et, d'autre part, que la crédibilité des consignes utilisées pour réduire la MS (plutôt que le degré d'activation du stéréotype) est une condition nécessaire à leur efficacité.

ROLE DU STEREOTYPE DE LEADER CHEZ LES FEMMES EN MINORITE NUMERIQUE

Viallon, Marie-Laure (Université Blaise Pascal, Lapsco).

À l'heure où notre société prône la parité hommes-femmes, la réalité montre que dans certains domaines (sciences, politique, artisanat) les femmes sont minoritaires, alors que dans d'autres (paramédical, enseignement), ce sont les hommes qui sont minoritaires. Etre en minorité numérique dans une situation de performance favorise davantage les hommes que les femmes (Thompson & Sekaquaptewa, 2002). En effet, un individu minoritaire sur la base de son genre est susceptible d'être perçu et de se percevoir de façon stéréotypée (Cohen & Swim, 1995; Kanter, 1977; Taylor et al 1978). Dès lors, nous pensons que les stéréotypes de genre activés dans le contexte de groupe pourraient expliquer les différences observées entre les hommes et les femmes en statut minoritaire. Nous suggérons que le stéréotype de leader serait saillant en contexte de travail en groupe et, parce qu'il s'agit d'un stéréotype masculin (Bem, 1974), les femmes ne pourraient pas bénéficier de ce stéréotype dans un contexte de travail en groupe. Afin que le statut minoritaire soit également favorable aux femmes, nous proposons de rendre saillant un stéréotype féminin dans le contexte de travail en groupe. Dans une première étude, 30 participantes étaient en statut solo (i.e. avec 3 hommes). Nous faisions l'hypothèse que l'estime de soi performance des femmes en contexte de travail en groupe classique serait plus faible que l'estime de soi des femmes en contexte de groupe dans lequel un stéréotype favorable était rendu saillant. Les résultats ne montrent pas de différences d'estime de soi entre les deux conditions. Cependant, chez les femmes placées en condition défavorable, leur estime de soi est positivement corrélée à une mesure d'auto-description en tant que leader ($r=.81$, $p<.001$). Nous interprétons ce résultat par le fait que le stéréotype de leader activé dans le contexte de groupe classique peut, dans certains cas, se révéler être un stéréotype féminin et par conséquent rendre la situation de statut solo favorable aux femmes. Une seconde étude a été réalisée dans laquelle les femmes étaient en statut solo dans un contexte de travail en groupe rendant saillant soit l'aspect compétitif du stéréotype de leader (favorable aux hommes) soit l'aspect coopératif du stéréotype de leader (favorable aux femmes). Comme attendu, l'analyse de résultats, réalisée au moyen d'une Anova à un facteur intersujet, met en évidence que les femmes en statut solo en contexte de travail en groupe avec pour objectif la coopération ont une meilleure estime de soi que les femmes placées en contexte de travail en groupe avec pour objectif la compétition ($F(1,35)=6.45$, $p<.02$). Nous en déduisons que le stéréotype de leader rendu saillant par le statut minoritaire peut également être favorable aux femmes dès lors que l'aspect coopératif du stéréotype de leadership est activé dans le contexte de groupe. Le rôle du stéréotype de leader dans le contexte de performance où des individus sont minoritaires sera discuté.

"A L'AIDE ! JE SUIS VIEILLE " L'IMPACT DES STEREOTYPES AGISTES SUR LA PRISE DE RISQUE ET LA DEMANDE D'AIDE DES PERSONNES AGEES

Coudin, Geneviève (Université Paris descartes), Alexopoulos, Theodore (Université d'Eidelberg).

La dépendance est un aspect central du comportement des personnes âgées du fait de leurs incapacités. Outre une conséquence directe des pertes fonctionnelles, la dépendance peut aussi être considérée comme une construction sociale: les interactions avec les personnes âgées sont largement influencées par les images âgistes prévalentes dans la société. Il a été montré qu'en institution la dépendance est davantage due au renforcement, par l'environnement social, des comportements dépendants que de déficits biologiques per se (Baltes & Wahl, 1996). La dépendance a des effets délétères sur les personnes âgées (Solomon, 1990 ; Rabbit, 1988). Dans cette recherche nous avons voulu montrer que ce qui a été nommé un « renforcement de la dépendance » peut s'expliquer, entre autres, par l'effet des stéréotypes sur les âgés. De nombreuses recherches suggèrent que l'amorçage des stéréotypes du vieillissement a une influence sur divers aspects fonctionnels des adultes âgés (Levy, 2003). Nous présentons deux études montrant les conséquences tangibles de l'activation de stéréotypes négatifs sur différents aspects typiques d'un état de dépendance et de « démission ». Dans l'expérience 1, nous étudions les effets de l'activation des stéréotypes du vieillissement (positifs vs. négatifs vs. neutres) sur la solitude et la prise de risque sur les personnes âgées. Les résultats montrent que les participants amorcés avec le stéréotype négatif sont plus « frileux » dans leur prise de risque comparés à ceux amorcés avec le stéréotype positif ou neutre. En outre, la solitude est également affectée par la manipulation d'amorçage, mais seulement pour les femmes. Dans l'expérience 2, nous explorons un autre aspect du phénomène, à savoir les conséquences de l'activation du stéréotype sur la santé perçue et le comportement de demande d'aide. Nous faisions l'hypothèse que les personnes âgées exposées à des stéréotypes négatifs adopteraient un comportement dépendant qui se traduirait par une augmentation de la demande l'aide pour l'accomplissement d'une tâche visuo-motrice. Les résultats montrent que les participantes exposées au stéréotype négatif évaluent leur état de santé comme moins bon que celles exposées au stéréotype positif et elles demandent l'aide de l'expérimentateur plus souvent pour résoudre la tâche. Ce travail montre que la simple activation d'un stéréotype négatif conduit les personnes âgées à se sentir seules, à déprécier leur état de santé, à éviter de prendre des risques et à rechercher systématiquement de l'aide dans leur environnement social. Ces caractéristiques sont similaires aux symptômes souvent rencontrés dans un contexte institutionnel de renforcement de la dépendance. Pour ce faire nous avons établi un pont entre les recherches sur l'amorçage des stéréotypes et celles sur les pratiques de soins et les modes de communication à l'intérieur des institutions.

AMORÇAGE DU STEREOTYPE DE LA PERSONNE HANDICAPEE : LE ROLE MODERATEUR DE LA FAMILIARITE

Ginsberg, Frederik (Université de Strasbourg (uds)), Louvet, Eva (Université de Strasbourg (uds)), Rohmer, Odile (Université de Strasbourg (uds)).

Les études réalisées dans le champ de l'activation de stéréotypes ont mis en évidence que nos cognitions et comportements sont largement influencés par des processus implicites. Ainsi, il a été démontré que l'activation d'un stéréotype, comme celui de la personne âgée, amène les individus à exprimer des comportements allant dans le sens du stéréotype activé (e.g. Bargh, Chen & Burrows, 1996 ; Wheeler & Petty, 2001). Dans la lignée de ces travaux, notre objectif est de mettre en évidence les effets d'activation du stéréotype de la personne handicapée, une catégorie qui n'a pas encore été étudiée dans ce courant de recherche. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'impact de l'activation de ce stéréotype associé au handicap sur les performances motrices chez des sujets valides (étude 1). Par ailleurs, un second objectif de nos recherches est de vérifier en quoi la familiarité des personnes avec la catégorie activée module les effets de l'amorçage (étude 2). Les participants aux deux études sont respectivement 48 et 80 personnes valides. Les deux études ont été réalisées selon un même dispositif expérimental. Dans chaque étude, les étudiants ont participé à deux phases, présentées comme deux recherches indépendantes. Dans la première phase (phase d'amorçage), les sujets devaient reconstituer des phrases. Ces phrases comportent des mots stéréotypiquement liés à la catégorie des personnes en situation de handicap ou des mots sans rapport avec cette catégorie (condition contrôle). Dans la deuxième phase, les sujets devaient réaliser une tâche de motricité fine : placer 9 chevilles dans des trous. La mesure porte à la fois sur la vitesse de réalisation et la précision du geste. Dans la première étude, nous évaluons les effets de l'amorçage du stéréotype de la personne handicapée en comparant cette condition à une condition contrôle. Dans la deuxième étude, tous les participants sont amorcés avec le stéréotype lié au handicap, et nous comparons les effets de cet amorçage chez des sujets familiers et non familiers avec cette catégorie de personnes. Les résultats montrent que l'amorçage du stéréotype de la personne handicapée conduit les participants à être plus lents ($F(1, 46) = 14.69$, $p<.0004$), mais aussi plus maladroits ($F(1, 46) = 6.55$, $p<.01$) que ceux de la condition contrôle (étude 1). Par ailleurs, les effets d'amorçage du stéréotype de la personne handicapée sont plus importants pour des participants familiers avec cette catégorie de personnes que pour des participants non familiers, que ce soit au niveau de la vitesse d'exécution ($F(1, 78) = 4.03$, $p<.04$), ou au niveau de la précision du geste ($F(1, 78) = 2.84$, $p<.09$) (étude 2). Les résultats obtenus dans ces deux études confirment les effets de l'amorçage d'un stéréotype pour la catégorie des personnes handicapées, et suggèrent un rôle modérateur de la familiarité dans le cadre des effets d'activation de stéréotypes sur le comportement.

L'ADHESION AUX STEREOTYPES DE SEXE ET L'AGE COMME DETERMINANTS DES COMPORTEMENTS A RISQUE ACCIDENTEL CHEZ LES ENFANTS PRESCOLAIRES

Granié, Marie-Axelle (Inrets-ma).

Les accidents de la route et de la vie courante (domestiques, sportifs, scolaires) - sérieux problème de santé publique dans l'enfance - est plus importante chez les garçons que chez les filles, dès l'âge de 6 mois et encore à l'âge adulte. Les stéréotypes sociaux de sexe et la socialisation différentielle précoce à l'égard des comportements à risque accidentel - c'est-à-dire des comportements qui placent la personne en risque d'accident alors qu'il y a des comportements alternatifs qui ne l'y placent pas -, suggèrent que les différences observables chez les enfants peuvent en partie être expliquées par leurs réponses différenciées aux pressions sociales, dictant un comportement conforme aux stéréotypes masculins ou féminins. Nous prédisons ainsi que le niveau de conformité des garço² mais aussi des filles, aux stéréotypes masculins a un effet sur leurs comportements à risque accidentel. L'adhésion aux stéréotypes masculins et féminins ainsi que les comportements à risque accidentel ont été mesurés indirectement chez 258 enfants de 3 à 6 ans (135 garçons et 123 filles) sur deux échelles renseignées par leurs parents. Les résultats montrent que l'adhésion aux stéréotypes de sexe mesurée par la fréquence d'apparition de comportements typiques des garçons et des filles de 3 à 6 ans - est une variable plus prégnante que le sexe biologique pour expliquer la fréquence d'apparition des comportements à risque accidentel chez l'enfant préscolaire. Ainsi, les comportements à risque accidentel sont prédits chez les garçons uniquement par leur conformité aux stéréotypes de sexe masculins, et chez les filles à la fois par l'adhésion aux stéréotypes masculins et féminins et par l'âge, celui-ci entraînant chez elles une baisse de la masculinité. Plus généralement, les résultats suggèrent que l'augmentation de la stéréotypie de sexe entre 3 et 6 ans est due davantage à la baisse des comportements contre-stéréotypés qu'à l'augmentation des comportements conformes aux stéréotypes liés au groupe de sexe d'appartenance. Ces résultats soulignent l'impact des rôles de sexe et de la socialisation différenciée associée à ces rôles sur la différence d'accidentologie entre garçons et filles dès la période préscolaire.

SYMPOSIUM : Apprendre à connaitre les lettres et à les tracer

Gentaz, Edouard (Lpnc (UMR 5105) CNRS et université de Grenoble 2).

L'APPRENTISSAGE DES LETTRES : INFLUENCE DE LA CONNAISSANCE PREALABLE DE LA FORME SUR L'APPRENTISSAGE DU NOM ET DU SON CHEZ LES PRELECTEURS DE 5-6 ANS

Bouchière, Blandine (Laboratoire de psychologie sqv EA 4139 université Victor Ségalen Bordeaux 2), Foulin, Jean Noël (Laboratoire de psychologie sqv EA 4139 université Victor Ségalen Bordeaux 2).

Dans la plupart des pays utilisant un système d'écriture alphabétique, la connaissance des lettres se développe généralement à partir de 3 ans quand les enfants apprennent à identifier les lettres par leur nom et à produire leur forme par écrit. Les recherches ont souligné l'importance de cette connaissance initiale des lettres pour l'acquisition initiale de l'écrit. Des

travaux ont montré que les prélecteurs utilisaient leur connaissance du nom des lettres pour apprendre le son dominant des lettres, stratégie qui facilitait leur apprentissage (Bouchière & Foulin, 2007). Dans ces études, l'apprentissage du son n'était accéléré que pour les lettres dont le nom comprenait le son dominant de la lettre (e.g., /be/, nom de B, comprend /b/, le son de cette lettre), mais pas pour les lettres dont le nom et le son n'étaient pas reliés (e.g., /se/, nom de C, ne contient pas /k/, son dominant de cette lettre). En contrôlant la connaissance de la forme des lettres, la connaissance du nom des lettres était le facteur critique de l'apprentissage de leur son (Share, 2004). Cependant, ce résultat n'écartait pas l'hypothèse qu'une meilleure connaissance de la forme des lettres puisse contribuer à faciliter l'apprentissage de leur nom et/ou de leur son.Dans l'étude présente, nous avons examiné l'influence de la connaissance préalable de la forme des lettres sur l'apprentissage de leurs identités. Les scores d'apprentissage du nom et du son des lettres ont été comparés entre des enfants qui préalablement ont eu à apprendre la forme de ces lettres et d'autres qui eux ne l'ont pas apprise. Afin d'éviter l'influence de la connaissance des lettres déjà acquises, le matériel était constitué des formes de lettres cyrilliques auxquelles ont été associés un nom et un son particulier, reliés ou non reliés (e.g., la forme avait /ba/ pour nom et /b/ pour son). Les participants étaient des prélecteurs de grande section de maternelle, âgés de 5-6 ans. Ces enfants ont d'abord appris la forme de 6 lettres: la moitié apprenait la forme des lettres cibles; l'autre moitié apprenait la forme de lettres non utilisées ultérieurement. Cet apprentissage se faisait à partir d'activités d'école maternelle classiques : tracé, manipulation haptique, reconnaissance, etc. Puis, la moitié des enfants apprenait le nom des lettres cibles, l'autre moitié le son des mêmes lettres, via un apprentissage par essais successifs avec feedback. Cet apprentissage se déroulait en 4 sessions. L'analyse des résultats a montré un effet du type de lettres, avec un apprentissage du nom et du son des lettres plus aisé pour les lettres dont le nom et le son étaient reliés que pour les autres lettres. L'effet de la session révélait que les scores progressaient entre les sessions initiale et finale quel que soit le type de lettres. Enfin, les résultats montraient un léger effet facilitateur de la connaissance préalable de la forme des lettres sur l'apprentissage du nom des lettres

EFFET D'ENTRAINEMENTS BI-MODAUX A LA CONNAISSANCE DES LETTRES : APPROCHE DEVELOPPEMENTALE

Labat, Hélène (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)), Ecalle, Jean (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)), Magnan, Annie (Laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs, EA 3082, université Lyon (2)).

La connaissance des lettres à l'école maternelle constitue un puissant prédicteur de la réussite ultérieure en lecture (Foulin, 2005 pour une synthèse). Notre objectif est d'évaluer l'effet d'entraînements bi-modaux sur la compréhension et l'utilisation du principe alphabétique auprès d'enfants âgés de 3 et 5 ans. Plus précisément, nous souhaitons déterminer l'efficience des modalités sensorielles, visuelle et tactilo-kinesthésique, pour élaborer la représentation visuelle de la lettre. Pour chaque niveau d'âge, nous comparons les performances avant et après entraînement de 3 groupes d'enfants qui ont bénéficié d'un entraînement en double modalité (auditif/visuel ; auditif/haptique et auditif/grapho-moteur). Les entraînements comportent tous une phase d'apprentissage des habiletés phonologiques (reconnaissance phonémique) seules entraînées à l'oral (modalité auditive) et diffèrent par la présence (groupe visuel, V) versus l'absence d'exploration visuelle des lettres. Dans cette dernière condition, deux types d'exploration des lettres placées derrière un écran sont proposées, haptique (groupe H) et grapho-motrice (groupe G). Trois épreuves composent les pré- et post-tests :

connaissance du nom et du son de la lettre, écriture et lecture de pseudo-mots. Les tests portent sur des lettres entraînées et non entraînées. Les enfants ayant participé à l'expérience sont normalement scolarisés en petite (PS) et grande section (GS) d'école maternelle : 21 enfants de PS (âge moyen = 40 mois) et 21 enfants de GS (am = 64 mois) ont été répartis dans les 3 groupes d'entraînements. Le gain de performances entre les pré- et post-tests est mesuré pour les lettres entraînées (LE) et non entraînées (LNE). Les résultats indiquent, pour les enfants de 3 ans, que la connaissance des valeurs phonémiques des LE tend à augmenter entre le pré- et le post-test avec l'entraînement H, cet effet n'est toutefois pas significatif ($p<.11$). Les performances des enfants de 5 ans sur les LE augmentent significativement pour les trois tâches. L'ensemble de ces résultats suggère que les informations tactilo-kinesthésiques sous formats H et G contribuent à la construction de la représentation visuelle et phonémique de la lettre. A 3 ans, un traitement haptique semble être plus efficace par rapport à un traitement grapho-moteur, tandis que ce serait l'inverse à 5 ans. Ces résultats seront discutés à la lumière de ceux obtenus par Bara et al. (2004; 2007) concernant l'ajout de la modalité haptique dans les entraînements multisensoriels avec des lettres.

NOTRE FAÇON D'ECRIRE INFLUENCE-T-ELLE NOTRE PERCEPTION DES LETTRES?

Velay, Jean Luc (Institut de neurosciences cognitives de la méditerranée, CNRS et u. de la méditerranée, Marseille), Longcamp, Marieke (Laboratoire adaptation perceptivo-motrice et apprentissage, ufr staps, université P. Sabatier, Toulouse).

L'hypothèse selon laquelle « percevoir des caractères c'est déjà les écrire » est étayée par plusieurs études en neuroimagerie. La simple présentation visuelle de lettres active une zone prémotrice de l'hémisphère gauche chez des sujets droitiers. L'activation d'une zone symétrique de l'hémisphère droit chez des sujets gauchers indique que cette activation dépend de la main qui est utilisée pour écrire. En d'autres termes, la représentation cérébrale des lettres pourrait reposer sur un réseau neuronal incluant une composante visuelle et sensorimotrice acquises au moment de l'apprentissage conjoint de la lecture et de l'écriture. S'il en est ainsi, remplacer, au moment de l'apprentissage, l'écriture manuscrite par l'écriture dactylographique, devrait modifier la représentation cérébrale et, par suite, les capacités de reconnaissance des caractères appris. Nous avons comparé ces deux modes d'écriture chez de très jeunes enfants en testant leurs capacités de reconnaissance ultérieure des lettres apprises. Les résultats ont montré que l'apprentissage de l'écriture manuscrite permet une meilleure reconnaissance des lettres que l'apprentissage au clavier. Par la suite, une étude comparable conduite chez des adultes a abouti à un résultat similaire: les lettres apprises par l'écriture manuscrite donnent lieu à moins de confusions avec leur image en miroir que celles apprises au clavier et, de plus, les zones cérébrales mises en jeu au cours de leur reconnaissance ne sont pas les mêmes. En conclusion, les mouvements d'écriture semblent contribuer à la représentation cérébrale des caractères alphabétiques et à leur reconnaissance. Si on considère que la reconnaissance des caractères est un processus basal de la lecture, alors notre façon de lire pourrait, dans une certaine mesure, dépendre de notre façon d'écrire.

CE QUI EST MAL PERÇU PEUT ETRE BIEN ECRIT !

Danna, Jeremy (Université de Toulouse; ups; lapma), Wamain, Yannick (Université de Toulouse; ups; lapma), Kostrubiec, Viviane (Université de Toulouse; ups; lapma), Tallet, Jessica (Université de Toulouse; ups; lapma), Zanone, Pier-Giorgio (Université de Toulouse; ups; lapma).

De nombreuses études concernant la formation de trajectoires montrent un lien très fort entre perception et action. Nous étudions cette relation dans le cas de l'écriture, à partir des tâches de perception et de reproduction de formes graphiques simples. Dans une première expérience, des sujets doivent discriminer visuellement treize formes allant graduellement du cercle au trait et présentées dans deux orientations (1h30 vs 10h30). Les résultats montrent que, indépendamment de l'orientation, le trait et le cercle sont les mieux discriminés, à l'opposé des formes intermédiaires. Une seconde expérience de reproduction des mêmes treize formes montre un effet de l'orientation : les formes orientées à 1h30 sont plus précisément et rapidement reproduites que celles orientées à 10h30. La confrontation de ces deux expériences révèle deux résultats surprenants. Les formes les plus difficilement discriminées sont parmi celles qui sont les mieux reproduites. De plus, l'effet de l'orientation influence la reproduction motrice et non la perception. Ceci sera mis en relation avec les contraintes neuro-musculo-squelettiques qu'impose la main.

TOUCHER DES LETTRES INCONNUES POUR MIEUX CONNECTER LEUR FORME ET LEUR SON CORRESPONDANT

Gentaz, Edouard (Lpnc (UMR 5105) CNRS et université de Grenoble 2).

Pour lire (décoder) des mots nouveaux, nous devons apprendre à associer un stimulus visuel (une lettre ou un graphème) et à son stimulus auditif correspondant (le son ou le phonème). Nous avons comparé deux méthodes d'apprentissages dans lesquelles trente adultes francophones devaient apprendre 15 stimuli visuels nouveaux (lettres japonaises) et leurs 15 sons correspondants (des stimuli auditifs nouveaux n'ayant aucune signification). Les deux méthodes d'apprentissage (15 adultes dans chaque groupe) se différencient par les sens impliqués pour explorer les stimuli visuels. La première, « classique », sollicite uniquement la vision ; la seconde « multisensorielle », en plus de la vision, fait appel au toucher pour percevoir les stimuli visuels. Après la phase d'apprentissage, nous avons mesuré les performances de chaque adulte à l'aide de quatre tests. Les deux premiers tests mesurent respectivement la capacité d'apprentissage des stimuli visuels et auditifs à travers des tests reconnaissances (test visuel : 1 cible visuelle à reconnaitre parmi 5 stimuli visuels nouveaux ; test auditif ; 1 son cible à reconnaître parmi 5 sons nouveaux). Les résultats, largement supérieur au hasard, montrent que tous les participants ont bien appris les stimuli visuels et les stimuli auditifs, et ce, de manière similaire après les deux méthodes. Les deux autres tests mesurent les capacités à apprendre les associations entre les stimuli visuels et les stimuli auditifs. Dans le test « visuo-auditif », on présente un stimulus visuel et le sujet doit reconnaître son son correspondant parmi 5sons et dans le test « audio-visuel » c'est l'inverse. Les résultats révèlent que les sujets sont capables d'apprendre ces associations avec les deux méthodes d'apprentissage mais les performances sont meilleures après un apprentissage multisensoriel. En conclusion, ces études montrent que les adultes apprennent plus efficacement des associations arbitraires entre des stimuli auditifs et visuels nouveaux lorsque les stimuli visuels sont explorés à la fois par la vision et le toucher. Ces résultats corroborent

des résultats observés chez les jeunes enfants. Ces résultats peuvent s'expliquer par les propriétés spécifiques du toucher et du sens haptique manuel : il jouerait un rôle de « ciment » entre la vision et l'audition, favorisant ainsi la connexion entre ces sens.

SYMPOSIUM : Psychologie transculturelle

Molleron, Antoine (Vp sfp en charge du daip), Boyer, Martine (Daip).

S'il est un « enjeu de société » d'actualité, c'est bien celui de la « diversité culturelle », qu'elle soit appréciée ou décriée. Quelles que soient les opinions auxquelles elle donne lieu, elle est devenue une réalité démographique et sociale de notre pays, et s'impose donc aux politiques et aux décideurs. Mais de quelles manières s'est elle inscrite dans nos pratiques ? De quelles manières les psychologues s'en saisissent-ils ? Finalement aussi, de quels outils méthodologiques et théoriques se dote-t-ils pour travailler avec cette donnée devenue de plus en plus inéluctable dans notre société ? Comment font les psychologues avec cette radicale différence qu'est celle de la Culture, voire avec celle de l' « étrangeté » ? Que ce soit au cours de « missions » plus ou moins longues ou lointaines dans des pays étrangers, ou que ce soit avec les « étrangers »/immigrés avec qui nous travaillons ici sur notre territoire national, la même question se pose immanquablement : comment arriver à ce subtil équilibre entre des positionnements émiques et étiques, comment ne pas perdre nos repères occidentaux et en même temps ne pas rater la relation ou la rencontre en s'adaptant d'une manière ou d'une autre avec cet « autre » avec qui nous souhaitons travailler ? De quelles manières aménager la relation professionnelle pour que la situation naturelle d'« étrangeté » ne soit pas un artéfact invalidant des réponses ou un dialogue, mais devienne au contraire source positive de travail, voire de soins dans certains contextes ? Comment construire avec cet « autre-venu-d'ailleurs » (et avec « nous-mêmes venus-d'ailleurs ») une situation et/ou une relation que nous pourrions qualifier de « transculturelle », dans la mesure où elle préserverait au mieux l'authenticité du Sujet (« autre » à nos yeux, « différent » par définition), qui permettrait de passer d'une Culture à l'autre ? Nous devrons donc nous montrer attentif à toutes les « variables », qu'elles soient socioculturelles, situationnelles, relationnelles, personnelles, y compris corporelles, conscientes comme inconscientes dans la mesure où les corps, les postures, les mimiques et les gestes ont leurs codes et signifient et nous affectent eux aussi.

LA DISCRIMINATION PERÇUE PAR LES ADOLESCENTS DE SECONDE GENERATION. UNE AFFAIRE DE FAMILLE : PROTECTION PARENTALE OU TRANSMISSION? LES ROLES SPECIFIQUES DU PERE ET DE LA MERE.

Sabatier, Colette (Département de psychologie université Victor Segalen).

La discrimination perçue est un des facteurs de risque le plus important en ce qui concerne le bien-être psychologique et la santé mentale des adolescents de seconde génération. Les études ont largement soulignés ses effets délétères sur le bien-être psychologique et sur la tendance à s'impliquer dans des comportements déviants. La discrimination peut être ressentie par tous les membres de la famille, depuis les jeunes enfants à l'école et dans la rue, jusqu'aux adultes dans le milieu du travail et sur la place publique. Une des tâches développementales des adolescents de seconde génération est de composer avec cette discrimination et de se protéger. Les parents peuvent intentionnellement ou non exercer une double influence, d'une part ils peuvent sensibiliser implicitement ou ouvertement leurs enfants à la discrimination à travers

leurs attitudes et leurs conversations (Nauck, 2001) et d'autre part, en tant que parents, leur rôle est d'offrir un environnement suffisamment sécurisant sur le plan émotionnel pour insuffler à leurs enfants un sens positif de soi susceptible de réduire leur perception de la discrimination (Jasinskaja-Lahti et al., 2001). En conséquence, l'influence des parents peut être bidirectionnelle: la transmission de la reconnaissance de la discrimination et/ou la protection contre elle. Dans le but d'examiner ces deux issues possibles, nous avons interviewés 447 adolescents (âge moyen 15 ans) et chacun des deux parents. Plusieurs mesures telles que la perception de la discrimination, les attitudes d'acculturation, l'identité culturelle, les styles éducatifs parentaux, et les pratiques de socialisation ethnique sont utilisées. Les régressions multiples hiérarchiques montrent des influences différentes du père et de la mère sur la perception de la discrimination personnelle et de groupe. Les pères ont un rôle spécifique. A travers leurs conversations, ils augmentent la perception de la discrimination particulièrement celle de groupe, mais en contrepartie la connivence entre le père et l'adolescent à propos de la culture, réduit cette perception, Les mères exercent essentiellement un rôle protecteur à travers leurs styles éducatifs.

PREFERER SA PROPRE CULTURE EST-IL UN OBSTACLE AU RESPECT DES AUTRES ? EXEMPLES DE CONCEPTIONS DU DEVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Troadec, Bertrand (Université de Toulouse-le mirail uri octogone (ea 4156)).

La diversité culturelle qui caractérise les sociétés contemporaines interroge nécessairement le devenir des préférences culturelles propres. Le respect désormais reconnu à la différence de culture, au sein d'une même société, nécessite un débat relatif aux limites du droit à la différence, sauf à risquer l'extrémisme du « tout est bon ». L'exemple du port du voile, ou plutôt celui de signes religieux à l'école, illustre tout à fait la situation de la société française actuelle quant aux limites qu'elle se donne face à l'acceptation de la différence. Cette limite ne fait cependant pas toujours consensus. Le problème de la préférence pour telle ou telle production culturelle apparaît particulièrement sensible et délicat. Il implique une inégalité possible des cultures, ou plutôt de certaines de leurs productions, lorsqu'elles sont placées sur une échelle de valeurs partagées, universelles, en l'occurrence celle des droits de l'homme. Comment, dans ce cas, parvenir à intégrer la préférence pour sa propre culture (telle celle du psychologue) et le respect des autres (telles celles des sujets observés) ? L'élaboration de théories, par exemple, qu'elles soient « naïves » ou scientifiques, consiste en la construction de significations via un système de symboles. Les théories des psychologues « développementalistes » donnent ainsi un sens à la réalité du développement des enfants. Mais, comme le précise Bruner (1991), « nous qui travaillons dans le domaine des sciences humaines, nous pouvons penser que nos procédures de création de significations sont meilleures, ou tout au moins plus fiables, et elles le sont par certains critères » (p. 294). Cette situation est illustrée par des exemples de conceptions du développement de l'enfant dont on discute le caractère préférable ou non. Un premier exemple est issu de l'anthropologie. Il s'agit du modèle de développement des filles et des garçons dans la société baruya de Papouasie Nouvelle Guinée (Godelier, 1996). Un deuxième exemple consiste en modèles utilisés par les psychologues du développement. Les uns sont dits unitaires, les autres pluralistes (Troadec et Martinot, 2003).

EXPERIENCES AFGHANES. QUE VONT DEVENIR LES ENFANTS DE KABUL? QUELLE SANTE MENTALE EN AFGHANISTAN ? EVOLUTION DES ENJEUX A TRAVERS LES TRAVAUX EFFECTUES PAR DES PSYCHOLOGUES FRANÇAIS AYANT TRAVAILLE A KABUL ET DANS LA VALLEE DU PANSJHIR DE 2000 A 2006.

Molleron, Antoine (Daip sfp), Boyer, Martine (Daip sfp).

Afin d'être mieux à même de comprendre le cadre des interventions mises en œuvre, l'ensemble des contextes culturels et religieux, historiques et géographiques ainsi que des logiques régionales militaro-stratégiques et économiques seront rappelés .Les possibilités et les limites des pratiques psychologiques dans ce contexte humanitaire particulier en paraîtront d'autant plus explicables. Il sera aussi fait un rapide historique de l'association AMPSA ,dont Martine Barbier-Boyer a été la Fondatrice-Présidente durant de nombreuses années, pendant lesquelles il lui a été donné l'occasion de rencontrer notamment le Commandant Massoud avant son assassinat fin août 2001 , et dont Antoine Molleron a été vice-président, en missions en 2003 puis 2006 durant les 2 dernières missions de l'Association dans le pays .A cette occasion sera exposée l'évolution des travaux, depuis ceux recueillis (108 dessins) dans le Pansjhir en 2001 dans l'école de Sangona jusqu'à ceux effectués à Kabul par des enfants/adolescents des deux sexes (90 dessins en 2006).Seront également évoqués les travaux effectués auprès d'adultes, de professionnels, en synergie avec certains Services Hospitaliers de la capitale afghane de 2001 à 2006(Mental Health Hospital, Université Ali Abat). Une mission différente des précédentes sera finalement décrite, véritable travail de collaboration directe entre la psychiatrie afghane s'étant déplacée plusieurs mois en Alsace, l'Hôpital de Rouffach en Alsace en 2008. Au cours de cette intervention, seront discutés les résultats, méthodes et pratiques employées, en tenant compte des nécessaires positionnements en matière de transculturalité (versus émique/étique notamment), ainsi que les enjeux et leurs évolutions pour ce type de missions au fil des années dans ce pays.

LA RELIGION COMME UN FACTEUR CULTUREL D'ADAPTATION A LA VIOLENCE ORGANISEE EN COLOMBIE

Sistiva, Diana (Doctorante en psychologie université de Bordeaux 2 université du Québec à Montréal).

Lors d'événements particulièrement éprouvants les individus ont parfois recours à la religion pour s'y adapter. Cette communication cherche à expliquer comment la religion peut devenir, dans certains contextes culturels, un facteur d'adaptation à la violence organisée. Il est important de considérer la triade Religion-Culture-Trauma et leurs interactions pour comprendre ce phénomène. Nous définissons la religion, empruntant la définition de Pargament (1997) selon laquelle la religion est une «recherche de signification d'une façon liée au sacré». Nous différencions la religion de la spiritualité, et nous utiliserons le terme « religion » pour signifier la spiritualité et toutes les autres dimensions qu'elle comporte. La revue de la littérature en psychologie de la religion présente de nombreux processus psychologiques étudiés en rapport avec la religion, et nous amène a constater plusieurs faits : 1) la religion est un phénomène complexe impliquant une grande diversité de dimensions, telles que : cognitive, comportementale, émotionnelle / phénoménologique, interpersonnelle et physiologique (Paloutzian, 2005) ; 2) il y a un besoin important de l'étudier de manière intégrative et par des méthodes qualitatives ; et 3) il y a un heureux changement de paradigme dans la psychologie de la religion, allant d'un paradigme de la mesure vers un «paradigme

interdisciplinaire multi-niveaux» (Emmons, 2003). La littérature sur le rôle de la religion dans le coping (processus pour faire face aux événements adverses) identifie cinq fonctions principales de la religion dans ce processus : 1) signification, 2) contrôle, 3) confort/spiritualité, 4) intimité/spiritualité, et 5) transformation de vie. Lorsque le processus de coping a lieu suite à un événement traumatique, il y a des implications particulières car le trauma ébranle les croyances basiques sur le monde et sur soi (Janoff-Bulman, 1992) et soulève des questions existentielles. La religion apporte donc des réponses à ces questions, jouant un rôle fondamental dans la construction de sens et, grâce à sa diversité de dimensions, elle remplit de multiples fonctions. Deux études qualitatives, étudiant le rôle de la religion dans le processus pour faire face à la violence organisée, sont présentées. L'une avec des femmes réfugiées à Montréal, toutes catholiques mais issues de deux contextes politiques et culturels différents (le Rwanda et le Salvador). L'autre, auprès des personnes victimes du déplacement forcé suite à la violence organisée en Colombie, où la religion est un élément important dans la vie quotidienne des gens. Les résultats de la première montrent des rôles de la religion à deux niveaux : social/collectif (reconstruction du tissu social, lien avec la culture d'origine, réseaux de soutien) et individuel/subjectif (construction de sens, régulation des émotions, sensation de contrôle, et perception de protection). La deuxième étude est en cours, avec des résultats qu s'annoncent similaires.

APPROCHES ACTUELLES DE PSYCHOLOGIE TRANSCULTURELLE D'APRES PIERRE JANET

Saillot, Isabelle (Institut Pierre Janet).

2009 est le cent-cinquantième anniversaire de Pierre Janet, fondateur de la Société Française de Psychologie en 1901, événement inscrit au catalogue des célébrations nationales du ministère de la culture. Dans le cadre de ce Symposium, quelques éléments de la vie et de l'œuvre du grand clinicien seront rappelés, puis l'exposé d'une recherche récente de psychologie pathologique transculturelle illustrera la fécondité toujours vive de ses résultats expérimentaux. Intégrés en 1980 au DSM-III, première version à visée « a-théorique » du Manuel Diagnostique de l'APA, les « troubles dissociatifs » exhument la notion janétienne de « dissociation » (1887) qui lança en son époque la carrière de Janet. Un regain d'intérêt mondial se traduit alors par la multiplication de sociétés d'études sur la dissociation – citons seulement l'ISSTD (internationale) et l'ESTD (européenne) – et de programmes de recherche internationaux (sauf en France), culminant dans le travail de synthèse de Van der Hart & coll. sur la dissociation structurelle de la personnalité (The Haunted Self, 2006) alliée à une « psychologie janétienne de l'action ». Largement consensuelle, cette actualisation des résultats originaux de Janet est aujourd'hui la principale base unifiée de diagnostic et de traitement des états cliniques de transes et de possessions dans les sociétés traditionnelles (affectés à la catégorie DDNOS du DSM-IV). Les travaux de M. van Duijl & coll. (2007) sur les troubles de transe et possession dissociatives en Ouganda, où a été montée une unité mixte de soins occidentale/traditionnelle, montrent la nécessité d'une approche transculturelle où chaque communauté fixe sa propre démarcation entre le normal et le pathologique, que le clinicien doit apprendre à l'aide de la famille et des proches du patient, mais aussi de conseillers culturels locaux : en respectant le sens qu'acquièrent culturellement les symptômes pour chaque patient, les troubles dissociatifs de l'identité (TDI ou DID dans le DSM), issus des observations princeps de Janet dans les années 1880, correspondent de façon significative aux formes reconnues pathologiques, par les personnes locales, des possessions par esprits traditionnelles. En retour, ces observations contribuent à affiner la catégorie des DDNOS du

DSM sur laquelle elles se fondent, qui semble la mieux adaptée à accueillir un volet explicitement transculturel au sein du Manuel Diagnostique.

TABLE RONDE : Bibliométrie et classement des revues de psychologie : Pourquoi & comment ?

Coordonnée par Kamel Gana, Vice-Président SFP en charge des publications et Bernard Gaffié, Professeur émérite de psychologie sociale (U. Toulouse 2)

Avec la participation de :

Alain Abelhauser, signataire de « L'appel des appels »

Yann Coello, Vice-Président de la Société Française de Psychologie en charge de la Recherche

Ewa Drozda-Senkowska, Présidente du CNU Section 16

Philippe Jeannin, ancien Chargé de Mission «Évaluation quantitative de la recherche en S.H.S. » au Ministère de la Recherche

Stéphane Laurens, Rédacteur associé du *Bulletin de Psychologie*

Simon Thorpe, membre du Comité National du CNRS Section 27, membre du Conseil de l'AERES

TABLE RONDE : Le « ticket Psy » : enjeux d'un nouveau dispositif de prévention des risques psychosociaux en entreprise

Coordonnée par Jacques Py, Vice-Président de la SFP en charge de l'éthique et de la déontologie

Avec la participation de Valentine Burzynski, Directrice Générale a.s.p. entreprises

Communications affichées (session C) : Pratiques psychologiques

(Posters praticiens & M2Pro)

DE QUOI PARLE-T-ON QUAND ON PARLE DE « RISQUES PSYCHOSOCIAUX » AU TRAVAIL ?

Association des psychologues de l'accompagnement professionnel, www.apap-accompagnement.fr

De quoi parle-ton quand on parle de risques psychosociaux au travail ? Dans un premier temps d'une définition, non stabilisée et reconnue : « des risques professionnels qui portent atteinte à l'intégrité physique et à la santé mentale des salariés » pour le ministère du travail, et, « un vaste ensemble de variables, à l'intersection des dimensions individuelles, collectives et organisationnelles de l'activité professionnelle », pour l'INSERM, sans compter le rapport de Patrick Legeron (Médecin psychiatre) et Philipe Nasse (Statisticien). Mais également, d'un enjeu de société dont s'est emparé un maillage de professionnels, dans un contexte où le cadre législatif, Article R230-1 et R230-2, presse à la mise en œuvre de, l'évaluation, la prévention, et la mise a l'écart, des risques psychosociaux dans les organisations. Et la psychologie la dedans ? Le poster cheminera à partir du regard général précédent, pour y élucider la place de la psychologie dans les aspects qui concernent les risques psychosociaux au travail, et cela dans un regard de terrain. Le poster questionnera, quelles sont les propositions de la psychologie, à partir de quelles références théoriques, et dans quelle pratique elle se situe. Nous découvrirons la place qu'elle se donne ou qu'on lui donne, la définition des « Risques psychosociaux » dont elle se dote, dans un contexte ou la pluridisciplinarité à toute raison d'être.

QUALITE DE VIE ET SYMPTOMES DEPRESSIFS CHEZ L'ENFANT APRES UNE SEPARATION PARENTALE

Marion Ben & Maria Munteanu

Cette recherche traite de la qualité de vie des enfants vivant une séparation parentale difficile, et qui, sur décision judiciaire, ne peuvent rencontrer leur père que dans un lieu neutre de médiation. La qualité de vie de ces enfants est évaluée ici avec un nouvel instrument de mesure l'« Inventaire Systémique de Qualité de Vie pour Enfants » (ISQV-EÓ) (Missotten, Etienne et Dupuis, 2007). L'ISQV-EÓ permet de mesurer l'écart entre la situation actuelle des enfants et leurs buts personnels, pour chacun des 20 domaines de vie évalués, à chaque fois, par rapport à une situation idéale de référence. Cet écart est ensuite pondéré par l'importance de chaque domaine de vie, ainsi que par la distance de rapprochement ou d'éloignement par rapport aux buts. Les 30 enfants de cette étude, tous âgés de 8 à 12 ans, ont également répondu à deux autres questionnaires : le State-Trait Anxiety Inventory for Children (STAI-C de Spielberger (1973) et le Children's Depression Inventory (CDI) de Kovacks et Beck (1977). Leurs réponses ont ensuite été comparées à celles obtenues par 30 enfants de parents mariés, de même âge. Globalement, les résultats montrent que la qualité de vie des enfants de parents séparés est supérieure, mais relativement proche de celle de leurs pairs de parents unis, mais également que les enfants des deux groupes présentent des scores d'anxiété particulièrement élevés. Par ailleurs, des liens significatifs ont été trouvés entre qualité de vie et symptômes dépressifs chez les enfants de parents séparés, mais aussi de familles unies. Enfin, la discussion met en avant les diverses explications et causes possibles à ces résultats, plutôt surprenants.

PERCEPTIONS PARENTALES ET RISQUES D'ACCIDENTS DOMESTIQUES A L'AGE PRESCOLAIRE : APPORT DE LA GRILLE DE KELLY

Branly, Aurélia (Université Paul Verlaine - Metz), Balsamo-Destombes, Sophie (Université Paul Verlaine - Metz), Lanfranchi, Jean-Baptiste (Université Paul Verlaine-Metz), Lemetayer, Fabienne (Université paul verlaine - Metz).

Malgré les efforts réalisés en termes de prévention et de sécurisation des aménagements de la maison (INPES, 2006), les accidents de la vie courante tuent ou blessent grièvement encore des milliers d'enfants chaque année (Thélot, 2005). La question posée ici est de savoir si la perception de ces risques accidentels au sein du couple parental est un facteur à considérer en termes de prévention. Plus spécifiquement, cette étude a pour but de vérifier si pères et mères ont une perception des risques complémentaire ou, au contraire, totalement opposée, et donc potentiellement plus menaçante pour leur enfant. Dans cette perspective d'analyse, nous avons élaboré une grille répertoire en nous référant à la procédure définie par Kelly (1955). La grille permet de mettre à jour la façon dont un individu se représente les risques accidentels constitués d'éléments (ici 9 risques d'accidents domestiques : étouffement, noyade, chute, intoxication, brûlure, électrocution, morsure, piqûre et coupure) évalués à l'aide de construits personnels (argumentation de la perception de chaque risque obtenu dans une première étape d'entretien). Ainsi, les parents évaluent dans une grille répertoire l'adéquation entre chaque élément et chaque construit personnel à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points. Le tableau croisant chaque élément avec chacun des construits parentaux a été traité à l'aide d'une analyse des correspondances (AFC des notes dédoublées ; Benzécri, 1985) afin d'observer les structures dimensionnelles de liens entre éléments et construits. Nous nous proposons d'illustrer cette méthode d'analyse à l'aide des données d'un couple de parents d'un enfant âgé de 2 ans. Globalement, les résultats montrent que les parents ont tendance à banaliser les risques les plus fréquents et qu'ils pensent pouvoir maitriser (piqûre, chute et coupure). Par contre, l'analyse des espaces factoriels entre « perception parentale x risques» a permis de mettre en évidence que les mères s'approprient davantage la responsabilité du risque que les pères, alors même que ces derniers ont tendance à considérer que ce sont les comportements de l'enfant qui sont des facteurs de risque. La discussion analyse les apports de ce type d'étude en termes de prévention.

ETUDE SUR L'IMPORTANCE DU REGARD ET DE L'ADRESSE A L'AUTRE DANS LES SCARIFICATIONS.

Charbonnier, Elodie (Laboratoire psycle, université de Provence), Rouan, Georges (Laboratoire psycle, université de Provence).

La généralisation des scarifications peut conduire à un risque de banalisation de ces conduites. Au cours de ma pratique clinique, j'ai constaté qu'il existait, au-delà des bénéfices personnels (primaires), des bénéfices relationnels (secondaires) à ces actes. Par conséquent, cette recherche empirique a pour objectif premier de s'intéresser au rôle que peut prendre l'autre dans les scarifications. Elle se situe en accord avec les travaux de X. Pommereau (2006) qui affirme que les actes auto agressifs sont toujours dirigés contre l'objet, et s'inscrivent dans une relation à l'autre. Et en opposition avec les théories dominantes, centrées sur les effets intrapsychiques. De plus, une importance toute particulière est attribuée à ce qui est « attaqué », à savoir le corps. Bien que le corps existe tout d'abord pour soi, ce que J-P Sartre (1943) nomme « l'être pour soi », sa représentation unifiée émerge grâce à autrui, suite au stade du

miroir conceptualisé notamment par J. Lacan(1949). De surcroit, le corps est ce qui va nous définir dans le regard d'autrui. Ces conceptualisations permettent de proposer trois hypothèses. La première est liée au regard. Nous faisons l'hypothèse que le scarificateur a un discours ambivalent à l'égard du regard de l'autre, qui est tantôt évité, tantôt recherché, ce qui n'est pas présent lors de l'évocation de son propre regard. La seconde hypothèse traite de la place de l'autre dans ces pratiques. Bien que les scarifications soient des conduites réalisées dans l'intimité, elles sont liées à l'autre. Nous faisons l'hypothèse que le passage à l'acte se situe entre la demande et l'attaque imaginaire de l'autre. Et enfin, la dernière hypothèse est liée au corps, nous défendons l'idée selon laquelle celui-ci serait utilisé comme une interface d'échange pour communiquer à l'autre ce que le sujet ne parvient pas à verbaliser. Pour valider ces hypothèses, nous proposons un dispositif de recherche qualitatif composé de deux études de cas. Nous avons réalisé des entretiens semi directifs, que nous avons traité à l'aide de trois types d'analyse du discours : une analyse thématique, une analyse psychopathologique et une analyse pragmatique. Cette recherche a pour but d'éclairer la prise en charge des scarificateurs en mettant l'accent sur le rôle de l'autre dans ces actes auto agressifs. Ces pratiques mettent à mal le narcissisme des soignants et les réactions contre-transférentielles négatives sont fréquentes, ce qui entrave le processus thérapeutique. Il semble donc essentiel de parvenir à mieux appréhender la manière donc ces actes s'inscrivent dans la relation, et de pouvoir entendre l'adresse que le scarificateur exprime aux soignants. Qui plus est, mettre l'accent sur l'écoute des ces patients pourrait les amener à exprimer leur souffrance par les mots, et non par les actes, ainsi cela restaurerait la communication verbale qui semble être autant entaillée que leurs avant-bras.

PSYCHOLOGUE EN HEMODIALYSE : PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS CLINIQUES

Jean-dit-Pannel, Romuald (Université Paris x - fondation transplantation), Cupa, Dominique (Université Paris X - aura Paris).

Comment intervenir en tant que psychologue clinicien dans une situation extrême (Aubert, Scelles, 2007 ; Pommier, 2008) particulière, celle de patients hémodialysés, directement en centre pendant leur séance ' C'est ce que je rendrai compte dans ma communication en m'appuyant sur mon expérience pratique. La particularité de ce cadre d'intervention sera développé sous un double aspect théorico-clinique. Être régulièrement confronté à la vue du sang de mes patients, dans des tubulures transparentes, est tout à fait particulier. C'est être confronté au plus intime, au plus viscéral peut être, bien qu'il s'agisse du sang et non pas d'un viscère, avec toutes les représentations que celui-ci peut occasionner, en particulier celle du vampire mort-vivant , reprise à propos de l'hémodialyse par Cupa (1995, 2002, 2007a), et plus généralement par Wilgowicz (1991). Ce plus intime, dévoilé, à la vue de chacun, était en lien avec mon travail, puisque je m'entretenais avec les patients à la vue de tous, où je leur demandais de se dévoiler. En dialyse, comme à l'hôpital, il serait intéressant de travailler plus précisément en quoi voyeurisme et exhibitionnisme sont dans ces lieux précis recherché et/ou imposé de la part des soignants comme des soignés. Le voyeurisme et l'exhibitionnisme sont à mettre en lien avec le caché et le dévoilé, l'ouvert et le fermé, comme le sang du patient qui devrait être caché mais est, en hémodialyse, dévoilé de façon extracorporelle, dans un corps, ici ouvert ou fermé ' Je pourrais ainsi développer plus particulièrement le cas de Monsieur H. (un des cas développé dans mon mémoire de M2R) où l'on considérera les effets d'une action clinique directement en séance d'hémodialyse.

CRITERES VALIDES DANS LE PROCESSUS D'EVALUATION ET DE RECRUTEMENT D'INGENIEURS : IMPORTANCE RELATIVES DES COMPOSANTES DU CURRICULUM VITAE ET DES EXPLICATIONS CAUSALES

Fontaine, Soraya (M2 pro psychologie de l'accompagnement professionnelle), Vinber, Dorothée (M2 pro psychologie de l'accompagnement professionnelle), Le Floch, Valérie (Clle-ltc université Toulouse le mirail).

Le recrutement a de forts enjeux pour l'entreprise comme pour les candidats. Toute sélection d'un candidat suppose une évaluation de ses compétences, de ses aptitudes, ainsi que de sa personnalité. L'objectif de cette étude est de tester l'influence relative de critères de sélection de candidats potentiels souhaitant occuper un poste d'ingénieur. Nous avons évalué comment les expériences, le type d'explications causales et l'école de formation interviennent dans le choix d'un candidat. Notre hypothèse est qu'un candidat appartenant à la même école que l'évaluateur sera plus favorablement évalué qu'un candidat issu d'une autre école et que ce biais sera le critère le plus prédominant pour le jugement. Nous nous attendons également, en vue de la logique de compétence dans le recrutement, que les expériences professionnelles et extraprofessionnelles auront des effets plus importants que l'internalité. Enfin, nous avons émis l'hypothèse que les évaluateurs estimeront les expériences professionnelles comme critère le plus important pour la décision de recrutement. Pour cela, nous avons mis en place des dossiers de candidatures composées d'un CV permettant de faire apparaître l'école d'appartenance des candidats, leurs expériences professionnelles et extraprofessionnelles ainsi que d'un questionnaire d'auto présentation de soi (self promotion) permettant d'induire deux catégories de candidats : ceux qui utilisent majoritairement des types d'explications causales internes et ceux majoritairement des types d'explications causales externes. Cent vingt neuf étudiants en fin de formation d'ingénieurs ont donc jugé de la recrutabilité de chaque candidat, justifier leur décision par des questions ouvertes et déterminer quelle source d'information était la plus pertinente pour la sélection. Les résultats montrent que le biais de favoritisme intragroupe, impliqué par l'appartenance à la même école du recruteur et du recruté, est un facteur déterminant du jugement ; l'analyse thématique et fréquentielle du discours montre que les évaluateurs émettent davantage de jugements négatifs envers le candidat appartenant à une autre école que la leur. Nous remarquons que le critère considéré comme le plus important pour le choix d'un candidat est l'expérience professionnelle. Or, le candidat jugé comme le plus recrutable est celui présentant un manque d'expériences professionnelles. Nous constatons une forte similitude entre les participants et ce candidat fictif (même école, même manque d'expériences) ; nous nous interrogeons donc sur un lien entre une variation du biais de favoritisme et le nombre de points communs entre évalué et évaluateur. Enfin, les mesures explicites et implicites permettent de conclure que le candidat qui a le moins de chances d'être recruté est le candidat ayant des expériences extraprofessionnelles faibles. En outre, on remarque une prédominance des compétences sociales comme critère pertinent dans la décision de recrutement.

LES MOTIVATIONS A CONSULTER UN PSYCHOLOGUE

Séjourné, Natalène (Octogone-cerpp - université Toulouse 2).

Si l'importante consommation de psychotropes dans les pays occidentaux témoigne d'une réelle souffrance psychique et d'un besoin de soins, les consultations chez des professionnels de santé spécialisés sont relativement peu fréquentes. De plus, l'image publique des psychologues ne semble pas toujours très bonne et ceux-ci ne sont donc pas toujours perçus comme un recours possible en cas de besoin. Ainsi, il paraît intéressant de s'interroger sur les raisons qui poussent les gens à consulter un psychologue. Cette étude préliminaire propose d'analyser les motivations à consulter un psychologue données par la population tout venant à partir d'un questionnaire. Un questionnaire de 33 items a été créé à partir d'entretiens préliminaires et de la théorie du renversement de Michael Apter qui a permis d'envisager les différents aspects des motivations qui pourraient être avancées. Le participant devait évaluer son degré d'accord par rapport au fait qu'une personne consulte un psychologue pour chacune des raisons évoquées par les 33 items sur une échelle de Likert à quatre modalité (« tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »). Deux cent participants ont complété le questionnaire de manière anonyme (56% de femmes et 44% d'hommes). Presque un tiers d'entre eux ont déjà consulté un psychologue. D'après les participants interrogés, une personne irait principalement consulter un psychologue parce qu'elle souffre, qu'elle veut se sentir mieux, comprendre et surmonter ses difficultés. En revanche, elle n'irait pas pour se démarquer des autres ou parce que c'est un effet de mode. Les résultats mettent en évidence que le fait de consulter un psychologue serait essentiellement motivé par la nécessité d'aller mieux et de faire face à ses difficultés. Mots-clés : Consultation psychologique ; Motivations ; Population générale ; Questionnaire.

PRESENTATION DU MASTER PSYHOLOGIE DE L'ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DU CENTRE UNIVERSITAIRE D'ALBI

PRESENTATION DU MASTER MIXTE MENTION PSYCHOLOGIE SPECIALITE ORIENTATION ET INSERTION DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE 1

Avis, Elisabeth (Université de Provence), Cissokho, Mariette (Université de Provence), De clercq, Louise-Marie (Université de Provence), Estradier, Chloé (Université de Provence), Jomain, Maryline (Université de Provence), Rabiller, Amandine (Université de Provence).

Le poster proposé est une présentation du MASTER Sciences Humaines et Sociales, mention Psychologie, Spécialité « Psychologie de l'orientation et de l'insertion » de l'Université Aix-Marseille I. C'est un master mixte (ou polyvalent), c'est-à-dire formant à la fois au métier de psychologue et au métier de l'enseignement et de la recherche. Dans ce poster seront présentées les orientations conceptuelles et la démarche pédagogique mises en œuvre dans le cadre de la formation. Les thèmes abordés seront les suivants.

- Compétences et missions des psychologues de l'orientation et de l'insertion
- Références conceptuelles et méthodologiques sous tendant leur pratique
- Conception et organisation des stages
- Travaux réalisés par les étudiants L'objectif de cette communication est en plus d'apporter des éléments d'information relatifs au master, de contribuer à la réflexion sur la formation des psychologues intervenants dans le champ de l'orientation et l'insertion.

PRESENTATION DES NOUVEAUX MASTER 2 PROFESSIONNEL DE L'UNIVERSITE DE NANTES

- Psychologie de l'enfant et de l'adolescent
- Evaluations cognitives et cliniques
- Psychologie clinique
- Psychologie sociale et du travail

CONFERENCE INVITEE : Franco Fraccaroli

(Università degli Studi di Trento, Président de l'European Association of Work and Organizational Psychology)

Le vieillissement au travail : contribution de la psychologie pour une fin de carrière active

Modérateur : Violette Hajjar

SYMPOSIUM : La détention : histoires singulières et enjeux socionormatifs

Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8), Zamosteanu, Alina (Université Tibiscus Timisoara (Roumanie)).

La mise en détention est au cœur des préoccupations de nombreux professionnels qui ont à décider de son exécution et/ou à l'intégrer dans leurs réflexions et pratiques au quotidien. Plusieurs questions se posent eux face aux enjeux socio-normatifs (celui notamment du lien entre le préventif et le répressif ou celui entre le sécuritaire et de la psychiatrisation) et face au vécu et au fonctionnement psychique du détenu relevant souvent de la pure psychiatrie. Les 5 communications ont la particularité de susciter du lien entre la théorie et la pratique. Ainsi, comment un lieu aussi désubjectivant que la prison peut offrir un dispositif de soin propice aux processus de subjectivation ? C'est à cette question que HARDOUIN y répondra d'un point de vue psychodynamique et comportementaliste. Quels sont les modes relationnels et les stratégies mobilisés par le jeune détenu pour retrouver un meilleur confort psychologique intra-individuel dans une situation qui, au niveau inter-individuel, est loin de l'être ? ABDELLAOUI démontrera que la détention préventive peut être un facteur explicatif du fonctionnement des détenus vis-à-vis de leurs pairs, de l'institution en général et du rapport au monde extérieur. En détention, les personnels doivent maintenir l'ordre mais aussi mener des actions de resocialisation. L'appréhension du rapport à Autrui ou à Soi en vue d'une modification des trajectoires individuelles est donc a priori au cœur des pratiques carcérales. ABDELLAOUI (2007) a proposé un modèle pouvant servir de cadre à des pratiques de cette

nature et qui s'articule autour de 3 axes de conduites que sont l'apprentissage, l'expérience et l'action (acronyme AEA). La réalisation de ces 3 objectifs entraînerait une modification durable des cadres de pensée et des comportements. AUZOULT et ABDELLAOUI présenteront une échelle, qualifiée d'alliance carcérale qui rend compte du sens donné à l'incarcération par les détenus et les surveillants et de la qualité de leurs relations. En prison, les surveillants sont chargés du maintien de cet enfermement et vivent par conséquent des situations de stress et de violence intenses. BOUDOUKHA et HAUTEKETTE se sont penchés sur les relations psychopathologiques et cliniques entre surveillants et surveillés. Ils nous plongeront dans la complexité des répercussions psychiques chez les personnels de surveillance. Face à ces questionnements, l'Europe constitue une source de motivation permettant de conjuguer nos efforts. A travers l'exemple de la situation en Roumanie, il convient ici de mettre en lumière les difficultés que peuvent rencontrer les pays émergents. Dans l'état actuel de la situation, au sein d'une société roumaine en transition, le phénomène de la délinquance devient de plus en plus problématique et ne cesse de se développer. ZAMOSTEANU présentera les résultats d'une des études réalisées auprès de délinquants consistant à évaluation les traits de personnalité en fonction du type d'infraction.

PRATIQUE PSYCHOLOGIQUE EN PRISON: PRATIQUE AUX LIMITES

Hardouin, Franck (Smpr de la maison d'arrêt de Caen).

A travers un cas clinique en particulier, nous souhaitons ici mettre en relief la nécessité de proposer au détenu un travail d'élaboration psychique dès le début de l'incarcération. En effet, la carcéralité si elle accompagnée d'un suivi psychologique, permet, paradoxalement, parfois de conscientiser les actes qui ont justifié l'incarcération. Contexte Une des transformations majeures de la prison réside dans le changement d'orientation ou de mission qu'elle a subi dans les années soixante conduisant à l'affrontement de deux logiques : l'une, sécuritaire et l'autre, de réinsertion ou d'amendement. Cependant, récemment, cette seconde fonction a elle-même évolué vers un travail de prévention de la récidive donnant une nouvelle orientation à cette logique de l'amendement. Dans ce contexte, le psychologue clinicien qui assure la prise en charge psychologique de détenus est de plus en plus soumis au primat de la dangerosité en réaction aux inquiétudes compréhensibles de la société. Tout en gardant sa mission initiale de participation aux soins de sujets relevant de la psychiatrie, il peut être aussi conduit à soulager la souffrance psychique liée à l'incarcération elle-même tout en étant, en parallèle, supposé réduire la dangerosité de certains détenus. En particulier, celle des délinquants sexuels dont souvent la première rencontre avec le champ psychiatrique et psychologique a lieu dans le cadre pénitentiaire. Hypothèse Nous postulons que la perte des repères affectifs, sociaux et culturels est susceptible d'induire chez le sujet un certain allègement des mécanismes de défense qui peut, le cas échéant, autoriser un début d'élaboration psychique. C'est pourquoi nous suggérons que le suivi psychologique doit débuter le plus vite possible et, en tout état de cause, avant que le sujet ne « s'adapte » à la détention. Principaux éléments de discussion Nous constatons, par exemple, que certaines catégories de détenus (notamment les pères incestueux) profitent de la promiscuité pour se fondre dans la masse. Ainsi, ils répètent le fonctionnement qu'ils utilisaient, au préalable, dehors. Nous soutenons l'idée que d'autres utilisent la carcéralité pervertie pour reproduire sur des arrivants ce qu'ils ont subi eux-mêmes. La prison reste le lieu par excellence où peuvent se déployer les registres du déni d'altérité, de la séduction narcissique et de la pulsion d'emprise.

INFLUENCES PSYCHOSOCIALES ET STRATEGIES IDENTITAIRES DES JEUNES MAJEURS EN DETENTION

Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8).

L'objectif consiste à repérer les logiques relationnelles et les stratégies identitaires et d'adaptation au sein d'un même quartier de détention en maison d'arrêt et exclusivement destiné à des jeunes majeurs. S'inscrivant dans une démarche exploratoire, elle vise plus à nous renseigner sur quelques problématiques psychosociales liées directement ou indirectement à la socialisation et aux effets de la détention. Nous faisons l'hypothèse générale selon laquelle le vécu carcéral du jeune détenu peut donner lieu à divers types de relations à Autrui, à Soi déterminés par la perception de la détention et la nature des stratégies d'adaptation mobilisés. Dans un 1er temps, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès de 12 jeunes majeurs d'une maison d'arrêt, afin de repérer les façons de gérer et percevoir la vie en détention. Il s'agissait aussi de repérer ce qui se disait à propos de Soi et d'Autrui, des relations sociales en prison, du personnel et du monde extérieur. L'analyse de ces entretiens a permis de dégager 2 axes composés chacun de sous-dimensions : 1/ le rapport à soi et 2/ le rapport à Autrui. Chaque sous-dimension a donné lieu à la formulation d'items co-occurrents. L'inventaire psychosocial carcéral (IPC) ainsi créé et validé auprès de jeunes détenus d'autres quartiers, se compose de 40 items. Dans un 2ème temps, la quasi-totalité des détenus d'un quartier de jeunes majeurs d'une maison d'arrêt ont participé à la passation de l'IPC ainsi que d'une échelle d'identification sociale et du self-monitoring. Ont été pris en compte le type de crime ou délit, temps de détention effectué, récidive ou non, condamné ou prévenu. Statistiquement, il ressort que les détenus possèdent un niveau moyen de contrôle de soi et atteste plutôt qu'ils ne font pas vraiment tout pour connaître les autres, s'adapter à eux dans le but de contrôler leur image et de s'intégrer dans le système. Toutefois, on constate un lien entre l'affirmation de soi et le Self-monitoring et plus nettement, chez les prévenus alors qu'il est négligeable chez les condamnés. Aussi, les résultats révèlent une relation négative entre le temps d'incarcération passé et le degré d'affirmation de Soi en particuliers pour les prévenus. Il ressort aussi que plus la durée d'incarcération est longue et moins les jeunes majeurs cherchent à s'affirmer. Par ailleurs, la perception que les jeunes détenus ont de la possibilité de tirer profit de leur détention est significativement liée à leur capacité à s'affirmer face aux autres mais uniquement lorsqu'ils sont condamnés. En résumé, il ressort que l'attente de jugement et la durée d'incarcération constitue un des principaux facteurs d'explication des conduites d'adaptation au sein de la détention. Ils peuvent aisément intervenir dans la compréhension des phénomènes de rejets de l'institution et des difficultés d'investir tous projets ou toutes activités mis à disposition par l'institution pénitentiaire.

L'ALLIANCE CARCERALE ENTRE DETENUS MINEURS ET SURVEILLANTS

Auzoult, Laurent (Insa de rouen), Abdellaoui, Sid (Laboratoire de psychologie sociale de l'université Paris 8).

L'alliance est un indicateur de convergence entre détenus et surveillants quant à la nécessité de coopérer, ce que traduit l'accord sur les buts et les moyens à mettre en œuvre pendant l'incarcération, ainsi que vis-à-vis de la qualité de la relation s'élaborant entre ces acteurs. Nous avons élaboré et testé une échelle de 21 items auprès de 24 détenus et 19 surveillants. Elle possède un Alpha de Cronbach de .79 et corrélation de 0.71 ($p<0.01$) sur les items pairs/impairs). L'analyse en composante principale confirme une structure à 3 facteurs, que

sont l'accord sur les moyens, l'accord sur les finalités et la qualité de la relation. Globalement, il apparaît que ce sont les surveillants qui adhèrent le moins au fonctionnement organisationnel jusqu'à désirer davantage le remettre en cause. Les détenus perçoivent moins les modalités de ce fonctionnement. Cette cécité relative semble les amener à mieux accepter la façon dont s'organise la vie à l'intérieur de la maison d'arrêt dans laquelle ils évoluent. Dans ce cas, se pose la question de la dépendance à l'institution qui peut se mettre en place pour ces derniers. Au niveau de la qualité de la relation, on observe un consensus illusoire de la part des surveillants qui croient que leurs relations avec les détenus sont basées sur la confiance et le respect, alors que ces derniers croient de leur coté le contraire. En l'occurrence, pour ce qui concerne les surveillants et les détenus, quelles que soient les contraintes qui s'exercent sur leur relation au quotidien, il perdure une frontière réelle (mur, statut et rôle) ou symbolique (uniforme, âge). Les personnels peinent à trouver du sens à leur activité. Les discours des acteurs de l'institution laissent entendre que les personnels de surveillance féminins et les plus âgés mettent en œuvre des stratégies de pouvoir qui semblent être efficaces avec les détenus (Auzoult, 2006 ; Auzoult & Abdellaoui, 2008), ces mêmes personnels de surveillance expriment au contraire les difficultés qu'ils vivent en indiquant leur désaccord au niveau des finalités et des moyens mis en œuvre dans le fonctionnement organisationnel et dans leurs difficultés relationnelles avec les détenus. Aussi, les détenus primaires se déclarent davantage d'accord avec les surveillants que les multirécidivistes sur la façon dont s'organise la vie pendant l'incarcération. De même, ils se déclarent davantage d'accord sur la façon dont doit se dérouler l'incarcération et disent avoir une plus grande confiance mutuelle avec les surveillants que les multiples. Ce résultat invite à questionner la notion d'adaptation à la prison que l'on met en avant pour rendre compte de la réinsertion des détenus (Combessie, 2001). L'alliance carcérale s'avère être un indicateur satisfaisant des croyances des détenus et des surveillants. Au delà des analyses qu'elle autorise, cette notion d'alliance pourrait permettre d'éprouver la pertinence de ce modèle AEA sur ce type de public.

ENFERMEMENT PHYSIQUE ET ENFERMEMENT PSYCHIQUE : SURVEILLER ET SOUFFRIR ?

Boudoukha, Abdel-Halim (Labecd education, cognition et développement université de Nantes), Hautekeete, Marc (Laboratoire upres tec, université de Lille 3).

Comment vivre la relation à l'autre dans un monde qui renferme des souffrances, des violences et un sentiment d'injustice ? Cette question se pose aux détenus mais aussi aux surveillants. D'un point de vue clinique, quelles sont les conséquences sur les surveillants de prison. A l'instar des détenus qui vivent un enfermement physique, les surveillants vivent une situation qu'on pourrait qualifier d'enfermement psychique. Notre étude vise à examiner l'impact des situations de violences sur le plan psychopathologique (Ozer & coll., 2003). En effet, les différentes formes de situations que nous avons évoquées, sont propices au développement de souffrances psychiques tel que le trouble de stress post-traumatique ou le burnout (Boudoukha et coll., à paraitre). Il s'agit donc d'étudier l'impact des situations de victimisation sur les niveaux de burnout et de stress post-traumatique des surveillants de prison. Pour cela, nous formulons 2 hypothèses (1) les surveillants rapporteront des niveaux de burnout et de stress post-traumatique élevés et (2) plus les surveillants vivent des situations de victimisations, plus leurs niveaux de burnout et de stress post-traumatique seront importants. 235 surveillants ont participé à la passation de l'inventaire de burnout de Maslach et de l'Échelle d'Impact de l'Événement Révisée en version française. Nous souhaitions mesurer l'impact des VI (sexe, niveau d'étude, ancienneté, type de victimisations) sur les

niveaux de burnout et de stress post-traumatique. Les résultats montrent des niveaux élevés de burnout et de stress post-traumatique. Nous observons par ailleurs que les victimisations ont un impact sur les niveaux de burnout et de stress post-traumatique. Plus les victimisations sont graves (agressions physiques et/ou armées) plus les niveaux sont intenses. En conséquence, les surveillants qui vivent des victimisations sont fragilisés et rapportent une souffrance qui nécessite des soins. Les analyses révèlent une grande fragilité des personnels de surveillance en raison des situations auxquels ils sont confrontés. Par ailleurs, les surveillants vivent bien une forme d'enfermement exclusivement d'ordre psychique. Ainsi, la fréquence des agressions, les relations conflictuelles avec les personnes incarcérées et le temps passé à vivre de telles situations nous amènent à penser que cette fragilité à des conséquences psychopathologiques sévères qui nécessitent une prise en charge psychologique. Sur ce point, nous proposons des pistes d'intervention psychothérapiques aux cliniciens qui travaillent dans le champ de la psychopathologie. Nous préconisons plus particulièrement des modalités d'intervention psychothérapiques en faveur des surveillants qui souffrent d'un burnout et/ou d'un TSPT.

ASPECTS DIFFERENTIELS DE LA PERSONNALITE DES DETENUS ROUMAINS SELON LE TYPE D'INFRACTION

Zamosteanu, Alina (Université de Tibiscus Timisoara (Roumanie)).

L'objectif de cette recherche consiste en une évaluation des traits de personnalité en fonction du type d'infraction : agressions sexuelles, pédophilie, homicide, voleur et brigand. Nous avons tenté de construire un profil psychologique pour chaque catégorie infractionnelle s'agissant du niveau de maturation affective, du degré d'accommodation aux normes, de la capacité à maîtriser ses pulsions, du niveau de l'agressivité, de l'agréabilité et de l'ouverture d'esprit. Sujets d'étude et mesures utilisées Nous avons procédé à un échantillonnage par quota, en rapport avec les catégories infractionnelles, composés au final de 300 participants, tous condamnés à une peine de prison. Ils ont été soumis à l'Inventaire de Personnalité Révisée NEO PI-R (Paul, Costa, Robert & Mc Crae) lequel permet une mesure des 5 dimensions principales (ou domaines) de personnalité et de quelques-uns des traits (ou facettes) les plus importants qui constituent chaque domaine. Les 5 domaines et les 30 facettes du NEO PI-R fournissent une évaluation large de la personnalité adulte. Le diagnostic expérimental des pulsions (L. Szondi) a été aussi utilisé pour déterminer la structure pulsionnelle entre différentes types d'infracteurs. Enfin, nous les avons soumis au test de frustration de Rosenzweig afin de déterminer le niveau de conformité au groupe d'appartenance, la direction de l'agressivité et le type de réaction en situation de frustration. Traitement des résultats et quelques éléments de discussion Pour analyser les résultats, nous avons utilisés les méthodes statistiques : le test Khi2 ou le test « t » pour déterminer les différences entre les traits de la personnalité en fonction de la catégorie infractionnelle ; aussi nous avons utilisé le test de concordance entre les évaluations – Cohen (K) pour déterminer la stabilité des résultats. Les traits de la personnalité spécifiques aux infracteurs sont : la tendance générale à éprouver des affects négatifs tels que la peur, la colère, l'agressivité ; l'absence de la culpabilité ; l'incapacité à ressentir des émotions positifs, parmi lesquelles l'amour, la joie ; la curiosité intellectuelle réduite ; une capacité imaginative réduite, une pauvre vie intérieure, ils n'accordent pas d'importance aux états émotionnelles et leurs affectes semblent « émoussés » ; la centration sur propre personne, sans implications dans les problèmes d'autrui ; cynisme et scepticisme et l'immaturité émotionnelle. Les différences entre les catégories infractionnelles ressortent au niveau pulsionnel, spécifiquement en ce qui

concerne l'investissement libidinal d'objet, l'orientation des affects brutaux, les mécanismes défensifs utilisés et les modalités utilisées par le Moi pour maitriser les pulsions dangereuses. Ces résultats seront notamment discutés à travers le fait qu'ils pourraient sérieusement contribuer à justifier et aménager diverses interventions psycho-sociale spécifique au sein du système pénitentiaire Roumain.

SESSION : L'attention chez l'enfant

(Modérateur : René Clarisse)

LE CHAHUT ANOMIQUE EN CLASSE ET SES FACTEURS : DESCRIPTION ET EXPLICATION

Bennacer, Halim (Iufm Centre Val de Loire, université d'Orléans).

Depuis plus de quatre décennies, le chahut scolaire anomique ne cesse de s'amplifier progressivement à l'école et devient actuellement le phénomène quotidien le plus redoutable pour bon nombre d'enseignants et de responsables de l'éducation. De nombreux auteurs ont cherché à comprendre ce phénomène (Barrère, 2002 ; Carra & Faggianelli, 2003 ; Casanova, Cellier & Robbes, 2005 ; Lelièvre, 2002, Pain, 2006). En l'absence d'un instrument multidimensionnel et rigoureux, la plupart des études menées à ce propos se sont limitées à l'analyse de simples associations entre certaines variables personnelles et le chahut scolaire des élèves. Ce travail décrit brièvement les caractéristiques des facteurs contrôlés dans « l'Échelle de mesure du chahut scolaire de l'écolier » (ÉMCE, Bennacer, 2008) qui concernent l'agitation et l'inattention (alpha= .77, 6 items), le comportement intolérable de l'élève (alpha =.75, 4 items) et la perturbation d'autrui (alpha =.60, 4 items). Il permet ensuite d'étudier, au sein d'un modèle théorique, le rôle de quelques facteurs personnels et quelques mécanismes dynamiques de la personnalité dans l'explication du chahut anomique des élèves. Nous avons testé le modèle théorique élaboré auprès de 336 élèves, qui fréquentant 15 classes réparties équitablement en fonction des cinq niveaux de l'école élémentaire. Ce modèle permet de considérer que les caractéristiques externes et cognitives antérieures de la personnalité (âge, sexe, origine socioprofessionnelle, passé scolaire), qui sont relativement stables dans toutes les situations, déterminent directement les facteurs du chahut scolaire. Elles exercent aussi des effets indirects sur ces derniers à travers les mécanismes dynamiques de la personnalité, relatifs aux "caractéristiques affectives de départ", qui diffèrent selon les situations (concept proposé par Bloom, 1979). Ces caractéristiques portent sur l'estime de soi scolaire, et quatre dimensions de « l'Échelle des attitudes des élèves envers l'école élémentaire » (ÉAÉE, Bennacer, 2008) à savoir : l'affectivité négative envers l'école, le désintérêt scolaire, les aspirations pour les études futures et le facteur : "Anxiété, souci et stress scolaires ". L'analyse en pistes causales a permis d'aboutir à un modèle structural qui détermine le rôle des variables dans le mécanisme d'influence. Ce modèle explique 33 %, 44 % et 40 % de la variance respectivement dans l'agitation et l'inattention, le comportement intolérable de l'élève et la perturbation d'autrui. Il permet d'identifier les caractéristiques des élèves chahuteurs en classe. Les résultats indiquent également que les facteurs dynamiques de la personnalité jouent un rôle intermédiaire dans le mécanisme d'influence, en dépendant des caractéristiques externes et cognitive antérieure et expliquant en même temps les critères.

DEVELOPPEMENT ET VARIABILITES DE L'ATTENTION DE L'ENFANT EN MILIEU SCOLAIRE

Clarisse, René (Université de Tours (france) EA 2114), Le Floc'h, Nadine (Université de Tours (france) EA 2114), Testu, François (Université de Tours (France) EA 2114).

L'étude des variations des performances attentionnelles de l'enfant scolarisé a régulièrement été documentée depuis plus de 30 ans par les travaux de la chronopsychologie. Il a ainsi pu être montré que pour une majorité d'élèves de 6 à 11 ans l'attention progresse du début jusqu'à la fin de la matinée scolaire, régresse durant la pause méridienne, puis s'élève à nouveau au cours de l'après-midi. Testu (1982; 2000) avait proposé de nommer « profil classique » ce profil de base. L'analyse des différences interindividuelles selon l'âge de l'enfant peut permettre de prolonger ces travaux et d'interroger la mise en place de ce profil selon une perspective développementale et différentielle. Trois études complémentaires analysant les typologies de profils et leur répartition selon les groupes d'âge permettront de considérer l'évolution des variations journalières de l'attention d'enfants de 4 ans à 11 ans. Etude 1 : 170 enfants (85 filles, 85 garçons), âgés de 4 à 11 ans et scolarisés en Moyenne section, Cours Préparatoire et Cours Moyen. Etude 2 : 139 enfants (69 filles, 70 garçons), âgés de 4 à 7 ans scolarisés en Moyenne section, Grande section et Cours Préparatoire. Etude 3 : 69 enfants (30 filles, 39 garçons), âgés de 10 à 11 ans scolarisés en Cours Moyen. L'attention a été mesurée par des tests de barrage adaptés à chaque âge. Les épreuves ont été administrées collectivement en situation scolaire quatre fois un même jeudi à l'aide de quatre versions parallèles (début et fin de matinée, début et fin d'après midi). Les résultats sont issus d'analyses de variances à mesures répétées et d'analyses en classification hiérarchique. Confirmant les données disponibles, l'approche différentielle permet de vérifier que l'attention intra individuelle varie au cours de la journée et qu'il existe bien une évolution des fluctuations journalières de l'attention entre 4 et 11 ans. Sur cette période de développement, on assisterait à une inversion des moments de forte et de faible attention dans la journée. L'attention des plus jeunes se caractériserait par ailleurs par une attention plus fluctuante. Cette évolution progressive se traduit par une homogénéisation des variations de l'attention vers 10-11 ans qui contraste avec l'hétérogénéité des profils relevée chez les plus jeunes. Le « profil classique » apparaît en effet pour la majorité des plus âgés. Rejoignant des conclusions précédentes (Clarisse, Testu, Brachet, Audar & Le Floc'h, 2005), l'intervention désorganisatrice du développement pubertaire pourrait être proposée pour expliquer les différences observées entre filles et garçons chez les 10-11 ans. Au-delà des valeurs moyennes les plus souvent étudiées pour l'étude des rythmes psychologiques, la diversité des profils attentionnels souligne l'intérêt d'un recours plus systématique à des méthodes d'analyse qui dépassent l'usage des seuls indices centraux.

ETUDE DES SYNCHRONISEURS SOCIOECOLOGIQUES DE L'ATTENTION CHEZ L'ENFANT SCOLARISE DE 6 A 11 ANS

Le Floc'h, Nadine (Université de tours EA 2114), Clarisse, René (Université de Tours EA 2114), Testu, François (Université de tours EA 2114), Feunteun, Patrick (Iufm Nantes).

De nombreux travaux de chronopsychologie portant sur l'enfant scolarisé ont permis de montrer que les niveaux et les variations des processus physiologiques et psychologiques étaient sensibles aux messages temporels issus de son environnement. Reinberg rappelait en 2003 que les synchroniseurs sociaux qui déterminent l'alternance travail/repos jouent un rôle prépondérant pour les rythmes humains. Parmi ces rythmes exogènes l'aménagement du temps scolaire garde une place de choix dans la littérature (Reinberg, 2007 ; Testu, 2008). L'objectif poursuivi était de confirmer et d'élargir l'étude des synchroniseurs socioécologiques pour l'attention de l'enfant. Dans cette perspective l'aménagement du temps scolaire hebdomadaire et l'amplitude de la journée de travail parental ont été retenus. L'attention et ses variations ont été évaluées auprès d'enfants scolarisés à partir d'épreuves de barrage adaptées à chaque tranche d'âge. Elles sont passées collectivement quatre fois dans la journée (8:30, 11:30, 13:30 et 16:20) et répétées sur quatre jours de la semaine (lundi, mardi, jeudi, vendredi). Les données concernant le travail parental ont été recueillies par questionnaires anonymés. Deux études ont été conduites : - Etude 1. Aménagement du temps scolaire hebdomadaire (Trois organisations : 4 jours, 4 jours ½ avec mercredi matin travaillé et 4 jours ½ avec samedi matin travaillé) ; 299 enfants (164 garçons et 135 filles) scolarisés en CP/CE1 (n=143, âge moyen : 7; 1) et en CM1/CM2 (n=156 ; âge moyen : 10; 5). - Etude 2. Amplitude de la journée de travail parental (trois groupes contrastés à partir de la valeur des quartiles : amplitude élevée, moyenne et basse). 199 enfants (101 garçons et 98 filles) scolarisés en CP/CE1 (n=97 ; âge moyen : 6; 3) et CM1/CM2 (n=102 ; âge moyen : 10; 4). Pour tous les groupes compares, l'équivalence du niveau de raisonnement logique intergroupe a été vérifiée (items PM 38) Les principaux résultats réaffirment la présence d'un profil journalier de l'attention nommé « classique » par Testu (1982) chez les enfants de 6 à 10 ans. Rejoignant Reinberg (2003), ce profil apparaît sous l'incidence des deux synchroniseurs que sont l'école et la famille. Leur rôle d'entraînement ou d'altération pour les rythmes endogènes serait cependant modéré par l'âge de l'enfant. Ainsi pour les aménagements hebdomadaires du temps scolaire, si l'aménagement en quatre jours apparaît le plus défavorable pour les performances attentionnelles des deux groupes d'âge, la désynchronisation d'un week end plus long est plus marquée chez les enfants les plus âgés. De même, dans le prolongement des travaux de Feunteun (2000), l'amplitude de la journée de travail du couple parental semble bien une variable à considérer dont les effets seraient modérés par l'âge de l'enfant. Pour l'ensemble des résultats obtenus, aucune différenciation de genre n'a été relevée.

LE TAUX DE REPONSES JUSTES LORS D'UNE SEANCE DE CLASSE : SAVOIR-FAIRE DES ENSEIGNANTS ET ACTIVITE DES ELEVES

Murillo, Audrey (Gpe - crefi-t, université de Toulouse 2).

Une précédente étude (Maurice, 1996) a montré que les enseignants construisent des savoir-faire implicites liés aux tâches qu'ils prescrivent à leurs élèves : lorsqu'il est demandé aux enseignants de proposer une tâche à leur classe (tâche écrite habituelle pour les enseignants, mais choisie par l'expérimentateur), ces derniers savent anticiper le pourcentage d'élèves qui réussiront. Les enseignants auraient donc construit des schèmes (Vergnaud, 1985) leur permettant de choisir des tâches adaptées au niveau de leur classe. Quels niveaux de difficulté choisissent les enseignants lorsqu'ils proposent une tâche à leur classe Ÿ Qu'en est-il pour les tâches non évaluatives, destinées à «faire apprendre» Ÿ Notre étude porte sur des séances de lecture (découverte de texte) au CP. 5 classes ont été observées 7 fois, de décembre à juin. Lors de ces séances, les enseignantes interrogent tour à tour les élèves afin qu'ils répondent à des sous-tâches décomposant la tâche globale de découverte de texte. Ces sous-tâches concernent l'oralisation d'un mot, la compréhension d'une phrase, etc. Nous mesurons le Taux de Réponses Justes (TRJ) de chaque séance, c'est-à-dire le pourcentage de réponses correctes des élèves à l'ensemble des sous-tâches. Ce TRJ dépend : -de la tâche initiale (plus le texte est difficile, plus le TRJ devrait être bas), -du découpage de la tâche en sous-tâches, ces dernières pouvant être plus ou moins difficiles, réduire plus ou moins les degrés de liberté des élèves (Bruner, 1983), -des élèves interrogés (si l'enseignant interroge plus souvent les élèves performants, le TRJ devrait être plus élevé que si les élèves faibles sont sur-interrogés). Les TRJ de chacune des 35 séances observées sont calculés. Quelles que soient la classe et la période de l'année, les TRJ sont quasi-invariants : ils se situent dans un cadre n'excédant pas 16% autour de la médiane (=57%). Ainsi, les tâches proposées aux élèves sont d'un niveau de difficulté constant : bien que les élèves soient de plus en plus performants en lecture au fur et à mesure de l'année, les questions qui leur sont posées ne provoquent pas, en cours de séance, de plus en plus de réussite. Ceci indique que les enseignants adaptent le niveau de difficulté des tâches scolaires au niveau de leur classe, au fur et à mesure que celui-ci évolue (la plupart des élèves sont non lecteurs en début d'année, et lecteurs en fin d'année). Qualitativement, cela se traduit par une évolution de la nature des sous-tâches : notamment, en début d'année, il est demandé aux élèves d'oraliser des mots du texte avant d'oraliser les phrases entièrement, ce qui n'est plus le cas en fin d'année. Ce résultat confirme que les enseignants ajustent le niveau de difficulté des tâches, savoir-faire nécessaire à la conduite de la classe et à la gestion des apprentissages : une tâche ni trop facile ni trop difficile maintient les élèves mobilisés et favorise les apprentissages (cf. la zone de proche développement).

RYTHME DE VIE ET ATTENTION EN CENTRE DE VACANCES ET DE LOISIRS PENDANT LES VACANCES D'ETE

Saada, Yaël (université de Bordeaux 2).

Les recherches précédentes ont permis de dégager des profils journaliers et hebdomadaires de l'activité physiologique et psychologique de l'élève (Kleitman, 1949 ; Magnin, Laude, Jean-Guillaume, Henry, Montagner, & Massonie-Vandel, 1975 ; Montagner & Testu, 1996). La plupart de ces profils ont été établis à partir de résultats en période scolaire, bien souvent dans la classe elle-même. Un rythme attentionnel classique est définit par une augmentation des performances au cours de la matinée, puis une diminution en début d'après-midi, nommée creux post-prandial, et une nouvelle augmentation en fin d'après-midi scolaire. Ce profil journalier classique de l'attention est communément admis comme un indicateur de la bonne adéquation des différents rythmes des enfants, nous pouvons dire que le rythme est synchronisé. Lorsque le rythme est désynchronisé, les fluctuations de l'attention ne varient plus comme décrit ci-dessus et cela entraîne souvent de moins bonnes performances attentionnelles, comme par exemple, lors de la mise en place de la semaine à 4 jours secs, sans aménagements des temps péri et extrascolaires (Testu, 2000).

Les rythmes attentionnels en dehors du temps scolaire ne sont jamais mentionnés, bien que depuis quelques années, l'étude des aménagements du temps scolaire est pris en considération et de nombreuses recherches ont montré l'influence bénéfique ou non selon les cas des différents aménagements proposés (Beau, Carlier, Duyme, Capron, & Perez-Diaz, 1999 ; Delvolvé, 1986 ; Delvolvé & Jeunier, 1999 ; Fotinos & Testu, 1996 ; Testu, 1994).

L'objectif de la recherche est d'observer les rythmes de performances attentionnelles journalières et hebdomadaires en dehors des périodes scolaires dans des structures d'accueils collectives. Des épreuves de barrages de nombres sont proposées aux 162 enfants de 6 à 11 ans qui ont participé à cette étude. Il existe un profil attentionnel diffèrent selon l'âge des enfants et le mode d'accueil fréquenté. Si l'on considère le profil habituellement observé comme un fait positif, nous pouvons avancer que le centre de loisirs serait l'accueil le mieux adapté aux plus jeunes enfants tandis que le centre de vacances le serait davantage pour les plus grands. Le rythme classique étant retrouvée dans ces structures, ces dernières pourraient agir de manière positive sur les performances scolaires au retour en classe.

Nous conclurons sur le bien fondé de l'existence de ces structures d'accueil, si les vacances durent plusieurs semaines, le centre de vacances semble davantage adapté aux enfants. En revanche si les vacances ne durent qu'une ou deux semaines, le centre de loisirs semble convenir davantage. Il permet la conservation des rythmes attentionnels tout en permettant la découverte de nouvelles activités, le développement de la socialisation, …

SESSION : Inter-culturel

(Modérateur : Gérard Pirlot)

IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT INFORMATIONNEL DES MERES SUR LEUR CHOIX ENTRE LES DIFFERENTS TYPES D'ALLAITEMENT : ETUDE COMPARATIVE FRANCE-JAPON-US

Norimatsu, Hiroko (Université de Toulouse 2 - le mirail), Bouville, Jean-François (Université Paris 13), Negayama, Koichi (Waseda university), Barratt, Marguerite (The George Washington university).

Le choix entre différents types d'alimentation du nourrisson dépend des informations dont les mères disposent. Les sources et la diffusion des informations diffèrent selon les pays, ce qui peut avoir un impact sur la manière dont ces informations sont exploitées. Notre étude a porté sur la relation entre les sources d'informations utilisées par les mères et leur choix pour le mode d'allaitement. L'enquête a été menée avec un questionnaire distribué dans de nombreuses crèches et halte-garderies dans les régions Parisienne et Toulousaine (France), de Tôkyô (Japon) et dans des villes de l'Etat du Michigan (US). 749 mères françaises, 310 japonaises et 222 américaines ayant un enfant de 3-20 mois au moment de l'enquête ont participé à l'étude. Les résultats montrent que les femmes américaines utilisent des sources d'informations plus nombreuses et variées, tandis que les femmes japonaises se limitent à un nombre plus restreint des sources d'information. La France se situe entre les deux. En ce qui concerne l'importance relative des différentes sources, les cours de préparation à l'accouchement et la presse ont une place importante dans les trois pays, tandis que l'utilisation des autres sources varie selon les pays, (par exemple, le rôle des médecins varie sensiblement ; 65% aux US, 23% en France et 12% seulement au Japon). D'intéressants résultats apparaissent pour ce qui est de la relation entre les sources et le choix du mode d'allaitement. Dans les trois pays, les médecins et le père du bébé sont cités plus fréquemment par les mères qui choisissent l'allaitement au biberon que par celles qui allaitent au sein. Des différences dans la relation sources-choix apparaît entre pays par exemple pour ce qui est du rôle des grands-mères maternelles : la grand mère est associée à l'allaitement au sein au Japon alors qu'elle est associée à l'allaitement au biberon en France et aux US. Mots clefs : Type d'allaitement, durée de l'allaitement maternel, sources d'information, France, Japon, USA.

DOUBLE PROCESSUS DE CREATION DANS LES DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT D'ADOLESCENTS : UNE FORME D'INTERCULTURALITE GROUPALE

Issartel, Ludovic (Mecs, Albigny-sur-Saône, Rhône), Ginecci, Marion (Unité éducative d'activités de jour (p.j.j) , Villefranche-sur-Saône, Rhône).

Ce travail de réflexion est né de la rencontre de deux jeunes psychologues cliniciens interculturels travaillant en institution et soucieux de questionner leurs pratiques d'accompagnement groupal et les modes d'intervention auprès des adolescents en difficulté. D'une part, une Maison d'Enfants à Caractère Social, d'autre part, une structure de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Dans ces deux lieux, nous rencontrons des problématiques singulièrement similaires. Les adolescents en situation de placement

institutionnel et les adolescents en situation de déscolarisation présentent en effet les mêmes souffrances narcissiques, les mêmes difficultés de subjectivation. Nous tenterons donc de confronter des pratiques différentes, dans des institutions différentes pour éclairer les analogies entre ces deux groupes d'adolescents ainsi que les analogies entre deux dispositifs d'accompagnement. Comment tenir compte des modes d'expression de la souffrance, aussi déroutants soient-ils ? Comment répondre aux difficultés de l'accompagnement des adolescents par des dispositifs originaux ? Comment (re)créer du lien dans les trajectoires de ces jeunes ; trajectoires aux multiples ruptures ? La création comme processus médiateur sera au coeur de cette réflexion pour penser la rencontre entre un groupe d'adolescents et le psychologue. Les uns comme les autres sont concernés par le processus de création, ce que nous identifions comme un double processus de création. Nous considérerons ce processus à travers deux objets appartenant à la culture « jeunes » que nous avons utilisé comme médiat dans nos groupes : le graffiti et le slam. Ces deux groupalités, ces deux dispositifs, nous amèneront à interroger une forme d'interculturalité groupale pour rendre compte du travail de (ré)appropriation de soi dans des rapports d'altérité externe et interne.

SPECIFICITES TECHNIQUES DE L'EVALUATION PSYCHOLOGIQUE D'ENFANTS MIGRANTS ET USAGE DES LANGUES

Costa Fernandez, Elaine (Université de Toulouse le mirail).

L'évaluation psychologique d'enfants migrants soulève des questions complexes autour du débat traditionnel entre l'universalité et la relativité des compétences cognitives. L'existence de différences dans les performances aux tests selon les caractéristiques sociales ou culturelles du sujet testé a été mise en évidence dès les premiers développements des tests. Par ailleurs, l'utilisation de tests psychologiques avec des personnes issues de cultures différentes de celles constitutives de la population normative de référence impose la définition de nouvelles normes. Alors les professionnels chargés de l'évaluation psychologique d'enfants migrants doivent réfléchir à l'adéquation des épreuves à des contextes culturels qui différent de leur contexte initial de conceptualisation et de standardisation. VERCRUYSSE N, CHOME C., 2002. Des études sur les biais culturels des tests sont également à prendre en considération GREGOIRE, 2000. Après la revue de quelques études sur les risques à éviter, à prévenir, aussi bien au niveau technique, choix des outils, que méthodologique, procédures pour réduire les écarts, nous allons interroger l'usage de langues dans l'évaluation psychologique de l'enfant migrant. Quelles sont les répercussions cliniques d'une évaluation psychologique réalisée en langue seconde ? « Les mots sont créateurs d'idées ». J. GREEN (1985) Lors de l'examen psychologique de l'enfant migrant, l'usage alterné de la langue maternelle et la langue seconde n'est pas anodin. L'expression en langue seconde (liée à celle de l'école et des apprentissages) en opposition à la langue maternelle (liée au monde de la maison, du « corps à corps » avec la mère et aux affects) implique de renaître, en quelque sorte, dans une autre langue. Ce changement est potentiellement traumatique pour l'enfant migrant. MORO, 2004. Changer de langue suppose l'élan de franchir des obstacles, le dépassement de peurs. Cette lutte peut provoquer détresse et humiliation chez l'enfant. L'accent ou les erreurs de prononciation, laissent transparaître son étrangeté, éveillent la honte du ridicule. A cela vient s'ajouter parfois des oublis d'une langue maternelle souvent dévalorisée, provoquant perte de repères et marginalisation. On ne se traduit pas quand on s'exprime dans une autre langue. Le langage n'est pas seulement un moyen de désigner les objets ou de décrire des émotions, c'est en lui-même un processus de pensée. Alors dans la migration, l'enfant doit apprendre à penser dans une nouvelle langue. Des vignettes cliniques illustreront comment ce changement de langue va mobiliser des ressources, des représentations et des processus mentaux spécifiques.

LA RELATION D'AIDE AUX ENFANTS DE MIGRANTS : UNE DEMARCHE SPECIFIQUE ?

Guerraoui, Zohra (Université Toulouse le mirail).

L'intervention socio-éducative auprès d'enfants s'avère souvent difficile du fait de la diversité des dynamiques familiales et des problématiques rencontrées tant individuelles qu'institutionnelles. Elle se complexifie quand elle concerne les enfants de migrants. Quelle relation d'aide mettre en place alors que les référents culturels de ces enfants, de leurs familles et des professionnels ne sont pas les mêmes ? Quelle démarche les professionnels doivent-ils privilégier pour tenir compte des valeurs culturelles qui ont trait à l'enfance, à l'autorité parentale, au processus migratoire, aux particularités familiales ? En quoi la psychologie interculturelle peut-elle aider à la compréhension de cette problématique où différents niveaux d'analyses sont convoqués : psychologique, sociologique, anthropologique,... ? Cette communication tentera d'apporter des réponses à ces questions.

NOUVELLES HOSPITALITES, UNE CLINIQUE DE L'ACCUEIL ET DE L'ACCOMPAGNEMENT - LA PRISE EN CHARGE D'UNE FAMILLE DEMANDEUR D'ASILE POLITIQUE REFUGIEE EN FRANCE

Yoram Mouchenik (Université Toulouse 2).

sLa clinique du traumatisme psychique s'est considérablement développée ces dernières années d'une part avec le travail des ONG sur les terrains de guerre, de violences collectives et de catastrophes naturelles (Moro, Lebovici, 1995), mais aussi avec une prise en compte plus importante des troubles psychotraumatiques des populations réfugiées, demandeurs d'asile politique. C'est aussi le juste retour d'une réflexion théorico-clinique sur la place des traumatismes infantiles et adultes initiée par Freud et Ferenczi en psychanalyse il y a plus d'un siècle avec un regain d'intérêt récent.

Les conséquences psychologiques et psychiatriques des traumatismes vécus par les populations réfugiées sont considérables et constituent des problèmes de santé publique pour lesquels les thérapeutes et les équipes de soins sont peu préparées. En 2008, plus de quarante deux milles cinq cents demandes d'asile ont été déposées par des réfugiés en France[1] avec pour un grand nombre d'entre eux des séquelles psychologiques des violences politiques, des situations de guerre, des tortures, des mauvais traitements, d'agressions sexuelles, de la confrontation aux meurtres et blessures infligés à des proches, mais aussi séquelles résultant de la peur chronique, du manque d'accès aux soins et à la nourritures, d'errances et de déplacements internes, etc., qui ont pu durer plusieurs années dans le pays d'origine. La population réfugiée de guerre est très souvent décrite en termes de vulnérabilité ; dans la littérature internationale, la prévalence des troubles psychologiques et psychiatriques des demandeurs d'asile est évaluée de 30% à 86% selon les auteurs (Nicholl, Thompson, 2004). À cela va s'ajouter dans le pays d'accueil, l'isolement, les pertes de contenants culturels, la remise en jeu du sentiment d'identité nationale, la perte des réseaux familiaux et sociaux, les difficultés d'adaptations sociales, économiques, linguistiques, les discriminations et une longue et menaçante incertitude quant à la reconnaissance du statut de réfugié avec une

[1] Journal Le Monde du 2 avril 2009

dépendance paralysante vis-à-vis des structures administratives et associatives chargées d'instruire leur dossier. Nous proposons dans notre intervention la description de l'accompagnement clinique d'une famille Tchétchène réfugiée. Nous avons choisi dans ce travail une perspective *emic* à partir du point de vue de nos interlocuteurs sans utiliser les catégories diagnostiques du PTSD[2] qui se révèlent à la fois trop restrictives et problématiques, les conséquences psychiques des situations ou des événements traumatiques vont bien au-delà des items répertoriés du PTSD (Steel, Silove et coll., 1999).

SESSION : Représentations et santé

(Modérateur : Isabel Urdapilleta)

CE QUE J'AIME MANGER EST-IL MAUVAIS POUR LA SANTE ? REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA NOURRITURE CHEZ DE JEUNES ENFANTS

Gaillard, Audrey (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Sales-Wuillemin, Edith (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Manetta, Céline (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8), Urdapilleta, Isabel (Laboratoire Parisien de psychologie sociale, université Paris 8).

Cette recherche s'inscrit dans le cadre de la théorie des principes organisateurs (Flament, 1989) ou centraux (Abric, 1987) des représentations sociales. Notre démarche vise à comparer la structuration de la représentation de la nourriture que les jeunes enfants aiment manger et qui sont bons ou mauvais pour la santé. Nous formulons l'hypothèse de différences structurales de la représentation en fonction de l'âge et du sexe des enfants. En effet de nombreux auteurs ont montré une différenciation de l'approche alimentaire en fonction de l'âge et du sexe des enfants (Nicklaus, Boggio, Chabanet, & Issanchou, 2004). De plus comme le soulignent Ross et Murphy (1999), les plus jeunes enfants se situent davantage dans de la production d'exemplaires liés au mot inducteur proposé alors que les plus grands produisent davantage de concepts et de catégories liés à ce même mot. Cent soixante-huit enfants (de 6 à 11 ans), en école primaire, ont participé à cette étude. Chaque enfant devait écrire toutes les associations d'idées qui lui venaient à l'esprit à partir des expressions « bon pour la santé », « mauvais pour la santé » et « ce que j'aime manger ». Afin de mettre au jour les représentations sociales de la nourriture, nous avons réalisé une analyse permettant de construire un arbre maximum (arborescence représentant les corrélations entre les mots générés par les enfants, Vergès & Bourriche, 2001). Cette analyse a été effectuée en fonction de l'âge et du sexe des enfants (6 groupes ont été constitués). Les résultats ne montrent pas de différences notables en fonction de l'âge et du sexe que ce soit pour les expressions « bon pour la santé » ou « mauvais pour la santé ». En effet, d'une part les éléments centraux concernent le lait, les fruits et les légumes. D'autre part, les enfants évoquent de manière centrale le « sucre » (sous différentes formes : coca ou chocolat) comme étant « mauvais pour la santé ». Notons que les autres éléments structurant la représentation des aliments « bon pour la santé » sont « sport, viande» et « sel, gras» pour les aliments « mauvais pour la santé ». En revanche, en ce qui concerne « ce que j'aime manger », les résultats montrent des différences structurales en fonction de l'âge des enfants. De 6 à 9 ans, les enfants (filles et garçons) évoquent de manière centrale les mots « pâte » et « gâteau ». Les autres éléments significativement cités sont « pomme, frite, légume ». C'est à partir de 10 ans que la représentation sociale s'enrichit d'éléments centraux et périphériques liés au «

[2] Post Traumatic Stress Disorder

gras » (considéré comme mauvais pour la santé par ces mêmes enfants). En effet pour les filles de 10-11 ans, le terme central est « fromage » et les autres mots sont « hamburger, khebab, couscous, fast-food ». Pour les garçons du même âge, l'élément central est « frite » et les autres termes cités sont « raclette, saucisse, hamburger, fast-food ». Ainsi les réponses données par les enfants de 10-11 ans pour les éléments bon ou mauvais pour la santé semblent être des réponses normatives de sorte que « je sais ce qui est mauvais pour la santé, mais ce sont ces aliments que j'aime manger ». En conclusion, nous montrons comment la structuration des représentations sociales au sein d'un milieu social propice à l'apprentissage de l'alimentation et soumise à l'influence des pairs semble formatée. On peut penser que les messages publicitaires destinés aux enfants jouent un rôle dans ce formatage. La quantité de messages concernant les aliments sucrés et gras a t-elle une influence sur la formation de la représentation sociale ?

REPERAGE ET ANALYSE DES DETERMINANTS PERÇUS DES COMPORTEMENTS DE SANTE

Siméone, Arnaud (U. Lyon 2) & Piperini, Marie-Christine (U. Lyon 2)

L'analyse des déterminants et des processus en jeu dans l'engagement dans des comportements à risque ou protecteur de la santé représente un objet d'étude fondateur pour la psychologie de la santé et la psychologie sociale. Cette préoccupation a conduit à l'élaboration de nombreux modèles théoriques destinés à rendre compte des facteurs qui amènent des individus à prendre des décisions et à poser des choix de comportements parfois susceptibles de provoquer des atteintes à la santé (par exemple, le Modèle des croyances de santé ou la Théorie de la motivation à se protéger, …). Si chacun de ces modèles présentent des particularités qui lui sont propres et une terminologie spécifique, leur examen permet de remarquer que la très grande majorité d'entre eux se structurent autour de trois grandes catégories de variables, qu'ils mettent en avant ou pondèrent différemment : a) des facteurs individuels (par exemple, le niveau de menace perçue), b) des facteurs sociaux ou culturels (par exemple, la communauté ethnoculturelle ou religieuse d'appartenance, ..), et c) des facteurs structuraux ou organisationnels (par exemple, certains facteurs inducteurs d'actions). La manière dont les professionnels de la prévention et de l'éducation à ou pour la santé utilisent, transforment, ou même rejettent les modèles disponibles peut dépendre d'une part de leurs connaissances des contenus des travaux de recherche publiés, et d'autre part de leurs expériences propres, croyances ou représentations. Cette étude se propose de décrire leurs représentations des déterminants des comportements de santé, à l'aide d'un protocole qui associe les méthodes du réseau d'association et de l'entretien. Soixante protocoles ont été recueillis auprès des professionnels de la prévention et de l'éducation à la santé (20 réseaux d'associations, suivis d'entretien d'approfondissement, et 40 réseaux d'associations), intégrant la prise en compte de variables indépendantes, comme la formation initiale, l'expérience professionnelle, le statut professionnel, ou encore les thématiques principalement abordées dans l'activité professionnelle. Parallèlement, 200 protocoles (20 réseaux d'associations, suivi d'entretien d'approfondissement, et 180 réseaux d'associations) ont été récoltés auprès de populations susceptibles d'être ciblées par les actions de prévention ou d'éducation à la santé. Ces derniers intègrent une adaptation française du Personal Lifestyle Questionnaire (PLQ, Muhlenkamp & Brown, 1983) et un questionnaire d'évaluation de la précarité (Score EPICE, Sass & al. 2006). Le traitement et l'analyse des données permet 1) d'identifier les convergences et différences entre d'une part les déterminants mis en avant par les modèles descriptifs ou explicatifs, et d'autre part les représentations des différents participants, 2) d'observer les différences de représentations entre ces différents acteurs, et 3) d'expliquer en partie ces différences à l'aide de variables psychosociologiques.

IMAGE CORPORELLE ET CANCER : UNE ANALYSE PSYCHOSOCIALE

Dany, Lionel (Laboratoire de psychologie sociale, université de Provence/service d'oncologie médicale, chu Timone), Cannone, Patrice (Service d'oncologie médicale, chu Timone), Apostolidis, Thémis (Laboratoire de psychologie sociale, université de Provence), Favre, Roger (Service d'oncologie médicale, chu Timone).

L'expérience de la maladie cancéreuse a pour effet de produire une modification de l'image du corps et de soi qui ne repose pas exclusivement sur les modifications « objectives » du corps mais sur ce qui relève du corps perçu et vécu par les individus dans la trajectoire de leur maladie. Deux recherches ont été effectuées (dans une démarche de triangulation) afin d'interroger l'expérience corporelle de malades du cancer dans une perspective psychosociale visant à questionner l'inscription du corps au cœur des rapports entre appartenances sociales et participations sociales. Une première recherche, par questionnaire, a été effectuée auprès de patients (n = 42) d'un service d'oncologie médicale. Elle visait à questionner le lien entre Image Corporelle (IC), estime de soi, pratiques corporelles et qualité de vie. Le questionnaire comprenait le QIC, l'IESS, le QLQ C-30 et des questions sur les atteintes et pratiques corporelles. Les pratiques esthétiques-corporelles se distinguent selon le sexe : les femmes déclarent une palette d'activités plus large, un investissement temporel plus important, et « investissent » des parties du corps différentes. Le masquage des modifications corporelles est essentiellement féminin. Les patientes et les patients n'ont pas de niveaux de satisfaction corporelle, d'estime de soi sociale ou de niveau de préoccupation associé à l'esthétique significativement différents. Chez les hommes aucun lien n'est observé entre la satisfaction corporelle et les différentes dimensions de la qualité de vie. Pour les femmes, on peut relever un nombre important de liens entre qualité de vie et satisfaction corporelle. Quatre dimensions sur les cinq mesurées sont associées positivement à la satisfaction corporelle (les fonctions physiques, émotionnelles, cognitives et sociales). La deuxième recherche consistait en l'analyse du contenu des échanges de groupes de parole de patients organisé au sein d'ateliers à visée esthétique afin de mettre en évidence les éléments discursifs associés à l'IC et les logiques qui président à la participation à ce type de soins de support. Dans les groupes de parole, la thématique de l'image corporelle n'est pas massive comparativement à d'autres thématiques (propos sur les ateliers, le groupe de parole). Ces groupes constituent davantage un lieu d'élaboration groupale qui s'accompagne d'une interrogation sur le sens de la participation à ce type de soins de support en lien avec la situation vécue. Ces travaux montrent la complexité des enjeux associés à l'image corporelle dans le contexte de la maladie cancéreuse et l'impact des cadres sociaux sur l'expérience corporelle du malade du cancer, notamment le rôle important de l'identité sexuée des patients.

L'IMPACT DE LA REPRESENTATION DE LA MALADIE SUR L'AJUSTEMENT A LA FIBROMYALGIE CHEZ LES FEMMES

Sordes Ader, Florence (Laboratoire octogone cerpp), Pupat, Adeline (Laboratoire octogone cerpp).

Cette étude analyse les représentations que peuvent avoir les femmes atteintes de fibromyalgie et leurs liens avec les stratégies de coping mises en place. En effet, cette maladie longtemps méconnue par le corps médical est porteuse d'une grande souffrance et d'adaptation au quotidien. 80 femmes, âgées de 39 à 70 ans, ont répondu à deux instruments : (1) l'IPQ-R (Moss Morris, 2001), permettant d'évaluer plusieurs facettes de la représentation de la maladie ; (2) le CPCI-42 (Romano et al., 2003) associé à l'échelle « activity pacing scale » (Nielson et al, 2001) et au CSQ (Rosentiel et Keefe, 1983) mesurant le catastrophisme, permettent d'évaluer les stratégies de coping mises en place par ces personnes. Les représentations obtenues de façon descriptive de notre population nous renvoient à la chronicité, cyclicité, conséquences importantes sur leur vie. Celles-ci évoquent la réalité de leur quotidien. Par ailleurs, les stratégies de coping mises en place évoquées sont « rester sur ses gardes », « moduler l'activité », « penser positivement ». Les régressions linéaires permettent de mettre en lien ces représentations et les stratégies mises en place. Ainsi, certaines croyances spécifiques apparaissent à plusieurs reprises comme la croyance que l'évolution de la maladie dépend de la personne, et la croyance que l'état de santé s'améliore et se détériore selon un cycle continu, avec la perception d'une amélioration possible. Cette cyclicité perçue contribue positivement à l'explication des stratégies préconisées (relaxation, exercice et monologues rassurants), contrairement à la chronicité, habituellement associée à ces mêmes stratégies. La compréhension que nous pouvons avoir de ces liens peut nous permettre dans un second temps de travailler avec ces personnes pour modifier leur représentation de la fibromyalgie afin de les faire évoluer dans leur prise en charge quotidienne de cette maladie.

EVOLUTION DE LA REPRESENTATION DU CONTROLE CHEZ L''ADULTE AGE.

Alaphilippe, Daniel (Université François Rabelais-Tours), Bailly, Nathalie (Université François Rabelais-Tours), Hervé, Catherine (Université François Rabelais-Tours), Joulain, Michèle (Université François Rabelais-Tours).

La représentation du contrôle chez les personnes âgées constitue un champ de recherche très actif depuis les travaux initiaux de Paul Baltes. On peut s'interroger sur la nature du construit alors que les applications pratiques s'avèrent nombreuses et fructueuses dans la prise en charge institutionnelle de la population des adultes âgés et très âgés. L'évolution de la représentation du contrôle avec l'âge fait notamment débat. Les travaux les plus nombreux font état d'une évolution vers des représentations plus externes en fonction de l'âge et plus particulièrement chez les personnes les plus âgées. Mais d'autres montrent une absence de lien voire parfois un accroissement des représentations internes. A l'occasion d'une étude longitudinale menée depuis 2001 sur près de 600 sujets âgés de plus de 65 ans nous avons pu tester plusieurs hypothèses à cet égard. La population concernée appartient à une caisse de retraite de cadres. Elle fait l'objet d'une investigation par questionnaire tous les deux ans. Nous disposons à ce jour de quatre mesures successives. Lors de la quatrième investigation

les âges se distribuaient de 67 à 99 ans, d'une moyenne de 77,8 ans. L'objet de la recherche est d'étudier les déterminants de l'adaptation au fil des ans. Le questionnaire regroupe 20 variables. La représentation du contrôle est évaluée par l'EHIPA (Echelle hiérarchique d'internalité pour personnes âgée). Les résultats montrent une stabilité des mesures d'une passation à l'autre. Il ne semble pas y avoir d'évolution de cette représentation en fonction de l'âge. La stabilité temporelle se traduit notamment par de fortes corrélations entre passations. En revanche, on observe parallèlement une dégradation des indicateurs de qualité psychomètrique (alpha de Cronbach, corrélations items-score) au fil des ans et notamment chez les plus âgés. Cette évolution ne s'observe pas sur les autres mesures introduites et ne résulte dons pas d'une difficulté accrue à répondre à un questionnaire écrit. L'hypothèse explicative d'une dégradation du construit représentation nous paraît défendable. Elle se trouve confortée par des observations annexes réalisées sur des populations atteintes de pathologies du vieillissement notamment démentielle, sur lesquelles on observe la même évolution. Nous pourrions avoir là un exemple de dégradation de représentation.

LA POSITION SOCIO-ECONOMIQUE PARENTALE ET LES PROBLEMES INTERNALISES A L'ADOLESCENCE ET AU DEBUT DE L'AGE ADULTE

Walburg, Vera (Inserm, u687, Villejuif, f-94807, France ; université Paris XI, ifr69, Villejuif, f-94807, France), Melchior, Maria (Inserm, u687, Villejuif, f-94807, France ; université Paris XI, ifr69, Villejuif, f-94807, France), Galéra, Cédric (Service de pédopsychiatrie, hôpital Charles-Perens, université Victor Ségalen Bordeaux 2, Bordeaux,), Fombonne, Eric (Mcgill university, Montreal children's hospital, child psychiatry, Montreal, Canada).

Introduction : Le lien entre un faible niveau socio-économique dans l'enfance et un mauvais état de santé mentale à l'âge adulte a déjà été établi par de nombreuses études. Cependant, les liens entre situation sociale dans l'enfance et état de santé au moment de l'entrée dans la vie adulte sont mal connus. L'objectif de cette étude est d'examiner les relations entre le contexte socio-familial dans l'enfance et les troubles internalisés chez les adolescents et jeunes adultes. Méthodes : L'étude est basée sur la cohorte « les Jeunes de GAZEL » créée en 1991 (n = 1107 jeunes, âgés de 12 à 26 ans). Il s'agit d'une étude longitudinale où les donnés ont été recueillis entre 1991 et 1999. Les troubles internalisés (symptômes dépressifs, d'anxiété, somatiques) ont été évalués par le CBCL(Child Behavior Checklist). La population a été stratifiée en fonction du sexe et de l'âge (12-18 ans et 19-26 ans) Un indicateur synthétique de la position socio-économique parentale a été créé, regroupant le revenu parental et la PCS du père et de la mère et se déclinant en basse, intermédiaire et élevée. La santé mentale des adolescents et des jeunes adultes a été comparée en fonction de la position basse et élevée. Les résultats ont été ajustés en fonction des difficultés familiales, les antécédents de santé mentale de l'enfant et du parent et des événements de vie récents. Résultats : Chez les garçons de 12 -18 ans on ne remarque pas d'effet significatif de la position socio-économique parentale. Chez les filles de 12-18 ans le fait d'être issue d'une famille plus aisée est associé à un score global de problèmes internalisés moins élevé et un score de problèmes somatiques plus faibles. On note également que chez les 19 – 26 ans, ceux qui étaient issus de familles défavorisées avaient des scores de symptômes dépressifs et un score global de problèmes internalisés plus élevés. Chez les filles entre 19 – 26 ans il n'y a pas de lien significatif entre la position socio-économique des parents et les problèmes internalisés, cependant on peut relever une tendance inversée où le fait d'être issue d'une famille défavorisée est lié à des scores de symptômes dépressifs et anxieux plus élevés. Concernant les variables d'ajustement ce sont surtout les événements de vie récents et les antécédents de problèmes internalisés au

cours de l'enfance qui ont un impact important. Les antécédents de problèmes psychologiques et les problèmes familiaux ont un effet plutôt modéré. Conclusion : L'impact global de la position socio-économique parentale sur les problèmes internalisés apparaît comme plutôt limité. D'autres études seront nécessaires pour mieux comprendre les mécanismes sous-jacentes de la position socio-économique des parents et la santé mentale des adolescents et jeunes adultes.

SYMPOSIUM : Mémoire et émergence : quand la situation de récupération fait le souvenir

Brouillet, Denis (Montpellier 3), Versace, Rémy (Lyon2).

Comprendre la mémoire humaine impose que l'on soit capable d'expliquer le ou les processus qui sous-tendent la récupération. C'est-à-dire la capacité à retrouver une information à propos d'un événement ancien (Tulving, 1984). En effet, sans récupération il est difficile de parler de mémoire, du moins dans une perspective non spéculative. La récupération débute toujours par la présence d'un indice qui peut être n'importe quoi et dont l'origine est aussi bien interne qu'externe. Classiquement, le rôle attribué à cet indice c'est d'activer les connaissances stockées en mémoire à long terme (Conway, 2007), ce qui revient à considérer que ce qui est récupéré correspond à ce qui était en mémoire. Dans cette conception le passé (i.e., l'événement récupéré) et le présent (i.e., l'indice de récupération) sont indépendants. Or, considérer que ce qui est récupéré est la restitution fidèle du passé sans que la situation actuelle n'affecte sa production c'est rejeter le caractère reconstruit du souvenir (Bartlett, 1932 ; Schacter, 1999 ; Colman, 2001) et la dépendance de la mémoire au contexte (Godden & Baddeley, 1975 ; Smith, 1979, 2007). Dés lors que cette dépendance au contexte est prise en considération on ne dira plus que ce qui est récupéré est le produit d'une activation mais d'une émergence. Cela signifie que le souvenir est un phénomène global qui provient de l'interaction entre les différentes parties du système dont il est issu. Ce qui caractérise un phénomène « émergent » c'est que « le tout est plus que la somme de ses parties » et qu'en retour « le tout agit sur les mécanismes propres à chacune des parties » (Varela, 1988 ; Luisi, 2006). Cependant, conférer à la mémoire un caractère « émergent » c'est distinguer ce qui relève de l'observateur humain dans la caractérisation du phénomène, de la fonctionnalité de ce phénomène (Bersini, 2077).

L'EMERGENCE DES CONTENUS MNESIQUES COMME INTERACTION ENTRE UNE STRUCTURE DE TRAITEMENT ET UNE SITUATION DE RECUPERATION

Rousset, Stéphane (Laboratoire de psychologie & neurocognition Grenoble).

L'émergence de contenu mnésique peut être envisagée sous deux angles très différents suivant la nature même des mécanismes fondamentaux proposés pour le fonctionnement de la mémoire. Si l'on considère que la mémoire repose sur un stockage permanent d'informations transcodées à partir de l'environnement, alors l'émergence peut être envisagée comme une recombinaison dynamique de ces éléments en fonction d'une situation de récupération. Si l'on considère que la mémoire repose sur une adaptation des processus de traitement, alors la récupération elle-même constitue directement un phénomène d'émergence. Dans ce dernier cas la mémoire résulte en effet d'une interaction entre un système modifié par les expériences passées et une situation de récupération. La mémoire n'est alors ni dans le système, ni dans la

situation de récupération mais dans le traitement de la situation par le système. En l'absence de référence à des mécanismes précis, il peut néanmoins sembler que cette dernière optique peut être vue comme simple reformulation de la première. Nous prendrons ici comme référence le mécanisme proposé par les réseaux de neurones hautement distribués pour indiquer concrètement pourquoi, pour un type de système au moins, ces deux optiques ne sont absolument pas superposables. En effet, les termes employés pour décrire la mémoire des réseaux de neurones fonctionnant en information distribuée sont généralement trompeurs. Affirmer que l'information est repartie et superposée sur les poids de connexions peut laisser supposer que l'information est stockée dans le système. Tout ne pourrait alors n'être que recombinaison d'éléments stockés élémentaires. Dans un premier temps, nous examinerons donc pourquoi le concept de mémoire comme auto-adaptation de paramètres permettant ensuite de créer l'information mnésique ne constitue pas une simple reformulation verbale. Elle correspond de fait à une réalité physique qui s'oppose à la notion de stockage. Dans un second temps, nous aborderons les éléments expérimentaux qui permettent de supposer qu'au moins une partie de la mémoire humaine fonctionnerait selon un mécanisme fondamental semblable à celui proposé par les réseaux hautement distribués.

DISTINCTIVITE ET MEMOIRE : L'INFLUENCE DE L'AGE DANS LA RECUPERATION D'UNE INFORMATION DISTINCTIVE

Nicolas, Serge (Université Paris Descartes. institut de psychologie).

Des différences de mémoire liées à l'âge peuvent être mises en évidence avec de nombreux tests de mémoire épisodique. Une explication possible de ces différences mnésiques liées à l'âge est de supposer que les sujets adultes les plus âgés s'engagent dans un traitement « distinctif » moins approfondi que les sujets plus jeunes lié à une réduction de la disponibilité des ressources cognitives. Au plan théorique, la distinctivité se rapporte à une forme spéciale de traitements conduisant à une meilleure mémoire pour des items qui sortent de l'ordinaire (Hunt & Worthen, 2006). Selon Einstein & McDaniel (1987), la distinctivité pourrait même constituer le cadre théorique le plus prometteur dans l'avenir pour intégrer les résultats de la littérature actuelle sur la mémoire humaine. Plus précisément, la distinctivité d'un item enregistré en mémoire fournirait un indice de saillance perceptive lors de la récupération qui accentuerait ses chances d'être mieux récupéré (cf. McDaniel & Geraci, 2006). De nombreux résultats expérimentaux ont montré que les événements distinctifs et inhabituels sont par nature mieux mémorisés que les événements communs. Schmidt (1991) a reconnu que les stimuli peuvent être distinctifs soit par rapport à un contexte spécifique (on parle de distinctivité primaire ou intraliste) soit par rapport à toutes nos connaissances déjà enregistrées en mémoire (on parle de distinctivité secondaire ou extraliste). L'effet von Restorff (1933) ou effet d'isolation est un exemple de distinctivité primaire (Hunt, 1995) : si tous les items d'une liste, sauf un, sont similaires sur une dimension quelconque, le souvenir pour l'item différent sera plus accentué que pour tous les autres items de la liste. Bireta, Suprenant et Neath (2008) ont récemment montré que l'effet von Restorff pouvait être fortement atténué chez les personnes âgées suggérant ainsi que les séniors souffriraient probablement d'un déficit dans le traitement de l'information distinctive. Des exemples de distinctivité secondaire sont fournis par l'effet de bizarrerie (McDaniel & Einstein, 1986 ; Einstein & McDaniel, 1987) et l'effet d'orthographie (Geraci & Rajaram, 2002 ; Hunt & Elliot, 1980 ; Hunt & Toth, 1990). Dans ces cas, les images étranges ou les mots composés de séquences de lettres inhabituelles sont en minorité lorsqu'on les compare à toutes les connaissances déjà stockées dans notre mémoire et deviennent donc plus facilement

récupérables. En considérant que les effets de bizarrerie ou d'orthographie sont dus en partie aux traitements spécifiques induits par les stimuli bizarres ou orthographiquement distinctifs (Worthen, 2006 ; Worthen & Loveland, 2003), on peut s'attendre à une réduction des effets de bizarrerie et d'orthographie chez les personnes âgées qui souffriraient de difficu

LA RECUPERATION DES SOUVENIRS : DE LA MEMOIRE DE TRAVAIL A LA MEMOIRE A LONG TERME

Tardieu, Hubert (Université Paris Descartes. institut de psychologie), Guida, Alessandro (Université Paris Descartes. Institut de psychologie).

Toute théorie de la mémoire doit résoudre le dilemme résidant dans la contradiction entre d'une part, les limitations drastiques de la mémoire à court terme et les demandes continues qu'exercent les processus cognitifs sur la capacité de la mémoire de travail et d'autre part, l'apparente facilité avec laquelle les individus font face à ces demandes dans des situations de la vie courante. Basée en partie sur la théorie de la mémoire experte (Chase & Ericsson, 1981, 1982), la théorie de la mémoire de travail à long terme (Ericsson & Kintsch, 1995) fait l'hypothèse que la MT est la partie activée de la MLT. Le principe général de cette théorie de l'activation est de considérer qu'une partie de la MLT peut être utilisée comme MT, sous certaines conditions, notamment celle de l'expertise. Ainsi la MLT peut au cours du traitement servir de lieu de stockage et être accessible à la fois en cours et en fin de traitement, ceci grâce aux structures de récupération. Dans ce cadre, la MTLT est définie comme la partie de la MLT qui est accessible via l'information en MT appelée MT à court terme (MTCT) et qui sert d'indice de récupération. Autrement dit, les items disponibles dans le système à capacité limitée de la MT deviennent des indices susceptibles de récupérer la partie de la MLT qui est connectée à eux par les structures de récupération. Une simple opération de récupération, utilisant un des indices de la MT, peut rendre disponible la partie activée de la MLT. Le premier objectif de cette communication est de fournir des arguments expérimentaux qui viennent à l'appui de cette théorie. Dans ce but, nous exposerons les résultats recueillis dans trois expériences, utilisant la méthode de personnalisation. Cette méthode est basée sur une des caractéristiques de la définition de l'expertise en compréhension de texte de Kintsch, Patel et Ericsson (1999) : l'aspect familier du contenu du texte. Elle consiste à introduire ou non dans le matériel linguistique, des éléments familiers, majoritairement des lieux connus des lecteurs. Ainsi on présente à une même population de sujets des textes sous une version personnalisée ou non personnalisée. En version personnalisée, l'action des textes se déroule dans des lieux très familiers (l'université des sujets, la rue de leur domicile, leur supermarché, etc.), en version non personnalisée l'action se déroule dans le même type de lieu, mais localisé géographiquement dans un pays lointain : l'Arménie. Le second objectif est de confronter cette théorie à d'autres théories parentes (Mémoire à court terme virtuelle de Cowan (1995) ; Buffer épisodique de Baddeley (2000). Enfin, le troisième objectif est de défendre l'idée que, dans bien des cas, la récupération des souvenirs est moins liée à la taille de la MTCT qu'à l'accès plus ou moins facilité à la MTLT.

L'ACTIVATION ET L'INTEGRATION DES DIMENSIONS SENSORI-MOTRICES DANS L'EMERGENCE DES CONNAISSANCES

Versace, Rémy (Université lumière Lyon 2. laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Labeye, Elodie (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Riou, Benoît (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)).

Dans toutes ses activités, l'individu utilise des connaissances qui lui permettent généralement de produire des comportements adaptés. Mais, pour être efficaces, les connaissances impliquées dans nos activités cognitives doivent être étroitement liées à la situation au sens large dans laquelle l'activité est poursuivie. Cette adaptabilité à la situation n'est possible que si les connaissances émergent de la réactivation de traces mnésiques d'expériences passées, traces gardant la marque des situations dans lesquelles elle se sont élaborées. Ainsi une bonne compréhension de la dynamique de l'émergence des connaissances permet de rendre compte des différentes formes et des différents niveaux de « représentations » susceptibles d'être générés dans un environnement donné. Dans cette perspective, l'objectif de cette communication sera tout d'abord de montrer le rôle prépondérant de l'activation et de l'intégration des dimensions sensori-motrices dans l'émergence des connaissances : la confrontation avec l'environnement se traduirait très rapidement par des activations en parallèle dans de nombreuses structures codant les dimensions sensorielles des objets. Ces premières activations se propageraient ensuite, en cascade, vers d'autres composants en rapport avec les autres propriétés (sensorielles, motrices, etc.) de l'environnement. Des résultats seront présentés démontrant ces activations sensori-motrices précoces et leur influence sur des mécanismes de type perceptif (discrimination de sons) ou attentionnel (recherche de cibles au milieu de distracteurs). Ces activations précoces, spécifiques aux propriétés élémentaires des objets, seraient suivies par des intégrations de plus en plus poussées qui permettraient un accès à des connaissances de plus en plus élaborées et unitaires en rapport avec l'environnement présent. Des expériences utilisant principalement des paradigmes d'amorçage à court et à long terme (amorçage audio-visuel) seront présentées pour illustrer ce mécanisme d'intégration multimodale. Dans une deuxième partie, nous essaierons de définir plus précisément le mécanisme d'intégration multimodale en différenciant l'intégration inter-modale de l'intégration intra-traces, afin de rendre compte des dissociations souvent évoquées dans la littérature entre l'émergence des connaissances catégorielles versus spécifiques (sémantiques/épisodiques).

L'ASPECT SENSORIEL DES CONNAISSANCES: GENERALISATION ET SPECIFICATION DES CONNAISSANCES

Brunel, Lionel (Université lumière Lyon 2. laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Lesourd, Mathieu (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Vallet, Guillaume (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)), Oker, Ali (Université lumière Lyon 2. Laboratoire d'etude des mécanismes cognitifs (emc)).

Dans le cadre d'une approche fonctionnelle de la mémoire, la trace mnésique est de nature sensorimotrice (Barsalou, 2008 ; Versace, Labeye, Badard & Rose, In press.). L'activation en mémoire de connaissances se fait en lien avec l'activation de traces mnésiques de nature sensorielle. Des expériences ont pu mettre en évidence que les composant sensoriels de la

trace sont issus de l'expérience perceptive et que l'ensemble de ces éléments est automatiquement réactivés lorsque le sujet est confronté à un de ces composants (e.g. Brunel, Labeye, Lesourd & Versace, in press). De plus, il semblerait que cette réactivation soit intrinsèquement liée aux mécanismes de formation de la trace lors de l'encodage. Nous définirons ici deux mécanismes : l'intégration intermodale et l'intégration intra-trace. L'objectif de cette étude est d'étudier l'impact de la variation de l'association entre les différents composants des traces mnésiques dans la formation et l'émergence des connaissances. Plus spécifiquement, il s'agira de mettre en évidence que la généralisation des connaissances (sémantisation) dépend de la variabilité des exemplaires à l'encodage, alors que les connaissances spécifiques (épisodiques) nécessiteraient une intégration plus poussée de l'ensemble de leurs dimensions constitutives (e.g. forme, son, contexte) afin d'émerger en tant que telle (forte intégration intra-trace ; voir par exemple source monitoring framework, Johnson, 1997). Nous avons pour cela utilisé un paradigme original en trois phases. Une première phase associative, où le participant était confronté à une association variable entre une forme géométrique et un bruit-blanc. Certaines formes étaient majoritairement bimodales (e.g. 3 carrés non isolés présentés avec du son et 1 isolé sans son) et d'autres majoritairement unimodales (e.g. 3 cercles non isolés présentés sans son et 1 isolé avec son). Une deuxième phase reposant sur le paradigme d'amorçage à court terme avec en amorces les formes géométriques associées ou non à un son en première phase et en cibles des sons à discriminer. Enfin, une troisième phase consistant en une tâche de reconnaissance dans laquelle les participants devaient soit retrouver qu'elle était la forme présentée sans son parmi celles présentées avec du son, soit retrouver la forme présentée avec du son parmi celles présentées sans son. Une série de trois expériences a permis de mettre en évidence : a) que la catégorisation des stimuli cibles (sons) est facilitée par la présentation préalable des formes géométriques non-isolés associées à du son en première phase ; b) que la variabilité du contexte d'encodage (couleurs des formes) permet la généralisation des formes isolées aux formes non isolées ; c) que le renforcement de la distinction (sur une ou plusieurs dimensions sensorielles) entre les formes non isolés et isolés augmente le caractère spécifique de ces dernières.

FAMILIARITE SUBJECTIVE, ET CONGRUENCE SPATIALE DANS L'EMERGENCE DU SOUVENIR

Brouillet, Denis (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier), Heurley, Loïc (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier), Brouillet, Thibaut (Laboratoire de psychologie : équipe « adapatation à la complexité » Montpellier).

L'acte de retrouver une information à propos d'un événement ancien implique nécessairement une attribution dans le sens où retrouver une information nécessite qu'elle soit associée et jugée comme la mémoire d'un événement particulier. Ce jugement ou cette décision est toujours effectué dans l'interaction qui lit le sujet, la tâche et l'environnement. Par conséquent, situer un fait dans le passé dépend de la façon dont la mémoire contrôle cette interaction (Whittlesea, 1987; Whittlesea & Williams, 2001a, 2001b, 2002). Quand la mémoire détecte une rupture dans les traitements qui fondent cette interaction elle produit un signal d'alerte (i.e. Discrepancy-Attribution Hypothesis de Whittlesea). La perception de cette rupture est inconsciemment attribuée à la perception antérieure du stimulus et cette attribution est traduite inconsciemment par un sentiment de familiarité. Ainsi, le sentiment de familiarité n'est pas le produit d'une expérience antérieure impliquant le stimulus, mais la cause d'un processus inconscient d'inférence et d'attribution au moment de l'exécution de la tâche. Se référant aux

travaux de Jacoby et Whitehouse (1989) qui avaient montré que le sentiment de familiarité est largement influencé par les variations de la fluence des processus (i.e., la facilité avec laquelle on exécute une tâche), Whittlesea (1987) utilise la fluence comme marqueur comportemental de la familiarité éprouvée. Cette familiarité éprouvée serait une heuristique utilisée inconsciemment par les individus et qui les amènerait à porter des jugements d'attribution-reconnaissance. L'expérience de Whittlesea (1993) a mis en évidence que les participants produisaient plus de fausses attributions quand le mot cible était présenté dans une phrase qui permettait de le prédire (e.g., La mère verse le potage dans l'assiette) que dans une phrase qui ne le permettait pas (e.g., La mère verse le potage dans la piscine). Ce résultat est accentué quand le mot cible a une valeur émotionnelle positive (Brouillet, Heurley, Brouillet, 2008). Dans le travail que nous présentons nous avons repris le paradigme expérimental de Whittlesea (1993). Cependant, au moment de la reconnaissance les phrases sont présentées en haut vs en bas de l'écran. Considérant les travaux de Meier et Robinson (2004) qui ont montré que les mots positifs sont plus facilement catégorisés quand ils sont localisés en haut d'un écran qu'en bas de l'écran, nous avons fait l'hypothèse que les erreurs d'attribution (i.e., les mots non appris seront reconnus) seraient plus nombreuses quand les phrases sont prédictibles et que leur disposition spatiale est congruente avec la valence des mots cibles. Les résultats vont dans le sens attendu. Nous considérons que ces données sont compatibles avec une conception émergente de la mémoire que nous discutons.

SESSION : Psychopathologie du sujet

(Modérateur : Jean-Luc Sudres)

SUR-VIVRE SUS-PENDU A UNE MACHINE DE DIALYSE - APPROCHE PSYCHOPATHOLOGIQUE DU SUJET EN INSUFFISANCE RENALE CHRONIQUE ET DIALYSE

Jean-dit-Pannel, Romuald (Université Paris Ouest Nanterre la défense), Cupa, Dominique (Université Paris Ouest Nanterre la défense).

Les sujets en insuffisance rénale chronique utilisent des termes forts à propos de la dialyse ou même de la greffe : pour eux, être greffés a été, est ou serait une re-naissance, tandis qu'être dialysés c'est sur-vivre. Comment le sujet peut-il « survivre » aux annonces de la maladie somatique chronique, puis aux « mises en actes » (Mac Dougall, 1982) des thérapeutiques palliatives qui touchent à sa chair : comment le sujet peut-il se sentir humain (Causeret, 2006) et/ou vivant, encore, avec et dans ce corps là alors qu'il doit « s'adapter à de nouveaux modes de vies extrêmes » (Allilaire, 2002) Ni tout à fait dans la vie, ni tout à fait dans la mort (Roussel, 1999, p.11), ni tout à fait humain, ni tout à fait "inhumain", quel est cet entre-deux ? Comment le sujet, psychosomatique par essence, en est-il arrivé là ? L'existence même des sujets est en jeu dans la maladie somatique chronique : le masochisme primaire est donc en question pour des sujets qui doivent payer leur vie au « prix de leur vie » (Célérier, 1997). Une ou des parties internes du corps, le ou les reins, est ou sont « déjà dans la tombe » (Baudin, 2005), et ce qu'il y ait eu ou non ablation(s). En sursis, il devient un « sur-vivant » (Montagnac, 1992 ; Cupa, 1985 ; 2002), a un statut de "non-vivant" (Célérier, 1989), ou de "vivant-mort". En outre, la machine de dialyse est du « non-vivant » (Roux, 2006) qui viendrait se contaminer au sujet. Les vécus subjectifs des traitements palliatifs ne viennent

qu'appuyer ce sentiment, le renforcer. Par sa maladie somatique chronique et ses séances de dialyse, le sujet se (res)sentirait comme « pas tout à fait réel » » (McDougall, 1983). Le sujet porteur d'une maladie somatique pourrait en effet tenter par celle-ci, et ce en particulier dans l'insuffisance rénale chronique, par ce que cette chronicité et ces thérapeutiques palliatives conséquentes impliquent, « une "simulation" de la mort pour se protéger de la mort » (Fédida, 1976). Il s'agirait ainsi de ce que je propose d'appeler des « mimes mortifères ». La maladie semble rejouer les relations précoces de l'objet maternel à l'infans. En étant un enfant viscère à la naissance, en se sentant derrière la glace, en étant un objet non évacué à évacué, Monsieur H. (cas que je déploierais dans ma présentation), Monsieur M. et Madame X., cas cliniques déployés dans mon mémoire de Master 2 recherche,ont du se protéger en se coupant d'eux-mêmes, en se coupant des autres, ils ont ainsi refermé le rideau sur eux-mêmes, mimé la mort pour l'éviter. Ils étaient ainsi déjà précocement en survie, déshumanisés, inexistants, ou si peu, tels des objets étrangers inassimilables. Le sujet peut alors mimer la mort pour éviter la mort, comme tenter de mimer la vie pour éviter la mort, ou encore de mimer la mort pour éviter la vie. Toujours, c'est l'enjeu par ces mimes de déjouer, d'apprivoiser la mort.

LE PROCESSUS SUICIDAIRE – UNE ETUDE EXPLORATOIRE DES OPERATIONS MENTALES ET COMPORTEMENTALES

Vandevoorde, Jérémie (Laboratoire ipsé université Paris Ouest).

La problématique de l'étude est d'établir une séquence dynamique de l'opération suicidaire par une reconstitution chronologique du passage à l'acte afin de modéliser ce dernier et d'en extraire les caractéristiques les plus pertinentes à la définition d'un potentiel suicidaire. La méthodologie s'appuie dans un premier temps sur la reconstitution du passage à l'acte de sujets ayant tenté de se donner la mort (phase rétrospective) en balayant l'anamnèse, la phase préparatoire, la phase pré-passage à l'acte, le passage à l'acte final. Les sujets sont ensuite contactés par téléphone tous les deux mois pendant six mois afin de rapporter une récidive effective. Outils : Entretien semi-structuré sur le passage à l'acte suicidaire (MEPS), test de personnalité et de cognition (Rorschach SI), échelle de dissociation (DES) Population : La population est constituée de sujets suicidants, ayant commis un geste suicidaire dans les deux semaines précédentes à notre intervention. Nombre attendu : 60 sujets Résultats attendus : Nous nous attendons à pouvoir regrouper et discriminer certaines opérations suicidaires en intégrant la dynamique du scénario suicidaire, la planification comportementale, l'altération de l'état de conscience, le vécu affectif, l'état des cognitions, les grands traits de personnalité. Certaines de ces différentes voies suicidaires devraient comporter un potentiel de dangerosité plus élevé que les autres. La communication portera sur la présentation de l'entretien semi-structuré permettant de reconstituer mentalement la crise suicidaire.

BODY ART ET MARQUAGE DU CORPS : FRONTIERE ENTRE ART ET AUTOMUTILATION.

Rochaix, Delphine (Université de Provence), Bonnet, Agnès (Université de Provence).

Le Body Art englobe divers comportements : le mouvement artistique qui à travers les performances/happenings, place le corps en tant qu'oeuvre (suspension de corps, « chirurgie artistique ») et les dérivés du Body Art, que nous appellerons le Body Art de rue (piercing, scarification, implant). Ces pratiques, reprenant des rituels menés dans diverses cultures ont connu leur point de départ au cours des années 1960 avec l'Actionnisme Viennois. Elles se perpétuent aujourd'hui, les buts changeant avec les époques. On a pu voir les modifications

initiées dans les années 1970 avec le mouvement punk, aujourd'hui on observe l'émergence de véritables sous-cultures utilisant ces pratiques qui, sous couvert d'art ou de mode, ont recours à des actes automutilateurs. Les travaux de psychopathologie portant sur le marquage corporel étudient les atteintes physiques répétées dans le cadre d'automutilations adolescentes passagères. Notre recherche propose d'étudier ces comportements chez une population d'adultes pratiquant régulièrement et se référant à un courant artistique. Le corps est envisagé comme un matériau, malléable et, pouvant être considéré comme un moyen d'expression. Nous envisageons ces actions comme étant motivées par une volonté de déconstruction et de reconstruction de soi, l'inscription réelle dans le corps pouvant constituer une enveloppe de douleur à travers le ressenti douloureux provoqué. La recherche se centre sur une étude du Body Art, pratiques ayant en commun le recours à la modification corporelle (temporaire/permanente, légère/lourde) comme résultat visible majeur. L'objectif est d'étudier les phénomènes émotionnels (perception douloureuse) qui accompagnent la conduite, ainsi que les variables de personnalité (recherche de sensations, impulsivité) pouvant déterminer et/ou motiver ces pratiques. L'échantillon est constitué de 50 sujets adultes, hommes et femmes, inscrits dans ce courant de par leur profession et/ou leurs pratiques, recrutés via Internet. Les outils utilisés sont l'Echelle Numérique de douleur (afin d'évaluer la présence et l'intensité de ressentis douloureux au moment de la performance et au cours des heures/jours qui suivent), la Sensation Seeking Scale (Zuckerman M. et al., 1964) et le questionnaire d'impulsivité (Eysenck, E.S. et al., 1985). Les résultats attendus visent à mettre en évidence que la douleur provoquée est motivée par une recherche de sensations et que l'impulsivité constitue un facteur explicatif à l'engagement du sujet dans ces atteintes corporelles. On peut également penser que la douleur n'est pas perçue lors de la performance mais qu'en revanche le corps en porte les séquelles les jours qui suivent, les sujets en éprouvant le contrecoup seulement à ce moment là. La recherche de ressentis douloureux pourrait venir répondre à un fonctionnement de type masochiste, tandis que l'exclusion de la douleur pourrait s'appuyer sur la dissociation du corps et de la psyché.

OLFACTION ET SCHIZOPHRENIE : UN PROJET DE REMEDIATION OLFACTIVE A TRAVERS UN OUTIL OLFACTO-VISUEL

Hamtat, Marie-Line (Doctorante université Bordeaux 2), Doron, Jack (Professeur université de Bordeaux 2), Grondin, Olivier (Maître de conférence université de Bordeaux 2), Sicard, Gilles (CNRS centre européen des sciences du goût).

L'étude de la fonction olfactive dans la schizophrénie révèle divers déficits chez les patients, relatifs notamment à la mémoire, aux jugements de la caractéristique hédonique ou de la familiarité des odeurs, à leur capacité à les discriminer. Un autre dysfonctionnement, qualitatif, est aussi rapporté : un défaut d'identification des odeurs. De nombreux travaux corrèlent ces déficits avec certains des symptômes dits négatifs de cette pathologie (émoussement affectif, retrait social, perte de volonté, manque d'hygiène…). De plus, les personnes souffrant de schizophrénie sont incapables d'associer des événements de vie et leurs retentissements émotionnels à divers stimuli odorants quotidiens. Ces difficultés exacerbent leur retrait social, leur perte de l'élan vital ainsi que leurs troubles de la communication, de la pensée et de l'affectivité. Les déficits olfactifs seraient alors un écho à la dépersonnalisation et à la dissociation. En raison du lien observé entre les déficits olfactifs et les symptômes négatifs de la schizophrénie dans la littérature, nous allons nous intéresser aux moyens permettant d'évaluer et d'améliorer les performances olfactives de ces individus. L'objectif est donc de tester et normaliser les outils nécessaires à une remédiation olfactive. Afin de tester des

performances mais aussi pour lancer une rééducation olfactive (orthosmie), nous avons choisi de proposer aux patients souffrant de schizophrénie d'identifier les odeurs à l'aide d'un autre médiateur sensoriel : la vision. L'identification d'échantillons odorants sera faite sur des jeux d'images des sources odorantes familières. Cette mise en place d'un support objectif visuel pour communiquer sur les odeurs nous permet d'abord de mesurer l'état des performances d'identification olfactive. Le travail d'étalonnage de cet instrument s'effectue auprès de la population générale. C'est à la suite de la validation de l'outil que nous proposerons la passation à des personnes souffrant de schizophrénie. La visée de cette perspective de remédiation olfactive est de pallier les déficits olfactifs, en aboutissant notamment à une meilleure identification des odeurs. A plus long terme et par son intermédiaire, nous souhaitons obtenir une amélioration des symptômes négatifs et donc de la vie quotidienne de ces patients. En définitive, l'outil olfacto-visuel pourrait favoriser l'apprentissage des odeurs et devenir un médiateur potentiel de communication. De ce fait, son utilisation dans la prise en charge est envisagée. Cette étude est financée par la Fondation E. Roudnitska.

L'ALCOOLISME DES SENIORS EN MAISON DE RETRAITE : UN ENJEU DE SOCIETE ?

Boulze, Isabelle (U. Montpellier), Dethy, Marie-Ange (U. Montpellier), Launey, Michel (U. Montpellier).

Si dans la société actuelle, toute souffrance doit trouver un remède, il est cependant surprenant de constater que le problème d'alcoolisme chez les seniors ne semble pas susciter d'intérêt. La Société Française d'Alcoologie a dû d'ailleurs consacrer des journées à cette problématique tant les praticiens sont démunis. C'est face à ce manque d'intérêt manifeste que nous avons choisi de proposer un questionnaire administré au personnel soignant et d'encadrement (N= 90) de 8 maisons de retraite en Languedoc-Roussillon. Cette enquête montre que la moitié des répondants affirme être confrontée à des problèmes d'alcool dans leur établissement. Cette étude nous permet de soutenir que le personnel est impuissant face à l'alcoolisme des seniors. Cette situation se traduit dans les faits par une absence de diagnostic lors des examens médicaux et par l'existence d'attitudes permissives (laisser-faire), interventionnistes (suppression du produit), ou répressives (sanctions telles que privation de sortie). La manière dont la problématique alcoolique du sujet âgé est occultée et éludée rend nécessaire une approche différente où la prise en charge psychologique tient toute sa place. Dès lors, nous proposons de développer des opérations de prévention et de formation en direction des personnels ainsi que la recherche systématique d'un alcoolisme lors des examens médicaux. Mots clés : alcoolisme, personnes âgées, maison de retraite, prise en charge psychologique.

THEATRE THERAPEUTIQUE ET OBESITE : UN ESSAI D'APPLICATION ET D'EVALUATION

Bernadet, Régis (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sudres, Jean-Luc (Université Toulouse le mirail - cerpp), Sanguignol, Frédéric (Clinique du château de Vernhes - Bondigoux), Prim, Christian (Clinique du château de Vernhes - Bondigoux).

Le travail que nous présentons comporte le compte rendu : - de 5 séances d'un atelier de théâtre thérapeutique réalisé avec 31 patients obèses - de l'évaluation des changements suscité par cette pratique. Le théâtre thérapeutique réalisé, utilise les exercices théâtraux et l'improvisation. Toutes les séances débutent par un échauffement corporel et émotionnel, puis vient une relaxation, puis des d'improvisations, et enfin une de mise en commun de ressenti. Les séances nous permettent d'aborder 5 thématiques. La première séance aborde le thème de la rencontre, la deuxième celui du refus, la troisième le travail et l'expression des émotions, la quatrième les relations inter-individuelles, et la

cinquième les relations précoces satisfaisantes ou non. Nous avons observé les changement à partir des indicateurs suivant que sont le score d'alexithymie, d'estime de soi et d'utilisation des stratégies de coping tournées vers le soutien social, des sujets obèses ou en surpoids. L'atelier est composé de cinq séances standardisées. 31 sujets hospitalisés ont répondu juste avant et juste après les 5 ateliers à quatre auto-questionnaires : Le Toronto Alexithymia Scale (TAS 20) (Bagby, Parker & Taylor. 1994), l'Echelle Toulousaine d'Estime de Soi (ETES) (Esparbès, Sordes-Ader, Oubrayrie & Tap. 1993), l'Eating Disorder Inventory 2 (EDI 2) (Garner, 1991), et le Brief COPE (Muller & Spitz 2003). Les résultats indiquent une augmentation significative des scores de l'estime de soi émotionnelle, physique et globale. Les scores d'alexithymie diminuent significativement et les scores d'utilisation des stratégies de coping tournées vers le soutien social augmentent significativement. Cette étude permet de supposer des effets bénéfiques d'une telle pratique et réaffirme l'intérêt de poursuivre son évaluation. Ces résultats doivent être confirmés avec une population plus importante et un groupe contrôle.

SESSION : Estime de soi

(Modérateur : Grégory Ninot)

"LES FILLES A L'ECOLE : ESTIME DE SOI, VALEUR ACCORDEE A L'ECOLE ET EXPERIENCE SCOLAIRE CHEZ LES FILLES DE LYCEES PROFESSIONNELS ET LES APPRENTIES"

Lacuve, Hélène (Doctorante laboratoire pdps), Oubrayrie-Roussel, Nathalie (Maitre de conférence laboratoire pdps).

L'autodépréciation des filles est un fait constaté dans de nombreux travaux de recherche depuis ces trente dernières années. Comment expliquer cette dévalorisation de soi des filles notamment dans le domaine scolaire, alors qu'elles présentent de meilleurs résultats que les garçons ? Nous avons l'ambition de comprendre et d'expliciter les facteurs en jeu dans la construction d'une estime de soi plutôt négative chez les filles de filières professionnelles et les apprenties. Le but de notre recherche est donc d'appréhender le lien entre l'estime de soi des filles et leur expérience scolaire, ainsi que le rôle de la valeur accordée à l'école dans cette relation. Nous nous référons aux travaux de recherche considérant le poids de la socialisation différenciée dans la construction identitaire de l'élève afin d'examiner le lien entre l'estime de soi et l'expérience scolaire. Cette socialisation différenciée à tendance à favoriser des comportements d'autonomie pour les garçons et de dépendance pour les filles, détruisant leur confiance en elle (Duru-Bellat, Zaidman, Mosconi). Des études démontrent que l'estime de soi est corrélée au niveau scolaire des filles (Tap, Pierrehumbert, Harter, Marsh, Rosenberg, Compas, Lecky). Cependant, pour certains élèves l'estime de soi et le niveau scolaire n'évoluent pas dans le même sens (Prohon et Lescarret, Muckleroy, Zazzo, Perron, Oubrayrie, de Léonardis et Safont, Mosconi, Muckleroy). Nous pouvons ainsi noter une "discordance" entre résultats scolaires et estime de soi. Ce constat fait chez les filles, contredit les théories existantes sur le lien entre estime de soi et niveau scolaire. Ce qui nous amène à parler d'élèves "discordantes". Ainsi, malgré des résultats supérieurs aux garçons, les filles semblent se dévaloriser beaucoup plus que les garçons. Nous supposons donc que d'autres facteurs interviennent dans la relation entre estime de soi et l'expérience scolaire, notamment la valeur que l'élève accorde à l'école. Au delà de ce questionnement, nous cherchons également à rendre compte de l'expérience scolaire de ces filles en lycées professionnels et en situation d'apprentissage (Beillerot, Charlot, Rochex, Prêteur et de Léonardis, Compas, Capdevielle-Mougnibas). Nous considérons ainsi que leur vécu scolaire antérieur permet de comprendre leur rapport à l'école et l'évaluation qu'elles ont d'elles-mêmes dans le présent. Toutefois, au

delà de ce constat nous souhaitons examiner présentement le rapport au savoir de ces jeunes filles en fonction de l'évaluation actuelle qu'elles ont d'elles-mêmes et de la valeur qu'elles accordent à l'école. Dans cette recherche, nous privilégions des méthodes qualitatives fondées sur l'analyse du discours et un travail au cas par cas, inscrits dans un paradigme compréhensif. Notre but étant de faire des profils types des lycéennes et apprenties par rapport à nos différentes variables.

INTERRELATIONS DEVELOPPEMENTALES ENTRE L'ESTIME GLOBALE DE SOI ET L'APPARENCE PHYSIQUE PERÇUE : UNE MODELISATION DE TRAJECTOIRES LATENTES AUTOREGRESSIVES CONDITIONNELLE.

Morin, Alexandre j.s. (Psychologie, université de sherbrooke), Maïano, Christophe (Faculté des sciences du sport, université Aix-Marseille II), Marsh, Herbert w. (Department of education, university of Oxford), Janosz, Michel (Université de Montréal).

L'estime globale de soi (EGS) et l'apparence physique perçue (APP) font partie d'un facteur général de bien être psychologique jouant un rôle déterminant dans le développement de l'adolescent. Cependant, les écrits scientifiques actuels au sujet de l'EGS et de l'APP comportent de multiples controverses auxquelles cette étude tentera d'apporter certains éclaircissements en répondant à trois questions : (a) quelle forme prend le parcours longitudinal de l'EGS et de l'APP chez l'adolescent après la transition primaire-secondaire ? (b) Quelle est la nature des interrelations entre ces deux construits psychologiques ? (c) Quel est le rôle du sexe, de l'ethnie, de la puberté et des interactions entre ces trois variables sur les trajectoires d'EGS et d'APP ? Pour répondre à ces questions, la présente étude utilisera les données du Projet Montréalais sur le Développement de la Dépression Adolescente (PMDDA) auxquelles seront appliquées un modèle latent de trajectoires autorégressives (Autoregressive Latent Trajectory - ALT – voir Bollen & Curran, 2006) conditionnelles. Le PMDDA est une étude longitudinale de 4 ans de 1001 adolescents mesurés 6 fois au cours de cette période. Les résultats obtenus montrent que les niveaux d'EGS et d'APP demeurent élevés et stables après la transition primaire-secondaire, bien que les niveaux d'APP tendent à augmenter légèrement. Les résultats montrent aussi que ces deux construits sont surtout associés de manière concomitantes avec peu d'effets longitudinaux allant d'un construit vers l'autre. Néanmoins, lorsque de tels effets sont observés, ils indiquent généralement l'effet de l'APP sur l'EGS et non pas l'inverse. Finalement, les résultats montrent que l'interaction triple entre le sexe, l'ethnie et la puberté est significative dans la prédiction des trajectoires d'EGS et d'APP. Plus précisément, les effets de la puberté sur ces deux construits semblent limités aux filles de groupes minoritaires pour qui ces changements apparaissent bénéfiques. L'effet inverse a été observé pour les filles issues des groupes majoritaires.

INTERETS DE L'APPROCHE DYNAMIQUE POUR L'ETUDE INTRA-INDIVIDUELLE DE L'ESTIME DE SOI

Ninot, Grégory (Laboratoire EA 4206 conduites addictives, de performance et santé, université Montpellier I).

Kernis (1993) a étudié l'écart type de mesures répétées d'estime de soi afin de saisir la pertinence de l'instabilité. Seulement, l'écart type ne pouvait pas capturer la dynamique d'un pattern, ni révéler la présence de bruit dans le système ou expliquer son fonctionnement. La psychologie dynamique proposée par Nowak et Vallacher (1998) permet d'éprouver les

hypothèses de fonctionnement entre trait, état et équilibre dynamique de l'estime de soi. Selon cette approche, l'estime de soi est conçue comme le produit émergeant de multiples systèmes biologiques et psychologiques en interaction. Ce concept doit être envisagé comme un paramètre d'ordre rendant compte de l'état momentané d'un système soumis à un ensemble de contraintes endogènes et environnementales. Des études ont validé des questionnaires courts avec un seul item par dimension psychologique. Nos travaux intra-individuels chez des adultes sains montrent des auto-corrélations significatives associées à une baisse progressive des pentes dès le premier décalage. Ce résultat traduit un fonctionnement fondé sur l'histoire à court terme et une évolution non-stationnaire. Le modèle ARIMA de moyenne mobile avec une différenciation sans constante significative obtenu traduit des fluctuations aléatoires autour d'une valeur locale évoluant lentement (ajustement dynamique). Le système n'est pas hermétique au changement, mais produit un comportement rigide cherchant à ne pas subir l'impact en le minimisant et en s'appuyant fortement sur la valeur précédente. Ce modèle a été retrouvé chez tous les adultes sains étudiés sur des périodes allant d'un mois à une année et demi (Fortes et al., 2004 ; Ninot et al., 2004 ; Ninot et al., 2005 ; Ninot et Fortes, 2007). Ce résultat amène à penser que ce n'est pas le niveau d'une dimension psychologique qui est stable mais sa manière d'évoluer dans le temps. Le niveau n'est que le reflet momentané d'un système complexe en train de s'adapter à des contraintes endogènes et exogènes. Afin d'explorer les corrélations à long terme et affiner la dynamique, des analyses fractales des séries temporelles d'estime de soi comprenant 1024 observations ont été utilisées. Il a été mis en évidence un bruit spécifique nommé bruit rose ou 1/f (Delignières et al., 2004). Ce comportement fractal est généralement admis comme le signe d'un système complexe composé de multiples éléments en interaction. Il traduit le fonctionnement d'un système adaptatif, jeune et en bonne santé, résultat largement démontré en biologie. Ce résultat confirme l'hypothèse d'une estime de soi envisagée comme le produit d'un système complexe présentant des auto-corrélations à long terme. Ces irrégularités témoignent d'un système robuste, adaptable et tolérant notamment face à l'imprévisible. L'émergence d'un tel processus est la signature typique d'un système complexe à l'état métastable, autrement dit loin de l'équilibre.